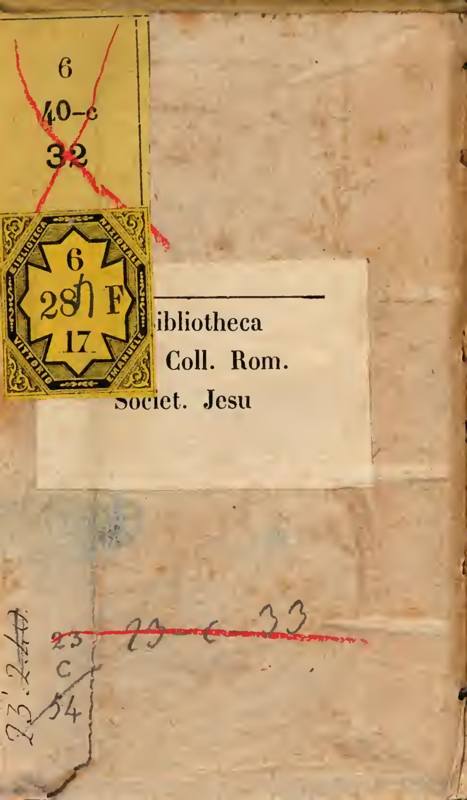

23
54

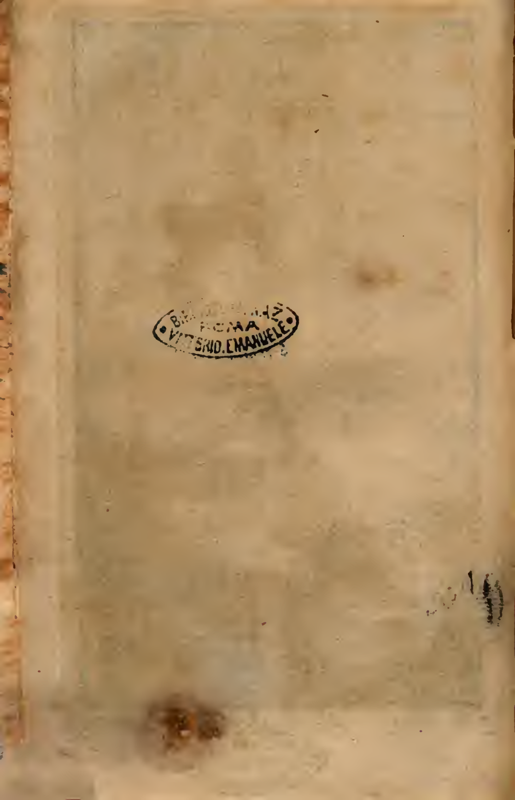


6
40-c
32
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
28 F
17
Bibliotheca
Coll. Rom.
Societ. Jesu


6-40-C-32



A Paris chez Jean Petit.


ROMA
EMANUELE

LETTRES CHOISIES DE FEU Mr. GUY PATIN

Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

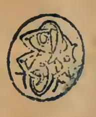
Dans lesquelles sont contenuës

Plusieurs particularités Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de 300. Lettres dans cette derniére Edition ; Et divisées en deux Volumes.

TOME PREMIER.





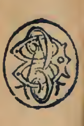
A PARIS,
Chez JEAN PETIT, ruë S. Jacques.
M. DC. XCII.



PREFACE.



A première impreſſion des Lettres de feu Monſieur Patin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur au Collége Royal, a été ſi bien receuë que j'ay recherché fort ſoigneuſement toutes celles qui pouvoient être entre les mains de ſes amis, ou de ceux qui avoient correſpondance avec luy, pour en faire un nouveau préſent au Public. Les Docteurs & les Doctes (entre leſquels il y a fort ſouvent une grande différence.) le Bourgeois & le Noble, les demi-ſavans mêmes dégoutés ordinairement des meilleures choſes ont été ſi generalement contens de cet Ouvrage que j'ay été ſollicité



de toutes parts pour faire travailler inceſſamment à cette ſeconde Edition. Elle ſera ſuivie d'un volume de Lettres Latines d'une diction belle, ſans fard, énergique & conciſe. On y joindra la vie de cet illuſtre Auteur, auſſi diſtingué dans l'ordre des Savans que ſa maniere d'écrire l'eſt de toutes celles qui ont eu le plus d'applaudiſſement. Il y a de l'élégance dans ſes deſcriptions, de la netteté & beaucoup d'agrément dans ſa narration, de la pureté dans ſon ſtile & en tout de la vérité, ſans laquelle il n'y a point de beauté; c'eſt ce qui luy donne cette éloquence que Pline le jeune diſtingue ſi habilement de l'arrengement des mots & du tour de la phraſe: le parfait Orateur, dit-il, ne s'arrête pas aux grands mots ni aux petites ehoſes, mais s'atachant au poids & à la grandeur de la choſe ſe fait ſuivre de l'éloquence comme de ſon ombre ſans qu'il ait au-

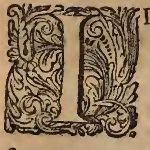
aucun deſſein de paroître éloquent. *Non puſillæ rei, non verbis aſſidet, ſed magnitudini rei ſe addixit, eloquentiam velut umbram non hoc agens trahit.* Ce portrait eſt ſi bien imité dans ces lettres qu'on le prendroit pour l'original, tout eſt ſolide, convainquant & rempli d'inſtructions morales. Qui eſt jamais ſi bien entré dans les differens caractéres des hommes? où a-t-on vû des portraits ſi naturels? qui a peint la vertu avec de ſi belles couleurs? & qui a ſi bien découvert toute la difformité du vice? Les Grans, qui diſent des flateurs, *tù m'aduli, mà tu mi piace* commenceront à s'en défier, & le peuple qui ſait lire, trouvera aſſés de ſécours dans ces lettres pour ſe garantir de l'artifice des hypocrites. Le prix des Ouvrages poſthumes eſt toûjours relevé dans les Préfaces, celle-cy fait le contraire, le mérite de l'Autheur eſt ſi ſingulier & ſi rare qu'il ne

peut être connu que par luy-méme, on ne peut pas en donner une véritable idée, quand on diroit même que jamais homme n'a été si universel & qu'il a été le seul Philosophe qui ait été savant dans la science du monde. Je n'en dirai pas davantage, vous renvoiant à l'Avis au Lecteur qui a déja paru, attendant de vous donner dans l'Edition des Lettres Latines, le bel & savant Eloge qui a été composé par Monsieur Theveneau Médecin de Nevers.

Au reste, le Lecteur est prié de remarquer qu'on a mis une * au devant des Lettres qui n'avoient pas été imprimées, & que l'on a ajoûtées dans cette Edition.



AVIS
AU
LECTEUR.

L faudroit avoir eu peu de commerce avec la République des Lettres pour ne ſavoir pas le rang qu'y tenoit Monſieur Guy Patin Profeſſeur Royal en Médecine à Paris: mais ceux qui ne l'auront pas connu, pourront du moins apprendre par ces Lettres pluſieurs particularités de ſa vie, de ſes habitudes avec les Savans & du caractére de ſon eſprit: ce qui doit nous diſpenſer d'en entretenir au long le Lecteur. Ceux qui veulent juger du cœur par les

traits du visage, pourront aussi étudier le portrait que nous donnons au frontispice de ce Livre. A quoy pour leur donner un peu plus de lumiéres nous ajoûterons quelques nouveaux traits de pinceau. Il avoit la taille haute & droite, la démarche assurée, la constitution robuste, la voix forte, l'air hardi, le visage médiocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin, & les cheveux courts & frisés. Feu Monf. Huguetan Avocat de Lion, qui le connoissoit particuliérement, trouvoit qu'il donnoit de l'air à Ciceron dont on voit la statuë à Rome: mais on peut dire sur tout qu'il avoit beaucoup de l'esprit de cet illustre Romain: car il avoit une éloquence naturelle, une conversation savante & enjoüée, une mémoire merveilleuse & un grand discernement des bonnes choses. Aussi eût-il été fort propre au Barreau, s'il eût aimé la chicane. Son érudition & sa

ſa préſence d'eſprit furent admirées en Parlement, quand il y plaida pour la Faculté de Médecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggrégé à leur Corps. Monſieur Patin gagna hautement ſa cauſe contre lui, mais il conſola ſa partie en ſortant de l'Audiance, l'ayant abordé d'un grand ſens froid: *Monſieur*, lui dit-il, *vous avés gagné en perdant.* Comment donc? lui repondit Renaudot, *C'eſt*, repliqua Monſieur Patin, *que vous étiés Camus quand vous êtes entré au Palais, mais vous en ſortez avec un pié de Nez.* Ce fut ſur le même procés perdu, qu'il fit ce plaiſant quatrain en maniére de ceux de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aquilon,
Cuidera vaincre en bataille Eſculape,
Mais il ſera navré par le Talon.

Le grand Pan, c'étoit le Cardinal de Richelieu qui mourut en ce tems-là. *Pyre* est un abregé de Zopyre qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius, signifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Esculape*, comme l'on sait, étoit le Dieu de la Médecine. *Navré par le Talon*, ce sont les Conclusions de l'Avocat du Roi Monsieur Talon. Aussi faut-il avouër que Monsieur Patin étoit un des plus spirituels & des plus agréables railleurs qui fût en France, & non pas de ces railleurs qui rient les prémiers de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piéce, & sur ce chapitre il eût donné des leçons à Rabelais. On disoit qu'il avoit commenté cét Auteur, & qu'il en savoit tout le fin. C'est ce qui le fit accuser d'être un peu libertin. La vérité est qu'il ne pouvoit soufrir la bigoterie, la superstition & la forfante-

fanterie: mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé: il étoit passionné pour ses Amis, affable & officieux envers tout le monde, & particuliérement envers les Etrangers & les Savans, Admirateur des Anciens, d'Hippocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien, & ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymistes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en Maîtres dans la Médecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remédes. Il appelloit les Chymistes, les Singes de la Médecine, les Apotiquaires, des Cuisiniers Arabesques, parce que les Arabes ont merveilleusement augmenté la Pharmacïe, & les Chirurgiens, des gens habillés de noir avec des bas rouges; c'étoit alors la maniére dont ils alloient vétus. Il en vouloit sur tout à ces Apotiquaires impitoyables qui accablent les malades de remédes. C'est pour-

 quoi

quoi il contribua beaucoup à ruïner leur métier par l'Apotiquaire Charitable, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définiſſoit quelquefois plaiſamment un Apotiquaire, *Animal bene faciens partes, & lucrans mirabiliter:* ne pouvant ſouffrir les groſſes parties qu'ils faiſoient aux malades. Dés l'an trentiéme de ſon âge, étant déja en grande réputation, un de ſes amis mit ces deux vers ſous ſon portrait gravé en taille douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis oſor
Errorùmque, iſtâ cernitur effigie.

C'étoit en ce tems-là que les diſputes des Médecins ſur l'Antimoine commençoient à s'échauffer, & il fut un de ceux qui s'oppoſa à ſon établiſſement avec le plus de vigueur: en quoi s'il a témoigné trop de paſſion, il faut auſſi avouër que ceux du parti con-

contraire n'en témoignoient pas moins: mais quand dans ces duels literaires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il le faut pardonner à la chaleur de la dispute. Il voyoit que les Chymistes faisoient leur Idole de l'Antimoine, que sous le prétexte de savoir apprivoiser ce Dragon, & d'en savoir les vertus, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers, & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant.* Que les Médecins même en crédit, en donnoient un peu trop hardiment, & souvent avec mauvais succés: De sorte que la Médecine couroit risque de devenir toute Empirique & que les malades alloient desormais être obsédés par mille Charlatans impudens & ignorans, qui avoient des sécrets merveilleux pour envoyer les gens en poste à l'autre monde. Le moyen de se taire en cette rencontre, & de ne pas s'opposer

poser au torrent des abus aussi dangereux que ceux-là : car au fond il ne condannoit pas absolument l'usage de l'Emétique : puis qu'on lit dans une de ses Lettres, que c'étoit un reméde qui devoit être manié par un sage & prudent Médecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdi. Présentement que l'Antimoine a triomphé par tout ; est-il quelcun de ses plus ardens partisans qui ne convienne de cela ?

Il en est de l'Antimoine & des autres remédes actifs, comme du fer & du feu : la Lancette guérit entre les mains d'un habile homme, & estropie entre les mains d'un mal adroit : le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes expériences de ce reméde encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle Monsieur Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un regître fort gros de ceux que l'Anti-

l'Antimoine avoit tués, & il l'appelloit, le *Martyrologe* de l'Antimoine. Mais on ne peut l'accuser d'avoir fait des foiblesses là-dessus, ni des actions contre la conscience: Ce que je dis ici pour réfuter l'impudence d'un certain Alleman nommé *Axtius*, qui a chargé Monsieur Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'Antimoine qu'il croyoit être un poison, mais qui contre son attente le guérit heureusement. Voici le Roman tel qu'il le débite, dans une Lettre sur l'Antimoine, jointe à un traité *de Arboribus coniferis*, à Jene en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide dignissimo accepi. Ille habebat filium ægrotantem, quem ex medio tollere volebàt (terrorem mihi incutit tale nefandum Patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propinavit Antimonium, & optavit ut illud filium interficeret: Sed suum venenum hominem egregié pur-*

purgavit, & omnem ſaburram extra corpus eliminavit, ita ut præter ſpem ægrotans priſtinam ſanitatem recuperaverit. Hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad ſaniorem mentem redierit. Je veux lui faire l'honneur de traduire ſon conte. *Je raconterai*, dit-il, *une hiſtoire de Monſieur Guy Patin, que j'ai receuë d'un homme tres digne de foi. Il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de ſe défaire. Ce crime horrible d'un Pére envers ſon Fils me fait peur, mais le bon homme traittoit cela de bagatelle. Il lui fit donc prendre de l'Antimoine dans l'eſpérance que cela le tuëroit: mais ſon prétendu poiſon le purgea à merveille, & chaſſa du corps toute l'impureté qui cauſoit ſa maladie, de maniére que contre l'eſpérance du Pére, le malade recouvra heureuſement ſa premiére ſanté. Mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus ſage.*

Il ne faut que propoſer ce beau récit pour en faire voir l'impertinence:

nence: & pour parler avec modération, ſon Auteur mériteroit plûtôt des Baſtonnades, qu'une réfutation en forme: du moins cét homme digne de foi qui le lui a raconté; car pour nôtre Auteur, ſa crédulité pour ne pas dire pis, nous doit faire pitié. Il avoit dit un peu auparavant. *Non curo Jacobum Grovinium, Lucam Stengelium, Bernardum Deſſenium, Joannem Cratonem, Thomam Eraſtum, Joannem Baptiſtam Gemmam, & alios qui contra ſtibium ſcripſerunt, neque etiam Gaſparum Hofmannum, qui plura non ſine præjudicio carpſit, multò minùs Guidonem Patinum Medicum Pariſienſem, & Carolum Sponium Medicum Lugdunenſem, omnium minimè ſententiam Collegii Medicorum Pariſienſium ante annos centum & decem de Antimonio latam. Hi enim omnes aut uſum & vires Antimonii neſcierunt, aut ex nimia perverſitate hoc fecerunt,* C'eſt-à-dire, que cét habile homme qui prononce

ce en oracle l'éloge de l'Antimoine, ne se soucie point de ce qu'en ont écrit plusieurs Auteurs célébres *Craton, Erastus* & *Hofman, & encore moins*, ajoûte-il, *de ce qu'en ont dit Guy Patin Médecin de Paris, & Charles Spon Médecin de Lyon*: Mais pour le dernier, je voudrois bien savoir ce qu'il a écrit contre l'Antimoine, puis qu'au contraire dans ses additions à la pratique de Péréda imprimées il y a plus de 20. ans & dans la Pharmacopée de Lion où il a travaillé, il a mis plusieurs préparations de l'Antimoine qu'il a aprouvées. Cela peut faire voir la bonne foi de cét Auteur qui se divertit ainsi à déchirer la réputation des vivans & des morts, pour vanter l'Antimoine, qui pourtant n'a plus besoin de Patron; puis qu'il n'a presque plus d'ennemis. Tous les Savans n'avoient pas si peu de considération pour Monsieur Patin. Il a été familier à Paris de Messieurs Bouvard,

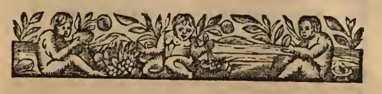
vard, Cousin & Vautier prémiers Médecins du Roi, de Monsieur Seguin prémier Médecin de la Reine, de Messieurs Piétre, Riolan, Moreau, du Pére Mersenne, du Pére Petau, les premiers hommes de leur Siécle, & dans les Païs Etrangers, de Messieurs de Saumaise, Hofman, de Farvaques Médecin du Gouverneur de Flandres, Fausius Professeur de Bâle, & en France il entretenoit correspondance avec Messieurs Garnier, Doyen du Collége de Médecine de Lion, Falconet Médecin de Mons. l'Archevêque, Spon aggregé au même Collége, qui luy a dédié les Prognostiques d'Hippocrate en vers Héroïques, Gontier Médecin de Roanne, le Févre Professeur de Saumur, & une infinité d'autres en Allemagne, en France & en Italie, Ainsi il étoit informé des Ouvrages & des occupations de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & même des

des plus menuës particularitez de leur vie, comme il en a touché plusieurs dans ses Lettres. Quelques Grans lui offroient un Loüis d'or sous son assiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient de plaisir à son entretien: mais il méprisoit la fortune & n'aimoit pas le faste de la Cour. Les gens de robbe & de savoir gagnoient plus facilement son amitié. Monsieur le Prémier Président de Lamoignon se délassoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Il se faisoit toutes les Semaines chez lui une espéce d'Académie, où Monsieur Patin ne faisoit pas deshonneur. Il avoit des maniéres de parler en Latin si singuliéres, que quand il présidoit à des Théses, ou qu'il devoit parler en public, tout le savant monde s'y trouvoit pour l'écouter. Il disoit même les choses les plus communes avec beaucoup de grace. Monsieur Gontier son

ſon ami s'en retournant en ſon païs, dans la ville de Roanne, il lui dit ; *Anguſtiæ loci magnitudinem ingenii non capient.* Et lui ayant fait préſent de l'Anthropographie de Riolan, il écrivit deſſus : *Petro Gontier Roann. Doctor Med. eximio & in arte ſua veré Roſcio, intemeratæ fidei amico offert*, &c. Se peut-il rien dire de plus beau ? Sa Théſe, *Eſtne totus homo à natura morbus ?* lui confirma ſa réputation ; Monſieur le Prince de Condé, Monſieur le Cardinal Mazarin, & tous les Savans de Paris la lurent, l'admirérent & l'en félicitérent. Il avoit une grande connoiſſance des bons Livres, & une des plus nombreuſes Bibliothéques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit rien qu'il ne pût d'abord trouver, ſe ſouvenant même du numero de la page. Il fut élu Doyen de la Faculté de Médecine en l'année 1652. & Profeſſeur Royal dans la Chaire de Monſieur Riolan

lan trois années aprés. Il avoit desſein de laiſſer ſa charge à ſon Fils aîné Robert Patin, qui mourut avant lui. La diſgrace & l'éloignement du ſeçond, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le touchérent au vif, mais il eut la conſolation de le voir dévenir célébre dans la connoiſſance de l'Antiquité & de la Médecine. Il mourut enfin Septuagenaire en 1672. regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Et voilà ce que je voulois dire de lui. Il eſt tems de le laiſſer parler.

LET-



LETTRES

DE FEU MONSIEUR

GUY PATIN

Professeur en Medecine au Collége Royal de Paris.

LETTRE I.

A Monsieur C. S. D. M.



MONSIEUR,

Aprés vous avoir souhaité une longue santé en cette nouvelle année, Je vous dirai sur ce que vous souhaitez de savoir que Monsieur Cousinot prémier Médecin du Roy est en bonne santé & en fort bon état pour sa charge. Je souhaite qu'il y soit fort long-tems, & je ne pense pas qu'il perde sa place qu'avec la vie. Je luy parleray de

vous la prémiere fois que je l'entretiendray. Monsieur Vautier est bien loin de son compte : mais quand il seroit en ce Zenith de la fortune, où il ne viendra apparemment jamais, Il ne nous pourroit faire aucun tort, nous sommes au dessus du vent & des tempêtes. Il est vray, comme on vous l'a dit, qu'il y a icy un Anglois fils d'un François, qui médite de faire faire des Carrosses qui iront & reviendront en un même jour de Paris à Fontainebleau sans chevaux par des ressorts admirables. On dit que cette nouvelle machine se prépare dans le Temple. Si ce dessein réüssit cela épargnera bien du foin & de l'avoine qui sont dans une extrême cherté. Pour vôtre Collégue qui a entrepris de faire mourir de faim les scieurs d'aix par sa nouvelle machine, je ne say point son nom, & je serois bien d'avis que les scieurs d'aix ne le sceussent pas aussi. Mais à propos de Collégue, que fait vôtre Monsieur Meyssonnier ? Est-il grandement Catholique ? renversera-t-il le parti de la prétenduë Réformation ? Le pauvre homme n'avoit que faire de se hâter à ce changement, on le connoissoit déja assez bien ; Qui en eût douté, n'eût eu qu'à lire ses Ecrits, qui seront toûjours le portrait de son esprit.

Je vous ay obligation du Livre du sieur Potier, dont vous m'avez fait présent : mais je doute fort si le public en aura à Monsieur Huguetan d'imprimer de tels Livres, qui serviront plûtôt à faire des Charlatans, que de grands Docteurs. Ce Livre est plein de mauvais remédes, de vanteries, de faussetés, & plût à Dieu qu'on n'eût jamais rien imprimé de telle sorte. Il est trop de Chymistes & de malheureux Empiriques ; mais il est fort peu de gens qui s'étudient à bien entendre les Epidemies d'Hippocrate. J'ay oüi dire à Mon-

à Monſieur Moreau, qui eſt Angevin comme ce Potier, que c'étoit un grand Charlatan & un grand fourbe, qui ſe méloit de nôtre métier, qu'il ne montoit ſur le Téatre, que pour mieux débiter ſes denrées, qu'il étoit ſorti du Royaume & avoit pris le chemin d'Italie. Auſſi fait-il dans ſon ouvrage l'Ariſtarque & le Cenſeur des Médecins. A l'oüir dire, il n'y a que luy ſeul qui ſoit ſavant & entendu. Ce qui me fait ſoupçonner tout ſon fait, c'eſt qu'il parle trop ſouvent de ſon or Diaphorétique, de ſon Opium ou Laudanum; & qu'il blâme trop ſouvent les autres remédes, dont le public reçoit tous les jours du ſoulagement. Son Livre eſt une perpétuelle Cenſure de la Médecine commune; Il n'y aura néanmoins que les ſots qui l'admireront, & les honnêtes gens n'en feront jamais leur profit. Ce Livre deviendra ridicule, ou il rendra ridicule tout le métier dont nous nous mêlons vous & moy.

Le 22. de Decembre dernier eſt icy mort un Commis de Monſieur Fieubet Tréſorier de l'Epargne, nommé Jean Baptiſte Lambert, fils d'un Procureur des Comptes, petit fils d'un Médecin de Paris & neveu de Monſieur Guillemeau nôtre Collégue. J'ay été ſon Medecin depuis huit ans. Il m'a laiſſé par teſtament dans ſon Codicille la ſomme de trois mille livres, & un autre article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout conſumé, & purulent, dans le follicule duquel il y avoit ſeize pierres qui peſoient quatre onces; le Poûmon étoit auſſi gangrené. Il eſt mort tout ſec ſans aucune violence, ayant eu beaucoup de tems à donner ordre à ſes affaires. Il étoit riche de trois millions; Il avoit gagné ce grand bien, 1. Dans les Partis, étant Commis de Mr. de Bullion. 2. Pour avoir été Commis de

l'Epargne pendant 18. ans. 3. Par son grand ménage ; n'ayant eu maison faite que depuis Pâques dernières. J'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ay toûjours méprisé la fortune dont il me vouloit faire part. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Janvier 1645.

LETTRE II.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir tout présentement la vôtre : sur quoy je vous diray que je suis ravi lorsque je reçois de vos Lettres. Je ne suis pas naturellement mélancolique ; l'embarras & les interêts du monde me touchent fort peu : mais si j'avois de la tristesse & du chagrin, je pense que vos Lettres seroient capables de me l'ôter.

Pour le Livre de Mr. de Saumaise *de Episcopis & Presbyteris*, l'Auteur même m'a dit qu'il en feroit imprimer cy-aprés deux autres volumes. Le P. Petau n'y a point fait de réponse particuliére, mais il a tâché d'y répondre dans le dernier des trois tomes de ses Dogmes Théologiques. Mr. de Saumaise écrivit ce livre en Bourgogne, où il étoit venu de Hollande pour la succession de Mr. son Pére qui étoit mort Doyen du Parlement, sans sécours de livres & presque tout de sa seule mémoire. L'ayant envoyé tel que vous le voyez en Hollande, Mr. Rivet le fit imprimer, quoi que ce fût contre l'intention de l'Auteur, qui espéroit d'y mettre encore quelque chose étant retourné à Leyden, & il m'a luy-même témoigné qu'il avoit regret que cette affaire eût été autrement éxécutée : ce qui me fait croire que quel-

que jour ce savant homme fera r'imprimer tout ce qu'il a sur cette controverse tout ensemble, avec une réponse à ce qu'en a dit au contraire le P. Petau, qui avoit donné le prémier l'occasion à cette dissertation par un livre gros d'un pouce sur un passage de son traité *de Fœnore trapezitico*. Le P. Petau dédia son livre au Cardinal de Richelieu, qui le reprit d'avoir écrit contre un homme que le Roi aimoit, & qu'il vouloit tâcher de retenir en France; Il lui dit qu'il feroit mieux de ne pas écrire & d'avoir soin de sa santé, de laquelle il est fort incommodé en sa vieillesse. Mr. de Saumaise étoit alors à Paris, & ce fut en ce tems-là, que Mr. le Cardinal de Richelieu traitoit avec luy pour l'y arréter avec une bonne pension, dont Madame de Saumaise sa femme étoit ravie: mais il n'y voulut pas consentir & se dégoûta des propositions générales qu'on luy en faisoit, pour une particuliére qu'on y fit couler; qui étoit d'écrire en Latin l'histoire de ce Cardinal: ce que Mr. de Saumaise m'a dit luy-même en secret, & me protestant qu'il eût été bien marri d'employer le talent que Dieu luy avoit donné, au service & à l'histoire fardée de ce Ministre, qui avoit failli à ruïner l'Europe par son ambition. Ce Pére Pétau est un des plus savans d'entre les Jésuïtes, mais homme fâcheux, mordant, & médisant, qui n'a jamais écrit que pour réfuter quelqu'un. Il a fait deux volumes in folio pour refuter Joseph Scaliger, contre lequel il a vomi des charretées d'injures, bien qu'il fût mort 20. ans auparavant. Vous souvenez-vous de ce que dit Pline dans la Préface de son histoire naturelle, qu'il n'y a que les Lutins qui combattent avec les morts. Il n'a écrit sur S. Epiphane que pour reprendre à chaque page le Cardinal Baronius.

ronius. Il a fait imprimer un autre Tome intitulé *Uranologium* afin d'y draper Mr. de Saumaise. Il a aussi écrit contre Mr. de la Peire, contre un Théologal d'Orleans, contre Mr. Grotius, avec lequel il est aujourd'huy grand ami, & dont l'on ignore la Religion. Il a aussi écrit sur Tertullien des Traittez pleins d'injures de cabaret & d'harangéres contre Saumaise : & même il a tout fraîchement écrit contre Mr. Arnaud *de la fréquente communion*, contre lequel il a perdu son escrime. Son 2. Tome des Dogmes Théologiques est aussi contre l'Evêque d'Ypre Jansenius, qui triomphe parmi les honnêtes gens. Bref ce P. Petau, n'écrit que pour faire le Baron de Féneste & pour contredire à tout venant, comme s'il étoit agité de quelque mauvais génie de sédition & de contradiction.

Au reste je ne m'étonne pas si vous avez à Lyon des Charlatans qui viennent d'Italie ; où l'on sait qu'il y en a un si grand nombre que beaucoup de gens l'appellent le païs de la charlatanerie : mais je m'étonne que le Cardinal Mazarin les apelle ici, veu qu'il y en a déja tant. *Vale.* De Paris, le 16. Févier 1645.

LETTRE III.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à vôtre lettre que je viens de recevoir, je vous dirai que je me tiens trés-obligé de la continuation de vôtre affection, & du bon accueil que vous faites à mes Lettres, lesquelles je vous écris sans cérémonie, & avec le dernier caractére

ractére d'amitié, pour répondre à la vôtre dont je fais grande estime. Vous voyez même que je n'y mets aucun soin de style & d'ornemens, & que je n'y employe ni Phœbus, ni Balzac.

Dans le prémier paquet que je vous envoyeray, vous y trouverez la Thése de Mr. Dupré, de la saignée fréquente & copieuse des Médecins de Paris. Il est tout vrai que la saignée est un tres-grand reméde en la petite vérole, principalement faite de bonne heure : mais ce mal est quelquefois si malin, & le poûmon quelquefois si engagé, que c'est folie de prétendre y donner sécours par ce reméde: C'est pourquoy le prognostic est en ce cas d'un grand usage à un Médecin. J'ay coûtume de dire aux Méres, qui ont ordinairement grand soin du visage de leurs enfans : qu'il faut premiérement être assurés de leur vie, & que je ne répons jamais de l'évenement de cette dangereuse maladie, qu'aprés que je les ay vûs plusieurs fois joüans dans la ruë avec les autres enfans. Il n'y a point de remédes au monde qui fassent tant de miracles que la saignée. Nos Parisiens font ordinairement peu d'exercice, boivent & mangent beaucoup & deviennent fort pléthoriqués ; en cet état ils ne sont presque jamais soulagés de quelque mal qui leur vienne, si la saignée ne marche devant puissamment & copieusement : & néanmoins si ce n'est une maladie aiguë, on n'en voit point si-tôt les effets, comme de la purgation. Environ l'an 1633. Mr. Cousinot qui est aujourdhui prémier Médecin du Roy, fut attaqué d'un rude & violent rhûmatisme, pour lequel il fut saigné 64. fois en 8. mois, par ordonnance de Mr. son Pére & de Mr. Bouvard son Beaupére. Aprés avoir été tant de fois saigné, on commença à le purger, dont il fut fort soulagé & en guérit à la fin. Les Idiots qui n'en-

tendent pas nôtre métier s'imaginent qu'il n'y a qu'à purger ; mais ils se trompent, car si la saignée n'a précédé copieusement, pour reprimer l'impétuosité dē l'humeur vagabonde, vuider les grands vaisseaux, & châtier l'intempérie du foye qui produit cette sérosité, la purgation ne sauroit être utile. Je luy ay oüi dire à luy-même que la seule saignée l'avoit guéri, & que sans elle la purgation ne luy eût jamais servi. J'ay autrefois traité en cette ville un jeune Gentilhomme âgé de sept ans, qui tomba dans une grande pleuresie pour s'être trop échaufé à jouër à la paume, ayant même receu dans le jeu un coup de pié au côté droit, qui provoqua la fluxion plus grande. Son Tuteur haïssoit fort la saignée & je ne pûs opposer à cette haine qu'un bon conseil, qui fut d'appeller encore deux de nos anciens, Messieurs Seguin & Cousinot. Il fut saigné treize fois & fut guéri dans quinze jours comme par miracle, le Tuteur même en fut converti. Je vous diray en passant qu'en ces maladies de poitrine, je me sers fort peu de syrops béchiques des Boutiques, & que je croy que ce ne sont que des visions pour enrichir les Apothicaires. Si on m'importune de ces drogues, je préfére toûjours la gelée à tous ces syrops, qui ne font que de la bile dans l'estomac & qui ne vont point au poûmon.

Parlons d'autre chose. On fait icy grand état du livre intitulé *Réligio Medici* ; Cét Auteur a de l'esprit. Il y a de gentilles choses dans ce livre. C'est un mélancolique agréable en ses pensées ; mais qui à mon jugement cherche maître en fait de religion, comme beaucoup d'autres, & peut-être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de luy ce que Philippe de Comines a dit du fondateur des Minimes, l'Hermite de Calabre, François

de

de Paule, *Il est encore en vie, il peut aussi bien empirer qu'amander.* La plûpart des livres que vous m'indiqués de la foire de Francfort ne sont pas nouveaux. J'en ay plusieurs chez moi.

Pour Van Helmont il n'en fera plus. C'étoit un méchant pendart Flamand, qui est mort enragé depuis quelques mois. Il n'a jamais rien fait qui vaille. J'ay vû tout ce qu'il a fait. Cét homme ne méditoit qu'une Médecine toute de secrets Chymiques & Empiriques, & pour la renverser plus vîte, il s'inscrivoit fort contre la saignée, faute de laquelle pourtant il est mort phrénétique.

Tout le peuple de Paris est icy empêché à courir aprés le Jubilé; s'ils ne le gagnent, au moins gagnent-ils force crottes & quelques catharres à force de s'échauffer. Ce sera de la pratique pour nous: mais par la grace de Dieu je n'en suis pas trop friand, & la laisse espérer à ceux qui en sont affamés. Je suis, &c. De Paris, le 7. Avril 1645.

LETTRE IV.

Au même.

MONSIEUR,

Ces jours passés fut enterré icy un nommé François Cocquet Controlleur de la maison de la Reine. Il avoit les cheveux tous blancs, & n'avoit que 44. ans. Il étoit le plus beau dîneur & le plus grand beuveur de Paris: bon compagnon & fort friand. Il a été plusieurs fois malade de fiévres & de rhûmatismes: Ensuite il étoit tombé dans une jaunisse, de laquelle il est mort sans fiévre & sans pouvoir être secouru, quoy qu'il eût les meilleurs Médecins du monde à sa dévotion. Voyant que

la Dogmatique ne luy servoit de rien, il prit trois fois de l'Antimoine de trois divers Charlatans, qui tous trois ne firent rien du tout ni par haut, ni par bas : & ce venin acre & violent ne put passer à cause du feu qui étoit dans les visceres. Enfin il est mort avec grand jugement & grand regret de sa vie passée. On luy a trouvé la partie convexe du foye toute verte comme un Pré & la concave toute pleine de pus, dont il y en avoit environ deux livres : la vessie du fiel extrémement pleine de bile épaissie, & le poûmon sanieux & purulent. Le vin pur qu'il a bû, a fait tout cela. Hippocrate nomme cette cause de maladie *οἰνοφλυγίαν*, *vini ingurgitationem* lib. *de morbis internis*. Fernel a fait merveille (*l. 6. ch.* 4.) en parlant de ce mal en sa Pathologie.

Nos Apothicaires ne se servent point de nôtre *Codex Medicamentarius* : aussi ne font-ils tantôt plus de compositions. Pour le livre, nous l'avons desavoüé la plûpart que nous sommes, tant pour le vin émétique, que nous tenons pour une méchante drogue, & pour une sotte préface qui y est, que pour plusieurs fautes qui y sont dans les compositions en divers endroits.

Nous avons dans nos Regîtres un insigne décret de la Faculté de l'an 1566. contre l'antimoine, que vous pouvez lire dans le 2. Tome des Eloges de Papyre Masson, dans l'Eloge du vieux Simon Piétre, qui étoit alors Doyen. Si quelqu'un se peut servir de ce reméde, qui est de sa nature pernicieux & tres-dangereux, ce doit être un bon Médecin dogmatique, fort judicieux & expérimenté, & qui ne soit ni ignorant, ni étourdi ; Ce n'est pas une drogue propre à des Coureurs. On ne parle icy que de morts, pour en avoir pris de quelque Barbier ignorant ou de quelque Charlatan

suivant

ſuivant la Cour. Nous ne la voulons point authoriſer, parce que l'abus en eſt trop grand, même entre les mains de pluſieurs Médecins, à qui elles démangent d'en donner.

Le Gazetier n'eſt pas mort. Il eſt vray qu'il a été long-tems malade & enfermé ſans être vû de perſonne. On dit qu'il a ſué la verole trois fois depuis deux ans, & je ſay de bonne part qu'il eſt fort paillard. Depuis nôtre arrêt contre luy, il n'a dit mot contre nous. Le pauvre Diable a le nez caſſé; ſes enfans ne ſont pas reçus dans nôtre Faculté de Médecine, & peut-être ne le ſeront jamais.

Pour vôtre Mr. Meyſſonnier, je ſay bien qu'il eſt fou, il y a long-tems, je n'ay point beſoin de nouvelle preuve. Quand il parle de Rome, c'eſt qu'il s'imagine qu'on feroit grand état de luy en ce païs-là. Je ſerois d'avis qu'il y allât luy-même montrer ſon nez, ſa femme & ſes livres. Il y pourroit paroître comme un âne entre des ſinges, car ils ſont bien plus fins que luy dans ces quartiers-là.

Je viens de recevoir une Lettre pour vous, que Mr. Couſinot vous envoye, en attendant quelque autre choſe qu'il fera expédier dans quelque tems: qui ſont comme je croy, des Lettres de Médecin conſultant du Roy, à ce que j'ay pû comprendre, bien qu'il ne m'ait pas donné charge de vous le dire: mais auſſi pouvez-vous faire ſemblant de n'en rien ſavoir. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſeray toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 2. Juin 1645.

LETTRE V.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay receu vôtre belle Lettre, dans laquelle j'ay trouvé les articles de nos Plénipotentiaires, & les dépositions des témoins contre vôtre Docteur nouvellement métamorphosé, qui maltraite sa femme. Quand je voy tant de desordres dans la vie humaine, j'ay pitié de l'homme, qui faute de devenir maître de ses passions, tombe dans de telles brutalitez. N'est-ce pas une chose honteuse qu'un homme qui croit être si sage & si savant, soit si fou que de battre sa femme & la laisser mourir de faim. Vous diriez qu'il veut la tuër & l'assommer afin qu'elle soit sainte & martyre par les maux qu'il luy aura fait souffrir. Vous verrez qu'il aura encore assez d'ambition de prétendre par là du crédit en Paradis: mais il se trompe: Je voudrois que pour son bien & pour son amandement, quelcun luy dit à l'oreille le sens mystique de ces deux beaux vers de Virgile:

Non tibi regnandi veniat tam dira Libido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos.

Cette pauvre belle-mêre qui luy a donné sa fille en mariage, void trop tard qu'on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Des gens qui sont autant capricieux que ce Docteur, ne devroient point se marier, pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée peut dire de soy-même, ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie dit dans Vives:

Disci-

Discite ab exemplo Justinæ, discite matres,
Ne nubat fatuo filia vestra viro.

Pour le Sieur Stella, je ne ſay pas véritablement d'où il étoit : mais en un certain Panégyrique qu'il fit au Cardinal de Richelieu, l'an 1634. il s'y nomme *Tilemannus Stella Bipontinus.* Ne vous étonnez pas ſi Duval en a parlé froidement dans ſon Livre. Cét homme ne ſait preſque rien de la vraye hiſtoire, & il ſeroit même bien mal-aiſé de la luy aprendre, tant il y eſt mal-propre. Je luy ay donné pluſieurs fois divers bons mémoires: mais le deſſein & le ſtyle ſont de luy tout ſeul. Il devroit avoir parlé d'Eraſme, lors qu'il parle de l'inſtitution des Profeſſeurs du Roy ; mais comme il eſt cagot & trop ſcrupuleux pour un Philoſophe, il ne l'aime pas & n'a jamais lû de ſes ouvrages. Je luy ay même une fois oüi dire à table qu'Eraſme ne ſavoit rien, dont il fut bien relevé. Dans le premier Livre des Epîtres d'Eraſme, il eſt parlé de ce noble deſſein du Roy François I. & même il y a une belle Epitre de Budé à Eraſme, avec la réponſe d'Eraſme à Budé, où il eſt traité galamment de la nation & du nom des Guillaumes, qui avoient toûjours favoriſé Eraſme, parce que ces trois Guillaumes l'avoient recommandé à ce bon Roi François I. & avoient les uns ſur les autres rencheri à dire du bien de luy : ſavoir, Guillaume Budé, Guillaume Copus ſon Médecin & Guillaume Parius ſon Confeſſeur, qui devint Evêque de Meaux.

Pour revenir au mot de *Bipontinus*, je penſe que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de Deux-ponts au Palatinat du Rhin, d'où étoit ce Volfgangus Duc de Deux-ponts, qui vint en France

ſous Charles IX. avec une armée pour ſécourir les Proteſtans, & qui mourut de trop boire à la Charité ſur Loire, l'an 1569. dont on fit ce Diſtique Latin.

Pons ſuperavit aquas, ſuperarunt pocula Pontem,
Febre tremens periit, qui tremor Orbis erat.

Je ſay bien ce que c'eſt que le *Facundus* du Pére Sirmond dont vous me parlez, & j'y ay vû le paſſage ſur l'Euchariſtie que vous demandés. * C'eſt une affaire à déméler à Monſieur Arnaud, ou au Pére Sirmond qui y a fait des notes en la lettre Tt: ce qui lui a déja été reproché par le Faucheur, ou Aubertin, dans les doctes traitez qu'ils ont faits de l'Euchariſtie. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1645.

* *Adoptionem quoque filiorum ſuſcepiſſe Chriſtum ſi antiqui Doctores Eccleſiæ dixiſſe monſtrantur, nec ipſi, nec omnis Eccleſia quæ tales Doctores habuit, judicari deberent hæretici: nam Sacramentum adoptionis ſuſcipere dignatus eſt Chriſtus, & quando circumciſus eſt, & quando baptiſatus eſt: & poteſt Sacramentum adoptionis adoptio nuncupari: Sicut Sacramentum corporis & ſanguinis ejus, quod eſt in pane & poculo conſecrato, corpus ejus & ſanguinem dicimus, non quod propriè corpus ejus ſit panis & poculum ſanguis: ſed quòd in ſe myſterium corporis ejus, ſanguiniſque contineant. Hinc & ipſe Dominus benedictum panem & calicem, quem Diſcipulis tradidit, corpus & ſanguinem ſuum vocavit, &c.* Facundus Sirmondi, pag. 404.

LETTRE VI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre une chose que je ne diray qu'a vous, & dont je suis fort fâché. C'est que la famille de Monsieur de Saumaise est en desarroy. Il pensoit l'an passé à revenir demeurer icy & de fait on en traita exprês. Les amis qu'il avoit de deça luy conseilloient la plûpart de n'y pas venir, & de ne pas quitter le certain pour l'incertain : qu'il pourroit être payé un an ou deux de sa pension & peut-être jamais plus aprés. Le Nonce du Pape s'en méla aussi pour l'empécher : de sorte que voyant toutes ces difficultés, il abandonna l'affaire avec resolution de n'en parler jamais : joint que les Hollandois luy témoignoient qu'ils avoient grand regret qu'il les quittât. Madame sa femme qui désiroit fort de venir demeurer icy, voyant ses prétentions manquées, a commencé d'être plus acariâtre & plus mauvaise que jamais, & en est venuë à telle extrémité, que voyant son mari résolu de ne bouger de là, elle l'a quitté, ne voulant plus demeurer en ce pais-là, & s'en est venuë icy avec deux de ses enfans. Je ne say pas de quel cœur il suportera cette affliction : mais j'ay peur qu'elle ne le touche fort ; Il est délicat & mal sain, & je croy qu'il a maintenant autant besoin d'une femme qu'il ait jamais eu. On dit qu'il est au lit avec la goute. Son Livre de la Primauté de Saint Pierre en Latin est achevé, avec une grande Préface contre le P. Petau. Il y a icy trois hommes

qui

qui écrivent contre luy, ſavoir, *Deſiderius Heraldus* qui a autrefois travaillé ſur Arnobe & ſur Tertullien : un nommé *Fabrotus*, & un Profeſſeur en Droit à Angers Allemand de nation nommé *Singebertus*. Monſieur de Saumaiſe ſait bien tout cela, & en eſt bien aiſe. Il dit que quand ces livres ſeront faits tous trois, il y répondra tout en un volume. Néanmoins toutes ces petites quérelles nous font tort, & nuiſent au public. Si ce grand Héros de la République des Lettres alloit ſon grand chemin, ſans ſe détourner pour ces petits Docteurs, s'il faiſoit comme la Lune, qui ne s'arréte point pour les petits chiens qui l'aboyent ; nous pourrions joüir de ſes plus grands travaux, qui nous feroient plus de bien que toutes ces menuës controverſes, ſans faire tant de petits livrets, il nous obligeroit fort de nous donner ſon grand Pline, qui eſt un œuvre digne de ſa Critique, & auquel il pouroit triompher trés-juſtement par deſſus tous ceux qui y ont jamais travaillé. L'Hiſtoire de Pline eſt un des plus beaux livres du monde : C'eſt pourquoy il a été nommé la *Bibliothéque des pauvres*. Si l'on met Ariſtote avec luy, c'eſt une Bibliothéque preſque compléte. Si l'on y ajoute Plutarque & Seneque, toute la famille des bons livres y ſera, pére & mére, aîné & cadet. Il obligeroit auſſi bien fort ceux de nôtre métier ; s'il faiſoit imprimer ſon Dioſcoride, avec ſon Commentaire ſur chaque chapitre, ou ſon Arnobe, ou tous les volumes qu'il m'a dit luy-même avoir tous prêts à mettre ſous la preſſe, *De Rebus Sacris & Perſonis Eccleſiaſticis*. Et à propos des Ouvrages de ce grand Homme, j'ay cherché l'endroit où l'on m'avoit dit qu'il médiſoit des Médecins. C'eſt dans ſes obſervations au droit Attique & Romain, où il les accuſe d'être mercenaires.

cenaires. Il a tort ayant été souvent malade en cette ville & si bien assisté par des Médecins, qu'il est encore sur ses piés. Luy-même m'a dit qu'il devoit la vie à feu Monsieur Brayer & à Monsieur Alain, qui l'avoient retiré d'un tres-mauvais pas, où l'avoit jetté un certain Charlatan, qui au lieu de le faire saigner, luy avoit donné de l'antimoine par deux fois, & qui plus est, ces Médecins le traitérent, comme on dit que faisoient S. Cosme & S. Damien, sans en vouloir recevoir de l'argent, dont se sentant fort obligé à eux, il leur envoya à chacun *les Exercitations sur Solinus*. C'est peut-être qu'il étoit mécontent des Médecins de Hollande à cause de trois enfans qu'il y a perdus depuis un an de la petite vérole; & pour dire la vérité, tous ces Médecins de Flandre & de Hollande sont bien rudes & bien grossiers en leur pratique. Je ne laisse pas de m'étonner comment ces façons de parler sont échapées à un homme si sage, tel que Monsieur de Saumaise, & qui connoit tant d'habiles Médecins icy & ailleurs. Il luy est permis d'augmenter le nombre de ceux qui ont médit de nôtre profession, dont Pline est comme le chef: mais il n'aura jamais de l'honneur d'entrer en ce nombre avec Clenard & Agrippa. Pour Michel de Montagne, dont je fais grand cas, il a honoré les Médecins de son approbation en leurs personnes, & ne s'est attaqué qu'à leur métier: & néanmoins il s'est trop hâté; s'il eût eu 90. ou 100. ans avant que médire de la Médecine, il eût pû avoir quelque couleur de raison: mais ayant été maladif de bonne heure, & n'ayant vécu que 70. ans, il faut avouër qu'il en a payé trop tôt l'amende: les sages voyageurs ne se moquent des chiens du village, qu'aprés qu'ils en sont éloignés & qu'ils ne peuvent plus

plus en être mordus. Je laisse là Neuhusius & Barclay & les autres fous qui ont cherché à paroître en médisant de la plus innocente profession qui soit au monde. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Septembre 1645.

LETTRE VII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére j'ay apris que le Comte d'Olivarez est mort en Espagne avec grand regret du Roy : car quoy qu'il semblât disgracié, il ne laissoit pas toûjours d'avoir grand crédit dans l'esprit de son Maître, & de fait le gouvernement est encore entre les mains du Comte de Haro son neveu. Les Espagnols font courir le bruit que le jour de sa mort, il arriva le plus grand orage qui se vid jamais ; & même qu'une petite riviére se déborda si furieusement, qu'elle pensa noyer tout Madrit. Je laisse tous ces prodiges qu'on dit arriver à la mort des Grans, à Tite-Live & à quelques autres anciens Historiens, & à la superstition des Espagnols. Je croy qu'ils meurent tout-à-fait comme les autres, en cédant à la mort qui ne manque jamais de venir en son temps. Nous avons icy vû mourir le Cardinal de Richelieu naturellement comme les autres, sans miracle, aussi bien que sans orage, un des plus beaux jours de l'année, quoy que ce fût le 4. de Décembre. Ce seroit une belle affaire, si la terre étoit délivrée de cette engeance de Tyranneaux qui ravagent tout : mais je pense que cela n'arrivera jamais, car Dieu le permet à cause des péchés du peuple ; Joint que

si la

si la race en venoit à manquer, comme celle des Loups en Angleterre, je croy qu'il en renaîtroit d'autres aussi-tôt, puisque nous voyons tous les jours cette vérité, que *l'Homme est un Loup à l'Homme-même.* La Signora Olympia, Belle-sœur du Pape, & qui luy gouverne le corps & l'ame, gouverne aussi le Papat. On dit qu'elle vend tout, prend tout, & reçoit tout. Elle est devenuë aussi bien que les Avocats, *un animal qui prend à droit & à gauche:* Ce qui a fait dire un bon mot à Pasquin, *Olympia, olim pia, nunc harpya.* Et comme cette femme est en crédit, j'ay peur qu'on ne nous débite encore quelque jubilation spirituëlle, comme si elle avoit parlé au Saint Esprit.

Ces jours passez, mourut à Pignerol Monsieur le Président Barillon homme d'honneur, & digne d'un meilleur Siécle, & Monsieur le Président Gayant fort vieux & disgracié est mort ici. Ces deux hommes etoient véritablement *ex ultimis Gallorum*, & il n'y en a plus guére de leur trempe. Un sac de pistoles & quelque chose bien moindre quelquefois, emporte aujourdhuy la générosité des François, qui au lieu d'être honnêtes gens & courageux comme leurs ayeux, sont devenus de misérables pécores. J'ay peur que la vertu ne finisse icy, tant je vois de corruption.

Enfin nous avons apris que Monsieur Grotius est mort à Rostock d'une fiévre continuë à son retour de Suéde. On dit que ce n'est pas sans soupçon de poison de la part des Luthériens, à cause de ce qu'il a écrit de l'Antechrist en faveur du Pape. Mais je ne pense pas qu'on empoisonne en ce païs-là, comme on fait en quelques endroits d'Italie. On n'a point bien pû savoir sa Religion depuis 20. ans. Dans sa quérelle contre Monsieur

ſieur Rivet il ſembloit favoriſer le parti des Catholiques Romains. Il étoit Hollandois & avoit été Arminien. Il étoit Ambaſſadeur d'une Reine Luthérienne. Il eſt mort dans une ville Luthérienne entre les bras d'un Miniſtre Luthérien, luy qui haïſſoit fort Luther & Calvin. Quelques-uns diſent qu'il eſt mort Socinien, & que quelque mine qu'il fit, il l'étoit dans ſon ame. Cette ſecte eſt ainſi nommée de Lælius & Fauſtus Socinus de Sienne, qui ont répandu leur peſtilente doctrine dans la Pologne, la Tranſſylvanie & la Hongrie. C'étoient deux Italiens d'un eſprit ſubtil, oncle & néveu, qui voulans rafiner en matiere de Religion, vinrent à nier comme les Turcs, la Divinité de JESUS-CHRIST, que les Saints Péres ont ſi ſolidement confirmée. Depuis que Grotius étoit ſorti de Paris, on avoit imprimé de luy à Amſterdam, un nouveau livre contre Monſieur Rivet, dans lequel il ſe range fort du parti du Pape, & ſe ſert de l'autorité du Pére Petau qu'il appelle ſon amy. Je vous baiſe les mains & ſuis, &c. De Paris, le 24. Octobre 1645.

LETTRE VIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére, il n'eſt rien arrivé ici, qui ſoit digne de vous être mandé, ſi ce n'eſt que les Ambaſſadeurs de Pologne, l'Evêque de Varſovie & le Palatin de Poſnanie qui viennent quérir la Princeſſe Marie pour être leur Reine, ont fait une ſuperbe & ſolemnelle entrée le Dimanche 29. Octobre, avec une telle pompe qu'on n'a jamais rien

rien vû de pareil. Ils sont entrés par la porte S. Antoine & sont allé loger au bout du Fauxbourg S. Honoré dans l'Hôtel de Vandôme, si bien qu'ils ont passé au travers de Paris de bout en bout. Aussi ont-ils été vûs d'une infinité de peuple, qui courut dés le matin retenir sa place sur les chemins par où ils devoient passer. Tout ce jour-là j'ûs fort affaire pour des gens qui n'avoient pas la force de quitter leur lit: mais je vous assûre que dans les autres ruës où ils ne passoient pas, il y avoit une si grande solitude, que je me répréſentois une ville deserte par la famine ou la peſtilence, dont je prie Dieu qu'il nous préserve vous & moy. J'aurois pû m'avancer hors de la porte S. Antoine, où j'ûsse pû voir le tout aisément: mais je n'en voulus pas prendre la peine. Ces ſpectacles publics ne me touchent guére. Ils me rendent mélancolique, moy qui suis naturellement joyeux & gay, au lieu qu'ils réjouïssent les autres. Quand je voy toute cette mondanité, j'ay pitié de la vanité de ceux qui les font. Il eſt vray qu'on ne fait point cette montre pour les Philoſophes, de l'humeur & de la capacité desquels je voudrois bien être: mais c'eſt pour le vulgaire, qui eſt éblouï de cét éclat & en passe le tems plus doucement. Je fus ce jour-là quelque peu de tems davantage qu'à mon ordinaire dans mon étude & m'y emploiai assez bien. Mes voisins disent que j'ay grand tort de n'avoir point été à cette cérémonie, & que c'étoit la plus belle chose du monde. Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop mélancolique, & moy je dis qu'ils sont trop peu ménagers de leur tems. Je m'en rapporte à vous. Si vous me condannés, je vous promets que la premiére fois que le Pape viendra à Paris, j'iray exprés jusqu'à la ruë S. Jaques au devant de luy, où je l'attendray chez un Libraire,

en

en lisant quelque livre, & ce ne seroit encore que pour vous complaire : car à vous dire la vérité, si le Roy Salomon avec la Reine de Saba faisoient icy leur entrée, avec toute leur gloire, je ne say si j'en quitterois mes Livres. Mon Etude me plait tout autrement & je m'y tiens plus volontiers que dans les plus beaux Palais de Paris.

Pour ce que vous souhaitez d'être informé du sieur de Mayerne Turquet Médecin du Roy d'Angleterre, il est, à ce que j'aprens, natif de Genéve, fils d'un homme qui a fait l'Histoire d'Espagne, qui est aujourdhuy imprimée en deux Volumes in folio. Ce Pére a aussi fait un Livre intitulé, *la Monarchie Aristodémocratique*, qui fut contredit par Louïs d'Orléans (c'est celuy qui a fait des commentaires sur Tacite) dans sa *plante humaine* imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une réponse à Louïs d'Orléans en 1617. Il demeuroit à Geneve, ou prés de là, dans la Religion du Païs, & Louïs d'Orléans est un vieux ligueur, bateleur, & méchant homme. Il avoit écrit rudement & satyriquement contre Henry IV. & néanmoins ce bon Roy luy pardonna. J'ay connu le personnage ; Il a vécu 87. ans ; il mourut d'une pleurésie en cette ville l'an 1627. Je l'ay quelquefois entretenu ; il ne parloit que de *Carolus Scribanius* Jesuite d'Anvers, où il avoit été refugié pendant son éxil, de *Juste Lipse*, qui étoit un autre animal bigot & superstitieux, & du Pére *Coton*, qui avoit été son intercesseur envers Henri IV. Cét homme a laissé deux enfans, dont l'un étoit aveugle, l'autre étoit aux Galéres à Marseille, où il a été envoié pour un homicide qu'il avoit fait en colére. Mais revenons à Monsieur de Mayerne qui est encore aujourdhui en Angleterre ; Je croy qu'il est Médecin de Montpellier ; Il vint à Paris l'an 1602. & comme il se

piquoit d'être grand Chymiste, il eut querelle avec quelques-uns des nôtres, d'où vint qu'on fit un décret, de ne jamais consulter avec luy; Il eut pourtant quelques amis de nôtre ordre, qui voyoient des malades avec luy. De cette querelle provint une apologie dudit Théodore Mayerne Turquet de laquelle il n'est non plus l'Auteur que vous ni moi. Deux Docteurs de nôtre Compagnie y travaillérent, Seguin nôtre ancien, qui a toujours porté les Charlatans, & son Beaufrére Acakia qui mourut l'an 1605. de la vérole qu'il avoit raportée d'Italie, où il étoit allé avec Monsieur de Bethune Ambassadeur à Rome : ce qu'ils avoient fait en dépit de quelques-uns de nos Anciens qui étoient d'honnêtes gens, & qui tâchoient avec fort bon dessein d'empêcher que les Chymistes & les Charlatans ne se missent ici en crédit, pour vendre leur fumée aux badaux de Paris. Ce Mayerne est encore aujourdhui en Angleterre fort vieux & presque en enfance. On dit qu'il a quitté le parti du Roy, & qu'il s'est rangé du côté du Parlement. J'ay vû un de ses enfans en cette ville étudiant en Médecine, qui depuis est mort en Angleterre. On dit qu'il est fort rude à ses enfans, tant il est avaricieux, & qu'il les laisse mourir de faim. Il est grand Chymiste, fort riche & sait le moyen de se faire donner force Jacobus, d'une consulte de cinq ou six pages. Il est entr'autres Baron d'Aubonne, belle Terre dans le Païs de Vaux proche de Genéve, de laquelle étoit Seigneur en l'an 1560. un certain Evêque de Nevers, nommé Paul Spifame, qui quitta son Evêché & 40. mille livres de rente en bénéfices, pour embrasser à Genéve, où il s'en alla, le parti de la sainte Réformation Huguenote, où aprés avoir servi puissamment ce parti, & avoit fait en Allemagne

magne quelque Légation pour Louïs de Bourbon Prince de Condé & pour tous les Huguenots de France, il eût la tête coupée environ l'an 1566. sous ombre qu'il étoit adultére & qu'il tenoit en sa maison, une femme qu'il n'avoit pas épousée : mais ce ne fut que le prétexte. La vraye cause de sa mort & le prémier mobile fut le Pape, qui employa l'autorité de Cathérine de Médicis, pour gagner les Sindics de Genéve, à perdre ce pauvre homme. Si le Prince de Condé eut encore eu assez de crédit, il l'eût volontiers empêché, mais il ne le put.

Cét ami qui vous demande des nouvelles de l'apologie de Monsieur de Mayerne, n'est-ce point M. Courtaud de Montpellier, qui prétendroit en faire bouclier contre l'arrêt que nous avons obtenu contre le Gazetier Renaudot ? Peut-être que non, mais il n'importe, tout ce que je vous ay dit est vray. Il faut même que vous sachiez que cette Apologie de Mayerne ne manqua pas de réponse. Monsieur Riolan le Pére y répondit, par un livret exprés élégant & savant à son accoutumée, dont je vous envoyeray un exemplaire.

On dit icy que nouvelles sont venuës de Catalogne que Monsieur le Comte de Harcour est enfin Maître de Balaguier ; & voilà que je viens d'aprendre que les Hollandois ont pris Hulst sur l'Espagnol aprés un mois de siége. Jamais la foiblesse du Roy d'Espagne n'a tant paru : quoy que peu d'années auparavant il semblât qu'il voulût dévorer la domination de toute la terre habitable.

Nous avons icy perdu le 10. de ce mois un honnête homme qui méritoit beaucoup. C'est un Président au Mortier nommé Monsieur de Novion, frére de l'Evêque de Beauvais. C'étoit le plus

plus habile & le plus hardi pour les affaires, & qui parloit pour le bien public tout autrement que tous les autres. Le Parlement a perdu depuis quatre mois, trois hommes qui valoient leur pésant d'or : savoir Monsieur Briquet Avocat Général, Monsieur le Président Barillon, qui est mort à Pignerol, & Monsieur le Président Gayant, qui est mort icy : mais Monsieur de Novion valoit luy seul autant que les trois autres. Je vous baise les mains & suis, Vôtre &c. De Paris, le 16. Novembre 1645.

LETTRE IX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai grande obligation de vôtre belle lettre & de l'affection que vous m'y témoignez. Je n'ai point d'assez belles paroles, pour vous en remercier. Dieu soit loüé, qui par deux legeres théses, m'a procuré la connoissance de tant d'honnêtes gens; qui m'ont donné leur afection, & m'ont fait ofre de leur amitié. Il est vrai que je me souviens bien que ci-devant j'ai eu l'honneur d'entendre parler de vous & que vous approuviez ma thése, *Estne totus homo à naturâ morbus?* & si je ne me trompe, c'a été à Monsieur Gontier, aujourdhui Médecin à Roanne, *in agro vestro Lugdunensi*; De l'un & de l'autre, je vous ai trés-grande obligation & vous en remercie de toute mon afection : Et en échange de mes bonnes graces, que vous témoignez de desirer, je vous demande instamment vôtre amitié; & pour commencer de mon côté, je vous envoye

six fueilles imprimées, dans lesquelles vous trouverez quelques bonnes Théses réimprimées ici depuis peu : Si cet Imprimeur continuë dans le dessein qu'il a, nous pourrons quelque jour en avoir un assez grand nombre, pour en faire un juste volume ; il n'y a que cela de fait pour le présent. Monsieur Spon mon bon ami vous les livrera. Pour mes chers ennemis, les Apoticaires de Paris, ils se sont plaints de ma derniére These, à nôtre Faculté, laquelle s'est moquée d'eux : Ils en ont appellé au Parlement, où leur Avocat ayant été oui, je répondis moi-même sur le champ, & ayant discouru une heure entiére, avec une trés-grande & trés-favorable audience, (comme j'avois eu il y a cinq ans, contre le Gazetier) les pauvres *Diables* furent condamnez, siflez, moquez, & bafoüez par toute la Cour, & par six mille personnes, qui étoient ravis de les avoir vûs réfutez & rabatus, comme j'avois fait : Je parlai contre leur *bezoar*, leur *confection d'Alkermes*, *leur thériaque*, *& leurs parties* ; Je leur fis voir que *Organa Pharmaciæ erant Organa fallaciæ*, & le fis avoüer à tous mes Auditeurs. Les pauvres *Diables de Pharmaciens* furent mis en telle confusion qu'ils ne savoient où se cacher. Toute la Ville l'ayant sû, s'est pareillement moquée d'eux : si bien que l'honneur m'en est demeuré de tous côtez: jusques-là même que nôtre Faculté m'a rendu graces de ce que je m'étois bien défendu de la pince de ces bonnes gens, entant-qu'il y aloit de l'honneur de nôtre Compagnie : Les Juges mêmes m'en ont caressé. Voila, Monsieur, l'histoire des Pharmaciens : Je vous baise les mains, & vous prie de croire que je serai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris, le 10. Avril 1647.

LET-

* LETTRE X.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin je vous répons, aprés un long tems, espérant de vôtre bonté que vous me pardonnerez, si je ne m'en suis plutôt aquitté : mes leçons publiques & mes occupations particuliéres m'ont tellement dérobé mon tems, depuis un an, qu'à peine ai-je eu le loisir d'écrire en deux mois, un mot de réponse à mon cher ami Monsieur Spon. Je suis bien aise que vous ayez trouvé belles; les Théses que je vous ai envoyées, & que vous fassiez état de nôtre Faculté : & comme, *inter bonos bene agere oportet*, je vous puis assurer, que tant que mes leçons ont duré, j'ai pris plaisir de dire du bien des Médecins de Montpelier, *ex quibus potissimùm colo Joubertum & Varandæum* : sans ofenser en aucune maniére les honnêtes gens, qui tous les ans y prennent leurs degrez : au nombre desquels je ne puis comprendre en aucune façon deux vivans aujourdhui, qui sont Messieurs Courtaut & Riviére; *quos verè dixerim dehonestamenta suæ artis & sui ordinis* : la harangue du prémier, & les observations du second en font pleine foi à tout homme, qui ne sera pas préocupé : Je vous en fais juge vous-même. Pour le fait des Apoticaires, tout le monde en juge ici comme vous. On dit qu'ils ne m'ataqueront plus : J'espere que le Carême prochain, ou environ, je commencerai de travailler à quelque chose qui les regarde : *Si Deus vitam dederit*, & si je puis l'achever, je vous promets que vous en aurez des

 pré-

prémiers : *& adhuc à matre rubentem accipies*. Pour le livre de Monsieur Hofman, *de medicamentis officinalibus :* je ne sai si je serois reçu à le louer, puisque l'Auteur m'a fait l'honneur de me le dédier, avec dessein de m'en dédier encore d'autres ci-aprés : mais sans cette considération, je vous puis dire sincérement, que c'est un fort bon livre, *& multiplici eruditione refertum opus viri doctissimi*. Comme vos Libraires de Lion en ont reçu, je crois que vous l'avez déja vû ; c'est pourquoi je m'en raporte à vous-même : au moins vous puis-je assurer qu'il a bien l'aprobation commune, & que le Libraire le trouve fort bon, par le débit qu'il en fait par toute la France. L'année prochaine j'espére que nous aurons quelqu'autre chose de lui, s'il ne meurt ; mais tout est à craindre pour son âge, qui est de 76. ans. *Juvenes mori possunt, Senes diu vivere non possunt.* Je vous baise trés-humblement les mains, & suis, &c. De Paris, le 16. Août 1647.

* LETTRE XI.

Au même.

MONSIEUR,

Je me tiens si fort obligé à vôtre bonté & courtoisie, que je ne sai comment vous rendre graces du beau présent que vous m'avez fait. Il y a long-tems, Dieu merci, que feu mon Pére m'a détrompé de l'opinion que les Momes & les sots ont de ce Philosophe que vous m'avez envoyé : *hactenus illum habui virum justa & recta præcipientem :* & néanmoins, vous & le bon Monsieur Gassendi serez cause que j'en ferai encore plus d'état ;

tat; Je l'avois déja, mais je ferai un ami du mien, afin de garder & de cherir davantage le vôtre, & le mettrai en bon lieu, *cum Pinello, Peirescio & aliis viris optimis*. Je pense qu'on imprime à Lyon in fol. des Notes du même Monsieur Gassendi sur la vie d'Epicure, qu'a écrite *Diogenes Laërtius*, je voudrois qu'elle fût déja faite, & la tenir pour le double de ce qu'elle coûtera : mais nous y pourrons arriver avec la patience. Je n'ai pas reçu la lettre que vous m'avez envoyée par le Gentilhomme, qui conduisoit les Niéces & le Neveu de son Eminence. Je vous ai trop d'obligation d'avoir si bonne opinion de moi : *neque talis sum qualem me censes* : mais je tâcherai de m'amender, quand ce ne seroit, qu'afin de vous plaire & de vous rendre service en quelque chose. Comme je ne fus jamais à Montpelier, je n'en connois les Médecins que par leurs écrits, *eóque nomine potissimum colo Joubertum, Varandæum, Ranchinum;* mais je me garderai bien de mettre en ce rang Messieurs *Riviére* & *Courtaud* qui n'entreront jamais en comparaison avec *Fernel*, *Tagant*, *Silvius*, *Hollier*, *Duret*, *Simon Piétre*, *Baillou* & autres, *magnus erit quos numerare labor*. J'ai toûjours oüi faire grand état de vôtre Monsieur *Scharpe* Ecossois, qui est mort en Italie : mais je n'ai encore rien vû de lui : On m'a dit qu'il y en a une Physiologie imprimée. Je prise fort Monsieur *Hofman*, aussi bien que vous : Quand nous aurons de lui quelque chose de nouveau, je vous en ferai part, aussi bien que vous m'avez fait de vôtre Epicure. Monsieur *Spon* mon bon ami vous dira le dessein que j'ai contre les Apoticaires : mais il me faut du tems & du loisir, dont j'ai fort peu de reste. La petite vérole & la dissenterie ravagent ici, *sed sine magno damno* : Je me sers hardiment de la saignée,

ſans *bezoar* à l'une & à l'autre, *& bellè procedit:* Je l'ai ainſi apris de mon bon maître Monſieur *Nic. Piétre*, il y a 22. ans, *nec pœnitet.* J'eſpére que le Carême prochain nous imprimerons ici la Methode de Galien & ſes livres de *Sanitate tuenda ex verſione & comment. C. Hofmanni:* ou bien un autre au lieu de celui-là: mais avant que cela ſoit achevé, vous aurez de mes nouvelles: & vous aurez vers Pâques quelques unes de nos Théſes de cét hiver, dont une ſera feu & flâme aux dépens de qui il appartiendra; Je vous prie de me continuër vôtre amitié, de laquelle je tacherai de me rendre digne, & de croire que je ſerai toute ma vie, Vôtre, &c.

En récompenſe de vôtre préſent, je vous ofre tout ce qui eſt en mon pouvoir de deçà, où l'on ne fait rien de pareil: ſi neanmoins vous en déſirez quelque choſe, je vous prie de me commander. Monſieur Spon qui vous rendra la préſente, pourra vous dire ce qu'il y a de nouveau, & que vous pourriez ſavoir de moi, vû qu'il me connoit auſſi bien que je me connois moi-même, & il ſera mon garant de toutes les obligations que je vous aurai, juſques à ce que je me ſois aquité envers vous. Mais, à propos d'amis, où eſt le bon & gros Monſieur de Varenne? ne le verrons nous plus? ſi vous lui écrivez, je vous prie, Monſieur, de mettre en quelque petit coin, que je me recommande à ſes bonnes graces. De Paris le 29. Octobre 1647.

LET-

LETTRE XII

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray pour réponse à la vôtre aprés vous avoir trés-humblement remercié de l'honneur que vous me faites de vous souvenir de moi, que la Thése Françoise de Monsieur Guillemeau, avec ses observations a fort irrité les Apoticaires de deça, qui néanmoins en sont demeurés-là, sachans qu'il est trop bien fondé en raison & qu'il a trop de crédit pour succomber à leurs attentats. Quelques Médecins, à qui j'en ay envoyé hors de Paris, m'ont mandé qu'ils s'attendoient de ne voir plus d'Apoticaires icy, quand ils y reviendront. Quand vous l'aurez luë vous nous ferez la faveur de nous en donner vôtre avis, s'il vous plait. Nos Apoticaires de deça me font pitié quoy que je ne les aime point & qu'ils me haïssent. Ils sont si morfondus, que Janvier à deux bonnets ne l'ést pas davantage.

Monsieur Naudé Bibliothécaire de Monsieur le Cardinal Mazarin, intime ami de Monsieur Gassendy, comme il est le mien, nous a engagés pour Dimanche prochain, à aller souper & coucher nous trois en sa maison de Gentilli, à la charge que nous ne ferons que nous trois, & que nous y ferons la débauche : mais Dieu sait qu'elle débauche. Monsieur Naudé ne boit naturellement que de l'eau & n'a jamais gouté vin. Monsieur Gassendy est si délicat qu'il n'en oseroit boire & s'imagine que son corps brûleroit, s'il en avoit bu: C'est pourquoy je puis bien dire de l'un & de l'autre ce vers d'Ovide. *Vina*

Vina fugit gaudétque meris abstemius undis.

Pour moy qui ne puis que jetter de la poudre sur l'écriture de ces deux grans hommes, j'en bois fort peu; & néanmoins ce sera une débauche, mais Philosophique & peut-être quelque chose davantage, pour être tous trois guéris du loup-garou, & être délivrés du mal des scrupules qui est le tyran des consciences, nous irons peut-être jusques fort prés du Sanctuaire. Je fis l'an passé ce voyage de Gentilly avec Monsieur Naudé, moy seul avec luy, tête à tête; Il n'y avoit point de témoins, aussi n'y en faloit-il point; Nous y parlâmes fort librement de tout, sans que personne en ait été scandalisé.

Pour ce qui est de cette observation que vous avez faite de cette femme qui est devenuë dure comme du bois, c'est un exemple fort rare. Je ne me souviens point d'avoir vû, ni lû rien de pareil, si ce n'est de cét enfant qui se pétrifia dans le ventre de sa mére à Sens, duquel ont écrit Monsieur d'Aliboux, Mr. Rousset, & Mr. Bauhin, & qui s'apelle ordinairement *Lithopædium Senonense*. C'est un bel exemple pour les maladies de la matiére de Fernel: Si cette dureté étoit capable de remédes, je croirois qu'il seroit besoin de purgations fréquentes & de la salivation procurée par le Mercure, & des eaux d'Alise & de Flavigny, appellées vulgairement de sainte Reine. Je suis, &c. De Paris, le 27. Août 1648.

* LETTRE XIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Si vous avez été en peine de mes nouvelles, aussi l'ay-je bien été des vôtres. C'est une des incommoditez que m'aporte le changement de maison que Monsieur vôtre Frére a fait : car depuis ce tems-là nous ne le voyons plus. Le Livre de Mr. Hofman *de Medicamentis Officinalibus* est fort bon. Monsieur Riolan qui est son ennemi, dit que sa Préface au Lecteur vaut cent écus d'or; Il y a là dedans 50. chapitres qui ne se peuvent payer. Tout le premier Livre vaut de l'or, hormis quand il dit que le senné est venteux. C'est un Abregé excellent de tous les Botaniques & de tous les Antidotaires qui ont été imprimés depuis 100. ans. Quand vous aurez la Thése de Monsieur Guillemeau, mandez-moy ce que vous en pensez; Elle a bien plû de deçà, & les Apoticaires en ont bien grondé, mais ils n'ont osé mordre.

Nous avons perdu le mois passé le bon Monsieur de la Vigne. Le Cardinal de Sainte Cecile est mort à Rome : on dit tout haut que c'est *ex immodica venere:* La Reine avoit fait arrêter icy Messieurs du Broussel & de Blancmesnil, mais enfin elle a consenti à leur élargissement, sans quoi l'Etat étoit en danger. Je suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1648.

* LETTRE XIV.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ai point d'affés belles paroles pour vous remercier de l'affection que vous m'avez témoignée en vôtre trés-obligeante lettre, mais en attendant mieux je vous en remercie de tout mon cœur. Je vous prie de croire que je fais trés-grand état de vôtre amitié, & même que je ne refuse pas le présent que vous me promettez, *de Philosophia Epicuri*, *in fol.* en échange duquel je vous en promets un autre qui sera, *Jo. Riolani Anthropographia in fol.* laquelle sera augmentée de plus de la moitié, avec quelques traittés tous nouveaux, comme, *de circulatione sanguinis*; *Errata recentium Anatomicorum*, *Laurentii*, *Bauhini*, *Bartolini*, *Hofmanni*, *Spigelii &c. Enchiridium*, *sive Manuale Anatomicum*; mais je ne vous la puis faire rendre dans Lion guére avant la S. Jean, veu que *Teucris illa lentum negotium* à cause que le bon homme veut qu'on lui porte en sa maison toutes les épreuves, avant que d'en rien tirer, pour la grande quantité des bonnes choses qu'il y a ajoutées. Pour le livre que vous m'avés envoyé de Monsieur Gassendi in 4. j'ai été bien aise de l'avoir 2. fois, veu qu'il est si bon, je vous en remercie encore une fois.

Pour le bezoar du Gazetier, c'est une fort belle drogue, il n'a débité que la tablature de N. qui est un moqueur. Les quatre saignées ont sauvé la vie au Roy, encore, dit-on, qu'il n'a point pris de bezoar, mais ce qu'on en dit là dedans, est pour faire du dépit aux Médecins de Paris qui n'y

n'y croyent point. Quoy qu'il en soit, il y a un examen de cette Gazette tout fait quelque part, qui se mettra en lumiere quand la bonne occasion s'en presentera, autrement cela ne se peut à cause du Roy : Cet homme n'est-il pas bien ignorant, de nous dire que le Roy a gueri aprés avoir pris du Bezoar, *hoc post hoc, ergo propter hoc*, la consequence n'en vaut rien du tout. Cet homme raisonne comme si nous étions des bêtes. J'ay eu autrefois un bon Maître, à qui j'ay souvent oüi dire, *qu'il n'étoit rien de tel que d'être impudent, & que c'étoient les impudens qui gouvernoient le monde*, & néanmoins, ce digne homme n'étoit rien moins qu'impudent, c'étoit ce grand Poëte, feu M. de Bourbon, *Nic. Borbonius*, qui mourut fort vieux entre mes bras l'an 1644. le 7. Août. Il a été en son tems, trés-grand homme & trés-bon Poëte, & nous voyons aujourdhui pis qu'il n'a dit ; car en ce tems, la Fortune triomphe, par impudence, par ignorance & par imposture. Mais c'est assés pour ce coup.

Si vous voyez quelquefois mon bon ami Monsieur Spon, il pourra vous dire de mes nouvelles, je lui écris souvent, & quand il vous plaira m'écrire, vous n'aurez qu'à lui donner vos lettres pour les enfermer dans son paquet : Je luy en prépare un petit, dans lequel il y aura quelque chose pour vous, qu'il vous rendra fidélement. Quand j'apprens quelque nouvelle de livres, je la luy mande volontiers, & je feray bien aise qu'il vous en fasse part, comme aussi à M. Garnier vôtre Collégue, que j'honore fort ; & je vous prie de disposer de moi & de croire que je tiens à trés-grand bonheur d'être toute ma vie &c. De Paris, ce 10. Octobre 1648. . . .

LETTRE XV.

Au même.

MONSIEUR,

Gardez-vous bien de croire que je vous aye oublié : je ne vous écris la présente que pour vous assurer que je ne suis point mort durant nôtre guerre, mais que je vis Dieu mercy, à vôtre service. Si je ne vous ai pas écrit ci-devant, vous saurez, s'il vous plaît, que ce n'est, ni par faute de me bien souvenir de vous, ni faute d'afection, mais c'est la seule guerre Mazarine, qui m'en a empêché, entant qu'elle a ôté aux courriers, la liberté de marcher. Tant que nôtre guerre a duré, j'ai, Dieu merci, fait fort bonne chére, & rien du tout ne nous a manqué, que le moyen de faire savoir de nos nouvelles à nos amis : il est vrai que nous avons été obligez de doubler la depense. Au reste, je vous donne avis, que l'Edition de l'Anatomie Latine in fol. (juste volume, où il y a plus de 900. pages) *auct. I. Riolano*, est achevée d'aujourdhui : dés que le Libraire aura assemblé ses Exemplaires, & que l'Auteur en aura fait ses présens, je vous promets d'en envoyer un paquet à Monsieur Spon, où le vôtre sera contenu, qui vous sera fidélement rendu : il y aura aussi quelque autre gentillesse, que je vous prie d'agréer, laquelle accompagnera le dit Riolan. Il n'y a rien du tout ici de nouveau, sinon plusieurs libelles d'un nombre presqu'infini contre nôtre bourreau de Mazarin : On dit qu'on en va faire un grand recueil de toutes les bonnes pieces : quand la paix sera bien confirmée, je pense que nos Impri-

meurs

meurs recommenceront quelque bon labeur. Nous attendons de jour à autre de Hollande, *Magni Viri magnum Opus de Disciplinis :* C'est Gerardus Joannes Vossius, le plus savant homme qui soit en tout ce pais-là, si vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaise & Daniel Heinsius : comme aussi nous attendons du même Auteur le curieux & bon livre, *De Historicis Græcis & Latinis*. Messieurs le Duc d'Orleans & Prince de Condé ont été ici deux ou trois jours, & puis s'en sont retournez à S. Germain voir le Roi & la Reine : on dit qu'il y a une affaire secrette, *negotium perambulans in tenebris* : il s'y aprête quelque grand & cruël orage ; mais on ne sait pas encore sur la tête de qui il tombera. L'Archiduc Léopold a assiégé Ipres en Flandre : on dit que Monsieur le Comte de Harcourt y va commander nôtre armée. Je vous prie de me conserver en vos bonnes graces, & de croire que je feray toute ma vie, Vôtre &c. De Paris ce 20. Avril 1649.

LETTRE XVI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roi, la Reine & Messieurs les Princes sont à S. Germain où ils délibérent s'ils doivent venir à Paris, parce qu'ils sont bien avertis que le Peuple hait le Prince & le Cardinal Mazarin. Pour le Roi il est nôtre Maître, il nous fera l'honneur de nous venir voir quand il voudra, & il sera le bien venu : mais pour Mazarin, s'il est bien conseillé, il n'y viendra pas ; la mémoire est toute fraîche des cruautez qu'il a fait faire, ou qu'on

a faites pour luy à l'entour de Paris. On croit fort icy qu'il en eût fait davantage s'il eût été le maître autant qu'il l'eût souhaité : mais celuy qui garde la Lune des Loups nous en a préservés. Ceux qui le veulent excuser disent qu'il ne les a faits que par néceſſité & qu'il n'en veut qu'à la bourſe. J'y ay perdu deux mille écus en un article, ſans peut-être qu'il le ſache, & ſans ſavoir à qui m'en prendre. Ma Maiſon des chams a été dévaliſée par ſes ſoldats. Ma femme qui en faiſoit ſes délices vondroit que le Cardinal Mazarin n'eû jamais paſſé Caſal, & que ſa belle maiſon de Cormeille n'eût pas été pillée.

Si vous faites des vœus pour ma proſpérité, je vous aſſure qu'il ne ſe paſſe guére de jours que je ne penſe à vous, & que je n'en parle, principalement lors que je rencontre ici quelque Lyonnois, outre que j'ay toûjours ſur mon pupitre une Lettre ébauchée pour vous.

Pour ce qui eſt de Monſieur Tarin dont vous me parlés, c'eſt un abime de ſcience & un des ſavans hommes du monde. Je n'ay jamais vû un tel prodige. Il avoit été Précepteur de feu Monſieur de Thou, qui fut ſi miſérablement exécuté à Lyon l'an 1642. Je conte cette année entre les plus heureuſes de ma vie, par le bonheur que j'ay ai eu de vôtre connoiſſance qui m'a toujours été précieuſe. Je vous laiſſe à penſer ſi Monſieur le Préſident de Thou eût mis un petit compagnon auprés de ſon fils aîné.

On ne parle icy que de Monſieur le Duc de Beaufort, pour qui les Pariſiens & particuliérement toutes les femmes ont une dévotion trés-particuliére. Comme il joüoit à la paume dans un tripot du Marais du Temple, il y a quatre jours, la plûpart des femmes de la Halle, s'en alloient

par

par pelotons le voir joüer & luy faire des vœus pour sa prospérité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il falut qu'il quittât le jeu, & qu'il vint luy-même à la porte mettre les hola : ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entrassent en petit nombre les unes aprés les autres, pour le voir jouër ; & s'apercevant qu'une de ces femmes le regardoit de fort bon œil, il luy dit, Hé bien, ma Commere, vous avés voulu entrer, quel plaisir prenez-vous à me voir jouër & à me voir perdre mon argent. Elle luy répondit aussi-tôt. Monsieur de Beaufort, jouëz hardiment, vous ne manquerés pas d'argent. Ma commere que voilà & moi, vous avons aporté 200. écus, & s'il en faut davantage, je suis prête d'en retourner querir encore autant. Toutes les autres femmes commencérent aussi à crier, qu'elles en avoient à son service, dont il les remercia. Il fut visité ce jour-là par plus de deux mille femmes. Deux jours aprés passant prés de St. Eustache, une troupe de femmes commença à lui crier : Monsieur, ne consentez pas au mariage avec la niéce du Mazarin, quelque chose que vous fasse ou que vous dise Mr, de Vandôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien : nous vous ferons tous les ans une pension de 60. mille livres, dans la Halle. Il a dit tout haut que si on le perſécutoit à la Cour, que pour être en assûrance, il viendroit se loger au milieu des Halles, où plus de 20. mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur : Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de 32. ans s'étant échauffé, a bû du vin & de la biére & a souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi ; Dés que cela a été sçû dans Paris,

ris, le Peuple a crû qu'il avoit été empoisonné par ordre du Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes : même Monsieur de Vandôme son Pére qui est ici présent, a crû qu'il y avoit du poison : & sur ce que les Médecins assurérent qu'il n'y en avoit point, il les avertit qu'ils y devoient prendre garde de plus prés, que ce poison étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François : mais enfin il est guéri, & les Italiens sont justifiés de ce dont on les soupçonnoit. Je suis, &c. De Paris, le 14. May 1649.

* LETTRE XVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je fais réponse à la vôtre dattée du 27. d'Avril, que je reçus il y a environ 12. jours, & ce peut-être de la part de nôtre bon ami Monsieur de Varennes, lequel, nous étant rencontrez par hazard ensemble, quelques jours auparavant, & m'étant enquis de lui touchant vôtre santé, me dit qu'il avoit un procés à soliciter pour vous : Je lui fis promettre qu'il m'en avertiroit, afin que je prenne ma part de la solicitation, ce que je ferai d'aussi bon cœur, que vous avez désiré que j'allasse à Lyon durant nôtre guerre : ce que j'aurois infailliblement fait, si j'eusse eté reduit à quiter Paris : Mais le mal n'a jamais tourné de ce côté-là, & il n'y a point eu d'aparence qu'il y pût venir. La Reine même, le Mazarin, Monsieur le Prince, Monsieur le Chancelier, & tous les autres Chefs du parti contraire, ayant pressé

pour

pour la prémiére conference (laquelle conclut la paix le XI. de Mars,) se voyans à la veille d'une revolte générale par toute la France, & l'Espagnol prés de Paris; en quoy ils firent fort bien de terminer la guerre; autrement tout étoit perdu pour eux. Or maintenant que nous sommes en liberté, joüissons de nôtre droit, causons librement, *ut garrula sit atque jocosa epistola.* J'aurois été ravi de vous embrasser à Lyon, & de vous y entretenir. Mais j'espére qu'il s'en présentera quelque meilleure occasion, que durant la guerre, & bien que j'aye ici plusieurs fortes ataches, qui m'y retiennent tous les jours, *ab ipsis tamen pedicis extricaturum & liberaturum me confido.* S'il se présente quelque occasion d'aler jamais à Bourbon, je m'échaperai pour aler voir à Lyon mes meilleurs amis. En attendant, je vous remercie du bon soin particulier que vous avez eu de moi durant nôtre siége: mais je n'ai point reçu d'autres lettres de vous, que celle dont je vous ai fait mention. J'ay envoyé à nôtre bon ami, Monsieur Spon, depuis huit jours, deux balots, où il y a pour vous un Riolan in folio, avec les deux Théses que mon fils a répondües cét hiver passé; il lui en reste une troisiéme pour l'hiver prochain, laquelle sera *de Lue Venerea*, je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de mon fils; il feroit bien, s'il vouloit, mais il n'aime guére à étudier, il est volage, & aime à courir: *Custode remoto, gaudet equus: cereus in vitium flecti, utilium tardus provisor, prodigus æris*; mais j'espére qu'il s'amendera & qu'il meurira, *tandem perventurus ad bonam frugem:* il est encore jeune, il n'aura 20. ans que le mois d'Août prochain, je souhaite qu'il devienne sage de bonne heure, & qu'il puisse mériter quelque

jour

jour vôtre faveur & vos bonnes graces. Mon second nommé Charles est bien plus posé & aime l'étude davantage, il est savant en Grec, en Philosophie, en Géographie, en Droit : il est Avocat reçu au Parlement dés l'an passé, & n'a pas encore 17. ans; il est vrai qu'il n'est encore que du nombre des écoutans, mais il fait fonds pour être ecouté quelque jour, s'il en vient jusques-là : aussi faut-il que les Avocats soient ici merveilleusement savans, pour oser paroître, entre de si habiles gens que nous avons ici. Mes deux autres petits étudient aussi avec application; mais je vous assure, que tous quatre n'ont bougé d'ici durant la guerre, & que celui qui s'est présenté à vous étoit un Imposteur : mais Dieu le veuille bien garder de mal, j'ai plus de pitié de lui qu'autre chose; c'est quelque pauvre écolier, à qui la nécessité a fait controuver cette imposture : je vous ai pourtant bien de l'obligation, de l'ofre que vous fites à cause de moi à ce pauvre menteur. Je sai bien que Monsieur Gassendi a envoyé de nouveau à son Imprimeur, un Appendix de quatre fueilles: mais comme cét homme est un abîme d'érudition, qui ne se peut épuiser, j'ai juste crainte, qu'avant que cét Appendix soit achevé, il n'en attire un autre, & qu'ainsi l'on ne puisse dire, *Abyssus Abyssum invocat.* J'ay l'opinion que ce sera un beau livre & bien curieux, l'Auteur étant si savant, & d'un si riche & si agréable entretien. Je ne parle point de sa modestie, de son humilité, de sa sobrieté, & de ses autres perfections, ce ne seroit jamais fait. Dieu le conserve encore long-tems, afin qu'il puisse voir une seconde Edition de son bel ouvrage. Depuis la guerre on ne fait rien ici de nouveau; les Libraires sont trop morfondus, & depuis quatre mois, les presses n'ont roulé que sur

des

des paperaſſes Mazarines, des meilleures deſquelles, on nous fait ici eſpérer qu'on fera un Recueil en 3. ou 4. Tomes in 4. Je vous remercie de la promeſſe que vous me faites du Livre de Monſieur Gaſſendi : je ne ſai ce que je pourrai faire pour contrepeſer un ſi beau préſent : mais néanmoins eſpérant qu'il ſe préſentera quelque bonne ocaſion pour m'aquiter ; je vous aſſure que vous aurez en moi un débiteur reconnoiſſant. Monſieur Riolan m'a dit aujourdhui, qu'il a deſſein de mettre bien-tôt ſur la preſſe un autre livre in 4. lequel contiendra quatre ou cinq Traitez François curieux, comme des Géans, des Hermaphrodites, de la Circulation du ſang, des Recherches curieuſes de l'Univerſité de Paris, & particulierement de nôtre Faculté, où il y aura quelque choſe contre le Gazetier & contre Monſieur Courtaut Doyen de Montpélier. Je voudrois que tout cela fût déja imprimé : Si cela n'eſt bon, au moins je penſe qu'il ſera curieux ; car Monſieur Riolan eſt un des hommes du monde qui ſait le plus de particularitez, & de curioſitez, non pas ſeulement en la Médecine, mais auſſi dans l'Hiſtoire. Le Pére Cauſſin Jéſuite s'aprête à faire imprimer un livre in fol. qui ſera intitulé, *De Domo Dei*, dans lequel il y aura bien des choſes contre la Judiciaire & les Aſtrologues & Devins. Les Jéſuites de Lyon ne ſont pas les ſeuls, qui priſent fort Gerardus Jo. Voſſius & toutes ſes œuvres ; ceux de deçà en font bien de même, & comme j'ày toutes ſes œuvres en 15. tomes, je me ſouviens de les avoir prêtez la plûpart, l'un aprés l'autre, à un de ces Péres, qui comme les autres de ſa Société, fait grand cas de cét Auteur : mais le pauvre homme eſt mort âgé de 72. ans. Il y a quelque livre de lui ſur la preſſe, dequoi nous attendons des nouvelles cer-

certaines par les premiéres qui nous viendront de Hollande. Monsieur Riolan a refuté Monsieur de Saumaise *de colico dolore*, *meritò quidem*, *sed paucis*, & ce n'a presque été qu'en passant: vous le trouveriez aisément en la Table sous le nom de *Salmasius*: c'est à la page 656. Je ne sai si la Table de ce livre vous déplaira: mais quoi-qu'il en soit, je vous avertis que c'est moi qui l'ai faite, en faveur de l'Auteur qui m'en a prié, & depeur que quelqu'un ne l'entreprît, qui fit encore pis que moi: & comme tout l'ouvrage est parsemé de quantité de choses fort curieuses, j'ai fait en sorte que la Table en retint quelque chose: les Imprimeurs y ont fait quelque faute, comme ils font par tout; mais entr'autres, ils en ont fait une sur ce mot *Simon Pietreus*, *pag.* 48. *de l'Indice*, où je vous prie de mettre 593. au lieu de 893. J'ai travaillé diverses soirées à faire cette Table; mais elle ne m'a pas ennuyé, dautant que je prenois grand plaisir à parcourir ce bel ouvrage. Je souhaite fort que vous ayiez le reste, afin que vous m'en donniez vôtre sentiment.

J'aprens ici que le savant & incomparable Monsieur de Saumaise écrit en faveur du Roi d'Angleterre (à la priére de son gendre le Prince d'Orange) contre les Anglois qui lui ont coupé la tête: je prie Dieu qu'il puisse réüssir en un si beau sujet, comme il est un des grans personnages du monde. Voila une matiére dificile & extraordinaire, mêlée de Religion & de Politique, capable d'éxercer son grand esprit, qui, jusques ici, semble n'avoir rien trouvé qui ne fût au dessous de lui: je souhaite donc qu'il y reüssisse, tant pour son honneur, que pour nôtre profit, afin que nous aprenions par ce grand homme de belles choses

sur

sur cette matiére. Pour les Anglois, si vous en exceptez un petit nombre d'honnêtes gens, je leur souhaite autant de mal qu'ils en ont fait à leur Roi, c'est une Natîon fiére, superbe & maligne, *quæque πατροπαράδοτον habet odisse Gallos*, comme dit quelque part Scaliger en ses belles Epitres. Je ne vous saurois rien dire des afaires d'Etat, vû qu'il n'y a rien de nouveau. Le Roi, la Reine, le Mazarin, les Princes sont à la Cour, qui est à Compiégne. Les Espagnols ont repris Ypres dés le 12. de May: on dit qu'ils menacent Dunquerque, & je croi qu'à la fin, ils pourront bien aussi le reprendre, puisqu'on les laisse faire ainsi, tandis que cinq ou six Provinces crévent de soldats, qui ruinent la campagne, & que le Mazarin n'a pas le crédit de faire entrer dans le païs ennemi, pour s'oposer aux forces des Espagnols, qui ne sont que fort médiocres. Mais c'est folie de nous plaindre, il faut nous resoudre à voir arriver la verification de la menace que la Sainte Ecriture nous a faite: *Væ tibi Terra, cujus Rex Puer est, & in qua Principes comedunt mane.* Malheur à la Terre, qui est gouvernée par une femme; Malheur encore plus grand à celle qui se laisse gouverner par un Etranger. Juste Lipse a fort bien dit dans ses Politiques, *Effatum hoc habe, ut in quam domum vespillones veniunt, signum est funeris: Sic Reipublicæ labentis, ad quam fulciendam adhibentur peregrini.* Ce que je tiens pour trés-vrai, & dont je ne doute nullement, principalement, quand ils sont de la trempe du Mazarin, qui est un grand larron, fort ignorant en tout, & principalement au métier dont il se mêle: mais au reste, grand hableur, grand fourbe, grand comédien, bateleur de longue robe, & Tyran à rouge bonnet: mais à nôtre grand malheur, il n'est pas le

le prémier de sa race, ni peut-être le dernier, vû la nouvelle qui vient d'arriver de Compiégne, que Monsieur de Vendôme & le Mazarin sont fort bien d'accord ensemble : que ledit sieur de Vendôme s'en va être Amiral de France, avec une survivance pour son fils aîné, Monsieur de Mercœur, à la charge que ce Monsieur de Mercœur épousera l'aînée des Niéces du Mazarin, qui donne pour cét effet à sa Niéce, en don de Mariage, cent-mille écus, & la Reine deux cents mille livres : ledit Monsieur de Mercœur sera aussi Viceroi de Catalogne, où il ira bien-tôt aprés qu'il aura consommé le Mariage avec cette Niéce, qui est encore à Sedan. Dans la maison de Monsieur de Vendôme, il n'y a que le pére & le fils qui aiment ce mariage : Madame de Vendôme, Madame de Nemours sa fille & Monsieur le Duc de Beaufort, nôtre brave Général se bandent fort contre ce mariage ; mais je pense que leur opposition n'y servira de rien. On parle aussi de marier ledit Monsieur de Beaufort à une Barberine, fille du Prince Préfet, qui mourut ici de phtisie, il y a environ deux ans : celle-ci est un peu de meilleure maison, elle est Niéce d'un Pape & de plusieurs Cardinaux. D'ailleurs, Monsieur le Prince de Condé demande aussi quelque chose de son côté, savoir la charge de Connétable, Sedan, la Rochelle & Blaye : je pense qu'on ne manquera pas de lui donner quelque chose, afin de le retenir dans le parti de la Cour, & de peur de le mécontenter. Toutes ces infames alliances me font avoir pitié des Princes, qui sont si lâches & si peu courageux, qu'ils ne dédaignent pas de se soumettre a la *Dive* Fortune, & pour un peu de credit, adorer le veau d'or. Mais, *habeant sibi res suas, & abeant unde malum pedem attulerunt sæculi sui incommoda*,

moda, Principes pessimi. Enfin, je reconnois tout de bon que j'abuse de vôtre patience : je vous demande pardon d'un si mauvais entretien, & vous fais protestation que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Mai 1649.

LETTRE XVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je pense à vous & que j'attens de vos nouvelles. Je vous écrivis deux fois l'année passée, & vous envoyai quelques Théses, mais je ne say si elles vous auront été renduës. Nôtre Faculté n'est guéres changée, sinon qu'il en est mort plusieurs depuis deux ans, & entr'autres Monsieur Piétre, qui a été un homme incomparable. Son fils est aujourdui Doyen de la Faculté. Vous avez bien sû toute nôtre guerre & comment le parti Mazarin a été obligé de revenir à un accord au bout de six semaines, parce qu'en faisant autrement, toute la France s'alloit révolter contre sa Tyrannie & prendre le parti de Paris. Le bon homme Gaspar Hofmannus est mort à Altorf le 3. de Novemb. dernier ; & depuis deux mois est mort en Hollande, l'un des plus savans hommes qui y fussent, savoir *Gerardus Joannes Vossius*, âgé de 72. ans, duquel j'ay céans 15. volumes imprimés.

Vous savez bien que les Turcs étranglérent leur Grand Seigneur l'année passée, que les Anglois ont coupé la tête à leur Roi le 9. Fevrier dernier. On dit aussi que le Roi d'Espagne est mort, mais il n'est pas encore assuré. Enfin il y a quelque con-

conſtellation ſur les Princes Souverains. Plût à Dieu qu'elle pût rendre meilleurs ceux qui reſtent ; leurs pauvres Peuples s'en ſentiroient. Je ne ſaurois m'imaginer pour quelle cauſe vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'écrire depuis ſi longtems. A l'occaſion, je vous envoieray de nos nouveautez de deça, & entr'autres de nos Théſes & de celles de nos Enfans qui ſe ſouviennent toûjours de vous avec joye. Je ſuis, &c. De Paris, le 4. Juin 1649.

LETTRE XIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre qui m'aprend qne vous avez reçû celle dont j'étois en peine. Pour des piéces Mazarines n'en attendez pas de moi, j'e n'en ay acheté aucune, quoi que j'avouë qu'il y en a de bonnes, mais il y en a auſſi une infinité de mauvaiſes. Trois Libraires du Palais ſe diſpoſent à en faire un recueil, où l'on ne mettra que les bonnes. Ceux qui décrient le parti de Paris en parlent avec paſſion & ignorance ; C'eſt un myſtére que peu de monde comprend. Le Parlement a fait de ſon mieux & s'eſt fort bien défendu du ſiége Mazarin, ſur la parole que leur avoit donné Monſieur le Prince qui a tourné caſaque. Les Généraux ne vouloient que faire durer la guerre & faire entrer l'Eſpagnol en France. Monſieur le Prince avoit un autre deſſein qui n'a pas réüſſi. Le ſiége de Paris ne lui ſervoit que de prétexte, car qu'eſt-ce qu'il a fait ? Il a pris Meudon, Charenton, le Bourg la Reine, & le tout

tout sans canon. Il n'est mort personne de faim dans Paris, pas même aucun mendiant. Pas un homme n'y a été tué. Cinq mois durant personne n'y a été pendu ni fouëtté. Le Parlement & la Ville sont demeurés dans le respect & le service du Roi, & comme la Reine & ceux de Saint Germain virent la grande union qui étoit dans Paris & les dangers dont ces émûtes nous menaçoient, on tint prudemment une conférence à Saint Germain qui établit la paix. Il y en a qui disent que le Mazarin ira dans la Flandre en qualité de Généralissime pour quelque tems, mais il n'y a point d'aparence qu'il veuille quitter la Reine, & qu'il ose si fort se fier à sa bonne fortune, qui le pourroit abandonner en ce cas-là, veu qu'en son absence, quelcun se pourroit présenter qui détromperoit la Reine, luy faisant connoître comment ce Pantalon de longue robe, ce Comédien à rouge bonnet, est cause de tous nos maux & de la ruïne de la France. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 18. Juin 1649.

LETTRE XX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de mettre sur le mémoire de ce que je vous dois les dix francs de Monsieur Gras. Je vous en dois encore six ou sept de reste que je délivrerai si vous voulés à Monsieur vôtre Beaufrére. Pour ce qui est du port de mes livres de Lyon à Nuremberg, je n'en saurois avoir meilleur marché que vous m'en faites, & je vous en remercie, Dieu vous le rende, qui est le meilleur mot de la Gueu-

ſerie de ceux qui pour vivre en une grande communauté ne laiſſent pas de s'appeller Moines, qui veut dire Solitaires, & qui vivent de cette adreſſe, de nous promettre par leurs priéres telles quelles, le Paradis qu'ils n'ont point, pour l'argent que nous avons.

Le livre des *Jéſuïtes ſur l'échafaut*, fait par le le P. Jarrige a été ici imprimé par un Libraire de la Religion nommé Vendôme, & s'y débite merveilleuſement, veu que Paris abonde en gens qui haïſſent ces Péres qui ſe veulent nommer compagnons de JESUS, bien que le bon Seigneur n'ait jamais appellé perſonne ſon Compagnon, que Judas même qui le vendit, en ces termes dans Saint Mathieu, chapitre 26. verſet 50. ἑταῖρε, ἐφ' ὃ πάρει? qui vaut autant à dire, que *Compagnon, pourquoi étes-vous ici?* ou *que faites-vous ici?* puiſque ce mot ἑταῖρος ſignifie proprement *compagnon*, & non pas *amicus*, comme dit nôtre Vulgate, laquelle de toutes les Verſions du Nouveau Teſtament, à ce que dit Scaliger, eſt la pire. Voici ſes termes: *& Latina, qua παπολάτραι utuntur, quæ ab eo propagata eſt longè deterrima.* Même le nom ἑταιρίδιον ou ἑταίρα *meretricem ſignificat*, comme les Loyolites mêmes ſe ſervent du mot ἑταιρεία pour exprimer leur ſocieté. Je ne ſai s'ils entreprendront de répondre au Pére Jarrige, mais je penſe qu'ils ne le feront pas, parce qu'ils n'en viendroient pas à leur honneur.

Je n'ay point encor ouï parler de ce nouveau décret du Pape contre la Moinerie & ce nombre effroyable de Moines qui ſont aujourdhuy en France, & même je doute fort ſi le Pape qui n'eſt pas ſot, oſera entreprendre une affaire de ſi grande conſequence, veu que s'il n'eſt ſécondé de la force des Potentats, il n'en viendra jamais à bout,

ayant

ayant à faire à la plus méchante peste de gens qui soient au monde. Il aura beau leur commander, ils n'obéiront pas. Un Pape les a créés, ou au moins les a approuvés, & par conséquent un autre Pape ne les péut détruire & anéantir, à ce qu'ils disent. Néanmoins Pie V. abolit tout à fait l'ordre des Humiliés, d'autant qu'un d'iceux avoit voulu tuer le bon Archevêque de Milan Saint Charles Borromée. Un autre Pape lontems auparavant, avoit aboli l'ordre des Jesuates. Je ne vois pas aussi par quel motif, le Pape voudroit entreprendre une telle réformation, veu que tous ces gens-là luy servent avec toute leur bigarrure, & qu'ils aident merveilleusement à soutenir sa puissance par le monde & même sa Tyrannie sur les consciences. Ils sont les Archers & les Commissionnaires, pour ne pas dire les espions & les Janissaires du Pape. Je me souviens d'avoir oui dire a feu Monsieur le Président de Novion, pére de celuy-ci, qui étoit un grand personnage & excellent homme, Président au Mortier, que l'on avoit agité l'affaire au Parlement de réduire tous les Moines aux quatre premiéres sources: afin que par ce moyen, ce grand nombre pût être diminué. Il me l'a autrefois dit l'an 1628. durant le siége de la Rochelle. Feu Monsieur Grotius m'a souvent dit que pour réformer la France, il y avoit trois choses auparavant à faire. 1. De retrancher l'autorité du Pape, laquelle s'accroissoit trop en France. 2. De ne donner des Evêchez qu'à des gens capables de prêcher & d'enseigner & non pas à des Courtisans & à des gens de mauvaise vie comme on fait aujourdui. 3. D'ôter tout d'un coup tant de Moines qui sont ici superflus, & il disoit ordinairement, *circumcidendus ille ingens Monachorum numerus*. A cause du scandale que les Moi-

nes avoient apporté à la Chrétienté, les Péres du Concile de Trente avoient ordonné; que l'on ne recevroit plus de nouveaux Moines : mais pour le profit qu'ils y ont trouvé, ils ont fait tout autrement. Ils en ont plus reçû depuis ce tems-là, qu'ils n'avoient fait en 14. siécles auparavant. Ils sont maintenant si puissans qu'ils seroient capables de faire un schisme contre le Pape, s'il les entreprenoit sans être appuié de l'autorité des Princes Souverains. Mais, laissons là cette Peste de la Religion, pour passer à celle de la Médecine, j'entens les Apoticaires. Vous avez fait un accord avec eux, ils ne méritent pas cette grace d'entrer en composition avec leurs Maîtres, desquels ils devroient dépendre absolument. Si vous voulez empêcher qu'ils n'entreprennent & n'empiétent rien sur vous, il faut que vous les fassiez souvenir du Médecin charitable, avec lequel lorsqu'il ne valoit qu'un sol ou deux, nous avons ruïné les Apoticaires de Paris. Faites-leur entendre qu'il y a chez les Epiciers de la casse, du senné, de la Rhubarbe & du syrop de roses pâles, avec lesquels remedes nous nous passons d'eux & les avons rendus si ridicules, qu'on ne les veut point voir dans les maisons & qu'ils ont bien plus de loisir qu'ils ne voudroient de garder leur boutique. Il n'est, Dieu mercy, plus icy question de bezoard, ni d'eaux cordiales dans la petite verole, ni de juleps cordiaux, ni de perles en quelque maladie que ce soit. Le peuple est détrompé de ces bagatelles & de plusieurs autres. Les riches ne s'en servent plus & se tiennent obligés à plusieurs anciens de nôtre faculté, d'être delivrés de cette Tyrannie. Ces Messieurs nos anciens sont Messieurs Marescot, Simon Pietre son gendre, Jean Duret fils de Louys, les deux Cou-

Coufinots, Nicolas Pietre, Jean Hautin, Meffieurs Bouvard, du Chemin, Brayer, la Vigne, Merlet, Michel Seguin, Baralis, Alain, Moreau, Baujonier, Charpentier, Launay, Guillemeau & plufieurs autres qui ont introduit dans les familles de Paris une Medecine facile & familiére, qui les a delivrés de la tyrannie de ces Cuifiniers Arabefques. Ceux qui fe plaignoient de la trop grande dépenfe & des frais exceffifs que caufoient les Apoticaires ont été les premiers détrompez, & vous noterez qu'avant ce tems-là, on ne voioit que des parties d'Apoticaires en procez dans le Châtelet & au Parlement, afin d'être réglées par les Médecins qui feroient pour cet effet nommés & établis par les Juges : mais tout eft bien changé aujourdhuy : cela ne fe void plus. Nos Médecins introduifirent auffi cette facilité de remédes & cette épargne dans les Monaftéres, dans leurs familles & chez leurs voifins & amis ; enfin toute la ville s'en eft fentie, à l'exception de trés-peu de perfonnes, qui petit à petit fe convertiffent. De forte que les Apoticaires d'aprefent ne fe trouvent guéres en befogne que pour les étrangers, logés en chambre garnie ; & hors de cette rencontre, je vous puis dire avec toute verité, qu'ils ne devroient point faire d'aprentifs, leur métier étant fi fec que perfonne n'a envie de s'en méler aujourd'huy. Outre nos Médecins que je vous ay nommés cy-deffus, qui ont puiffamment aidé à abattre ce monftrueux Coloffe de volerie, qui régnoit tyranniquement à Paris, je pourrois bien vous en nommer encore plufieurs qui vivent aujourdhuy, mais je me retiens, afin de ne me pas nommer moy-même, qui pourtant y ay travaillé autant que pas un. Le Peuple de Paris eft tellement accoûtumé à cette épargne, que ce

ne font plus les Apoticaires que les malades mettent en besogne : On envoye aussi-tôt au Médecin, & bien qu'à cause de la misére du tems il y ait plusieurs malades qui ne payent guéres bien, au moins avons-nous cét avantage, que nous y sommes appellés des premiers, & que nous ne voyons plus chez eux faire litiére de juleps, apozémes, poudres, opiates & tablettes cordiales, qui ne servoient la plûpart qu'à faire durer les maladies, à échauffer, dégoûter & coûter beaucoup aux malades.

Je viens de recevoir vôtre lettre du 11. Juin & je m'en vais vous y faire réponse. Touchant vôtre tireur de pierre, je pense qu'il a fait imprimer quelque chose en François de la taille. Il a taillé, ditez-vous un homme de 28. ans au grand appareil. Aussi ne peut-on pas tailler un de cét âge au petit appareil, auquel sont seulement propres les enfans de 3. ou 4. ans : & encore n'est-il presque plus en usage, pour le peu d'assurance qu'il y a. Cette pierre molle, friable & sabloneuse étoit récente, mais si elle n'eut été tirée, elle se fût bien-tôt accruë & endurcie. Quand on tailla nôtre Monsieur Riolan l'an 1641. la pierre se rompit en deux, ou en plusieurs parties. On en tira ce qu'on en pût, mais on ne put pas si bien faire, qu'il n'en restât quelque piéce qui s'acrut si notablement, qu'il falut l'année suivante le tailler derechef. Pour la section Franconiene, je pense qu'elle se peut aussi bien faire sur les hommes que sur les femmes, mais plus utilement pour elles. Feu Monsieur Nicolas Piétre l'avoit bien à la tête & en a fait une Thése où je me souviens d'avoir disputé. Monsieur Piétre deffendit fort bien cette Thése, contre deux de nos Docteurs qui lui vouloient mal, savoir Merlet & Gervais ; le premier

mier est un dangereux Normand fin & rusé, & le second un grand yvrogne, valet d'Apoticaire, rousseau de vache, fait comme le Juif errant, qui se rendit encore plus ridicule en attaquant mal à propos Monsieur Piétre, qui a fait faire cette section en cette ville sur les hommes & sur les femmes, & laquelle a réüssi. Ce qui la décrie est la nouveauté. Je n'ay point oüi parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avois du crédit je l'empêcherois. Ce seroit de la marchandise à faire babiller les Barbiers Apoticaires & autres singes du métier. Je suis, &c. De Paris, ce 18. Juin 1649.

* LETTRE XXI.

A M. F. D. M.

MONSIEUR,

J'ay trouvé ceans vôtre lettre, au retour d'un voyage que j'ay fait à la campagne, à 10. lieües d'icy, en carosse bien attelé, où j'étois allé voir l'enfant d'un Thrésorier, qui y étoit malade de la petite vérole : Il fait merveilleusement beau aux champs, mais j'aime encore mieux mon étude, où je suis rentré avec une joye, que la lecture de vôtre lettre m'a redoublé. Je vous remercie, Monsieur, de l'affection que vous avez pour moy, & de l'état, que vous faites de mes lettres, je n'ay pourtant garde d'attribuër cette bonne reception à leur mérite.

On ne parle plus icy, du mariage de Monsieur de Beaufort, avec la fille du Préfet Barberin, & cela est mis au rang des pechés oubliez. Le Mariage de Monsieur de Mercœur, n'est ni fait, ni

à faire, il est pendu au Croc, sauf à en être retiré & executé : Nous ne sçavons ce que c'est, mais il ne se fait pas, & peut-être que jamais il ne se fera, peut-être que si : Voila comment vont les affaires de la Cour. Pourquoy sçaurions-nous ce que ces gens-là feront à l'avenir, puis qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes ? toute leur vie n'est qu'une comédie déréglée, & qui n'a aucun Acte certain : le Roy, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour sont à Amiens : On dit que le Cardinal s'en va faire un voyage à Arras, les uns disent que c'est pour la paix, les autres pour une tréve de douze ans. Je ne pense point que la Reine revienne si tôt à Ruel. Nous avons icy des nouvelles de Bourdeaux, & de Provence, les prémiéres sont passables, les autres ne sont pas encor bonnes : La Reine a envoyé Monsieur de Cominges à Bourdeaux, pour y faire exécuter la paix, à la place de Monsieur d'Argenson, qui a tout gâté ; Le Cominges est un Lieutenant des Gardes du Corps ; elle a aussi envoyé M. d'Estampes de Vallencey en Provence, pour y pacifier tout : C'est un Conseiller d'Etat, frére de l'Archevêque de Rheims.

Bien que je fasse grand état du livre de Monsieur Gassendi, je me donne pourtant la patience toute entiere, d'attendre qu'il soit achevé ; il est vray que je souhaitte, que ce soit bien-tôt, mais néanmoins, je luy souhaitte aussi une totale & entiere perfection ; *Sicque possidebimus animas nostras in patientia.* Il me sembe que l'on m'a dit, que le même Auteur a fait depuis peu imprimer à Lion, un petit livre in 4. contre Monsieur Morin, *de Motu Telluris* ; si cela est, & qu'il se recouvre aisément, je vous prie de le faire joindre aux autres, & j'en payeray volontiers le prix. Je voudrois bien aussi avoir recouvré un petit livret, imprimé à Lion, inti-

intitulé, ce me semble, *Histoire & Antiquités de la Ville de Marseille*, &c. ce n'est qu'un petit in 8. & vous m'obligeriez bien fort de l'y mettre si vous le pouviez rencontrer: Nous n'avons point icy de nouvelles de M. Gassendi, qui est en Provence, je souhaitte qu'il soit en bonne santé, c'est un homme qui mérite de vivre encor un siécle; ô que si cela étoit, qu'il nous feroit encor de bons livres! Pour le livre du P. Fichet, je vous en remercie de tout mon cœur, comme aussi de tous ceux, que vous avez dessein de m'envoyer à l'advenir, ce que je ne refuse pas, à la charge d'autant. Pour Monsieur Riolan, je pense que vous l'avez maintenant en vos mains; le livre n'est pas mauvais; l'Auteur qui n'a plus guére de santé, consentoit qu'il n'y eut point de table à son livre, & disoit qu'il n'avoit point loisir de la faire; le Libraire disoit, qu'il ne sçavoit à qui s'adresser pour en faire une, ils me priérent tous deux de la faire, j'y consentis, & je ne sçay si le public m'en sçaura gré, car personne d'icy ne m'en a dit grand merci; Voila comme sont faits nos Libraires de Paris. Le Livre n'a passé par mes mains, que dans le tems que l'Auteur me renvoyoit les Epreuves à lire aprés luy, avec tout pouvoir d'y changer ce que je voudrois, & de cette façon que je luy ay donnée, je vous asseure que le livre n'en est pas empiré, car l'Autheur n'en peut plus, son Astme luy ôte tout ce qu'il a de reste de santé. Je vous baise les mains de tout mon cœur, comme aussi à Messieurs Spon & Garnier, à qui je vous prie d'envoyer la presente, & je seray toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris le 22. Juin 1649.

LETTRE XXII.

Au même.

MONSIEUR,

La Mort est fort sur les gens de lettres cette année ; depuis que Monsieur Hofinan & Monsieur Piétre sont morts, nous avons aussi vû mourir icy Monsr. des Yveteaux qui avoit été Précepteur du feu Roy, Monsieur Justel Secretaire du Roy, savant homme qui avoit autrefois été au Maréchal de Boüillon : outre cela sont décédés en Hollande Messieurs Vossius & Spanheim, & en Italie Paganinus Gaudentius, & Gaspar Scioppius qui a écrit il y a environ 43 ans un livre fort infame contre l'incomparable Joseph Scaliger. Ce Scioppius étoit en sa jeunesse Lutherien, il se fit Catholique Romain, par la lecture des annales Ecclésiastiques de Baronius, à ce qu'il disoit, puis il s'en alla à Rome où il fut fait domestique du Cardinal Madruce. Il se voulut alors faire Jésuite, mais ceux-cy crûrent qu'il valoit mieux qu'il demeurât séculier, & qu'il leur pourroit rendre de plus notables services, ce qu'il fit écrivant contre Scaliger. Il fit quelques voyages pour eux en Allemagne & à Venise, déguisé ; puis il fut fait pensionaire de l'Empereur : mais enfin il se déclara ennemi dudit Empereur & des Jésuites, & se retira pour la sureté de sa personne à Padouë, où il a vécu en assurance de tant d'ennemis, aprés avoir obtenu de la République de Venise, pardon de sa vie passée. Il est soupçonné d'être le plus grand Autheur de plusieurs livrets faits depuis 15. ans contre les Jésuites & en-

tr'autres

tr'autres de *Anatomia Societatis & de Stratagematis Jesuitarum.* Il a dit autrefois à un de ses amis, qui est fort le mien, que le Cardinal Baronius l'avoit sollicité par lettres lorsqu'il étoit en Allemagne, de se faire Catholique, & qu'en ce cas-là il luy promettoit qu'il le feroit devenir Cardinal: que Baronius luy-même espéroit de devenir Pape aprés Paul V.

Monsieur de la Mothe le Vayer a été depuis peu apellé à la Cour, & y a été installé Précepteur de Monsieur le Duc d'Anjou, frere du Roy. Il est âgé d'environ 60. ans, de médiocre taille, autant Stoïque qu'homme du monde, homme qui veut être loüé & ne louë jamais personne, fantasque & capricieux, & soupçonné d'un vice d'esprit, dont étoient atteints Diagoras & Protagoras.

Ma belle-Mére mourut âgée de 82. ans. Elle étoit dans sa maison de Campagne à Cormeilles proche d'Argenteuil. Elle fut saisie d'un grand vomissement, & en même tems perdit le sentiment & le mouvement de la moitié du corps, & bien-tôt aprés cette paralysie devint apoplexie. On m'en porta la nouvelle qu'il étoit déja nuit: le lendemain je m'y rendis, mais je la trouvay aux abois. C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne saurois pourtant me donner la peine de la pleurer, puis qu'elle étoit riche, vieille, avare & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de deüil à la Bourgeoise, ce que je ne souffre qu'à regret: mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes; ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes, & ceux qui ne s'y peuvent ranger, n'ont qu'à faire comme a fait ma belle-

Mére. Dieu vous conserve & toute vôtre famille. De Paris, le 13. Juillet 1649.

* LETTRE XXIII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis ravi de savoir que vous ayez reçû mon petit présent de l'Anthropographie de Monsieur Riolan : Je souhaite que le livre vous plaise autant que je vous le présente de bon cœur : il est assés bien étofé & est fort agréable en la plupart de ce qu'il contient : si ce n'est, quand l'Auteur est en colére, & qu'il mord Bauhinus, Parisanus, Hoffmannus, Bartholinus, & autres avec lesquels il ne veut point de quartier, prétendant avoir raison de se plaindre d'eux, & de les maltraiter ainsi. Outre que le livre & la matiére qu'il contient, sont capables de vous attirer à sa lecture, l'Indice que j'y ay fait, vous pourra convier à le visiter & à l'examiner en divers endroits : je l'ai fait curieusement en quelques soirées, tant à cause de l'Auteur même, qui est mon ami, que pour le bien du public, Je souhaite qu'il profite à ceux qui le liront. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, malignes & vermineuses, aussi-bien qu'à Lyon : je n'ai jamais tant vû de vers que cette année depuis 25. ans, & particuliérement *in adultis*, aux garçons, filles & hommes mariez : mais il n'en meurt point : je pense qu'en tout Paris, il n'y a point de petite vérole ; ainsi vous voyez qu'il y a grande sympathie de Lyon avec Paris. Je me tiens trop honoré de vôtre amitié, pour désirer autre présent de vôtre part, que vos bonnes graces tou-

tes

tes pures, desquelles, Dieu merci, & vôtre singuliére bonté, je me tiens tout glorieux : mais néanmoins, puisque vous le voulez ainsi, je l'accepte de tout mon cœur, à cause de vous, & de Monsieur Gassendi ; & même, *da veniam*, pour l'amour du bon & trés-digne personnage Epicure, que j'honore particuliérement comme un grand Partisan de la vertu morale, & duquel je n'ai jamais eu si mauvaise opinion, depuis que j'ai vû Senéque en parler si hardiment qu'il a fait dans ses *Epîtres*. Mais comme ce beau livre que vous me donnez, est en chemin, je l'attendrai avec patience, & avec impatience, jusques à ce que je puisse y profiter, & y amender mon ignorance. Une seule chose me fâche : il faut que je vous dise ce qu'un Senateur Romain qui avoit le cœur bien placé, dit de fort bonne grace à Auguste, *facis ut vivam, & facies, ut moriar ingratus* : l'ingratitude ne sera jamais en ma volonté, mais elle sera en éfet, vû que l'on ne fait rien de deçà, que je puisse vous envoyer en échange : mais peut-être que l'occasion s'en présentera ; & je la rechercherai avec soin. Il est ici venu de mauvaises nouvelles du bon & savant Monsieur Gassendi, qu'il étoit fort malade : *Utinam convalescat, & debitâ suæ famæ gloriâ fruatur pro tanto Opere*. D'autant que je ne puis lui faire du bien, je ne saurois moins faire que de lui en souhaiter, & à vous aussi tout de même, à qui je serai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris, le 20. Juillet 1649.

Nouvelles arrivérent hier que le Mazarin devoit aujourdhui au matin partir de Compiégne, pour s'en aler bien acompagné à S. Quentin, où se doit trouver Pigueranda Plénipotentiaire d'Espagne : mais peut-être que l'on changera d'avis : la Cour est un païs de grimaces, de fourberie, d'im-

d'imposture & de mensonges : Monsieur de Lionne Secretaire de la Reine, & créature Mazarinesque, est allé à Bruxelles : s'il ne fait pas la paix, c'est son malheur : s'il la fait, c'est sa perte. *Utrumvis fecerit, pœnitebit* : si bien que, *miseria nostra magnus est iste nebulo* : *imo magnitudine fortunæ suæ miserrimus est*, le mal dure, il y a longtems, *tandem criticus dies succedet* : *Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.* La guerre n'est pas achevée : *est negotium perambulans in tenebris* : il y a un orage qui menace Paris, Ceux de la Cour mêmes en sont menacez. Je n'en crains rien pour Paris : *bella, horrida bella!* le Mazarin n'est pas à son aise, ni en assurance : il a mangé la France, les François le mangeront : il est à la Cour, *tanquam asinus inter simias* : je serois trés-marri d'être Cardinal Mazarin, *fungus Vaticanus*, mais je serai toute ma vie, Monsieur, vôtre trés-humble, trés-obeïssant & fidéle serviteur.

* LETTRE XXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je n'eus jamais tant d'afaires qu'à présent, mais je serois bien ingrat, si je ne les quitois toutes, pour vous remercier du beau présent que vous m'aveez envoyé, & que j'ai reçu aujourdhuy avant midi, des mains de Mr. Marchais l'aîné, qui est mon voisin, & quelquefois mon malade, chez qui j'alois même voir son fils aîné : il a été ravi de voir ma joye, & m'a témoigné qu'il eût voulu lui-même y contribuër : je lui ai fait entendre que je ne pouvois autrement

me

me retenir pour trois raisons, à cause de celui qui me faisoit un si beau présent, qui étoit Monsieur Falconet, excellent Médecin de Lyon, à cause de Monsieur Gassendi, qui est un des savans hommes du monde, & à cause du bon Epicure, que Senéque a jugé digne de la réputation des plus grans personnages, qui ayent jamais été. Monsieur & Madame Marchais me disoient qu'ils ne vouloient pas que le port de vôtre balot me coutât rien, comme je m'ofrois de le païer: mais j'ai trouvé dans le paquet, que vous m'aviez prévenu, dont je vous remercie, comme de tout le reste & de tout le bien que vous me voulez: je tâcherai de ne laisser passer aucune occasion de vous témoigner ma reconnoissance. Je vous envoye une léttre toute nouvelle du Pére Caussin Jésuïte, duquel on commence ici un beau Traité en 2. Vol. in fol. sous ce tître, *de Domo & Regno Dei*. Mais dautant que nos Libraires sont fort lents à bien faire, je vous promets, que si devant la fin de cét Ouvrage, il se présente ici quelque-chose qui soit digne de vous, je vous l'envoyerai aussi-tôt, & en attendant, agréez que je me dise vôtre débiteur, comme j'avouë, que par mon impuissance, je le serai toute ma vie. J'ai fait délivrer à la fille & héritiére du bon C. Hofman, il y a plus de trois mois, dont mêmes j'ai la quittance, la somme de 150₶. pour un Manuscrit Pathologique qu'elle m'envoye, & qui est en chemin: il ne tiendra pas à moi, qu'il ne soit mis sous la presse, aussi-tôt que je l'aurai reçu, mais plûtôt à nos Libraires, qui ne font guére ici. Je ne l'ai acheté, qu'afin de le donner au public, & d'en faire un bon livre, *cum Physiologicis* qué j'ai céans: vous ne sauriez manquer de croire que vous en aurez aussi des prémiers. Les Antiqui-

tez de la Ville de Marſeille viendront, quand il plaira à Dieu, comme auſſi la paix de Provence, que je ſouhaite fort, pour tant de pauvres gens qui ſont ruïnez par la folie de nos Miniſtres & par la rage du Comte d'Alez. Je ſuis bien aiſe que l'Indice du livre de Monſieur Riolan vous plaiſe, & à vous dire vrai, auſſi l'ai-je fait avec grand contentement, & pluſieurs de deçà m'ont témoigné le même ſentiment que vous en avez, & entr'autres, l'Auteur même, qui en a été ravi. Je vous prie auſſi de corriger en la page 48. de cét Index, au 3. article de *Simon Pietreus*, qui a été un autre *Hippocrate*, & qui a paſſé Galien de bien loin, & d'y mettre 593. au lieu de 893.

Monſieur Riolan eſt fort mordant naturellement, ne vous étonnez point, s'il traite mal & rudement ceux qui par ci-devant ne l'ont pas épargné, ſauf à eux de ſe défendre. Monſieur Valeus Médecin de Leiden eſt mort, il ne lui répondra pas : Monſieur Riolan en eſt tout dolent. Tous les chapitres de Monſieur Riolan ſont aſſez-bien étofez, & quiconque le voudra lire n'y perdra guére ſon tems, ſur tout en l'hiſtoire des parties. *Optimo-maximo viro P. Gaſſendo Neſtoreos annos exopto.* On a ſauvé depuis peu, du gibet, un homme à Montargis, comme l'Imprimeur à Paris. Vôtre Epileptique *habebat aliquid idiopathicum in cerebro*, qui lui a cauſé la mort : je penſe que c'étoit quelque abcez. *Multa tegit ſacro involucro Natura*, ce dit *Augurellus*, en parlant du myſtére de ſa Chriſopede, & non pas *Lucrece*, comme tant de gens le citent. Je vous prie de me faire la faveur de m'envoyer ſix lignes écrites de vôtre main ſur un morceau de papier, qui contienne une Inſcription pour mettre au devant du I. Tome de vôtre beau préſent, où ſe liſent vôtre

nom

nom & le mien, le mois & l'an, afin que mes enfans se souviennent à l'avenir de l'honnête homme, à la bonté & libéralité duquel, j'ai l'obligation d'un si beau & si agréable présent : vôtre Inscription me fera encore aimer le livre davantage, si cela se peut faire que je l'aime plus que je ne fais. Et en l'attendant, je vous baise les mains de tout mon cœur, avec protestation, que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Août 1649.

On parle ici du retour du Roi, mais il n'y a encore rien de certain, *saltem non credo* : les Courtisans & les Partisans nous menacent encore sourdement; mais si cela arrive, nous nous défendrons mieux que jamais, & empêcherons une autrefois que l'on ne nous trompe. Nous avons encore Monsieur de Beaufort, que l'on apelle ici le Roi des frondeurs, la race desquels n'est pas encore morte.

* LETTRE XXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous me mandez par vôtre derniére, que vous m'écrirez un de ces jours : je n'attendrai point celle-la pour vous faire réponse; je suis si aise de m'entretenir avec vous, qu'en attendant d'autre matiére qui pourra venir, je vous trace la présente, pour vous dire, *quod in pari casu scribebat ante annos* 40. *Incomparabilis Josephus Scaliger, amico suo illustri Isaaco Casaubono, convalescenti : gaudeo quod convalescas & meliùs valeas & sic alius factus fueris* παρὰ τοῦ ῥᾴζειν. Vous avez été malade, vous en

étes

étes guéri, *sit nomen Domini benedictum.* J'aprouve fort l'usage du Bain d'eau tiéde, *in diathesi calculosa*, aprés les grans remédes, comme vous faites : mais je pense que le meilleur de tous, & le plus grand secret qui soit en cette afaire, est *ἀοινία, vini privatio*, vû que le vin est la chose du monde la plus propre à engendrer du sable & de la pierre ; c'est la raison qui m'oblige à ne boire que de l'eau, ou du moins du vin bien trempé ayant peur aussi de la pierre, qui est, comme vous savez, *Literatorum carnifex*, avec cela cinq ou six bonnes saignées de précaution par an, & autant de bruvages faits de casse & de sené, avec une once de sirop de roses pâles, acheveront & acompliront le mistére d'une parfaite santé, telle que je vous la desire, mais j'ay tort de vous dire des remédes, vous les savez mieux que moi, & peut-être devant moi. *Noctuas Athenas asportavi, sed amico bene volenti ignoscat amicus meritissimus, ne dicam, aut potiùs, ut dicam, de me supra modum & optimè meritus.* Je vous remercie du bon acueil que vous avez fait à Monf. Mauger, qui est véritablement un homme d'esprit, *& emunctæ naris :* nôtre pauvre & afligée Province de Picardie n'en porte pas de tels, treize à la douzaine : & néanmoins je me console de ce que, *Unus Anacharsis apud Scythas natus, factus est Philosophus :* à ce que dit Senéque, & que le Poëte que j'aime le mieux, savoir *sanctissimus Juvenalis*, a fort bien dit à mon sens, & à mon profit,

--- Democriti sapientia monstrat
Magnos posse viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, crassóque sub aëre nasci.

Si la peste continuë en Languedoc, il fera fort bien de n'y point aler, aussi n'y a-t-il guéres à faire.

faire. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, double-tierces, de dyssenteries & de petites veroles, qui nous font fort courir. Monsieur Riolan est aujourdhui l'Ancien de nôtre Ecole, par la mort de Monsieur Toutain, qui est alé aprés nôtre grand Piétre : & qui n'a été nôtre Ancien que sept mois ou environ. On n'a rien imprimé ici depuis quatre mois, de meilleur que le *Courier du Tems* : ce sont huit cahiers anti-Mazariniques, qui sont fort bons : si vous ne les avez point vûs, je vous les ofre. Je vous baise les mains, & suis de toute mon afection, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1649.

LETTRE XXVI.

A M. C. S. D. *M.*

MONSIEUR,

Il est mort ici depuis quelque tems un de nos anciens Médecins nommé M. G. agé de 66. ans, d'une fiévre maligne : Ce n'est pas une grande perte pour nôtre Faculté. Il étoit fougeux & yvrogne, grand bigot, caffard, homme de sermons & d'indulgences, & peut-étre par hipocrisie. Nonobstant tout cela infame valet des Apoticaires, dont il cherchoit les bonnes graces, par nombre d'Apozémes, Juleps, Bezoard & Tablettes Cordiales. Si cét homme va en Paradis, avec le train de vie qu'il a mené, il y a d'étranges gens en ce païs-là en la compagnie des Saints & des Bienheureux.

Il y a ici un livre nouveau intitulé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Card. Mazarin.* C'est un parti duquel je ne puis être, ni ne serai jamais

jamais. Il ne s'en eſt même fallu que cent mille écus en mon patrimoine que je n'aye été Conſeiller de la Cour & Frondeur auſſi hardi que pas un.

Mais à propos de livres, Monſieur Rigaud fort ſavant homme, ci-devant Bibliotécaire du Roi & aujourdui Doyen du Parlement de Mets, a dit en ſes notes ſur Tertullien, que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit été laid de viſage: ce qu'il a augmenté dans la 2. édition de pluſieurs paſſages, & enfin s'eſt tout-à-fait déclaré pour la même opinion dans les notes ſur S. Cyprien, qu'il a mis en lumiére depuis peu. Un nommé Machon, Chanoine & Archidiacre de Toul, qui étoit un curieux de livres, faiſoit courir le bruit qu'il alloit faire imprimer un livret ſur cette controverſe contre M. Rigaud, & qu'il prouveroit que le Sauveur du Monde avoit été vrayement *le plus beau d'entre les fils des hommes*; Ce que pourtant le Cardinal Bellarmin, dans ſes commentaires ſur les Pſeaumes, n'a point expliqué de la beauté du corps, quoi qu'il en aporte trois raiſons: mais depuis que ce Machon a été exilé & banni de ce pais pour avoir été convaincu du crime de faux ſceaux, dont il penſa être pendu, & je ne ſay par quel bonheur il a échapé, un Jeſuite de ceux qui mettent leur nez par tout, nommé le P. Vaſſeur, a fait un petit livre dans le ſens de ce Machon, *de la beauté de* JESUS-CHRIST, contre Mr. Rigaud en langue Latine.

On dit que la Peſte eſt encore bien forte à Marſeille, & que l'on a grande apréhenſion qu'elle ne paſſe à Lyon. Dieu vous préſerve de cette méchante bête: mais ſi cela arrivoit & que vous vouluſſiez venir par deça, venés-vous-en tout droit en ma maiſon: & je tacherai de vous rendre ce

que

que vous m'avez offert de si bonne grace, durant nôtre guerre Mazarine, dont l'Auteur nous a bien fait du mal. Ceux qui ne lui sauroient pardonner s'emportent hautement à lui souhaiter, *lumbifragium & crurifragium*, que Baudius souhaitoit; *Divis Virginibus Sichemiensi & Hallensi*, à cause de son bon maître Lipse, qui fit naufrage de son honneur à la fin de ses jours, par ces deux petits traités pleins de tant de bigoterie: ce qu'il ne fit qu'à la persuasion du P. Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande & en Allemagne pour bon Catholique & vraîment converti à la Religion Romaine. Vôtre Monsieur du Moulin a dit là dessus que ce bon homme avoit consacré sa Latinité de 50. ans au pied d'une Idole. Keckerman a blâmé Lipse pour cette même foiblesse. Je suis obligé de finir pour donner ma Lettre au présent porteur qui l'attend & que je vous recommande. Je suis, &c. De Paris, le 3. Sept. 1649.

LETTRE XXVII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour sainte est véritablement plein de rapsodies & principalement au 3. & 4. Tome. Ce fut l'avarice du Libraire qui pressa ce bon Pére d'augmenter le nombre de ces volumes, afin de gagner davantage, & néanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il savoit de bon dans les deux prémiers Tomes. Un autre Jesuïte nommé *Cornelius a Lapide*

pide en a fait de même. Il a commenté presque toute la Bible en 12. Tomes : mais il a mis plus d'érudition dans ses deux prémiers sur les Livres de Moise & sur les Epîtres de Saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme Savant comme d'un sac ; quelque plein qu'il soit, il s'épuise, & enfin demeure vuide, à force d'en tirer.

J'attens de jour en jour des nouvelles du manuscrit pathologique de Monsieur Hofman qu'on m'envoie d'Allemagne. J'en ai moins d'obligation à sa veuve & à sa fille, qui sont tous les héritiers qu'il a laissés, qu'à 50. écus que je leur ai fait toucher, dont même j'ai quittance. Quand j'aurai ce manuscrit j'aviserai de le joindre avec son Compagnon qui est un manuscrit Physiologique du même Auteur, que j'ai il y a plus d'un an. Je pense que de tous deux ensemble on pourroit faire un bon volume, & qui seroit trés-utile à ceux qui se voudroient enfoncer dans la controverse de Médecine. Mais je vous dirai librement que ce dernier manuscrit, quoi que trés-achevé & bien écrit de la main de l'Auteur a plusieurs défauts. 1. Il pique trop & sans raison Monsieur Riolan & beaucoup d'autres, & même nôtre Fernel, quoi qu'à tort & faussement. 2. Il se constituë arbitre dans les questions anatomiques, au lieu de prouver par la démonstration oculaire de ceux qui ont manié le couteau en ce métier, ce qu'il avance, comme il le pourroit aisément faire. 3. Il remarque en quelque endroit, que Du Laurens a dit une certaine vérité anatomique, qui ne lui seroit jamais, dit-il, venuë dans l'esprit, s'il ne l'eût aprise de Fabricius d'Aquapendente, à la table duquel il a été quelques années : or cela est tres-faux ; ledit sieur Du Laurens n'ayant jamais étudié

étudié qu'à Paris sous Louïs Duret durant sept années; Aprés lesquelles il s'en alla éxercer la Médecine à Carcassonne; & de-là vint à la Cour avec la Comtesse de Tonnerre, par la recommandation de laquelle il fut fait Médecin du Roy par quartier & Professeur Royal à Montpellier, contre les Loix & les Statuts de l'Ecole, par Arrêt du Conseil Privé, qu'il eût bien de la peine à faire vérifier à Toulouse. Aprés il fut fait Médecin de la Reine l'an 1603. & l'année 1606. prémier Médecin du Roy, & mourut l'an 1609. Ainsi il ne fut jamais à Padouë: ce que je say fort bien, étant il y a 23. ans passés, le Médecin de la famille de Messieurs Du Laurens; qui sont deux Conseillers & un Maître des Requêtes: le pére desquels, qui étoit le frére cadet d'André du Laurens, n'est mort que depuis dix ans, d'une fiévre quarte, âgé de 87. ans, & qui m'en a autrefois raconté tout ce que j'en ai voulu.

Nous avons ici un Médecin nommé Tardy, qui est bien savant dans l'Hippocrate & l'Aristote, qui fait force Grec, & qui néanmoins n'est guéres plus sage que vôtre Meyssonnier. Nous ne saurions l'empêcher d'écrire, mais nous l'empêchons d'imprimer. Quand il se trouve en Consultation avec moi, il ne manque pas de me prier que je le laisse parler, ayant de fort belles choses à dire sur ce sujet. Je m'en donne quelquefois le plaisir, quand les affaires ne me pressent point trop. Il y a quelque temps qu'il étoit question d'une fiévre continuë, avec de grandes douleurs de tête: Il me conta merveilles du Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Cigue. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconsul dit de S. Paul, dans les Actes des Apôtres. *Vôtre grand savoir vous met hors du sens.* Je suis, &c. De Paris, le 6. Septembre 1649. LET-

LETTRE XXVIII.

A Monſieur G. D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de proteſtations d'amitié que vous me faites : mes petits préſens ne méritent pas de tels remerciemens. L'Encyclopedie d'Alſtedius eſt un fort bon livre compoſé de pluſieurs pieces, contenant toute la Philoſophie Théorique & Pratique. Je connois fort bien cét Auteur, qui a été un homme de grand mérite & que j'eſtime beaucoup. Les Acigniens ſont une race de gens, haïs de Dieu & du monde, qui ont fait dans la Chrétienté plus de mal que Luther & Calvin. Ils ont icy depuis peu tant pateliné & flatté le Mazarin, qu'il à donné pour Confeſſeur au Roi leur P. Paulin. Ce ſont des gens qui chaſſent de haut vent, &, comme a dit Petrus Aurelius qui les connoiſſoit, flatteurs de tout le monde & ennemis de tout le genre-humain. Cette année a été fertile en morts de ſavans hommes, Famian Strada eſt mort à Rome, Victorio Siri à Veniſe, Joannes Gerardus Voſſius à Amſterdam, Mr. Nicolas Piétre & Mr. Heraud (*Deſiderius Heraldus*) à Paris. Toute ma famille eſt en bonne ſanté, Dieu merci : mon ainé a été fort malade par ſa faute, mais il en eſt échapé. Mon Carolus étudie en Droit, mais j'aimerois bien mieux qu'il employat ſon tems a la Médecine, où je le trouverois bien plus propre. Je l'en entretiens ſouvent & il en ſauroit bien-tôt plus que ſon aîné : enfin j'aimerois mieux qu'il fût Médecin que Légiſte, je luy aprendrois beaucoup de

fines observations. Je vous remercie de vos Fromages de roche, & je ne vous demande autre présent que vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 2. Novembre 1649.

LETTRE XXIX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere j'ay apris que Monsieur Veslingius est mort à Padoüe le dernier d'Août comme il s'aprétoit à écrire contre Monsieur Riolan; que là même un certain *Rhodius* qui est en réputation de savant, y fait imprimer le *Scribonius Largus*. Il est icy mort un ancien Avocat fort sçavant nommé Monsieur Héraut (*Desiderius Heraldus*) qui étoit en querelle avec Monsieur de Saumaise, qui avoit écrit contre luy, *Observationes ad Jus Atticum & Romanum*, il y a environ 4. ans, Monsieur Héraut qui se trouvoit offensé de ce livre, y faisoit une réponse in folio: mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroissoit âgé de 70. ans. C'est celuy qui a autrefois travaillé sur l'Arnobe & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la réputation d'un homme fort sçavant tant en droit que dans les belles lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiére qu'il vouloit.

On est icy aprés le choix de quelque habile homme savant dans les affaires, que l'on puisse faire Surintendant des finances. Les uns disent que L'on y remettra Mr. d'Emery, qui est celuy qui a commencé à tout gâter: & l'election duquel sera

encore merveilleusement murmurer le peuple, les malcontens de la Cour & des Provinces qui ne sont que trop désolées. Il y a pourtant icy beaucoup de personnes qui souhaitent que ce soit luy, les uns alléguans pour lui, que s'il a gâté les affaires, il saura mieux qu'un antre comment il faudra les réformer : d'autres qui ont prêté au Roy, désirent que ce soit lui, espérant qu'il les fera rembourser, mais la plûpart de ceux-cy sont des parens & amis. D'autres nomment pour cette charge le Président de Maisons, qui est un animal Mazarinique, homme dangereux, fin & rusé, mais fort incommodé, & qui par ce moyen tâcheroit de s'aquiter & de payer ses debtes. D'autres y nomment Monsieur d'Avaux, qui étoit par cy-devant Plénipotentiaire à Munster & qui est frére du Président de Mesmes. Celuy-là est un fort habile homme & aimé : mais un plus habile que luy aura encore bien de la peine, dans le mauvais état de nos affaires. On avoit arrêté que ce seroit le Marquis de la Viéville, mais les Partisans lui ont donné l'exclusion, protestans tout haut à la Reine, qu'ils ne traiteroient jamais d'aucune affaire avec lui : si bien qu'il faut attendre que le Conseil d'enhaut, composé de la Reine, du Duc d'Orleans & du Prince du Condé en ayent déliberé.

Vous m'avez cy-devant envoyé un livre intitulé *Heteroclyta pietatis* du P. Théophile Raynaud. Ce livre est assez étrange aussi bien que l'esprit de son Auteur : mais à quoy s'occupe-t-il présentement ? Je croi qu'il a beaucoup de traités prêts à mettre sous la presse, mais entr'autres je voudrois qu'il mît en lumiére un ouvrage qu'il a déja cité & promis deux ou trois fois, *de justâ confixione librorum*, dans lequel il promet de dépeindre de toutes leurs couleurs certains Ecrivains qui lui déplaisent :

plaisent :

plaisent : il le promet entr'autres de Pomponace, qui a été un terrible galant du tems de Léon X.

Je ne vous ai rien écrit ni assuré de Monsieur de Saumaise, que luy-même ne me l'ait mandé dans sa Lettre, vous dites qu'aprés cela vous ne luï conseilleriez pas de se mettre sur Mer, de peur qu'il ne tombe entre les mains des Anglois : & néanmoins un Suédois Etudiant en Médecine, me dit hier céans, que la Reine de Suéde avoit demandé Monsieur Saumaise & qu'il se préparoit pour y aller faire un voyage : mais je ne vous oserois assurer s'il est bien véritable : car je ne voï point de gens aprés les L....... de Paris & les Moines, lorsqu'ils parlent de la vie éternelle & de l'autre monde, où ils ne furent jamais, & où jamais ils n'iront, qui mentent si fort & si rudement que ces Etrangers, particuliérement en faveur de leur Nation. Pour moi, je suis de vôtre avis, & je ne conseillerois point à Monsieur de Saumaise de s'en aller en Suéde, de peur qu'il ne meure en ce païs si froid, & de peur aussi que quelque tempête ne le fasse aborder en Angleterre, où apparemment il ne seroit pas bien traité, aprés avoir écrit contr'eux, pour avoir coupé la tête à leur Roi. S'ils ont si mal & si rudement traité leur Maître, que ne feront-ils pas à leur Ennemi ?

L'Evêque de Riez se reduit à ne faire que la vie des Cardinaux qui ont vécu avec quelque opinion de Sainteté, & ce qu'il a fait imprimer du Cardinal de Berulle n'est qu'un extrait de son livre. Je ne say s'il mettra parmi ces gens-là, le Cardinal du Perron, qui étoit un grand fourbe & que je sai de bonne part être mort de la vérole. Pour le Cardinal de Richelieu, c'étoit une bonne bête & un franc Tyran : & pour marque de sa Sainteté (*Sanctus olim dicebatur qui abstinebat ab omni Ve-*

nere illicita.) Je me ſouviens de cè qu'un Courtiſan me conta l'autre jour, que ce Cardinal deux ans avant que de mourir avoit encore trois Maîtreſſes qu'il entretenoit, dont la prémiére étoit ſa Niéce Marie de Vignerot, autrement Madame de Combalet & aujourdui Madame la Ducheſſe d'Aiguillon. Son Pére étoit un des eſpions du Marquis d'Ancre à mille livres par an, & ſon grand Pére étoit Notaire à Breſſuyre village de Poitou. La ſeconde étoit la Picarde, ſavoir la femme de Monſieur le Maréchal de Chaunes (frére du Connétable de Luynes) lequel eſt mort ici depuis quatre jours, quelque tems aprés avoir été taillé de la pierre en la veſſie. La troiſiéme étoit une certaine belle fille Pariſienne nommée Marion de L'Orme, que Monſieur de Cinqmars, qui fut éxécuté à Lyon l'an 1642. avec Monſieur de Thou, avoit entretenuë, comme a fait auſſi Monſieur le Maréchal de la Meilleraye & pluſieurs autres. Elle eſt encore en crédit: elle eſt même dans l'Hiſtoire pour ſa beauté, car Vittorio Siri a parlé d'elle dans ſon Mercure. Tant y a que ces Meſſieurs les Bonnets rouges ſont de bonnes bêtes. *Verè Cardinales iſti ſunt carnales:* Je ſuis tout à vous, &c. De Paris, le 3. Novembre 1649.

* LETTRE XXX.

A M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne ſçai ſi j'oſerai plus vous écrire, à cauſe de tant de civilitez & de complimens dont vous uſez en mon endroit: & mêmes vous m'y traitez d'Ora-

d'Oracle : de ſorte, que, ſi je ne vous connoiſſois bien, je vous prendrois pour un autre que vous n'étes : faites moi donc la grace de me traiter plus doucement à l'avenir, plus amiablement & plus familiérement. Pour vôtre néphrétique, puiſſe-t-elle bien paſſer dans le corps de quelque Tyran, & vous abandonner pour jamais : Je vous en dirai pourtant mon avis, *Utere pauco, vel nullo vino; ejus loco, multæ aquæ potu, ventriculi, hepatis, & renum ardores extingue; ſit alvus ſemper fluida; quater per annum baſilicam ſeca, ſemel per menſem corpuſculum repurga ex foliis orient. med. caſſiæ & ſyr. diarhodon; menſibus æſtivis utere balneo aquæ tepidæ; & toto anno frequentibus enematis; fuge lacticiniorum & omnium diureticorum uſum, imò & omnium aquarum metallicarum.* Je n'ai pû me retenir de vous dire mon avis, tant j'ai envie que vous joüiſſiez d'une parfaite ſanté, & néanmoins vous m'excuſerez ſi j'ai verſé ma petite bouteille dans l'Ocean. Je penſe que les fiévres vermineuſes de vos quartiers, viennent de la quantité des fruits de cette année : il y en a eu pareillement ici quantité : mais elles n'ont pas été malignes, non plus que les vôtres. Je vous remercie trés-afectueuſement de l'honneur que vous avez fait à cauſe de moi à Monſieur Mauger, que j'attens ici dans douze jours. Vous me raviſſez quand je vous vois parler dans vôtre lettre avec paſſion, du bon & ſage Juvenal, *in omnibus eſt ille mihi ſanctiſſimus, ſi ſatyram nonam excipias*: mais auſſi en recompenſe la dixiéme, *omnibus in terris eſt*, eſt tout à fait inimitable : & en effet tous ſes ouvrages ſont admirables; c'eſt ce que dit de luy quelque part Dan. Heinſius. Mais comme nous avons vous & moi, pluſieurs inclinations toutes pareilles, permettez-moi, Monſieur, que j'entreprenne ici de faire

quelque comparaiſon avec vous ; ne pourrois-je pas vous dire ce que diſoit le gentil Horace à ſon bon & digne maître Mecénas ? *Eſt aliquid quod Te mihi temperat aſtrum :* J'ai déja remarqué dans vos lettres, pluſieurs parcelles dont je pourrois fournir & achever nôtre comparaiſon, à laquelle je ne penſerai jamais qu'avec un extréme contentement d'eſprit, d'avoir aquis un ami de tel poids & de tel mérite, *Amicus novus, vinum novum, veteraſcet, & cum ſuavitate bibes illud*: Juvenal me fera ſouvenir de vous, il eſt mon cher ami, d'entre les Anciens, avec Virgile & Lucien, ſans pourtant que je mépriſe aucun des autres : & des modernes, entre leſquels ie conte des premiers le bon Eraſme, le docte Scaliger, & l'incomparable Monſieur de Saumaiſe. Feu Monſieur Grotius étoit auſſi mon ami ; j'étois tout tranſporté de joye, quand je l'avois entretenu : mais il eſt mort trop tôt pour moi & pour le public : quand j'apris la nouvelle de ſa mort, qui fut à Roſtoch, ville Anſéatique, à ſon retour de Suéde, le dernier jour d'Août, (*natali meo die*) l'an 1645. j'en fus ſi fort touché, que j'en tombai malade, & en huit jours j'en fus tout changé : *neque tamen eò proceſſi impietatis quò olim Ovidius, demortuum plorans amicum : Cùm rapiant mala fata bonos, ignoſcite faſſo, ſollicitor nullos eſſe putare Deos.*

Pour Monſieur Toutain, c'étoit un petit homme, boſſu, & chaſſieux, qui penſoit être habile homme, & qui dans l'opinion ſeulement qu'il en avoit, (il étoit pourtant ſeul de ſon avis) aprochoit de feu Monſieur Nicolas Piétre, avec lequel il pouvoit entrer en comparaiſon, comme un charbon éteint avec le Soleil, ou comme un eſcargot avec un Eléphant. Monſieur Riolan eſt un fort bon gros homme, grand & puiſſant, mais qui

qui néanmoins eſt menacé de mort par un aſthme, dont je l'ai vû quelquefois rudement attaqué: Dieu le conſerve encore long-tems, vû qu'il travaille encore tous les jours pour le bien public. Il y a tantôt un an qu'il perdit un rude antagoniſte, à la mort de feu *Monſieur Hofman* (3. Nov.) & depuis deux mois, il en a perdu un autre *Monſieur Veſlingius*, Médecin de Padouë, qui y mourut le dernier d'Août *ex febre petechiali* : Monſieur Riolan en eſt bien fâché, vû qu'il voudroit que tout le monde écrivit contre lui, comme a fait depuis peu *Monſieur Harveus* à Londres, qui lui a contredit par un petit livret qu'il lui a dédié & envoyé; il ſe diſpoſe à y répondre : c'eſt un preſent que je pourrai vous envoyer, le Carême prochain, ſi j'y ſuis, duquel on ne commencera l'Edition qu'aprés les Rois.

Il eſt vrai qu'aprés quelque tems, j'ai ici retrouvé dans mon pupître, parmi d'autres papiers, l'inſcription que je vous envoye, & que vous avez déſirée, pour mettre devant vôtre Riolan : je penſois l'avoir enfermée dans la lettre de vôtre Chirurgien Monſieur Bailly : mais vous faites trop état de mes préſens, cela ſeroit en quelque façon raiſonnable, s'ils aprochoient du mérite & du prix des vôtres : mais je vous dirai avec le Poëte.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus,
at Tu
Si fœtura gregem ſuppleverit, aureus ibis.

Je ſuis bien aiſe que l'Indice Antropographique vous plaiſe, je ne ſai pas ſi les autres en diront de même que vous : mais au moins, je l'ai fait avec plaiſir, & n'y ai jamais travaillé que les ſoirées aprés ſouper durant nôtre guerre Mazarine : au

moins répréſente-t-il en quelque façon le grand Ouvrage duquel il eſt tiré. Monſieur Riolan-même en a été tout réjouï. L'Auteur du Courier du Tems eſt un brave & courageux Conſeiller de la Cour, nommé Monſieur Fouquet de Croiſſy, qui étoit à Munſter, durant les Traitez de Paix, avec nôtre Monſieur d'Avaux, par lequel il fut envoyé en Pologne & vers quelques Princes d'Allemagne.

Pour la Controverſe que vous voulez mouvoir de la préſeance, contre vos Marchands dans les Hôpitaux, j'en ai déja oui parler, & en ai cidevant écrit mon avis à Monſieur Garnier : je ne ſuis point d'avis que vous leur remettiez vos gages, ce ſeroit autant de perdu, cela ne diminuë pas de vôtre droit : entant que Marchands, ils ſont vos inferieurs, entant qu'Adminiſtrateurs de l'Hôpital, ils ne ſont que vos compagnons, vû que vous étes l'Adminiſtrateur de la ſanté des malades, & eux de leur bourſe, & de l'œconomie de la maiſon, ce qui eſt bien au deſſous de la Médecine : vû principalement que vous êtes Docteurs graduez en une célébre Faculté. Je vous puis aſſurer qu'ici nous l'emportons en tout, & par tout, & que bien que pluſieurs marchands ſoient plus riches que nous, ils nous le cédent tout du long. Je me ſouviens qu'il y a 23. ans, qu'étant jeune Docteur, & n'étant pas encore marié, je fus prié de porter le Ciel à la proceſſion du Saint Sacrement, le jour de la grande Fête, laquelle on célébre ici avec toutes ſortes de ſolemnitez ; je ſavois bien à peu-prés combien je valois, & je ſavois bien auſſi, comment mes Collégues en avoient uſé en pareil cas : étant donc invité pour cét effet, je le leur promis, à la charge que pour ma qualité de Docteur régent en nôtre

Fa-

Faculté, je voulois avoir le prémier lieu, ne le cedant du tout qu'aux Conseillers de Cour Souveraine; cela me fut promis: mais quand ce vint au fait & au prendre, avec ma chappe d'écarlate, comme nous sommes vétus, lors que nous passons Docteurs, que nous disputons, ou présidons, ou que nous alons à l'enterrement de nos Compagnons, deux hommes voulurent avoir le prémier lieu au dessus de moi, dont l'un étoit Conseiller aux Monnoyes, & l'autre Sécretaire du Roi: j'alleguai qu'il m'étoit dû: on assembla sur le champ tous les Notables de la Paroisse, qui étoient là présens, pour aller à la procession, on y ajoignit le vieux Monsieur Seguin, prémier Médecin de la Reine, lequel mourut l'Ancien de nôtre Compagnie, le 27. de Janvier 1648. qui dit en ma faveur, que j'étois aussi grand Docteur que lui, dans nôtre Faculté & dans Paris: il y avoit un Conseiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes, & un vieux Avocat, qui m'ajugérent la préséance: ceux qui perdirent contre moi, cedérent sur le champ, pour le respect, ce disoient-ils, de la procession, laquelle attendit aprés nous: mais ils grondoient, de ce que je les avois précédé: néanmoins ma sentence fut confirmée dés le soir par la bouche d'un Président au Mortier fils d'un Chancelier de France, & qui avoit ici été Procureur général: c'étoit Monsieur de Béliévre, le bon homme qui est aujourdhui Doyen des Conseillers d'Etat: il prononça à ceux qui lui racontoient cette controverse, qu'il avoit été bien jugé, & qu'il en auroit ordonné ainsi, puisque j'étois Docteur de la Faculté. Voila un exemple singulier, *& cujus pars magna fui*, qui vous fait connoitre que nous sommes ici en bonne posture pour les préséances, & il n'y a aucun marchand, qui

ne nous céde *honorifiquement* : mais il y a en vôtre fait, une dificulté singuliere, que nous n'avons jamais ici : vôtre ville qui est fort marchande, foisonne en Marchands, lesquels ont la plûpart la direction des Hôpitaux & maisons publiques de Lyon, comme bons Bourgeois, lesquels se voyans par leur élection, en quelque façon les maîtres de la maison, au moins pour un tems, ne vous considéreront que comme des Officiers d'icelle, & par conséquent leurs inférieurs : au lieu qu'ici, ces Messieurs les Directeurs, sont tous grands Magistrats, prémiers Présidens au Mortier, Procureur & Avocat generaux, Conseillers de la grand' Chambre, Prévôt des Marchands, Lieutenans, Civil & Particulier, Maîtres des Requêtes, & peut-être quelque vieux Avocat de grande réputation. Pour le Conseil, touchant les affaires qui peuvent survenir en la maison, les Sécrétaires du Roi & les Marchands n'en viennent point là, ou trés-rarement. Je suis donc d'avis que vous ne remettiez point vos gages : que si vous m'aleguez ; tandis que nous recevons des gages nous passons pour mercenaires : je le nie, ce que l'on donne aux Médecins pour le bien qu'ils font, *est honorarium*, & non pas *merces* : c'est ce qui a été décidé par la Loi d'Ulpian, *Multa inhonestè & mercenariè petuntur, quæ honestè accipiuntur.* Pourquoi travailleriez-vous pour rien, puisque la maison est riche ? quand vous ne prendrez plus de gages, & que vous aurez envie de servir la maison *gratis*, cette charité doit-elle & peut-elle augmenter le droit que vous avez de préséance par dessus les Marchands ? pas un brin, *idem est jus quod anteà* : ne quittez donc point vos gages, de peur de vous faire tort, & à ceux qui vous suivront : peut-être que ceux qui viendront aprés vous

vous, auroient de la peine à faire rêtablir leurs gages, & vous en voudroient mal : il faut faire état de l'honneur & de la vie, & de l'argent aprés, qui aide à soûtenir l'un & l'autre. *Aurea nunc verè sunt sæcula, plurimus auro venit honor, auro conciliatur amor.* Demandez la préséance, présentez requête, faites vos protestations en tems & lieu, mais n'en venez point jusques à un procés, si faire se peut, qu'aprés bon conseil, & que vous ne soyez presque assurez de vos Juges : *varia enim sunt & incerta hominum judicia.* On hait ici les procés de préséance, & il n'y a guére que ceux des Provinces, qui en font, dont on se moque la plûpart, d'autant que l'on vit ici avec moins de cérémonies, & plus de simplicité. Ce n'est point que je ne croye que vous ayez le droit tout entier de vôtre côté : mais c'est que je crois que cela ne vaut point la peine de soliciter un procés. En voilà mon avis, que je vous prie de prendre en bonne part ; quelque chose qui arrive, je serai toûjours bien aise de savoir que vous étes trés-content, & trés sain, exempt de maladie, de procés & de querelle. Voilà ce que je vous souhaite, en attendant mieux. Parlons d'autre chose.

Je viens de recevoir une lettre de Leiden en Hollande, d'un Médecin de mes amis, qui me mande qu'on a réimprimé depuis peu à Amsterdam, le *Syntagma Anatomicum Veslingii :* mais celui qui me l'a écrit, ne savoit pas que ledit Veslingius est mort à Padouë, &c. Il me mande aussi qu'on y imprime de feu Monf. Vossius le Pére, un beau Traité *de Disciplinis*, un autre du même, *De Historicis Græcis & Latinis*, & le livre Latin de Monsieur de Saumaise, pour le feu Roi d'Angleterre. Il me promet aussi que l'année prochaine, on imprimera un Ouvrage posthume du même Monsieur

Vossius, qui sera le cinquiéme Tome. (J'ai céans les quatre autres) *de Phisiologia Christiana & Idolatria Paganorum*, lequel sera tout entier *de Stirpibus & Metallis*, que je souhaite fort de voir: mais tout cela sont des vœux & des souhaits, comme j'en fais tous les jours pour la Paix générale, pour ceux de Bordeaux, &c. Et en attendant qu'il nous vienne d'autres nouvelles, je vous proteste trés-solemnellement & trés-veritablement que je suis & serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 5. Novembre 1649.

Vous trouverez enfermé dans la presente, avec le billet pour le livre de Monsieur Riolan, le Portrait d'un homme tel qu'il étoit, il y a six ans: il n'est pas beaucoup changé, encore aujourdhui lui ressemble-t-il, hormis qu'il est un peu plus pâle & moins replet, & nonobstant, *vivit & valet*, & est autant vôtre serviteur qu'homme qui soit au monde. Si vous avez vôtre portrait gravé à Lyon, je vous en demande à la pareille, une copie: & par la même raison que je vous envoye le mien, qui est d'ami à ami, & afin que vous sachiez que je souhaite que Dieu me fasse la grace, que je ne manque jamais à mon devoir envers vous, pour les diverses obligations que je confesse vous avoir.

LETTRE XXXI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay receu vôtre belle & bonne Lettre; Toutes nos réjouïssances de la Fête des Rois, ni les vins d'Espagne dont on commence à boire en ce tems ici, ne m'ont pas donné tant de plaisir que sa lectu-

lecture. Elle m'a réjoüi, elle m'a consolé, elle m'a instruit, de sorte que je suis content de tout côté. Je suis bien-aise de savoir que vous étes né à Lyon l'an 1609. qui est une année que j'ay considérée comme fatalle: car en icelle mourut un des plus grands & des plus savans Hommes qui fût jamais, savoir Joseph Scaliger à Leyden, agé de 69. ans, le 18. Janvier la veille d'une Eclipse: Mr. Miron, Lieutenant Civil & Prévôt des Marchands, que l'on nommoit ici le Pére du peuple, mourut le 4. de Juin: Monsieur André Du Laurens prémier Médecin d'Henri IV. le 16. d'Aôut; & aussi Monsieur Jean Martin ancien Médecin de Paris de grande réputation & de grand mérite. C'est lui qui a commenté l'Hippocrate *de morbis internis & de aëre, locis & aquis.* Il est vray que cette méme année, il mourut ici un méchant pendart & Charlatan qui en a bien tué pendant sa vie & aprés sa mort par les malheureux écrits qu'il nous a laissés sous son nom, qu'il a fait faire par d'autres Médecins & Chymistes deça & delà. C'est *Josephus Quercetanus* qui se faisoit nommer à Paris, le Sieur de la Violette. Il étoit un grand yvrogne & un franc ignorant: qui ne savoit rien en Latin, & qui n'étant de son prémier métier que garçon Chirurgien du Païs d'Armagnac, qui est un pauvre païs maudit & malheureux, passa à Paris & particuliérement à la Cour pour un grand Médecin, parce qu'il avoit apris quelque chose de la Chymie en Allemagne. Le meilleur Chymiste, c'est à dire, le moins méchant n'a guéres fait de bien au monde, & celuy-là y a fait beaucoup de mal. Si bien que voila en une méme année quatre grands Hommes morts & un Charlatan, & en récompense un honnête homme né à Lyon en même tems. C'est ainsi que le bien & le mal sont mêlés dans la vie.

Je vous remercie du paſſage que vous m'avez indiqué dans Zacutus, que je ſavois déja : comme auſſi de celui de Job dans mon Pineda, qui y étoit bien marqué. Fabius Pacius en ſon traité de la Vérole a été du même avis, mais ces Meſſieurs n'ont pas cité quantité de paſſages des Anciens, par leſquels on pourroit prouver que ce mal n'eſt pas moderne, entr'autres de Xenophon, Ciceron & Apulée. Feu Monſieur Simon Piétre, frére aîné de Nicolas Piétre, deux Hommes incomparables, diſoit que devant Charles VIII. en France, les Vérolés étoient confondus avec les Ladres, d'où provenoit un ſi grand nombre des Ladre putatifs, & tant de Leproſeries ou Maladeries qui ſont aujourdhui la plûpart vuides.

Je ſerai fort aiſe de voir la vie de Tycho Brahé écrite par le Bon Monſieur Gaſſendy. Ce fut lui qui au traité qu'il fit de la Cométe de l'an 1574. qui diſparut à la mort de Charles IX. aprés avoir duré depuis le maſſacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlandie, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui diſparoîtroit enfin l'an 1632. Ne voila-t-il pas le Roi de Suéde qui étoit né en ce Duché & qui eſt mort l'an 1632.

Turquet & Riviére ſont deux dangereux Auteurs en matiére d'Antimoine. Pour moi, je ne m'en ſers point, Dieu merci, & Monſieur Nicolas Piétre. Mais j'en vois ici tres-ſouvent d'horribles effets & même de la main des Maîtres. Pour le gobelet d'Antimoine, il y a plus de 20. ans que j'en ai vû ici, & même défunt Monſieur Guenaud en avoit un dont il ſe ſervoit quelquefois ; auſſi en eſt-il mort à la fin, & de la main propre de ſon cher oncle, qui me l'a raconté lui-même. On ne parle plus de la paix d'Eſpagne, on eſt reſolu d'atten-

d'attendre la majorité du Roy qui sera dans 20. mois à 13. ans & un jour, selon l'ordonnance de Charles V. Roi de France. Je suis, &c. De Paris, 11. Janvier 1650

LETTRE XXXII.

Au même.

Monsieur,

Pour répondre à celle que Monsieur Du-Prat m'a aujourdhui délivrée de vôtre part, je vous diray que bien loin que vous m'ayez aucune obligation, au contraire je me tiens trés-particuliérement obligé à vôtre bonté; & à vôtre amitié, de me procurer la connoissance de tant d'honnêtes gens comme vous faites, mais particuliérement celle de Mr. Du-Prat, qui est un excellent homme & digne de toute sorte de faveur.

Vous avez fait une belle remarque sur le passage de Celse, qui est une expérience particuliére, qu'il aura prise de quelques Médecins: car pour lui il n'avoit jâmais exercé la Médecine. C'est que quelque Médecin a remarqué que ceux qui avoient été mordus du Scorpion, en étoient heureusement échapez avec la seule saignée, sans l'aplication d'aucun topique alexipharmaque, parce que la nature déchargée & soulagée par la saignée, avoit surmonté plus facilement le reste du mal, où peut-être que ce Scorpion n'avoit point de venin; comme il arrive fort souvent à Rome & ailleurs. Peut-être aussi que l'aplication de ces contre-venins dans ces sortes de playes n'est pas si nécessaire & si assurée que quelques-uns se le persuadent. Quoy qu'il

qu'il en ſoit, il ſemble que la Thériaque n'a été inventée que pour remédier aux morſures des bêtes dont le venin eſt froid; elle eſt trop chaude pour un venin chaud, & même j'aurois de la peine à m'y fier. Galien n'a jamais loué la Thériaque qu'en ce premier cas-là, hormis qu'il s'eſt quelquefois ſervi de la nouvelle comme d'un Narcotique. J'excepte de ſes œuvres le traité de *Theriaca ad Piſonem & ad Pamphilianum*, qui ne ſont non plus de luy que je ſuis le Roy Numa. La réputation de la Thériaque eſt ſans effet & ſans fondement. Elle ne vient que des Apoticaires, qui font ce qu'ils peuvent afin de perſuader au peuple l'uſage des compoſitions, & d'ôter s'ils pouvoient la connoiſſance & l'uſage des remédes ſimples, qui ſont bien les plus ſûrs & les plus naturels. Si j'avois été mordu d'un animal venimeux, je ne m'en fierois pas à la Thériaque, ni à aucun Cardiaque externe ni interne des boutiques. Je me ferois profondement ſcarifier la playe & y apliquerois des attractifs puiſſans, & je ne me ferois ſaigner que pour la douleur, la fiévre, ou la pléthore. Mais par bonheur nôtre France n'a guére de ces animaux venimeux. En recompenſe, nous avons des Favoris Italiens, des Partiſans, force Charlatans & force Antimoine: ne voila-t-il pas aſſez de maux domeſtiques, ſans avoir encore des Serpens & des Scorpions, comme en Italie? quoi que Monſieur Naudé m'ait aſſuré qu'il n'y a point vû tant de ſerpens venimeux comme l'on dit. En échange, ils ont la Signora Olympia, force Principiots affamés qui ſont comme autant de Tyrans; force Bandits & autres peſtes du genre humain.

Mon beau Pére a penſé mourir ce dernier mois de Janvier, mais il a encore obtenu quelque terme.

me de la Parque. En cette derniére attaque il a été saigné huit fois des bras, & chaque fois je luy en ai fait tirer neuf onces, quoy qu'il ait 80. ans; c'est un homme gras & replet; Il avoit une inflammation de Poûmon avec délire, & outre cela il a la pierre dans les reins & dans la vessie. Aprés les saignées, je l'ay purgé quatre bonnes fois avec du sené & du syrop de roses pâles: dont il a été si merveilleusement soulagé, que cela tient du miracle, & il semble qu'il est rajeuni. Bien des gens auroient peine à croire cela, & croiroient plûtôt quelque fable d'un Julep cordial. Il m'en témoigne bien du contentement, mais quoi qu'il soit fort riche, il ne donne rien non plus qu'une statuë. La vieillesse & l'avarice sont toûjours de bonne intelligence. Ces gens-là ressemblent à des cochons qui laissent tout en mourant & qui ne sont bons qu'aprés leur mort; car ils ne font aucun bien pendant leur vie. Il faut avoir patience, je ne laisserai pas d'avoir grand soin de lui. Dieu m'a donné le moyen de me passer du bien d'autrui, & de vivre content jusques ici, sans avoir jamais pensé à mal; Il ne m'ennuyera jamais de sa longue vie. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1650.

* LETTRE XXXIII.

A M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre, datée du 9 Janvier, & que je n'ai reçuë que le 31. ce que je vous dis afin que vous ne m'accusiez pas de négligence à vous répondre: Je vous remercie des

des bons souhaits que vous faites pour moi au commencement de cette année ; je vous en offre autant de ma part avec toute sorte de services, & je vous rends graces aussi du bon accueil que vous faites à mon portrait, je ferai ce que je pourrai afin que quelque jour l'original vous puisse embrasser & vous témoigner de vive voix quel état je fai de vous, & combien je suis glorieux de l'honneur de vôtre connoissance. Et si ce bonheur me peut jamais arriver, comme je l'espére ardemment, je vous en dirai par avance, ce qu'Horace disoit de ses amis en pareil cas.

Quanti complexus, quæ gaudia, quanta fuerunt!

J'attendrai vôtre Portrait que je mettrai en bonne place lorsque j'aurai l'honneur de le tenir. Pour la mort, *seponamus tantisper eam cogitationem*, elle viendra toûjours assez tôt pour nous y faire penser. Pour l'honneur que je pourrai avoir aprés ma mort, je n'y prétens pas grand' chose ; & je dis librement & volontiers avec Martial sur ce sujet, si je ne dois avoir de l'honneur & de la réputation qu'aprés ma mort, je ne m'en soucie guére.

Si post fata venit gloria, non propero.

Vivons tous deux tant que nous pourrons, afin que quelque jour nous puissions nous voir & nous entretenir.

Vos quatre vers furent faits en 1644. & dés cet an-là, Monsieur Ogier le Prieur, mon bon ami, qui étoit à Munster en Westphalie pour la paix generale, avec Monsieur D'Avaux, me les envoya: ils furent faits sur les artifices dont on reconnut

que

que se servoit le Mazarin, à éluder la Paix que tout le Monde souhaitoit si fort: lui-même en pourroit bien être l'Auteur, car il est fort habile homme: *Toto sævit Mars impius orbe, aut regnant dolus aut fraudes.* Les Ministres d'aujourdui font voir clairement que la Politique est autant l'art de tromper les hommes que de les gouverner.

Depuis l'emprisonnement des Princes, dont le plus fin a été pris pour duppe, il n'est rien arrivé sinon que la Reine est partie d'ici le 1. Février pour Rouën afin d'y donner ordre à toute la Normandie. Le Maréchal de Turenne est à Stenai, qui menace la Champagne: on y a envoyé & renvoyé pour tâcher de le gagner. Le Prince d'Orange, qui est son Cousin, & l'Archiduc Léopold, qui est bien aise de nos brouilleries, lui offrent des hommes & de l'argent. Nouvelle arriva hier, qu'Erlac est mort dans Brisac, dont il étoit Gouverneur. Le Maréchal de Tureme lui avoit demandé sa fille & son Gouvernement en mariage; si cela est fait, il aura beau moyen de nous nuire. Madame de Bouillon est arrétée ici, à cause que son Mari frére de Monsieur de Turenne est absent.

Nous attendons tous les jours le livre qu'a fait Monsieur de Saumaise pour la défense du feu Roi d'Angleterre. Il s'en va bien-tôt faire un voyage à Stockholm, y saluër la Reine de Suéde; qui l'y a invité par plusieurs belles lettres, promesses & présens, qu'elle lui a envoyez. Elle fait grand état des hommes savans. *Et spes & ratio studiorum in illa Principe tantùm, Sola etenim tristes hac tempestate Camœnas respicit.* Mais je vous ennuye. Je vous baise donc les mains, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1650.

LET-

* LETTRE XXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je croi que vous aurez receu celle que je vous écrivois, il y a environ un mois, par Monſieur Spon nôtre bon ami, maintenant je luy écris par vous, & vous prie de lui faire rendre l'Incluſe : ſi l'affaire de vôtre Hôpital dort, je n'en ſuis point marri, c'eſt autant de repos que vous aurés dans l'eſprit, qui eſt le fondement d'une vie agreable, telle que je vous ſouhaitte : Pour Monſieur Meiſſonnier, puiſſe-t-il bien réuſſir à ſon livre, *De Privilegiis Medicorum*. J'ay céans un petit paquet commencé, que je n'envoyerai à Lion, qu'environ Paſques, & que j'adreſſeray à Monſieur Spon : Il y aura quelque choſe pour vous : ſi le livre du P. Cauſſin eſt achevé alors, je vous l'envoyeray auſſi, mais de bon cœur, comme je vous le dois, il y a long-tems : ce Pére eſt fort vieux, & ne veut point être preſſé d'épreuves, & d'ailleurs nos Libraires ſont ſi morfondus, qu'ils n'ont pas le moyen d'aller vîte.

Les trois Princes, ſont étroitement gardés dans le bois de Vincennes : le Prince de Condé avoit été averti qu'il ſeroit arrêté s'il n'y donnoit ordre ; ce malheureux Prince au lieu de l'empêcher, s'amuſa à aller au Palais, chicaner Meſſieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & fut pris le ſoir comme la ſouris, il dit tous les jours qu'il ſortira au mois d'Avril, mais j'en doute fort : On n'a rien fait qui vaille ſur cette priſon, & de peur qu'il ne s'en fit beaucoup de mauvais, un Arrêt de la Cour

eſt

eſt intervenu, qui l'a défendu, s'il s'en fait quelque choſe de bon, je ne vous oublieray pas. Le nombre des malades, eſt icy fort diminué depuis Noël, mais j'ay eu beaucoup d'employ depuis ce tems-là pour des Conſultations étrangéres qui m'ont été envoyées de diverſes Provinces : depuis quinze jours, il fait icy fort beau, & peut-être trop pour les biens de la terre qui pouſſent trop vîte.

Le Roy & la Reine ſont revenus de Normandie, où ils ont établi par commiſſion, Monſieur le Comte de Harcourt pour Gouverneur. Monſieur de Vendôme eſt auſſi en Bourgogne. Maintenant on parle d'un voyage de Champagne, pour s'aller oppoſer au Maréchal de Turenne, à qui Lamboy a amené 4000. hommes, outre qu'on dit qu'il a Briſac en ſa puiſſance, s'il veut épouſer la fille du defunt Erlac : & que Mad. la Landgrave de Heſſe luy envoye auſſi des troupes. Tout cela fait contre le Cardinal Mazarin, qui eſt menacé du dehors & du dedans, outre qu'il y a ici des honnêtes gens, qu'on appelle des frondeurs, qui ſont conduits par Meſſieurs de Beaufort, le Coadjuteur, Mad. de Chevreuſe & autres, qui pouſſent contre luy tant qu'ils peuvent chés Monſieur le Duc d'Orleans, qui eſt aujourduy le ſeul arbitre de cette importante querelle ; on m'a dit de bonne part, que le Mazarin, ſonge tout de bon à ſe retirer. Quoy que c'en ſoit il ſe défie de ſa fortune, & je m'eſtime mille fois plus heureux que luy, étant enfermé en bonne compagnie avec mes maîtres muets, tandis que j'entens les danſes & les violons chés nos voiſins qui ſe réjouiſſent du Carnaval, & qui ne croiroient pas que le Carême fut venu, s'ils n'avoient fait les foux tous ces jours gras.

J'avois

J'avois eu dessein de vous envoyer, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, les *Memoires de Monsieur de Sully*, qu'on a imprimé en 2. Vol. in fol. Mais j'en ay sursis l'éxécution, sur ce que j'ay apris que cette derniére édition, avoit été fort châtrée, par ordre de Monsieur le Prince qui en a donné 200. écus, afin qu'on en ôtât ce qui y étoit contre la naissance de feu Monsieur son Pére : ce que je vous dis, non pas pour vous en faire fête, mais afin de vous faire connoître, que je pense quelquefois à vous, & de diminuer aussi tant d'obligation que je vous ay. Il y a un in fol. nouveau, Intitulé : *Histoire du Ministére du Cardinal de Richelieu*, qui contient environ 10. années à commencer en 1624. mais ce ne sont que de malheureux mémoires, mal digérez, & à mauvaise intention : Ils ne contiennent autre chose que l'apologie des voleries du Cardinal de Richelieu : Quand il viendra quelque chose de bon de cette sorte ou d'autre, je vous le feray sçavoir, & en attendant cette occasion, je vous prie de m'aimer toûjours, & de croire que je feray toute ma vie. Vôtre &c. De Paris, le 28. Février 1650.

LETTRE XXXV.

A M. C. S. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Depuis que je ne vous ai écrit, Mardi 18. du passé, la Reine a fait arréter dans le Palais Cardinal le Prince de Condé, le Prince de Conty, & Monsieur de Longueville, le Président des Comptes Monsieur Perraud Intendant de la maison du Prince de Condé & trois autres Officiers ; On les a tous

a tous ménés au bois de Vincenes, accompagnés de trois cens chevaux. Paris ne s'en eſt du tout point remué, au contraire quelques-uns en ont fait des feux de joye, & on dit que comme ils nous avoient fait manger l'an paſſé du pain bis, il faloit en échange leur faire manger du pain de ſon. Il eſt à craindre qu'ils ne mangent encore là-dedans quelque choſe de pis, comme pourroit être ce que Néron appelle dans Suetone la viande des Dieux, ſavoir des Champignons de l'Empereur Claude. De ces trois Princes qui ſont priſonniers, Monſieur de Longueville eſt fort triſte & ne dit mot. Monſieur le Prince de Conty pleure & ne bouge preſque du lit. Monſieur le Prince de Condé chante, jure, entend au matin la Meſſe, lit des livres Italiens ou François, dîne, & joue au volant. Depuis peu de jours comme le Prince de Conty prioit quelqu'un de lui envoyer le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, pour ſe conſoler par ſa lecture, le Prince de Condé dit en même tems, & moi, Monſieur je vous prie de m'envoyer l'imitation de Monſieur de Beaufort, afin que je me puiſſe ſauver d'ici comme il fit, il y a tantôt deux ans. Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 1. Mars 1650.

* LETTRE XXXVI.

A M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie du livre de Monſieur Meiſſonnier : il eſt attrayant, & d'un ſujet fort curieux : je le liray tout entier à mon premier loiſir. Je ſuis bien aiſe que vous ayez abandonné vôtre prétendu

tendu procés ; il ne vaut pas la peine que vous vous en fussiez donnée : nous n'avons de bien que celui que le repos de nôtre vie nous donne ; *bene vivere & lætari*, me semblent être les deux meilleurs mots de toute la Sagesse de Salomon : avec cet autre *vanitas vanitatum & omnia vanitas* ; Le meilleur traité de Senéque est *de tranquillitate animi.*

Alstedius a été un trés-savant homme, & son Encyclopedie contient quantité de fort bonnes choses : mais il s'égare trop aux choses qui ne sont point de son fait : vous en verrez un exemple bien clair dans le 3. Tome, page 556. où il parle de l'Aloë, de la Terebentine, du Bezoard, de la Thériaque, du Rossolis, & telles autres forfanteries.

On dit icy que ceux de Bellegarde sont si forts, qu'ils sont imprenables : joint que la mauvaise saison empêche qu'on n'y mette le siége à présent, & qu'ils ont des vivres pour deux ans.

Nôtre Nouveau Garde des sceaux Monsieur de Chateauneuf, a envoyé querir les Partisans & leur a dit, qu'ils devoient fournir de l'argent en grande somme à la Reine, dans une trés-urgente nécessité de l'Etat : ou qu'autrement on s'en alloit faire une Chambre de Justice contr'eux ; Si cela arrive, je ne doute point qu'il n'y ait enfin beaucoup de pendus de ces volleurs publics, *qui solverent in cute quod non possent in ære*, n'ayant plus d'argent & ayant tout friponné par leurs débauches : *malè parta malè dilabuntur.*

Je vous remercie trés-humblement de la bonne volonté que vous avez eu de m'envoyer l'Encyclopedie d'Alstedius. Je ne vous suis que trop obligé. Je cherche l'occasion de m'en dégager. On dit ici que les ennemis nous attaqueront ce Printemps

temps par trois endroits, Picardie, Champagne, & Bourgogne, sous l'ordre de l'Archiduc Léopold, du Duc de Lorraine & du Maréchal de Turenne. La Paix d'Allemagne s'éxécute, ceux qui auront de l'argent prêt y trouveront des soldats de reste; On nous promet icy que le Livre du Pére Caussin, sera achevé bien-tôt aprés Pasques: bien qu'il n'y ait rien de si incertain que les promesses de nos Libraires à cause de leur pauvreté: mais je ne veux pas abuser plus long-temps de vôtre patience: je vous baise les mains & suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 18. Mars 1650.

LETTRE XXXVII.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoiai ma derniére Lettre le Vendredi 1. Avril, & c'est la quatriéme que je vous ai écrite, sans avoir de vos nouvelles. J'espére pourtant que j'en recevrai bien-tôt, ainsi soit-il. Je vous avertis que Monsieur Sauvageon n'est pas mort, qu'il est à Decize, employé jusques aux oreilles en procés & en chicane, qui est un métier qu'il aime fort.

Nôtre Archevêque à défendu la chaire à Monsieur Broussel Docteur de Navarre & Chanoine de S. Honoré, qui est grand Jansénifte & point du tout Mazarin, pour avoir prêché depuis trois jours un peu trop hardiment. Le Pére Adam Jésuite eût éprouvé la même rigueur pour avoir prêché contre St. Augustin dans l'Eglise de St. Paul & l'avoir ap-

pellé *l'Africain échauffé & le Docteur boüillant*, sans le crédit des Jésuites & des Capucins, qui en ont détourné l'Archevêque. Un Capucin nommé le P. George de Paris, fils d'un boucher de cette ville, gros garçon, büvant & mangeant autant & plus qu'un Suisse, a reçu commandement de se taire & défence de plus prêcher, pour avoir comparé le Prince de Condé, sans le nommer pourtant, à Belisaire Lieutenant Général de Justinien, qui ne manqua jamais de vertu, mais souvent de fortune.

Tous les Chevaliers de l'Ordre se sont assemblés chez Monsieur le Duc d'Orléans, où ils se sont plaint de Monsieur d'Esmery Surintendant des Finances, qui veut retrancher leurs gages de mille écus par an, qu'ils ont à prendre sur le marc d'or, par un droit de leur charge. Le Marquis de Nelle dit tout haut, qu'il faloit donner cent coups de bâton à ce coquin; Monsieur le Duc d'Orléans lui demanda, mais qui les lui donnera? Ce sera, dit-il, moi-même, Monseigneur, si vous ne m'en empêchez. Les Partisans, Maltotiers & gens d'affaires, sont aussi allé trouver Monsieur d'Avaux, qui est l'autre Surintendant, auquel ils se sont plains dudit Esmery, & lui ont protesté, qu'ils n'auront jamais affaire avec ce fourbe. Voila un homme qui est tantôt haï de Dieu & des hommes, néanmoins il n'est pas encore guéri. Je suis, &c. De Paris, ce 12. Avril 1650.

* LETTRE XXXVIII.

A M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

J'ay Dieu merci, receu vôtre lettre du même jeune homme, à qui vous l'aviez commise, avec l'incluse qui vient de Naples d'un grand Médecin nommé Monsieur Aurelius Severinus, qui me fait l'honneur de m'aimer fort particuliérement: je lui ferai réponse au premier loisir. Je vous prie de dire à Monsieur de Liergues (ce Lieutenant Criminel de vôtre Ville, qu'il y a plus de 30. ans que je sçay bien qu'il s'appelle Monsieur de Monconis) que je le remercie de tout mon cœur de la peine qu'il a prise de m'adresser cette lettre & qu'au prémier paquet que j'envoyerai à Lion, qui sera comme j'espére dans un mois, (je n'attens que l'achevement de deux Volumes qui sont sous la presse) il y aura des livres pour vous avec quelques Théses, & des portraits pour luy, & entre autres de Fernel, & de Messieurs Cousinot & Moreau: les deux Durets n'ont jamais été gravez: du mien vous n'en sauriez manquer. Pour le Sennertus; je vous remercie de la bonne volonté que vous en avez pour moi, & je vous prie de me la conserver. *Hic non alii grassantur apud nos morbi quàm Sporadici, & endemii, nulli epidemii neque pestilentes*; je n'y ai veu qu'une fiévre maligne & pourprée, qui fut hier: il n'y a guéres même de petite vérole, encore n'en meurt-il personne: celle du Printems étant plus salutaire que les autres. Je fus hiér apellé en consultation avec deux de mes compagnons, pour un homme

 de

de 34. ans, griévement malade, il étoit tout couvert de pourpre livide & violet, une hemorhagie par le nez, le tourmentoit depuis trois jours, une forte fiévre continuë, avec un grand assoupissement & une grande foiblesse. Le XI. jour de son mal il n'avoit été saigné que quatre fois, & par malheur pour luy, il étoit entre les mains d'un méchant Médecin, c'étoit un Moine qui prétendoit que son hemorhagie lui serviroit de crise. Jamais tête encapuchonnée ne fut propre à nôtre métier, il lui avoit donné de la conf. d'alkermes comme remede fort cordial; ce qui est tres-faux dans la fiévre continuë & presque par tout ailleurs. J'ai peur que ce malade ne passe point le 14. Si la peste vient à Paris, je ne bougeray de céans, où j'étudieray à mon aise, ou bien je m'en irai en Picardie, me reposer *in prædio fundoque paterno:* où je n'ai été qu'une fois depuis 17. ans; que mon Pére y mourut entre mes bras. J'ay ici un dessein en main, duquel je vous envoye le tiltre, je vous prie de le lire attentivement, & de m'en dire franchement vôtre avis, mais ne m'épargnés point; c'est ce que j'espére de vôtre bonté. Une petite fille de Monsieur de Longueville, qui n'avoit que trois ans, est morte à Chantilly depuis 4. jours: Madame la Princesse la mere a commandement de se retirer en Berry: Monsieur d'Emery Surintendant des finances est fort mal: L'Antimoine des Charlatans Chimistes & Empiriques de la Cour est aussi veneneux que celui d'Erastus, ou de Casp. Hofmanus, *tit. de Med. officinali pag.* 692. J'attens à faire paquet pour Lion que le Livre du P. Caussin in fol. en 2. parties *de Regno & Domo Dei* soit achevé, afin de vous en envoyer & à Monsieur Spon pareillement, comme

me aussi un livre de Chronologie d'un autre Jésuite, qui sera en deux volumes in 4. Je vous prie de faire donner la cy-jointe à nôtre ami Monsieur Spon: une autrefois il vous rendra des mienes. Je suis, Vòtre, &c. De Paris, le 6. Mai 1650.

LETTRE XXXIX.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens dè recevoir la vôtre du 13. du courant, par laquelle je voi qu'il y a une de mes Lettres égarées. Je ne sai comment cela s'est fait. Peut-être que ceux qui l'ont vous la renvoyeront quelque jour. Je vous réitére la priére que je vous avois faite de m'envoyer le *Calvinus* de Monsieur Morus & les autres piéces qu'il peut avoir faites. Pour Calvin, je suis fort bien informé du mérite de son esprit. Il y a long-tems que Monsieur Tarin me l'a hautement loüé, je n'avois alors que 20. ans. Joseph Scaliger disoit que Calvin avoit été le plus bel esprit qui eût paru depuis les Apôtres. J'ai autréfois eu un Régent qui étoit ravi, lorsqu'il m'en pouvoit parler. Pour Papyre Masson, il en a écrit la vie à part, que le Frére de l'Auteur qui étoit un Chanoine me donna en 1619. mais depuis comme on imprima ici un Recueil des Eloges de Papyre Masson, j'obtins avec peine que cette vie y fût ajoûtée. Le Libraire en avoit demandé avis aux Jésuites, qui le lui avoient défendu : mais néanmoins il me crut, quand je lui dis que cette Adition feroit mieux valoir son Livre. Jamais homme ne fut si savant dans l'Histoire Ecclésiastique que Calvin. A l'âge de 22. ans il étoit le plus savant

homme de l'Europe. Je fus un jour à un festin d'un de nos Doctorats, où un de nos vieux Docteurs nommé Basin, disoit que Calvin avoit falsifié toute l'Ecriture Sainte, mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis si ridicule, que Monsieur Guenaut le jeune qui étoit prés de moi, me me dit que je le poussois trop & que j'eusse pitié de son âge & de sa foiblesse. Jean de Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. N'ayez pas peur qu'on en dise autant à Rome.

Scipion du Pleix Historiographe de France âgé de 80. ans est ici arrivé depuis quelques jours. Il vient pour solliciter des affaires qu'il a au Conseil, & un procés pour son Fils le Président de Nérac. Il a aussi un Livre à faire imprimer qu'il intitule, *Liberté de la Langue Françoise dans la pureté du style, ou Observations sur les Remarques de Monsieur de Vaugelas sur la même langue.* Monsieur de Vaugelas étoit un Gentilhomme Savoyard, qui est mort ici depuis deux mois. Il étoit Gouverneur du fils aîné du Prince Thomas, & avoit été reçu dans l'Académie de Monsieur le Cardinal de Richelieu, où plusieurs ont travaillé à réformer nôtre Langue.

Nous avons pérdu ici depuis trois jours un de nos Compagnons, nommé Victor Palu, âgé de 46. ans. Il étoit natif de Tours, & frére de la femme de Monsieur Bonneau fameux Partisan, à qui le Roi doit six millions, mais lui en doit à beaucoup d'autres. Monsieur Palu n'étoit point marié. Il étoit l'an 1641. Médecin du Comte de Soissons qui fût tué à Sedan. Aprés la mort de son Maître, la dévotion lui monta à la tête, & il se mit au rang des Jansenistes du Port-Royal à sept lieuës d'ici, où il est mort d'une fievre pourprée,

pourprée. Je finis faute de tems, & ſuis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. Mai 1650.

* LETTRE XL.

A M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis toûjours dans l'attente du livre du P. Cauſſin, afin de vous l'envoyer, dés qu'il ſera achevé, il ne peut pas y avoir dix fueilles de reſte: Je ſouhaitterois qu'il y eût ici quelque autre choſe, qui vous pût être agréable, je vous l'envoyerois trés-volontiers, afin de vous faire connoître le déſir que j'ay de m'aquitter de mes obligations. Tous nos Marchans ſont ici merveilleuſement morfondus de cette guerre trop longue, & de laquelle je ne ſçay quand il plaira à Dieu que nous ayons la fin: cela eſt cauſe qu'ils ne font rien, & qu'ils n'entreprennent rien, hormis quelques livres de Romans, de Moinerie, ou telles autres bagatelles: *Venimus ad fæcem ſæculorum. Nec verſamur in Republica Platonis*: la Guerre a tellement abbatu l'Allemagne mere continuelle des bonnes Diſciplines & des Arts, que l'on n'y fait aujourdhuy rien du tout: La Hollande ne fait guere davantage, car bien qu'elle ſoit en paix, elle ſe reſſent pourtant des mouvemens qui agitent ſon voiſinage: A tout cela il n'y a qu'un remède, qui feroit la paix, ſi Dieu nous la vouloit donner, ou ſi le Mazarin la vouloit faire; ce qu'il feroit s'il y trouvoit ſon avantage. Un Moine m'a autrefois appris la définition d'un Cardinal; me permettrés-vous bien de vous la dire: *Eſt animal rubrum, callidum & rapax, capax & vorax omnium beneficiorum:*

ciorum : faites-moy la faveur de m'en donner une meilleure si vous la sçavez.

Il y a quelque tems que vous m'adressates une lettre qui venoit de Naples, que Monsieur de Liergues vôtre Lieutenant Criminel vous délivra ; Je prens la hardiesse de vous en addresser la réponse : vous m'obligerés de la luy recommander & de faire en sorte qu'elle ne soit point perduë ; L'honnête homme, sçavoir *Monsieur Severin* à qui j'écris en étant fort en peine. Monf. de Liergues vous a temoigné qu'il désiroit avoir mon portrait en taille douce : c'est un honneur qu'il me fait dont je luy suis trés-obligé, je ne manqueray pas de satisfaire à sa curiosité & lui en envoyeray quelque autre aussi, que vous recevrés dans le prémier paquet que je vous adresseray, dés que le Pére Caussin sera achevé : je ne vous parle que de celui-là, car il ne se fait ici du tout rien qui vaille, si ce n'est la Gazette, tous les Samedis, qui est une chose fort recréative & fort *consolative* aussi, entant que cette babillarde ne dit jamais de mauvaises nouvelles, bien que nous en sentions beaucoup en cette saison.

Nous avons ici quantité de fiévres continuës, malignes & pourprées. Le Roy & toute la Cour sont à Compiégne. Monsieur de Vendôme & Monsieur de Beaufort son fils sont ici Amiraux : ils iront Jeudi au Parlement faire vérifier leurs lettres. On dit que Madame de Longueville & le Maréchal de Turenne sont à Vervins frontiére de Picardie, où ils attendent quelques troupes de l'Archiduc, pour entrer en France. On soupçonne ici du bruit du côté de Bourdeaux : *Sævit toto Mars impius orbe, interea justus patitur, nec est qui recogitet corde* : Dieu nous donne sa paix qui nous est si néceſſaire. Monsieur le Duc d'Orleans ira à

la

la Cour dans quatre jours, où il ne séjournera guéres; il est mort ici depuis peu un brave Seigneur Monsieur le Marquis de Nesle âgé de 75. ans: il fit un faux pas sur la montée, il se blessa à la tête, perdit la parole, & est mort le quatriéme jour de sa blessure, avec abolition de toutes ses fonctions animales dés sa cheute même: Il étoit Gouverneur de la Fére, qui étoit un fort bon Gouvernement.

On imprime ici en François, le Livre que Monsieur de Saumaise a fait en Latin pour le Roy d'Angleterre, & qu'il a aussi traduit luy-même.

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme nommé Monsieur Lombard qui veut se faire recevoir Chirurgien dans vôtre Ville: Un honnête homme de mes amis m'a prié de vous le recommander. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 7. Juin 1650.

* LETTRE XLI.]

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçeu la vôtre, avec l'approbation du tiltre d'un livre qui n'est encore guéres avancé, que dans le dessein que j'en ay, faute de loisir, peut-être que j'en auray davantage par cy-aprés, car autrement je ne l'acheveray jamais; il est vray que le tiltre est long, mais il contient tout mon dessein, & peut-être que lors que le tout sera prêt à imprimer je pourray rendre la premiere page plus simple, & faire entrer le reste dans la Préface, *dies diem docebit*: je n'y mettrai que de bonnes & fidéles observations, dont je ne manque

non plus que d'exemples, mais je tâcheray de les bien choisir, si je ne fay mieux, au moins je feray autrement que n'ont fait autrefois *Amatus Lusitanus* & *Zacutus*, tous deux vilains Juifs, & grands Imposteurs, qui ont tâché de prouver leurs caprices, par des Exemples supposés & controuvés. *Pline* servira bien à mon dessein si j'en viens jusques-là, les Ecrits de ce personnage, sont une grande mer, dans laquelle il fait bon pêcher.

Je suis ravi que vous ayez veu Monsieur d'O-*querre*, jeune Conseiller, s'en allant à Rome, je luy écriray bien-tôt, & luy manderay que je suis en colére contre luy, du mal qu'il vous a dit de Juvenal & de moy : je voudrois qu'il luy eût pris envie de vous parler de nôtre guerre de Paris; il en sçait de bonnes choses, car il est frere de Monsieur le Président du Blancmesnil, qui a été un de nos principaux frondeurs, & qui fut un des deux prisonniers, pour la liberté desquels, on fit à Paris les barricades du mois d'Août, l'an 1648. Monsieur le Président son frére, voudroit bien me tenir souvent en sa maison de Blancmesnil, à trois lieües d'icy, mais je ne sçaurois quitter Paris. Quand il a besoin de mon conseil, il m'envoye un Coureur gris, qui me porte là en cinq quarts d'heure, & aprés y avoir bien soupé, & bien causé fort avant dans la nuit, nous deux seuls, (car il n'a n'y femme n'y enfans, ny n'en veut avoir, ny valets même) je dors le reste de la nuit, pour en partir le lendemain de grand matin; c'est un des plus honnestes hommes du monde, & un des plus sages pour son âge, n'ayant pas encor atteint l'âge de 32. ans, avec 20000. ₶. de rente, à trois lieues de Paris : nous en disons de bonnes nous deux, quand nous sommes enfermez.

Le Livre du Pére Caussin s'achéve, il est, tan-

tôt

tôt à la fin d'un *Calendarium Astronomicum* : ou bien *Ephemeris historica*, qui sera une piéce curieuse, & point inutile à des hommes d'étude, néanmoins le Libraire a peur, qu'il n'aye envie, d'y ajouter encore quelques petits Traittés, si cela arrive, cela sera cause que vous ne recevrés p [illegible] le livre si tôt, mais en recompense, il pourra en étre meilleur.

Il est icy fraîchement arrivé une bâle de Livres de Hollande, dans laquelle il n'y a rien qui vaille que le Traitté de feu Monsieur Vossius, *de Historicis Græcis*, qui n'a presque rien de bon par dessus la premiére Edition ; il y a un petit Traitté de la pierre ; *Diatriba de Lithiasi*, fait par un Anglois, nommé *Gualterus Charleton* : qui se dit Médecin du feu Roy d'Angleterre; je ne touche point à la bonté du Livre, veu qu'il m'est encor inconnu, j'ay acheté un exemplaire de chaque Livre nouveau, pour m'en instruire & pour m'en divertir. On dit icy que le Roy partira de Compiégne dans quatre jours pour revenir de deçà, & qu'ayant icy sejourné quelques jours, il s'en ira à Fontainebleau : on parloit d'un voyage de Bordeaux, mais cela est trop incertain, je vous baise les mains, & aprés vous avoir conjuré de croire que je feray toute ma vie. Vôtre &c. De Paris, le 14. Juin 1650.

LETTRE XLII.

A M. C. S. M. C. D. R.

Monsieur,

J'ai grande inclination pour Ovide aussi bien que vous. La rencontre que vous avez faite de mon

nom avec le sien ne me déplait pas. Plût à Dieu que je lui ressemblasse autant d'esprit comme je fais de nom : car effectivement au lieu de *Guide*, plusieurs Italiens disent *Vidus*, les autres *Vidius*, & Mr. le Président de Thou a dit, *Vidus Brassacus*, *Vidus Faber Pibracius*. Monsieur Paschal Ambassadeur pour le Roi aux Grisons, qui a ecrit la vie de Monsieur de Pibrac a toûjours pareillement dit *Vidus*. Quoi qu'il en soit Ovide étoit un bel esprit, & je relirois volontiers ses œuvres si j'avois le tems. Pour le sur-nom de *Naso* il me pourroit convenir par la simpathie que j'ai avec les grans nés, & la haine que je porte aux Camus, qui sont presque tous puans & punais : comme le Gazetier Renaudot contre qui je gagnai ce beau procés le 14. d'Août 1642. aussi me souviens-je qu'en sortant du Palais ce jour-là, je l'abordai en lui disant, Monsieur Renaudot, vous pouvés vous consoler, car vous avez gagné en perdant : Comment donc? me répondit-il. C'est, lui dis-je, que vous étiés camus, lorsque vous étes entré ici, & que vous en sortez avec un pied de nez. Cela arriva un mois aprés que j'eus l'honneur de vous connoître en cette ville, & cette année me fut avantageuse par ces deux rencontres, à quoi on peut ajoûter la mort du Cardinal de Richelieu que je haïssois pour tant de mal qu'il a fait, tant de sang innocent qu'il a répandu, & tant d'impôts dont il a ruiné la France.

Pour ma belle-Mére gardez-vous bien d'en pleurer la mort, elle ne l'a pas mérité : C'étoit une bonne femme fort riche & fort avaricieuse, qui ne craignoit rien tant que la mort, qui l'a néanmoins prise à la fin presque subitement en sa belle Maison des Chams à Cormeilles ; Elle est allée devant, nous irons aprés ; Tâchons au moins

d'y

d'y aller avec plus de tranquillité & de réputation, & que nos enfans nous reconnoissent pour de bons Péres, en méritant auprés d'eux une véritable reconnoissance. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 16. Août 1650.

LETTRE XLIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour réponse à la vôtre, je vous dirai que l'envie en toute sorte de profession est un des apanages de la nature humaine, & une des suivantes de son infirmité. C'est un vice qui est attaché à toute sorte de condition. Les Moines disent que c'est la force de la male-tache du péché originel, & moi qui suis Philosophe, & qui en ce cas-là dois recourir à la cause la plus proche, je pense que c'est l'orgueil de l'esprit humain & l'avarice de l'homme qui le rend envieux. La plûpart des hommes sont glorieux & aiment à vivre aux dépens de qui que ce soit, c'est pourquoi ils tâchent de s'élever par dessus les autres, se servans de la médisance qui est la fille de l'envie. L'amour propre fait bien des Narcisses, & quoi que ce beau garçon des Poëtes n'ait jamais été marié, sa race n'en est pas néanmoins éteinte. Hésiode parlant de l'envie n'y a point mis les Médecins. Le vers même que vous en avez cité ne parle que des gueux & des chantres, le précédent est des Potiers & autres ouvriers. Quelques-uns disent; *Non est invidia supra Medicorum invidiam*. Je pense qu'il vaut mieux dire, *Mendicorum*. On dit qu'il y a trois mé-

métiers sujets à l'envie, je crois bien qu'il y en a pour le moins trois, les Moines, les Mendians, & les Marchands : les autres conditions y ont aussi leur part. Vôtre Monsieur de la Guilleminiere vous en est un clair exemple. Je sai bien qu'il a bonne opinion de soi-même, & qu'il s'en fait accroire. Il a tort de vous accuser d'avoir purgé vôtre malade le quatriéme jour, vû que cette entreprise vous a réüssi & au malade pareillement. Il n'y étoit pas pour savoir quel motif vous a porté à l'entreprendre, & il est mal fondé, de dire que de purger le quatriéme jour soit contre la doctrine d'Hippocrate & de Galien. *Turgente materia quotidie licet purgare.* Vous n'avez rien fait que par la régle des indications, qui vous ont conduit la main & l'esprit, si bien & si heureusement que le malade en est échapé. Ce que vous avez donné pour le purger n'a été qu'un minoratif, & les Anciens en avoient de semblables au commencement des maladies. Un médicament composé de deux dragmes de sené, de casse & de tamarinds ne peut pas être autrement apellé. Vous pouvez encore alléguer une autre raison, savoir que dans les maladies, de peur d'une inflammation interne, il est plus seur de purger, que de permettre que l'humeur morbifique pourrisse dans la premiére région, de peur que cette humeur séreuse & maligne ne soit portée au Cerveau & au Poûmon. Le bon homme Baillon est en ce cas tout-à-fait pour vous, mais nôtre Fernel qui est bien un autre homme, l'est encore davantage. C'est au troisiéme Livre de sa Méthode générale chap. 12. Je suis honteux de l'innocence de cét homme qui s'en veut faire accroire à Lyon, & qui croit si simplement qu'on n'oseroit purger avant le septiéme. Depuis 26. ans, je l'ay entrepris plus de 100. fois & toûjours avec
bon

bon ſucces. Feu Monſieur Nicolas Piétre qui a été mon bon maître, mais à dire vrai un homme tout-à-fait incomparable, m'en avoit montré l'exemple: & comme un jour en pareil cas l'an 1633. je lui alléguai l'Aphoriſme 22. du 1. Livre, *Concocta medicari oportet non cruda &c.* Il me répondit en peu de mots. C'eſt un bel aphoriſme, mais il n'en faut point abuſer; Nos malades n'ont que faire de nos diſputes Scholaſtiques. Fernel a été à la vérité contredit par un Italien trop Galenique & fort envieux nommé Alexandre Maſſaria au 2. Tome de ſes œuvres; & par Saxonia: quoi qu'à dire vrai, ces deux Profeſſeurs de Padoue n'ayent aparemment guéres vû de malades, non plus que Sennert, qui a néanmoins agité cette queſtion au ſecond Livre des Fiévres chapitre 6. C'eſt pourquoi ſi cette querelle dure plus long-tems entre vous deux, faites valoir l'autorité de Fernel qui eſt le Prince de tous les Modernes, & vous apuiés de l'événement qui eſt de vôtre côté, ce qui lui doit impoſer ſilence, s'il eſt ſage. *Vale & me ama.* De Paris le 16. Août 1650.

LETTRE XLIV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici un plaiſant procès entre les Libraires. Le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt, aprés environ 30. autres, par lequel il eſt défendu à qui que ce ſoit, de vendre ni d'étaler des Livres ſur le Pont neuf. Il l'a fait publier & a fait quitter la place à environ 50. Libraires qui y étoient, leſquels ſollicitent pour y r'entrer, & enfin ils ont obtenu

obtenu un terme de trois mois, afin que durant ce tems-là ils puissent trouver des boutiques.

Etes-vous bien assuré que Quinte-Curce ait vêcu sous Tybére. Il y en a qui prétendent que c'est sous Auguste, poussés à cela par sa belle Latinité: d'autres sous Vespasien, avec quelque aparence de raison. J'ay eu autrefois un Régent qui avoit une opinion particuliére de Quinte-Curce. Il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman; que le Latin véritablement en étoit beau : mais qu'il y avoit de grandes fautes de Géographie. Il y en a une énorme entr'autres, dans le 7. Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes qui vinrent prier Aléxandre le Grand de ne point passer le Tanaïs, qui vient de la Moscovie Occidentale se jetter dans le Marais Méotide, séparant l'Europe de l'Asie, & la Scythie Européenne de l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte aprés avoir passé cette riviére, revint incontinent *in regionem Sacarum*, & de là entra dans les Indes, & tout cela est trés-éloigné du vrai Tanaïs. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un savant Italien qui le fit il y a environ 300. ans. Que nul Ancien n'avoit cité Quinte-Curce, & que c'étoit un nom suposé. Qu'il étoit là-dedans parlé du fleuve Indus, du Gange & autres parties des Indes, qui étoient inconnuës à ces Anciens qui ont vécu devant Ptolomée, qui est le prémier & le plus ancien Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de *Sinæ*. Juvenal qui vivoit tant soit peu devant, a dit, *Quid Seres*, *quid Thraces agant*; & Pline parle de l'Océan *Sérique*; Ces *Séres* sont les habitans du Cathay, qui est une trés-grande Province de l'Asie, dans la Tartarie au dessus de la Chine. Mais tout cela est une Controverse pour laquelle nous

nous n'irons pas ſur le pré, & c'eſt une des difficultés, dont j'eſpére d'aprendre la ſolution dans l'Edition qui ſe fait en Hollande du beau Livre de feu Monſieur Voſſius, des Hiſtoriens Latins.

On void ici au Palais les œuvres de Monſieur de Voiture. C'étoit un Pariſien homme d'Eſprit & de bonnes Lettres, qui étoit Officier de Monſieur le Duc d'Orléans. Il étoit fils d'un riche marchand de vin, qui n'avoit rien épargné à le faire bien inſtruire. Il avoit l'eſprit galant, mais quoi qu'on le joigne ſouvent à Monſieur de Balzac pour en faire comparaiſon, je ne fais point de doute que ce dernier ne le doive emporter de beaucoup, tant pour ſon érudition univerſelle que pour la force de ſon élocution. Je ſuis, &c. De Paris, le 15. Septembre 1650.

LETTRE XLV.

A Monſieur A.F.C.M.D.R.

MONSIEUR,

Vôtre obſervation touchant les huit vers trouvés dans l'appendice du boyau *Cæcum*, par Monſieur Trouſſiere eſt belle, rare & curieuſe. Je la mettrai, Dieu aidant, dans mon Manuël de Médecine, pourvû que j'aye le loiſir de le faire. Tandis que Monſieur de Label étoit ici, je traitai prés de ſon logis, une brave & digne femme, nommée Madame de Lubert, laquelle mourut le 17. d'une fiévre maligne, avec aſſoupiſſement & gangréne. Elle étoit âgée de 53. ans, accablée de veilles & de mauvaiſes hnmeurs que lui avoient cauſé la grande quantité de fruits qu'elle mangeoit. Elle avoit de plus un de ſes fils qui ne la tour-

tourmentoit guéres moins que sa fiévre continuë. Elle vuida trois grans vers en trois jours différens qu'elle avoit pris un purgatif. Ils étoient chacun de la longueur du bras, bien plus gros que des plumes à écrire. C'eussent été de petits Dragons s'ils avoient eu la tête plus grosse. Comme des Tourangeotes ses parentes virent que nous en avions mauvaise opinion. Messieurs Guenaud, Moreau & moi, qui l'avions vuë dés le commencement : à nôtre insçû deux jours avant sa mort, elles lui firent prendre de l'antimoine dans un œuf. Je pense que ce fut de peur qu'elle n'en réchapât. Quand je leur ai reproché ce crime, elles dirent que peut-être n'en fût-elle point morte, si nous le lui eussions donné plûtôt. Dieu nous garde de tels Médecins.

Pour la Méthode de Vallesius, je vous en enverrai bien-tôt une in douze. Elle est ici presque achevée. Un homme qui est devenu fort amoureux de ce Livre, & qui a le mien depuis prés de trois ans, le voulant rendre commun l'a fait r'imprimer & me l'a dédié, tant pour l'interêt de ce que je lui ai prêté, que pour l'amitié qui est entre nous deux depuis 20. ans. Il est Précepteur des enfans d'un Conseiller d'Etat. Il a toûjours étudié en Médecine, & il attend la paix pour l'aller pratiquer en son païs. Il m'a souvent visité & dit que je lui ai apris tout ce qu'il sait. Il m'avoit fait au lieu de l'Epitre que vous y verrez, un grand Panégyrique de plus de 40. pages, où il me préchoit comme le plus heureux de tous les hommes. Il y loüoit ma femme, mes quatre fils, ma Biblioteque, & tant d'amis que j'ai en divers endroits du Royaume & dehors. Il y parloit de feu mon Pére & de feu ma Mére qu'il a vûs tous deux, de mes deux grandes Théses, des deux Procés que

j'ai

j'ai eus, & que j'ai moi-même plaidé & gagné, l'un il y a huit ans contre le Gazetier, & l'autre il y a quatre ans contre les Apoticaires, il y parloit de tous les Livres qui m'ont été dédiés, des charges que j'ai euës en nôtre Ecole; & il disoit qu'il ne reste plus que le Decanat où j'ai déja été nommé trois fois, & suis toûjours demeuré dans le Chapeau, & ne serai point marri d'y demeurer encore, ne pouvant plus doresenavant faute de tems me mêler des affaires publiques. Bref c'étoit un Panégyrique aussi gros que celui de Pline, tout plein de mes loüanges. Je n'ay point voulu qu'il parût. L'Auteur en est tout en colere contre moi, & dit qu'il a deux Traitez contre les Chymistes qu'il fera imprimer bien-tôt, où il le mettra en tête, même malgré moi, ce qu'il m'a dit avec ménaces, mais pourtant avec amitié. Que direz-vous de ce que je vous entretiens de ces bagatelles, pendant que vous & moi avons tant d'autres affaires. Voulez-vous que je vous en dise la cause. Il est agréable de jouër avec son ami & même quelquefois de badiner. Retournons à Vallesius. Il a véritablement beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait de mieux est son Commentaire sur les Epidemies d'Hippocrate. C'étoit un trés-savant Espagnol, judicieux & fort habile homme. *Vale*. De Paris, ce 4. Octobre 1650.

* LETTRE XLVI.

A M. F. C. *M.* D. *R.*

Monsieur,

Pour faire réponse à la vôtre, dattée du 18. Octobre laquelle j'ay receuë aux champs où j'étois

tois arrêté, bien malgré moy, mais enfin mon malade étant hors de danger, & moy de retour à Paris, je vous dirai que je reconnois fort bien en vôtre personne, ce que j'ai déja souvent découvert en d'autres occasions; que nous n'avons rien de si précieux en nôtre vie qu'un bon ami. Le bon homme Ciceron a dit quelque part; *Per amicos res secundæ ornantur, adversæ sublevantur:* vôtre bonté m'en fournit une nouvelle preuve trés-certaine, par la peine que vous avez pris de voir Monsieur Arnand, & de conferer avec lui pour moi, dont je vous remercie trés-humblement. Je vous dirai donc pour ce que vous me mandez de luy, que je le trouve bien plus raisonnable, en ce que lui-même vous a dit, & au billet que vous m'en avés envoyé écrit de sa main, qu'en ce que l'on m'avoit mandé du tiltre qu'il prétendoit donner à son Livre, ce tiltre étoit purement satyrique & diffamatoire, & capable de faire faire un procés tant à l'Auteur qu'à l'Imprimeur: en faisant condamner l'Imprimeur à l'amende & l'ouvrage au feu: au lieu que hors le tiltre injurieux, Monsieur Arnaud pourroit défendre sa Chymie & impugner ma thése, laquelle en ce cas je serois obligé de défeudre, & de fait je le ferois de bon cœur, si les objections en valoient la peine: je dis si, car à dire vray, la plûpart des Livres de Chymie ne valent rien, qu'à faire des enveloppes chés les Epiciers, *ut sint thuris, piperisque cucullus:* mais de voir un livre contre moi plein d'injures au lieu de bonnes raisons, certes je n'y répondrois point, & je ne m'en vangerois qu'en le méprisant. Je say bien mieux employer mon tems, qu'à réfuter des bagatelles; joint que la Chymie se réfute assez d'elle-même tous les jours sans en faire des livres exprés; *Cùm Chymistæ nostri quotquot hîc adsunt*

sint

sint miserrimi homunciones indocti & illiterati, calamitosa poscinummia, & afflictissima mendicabula: que si quelques-uns ont un peu plus que du pain, ils ne laissent point d'être trés-glorieux & trés-ignorans. Et il faut avouër que dans le petit nombre de ceux qui font bonne mine avec leur Chymie il n'y en a point de bons Médecins, mais la plûpart sont faux monnoyeurs : L'expérience nous l'a fait connoître, & je tiens pour trés-certain ce que j'ay autrefois apris d'un de mes Maîtres, *duo sunt animalia mendacissima, herborista, Chymista.* La Chymie n'est nullement necessaire en Médecine, & il faut avouër qu'elle y a fait bien plus de mal que de bien, vû que sous ombre d'éprouver des médicamens métalliques; naturellement virulens & pernicieux, avec leurs nouvelles preparations, la plüpart des malades en ont éte tués. L'Antimoine seul en a plus tué que n'a fait le Roy de Suede en Allemagne. Mais pour revenir à Monsieur Arnaud; je veux bien lui donner le contentement qu'il désire, veu que je n'ay jamais eu d'autre intention, que de blâmer l'abus qui se coule si frequent parmi les Chymistes, dont je n'ay jamais vû un honnête homme de deçà : mêmes il void bien que ma Thése ne réfute que ces coquins-là, qui sont gens de néant: J'ai vû ici des Anglois, des Allemans, & des Italiens, qui pour aquerir de la réputation se vantoient d'être grands Chymistes, & d'avoir de beaux secrets, qui n'étoient que de miserables bourreaux. Faites-moy donc ce plaisir, de l'assûrer que je désire d'être son ami, & son serviteur, & que s'il le veut bien, il n'y aura pour ce point ni pour tout autre, aucune querelle entre nous deux. Je ne diray jamais d'injure à un Docteur en Médecine, pour l'honneur que je porte à la profession : mais je vous avouë, que tout ce que j'ay connu jusques à pre-

à present de Chymistes, n'ont été que de pauvres vagabons, soufleurs, venteurs, & menteurs, ou imposteurs tres-ignorans. Je sçai trop bien que s'il appartient à quelcun de se servir d'antimoine, que c'est affaire aux Docteurs Dogmatiques, qui en sçauront bien prendre leur tems & le donner bien à propos, lors qu'il est bien préparé : que quoi que feu Monsieur Nicolas Piétre qui étoit un homme incomparable, m'ait dît plusieurs fois *indomita illa Stibii malignitas nulla arte potest castigari*; un homme sage ne s'y doit point fier, jamais un Médecin prudent n'en usera. Je n'en dirai point davantage pour ce coup : je laisse à vôtre prudence & bonne affection, de gouverner & de conclurre cette affaire avec Monsieur Arnaud comme vous le jugerés à propos ; Je suis prêt d'en passer par où il vous plaira, & de lui témoigner qu'il ne tiendra point a moi, que nous ne soyons en trés-bonne intelligence ensemble. Je n'ay prétendu offenser personne en ma thése, j'ai librement parlé seulement contre les Charlatans, Empiriques, Coureurs, Apotiquaires & autres brouillons, qui se vantent d'avoir des secrets pour tromper le peuple ; Pour les Sages Médecins, au rang desquels je le *colloque* trés-volontiers, je serois trés marri de leur avoir donné aucune occasion de se plaindre. Je finis donc, *Tibi Lampada tradens*, & suis de tout mon cœur, Monsieur &c. De Paris, ce 4. Novembre 1650.

Vôtre Monsieur Arnaud est-il agregé à vôtre Collége de Lion ? est-il marié ? a-t-il bien 50. ans ? qui sont ceux qui l'ont poussé à écrire contre moi & contre la thése de mon fils ? pourrons-nous savoir cela par quelque moyen ? Je vous remercie du soin que vous prenés de mes interêts :

j'en

j'en ferai autant pour vous, si je le puis quelque jour dans une autre occasion. Quel bien a-t-on dit de moi à Monsieur Arnaud, & qui?

* LETTRE XLVII.

Au même.

Monsieur,

Aprés avoir fini ma lettre pour Monsieur Arnaud (j'entens pour l'affaire qui est entre luy & moi, & que vous voulez de vôtre singuliére bonté assoupir, pour l'amour que vous me portez) je me suis avisé qu'il restoit encor en vôtre lettre un point auquel je devois satisfaire; Nous n'avons qu'un Doyen, c'est celui qui s'élit tous les deux ans, le prémier Samedi, d'aprés la Toussaints, demain à neuf heures du matin, il y en aura un nouveau de fait à la place de Monsieur Jean Piétre, fils de feu Monsieur Nicolas Piétre, & Neveu de Simon Piétre, qui ont été deux hommes incomparables) il est le Maître des Bacheliers, qui sont sur les bancs, il fait aller la discipline de l'Ecole, il garde nos Regîtres qui sont de plus de 500. ans, il a les deux sceaux de la Faculté, il reçoit nôtre revenu, & nous en rend conte, il signe & approuve toutes les Théses, il fait présider les Docteurs à leur rang, il fait assembler la Faculté quand il veut, & sans son consentement elle ne peut s'assembler que par un Arrêt de la Cour, qu'il faudroit obtenir, il examine avec les quatre Examinateurs à l'Examen rigoureux qui dure une semaine, il est un des trois Doyens qui gouvernent l'Université avec Monsieur le Recteur, & est un de ceux qui l'élisent, il a double revenu de tout,

tout, & cela va quelquefois bien loin, il a une grande charge, beaucoup d'honneur, & un grand tracas d'affaires : il sollicite les procés de la Faculté, & parle même dans la grand Chambre devant l'Avocat Général, comme fit feu Monsieur de la Vigne l'an 1644. contre le Gazetier, la charge est fort honorable, mais bien pénible, un honnête homme est bien-heureux de ne le point être, c'est assés qu'il en soit reputé digne, par l'élection qu'on en fait, & voici comment elle se fait, toute la Faculté assemblée, *speciali articulo*, le Doyen qui est prêt de sortir de charge remercie la Compagnie de l'honneur qu'il a eu d'être Doyen, & la prie qu'on en élise un autre en sa place ; les noms de tous les Docteurs présens, car on ne peut élire aucun absent, en autant de billets sont sur la table, on met dans le Chapeau, la moitié d'enhaut, & c'est ce qu'on appelle le grand banc : Nous sommes aujourdhuy cent-douze vivans, c'est donc à dire les 56. prémiers, quand ces billets ont été bien balotés & remués dans un chapeau, par l'Ancien de la Compagnie, qui est aujourduy Monsieur Riolan, le Doyen qui va sortir de charge, en tire trois, l'un aprés l'autre ; on en fait de même tout de suitte du petit banc, on n'en tire que deux, afin que le nombre soit impair : Voila cinq Docteurs, qui ne peuvent ce jour-là être faits Doyens : Mais ils sont les Electeurs, lesquels aprés avoir publiquement prêté serment de fidélité, sont enfermés dans la Chapelle ; où ils choisissent de tous les présens trois hommes, qu'ils jugent dignes de cette charge, deux du grand banc, & un du petit banc : ces trois billets, sont mis dans le chapeau, par l'Ancien, & le Doyen y fourrant sa main bien étenduë, en tire un ; celui qui vient est le Doyen,

&

j'ay plusieurs fois été Electeur, j'ay même été élu & mis dans le chapeau trois fois, l'an 1642. 1644. & 1648. je fus Electeur en 1640. & 1646. & toutes les trois fois, je suis demeuré dans le fond du chapeau : & si jamais on m'y remet, je ne serai point marri d'y demeurer, faute de loisir pour faire cette charge ; *sortes in urnam mittuntur, sed temperantur à Domino :* Toutes ces Cérémonies sont fort anciennes, & sont religieusement observées par respect pour l'Antiquité, selon que nos statuts le portent, que nous avons imprimés à part, en un petit livre, que je vous envoierai, si vous en êtes curieux. Le plus vieux Docteur de la Compagnie, s'appelle l'Ancien Maitre, & ne peut s'appeller Doyen, cela lui est défendu par un Arrêt de la Cour. Voilà ce que je sçay & puis vous dire là-dessus. Les Charges publiques sont des Charges pésantes, & cette Charge parmi nous est plûtôt, *onus quàm honos.*

Ce matin on a trouvé en trois lieux publics de Paris, trois tableaux du Mazarin pendu, & la corde au col, avec son Arrêt de mort : Monsieur le Lieutenant Civil, les a fait ôter, tout le monde gronde contre ce malheureux Ministre ; *Vivit tamen, & fruitur Diis iratis, interea victrix provincia plorat :* La Reine a été malade à Amboise, & y a été saignée trois fois, un flux de ventre est survenu, qui l'a délivrée : On croit que demain au soir, le Roy, la Reine & toute la Cour, arriveront à Orleans.

On prend icy force voleurs ; Je vous prie de me mander, quel état vous faites de la pratique de feu Monsieur de Feines Professeur de Montpellier, que l'on a depuis peu fait imprimer à Lion, in 4. il m'ennuye fort que nous n'en ayons ici, & je m'en étonne. Je suis, &c. De Paris, le 4. Novemb. 1650.

* LETTRE XLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie fort de celle que Monsieur Han m'a fait apporter céans de vôtre part : il m'est déja venu chercher deux fois, sans qu'il m'ait trouvé, dont je suis trés-marri, dautant que j'ay bien envie de l'entretenir & de le servir à cause de vous. Mes Collégues m'ont fait l'honneur de m'élire Doyen de la Faculté le 5. de ce mois, je vais être fort occupé, & j'avois déja assés d'affaires sans cela : je vous envoye le Catalogue des Docteurs de nôtre Ecole, que j'ay fait imprimer selon l'ordre & la coûtume. Le Messager de Lion, nommé Limoges m'ayant aujourd'hui rencontré, m'a fait vos recommandations, dont je l'ay remercié, & vous en remercie pareillement. Je vous ay ci-devant répondu pour le fait de Monf. Arnaud le Chymiste : il ne tiendra qu'à lui que nous ne soyons bons amis, & que je ne le serve de bon cœur s'il a affaire de moy, je vous commets cette affaire à ménager, je m'y attens, & m'y fie tout à fait, *Tecum erit iste labor, nec te labor iste gravabit, si bene Te novi, amicorum suavissime & candidissime* : si l'affaire réüssit, je vous en aurai une trés-parfaite obligation, sinon, je ne laisseray point de vous en savoir bon gré, & s'il ne veut céder à vos raisons, & m'avoir pour ami, il faudra le laisser faire comme il l'entendra, je ne crains point ses raisons, & encore moins son tiltre, qui est manifestement satyrique & diffamatoire, s'il veut faire le mauvais, je lui ferai connoître que j'ai des amis

amis à Lion, *in utroque genere hominum*, & que je ne m'amuserai point à lui répondre à coups de plume, ni en brouillant du papier. Enfin je recommande cette affaire à vôtre amitié.

Le Roy, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont arrivés ici le Mardi 15. Novembre, le même jour les trois Princes furent tirés de Marcoussy, & emmenés sous bonne garde au Havre de Grace : on dit ici que Lundi prochain le Mazarin s'en va lui-même à l'armée de Champagne, faire assiéger Retel, que les Espagnols ont fortifié : la Reine demeurera ici, elle est toute malfaite, & fort decolorée : Le Roy est gaillard & fort gentil, je prie Dieu qu'il le conserve.

Le Prince d'Orange est mort à la Haye en Hollande, de la petite vérole, il étoit gendre du feu Roi d'Angleterre : on dit que sa femme est grosse. On parle ici d'une grande disgrace de Monsieur de Beaufort : j'ay peur que ce Pauvre Prince ne succombe enfin, par les embuches & les fourberies de ses ennemis : on dit qu'il se plaint fort de Monsieur le Duc d'Orleans, qui est un pauvre Prince devenu tout-à-fait Mazarin, à cause de la Reine : Je vous supplie en me continuant vos bontés ordinaires, de faire tenir la présente à nôtre bon ami Monsieur Spon. Je serai toute ma vie, &c. De Paris le 16. Nov. 1650.

LETTRE XLIX.

A M. C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous donne avis que j'ai délivré un petit paquet à un jeune homme de Lyon, qui vous le doit

 faire

faire rendre. Vous y trouverez entr'autres le Livre de Monsieur de Launoy, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de S. Réné, ni aucun Évêque d'Angers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre S. Denis Aréopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France : contre le Scapulaire des Carmes, & contre la Madeleine, prétendant qu'elle n'est pas aussi venuë en Provence. C'est un Docteur en Théologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais savant & principalement dans l'Histoire Ecclésiastique. Il y en a ici qui l'apellent esprit ferré & ame damnée, disant qu'il se faut garder de lui, qu'il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Néanmoins jusques ici personne ne lui a répondu. Un de ses amis m'a dit qu'il avoit été long-tems pensionaire des Jésuites, qui se servoient de lui pour aprouver leurs livres : mais qu'enfin ils l'ont cassé aux gages pour n'avoir point voulu donner quelque aprobation à une nouvelle Doctrine qu'ils vouloient publier.

J'ai rencontré ce matin Monsieur Riolan fort affligé. Son second fils Avocat de la Cour s'est marié contre son gré & lui a donné beaucoup d'affaires. Il a reçû de largent, fait de fausses quitances &c. Bref il a fait comme la plûpart des enfans de Paris, bonne mine & bonne chére, sans s'enquérir aux depens de qui ce sera. J'ai grand peur que cette affliction n'abatte ce bon homme, & qu'il ne nous donne plus de Livres. Il n'a aucun contentement en sa maison, sa femme a été mauvaise toute sa vie, criarde, acariâtre, & ménagére outre mesure. Son fils aîné qui est un Bénéficié de six mille livres de rentes, est un débauché. Il avoit une fille aînée belle & sage qui mourut presque subitement. La seconde de ses filles est mariée aux

Chams.

Chams. Il n'avoit de la consolation que de cét Avocat, qui a de bonnes qualitez ; Je suis fâché de ce malheur. Les bons Péres sont sujets d'avoir de mauvais enfans.

Je vous veux faire part d'une chose qui m'est arrivée cette semaine avec beaucoup de contentement. Ne pensés pas que ce soit une succession. C'est que l'incomparable Monsieur de Saumaise m'a envoyé une belle Lettre écrite de sa main, par laquelle il me recommande un jeune Alleman, qui en est le porteur & qui vient ici pour étudier en Médecine. Sa Lettre est trés-obligeante, & finit ainsi. *Si vous me demandès ce que je fais à présent, je suis sur l'Apologie que le Roi d'Angleterre m'a chargé de faire pour le feu Roi son Pére. Elle s'imprime & sera bien-tôt achevee. C'est un sujet assez chatoüilleux & qui ne contentera pas tout le monde. Pour moi, je serai toûjours content quand vous me ferez la grace de croire que je suis. &c.* J'ay promis à cét Alleman que je ferai pour luy, à cause de Monsieur de Saumaise, tout ce qu'il voudroit, & je luy ay parlé, comme le Soleil fait à Phaëton.

Quoque minus dubites, quodvis pete munus, & illud
Me tribuente feres: promissi testis adesto
Dis juranda Palus, oculis incognita nostris.

Je vous prie de faire nos recommandations à nos bons amis. Je suis, &c. De Paris, le 18. Novembre 1650.

*LETTRE L.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous entretenir librement, comme j'ai de coûtume avec vous & tous les honnêtes gens vos semblables, qui me font l'honneur de m'aimer. J'ay la nuit passée, couché chez un de mes plus chers amis, avec lequel je m'entretins hier au soir jusques à minuit, des meilleures choses qui se puissent dire confidemment entre deux intimes: c'est un homme de considération, qui n'est pas si fort malade, qu'il est indisposé; il fait quelques remédes par précaution: il estime fort le secours que je luy rens en son mal, mais il prise bien encor davantage mon entretien, duquel, dit-il, il est tout consolé: il dit à ses amis que je ne suis pas seulement son Médecin guerisseur, mais aussi son Philosophe & son Docteur, & tout cela me fait honneur. Etant revenu au logis ce matin, j'y ay trouvé vôtre excellente lettre, laquelle m'a donné une nouvelle satisfaction, & m'a accreu la joye que j'avois euë hier, que je fis mon festin, à cause de mon Decanat. Trente six de mes Collégues firent grand chére: je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens sérieux, & même de nos Anciens: c'étoit du meilleur vin vieux de Bourgogne, que j'avois destiné pour ce festin: je les traittay dans ma chambre, où par dessus la tapisserie, se voyoient curieusement les tableaux d'Erasme, des deux Scaliger, pére & fils, de Casaubon, Muret, Montagne, Charon, Grotius, Heinsius, Saumaise, Fernel, feu Mon-

sieur

sieur de Thou & nôtre bon ami Monsieur Naudé Bibliotéquaire du Mazarin, qui n'est que sa qualité externe, car pour les internes, il les a autant qu'on les peut avoir, il est trés-savant, bon, sage, déniaisé & gueri de la sottise du siécle, fidéle & constant ami depuis 33. ans; Il y avoit encor trois autres portraits d'Excellens hommes, de feu Monsieur de Sales Evêque de Genéve, Monsieur l'Evêque de Belley mon bon ami, Justus Lipsius, & enfin de François Rabelais, duquel autrefois on m'a voulu donner vingt pistolles. Que dites-vous de cét assemblage, mes invités n'étoient-ils pas en bonne compagnie; & pour augmenter ma joye, je reçeus sur la fin de nôtre dîner, une lettre d'un autre de mes amis, qui est en Hollande, qui est encor un parfait ami, & qui ressemble fort en courage à Monsieur Falconet de Lion: il n'a pas encore tant d'autres bonnes qualités qui vous revétent, mais patience, je puis dire de lui, ce qui est dans Suetone *in Domitiano* ἴσως πάνυ καλῶς. J'ay même un Frére unique bien loin d'ici, duquel je reçeus dans la même heure une nouvelle consolation: que dites-vous de tant de joye? *humanis majora bonis creduntur*. Mais vous me reprocherés un si chetif entretien, & pourquoy je ne vous répons point: je parle à un de mes meilleurs amis, *garrula res est amor, nequit tacere nec latere; ignis est erumpens ut flamma*, je viens donc à vôtre lettre. Il est vray que le vendredi 4. de Novembre à neuf heures du soir je vous écrivois du Décanat sans le souhaiter, & le matin du lendemain à neuf heures il me tenoit au collet, sans l'avoir brigué: il est vray que depuis dix ans on m'avoit élu & nommé pour cela, & mis dans le chapeau quatre fois, mais j'y étois toûjours demeuré, le sort a voulu cette fois que j'en fusse chargé; mais quoy qu'il

en arrive, je ne manqueray pas pourtant de vous écrire quelque-fois, & de vous faire part d'une bonne nouvelle quand elle arrivera.

Je n'ay point encor vû Monſieur Du Han, bien que je l'aye cherché, il eſt allé faire un tour à Orleans pour ſes Marchandiſes, qu'il attend de Lion par la Loire. J'attens la prattique de Monſieur De Feines, que vous m'avez envoyée par la voye de Monſieur De Label, & je vous en remercie par avance, je ſerai ravi de voir ce livre, qui peut-être eſt curieux & bon : je voudrois ſçavoir en quel an cét Auteur eſt mort à Montpellier. Pour les deux Livres de la Maiſon de Ville de Lion, Monſieur de Label me les rendit lui-même dés le mois de Septembre, & dés ce tems-là je vous en ay remercié : que ſi vous n'avés pas reçeu mes lettres, tenés pour certain qu'il y en a eu quelqu'une de perduë. Je vous remercie pareillement de la Chymie de Monſieur Arnaud, laquelle j'examineray de bon cœur dés que je l'aurai. Je vous prie de trouver bon que je luy faſſe mes trés-humbles recommandations, & de l'aſſeurer que je veux être ſon ami & ſon ſerviteur, s'il l'a agréable: ma Théſe ne doit point l'irriter contre moi, veu que je n'en veux qu'à l'abus de la Chymie, & au deſordre que nos Chymiſtes de deçà commettent tous les jours, par leur effronterie & leur ignorance. Je n'ai garde de blâmer Monſieur Arnaud que je ne connois point, mais c'eſt autre choſe de l'Antimoine qui fait ici beaucoup d'homicides tous les jours, il a tout fraichement tué Monſieur d'Avaux, Plénipotentiare ci-devant à Munſter, & le plus digne homme qui fût ſur la terre : & depuis trois jours Madame Gazeau, Madame de Gilliers & Monſieur de Mirepoix, tous trois perſonnes de conſidération, ſans compter ceux *quos fama obſcura recondit*

condit : L'on dit même que Madame la Princesse la Douairiére se meurt d'en avoir pris quatre fois, par l'ordre de Guénaut, lequel n'épargne personne *ut faciat unum proselytum*; j'entens pour faire quelque maudite expérience : Si Monsieur Arnaud veut, nous serons bons amis, sinon il fera ce qu'il voudra, & moy ce que je pourrai, vous savés ce que je vous en ay écrit ci-devant. Je viens d'apprendre que Madame la Duchesse la Douairiére, qui est à Chatillon sur Loin, a reçeu l'Extréme-onction, & que Guenaut a écrit de deçà, qu'il n'en attendoit plus rien que de la part de Dieu : si cela est vray, voilà encor un coup de pied à l'Antimoine, qui est tantôt icy infame & odieux à tout le monde. Un de nos Collégues, nommé Monsieur le Breton, m'est venu trouver & m'a montré une lettre, que lui avoit écrite Monsieur Guillemin, dans laquelle ledit Seigneur se plaignoit de moi, de ce que je vous avois envoyé une attestation, où je l'avois fort maltraitté, & l'avois appelé *Sciolus* : que ledit Guillemin ne m'avoit jamais offensé, qu'il me connoissoit fort bien de réputation, & pour mon mérite, mais qu'il me prioit de le traitter plus raisonnablement; je l'avertis sur le champ que je ne sçavois pas lors de mon écrit le nom de vôtre antagoniste, mais je luy dis que qui que ce fût il avoit tort, veu que l'évenement qui est la grande & plus certaine preuve, dont Hypocrates mêmes a fait tant d'état (*& hoc indicat curatio*) favorisoit tout-à-fait Monsieur Falconnet, vû qu'outre les raisons qu'il a de purger quelquefois avant le 7. qui sont dans les bons auteurs, Fernel, Valesius & autres, le malade étoit gueri & hors de tout peril : & qu'un évenement si heureux, devoit imposer silence à tout homme médiocrement pacifique; ledit Mon-

sieur le Breton, qui est un bon enfant, & d'un esprit doux, aquiessa à mes raisons : principalement aprés que je luy eus fait voir, qu'à Paris un homme passeroit entre nous pour ridicule, qui feroit ce qu'a fait en vôtre endroit Monsieur Guillemin : de se plaindre d'un procedé & d'une façon de faire, dont le malade seroit guéri, outre les raisons qui étoient contre luy, rien ne l'arrêta plus aprés, que ce mot de *Sciolus*; je lui répondis que ce terme ne me revenoit point en mémoire, mais que l'on pouvoit bien dire pis de luy en ce fait-là, & sur le champ ayant cherché & trouvé le brouillard de mon attestation, je la luy baillai à lire : je remarquai aussi-tôt sur son visage, un changement de couleur, & il me dit qu'il eût bien voulu, que quelques mots n'y fussent point; je lui dis absolument que Monsieur Falconet étoit mon intime ami, & que je vous étois trés-obligé: que je n'y pouvois rien changer, que c'étoit une affaire faite, *quod scripsi, scripsi, litera scripta manet* : que c'étoit à Monf. Guillemin, de ne pas remuër cette pierre, qu'il devoit plûtôt appaiser cette querelle, qui auroit du être assoupie dés son commencement : puisque tout l'avantage, l'honneur & le profit étoient de vôtre côté : il goûta fort mon avis, & me promit de lui en écrire, & de l'exhorter tant de ma part que de la sienne, & me pria de lui laisser prendre copie de mon billet, à quoi je consentis. Depuis il m'est venu un remors de conscience, sçavoir si j'ai bien fait, ou non, de lui laisser prendre copie de mon billet, je vous en fais le juge : si j'ay bien fait, Dieu soit loüé, si mal, n'en soyez point fâché contre moy, l'action fut un peu précipitée, & j'étois fort pressé d'ailleurs. Voilà le fait que je vous étale, jugés-en, *ac æqui bonique consulito*. Quand ce Monf. le Bre-
ton

ton obtint de moy cette copie, j'avois une belle maison dans la tête, dont le marché étoit prêt d'être conclu, & qui l'a été aujourdhui : elle me coute 25. mille livres, il y a toute sorte de commodités & entr'autres une premiere chambre, ou sale, fort grande & fort claire, où je ferai mon étude : mes neuf mille volumes y seront commodément arrangez : outre cela il y aura une chambre de reserve, qui sera celle des amis, dans laquelle je vous invite de venir loger, si vous venés à Paris : Nous l'accommoderons tout exprés à cause de vous, & y mettrons tous les ornemens raisonnables, dont vous serez le plus grand. Ma femme, qui est fort réjouie de l'achat de cette maison nouvelle, dit que voila pour la fin de cette année trois bonnes fortunes, *Mon mari Doyen, mon fils ainé Docteur, & une belle maison achetée.* Mais je vous suis importun, excusez mon babil.

Messieurs les Princes sont tous trois dans le Havre; la Reine est ici au lit malade, le Mazarin partit hier pour Champagne : ce voyage est mystérieux, on ne sçait point encor ce que c'est. On a présenté ce matin une nouvelle Requête au Parlement pour les Princes. Je demeure &c. De Paris, le 2. Decembre 1650.

* LETTRE LI.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin me voilà tantôt reduit à ne pouvoir plus écrire que rarement à mes meilleurs amis, dont vous & Monsieur Spon êtes les prémiers. Je ne vis jamais un tel embarras d'afaires, outre la brié-

veté des jours, laquelle m'incommode par trop. Enfin nôtre bon vin de Bourgogne est fini avec le festin que je fis à mes amis le Lundi 19. de ce mois, que mon fils passa Docteur. La plûpart étoient autres qu'au prémier festin, & cela suivoit la régle. On y bût avec mon vin vieux, douze bouteilles de vin nouveau, qui étoit le meilleur & le plus friand de Paris, qu'un de mes bons amis m'avoit donné, avec deux bouteilles de la Cioutad, & deux d'Espagne. Si j'usse eu le bonheur de vous avoir en cette ville, je me fusse bien gardé de vous mettre derriére quelque coin de la tapisserie, comme vous dites: il y eût eu une belle place pour vous parmi d'honnêtes gens, & eux se fussent tenus bien honorez de vous avoir. Pour mon fils, il est vôtre trés-humble serviteur: il ira quelque jour vous voir à Lion: nous avons prétension à quelque voyage. Ma femme vous baise trés-humblement les mains, & vous remercie de vôtre souvenir: permettez-moi qu'en échange, je salüe de tout mon cœur, Mademoiselle Falconet, à laquelle j'ofre de deçà toute sorte de services. Je vous remercie de toute mon afection, de la peine que vous avez prise de me rendre ami Monsieur Arnaud, il m'a envoyé une lettre toute civile: voila que je lui fais réponse: je pense qu'à l'avenir, par vôtre moyen, nous serons toûjours bons amis: je vous prie de la lui faire tenir, & de l'assurer que je suis son trés-humble serviteur, & que je le serai toute ma vie: tâchez qu'il vous montre celle que je lui écris. J'ai rencontré deux fois cette semaine Monsieur le Breton, lequel m'a avoué tout ce que j'ai voulu en vôtre querelle avec Monsieur Guillemin, & m'a cedé en tout: *genius Cæsaris fortior est genio Pompeii.* Il m'a protesté & assuré

qu'a-

qu'aprés ce que je lui en avois déduit en nôtre premiére entrevuë il avoit conseillé à Monsieur Guillemin, de ne plus toucher, ni penser à cette afaire, & que depuis ce tems-là, il n'en avoit rien oüi: & je pense qu'il est vrai: car ce Monsieur le Breton est honnête homme, & n'est point dissimulé. Il me dit bien la prémiére fois, que Monsieur Guillemin me connoissoit de réputation, & faisoit grand état de moi, qu'il s'ofroit de m'en faire le juge: je lui dis aussi-tôt qu'il s'en gardât bien, & qu'il perdroit son procés, qui avoit déja été jugé par le malade, lors qu'il fut gueri, & il aquiesça à tout ce que je lui dis pour vôtre défense, me promettant dés lors, & s'obligeant à moi de lui en écrire, & lui conseiller de se taire, puisque l'événement avoit justifié vôtre procedé, qui ne manquoit point de raisons bonnes, valables & éficaces, & que tout ce qu'on pourroit dire à l'encontre, n'étoit que probléme. Enfin, si Monsieur Guillemin est bien sage, il se taira, *& sapiet in posterum.* Nous sommes ici cent & treize Docteurs: mais nous ne nous entrechoquons pas de si peu de chose, bien que souvent il y en ait occasion: *Nemo sapit omnibus horis, neque volunt omnes sapere: plures enim litare malunt Mercurio quàm Palladi & bonæ menti: sic hodie vivitur à multis, rari quippe boni.* Je vous remercie trés-humblement du *Feineus*, & du Livre Chymique de Monsieur Arnaud qui m'ont été aportez céans: je pense que c'est ce que vous aviez donné à Monsieur de Label pour me le faire tenir: je vous prie de lui faire mes tres-humbles recommandations & de lui dire que je m'en vai demeurer dans huit jours, au logis de Monsieur Marchais le jeune, & que je fais ma Biblioteque dans la grande chambre dans laquelle mourut feu

Madame de Lubert, le mois d'Août passé, lors qu'il étoit ici : il vous pourra dire combien mes dix mile volumes seront bien rangez en belle place & en bel air : c'est pour le reste de ma vie, laquelle durera, tant qu'il plaira au grand Maitre, à vôtre service. Je pense vous avoir envoyé cidevant *Stibii nexæ Vindiciæ* en vers Héxamétres & Pentamétres, contre l'Antimoine, en voila d'autres un peu meilleurs, que je vous envoye, ne dites à personne, que ce soit moi qui vous les ai envoyez : je ne sai qui en est l'Auteur, on les envoye ici par paquets de 4. à nos Docteurs. Ceux qui y sont nommez en ont grand regret, mais ils le méritent, ce sont des empoisonneurs publics.

Le Mazarin a été à Rheims, & de là est alé à Soissons, où il est encore. L'on parle ici fort obscurément & douteusement de son retour, mêmes on dit que la Reine est en grande inquiétude pour lui, elle voudroit bien qu'il fût ici, & moi je désirerois bien qu'il fût à tous les Diables. La Reine garde encore le lit ; pour quelque reste de maladie, flux de ventre, & hémorroides. J'aprens que le Duc d'Orleans & elle ne sont pas en bonne intelligence, & que Gaston témoigne trop ouvertement favoriser le parti des frondeurs, qui sont les plus honnêtes gens, que nous ayons aujourdhui, & pour le certain, *reliquiæ aurei sæculi.* Je prie Dieu qu'il donne de la force & de la constance à ce parti, qui est le vrai ennemi de la tyrannie. Faites-moi l'honneur de me conserver en vos bonnes graces, de me continuer vôtre amitié, d'excuser mes importunitez, & de croire que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Decembre 1650.

LET-

LETTRE LII.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

On éxécuta le 15. du courant deux voleurs de grans chemins, dont l'un a été décapité, & l'autre a été pendu; le corps de celui-ci a été demandé pour faire anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier ayant obtenu en vertu de la Requête que je luy avois ſignée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez, il y a trois ſemaines, pour en faire des opérations de Chirurgie en ſa maiſon, on y a remarqué une choſe fort extraordinaire, ſavoir le foye du côté gauche & la râte du côté droit. Tout le monde a été voir cette particularité, & même Monſieur Riolan qui eſt ravi d'avoir vû cela. Monſieur Renier en fait un petit Diſcours qui ſera imprimé, à ce qu'il m'a dit.

Un honnête homme de mes amis ſachant que j'avois été élu Doyen de nôtre Faculté, à la place de Monſieur Jean Pietre, le 5. Novembre dernier, m'a remis entre les mains un vieux Regître de nos Ecoles en Lettres abrégées & preſque Gottiques de l'année 1390. dans lequel ſont marquez de deux en deux ans le nombre des Docteurs & des Licences. Celui des Docteurs eſt quelquefois de 15. 20. 25. & va même juſqu'à 40. Je l'ai prêté a Monſieur Riolan, qui a trouvé qu'il y étoit fait mention d'un honnête homme, qui légua par Teſtament un manuſcrit de Médecine qu'il avoit de Galien, *de uſu partium.* Ce legs eſt de l'an 1009. & eſt d'autant plus de conſé-

ſéquence, qu'il prouve contre ceux qui en voudroient douter, qu'en cette année-là & auparavant il y avoit une Faculté de Médecine à Paris.

Nous voila à la fin de l'année, je vous ſouhaite toute ſorte de proſpérité pour vous & pour toute vôtre famille, dans celle où nous allons entrer. Je ſuis en train de déménager, ce me ſera une peine pour mes Livres, & quand j'y penſe cela me fait dreſſer les cheveux à la tête. Je change de maiſon, mais non pas de quartier. Je vay demeurer dans la place du Chevalier du Guet, joignant le logis de Monſieur Miron Maître des Comptes. J'eſpére que j'y ſerai bien logé & que j'y mourrai en repos. Je vous ſaluë, & ſuis, &c. De Paris, le 30. Décembre 1650.

LETTRE LIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ſouhaite toute ſorte de contentement & de proſpérité pour l'année préſente en laquelle nous entrons, à vous & à toute vôtre famille, avec tres-humble ſuplication de me continuër vos bonnes graces, non pas ſeulement cette année, mais toutes celles qui ſuivront, à la charge que je ferai de mon côté tout ce qui me ſera poſſible pour les mériter.

Je viens de recevoir vôtre Lettre qui m'aporte beaucoup de conſolation, dans le tracas où je ſuis à déménager. Tous mes Volumes in folio ſont portez & rangez en leur place. Il y en a déja plus de 1600. en ordre. Nous commençons à porter les in quarto, auſquels ſuccéderont les in

Octa-

octavo, & ainsi de suite jusqu'à la fin de la procession qui durera encore un mois.

Je ne say si quelque Ancien a touché cette controverse dont vous me parlez, que les enfans qui naissent au défaut de la Lune deviennent Epileptiques. Si cela étoit vrai, le nombre en seroit plus grand; Ce sont les Arabes qui ont fourré dans la Médecine ces scrupuleuses & superstitieuses observations tant Lunaires & Syderales, que d'autre nature: ainsi je ne vous conseille pas de rien craindre, pour le petit garçon qui vous est né en un tel tems.

Je vous prie de saluër de ma part Monsieur Sarrazin & de lui dire que je suis bien fâché qu'il m'ait pris pour un Prêtre, vû que je ne le suis pas, & que je ne le serai jamais, & même que je n'ay pas voulu l'être quelque éfort qu'en ait fait ma Mére, & que j'ai souvent loüé Dieu de ne m'avoir fait ni femme, ni Prêtre, ni Turc, ni Juif.

Mon fils aîné Robert a fait sa premiére présidence dans nos Ecoles, le jeudi 19. Janvier. Le voila aussi grand Docteur que moy en ce païs-là. Dieu le face plus savant, meilleur & plus sage. Il a 21. an & 6. mois.

La Reine a écouté fort patiemment Monsieur le Prémier Président, qui luy a parlé fort hardiment de la liberté des Princes & des mauvais conseils qu'on luy donne. Elle luy a répondu qu'elle en aviseroit avec son Conseil & qu'elle leur enverroit la réponse. Quand ils ont été sortis, elle a dit du Premier Président: *Voila un homme qui a parlé bien insolemment, j'ay pensé le faire taire:* Et néanmoins elle ne l'a point fait: c'est qu'elle n'a pas osé. Je finis étant toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Janvier 1651.

LET-

LETTRE LIV.

A Monsieur A.F.C.M.D.R.

MONSIEUR,

Je vous avertis que j'ay reçu vôtre lettre du 23. Mars; Je vous rens graces du soin que vous avés de moy. Il me semble que l'Epileptique dont vous me parlés en vôtre derniére n'étoit pas si mal-aisé à guérir, puisque ces vomissemens luy sont venus, & d'une matiére si étrange.

Je vous dirai comment on se gouverne ici en cette maladie, & soûmettrai à vôtre jugement la censure de mon avis. *In quavis Epilepsia duplicem partem affectam agnoscimus, nempe excipientem quæ semper est Cerebrum, & mandantem, quæ multiplex esse solet. Si maligna aura, tetra anathymiasis, pravus vapor, acrimoniâ aut malignitate suâ Cerebrum feriant, fit vibratio in Cerebro, motus convulsivus, imò etiam interdùm, vera convulsio: & hæc est vera, summa & propriè dicta Epilepsia: sed necesse est ut ille vapor habeat partem mittentem certam & definitam; quæ nisi dignoscatur à Medico, vix ac ne vix quidem bene incedet negotium curationis: imò aget Empiricorum more, sine remis, sine velis tandem naufragium facturus: neque enim Cerebrum liberabitur à maligno illo vapore, nisi ipse in fonte intercipiatur: Est autem ille fons, vel ventriculus impurus, & intemperatus, ut in pueris ab edacitate & ingluvie; ut in ebriosis à vino multo corrupto; in melancholicis si per vas breve in fundum ventriculi à liene effundatur excrementitium serum, acre, acidum, putre, atrabilarium: vel est hepar fervidum & multa eluvie obsessum: vel sunt intestina lentâ pu-*

trique pituita referta; aut lumbrici in iis contenti: vel est uterus ipse malè moratus, intemperatus, forte cum suppresso menstruo putrescente: vel privatâ aliquâ cacochymiâ obsessus, quod facile est conjicere, si meminerimus illam partem in muliebri corpore cloacæ & sentinæ rationem habere: vel est lien segnior, id est, obstructus, aut intemperatus, propriam actionem non perficiens, sive illa sit quædam hæmatosis, ut voluisse videtur Aristoteles, & ex eo Hofmannus, Riolanus & alii: Sive sit expurgatio terrestris & crassioris portionis ipsius Chyli, ut voluit Galenus, cum vulgo Medicorum: vel est pancreas aut mesenterium multa eluvie crassa viscidáque refertum, & multo fortassis pure à latente abscessu interdum amplissimo: vel est pus in aliâ aliquâ parte conclusum, ut in femore, in pede, &c. Si illa convulsio cerebri fiat à pure concluso in aliquâ parte, necesse est ut illud pus educatur, aut morbus non desinet: cujus rei infinita exempla suppetunt: *imò sæpius vidi puerilem Epilepsiam desinere ab immutatâ nutrice, quæ clàm meracius vinum sorbebat: est igitur ad Epilepsiæ curationem necessaria dignotio partis affectæ, mittentis ad cerebrum, & detractio materiæ in ea contentæ, vel irritus erit omnis labor ad ejus curationem susceptus. Est igitur habenda ratio partis illius, & ei Medicina adferenda pro ratione causæ, id est, vel tollenda intemperies, aut saltem imminuenda, vel removenda obstructio, &c. Memini me ante annos 18. nobilissimæ juvenculæ medicinam fecisse quæ ex zelotypia in intensissimum capitis dolorem incidit, & ex ea in Epilepsiam: decies aut sæpius per diem convellebatur: mihi accersito statim paruit; cúmque esset plethorica, ex quinquies misso sanguine soluta illa plenitudine, statim morbus evanuit: nihilominus tamen ne postea recidivam pateretur, ter quatérve fuit repurgata & in balneum aquæ tepentis demersa, ut viscerum nutritiorum intemperies præfervida castigaretur: mira*

ra vis ſanè tanti pathematis, à quo plethoricum caput potuit commoveri, ac ipſum Cerebrum concuti : nec unquam recurrit illi morbus; ab anno tamen hîc illa periit, laborioſo partu extincta. Cùm propria & determinata remedia dico, non alia intelligo ab iis quæ deplent, evacuant, avertunt, refrigerant & deobſtruunt, cum debita & exquiſita victûs ratione, cujus potiorem partem conſtituit vini abſtinentia, in ejuſmodi cerebri affectibus planè neceſſaria. Ipſa humorum præparatio & coctio opus eſt, naturæ potiùs quàm artis ſaltem magis pendet à victus lege, & à ſanguinis miſſione quàm ab illis apozematis, quæ in quæſtum Pharmacopæorum excogitata eſſe videntur : nihil enim eſt aliud ipſa concoctio materiæ morbificæ, quàm putredinis repreſſio atque cohibitio, & intemperiei imminutio vel caſtigatio, ut optimè docet Fernelius. Antiepileptica illa à Chymicis tantoperè commendata, ut & eorundem ſpecifica neque capio, neque iis utor : fabulæ ſunt hominum otioſorum, & remedia nullius virtutis, Græcis indicta & incognita. Materia illa viſcida ab ægro veſtro per vomitum rejecta, planè indicat, aut ipſum ventriculum, aut partes ipſi ventriculo vicinas, partes affectas mandantes fuiſſe, ipſùmque ventriculum ſæpius repurgari debuiſſe propter Saburram in ejus fundo contentam.
Et voilà mon avis que je ſoûmets à vôtre prudente cenſure : faites-moi la faveur de l'éxaminer, & de m'en mander vôtre ſentiment, auquel je m'offre de déférer : mais à la charge que ſi ſur ce ſujet nous avons diférente penſée, nous ne laiſſerons pas d'être bons amis : *Dabis hoc Philoſophicæ libertati :* la diverſité d'opinions ne doit pas diſſoudre l'amitié.

Diverſum ſentire duos de rebus iiſdem
Incolumi licuit ſemper amicitiâ.

Suus etiam erit rheo locus, modò nulla adſit intemperies præ-

præfervida viscerum nutritiorum præsertim hepatis. Et hæc pauca remedia sufficiunt ad expugnandum hunc morbum præsertim ubi causa latet in prima regione corporis: quod si ad secundam usque extendatur, plurimum profutura est sanguinis missio, etiam sæpius repetita, adeò ut depleantur venæ & quaque exhauriantur liberenturque putri illo tabo quod venenosam cacochymiam constituit, quæ sola venæ sectione tutò & securè tollitur. Voilà ce que j'en pense : c'est à vous à en juger : J'attens cela de vôtre équité & de la veritable charité que je croy que vous avés pour moy. Je suis, &c. De Paris, le 25. Février 1651.

LETTRE LV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je rencontray hier Monsieur des François qui me demanda des nouvelles & m'étourdit ensuite de la peur qu'il avoit eüe des grandes eaux, & qu'étant logé sur le Pont au Change le moindre accroissement de la Seine, le conduisoit jusqu'aux portes de la mort. Il me menace, qu'il veut venir avec moy, & y boire à vôtre santé, mais je l'ay remis aprés Pâques à cause de mon déménagement.

Tout le monde dit que Mazarin est fort mal dans ses affaires, & moi je le trouve mieux qu'il n'étoit. Il vaut bien mieux être à la Campagne, que d'être continuellement en danger d'être assommé, comme il étoit icy, ou d'être arrêté prisonnier, comme il eût été, si Monsieur le Duc d'Orléans l'eût voulu permettre.

Je vous remercie de ma Lettre que vous avez ren-

renduë à Monsieur A. F. Je suis affligé presque autant que lui, de ses douleurs néfretiques. Je m'en console un peu, parce qu'il est du métier à s'en tirer, comme un bon Avocat a de coûtume de se dépétrer d'un procés. J'ay aussi vuidé autrefois des urines rougeâtres & noirâtres, comme de la lessive, quelquefois même de purulentes, mais la nature a tout surmonté, & je ne m'en sens en aucune façon. Je hai fort les mauvaises eaux, & j'avois fait en ce tems-là un petit voyage, où j'en bûs étant échaufé & fatigué, n'en ayant pas trouvé de bonnes. Je m'en suis guéri avec nos remédes généraux sans fatras d'Apoticaires. Je me fais saigner cinq ou six fois l'an, & prens autant de Médecines telles que les vouloit défunt Monsieur Nicolas Piétre homme incomparable, savoir avec l'infusion de trois dragmes de sené & une once de sirop de roses pâles, que je fais faire exprés dans ma maison, pour mon usage & celui de mes plus précieux amis. Je bois peu de vin, mais beaucoup d'eau. La Compagnie, où l'on m'engage plus souvent que je ne voudrois, me fait quitter quelquefois cette réglé que je me suis prescrite, mais enfin d'ordinaire je suis sobre & jamais je n'ay senti du desordre du côté de l'intempérance. Pourtant il faudra partir comme les autres & aller, comme dit Catulle, en ce païs d'où l'on ne revient point. J'y suis tout résolu quand il plaira à Dieu.

Un peu de soin que vous aporterez à l'éducation de vôtre petit nouveau né, le garantira des accidens dont vous craignés qu'il soit ménacé pour être né dans la nouvelle Lune. Le savant Simon Piétre, qui mourut en 1618. ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de la Lune chez les malades. Il vouloit que les jeunes Médecins s'arrétassent aux cau-

causes des maladies les plus prochaines. L'érudition & le bon sens font tout.

Enfin les trois Princes sont sortis de Prison le Lundi 15. du passé. Ils partirent le même jour du Havre de Grace, & arrivérent à Paris le 16. en grande pompe & magnificence. Ils sont allés, accompagnés du Duc d'Orléans, au Palais pour remercier le Parlement de l'assistance qu'ils en avoient reçûë, & Monsieur le Prince de Condé y a fait de belles protestations pour l'avenir.

Aujourdui est mort ici Monsieur de Bernay Doyen des Conseillers-Clers de la Grand' Chambre. Il avoit quarante mille liv. de rente en bénéfices. Il avoit une table fort somptueuse ; à laquelle étoient bien venus les Courtisans, les grans joüeurs & les brélandiers de Paris, c'est pourquoi on l'apelloit le Cabaretier de la Cour : n'est-ce pas un bel éloge pour un homme de son caractere ? Je suis, &c. De Paris, le 7. Mars, 1651.

* LETTRE LVI.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écris derechef, pour vous prier de m'excuser, si je vous donne tant de peine, pour la distribution de mes lettres que je vous adresse : c'est aussi pour vous dire qu'il y a ici une perturbation critique dans l'Etat. La Reine & Messieurs nos Princes sont fort aheurtez l'un contre l'autre : cette femme veut maintenir son autorité, & tâcher de faire revenir le Mazarin, qui est pourtant une chose tout-a-fait hors d'espérance pour elle, & d'aparence pour tout le monde : elle

elle a fort désiré que les gardes de la ville fussent ôtées, le Duc d'Orléans ne le veut point : il demande une assemblée d'Etats généraux à Paris, à commencer le premier de Juillet prochain : Elle ne le veut point, mais elle en promet une à Tours le mois d'Octobre prochain : le Duc d'Orléans lui replique, qu'elle promet une chose, qu'elle ne pourra tenir, vû qu'en ce tems-là, elle ne sera plus Régente, ce qui est vrai ; mais c'est qu'elle espére d'avoir encore beaucoup de crédit auprés du Roi son fils dans la Majorité, & ce sera alors que nos Princes seront obligez de bien prendre leurs mesures, pour leur conservation, & se défier de la Reine, si elle a du credit. Elle demande aussi, qu'il fasse cesser les Assemblées de la Noblesse, qui se sont ici joints avec Messieurs du Clergé. Le Duc d'Orléans répond que cela se fera en tems & lieu, & ne lui en promet aucun contentement. Le Parlement veut avoir la déclaration contre les Etrangers & les Cardinaux : la Reine ne le veut point, & empêche que le Garde des Seaux ne la délivre. Le prémier Présidentdu Parlement, & sa brigue, (qui n'est pourtant point la plus forte,) voudroit bien en faveur de la Reine, diminuer le crédit que Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur se sont aquis dans l'esprit du Duc d'Orleans, afin qu'elle le pût regagner, mais cela n'est presque point à esperer. On dit aussi que le Parlement veut empêcher l'Assemblée des Etats Généraux : mais cela se doit entendre du prémier Présidant & de sa Cabale, en faveur de la Reine. Le Mazarin a été jusques sur les terres des Liégeois, & puis est revenu à Sédan, où il est à présent, y attendant toûjours fort impatiemment des nouvelles de la Reine, avec grand souhait, qu'elle pût sortir de Paris :

Paris : ce qui n'arrivera point, sans beaucoup de dificulté. Monsieur le Duc d'Orleans n'est point à se repentir d'avoir laissé aller le Mazarin : ses creatures subsistent encore dans le Conseil ; mais on dit que les Princes y donneront ordre bien-tôt. Le grand Conseil de la Reine est de Monsieur le Tellier, de Servient, de Lyonne, & de Monsieur d'Espernon : Monsieur le Maréchal de Vileroi & le Garde des Seaux sont suspects, à cause du Mazarin : les quatre autres ne le sont point. Voilà où nous en sommes, & à la veille de pis. *Dii meliora*; je vous baise les mains de toute mon afection, & suis, Vôtre &c. De Paris, le 21. Mars 1651.

La Mer extrémement grosse vers Amsterdam, y a excité de telles tempêtes, qu'elle a été menacée d'une horrible & entiére inondation. La Reine a donné l'Evéché de Glandéve, vaquant par la mort d'un Minime, à un Cordelier nommé le Pére Favre, & l'Evêché de Leon, en basse Bretagne, à l'Abbé Jassin, qui sont des ames Mazarines : l'Archevêque de Reims se meurt : Monsieur l'Abbé d'Aumale, frére du Duc de Nemours, a la survivance.

LETTRE LVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de donner ma Lettre à M. Guillemin. Je ne luy ai écrit qu'à bon dessein. Il n'est rien tel que de vivre en paix & en amitié, que les gens de bien disent être l'ame du monde, tandis que les Marchands, les

 Fi-

Financiers & les Partisans donnent cette belle qualité à l'argent qu'ils adorent comme leur Dieu. Pour moy je fais amitié avec qui je puis, & ne suis ennemi que du vice & de la fourberie, sans pourtant y rechercher d'autre interêt que la satisfaction que j'ay en mon ame d'être en bonne intelligence avec les gens de bien : pour ce qui est des méchans, je me retire tant que je puis de leur compagnie, & je ne me mêle point avec eux : que s'il en arrive quelquefois autrement, c'est par néceſſité & non pas par inclination. Je puis me vanter que mes ennemis ont bon tems, je ne pense à eux que pour les mépriser. Ils s'amenderont s'ils peuvent : je ne les hais qu'entant qu'ils sont vicieux.

Pour vos douleurs nephrétiques, je ne pense pas qu'il y ait deux meilleurs remédes au monde, tant pour la précaution que pour la guérison, que les deux que Galien a tant recommandés dans les fiévres continuës, φλεβοτομία καὶ ψυχροποσία, la saignée & la boiſſon d'eau froide, sans ces deux secours, on ne peut rien avancer. La saignée arrête la fluxion, & apaise la douleur. L'eau froide éteint le feu & empêche l'inflammation. Le vin est l'ennemi des reins, qu'ils ne peuvent souffrir. Abstenés-vous-en & attendez d'en boire que je sois à Lyon ou que vous soyez à Paris. Je souhaiterois au moins pour vous en désaccoûtumer petit à petit que vous ne buſſiés que de l'eau à déjeûner & à souper : à chacun de ces repas trois grands verres. L'eau froide & pure est merveilleusement amie des reins & de la veſſie : pour le dîner vous boirés un petit de vin avec huit fois autant d'eau : j'entens vin de païs, blanc ou clairet, il n'importe : mais j'exclurrois de vôtre table tout vin de Bourgogne, de Coindrieu, de Grave, & tout celuy qui vient de Guyenne & de Languedoc.

Si

Si vous pouviés ne boire que de l'eau, ce seroit encore mieux, & en ce cas vous n'auriez que faire de penser aux eaux minérales d'Auvergne, de Vichy, ni de S. Myon. Je croi que la meilleure ne vous vaut rien, puisqu'elles sont diuretiques & qu'elles charrient à la partie affectée. Les deux remedes que je vous ai dit avec les fréquentes purgations de sené, casse, & sirop de roses pales, avec le demi bain, y feront plus que toutes les eaux minérales de France, & vous pourrez aisément obtenir à Lyon, ce que vous ne trouverez pas en Auvergne. Pour le fromage, il est remarquable que tout le monde en dit du mal. Hippocrate même l'a condanné. Pour moi je n'en use jamais & ne l'aime point : & néanmoins les Suisses qui en mangent beaucoup ne sont guéres sujets à la pierre. Si vous allés à Vichy pour essayer de ces eaux, préparés vous auparavant fort exactement à leur usage, & quand même vous les rendriez fort bien, prenez garde qu'elles ne vous soient un bien présent & un mal à venir : car étant chaudes & purgatives elles me sont fort suspectes, & je crains qu'elles n'augmentent l'intempérie chaude des visceres. Si nous avions le bonheur de nous rencontrer quelque part, j'en serois ravi, quelle joye ce seroit pour moi ! Il se pourra présenter quelque occasion qui nous fera aller vers Lyon. Je me détournerai toûjours fort volontiers de 30. lieües pour vous aller embrasser. Je souhaiterois que ce fût ici à Paris dans mon Etude. Je vous puis assûrer qu'elle est belle. J'ai fait mettre sur le manteau de la cheminée un beau tableau d'un Crucifix qu'un Peintre que j'avois fait tailler me donna l'an 1627. Aux deux côtés du bon Dieu, nous y sommes tous deux en portrait, le maître & la maîtresse. Au dessous du Crucifix

sont les deux portraits de feu mon Pére & de feu ma Mére : Aux deux coins sont les deux portraits d'Erasme & de Joseph Scaliger. Vous savez bien le mérite de ces deux hommes divins. Si vous doutez du prémier, vous n'avez qu'à lire ses Adages, ses Paraphrases sur le Nouveau Testament & ses Epîtres. J'ay aussi une passion particuliére pour Scaliger, des œuvres duquel, j'aime & cheris les Epîtres & les Poëmes particuliérement, j'honore aussi extrémement ses autres œuvres, mais je ne les entens point: aussi quand je les lis, je baisse la tête en me souvenant de ce qu'a dit Martial, *Nòn omnibus datùm est habere nasum.* Outre les ornemens qui sont à ma cheminée, il y a au milieu de ma Bibliotéque une grande poutre qui passe par le milieu de la largeur, de bout en bout, sur laquelle il y a 12. tableaux d'hommes Illustres d'un côté & autant de l'autre, y ayant assez de lumiére par les croisées opposées; si bien que je suis, Dieu merci, en belle & bonne compagnie avec belle clarté. Je vous y souhaiterois aussi fort. Je suis, &c. De Paris, le 21. Avril 1651.

* LETTRE LVIII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Vous ne doutez pas que je n'aye été trés-aise d'avoir de vos nouvelles, & d'aprendre que vous soyez revenu de vos eaux à Lyon, en bonne santé. Mais je vous prie, aprenez moi donc, en quelle Province est Vichi, à combien de Lion, & quelles eaux ce sont, vitrioleuses, ferrées, bitumi-

tumineuses, nitreuses ou sulphurées. *Collegam vestrum tam imprudenter ad ejusmodi aquarum usum descendisse planè miror:* c'est signe qu'elles sont bien subtiles, puisqu'il y a été pris dés le premier jour, & qu'il n'étoit guéres préparé pour cela. Soyez assuré que je ne parleray jamais du secret que vous m'avez confié de cette maladie, *lapidi dixisti.* Je suis bien aise que vous l'ayez si heureusement sécouru & que vous vous soyez rencontré là fort à propos. *Videtur mihi homo ille quartâ Lunâ natus*, & je ne m'étonne plus s'il est si quinteux: *Epileptici sunt melancholici & morosi:* il fera bien de prendre garde à son fait, & de ne plus retourner aux eaux minerales. Je suis bien aise que vous ayiez vû Monsieur Giraud, c'est un fort honnête homme: je vous suplie de lui faire mes recommandations. J'ai peur que vôtre Epicier Monsieur Blot n'ait un rein ulceré, d'où découle tant de matiére purulente qu'il vuide par embas: la Gangréne est là bien dangereuse, *propter cacoëthiam & acrimoniam illius puris.* Vous parlez de boire du vin avec Monsieur Giraud, je pense qu'il n'en boira guére avec vous, *est enim ex genere hydropotarum*, & est de la confrairie de celui duquel parle Ovide:

Vina fugit, gaudétque meris abstemius undis.

Pour vous, je ne vous l'ai pas défendu, mais je vous prie de n'en boire que trés-peu, *ne tibi fiat venenum.* Pour des nouvelles, il n'y a ici rien de nouveau, en matiere de livres ôté la querelle des Molinistes & des Jansenistes, qui produit souvent de nouveaux petits livres. La mésintelligence continuë toûjours trés-forte entre la Reine & Monsieur le Duc d'Orleans, auquel Monsieur le Prince est trés-particuliérement attaché, d'alian-

ce & d'intelligence : elle voudroit bien r'avoir son Mazarin, mais cela ne sera jamais ici, ou tout au moins, sans grand danger d'être assommé, en tel lieu se pourra-t-il rencontrer, vû la haine publique dont il est merveilleusement chargé, sans celle des Princes, & des autres Grans. On ne parle plus tantôt ici que de la Majorité du Roi, du Sacre, & des Etats Généraux. Le Duc d'Orleans garde le lit & la chambre, il y a plus de 15. jours, sous ombre de la goutte & des hémorrhoïdes : on croit pourtant que c'est une maladie feinte, afin de ne point aler au Palais Royal, où Monsieur le Prince ne va même plus. Le Roi de Danemark a découvert une grande conspiration contre sa personne : il y a pareillement bien du bruit en Pologne, le Roi & la Reine en sont en campagne. Quand vous verrez Monsieur Duhan, je vous prie de lui faire mes recommandations, & de lui dire que le livre qu'il a emporté d'ici, qui est *Puteanus de Medicamentis purgantibus*, est fort bon à imprimer, mais qu'il faut auparavant en revoir la copie, à cause de quelques fautes qu'il y a, & aprés cela, je tiens pour certain qu'il en aura bon débit. On void ici souvent par les ruës Monsieur le Prince, d'où quelques-uns soupçonnent quelque désordre ; mais je pense qu'il n'y en aura point, tandis qu'il sera en bonne intelligence avec le Duc d'Orleans, ceux de l'autre parti n'entreprendront rien, & ainsi s'écoulera le reste de la minorité : mais lorsque la majorité sera venuë on parlera d'autre chose : d'autres personnages monteront sur le théatre. Monf. le Duc de Beaufort est ici fort malade d'une continuë double tierce, dont les accés sont fort rudes : on l'a transporté de la ruë Quinquempoix où étoit son logis à l'hôtel de Vendôme, où il

y a un plus bel air : le Prince de Conti est aussi malade. Ils guériront, s'ils peuvent, au moins le pain est-il encore plus nécessaire que ces Princes. Je vous baise les mains de toute mon affection, & finis la présente, avec protestation que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1651.

Je vous envoye un Decret de nôtre Faculté contre trois des nôtres, *qui spe lucri*, s'échapoient de nous, & se laissoient emporter à l'antimoine : cela les a fait rentrer dans leur devoir, & si par ci-aprés ils y manquent, nous ne leur manquerons point : on leur apliquera la loi, & l'efficace du Décret si sevérement, qu'ils en demeureront chassez : *Unius pœna erit aliorum metus* : je ne pense point qu'ils y retournent de tout mon Decanat : je vous les nommerai particuliérement, ce sont Guenaut, Beda & Cornuti. Si nous l'eussions souffert de ces trois-là ; ils en eussent sans doute incontinent attiré d'autres, par la régle, *Abyssus abyssum invocat*. Monsieur de Beaufort, Monsieur de Vendôme son Pére, & Monsieur de Nemours son gendre sont fort malades, & Madame de Montbason aussi.

* LETTRE LIX.

Au même.

Monsieur,

J'ai reçu, Dieu merci, deux belles lettres de vôtre part, pour lesquelles je vous rens graces trés-humbles : j'y ai apris des nouvelles de vôtre santé, des eaux de Vichi, & de vôtre retour, tout cela m'a fort réjouï. Je suis bien aise que vous ayez

trouvé beau le livre de Monsieur Riolan contre Monsieur Courtaud de Montpelier : on dit qu'il y veut répondre : Et d'ailleurs, Monsieur Riolan fait une seconde partie, laquelle sera bien plus acre, & je ne sai pas comment ce bon homme Monsieur Courtaud s'en pourra sauver, ni lui, ni les siens n'y pourront répondre. Cette Controverse, qu'ils ont de gayeté de cœur & fort imprudemment entreprise contre nous pour le Gazetier, ne leur a fait que du tort, & a détourné beaucoup de jeunes gens d'y aler prendre leurs degrez : les Universitez de Caën, d'Angers, de Rheims & autres, n'y ont rien perdu. Je sçai que j'ai quelque part la harangue de Monsieur Courtaud : je vous la souhaitte, & vous l'envoyerai, quand je la trouverai : on dit que c'est un petit homme, qui ne void point de malades, qui employe tout le bon tems qu'il a, à chercher la pierre philosophale : je pourrois donc dire de lui, ce que l'on a dit de Raimond Lulle, qui étoit un homme infatué en sa sorte.

Dum lapidem quæris, Lulli, quem quærere nulli
Profuit, haud Lullus, sed mihi nullus eris.

Je ferai souvenir à Monſ.Riolan, des statutsde vôtre Collége de Lion,& comme vous ne recevez aucun Docteur de quelque pais qu'il vienne qu'il ne soit agregé, & qui ne réponde à Lion. Je vous remercie des bons avis que vous m'avez donné sur la saignée, & de la bonne opinion que vous avez de nôtre Faculté. Nôtre Fernel n'est-il point admirable ? & néanmoins j'en ai vu plusieurs, qui faisoient encore mieux que lui : feu Monsieur Nicolas Piétre, Messieurs du Chemin, Seguin, Cousinot & autres, qui sont passez, *eò unde negant redire quemquam*, ont été des hommes incomparables,

bles, nous en avons encore, qui me sont plus précieux que les diamans, Messieurs Bouvard, René Moreau, Guillemeau, Jean Piétre, Courtois, & autres, *magnus erit quos numerare labor:* mais je prie Dieu qu'ils nous demeurent longtems, & sur tout nôtre ancien Docteur & bon ami, Monsieur Riolan, qui est nôtre Maître, à tous tant que nous sommes, qui est fort laborieux, & le meilleur homme du monde: Il fait transcrire deux Traitez qu'il a faits, qu'il médite de mettre bien-tôt sous la presse: si jamais nous sommes si heureux de les voir sortir en lumiere, vous en aurez des prémiers, vous & Monsieur Spon, nôtre cher ami.

Messieurs nos Princes, d'Orleans, de Condé, de Conti, Longueville & de Beaufort sont ici en trés-bonne & trés-étroite intelligence entr'eux contre la Reine: elle voudroit bien encore pouvoir faire revenir le Mazarin, mais elle ne peut, ni n'ose. On a découvert que le Duc de Mercœur, fils ainé de Monsieur de Vendôme étoit marié, & qu'il avoit été si lâche que d'épouser la Mancini, niéce de ce malheureux & malencontreux Ministre Cardinal Mazarin, son affaire en est au Parment: les Partisans y ont aussi présenté requête, pour tâcher d'y avoir quelque raison, ne la pouvant obtenir au Conseil, à cause du Président de Maisons Sur-Intendant des Finances, qui leur est fort contraire: ils tâchent de se rétablir dans les partis & dans les fermes du Roi, & promettent merveilles en bien, si on leur donne de quoi se remplumer un peu. Il y a aparence que l'on ne conclura d'aucune grande afaire, que le Roi ne soit déclaré en Majorité: on n'a point rempli le Conseil du Roi, depuis que l'on en a chassé les trois restes de la tyrannie Mazarine, & que Monsieur de Chavigni

s'en est retiré: la Reine a eu envie d'y mettre Messieurs de Château-neuf, & nôtre Prémier Président, mais les Princes jusques ici l'ont empêché; je pense que le Roi le fera de sa puissance absoluë, dés qu'il sera Majeur, pour gratifier & pour complaire à sa bonne Maman, sauf à eux d'y pourvoir au contraire, s'ils y ont du crédit: quoi qu'il en soit, *novum sæculum, novos mores, nova dominatio, novos homines promovebit.* Si vous voulez prendre la peine de lire le premier livre des Annales de Tacite, & le commencement de l'Empire de Tibére, vous y verrez toutes les circonstances d'un nouveau gouvernement, tel que nous en aurons un dans quinze jours: une Mére passionnée, *& ultionis cupidine accensa*, montera sur le Théatre de la Royauté avec le Roi son fils, de l'esprit & de l'autorité duquel, elle tâchera de se servir, pour apuyer ses créatures, afin qu'ils la conservent. Les Princes, dont le parti sera fort considerable, si on ne leur donne quelque contentement s'opposeront à la Reine, de peur qu'elle ne les attrape, pour se vanger contr'eux du Mazarin: tôt aprés, il paroîtra quelque petit mignon ou Favori, qui, si Dieu ne nous aide, gâtera l'esprit du jeune Roi. Il y a encore à craindre quelque femme, & quelque maquereau, quelque Moine, Jésuïte, Confesseur, & autres gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens d'autrui, & qui n'ont pitié de personne, pourvû qu'ils fassent leurs afaires, *ut faciant rem, si non rem, quocumque modo rem.* La Cour des Rois est toûjours pleine de telles gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens, (pour parler avec Monsr. Amiot, l'Interpréte du Plutarque) de la *chose publique.* Nous en aurons quelque échantillon dans un mois: il en sera ce qu'il plaira à Dieu: je prendrai patience en attendant. Faites-moi la faveur de vous souvenir du livre d'A-

d'Avignon; (ce que je dis, encore que je croye facilement que vous-vous en ſouvenez bien:) aimez-moi, s'il vous plait toûjours, & croyez hardiment & fermement, que je ſerai veritablement toute ma vie, Monſ. Vôtre, &c. De Paris, le 15. Août 1651.

Les Princes veulent que les Etats ſe tiennent à Paris, la Reine veut que ce ſoit à Tours: ſi les Princes vont à Tours, on les y attrapera; s'ils ne bougent de Paris, ils y feront les plus forts. Le Roi dit hier à table, & fut bien entendu que dés le lendemain de ſa Majorité, il partiroit pour aller à Tours aux Etats.

* LETTRE LX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay, Dieu merci, reçu vôtre lettre que Monſieur Giraud a pris la peine de m'aporter: pour lui, je ne l'ai point encore vû, mais cela arrivera, & alors je lui témoignerai la bonne opinion que vous avez de lui. Je vous remercie de tout le bien que vous lui avez dit de moi, & vous prie de me conſerver toûjours en vos bonnes graces: je ferai de mon côté tout ce que je pourrai, afin de les mériter. J'ai grand regret de ce que vôtre colique vous a repris, & ſouhaiterois fort qu'elle ne vous reprît jamais. J'attendrai patiemment le Livre d'Avignon; je vous prie de n'en faire qu'à vôtre commodité. On ne parle plus ici, que du jour de la Majorité du Roi, pour lequel toute la Cour ſe fait brave, pour l'acompagner au Palais: au moins les Tailleurs & les Marchands drapiers y gagneront: plût à Dieu que la paix vienne bientôt

tôt en suite. Messieurs les Princes ne sont pas bien d'acord avec la Reine. (Le 27. d'Août) Le Duc d'Orleans est plus que jamais pour le Prince de Condé : il ne peut s'acorder avec cette femme touchant les Etats Généraux, qu'elle veut être tenus à Tours, ou à Orléans, & lui veut que ce soit à Paris : eux d'ailleurs ne se veulent point fier à elle, qui a son Mazarin en la tête, plus que jamais, & qui pour faire revenir ce brouillon, ce larron, ce malheureux, & malencontreux Ministre, est en état de tout entreprendre. Ils ne peuvent non plus, s'acorder du Conseil qu'il faut donner au Roi : elle hait Monsieur de Chateauneuf & le Prince de Condé en fait de même : elle aime le Prémier Président, que les deux Princes haissent, & néanmoins ils sont tous deux si habiles gens, que l'on pourroit en espérer beaucoup de bien, s'ils étoient là employez : bref ils ont chacun leurs amis & leurs ennemis : la puissance de la Reine & celle des Princes sont en quelque façon également dans la balance ; quand le Roi sera Majeur, il y donnera le coup de doigt, & fera trébucher celui des deux Partis qu'il voudra. On parle ici de la mort du Pape ; si elle arrive ce sera une bonne chape-chûte pour son Successeur, qui n'en sera point marri : cela nous dégageroit aussi un peu plus fort, que nous ne sommes, du Mazarin, qui seroit trop heureux de s'enfuir vîtement à Rome, pour y obliger quelcun de son suffrage au Papat, lequel mêmes il acheteroit, s'il avoit assez d'argent, (car il est toûjours à vendre : *Quid facient leges, ubi sola pecunia regnat ?*) Il est vrai qu'il nous en a bien dérobé ; mais aussi c'est chose certaine, que l'on ne lui livrera jamais telle marchandise, & de si bon aloy, à bon marché, & sans argent contant. Pour moi je souhaiterois qu'il

qu'il fût Pape, sauf à lui de choisir, puis qu'il n'a que 50. ans, pour Papesse, celle qu'il voudra, *Gallam, an Italam, nihil moror, imo Hispanam, si voluerit.*

Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.

Je le tiendrois volontiers pour un grand & généreux Pape, s'il avoit eu cette bonté de nous ôter le Carême: mais en vain m'amuse-je à souhaitter quelque chose de bon de cét homme, qui n'a jamais fait que du mal à tout le monde. L'Evêché de Poitiers n'est point encore donné: L'Archevêché de Toulouse est aussi vacant, par la mort de Monsieur de Monchal, qui est mort en cinq jours à Carcassonne. Voila une grande Eclipse de deux braves & excellens Prélats, qui tous deux méritent d'être regrettez: le prémier avoit été disciple de Joseph Scaliger, qui a été un homme digne d'être mis *supra omnem laudem & titulos:* le second se préparoit de nous donner une histoire Ecclésiastique, qui eût été fort exacte: la mort nous a envié ce bonheur. Ces deux grands hommes auront bien-tôt infailliblement des successeurs, mais il sera trés-dificile d'en trouver qui les vaillent, & qui même en aprochent.

Nous perdîmes la semaine passée, deux de nos Compagnons, savoir, Messieurs Cornuti & Yon, dont le prémier est mort du même couteau dont il avoit égorgé les autres, savoir de juleps cordiaux, de tablettes & poudres cordiales; le tout en faveur des Apoticaires, dont il recherchoit l'amitié *per fas & nefas.* Quoi qu'il fût trés-riche, ce vilain, s'il eût été moins accommodé, il seroit en quelque façon plus excusable, s'il peut y avoir quelque excuse à faire du mal à bon escient:

néanmoins, je veux bien qu'il passe, puisqu'un sage Ancien a dit. *Quisquis peccat inops minor est reus:* il a même pris de la thériaque & de l'antimoine en sa maladie, & ainsi, *incidit in foveam quam fecit: Dignus morte perit, qui mortua vivus adorat.* Le second étoit un fort bon garçon, bien sage, fort désintereſſé & dévot, qui toute sa vie avoit été délicat.

(Ce 5. de Sept.) Le Roi a envoyé ce matin au Parlement, trois Déclarations, dont la premiére est pour la justification & l'innocence de Monsieur le Prince, contre toute sorte d'accusations de par ci-devant: La seconde est contre le Mazarin, pour l'empêcher de rentrer jamais en France, lui & tous les siens: La troisiéme est pour faire continuër le Parlement durant les Vacations mêmes, & de plus il a aussi envoyé une lettre de cachet, pour leur faire savoir que Jeudi prochain 7. de ce mois, il ira au Palais, en belle compagnie, s'y faire déclarer Majeur, *quod fœlix faustum fortunatumque sit*, je voudrois vous tenir ici à cette belle cérémonie. Si bien que voila nos Princes assemblez & réunis avec la Reine: Il reste à voir aprés la majorité, quel changement il y aura au Conseil d'enhaut, où l'on dit que l'on va metre Messieurs les Maréchaux d'Estrée & de l'Hôpital. Comme j'achevois la présente, voila que l'on m'aporte la vôtre du 29. d'Août: je suis ravi d'avoir bien-tôt le livre d'Avignon: je vous remercie trés-fort du soin que vous en avez eu. Monsieur Riolan continuë toûjours de travailler à son dessein: Courtaud n'en sauroit être que trés-mauvais marchand à la fin. Deux Maîtres des Requêtes m'ont aujourdhui mené dans leurs carosses à une lieuë d'ici, qui m'ont dit que l'on attend une grande nouvelle d'Angleterre, en faveur

veur du jeune Roi, & de quelque avantage contre le parti de Cromwel, ainsi soit-il. Je vous envoyerai la harangue de Courtaud par la prémiére commodité. Je n'ai garde de rien avancer en mon étude, tant s'en faut que j'y puisse rien faire, que même je n'ai point encore eu le loisir d'y bien arranger mes livres. J'ai vû & entretenu Monsieur Giraud, il se louë fort de vous, & de vôtre affection, laquelle je vous prie de me conserver, & de croire que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Septembre 1651.

LETTRE LXI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoyay ma derniére Lettre le 15. d'Août, & ce jour-là-même on me vint prier d'aler voir un malade. C'étoit Monsieur Hobbes qui a écrit un livre du Citoyen, que nôtre bon ami Monf. Sorbiére a traduit en François. Je trouvay ce pauvre homme en assez mauvais état: ventre dur, tranchées, vomissemens, avec de telles douleurs qu'il avoit voulu se tuër. C'est un Philosophe Stoïcien, mélancolique, & outre cela Anglois. Ie le remis un peu en meilleur état par alimens & par lavemens, m'ayant pourtant refusé d'être saigné, quoi qu'il en eût bien besoin, sous ombre qu'il avoit 64. ans. Dés le lendemain m'étant un peu plus insinué dans ses bonnes graces, il me permit de le faire saigner, ce qui fut fait à son grand soulagement, en m'alléguant aprés pour excuse, qu'il n'eût pas pensé qu'on eût pû luy tirer de si mauvais sang à son âge;
aprés

aprés cela nous fûmes camarades & grans amis. Je lui permis de boire de la petite biére tant qu'il voulut, à la fin aprés un petit purgatif il fut remis en bon état. Il m'en a bien remercié & m'a dit qu'il vouloit m'envoyer quelque chose de beau, quand il seroit en Angleterre. Puisse-t-il bien y retourner gay & joyeux, & sans autre espérance de récompense.

On parle ici de la mort du Pape, si cela est le Cardinal Mazarin pourra quitter Cologne & s'en aller à Rome. Il a assez de nôtre argent pour acheter le Papat. Mais dira quelcun, s'il devenoit Pape, il excommunieroit tous les François, & particuliérement ceux qui l'ont haï comme nous. J'espérerois au contraire qu'il nous aimeroit, & qu'étant nôtre Saint Pére, il repareroit tant de mal qu'il nous a fait comme Cardinal & prémier Ministre. Qu'à cela prés il devienne Pape, mais je n'en ai pas trop bonne opinion.

Le Jeudi 7. Septembre, tout Paris a été en une Fête fort solemnelle. Le Roi a été au Palais y faire déclarer sa Majorité. Toute la Cour étoit merveilleusement brave & leste, & il n'y eut jamais tant de peuple par les ruës, ni tant de réjouissances. Dieu en benisse la suite pour le repos des honnêtes gens.

Nous avons ici malade un méchant fripon de nôtre métier, qui est Monsieur Elie Beda des Fougerais; mais je ne puis croire qu'il en meure. Il donne souvent de l'antimoine, mais il n'en prendra pas pour luy. Il semble que Dieu laisse vivre les Charlatans plus longtems que les autres, pour voir s'ils s'amenderont: néanmoins il pourroit bien prendre celui-ci en toute assûrance, sans attendre de luy aucune conversion, càr il est tout-à-fait hors d'espoir d'amendement. Je ne croy pas

pas qu'il y ait ſur la terre un Charlatan plus déterminé & plus perverti que ce malheureux Chymiſte, boiteux des deux côtés comme Vulcan, qui tuë plus de monde avec ſon antimoine, que trois hommes de bien n'en ſauvent avec les remédes ordinaires. Je penſe que ſi cét homme croyoit qu'il y eût au monde un plus grand Charlatan que luy, il tâcheroit de le faire empoiſonner. Il a dans ſa pochette de la poudre blanche, de la rouge & de la jaune. Il guérit toutes ſortes de maladies & ſe fourre par tout. Ceux qui ne le connoiſſent point l'admirent. Les autres le déteſtent & s'en moquent. Mais c'eſt aſſez parlé de cét homme qui n'en vaut pas la peine. On dit que la Mancini femme du Duc de Mercœur & niéce de Mazarin eſt ici quelque part cachée dans un Monaſtére, & le petit Mancini ſon frere chez le Comte de Harcour. S'il eſt vrai, il faut avouër que ces petis bilboquets de la fortune ſont bien mal-heureux, & qu'ils ſe mettent en grand danger d'être ici aſſommés, vû la haine publique des Grans & des petis contre leur Oncle & ſa race. Je vous baiſe les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 22. Septembre 1651.

* LETTRE LXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Voilà le meilleur & le plus intime ami que j'aye de deçà, que je vous adreſſe, qui eſt Monſieur Seguy, natif de Villefranche en Rouërgue, que je connois ici depuis ſeize ans, qu'il a toûjours ici étudié dans la plus pure Médecine. Ie ſuis

ravi

ravi que paſſant par Lyon, pour aler faire un tour en ſon païs, il puiſſe avoir l'honneur de vous voir & de vous ſaluer; ce lui eſt un grand avantage, en chemin faiſant, d'avoir ce bonheur de connoître & de parler à un homme de vôtre mérite. Je voudrois bien que pareille commodité ſe préſentât pour moi. *Quanti complexus, quæ gaudia.* Mais *Hei mihi!* J'ai montré à Monſieur Seguy vôtre livre d'Avignon & le beau paſſage de la politique des Juifs Provenceaux, laquelle s'y eſt fort bien pratiquée depuis ce tems-là, juſques à préſent, principalement dans Aix, à cauſe du Parlement, & dans Marſeille, à cauſe du commerce, & des marchands forains, qui y abordent à toute heure.

Pour Monſieur Seguy, mon bon ami, je vous le recommande trés préciſément, *& de meliore nota, velim quoque facias ut intelligat meam commendationem tibi fuiſſe gratiſſimam:* il eſt fort honnête homme & fort diſcret. Excuſez tant d'importunité que je vous donne: je vous baiſe les mains & à Monſieur de Label, avec deſſein d'être toute ma vie, Monſieur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Octobre 1651.

LETTRE LXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous veux avertir de la bonne fortune que j'ay euë. Monſieur Rigaut vôtre Libraire m'a ſalué de vôtre part, ce qui m'a réjoui de deux maniéres, en ce que j'ay eu par ce moyen des nouvelles de vôtre ſanté & l'honneur de ſa conoiſſance.

ce. Il ne m'a pas sû dire si le grand in folio de Monsieur Meyssonnier est achevé, dont il m'avoit envoyé luy-même il y a quelques mois la premiére feuille. Le Jésuïte qui a continué la Chronologie de Gautier, depuis quelques mois imprimée à Lyon, l'a mis au rang des Illustres de nôtre Siécle. *Non equidem invideo, miror magis.* J'ay peur que d'oresnavant le papier ne serve plus que comme les maquereaux, à la prostitution de la renommée des hommes, & a faire des éloges tant à ceux qui le méritent qu'à ceux qui ne le méritent point. Je vous en parle ainsi librement, mais je vous prie que ce soit à l'oreille.

Le Roi & la Reine sont encore à Bourges. On parle d'aller à Poitiers, mais cela est fort incertain. Le Cardinal Mazarin voudroit revenir par deça, mais il n'ose l'entreprendre, de peur d'y laisser sa peau. Son grand & puissant ennemi le Cardinal Pancirol est mort à Rome. Il gouvernoit le Pape & le Papat. Un autre Cardinal nommé Rocci s'est aussi laissé mourir. Il n'y a jamais grande perte quand ces gens-là meurent. Une pluye du Vatican en fait bien-tôt renaître d'autres comme des Champignons. On peut dire d'eux, aussi bien que des Moines, ce qu'a dit Pline des Esséniens en son Histoire naturelle, qui est le plus beau Livre du monde, que c'est une nation éternelle parmi laquelle personne ne naît. Vale. De Paris, le 24. Octobre 1651.

* LETTRE LXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai bien de l'obligation de la belle lettre que vous m'avez écrite, comme aussi de vos beaux présens : j'entens *l'Utile Jésuïte & l'Almanach de Monsieur Meyssonnier.* Ce grand livre in folio de Médecine Françoise, qu'il promettoit, quand viendra-t-il ? Je vous remercie du bon acueil que vous avez bien voulu faire à Monsieur Seguy ; j'ay bien regret qu'il n'a séjourné davantage à Lyon, afin de vous entretenir, vous eussiez connu un honnête homme. Nous avons fait vendanger à ma maison des champs, où nous n'avons eu que cinq muids de vin, qui ont aussi-tôt été enlevez par les Marchands, qui en ont donné cent écus : le vin est trés-fort & trés-bon cette année : les grandes chaleurs l'ont extrémement perfectionné, mais elles en ont de beaucoup diminué la quantité. Plusieurs vignerons du vilage, qui doivent à nôtre succession, en ont donné quelques muids en paye, que nous avons vendu, & en avons seulement fait serrer en nôtre cave, trois muids pour nôtre provision ; mais nous avons pris le meilleur pour nous : nous n'en beuvons pas beaucoup, joint que tous les ans l'on m'en donne d'ailleurs quelques piéces. Mon Médecin est ici auprés de moi, & l'Avocat Carolus est encore avec sa Mére, où il étudie toûjours, mais ils seront ici avant la Saint Martin. Monsieur Brousse avoit ici écrit à un de ses amis, la joye qu'il avoit euë de vous avoir rencontré à Lyon, & que vous lui aviez parlé de moi, & mê-

même montré une de mes lettres : il eſt mon bon ami de longue main ; & il eſt trés-honnéte homme. Vous étiez bien adreſſé à lui : & je vous ai bien de l'obligation de parler comme cela de moi aux honnêtes gens qui paſſent à Lyon : je ne hais pas ſi fort les bons Péres Loyolites, qu'il vous a dit : mais, *ut vere dicam*, je ne les aime point du tout : c'eſt une Cabale de fins & ruſez politiques ; qui font leurs afaires *per fas & nefas* dans le monde, *in nomine Domini & prætextu Religionis, quam ſemper & ubique ſimulant, aſtutè & callidè :* Ils affectent puiſſamment de paſſer pour tres-prudens, *ſed nimia illa prudentia degenerat in verſutiam pravam & iniquam, quam Græci πανουργίαν dicunt.* J'aime mieux leurs livres que leurs perſonnes, bien que la plûpart de ce qu'ils font, ne ſoit guére que trés-médiocre. Je ſuis bien aiſe que vous ayïez réüſſi en l'Ophthalmie de M. A. *& hoc ſummè jure:* car vous y avez employé le vrai ſecret, qui eſt la Saignée : toute la Chymie n'en a point de meilleur. Dieu ſoit loüé qu'il eſt guéri. Monſieur d'Oquerre Potier, ce jeune Conſeiller de la Cour, que vous vîtes à Lyon l'an paſſé, eſt ici de retour ; il m'a donné un beau livre & une médaille d'argent, du Pape d'aujourdhui, en recompenſe des bons avis que je lui avois mandez d'ici, ſur tout qu'il ſe gardât bien de beaucoup d'embûches, qui ſe trouvent dreſſées en Italie à des gens de ſon âge, qui ſont ceux que Lipſe a donnez dans ſes Epîtres. Il m'a juré qu'il en étoit revenu auſſi ſage qu'il y étoit alé, & je le crois, vû qu'il eſt homme d'honneur & de bonne conſcience : il me dit qu'il ne m'avoit aporté ni chapelets, ni indulgences, & qu'il croyoit que je ne m'amuſois point à cela : je lui dis qu'il avoit fort bien fait, que je ne me ſervois point de l'un & que je ne croyois point du

tout en l'autre, & que mon Juvenal m'avoit detrompé de telles bagatelles, & là dessus de rire bien fort, à quoi il se porte volontiers, quand je l'entretiens quelque quart d'heure : il voudroit bien que j'alasse quelque fois dîner avec lui : mais à peine ai-je le loisir de dîner céans. Pour l'affaire du jeune Chartier, elle est toûjours là : je ne sai si elle sera jugée aprés la Saint Martin, comme elle y a été renvoyée : la Faculté veut qu'il se soûmette à la Censure des Députez ; l'un desquels je suis, & lui fait ce qu'il peut pour en échaper, sachant bien qu'il en sera mauvais marchand : & néanmoins c'est un pauvre & miserable haire, qui n'en vaut pas la peine ; il n'a ni sou, ni souliers : il y a quinze ans qu'il plaide contre son Pére, & maintenant il en veut faire autant à sa Mere la Faculté ; il en sera mauvais marchand : s'il trouve moyen d'éluder nôtre Décret au Parlement, nous l'attraperons par une autre voye. Comme le lendemain de la Saint Luc, il pensoit entrer aprés la Messe, dans nôtre assemblée, il en fut chassé avec opprobre : c'est un petit fripon, qui doit dix mille livres plus qu'il n'a vaillant, & qui est au bout de son rôlet, *redactus ad incitas*. Il a fait supprimer son libelle selon l'ordonnance de la Cour, il ne vaut pas le papier qu'il contient. Un certain Bressan avoit fait des vers contre Muret : ce grand homme au lieu de s'en fâcher, lui envoya ces deux vers pour toute réponce :

Brixia, vestrates quæ condunt carmina vates,
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Faites en l'aplication pour Chartier, *auriga semper auriga*, un jeune chartier toûjours verse. Guenaut, qui est un hardi imposteur, & un effronté donneur

neur d'antimoine, fait pour lui, afin de complaire au prémier Médecin du Roi, qui se pique de secrets : c'est pour augmenter le nombre de ceux, dont parle Pline, *aliqua novitate ægrorum gratiam aucupantes, & animas nostras negotiantes.* Je vous envoyerai son livret & la Methode de Valesius par Monsieur Rigaut : dés que vous aurez vû ce miserable écrit, vous le mépriserez, & aurez pitié de l'Auteur : ou bien, *si bene te novi*, vous direz avec Martial, *O infélices chartæ, cur tam malè, tam miserè periistis!*

Les cartes se brouillent ici miserablement : le Mazarin est sur la frontiére, fort souhaitté de la Reine : elle & le Roi sont à Poitiers, le Prince à Bordeaux, qui ramasse des troupes : ceux d'Angoulême ont peur d'un siége, à cause qu'ils voyent force troupes là à l'entour. Si le Mazarin rentre dans le Royaume, le parti du Prince en deviendra le plus fort, par l'accession de tout le parti des malcontans, & des ennemis de ce caudataire Italien, qui cherche son malheur & le nôtre, en voulant rentrer au cabinet des affaires & des bonnes graces de la Reine. *Quare cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris?* Je lui ferois volontiers la même demande, mais il ne m'y répondroit point : il est trop ignorant aux bonnes choses : on dit qu'il n'est savant qu'en trois points, au lit, au jeu & à la fourberie, grand larron, grand preneur de dupes, *& cui nondum funerata est pars illa corporis quâ quondam Achilles erat.* Lisez, s'il vous plait, la troisiéme Epître du septiéme Livre *ad Atticum*, vers le milieu, vous y verrez les gens du Prince de Condé, ou du Mazarin, qui cherchent la guerre, de peur d'avoir pis. *Omnes damnatos, omnes ignominia affectos, omnes qui alieno ære premuntur* &c. Mais enfin je me tais, *ne te garrulitate*

litate mea diutius obtundam: je vous baiſe les mains, & vous prie de croire que je ſerai toute ma vie, & de toutes les paſſions de mon ame, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, ce 3. Nov. 1651.

Cette lettre eſt écrite du même jour que je vous écrivis l'an paſſé, *de eligendo Decano*, & je le fus le lendemain: auſſi eſt-ce demain que je dois être continué. Je me recommande à vos graces & à vos bonnes priéres. Si mes Compagnons avoient de la charité, ou pitié de moi, ils me délivreroient de cette charge, mais je n'oſerois eſperer pour moi, tant de bien. *Talis felicitas apud nos non habitat. Vale qui valere dignus es.*

LETTRE LXV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 30. du mois de Novembre paſſé, il arriva ici une choſe bien étrange. Monſ. Varin qui a fait de ſi belle monnoye & de ſi belles médailles, avoit tout fraichement marié une ſienne fille belle âgée de 25. ans, moyénant 25. mille écus, à un Correcteur des Comptes, nommé Oulry, fils d'un riche marchand de marée. Il n'y avoit que 10. jours qu'elle étoit épouſée. On luy aporta un œuf frais pour ſon déjuner, elle tira de la pochette de ſa juppe une poudre qu'elle mit dans l'œuf, comme on y met d'ordinaire du ſel; C'étoit du ſublimé qu'elle avala ainſi dans l'œuf, dont elle mourut trois quarts d'heure aprés, ſans faire d'autre bruit, ſinon qu'elle dit, *Il faut mourir puiſque l'avarice de mon Pére l'a ainſi voulu.* On dit que c'eſt du mécontentement qu'elle avoit d'avoir épouſé

épousé un homme boiteux, bossu & écroüelleux. Elle mourut dans le logis de son mari prés des Halles, & fut enterré le lendemain sans grande cérémonie. Les femmes de la Halle, qui sont les muettes de Paris, mais qui ne laissent pas de babiller plus que tout le reste du monde, disent que cette pauvre jeune femme est morte Vierge & Martyre, & que son mari n'a jamais couché avec elle. Elle eut horreur de luy dés le soir de ses nôces, en voyant quatre hommes occupés à le deshabiller & à démonter son corps comme à vis, & luy ôter une jambe d'acier qu'il avoit, & le reste du Corps tout contrefait. Voyant ce bel apareil de nôces; elle se mit à pleurer & se retira dans un Cabinet, où elle demeura le reste de la nuit. Le lendemain ses parens ayant fait leur possible pour la remettre & la fléchir en quelque façon, sans en avoir rien pû obtenir, le mari dont la présence étoit fort odieuse à cette nouvelle Epouse, monta à cheval & s'en alla à Châlons pour affaire d'importance, à ce qu'on dit. Néanmoins la verité est qu'il n'a bougé de Paris, & que sa retraite n'a été que pour cacher l'imperfection de son Corps. Enfin elle est morte & quand elle auroit pris de l'antimoine préparé à la mode de la Cour, elle n'en auroit pas été plutôt expédiée.

Voici une autre nouvelle extraordinaire. Le neuf de ce mois à neuf heures du soir, un Carosse fut attaqué par des voleurs. Le bruit qu'on fit obligea les Bourgeois de sortir de leurs maisons, autant peut-être par curiosité que par charité. On tira de part & d'autre. Un des voleurs fut couché sur le quarreau, & un Laquais de leur parti arrêté, les autres s'enfuirent. Ce blessé mourut le lendemain matin, sans rien dire, sans se plaindre & sans déclarer qui il étoit. Il a été enfin reconnu. On a sû

qu'il étoit fils d'un Maître des Requêtes, nommé de Labardemont, qui condanna à mort en 1633. le pauvre Curé de Loudun Urbain Grandier, & le fit brûler tout vif, sous ombre qu'il avoit envoyé le Diable dans le corps des Religieuses de Loudun, que l'on faisoit aprendre à dancer, afin de persuader aux sots qu'elles étoient démoniaques. Ne voila-t-il pas une punition Divine dans la famille de ce malheureux Juge, pour expier en quelque façon la mort cruelle & impitoyable de ce pauvre Prêtre, dont le sang crie vangeance.

Monsieur Dupuy l'ainé, Conseiller d'Etat, & garde de la Bibliotéque du Roi, est mort ici le 14. de ce mois, âgé de 70. ans. C'étoit un excellent homme; telles gens que lui ne devroient jamais mourir. Pour ce qui est du jeune Chartier, qui a fait un Livre en faveur de l'antimoine, je vous dirai que c'est la gueuserie qui le luy a fait entreprendre, pour tâcher d'en attraper quelque argent: car il n'a ni pain ni souliers. Il a huit procés notables contre son Pere: contre la Faculté de Médecine, qui est comme sa Mére, contre sa femme, de laquelle il est séparé: contre son beaufrére: contre la veuve Cousinot, à laquelle il doit 4000. livres: contre une garse, à qui il doit 250. francs de rente par an pour la nourriture de deux enfans, qu'il a avoüés être siens: contre une femme qui a été son hôtesse, & à laquelle il doit beaucoup d'argent: & contre son propre frére, pour un bénéfice qu'il lui a vendu & revendu à un autre. Il en a peut-être bien d'autres, que je ne sai pas. On dit tout haut dans Paris, qu'il doit à Dieu & au monde. Il cherche du secours chez Monf. Vautier, qui n'a jamais fait du bien à personne, pas même à ses propres; Il n'est pas jusqu'à son néveu Jaques Cotin, qu'il n'ait laissé pendre à Châlons l'an 1648.

pour

pour fausse monnoye. Cette connoissance ne redressera point ses affaires : mais il fait comme un homme qui se noye ; il se tient & attache à ce qu'il peut. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 22. Decembre 1651.

LETTRE LXVI.

Au même.

Monsieur,

Depuis celle que je vous ai écrite, j'aprens que Montauron, le Roi des Partisans, est ici mort, & qu'il a été enterré dans Saint Gervais comme un Prince. Avoir été Partisan & avoir tant de torches aprés sa mort, n'est-ce pas le faire canoniser de bonne heure ? Le peuple de Paris en souhaite autant au Roi des Favoris, qui s'est reposé quelques jours à Loches, où il a été saigné, purgé & baigné. Le Comte de Harcour s'en vient à la Cour, pour y saluër ce Favori rapellé, le Veau d'or du malheureux Siécle auquel Dieu nous a reservés. Monsieur de Bitaut Conseiller de la Cour a montré plus de fermeté ; car comme on luy eut dit qu'on l'introduiroit chez le Cardinal Mazarin pour le voir, il l'a refusé, disant, qu'il avoit été condamné comme Criminel de Léze Majesté & déclaré ennemi du Royaume : qu'il ne le vouloit voir que sur la sellette pour luy faire son procès.

Le vieux Evêque de Senlis nommé Sanguin, a cédé son Evêché à un sien néveu de même nom, qui a été sacré dans l'Eglise des Jésuites en présence de vingt cinq Evêques. Le dîner fut fait dans la même Maison. Ils étoient six-vints à table. Ils fu-

rent traitez à la Religieuse, chacun à part; Ils eurent chacun quinze plats: si bien qu'en ce dîner il y a eu prés de deux mille plats. N'admirés-vous point cette frugalité Apostolique, ou plutôt ne detestés-vous pas ce luxe Episcopal, tandis que tant de pauvres gens meurent de faim. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

*LETTRE LXVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier de vôtre belle lettre du commencement de ce mois. Je vous manderois volontiers quelque bonne nouvelle; mais il n'y a ici rien d'assuré: j'ai pourtant écrit à Monsieur Spon, la plûpart de ce qui se dit ici. Le Mazarin a passé toutes les riviéres, il n'a plus que le Rubicon à franchir, & aprés il pourra dire, *jacta est alea:* si quelque torrent de Cédron le pouvoit engloutir, ce nous seroit un grand bonheur, & à toute la France.

Et sic Roma perit, regnabit sanguine multo,
Ad Regnum quisquis venit ab exilio.

Trois Regimens Allemans de cavalerie ont pris le parti du Duc d'Orleans, on les envoye à Montrond, avec les Régimens du même Prince, qui étoient devers Montargis, pour en chasser le Comte de Palüau, qui y tient le blocus pour le Mazarin. On vend toûjours ici la Bibliothéque de ce rouge tyran, seize mille volumes en sont déja sortis; il n'en reste plus que 24. mille. Tout Paris y va

y va comme à la procession : j'ai si peu de loisir que je n'y puis aller : joint que le Bibliotéquaire qui l'avoit dressée, qui est Monsieur Naudé, mon ami de 35. ans, m'est si cher, que je ne puis voir cette dissolution & destruction : joint que, *Sic placuit Superis, quærere plura nefas*. Monsieur le Duc de Nemours est parti hier d'ici, & est allé vers Stenay, y faire signer l'acord des Princes, au Duc de Lorraine. Si bien que si Dieu n'y met la main, le mois d'Avril prochain, *bella, horridæ bella!* Quoi qu'il en arrive, je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE LXVIII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je suis obligé de vous détromper d'une fausseté qui est dans ma derniére lettre. Montauron Roi des partisans n'est point mort, mais bien un nommé Montorin, qui avoit autrefois été Maître des Requêtes, autrement dit Rocher Portail, homme fort riche de Bretagne.

On continuë toûjours de vendre la Bibliotéque Mazarine, où l'on dit qu'il y avoit 40. mille Volumes. Monsieur Naudé qui est fort en colére contre le Parlement, de voir vendre & dissiper une si belle Bibliotéque, a pris tous les Livres de Médecine pour 3500. livres. Il y a un Maître des Requêtes, nommé Monsieur Caumin, savant homme, mais ennemi du Parlement, grand Mazarin & fort incommodé en ses affaires, qui pensant flatter le Cardinal, qu'il voit revenu à la Cour, a fait des vers sur le débris de cette Bibliotéque, dont

voici la copie que je vous envoye, afin que vous en puissiez juger.

Juliades toto Libros dum colligit orbe,
Et vocat Aonias ad sua tecta Deas.
Tecta, Deas, Libros infami Curia lege
Vendidit, in medio, prostituitque foro.
Hoc sceleris prætium, sævi commercia pacti,
Diráque promissas auctio monstrat opes.
Nec mirere nefas, emptus probat empta Senatus,
Vendidit hic Libros, vendere Iura solet.

On dit que le Roi revient avec son armée contre les gens de Monsieur de Nemours & de Monsieur de Beaufort, & puis, qu'il viendra autour de Paris jusqu'à ce que le Mazarin soit bien rétabli. Les Princes soulevés contre ce bonnet rouge ont maintenant à aviser à leurs moyens d'opposition, pour empêcher ce rétablissement. Monsieur le Prince, qui est en Guyenne, ne demeurera pas les bras croisés. Je suis, tout à vous, &c. De Paris, le 5. Mars 1652.

LETTRE LXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniére contenant quatre pages de galimatias, je vous dirai que l'on parle toûjours de la paix sans la voir. Les gens de bien l'espérent & la souhaitent, mais les méchans ne s'y accordent pas. Dieu nous l'envoye, quand il plaira à sa sainte bonté; mais elle est nécessaire à bien du monde. On nous aprend ici que l'Archevêché de Toulouse

se a été conféré à Monsieur de Marca Evêque de Conserans, moyennant cinquante mille écus qu'il a donné au Cardinal Mazarin. Voila une grande fortune pour cét homme ambitieux. Il étoit de bas lieu; aprés avoir étudié, il devint Ministre du parti des Réformez, dont il étoit. S'étant changé il devint Jésuite: puis ayant quité la Société il se maria & devint Conseiller au Parlement de Pau, puis Président; ensuite il vint à Paris & par la faveur de Monsieur le Chancelier Seguier, il fut fait Conseiller d'Etat ordinaire, aprés Intendant de Justice en Catalogne, puis Evêque de Conserans aprés avoir long-tems attendu ses Bulles, qu'il ne pouvoit avoir de Rome, à cause de la quérelle qu'il avoit avec les Jésuites, depuis qu'il les avoit quittez, & qu'enfin il n'a euës qu'en se raccommodant avec eux. A la fin le voila Archevêque de Toulouse. Quand il aura payé ses dettes, si un bonnet rouge se présentoit à vendre, il est sûr qu'il l'acheteroit aussi. Je ne saurois mieux comparer Monsieur de Marca, qu'à défunt Monsieur le Jay qui de trés peu de chose étoit devenu prémier Président au Parlement de Paris, ou à celuy qui est aujourdhuy prémier Médecin du Roi, aprés avoir été autrefois valet de Beguin le Chymiste, luy avoir fait boüillir son pot & souflé ses charbons, qui n'a ni femmes ni enfans, & qui est le plus avaricieux homme du monde.

Voici le tems de nos Licences, ausquelles de deux en deux ans, on fait des Jettons, pour donner à nos Docteurs. La coûtume étoit d'y mettre les armes du Doyen d'un côté & de l'autre celles de la Faculté. J'ay retenu les derniéres, mais au lieu d'y mettre celles de ma famille, qui sont de Gueules au chevron d'or, acompagné de deux étoiles d'argent en chef & d'une main de même en pointe,

j'y ay fait mettre mon portrait. Le Sculpteur tout habile qu'il est n'y a pas fort bien rencontré pour la ressemblance, principalement à l'œil: mais il n'y a point de reméde. Je vous en envoye un échantillon, que je vous prie de garder à cause de moi. Nous avons trois armées à l'entour de nous, des Princes, du Mazarin, & du Duc de Lorraine: mais tout cela n'est rien au prix de la dévotion qu'on a par deçà pour S. Geneviéve. On porta sa chasse le 10. de ce mois en procession par les ruës. Si la paix se fait ensuite, la bonne Sainte ne manquera pas d'en avoir l'honneur: mais la pûssions-nous tenir à cela prés, tant j'ai peur qu'elle ne vienne point. Je ne vis jamais tant d'affluence de peuple par les ruës qu'à cette procession. Je ne sai s'il s'y est fait quelque miracle: mais je tiens que ç'en est un, s'il n'y a eu plusieurs personnes d'étouffées. Tous nos Parisiens qui sont gens de beaucoup de foy, sont fort contens d'une si belle cérémonie, & moy qui ne suis point Parisien, j'en suis pareillement content: mais plût à Dieu & à sa sainte Mére par l'intercession de Sainte Geneviéve, que nous eussions la paix. Un Romain voyant un jour tout le peuple de Rome assemblé pour voir un triomphe, appella Rome l'abrégé du monde. Si vous aviez vû tout cela, vous auriez appellé nôtre ville de Paris l'abrégé de la dévotion. Puisque tout le monde en est bien content, je le suis aussi, quand même la paix ne viendroit point, à laquelle il n'y a pas grande apparence, puisque la Reine ne veut point chasser Mazarin. Je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Juin 1652.

LETTRE LXX.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons bien eu des désordres dans cette ville le mois passé. Le Mardy 25. Juin, toutes les Compagnies ont été en armes par l'ordre du Prévôt des Marchands, les chaines tenduës & le Palais gardé de tout côté, tandis que les Péres Conscripts déliberoient dans la Grand-Chambre, où ils ont résolu que les Députés retourneroient vers le Roi, lui dire de la part de la Cour & des Princes, que pourvû que le Cardinal Mazarin soit envoyé hors du Royaume, lesdits Princes sont prêts de mettre les armes bas, & de signer tout ce qu'il plaira à sa Majesté. Tandis que tout Paris étoit ici en armes, il y eut diverses quérelles en plusieurs endroits, où quelques-uns furent tués & d'autres blessés. Cela ne se peut guéres faire autrement; tandis que les foux ont les armes à la main, il faut que les sages soient cachés. Les Princes néanmoins aprés avoir été trompés par le Duc de Lorraine, se trouvent bien étonnés, & je ne sai point à quel Saint ils se vouëront.

Hier 4. Juillet est ici mort dans son lit d'une fievre continuë maligne, le Sieur Vautier qui étoit le Prémier Médecin du Roi, & le dernier du Royaume en capacité, & afin que vous sachiez qu'il n'est pas mort sans raison, il a pris de l'Antimoine par trois fois, pour mourir dans sa Méthode, par le consentement & le conseil de Guenaut. S'il fût mort il y a sept ans, il auroit épargné la vie à plusieurs honnêtes gens, qu'il a tuez par son an-

timoine. Enfin il est mort luy-même âgé d'environ 63. ans. Comme il étoit réputé fort ignorant, & même à la Cour, il vouloit avoir la réputation d'avoir des sécrets de Chymie, & d'exceller dans la préparation de l'antimoine. Quelques Courtisans luy applaudissoient, ou en faisoient semblant. L'autorité de sa Charge l'entretenoit en crédit. Il disoit entr'autres que les Médecins de Paris avoient raison de dire que l'antimoine étoit un poison : mais qu'aprés sa préparation, il ne l'étoit plus : néanmoins cette bonne préparation luy a manqué. C'est une place vacante, pour laquelle le Cardinal Mazarin cherche 3000. Pistoles. Voilà un de mes Compagnons qui dit qu'on l'a offerte à Guenaut à ce prix-là, qui l'a refusée, & qu'il croit que Valot les donnera : ainsi tout est à vendre, jusqu'à la santé du Roi : ce qui est d'un trés-mauvais exemple. Je suis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1652.

LETTRE LXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je croy que vous aurez reçû mes deux derniéres Lettres : maintenant je vous dirai que l'on nous promet ici un Jubilé pour le commencement du Carême. C'est une Consolation spirituelle que le Pape nous veut donner en récompense des malheurs que le Cardinal Mazarin nous fait souffrir. Si pourtant l'on ne l'envoye pas, on tâchera le mieux qu'on pourra de s'en passer : mais les Médecins y perdroient le plus, car il leur vient toûjours en partage quelque malade qui s'est morfondu courant d'Eglise en Eglise.

A

A propos de maladies, Monsieur Talon Avocat Général est en si mauvais état qu'aprés quelques mois de langueur il devient hydropique. Vous savez bien qu'il ne peut pas manquer de bons & fidéles Médecins : & néanmoins dans l'inquiétude que sa maladie lui donne, il s'est souvenu de moi, & m'a fait l'honneur de m'inviter à l'aller voir : ce que j'ay fait incontinent trés-volontiers : mais ayant reconnu son mauvais état, je vous avouë que les larmes m'en sont venuës aux yeux, ce que je ne pûs si bien cacher qu'il ne le reconnut luy-même, & ne m'en fit compliment. Néanmoins je vous diray que mes larmes n'ont pas été à cause de luy tout seul, quelque homme de mérite qu'il soit, mais pour le malheur commun de tout le monde qui pert beaucoup à sa mort. Monsieur Talon est un fort homme de bien, de grand jugement, & d'un esprit fort pénétrant : le plus beau sens commun qui ait jamais été dans le Palais, qui a le mieux pris une cause, & qui y a le plus heureusement rencontré, aux Conclusions qu'il y a données. Chacun a admiré dans Paris la force & la solidité de son esprit, & néanmoins il faut qu'il meure aussi bien que tant d'honnêtes gens qui nous ont été malheureusement ravis depuis un an, tandis que tant de brouillons & de Tyrans vivent sur la terre.

L'Evêque d'Amiens est mort depuis quelques jours. Il étoit fils de Monsieur de Caumartin, qui mourut Garde des Seaux l'an 1622. autrefois fort débauché, mais réformé depuis quelques années. On lui donne pour compagnon de voyage en l'autre monde, un autre Prélat qui est Monsieur de Fenouillet, Evêque de Montpellier. Il étoit le plus ancien Evêque de France. Tant d'Evêques qui se laisseront mourir, seront autant de bonnes chappes-chûtes pour le Card. Mazarin, qui fera de nou-

velles Créatures, de ceux qu'il y fera succéder. En voicy un autre troisiéme qui fera le nombre impair, c'est l'Evêque de Carcassonne, & un quatriéme qui est celui de Frejus en Provence. Quelque mine que l'on fasse & quelque déguisement que les hommes aportent dans leur vie, ils ne sauroient parer ce dernier coup. La mort léve le masque, & fait connoître que toute la vanité de la vie n'est qu'une Comédie assez chétive, qu'une Farce assez courte, qu'une Ombre, ou le songe même d'une Ombre. Juvenal n'a-t-il pas bien dit dans sa dixiéme Satyre, qui est un ouvrage admirable.

Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

Monsieur Moreau le Pére se porte un peu mieux, mais j'avouë qu'il ne faut pas grand chose pour l'abatre: & puis l'hyver, auquel nous touchons du bout du doit, est fort à craindre aux Vieillards.

Le 12. de ce mois mourut ici le Pére Petau, le plus savant de sa Societé. Il avoit dans la tête divers desseins de Livres, qu'il avoit même commencés. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses desseins à un de ses Disciples, nommé le Pére Cossard, qui aura soin de continuër le grand Travail de son Maître, de la Téologie des Péres, dont il y a déja cinq Volumes imprimés; c'est le plus savant Jésuïte d'aujourduy. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Décembre 1652.

* LETTRE LXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne ſuis pas encore déchargé tout-à-fait de mon Décanat : je travaille tous les jours à mes contes, & à mes regîtres, mais Dieu aidant, j'en ſortirai bien-tôt. Je vous remercie de vôtre belle lettre : & Monſieur Giraut pareillement de ſes bonnes graces : il eſt fort bon Operateur, & réüſſit en ſa taille, fort heureuſement. Vous n'avez pas beſoin que je vous avertiſſe, que le Roſſolis n'eſt guére bon aux néphrétiques : mais trouvez bon ſeulement, que je vous en faſſe ſouvenir, depeur que vous-même vous ne vous en ſouveniez que trop ci-aprés, *in mediis doloribus*. Cette liqueur nommée *Ros Solis*, *nihil habet ſolare, ſed igneum quid potentiſſimum, lumborum renúmque doloribus adverſiſſimum*, dont Dieu vous gardera & preſervera, s'il veut, par ſa bonté. Le Pape a dit à nôtre Ambaſſadeur, qui eſt à Rome, qu'il veut que l'on remette en liberté le Cardinal de Retz, & qu'il ne s'en prendra qu'au Cardinal Mazarin, ce qu'il a répété par huit fois. Cette répétition a fort déplû à la Reine. J'attens encore quelque choſe pour mettre dans nôtre paquet, lequel ne peut partir que le mois prochain, pour Lyon. Le Manuſcrit que Monſieur Spon a entre ſes mains, n'eſt pas ſi petit : j'eſpére que ce ſera un in 4. de plus de 60. feuilles : c'eſt le papier qui a manqué à cauſe de la baſſeſſe des eaux, qui a empêché Monſieur Rigaut de commencer juſques à préſent :

Je vous envoye ma médaille, que j'ai toûjours eu dessein de vous présenter : elle est plus belle que celle que vous avez vuë entre les mains de Monsieur Gontier ; à qui mon fils aîné en a envoyé une : le coin de la Faculté, qui étoit usé, a été refait, & au lieu de 1648. j'y ai fait mettre 1652. si vous en désirés de cuivre, je vous en envoyerai ce qu'il vous plaira.

Il se pourra quelque jour rencontrer quelque bonne ocasion, qui me fera aler devers Lyon : mais il faudroit que la paix fût en France : en ce cas-là je serois ravi de vous aler embrasser.

On dit que le Pape a député dix Cardinaux, pour éxaminer le fait du Cardinal de Retz, & pour trouver les moyens de le faire remettre en liberté. On dit que Bordeaux est en si mauvais état, qu'il seroit de besoin que le Roi y fit un voyage, pour empêcher que les Espagnols ne s'en emparent : mais d'un autre côté, il est besoin qu'il soit aussi de deça, à cause du Prince de Condé, qui est le plus fort sur la frontiére de Picardie & de Champagne, & qui pourroit venir jusques ici, où il a encore quelques amis & où il y a plusieurs ennemis du Mazarin, il feroit bien du mal étant secouru de l'Espagnol, comme aparemment il le sera. On parle ici de la mort du Pape : c'est peut-être dautant qu'il est fort vieux : on nous promet le grand Jubilé pour le commencement du Carême : je voudrois qu'il fut déja passé, & le Carême pareillement. Les Partisans du Mazarin disent qu'il viendra bien-tôt : les plus fins disent que non, & qu'il ne peut ni ne doit venir. Le Prince de Condé a pris Vervins, on y fait passer nos troupes, afin d'y remettre le siége & de le reprendre. On s'en va ici imprimer un Traitté de Balzac, intitulé *l'Aristippe, ou de la Cour* : je me persuade

que

que ce sera une Paraphrase de ce vers du bon Horace:

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Votre &c. De Paris, le dernier de Janvier, 1653.

* LETTRE LXXIII.

Au même

Monsieur,

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme Lionnois, aspirant à la maîtrise de Chirurgie, nommé Cadon. Il avoit un frére aîné à Paris l'an 1626. qui étoit honnête homme, & de mes amis; ses parens viennent de nôtre pays de Beauvais; j'ay même connu celuy-ci, que je vous recommande, à Paris, pour un gentil garçon, *Fac igitur, nisi tibi molestum fuerit, ut sentiat meam commendationem tibi gratam, sibi utilem fuisse:* je vous ay déja tant d'obligations, que j'en suis tout honteux.

Je pense que vous aurez bien-tôt deux livrets nouveaux du P. Theophile Raynaud, *de bonis & malis libris &c. Dissertatio &c.* que vos Libraires impriment à Lion: on ne fait rien icy à cause de la guerre, & faute de papier.

Le Prince de Conti est le plus fort dans Bordeaux, il en chasse qui bon luy semble. Les Hollandois ont traité avec le Mazarin, qui leur a promis du support, dont les Anglois sont indignés, & ménacent de ravager nos côtes.

Le

Le Prince de Condé a mis le ſiége devant Jamets.

Le Mazarin a été traité ſuperbement à Soiſſons par Monſieur le Maréchal d'Eſtrées, qui en eſt le Gouverneur, & en revenant, beaucoup de perſonnes ſont allées au devant de luy, entre autres Mr. le Chancelier, le Roy même y a été juſqu'à trois lieües d'icy, & l'a amené dans ſon caroſſe. Ils ſont entrés dans Paris Lundi 3. Février, à deux heures aprés midi, le Roy luy a donné ce même ſoir à ſouper en grand & ſuperbe feſtin. Dieu ſçait ſi ce n'ont point été des viandes bien ſucculentes, pour réparer & reſtaurer les forces de ce grand Capitaine qui revient de la guerre ſi haraſſé, & qui rentre au Cabinet, où il y a de reſte tant de conquêtes à faire.

Le Roy a été au devant du Mazarin, & le Mazarin, à ce que diſent les Courtiſans, ira au devant de la Reine, *Sic vivitur peſſimis iſtis temporibus, ad quæ nos reſervavit Dominus:* Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1653.

LETTRE LXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre des mains de Monſieur Paquet, pour laquelle je vous remercie: ledit Sieur ſe porte aſſez bien, Dieu merci: nous parlons trés-ſouvent de vous, & il vous aime cordialement.

Je ſuis bien aiſe que vous ayez reçu le petit préſent

sent que je vous avois destiné il y a long-tems, & qui a demeuré céans beaucoup plus que je ne pensois : mais la guerre est cause de ce retardement. Je vous envoierai quelque chose de meilleur ci-aprés, si l'occasion se présente : je me souviens fort bien de toutes les obligations que je vous ai : mais avec ce regret, que je ne m'en puis aquitter, si tôt que je voudrois bien. On dit ici que quelqu'un a taillé sa plume, pour refuter Monsieur Germain en son Orthodoxe, mais je pense que ce ne sera qu'un Galimatias de Gazette : *constat enim stibium esse venenatum*; les fourbes qui se vantent de sa bonté, ne sont point si traîtres que d'en prendre lors qu'ils sont malades : Vautier en prit l'an passé, mais il en trêpassa aussi. *Sicque per stibium, Stygium transnavit fretum, qui per diabolicum istud venenum*, (*sic nominatur à Mercuriali*,) *tot insontes necaverat.*

Je vous ai mandé touchant le Quiqueran, *de Laudibus Provinciæ*, ce que j'en savois : je m'enquerrai de celui qui l'a imprimé autrefois à Lion, & en quelle année : mais je vous prie, *interea dormi securè.*

Monsieur de Liergues est un fort honnête homme, & à qui j'ai beaucoup d'obligation : mais il vous a dit trop de bien de moi dans sa lettre: c'est une marque de son affection, & il n'ose vous dédire de tant de bien que vous lui avez écrit de moi; il m'a rendu mes medailles. Le Roi, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour sont à Saint Germain, encore pour quelques jours : le Mazarin traite avec le Chevalier de Chaulnes, pour avoir le gouvernement d'Amiens : dés qu'il en sera le maître, il a dessein d'y envoyer le Cardinal de Retz, dans la Citadelle, sous la garde de Monsieur de Bar, qui a gardé les Princes dans le Havre

de

de Grace ; & cela fait, on dit que le Roi ira demeurer pour quelque tems dans le bois de Vincennes. Le Prince de Condé eſt encore à Bruxelles. Ceux de Bordeaux eſpérent du ſecours, & des Anglois & des Eſpagnols : auſſi en ont-ils grand beſoin. Les Anglois ont eu derechef un grand avantage ſur les Hollandois, qui y ont fait perte de plus de quatre milions d'or. Nôtre grande armée eſt en Champagne, on dit qu'elle s'en va à Retel. *Cætera falſa quæ circumferuntur, nec moror, nec ſcribo, quia falſa ſunt.* Il eſt ſeulement vrai que je ſuis & ſerai toute ma vie, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1653.

LETTRE LXXV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je ſuis bien-aiſe que Monſieur Huguetan l'Avocat ſoit arrivé chez vous en bonne ſanté. C'eſt moi qui lui avois donné *l'Epicedium* de Monſieur Petit, pour vous le remettre. Cét Auteur eſt un petit jeune homme Pariſien de 24. ans, que je ne connois que depuis qu'il me fit préſent de ſon Livre. Il eſt fils du Gréfier de S. Victor. Il étudie en Medecine, je luy donnai conſeil ſur ſes études, dont on m'a raporté qu'il étoit fort content, & qu'il vouloit faire des vers pour moy. J'aime mieux qu'il les faſſe pendant ma vie, qu'aprés ma mort, afin que je les puiſſe lire & en juger : car dés que je ſerai mort je ne verray plus goûte. Le Soleil ſe couche, & ſe reléve le lendemain : mais dés que nôtre lumiere ſe couche, c'eſt une nuit, & ſans l'eſpérance que nous avons par la Foy nous
ſerions

ferions bien malheureux. Enfin je ſuis tout réſolu, quelque choſe qui me puiſſe arriver.

Monſieur Pelliſſon tout habile homme qu'il eſt, s'eſt bien fait des ennemis par ſon Hiſtoire de l'Académie. Monſieur Corneille illuſtre faiſeur de Comedies écrit cõtre luy : de même que Monſ. Charles Sorel. Je n'y ay encores guéres lû de choſes, mais il s'eſt trompé en de certains Eloges, entr'autres en ceux de Monſieur de Bourbon & de Monſieur de Meziriac, que j'ay connus particuliérement.

Monſieur d'Ablancour eſt un habile homme. On le blâme pourtant de s'être trop donné de licence à ſon Tacite : & de fait je ne l'entens pas ſi bien que le Latin. Je ne ſuis point de vôtre avis touchant ces traductions : pas une ne me plait. Il n'y en a point qui vaille le tiers de ſon Original, ſi ce n'eſt peut-être les Métamorfoſes d'Ovide traduites par Renoüard, & encore tout cela n'eſt bon qu'à ceux qui n'entendent pas le Latin. Pour Monſieur l'Abbé de Marolles, c'eſt un fort honnête homme, qui eſt mon amy depuis l'an 1620. Ses traductions ne luy font pas honneur ; ſes meilleurs amis s'en plaignent auſſi bien que moi. Je voudrois qu'il n'y eût jamais penſé : car c'eſt d'ailleurs un excellent homme.

On a eu nouvelles de la mort du grand & incomparable Mr. de Saumaiſe. Il eſt mort aux eaux de Spa, qu'il étoit allé prendre. Quelle perte pour la Republique des Lettres! Il avoit 65. ans paſſez, étant né au mois de May de l'an 1588.

Il y a icy un Avocat nommé Monſieur Leſcornay, homme d'étude & de travail, qui a fait une Hiſtoire entiére de la Maiſon de Longueville, depuis Jean Comte de Dunois, bâtard du Duc d'Orléans, tué à Paris ruë Barbéte en 1407. & qui a

été

été le premier Chef, & le Fondateur de cette Maison. Il l'a présentée manuscrite à Monsieur de Longueville qui l'a trouvée si belle, qu'il est resolu de la faire imprimer à ses dépens, & d'y ajoûter tous les Portraits de ses Ancêtres, que l'on fait graver exprés.

Le Cardinal de Retz est malade d'une fiévre lente, pour laquelle il ne bouge guéres du lit. Il a son Médecin enfermé avec luy, qui ne le sauroit si bien guérir, comme feroit le Cardinal Mazarin, s'il le mettoit en liberté.

On a exécuté ici plusieurs faux-monnoyeurs, voleurs & assassins, & il y en a encore d'autres que l'on cherche avec beaucoup de diligence. Aussi est-il vray que cette grande ville est une vraye retraite de Larrons, d'Imposteurs & de Coupeurs de bourse, sans faire mention de ceux qui donnent de l'antimoine aux Malades & de tant de Précheurs & faux Profétes qui s'assemblent ici. Je suis, &c. De Paris, le 21. Octobre 1653.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous écrivis le 21. Octobre, Nous avons reçu la nouvelle de la mort d'un de nos Collégues, nommé Monsieur Prevôt, qui est allé de vie à trépas, chez son Pére à Vire en Normandie d'un abscés ulceré dans le Pylore, qui lui causoit un vomissement perpétuël.

Je rencontrai derniérement Monsieur Ogier l'Avocat qui me dit, qu'il ne voyoit autre chose

par

par tous les carrefours, que l'affiche du livre nouveau du fils du Gazetier, en grande page & en grosses lettres, avec ces mots, *l'Antimoine triomphant & justifié, &c.* Je lui répondis qu'il n'y avoit pas de quoi s'étonner du triomphe; que ce poison en avoit tant & tant tué depuis 7. ans par l'entremise de Vautier, Guenaut, Valot, Rainssant, & quelques autres qui se jouënt impunément de la peau des hommes, qu'il avoit bien raison de triompher: qu'autrefois à Rome l'on ne permettoit le triomphe qu'à celuy qui avoit gagné une grande bataille, où tout au moins fussent demeurés sur la place cinq ou six mille hommes, à ce que dit Tite-Live. Aussi-tôt il me dit, voila dequoi faire une belle Epigramme, que peut-être ferayje, dés la nuit prochaine: ce qu'il fit & me l'envoya le lendemain matin dés les cinq heures. En voicy une copie que je vous envoye, parce qu'on dit qu'elle est bien faite. Vous qui êtes savant en tout, jugés-en.

Nunc licet aurato ascendat Capitolia curru,
Nunc albis Stybium jure triumphet equis:
Plaudite fumosi Balatrones, plaudite Agyrtæ
Inter qui cedat, credite, nullus erit:
Victoris tanti meritis obstare triumphis,
Tot cæsis hominum millibus, invidia est.

Il ajoûta à ces vers, *Ride Guido Patine, antiquæ Medicinæ vindex acerrime stibium triumphans: sed eheu! non libet tecum ridere: abstulit enim toxicum istud ferale Comitem Avauxium, meum, Pacisque patronum, exultante Alastore, quem omnes, nescio majore odio, an ignaviâ execramur & patimur.* Je suis, &c. De Paris, le 10. Novembre 1653.

LET-

LETTRE LXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous confirme la nouvelle de la mort de Monsieur de Saumaise dans le mois de Septembre aux eaux de Spa. On me dit que la veuve est en chemin pour revenir à Paris, je la verrai alors, & vous en manderai les particularitez qu'elle m'aprendra. J'ay seulement sû que ce grand Héros des belles Lettres mourut en deux jours. Je say bien le passage de Pline des Eaux de Spa. Je le montrai à feu Monsieur Piétre l'an 1634. lorsqu'il fit sa Thése contre l'abus des Eaux Minérales. *Les calculeux*, dit Pline, *doivent s'abstenir de ces Eaux Métalliques*. Pline s'est trompé là aussi bien qu'ailleurs, quand il s'est mêlé du métier d'autrui. Les Eaux de Spa sont légérement diurétiques, mais elles ne sont guéres ordonnées, que contre les chaleurs d'entrailles, qui est fort souvent la vraye & premiére cause de la pierre. Si bien que ces Eaux Métalliques, peuvent être bonnes à la cause du mal, mais non pas au mal qu'elle a produit. Je suis pourtant d'accord avec Pline, qui est un Auteur que j'honore fort, lors qu'il dit, qu'elles chassent la fiévre tierce: vû que sur la fin de telles maladies, ces eaux peuvent servir, aprés que le malade est trés bien purgé & vuidé. On s'en peut néanmoins passer trés-aisément. Aussi arrive-t-il souvent que ce reméde n'est qu'une amusette pour occuper les convalescens, qui se plaisent à la nouveauté & diversité des remédes. Pline l'a fort bien dit, lorsqu'il parle des Médecins qui charlatanent leurs

leurs malades, *qui diverticulis aquarum fallunt ægrotos*. Des eaux mal prises, les conséquences en sont fort mauvaises. Ce sont de fortes lessives qui échauffent & desséchent les entrailles, au lieu de les nétéier simplement & doucement.

J'ay reçu nouvelles que nôtre ancien ami Monsieur Sorbiére, Directeur du Colége d'Orange, a tourné sa jaquette, en se faisant Catolique-Romain à la sollicitation de l'Evêque de Vaison, des Cardinaux de Bichi & Barberin, qui lui en a lui-même écrit de Rome. C'est lui-même qui me l'a mandé, & qu'il s'en alloit à Rome tout exprés, d'où il m'écriroit. Voila des Miracles de nos jours, mais qui sont plûtôt politiques & œconomiques que Métaphysiques. Il est veuf & bien adroit, mais tout fin qu'il est, je ne sai si avec sa nouvelle chemise, il pourra réüssir à faire fortune à Rome, qui est un lieu plein d'alterés & d'affamés: aumoins suis-je bien assuré qu'il n'y deviendra jamais Pape.

Je puis bien vous dire des nouvelles de Monsieur Sorel, puisqu'il y a 35. ans qu'il est mon bon ami. C'est un petit-homme grasset, avec un grand nez aigu, qui regarde de prés, âgé de 54. ans, qui paroit fort mélancolique & ne l'est point. Il est fils d'un Procureur en Parlement. Sa Mére est autrefois morte hydropique & son Pére d'une fiévre quarte continuë, qui est la plûpart du tems fatale aux vieillards: Il n'est point marié, & demeure avec une sienne sœur, femme de Monsieur Parmentier, Avocat en Parlement, Substitut de Monsieur le Procureur Général. Ce Monsieur Sorel a fait beaucoup de Livres François, & entr'autres Francion, le Berger Extravagant, l'Orphire de Chrysanthe, l'Histoire de France, & une Philosophie universelle. Il a encore plus de

20.

20. volumes à faire, & voudroit bien que tout cela fût fait avant que de mourir : mais il ne peut venir à bout des Imprimeurs. Il eſt fort déficat, & je l'ay ſouvent vû malade, néanmoins il vit commodément, parce qu'il eſt fort ſobre. Il eſt homme de fort bon ſens & Taciturne, point bigot ni Mazarin. Si vous en voulés davantage, expliqués vôtre demande plus particuliérement.

Pour le Livre de la Chiromance de Monſieur de la Chambre, c'eſt un ouvrage où je ne me connois guéres, on n'en fait pas ici grand cas. L'Auteur parle fôrt bien François, mais outre la pureté du ſtyle, il n'y a guéres que du babil. *Vox, prœterea nihil*; la voix & rien autre, c'eſt le caractére du Roſſignol : mais nôtre Siécle ne laiſſe pas d'admirer ces bagatelles. Je ſuis, &c. De Paris, le 25. Novembre 1653.

LETTRE LXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

La Secte Antimoniale eſt ici fort étonnée du Libelle intitulé *la Legende*, que je vous ay envoyée. Ceux qui ſont les plus méchans & les plus éfrontés diſent que cette piéce mérite des coups de bâton ; mais l'Auteur n'en eſt pas découvert. Les uns s'attaquent à celuy-ci, les autres à celuy-là. Guenaut dit que j'y ay travaillé : ce qui eſt trés-faux : mais ſi les Tours de Nôtre-Dame tomboient, cét homme diroit que ce ſeroit moi qui en auroit procuré la chûte, afin de me charger d'envie, & me faire des ennemis.

Pour le livre de Monſieur Chifflet, je vous en

en enverrai un à la premiére occasion. Cette poudre de Kinakina n'a par deçà aucun crédit. Les foux y ont couru, parce qu'on la vendoit bien cher: mais l'effet ayant manqué, on s'en moque aujourdui. J'avois traité une fille de la fiévre quarte si heureusement que l'accés étoit reduit à deux heures seulement. Sa mére impatiente, ayant entendu le bruit que faisoit cette poudre des Jésuites, en acheta une prise quarante francs, dont elle avoit grande espérance à cause du grand prix. Le premier accés aprés cette prise, fut de dix sept heures & beaucoup plus violent qu'aucun autre qu'elle eût eu auparavant: aujourdui cette mére a peur de la fiévre de sa fille & a grand regret de son argent. Voila comment va le monde, qui n'est qu'un sot & veut être trompé. Cette poudre est fort chaude & ne purge en aucune façon. Ils disent qu'elle est diaphorétique; ce sont des fictions, aussi-bien que tout ce que l'on dit de la chair des Vipéres, dont peu de nos gens se servent, si ce n'est les suppôts des Apoticaires: néanmoins je pense que pour la garder, à telles fins que de raison, l'esprit de sel y est fort bon: ou même l'infusion en eau de vie, & la sécher à l'ombre.

J'ai vû ces jours passez deux petis Livrets *d'Arnoldus Bottius*, qui sont des Observations de Médecine de maladies omises par les Anciens. Il y est qualifié, ci-devant Médecin du Vice-Roi des Etats d'Irlande, & présentement Medecin trés-fameux de Paris. *Parisiorum Medico Clarissimo.* Surquoi je vous donne avis que ce *Clarissime* ne vid jamais guére clair. C'étoit un grand Holandois, qui avoit les yeux fort enfoncés, & le nés aigu, qui faute de pratique aprés avoir tüé ici sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine, s'en est retourné en Angleterre, n'ayant rien pû trouver ni

dans Paris ni au Fauxbourg Saint Germain qui le pût arrêter. J'ay vû plusieurs malades qu'il avoit servi, mais il ne prenoit point le chemin de les guérir. Il est Médecin comme je suis Capitaine: voila comment il a été ici *Clarissime*: mais le papier souffre tout, aussi-bien que la Gazette Antimoniale de Maître Eusébe Renaudot. Me voici parvenu à la fin de ma lettre aussi-bien que de cette année. Je vous demande trés instamment la continuation de vôtre amitié & de vos bonnes graces, & vous suplie de me croire, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Décembre 1653.

LETTRE LXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Voici des Vers extraits d'une Lettre qui vient de Flandres, sur la mort de Monsieur de Saumaise.

Ingens exiguâ jacet hâc sub mole sepultus
Assertor Regum, numinis atque pugil.
Finivit Spadæ vitam Salmasius hospes,
Trajectum cineres ossáque triste tenet.
Quod mortale fuit, periit: pars altera cœlis
Reddita, fit major, doctior esse nequit.

La Légende Antimoniale a véritablement bien touché nos Docteurs Antimoniaux, qui menacent de grosses peines celui qui en sera découvert l'Auteur. Pour ceux dont il y est parlé & que vous souhaitez de connoître plus particuliérement, je vous dirai que le Sieur de Gorris a toute sa vie été du

du mauvais parti des Chymiſtes, des Charlatans, du Gazetier, des Etrangers, gens de ſecrets contre la Goute, l'Epilepſie & la fiévre quarte, trés-malheureux Praticien, qui en a bien tué avec les expériences qu'il a voulu faire : qui ſait véritablement bien du Grec & du Latin, mais qui l'aplique fort mal : qui n'a jamis êu le courage de réſiſter à la tentation de l'or, pour quelque coyonnerie, ou corruption du métier. L'an 1647. l'Orviétan pour mieux débiter ſa drogue, s'adreſſa à un homme d'honneur, alors Doyen de nôtre Faculté, nommé Monſieur Perreau, pour obtenir de luy, moyénant une bonne ſomme d'argent qu'il offroit, aprobation de la Faculté pour ſon Opiate. Il en fut refuſé de belle hauteur. Ce Charlatan s'adreſſa enſuite à de Gorris, qui reçut de luy un préſent conſidérable & luy promit de faire ſigner à pluſieurs Docteurs l'aprobation de ce médicament qu'il vend ſur le Pont-neuf : ce qu'il fit faire par une douzaine d'autres affamés d'argent, qui furent, les deux Chartiers, Guenaut, le Soubs, Rainſſant, Beaurains, Pijart, du Cledat, des Fougerais, Renaudot & Mauvilain. Cét Impoſteur Italien non content de telles ſignatures, tâcha d'avoir l'aprobation entiére de la Faculté & preſſa le nouveau Doyen, qui étoit Monſieur Piétre mon Prédéceſſeur, de la luy faire donner, moyennant 400. écus qu'il offroit ſur l'eſpérance qu'il avoit de mieux débiter ſa Drogue, s'il pouvoit obtenir ce qu'il déſiroit. Ce nouveau Doyen ayant appris de la propre bouche du Charlatan, tout ce que de Gorris luy avoit fait, luy demanda cette aprobation, & dés qu'il l'eut, il fit aſſembler toute la Faculté, où il ſe rendit délateur contre ces douze Meſſieurs, qui ayant avoüé leur fébleſſe & leur mauvaiſe action, furent

chassez de la Compagnie par un décret solennel. On les a pourtant rétablis, avec de certaines conditions & notamment celle de demander pardon à la Compagnie en pleine Assemblée. Quelque chose qu'ils ayent pû faire depuis, la tache leur en est demeurée. Voilà la proüesse de de Gorris avec l'Orviétan : mais ce n'est pas sa faute, ce n'est que sa coûtume. C'est un homme affamé d'argent & de secrets : c'est un pauvre homme qui n'a tantôt plus d'esprit qu'une bête, quoi qu'il ait écrit un gros livre de Définitions de Médecine. Pour Monsieur Bourgeois, c'est un boiteux qui met son nez par tout, & un esprit féble, qui pour couvrir sa féblesse a tâché de se faire passer pour Jansénisté, dont il se tremousse fort, pour s'attirer de la pratique avec ses nouveaux Fréres. L'Homme est un misérable animal & le véritable jouët de la fortune, auquel un peu d'intérêt fait changer de parti quand il veut.

Monsieur de Valois, *Henricus Valesius*, vint encore hier me visiter. Il est fils d'un Sécrétaire du Roi. Il est rousseau, âgé d'environ 47. ans, Ecolier du feu Pére Petau. Il travaille aujourdui à la Traduction de quelques Péres Grecs, par ordre du Clergé de France, duquel il a pension. Il a un autre Frére appellé *Hadrianus Valesius*, qui est encore fort savant, & qui travaille à l'Histoire de France en Latin. Je vous baise três-humblement les mains, & suis, &c. De Paris, le 6. Janvier 1654.

LET-

* LETTRE LXXX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre du troiſiéme de Février. Je ſuis ravi de ce que vous étes en bonne ſanté, & bien content de ce que l'affaire de Monſieur Lombard a réüſſi; je n'y ai pas fait grand' choſe, mais pourtant ce que j'y ai pû; peut-être qu'il ſe préſentera quelque jour, quelque affaire où j'aurai plus de crédit, & où je m'emploierai plus que trés-volontiers pour vôtre ſervice. Les deux petits livres que je vous ai fait tenir, de la poudre contre la fiévre quarte, & celui de Monſieur Riolan, ne valent pas l'interêt de ce que je vous dois: auſſi n'eſt-ce que pour vous faire connoître, que vous avez en moi, un débiteur reconnoiſſant & de bonne volonté: je ferai ce que je pourrai pour m'aquiter quelque jour de tant de bienfaits pour leſquels je vous ſuis redevable. J'ai reçu ci-devant le livre du P. Theophile, *de Miſſa*: & vous en remercie derechef, auſſi bien que de tous ceux que vous m'ofrez du même Auteur, leſquels j'ai céans. La licence courante eſt fort petite, & par conſequent peu de Théſes: la prochaine ſera meilleure; j'aurai ſoin de vous garder toutes les bonnes, qui en proviendront. Le bon homme Monſieur Riolan n'a fait que trainer depuis tantôt trois mois, à cauſe du grand froid, qui eſt ſon ennemi juré, & le mien auſſi: il ſe tient le plus qu'il peut clos & couvert dans ſon étude avec un poile, qui l'a réchaufe, à la mode d'Allemagne, où il travail-

le contre l'antimoine, lequel a de deça si malencontreusement tué tant de monde, que ceux qui se sont voulu mêler d'en donner ci-devant, en sont aujourdhui tous honteux, & dans une extréme confusion : & je vous puis jurer que jamais on n'en a donné si peu, que l'on fait aujourdui. On n'en veut plus entendre parler dans les familles, tant ce funeste poison est ici heureusement décrié : la resistance forte & généreuse des gens de bien, n'y a pas de peu servi : Vautier en mourut lui-même l'an 1652. Guenaut l'a voulu maintenir, mais il y a perdu son escrime, & s'est chargé de la haine de plus de 70. de ses Compagnons, qui ne le veulent avoir ni recevoir nulle part en consultation : on dit ici en raillant, que les Médecins ne s'en servent plus que pour leurs femmes, lors qu'ils s'en veulent défaire. Les uns appellent ce vin stibial, vin énetique, *ab enecando* : ou hérétique, pour le schisme qu'il a causé dans la Médecine. Il y a encore trois autres de nos Docteurs, qui travaillent sur le même sujet, aussi bien que Monsieur Riolan, je vous en ferai part en tems & lieu. Quand est-ce que vôtre Espagnol, Bravo, in folio, sera achevé ? On ne fait ici rien de nouveau que des Romans, & des livres cafars, de dévotion à la mode, & quelques traductions assez chetives: C'est le mauvais tems qui en est cause : *Dii meliora*! Et en attendant, croyez que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Février 1654.

Περὶ τοῦ πολιτεύματος, nihil habeo certi, itaque nihil scribo. L'Eminentissime est vrayement tel, & aussi puissant que Dieu le Pére au commencement du monde : *Omnia quæcunque voluit fecit :* Le Prince du sang sera bien heureux, si on lui donne une Niéce : bref il est de lui comme d'Auguste.

Mise-

Miseriâ nostrâ magnus est. Le Prince de Conti est arrivé & a vû le même jour la Niéce Mazarine, dite *Martinossi*, savoir le 26. de Février : on dit aussi que Monsieur de Candale en épousera une autre, avant la fin du Carême : le Prince de Conti sera demain fiancé, & marié Dimanche prochain. Monsieur de Balsac est mort à Engoulême le 8. de ce mois. *Plura non scribam, quia vetant & dolor & pudor seculi.*

LETTRE LXXXI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Vous saurez que le 23. du mois passé, comme j'étois dans mon Etude, je vis entrer un gros homme tout reformé, qui me salüa de trés-grande affection. J'ûs d'abord de la peine à le connoître, mais je lui dis aprés, *Monsieur, n'êtes vous pas Monsr. de Sorbiére?* & c'étoit lui-même. Aussi-tôt il me fit un nouveau compliment tout plein de charité, de foy & d'espérance Chrêtienne. Il me dit qu'il s'étoit fait Catholique, qu'il avoit des Lettres du Cardinal Barberin, lesquelles il me vouloit montrer: qu'il avoit pensé aller à Rome, mais qu'une affaire l'avoit amené à Paris: qu'il y venoit chercher de l'emplois; qu'il étoit assuré d'une pension de la libéralité de Messieurs du Clergé : qu'il eût bien voulu avoir quelque emploi à la Cour, pour obtenir quelque bénéfice. Enfin aprés plusieurs discours, étant pressé de sortir nous nous séparames. Je voy bien qu'il y a du changement à son affaire, mais néanmoins je doute s'il a bien fondé sa cuisine : car quoi que le feu du Purgatoire soit bien chaud & bien grand,

tout saint & sacré qu'il est, néanmoins tous ceux qui s'y chauffent n'en mangent pas les chapons. Quinze jours aprés je le rencontrai par ville, gros & gras avec un petit collet. Il me dit qu'il avoit eu le bonheur de saluër son Eminence, qui luy avoit promis un bénéfice, & en attendant qu'il s'étoit obligé à une pension de 100. écus de rente. Je lui dis que c'étoit bien peu. Il me répliqua qu'il avoit d'une autre part 400. livres de Messieurs du Clergé, laquelle somme il espéroit de faire augmenter l'année prochaine, que ces Messieurs feront leur grande Assemblée, en attendant quelque bon & gras morceau qui puisse sortir de la marmite du Purgatoire. Il y a environ 15. ans qu'un de nos Médecins nommé Renoüard, se fit Prêtre & quitta la Médecine, pensant attraper un bon bénefice, qui ne lui vint pas. Sur ce changement inopiné, je fis les vers suivans.

Languentes animæ quas Purgatorius ignis
Excoquit, atque suo carcere lentus habet:
Vulpis tam cautæ tristem ridete figuram,
Missificus nunc est, qui Medicaster erat.

Le mot de *Vulpis* est une allusion à son nom de *Renoüard*, qui approche fort de *Renard*.

On parle fort des nôces des Niéces de l'Eminence, avec Messieurs de Candale & de la Meilleraye le fils, & de celles des deux Sœurs de l'Eminence avec d'autres grans Seigneurs, qui veulent entrer dans le Temple de la fortune, & avoir leur part du Pain bénit de cette Confrérie: mais pour vous dire la vérité de toutes ces nouvelles, il faut que je vous dise comme un ancien Historien, *Je vous en écris plus que je n'en crois.*

Des Fougerais donna depuis peu dans le Faubourg

bourg Saint Germain, de l'antimoine à un Prélat Italien, qu'on nomme Archevêque de Smyrne. Le pauvre homme en mourut le lendemain. Cette mort a encore fait crier haro à bien du monde contre ce maudit poison. Voilà dequoi augmenter mon Martyrologe de l'antimoine. Un homme de bien aprés tant de malheurs s'en abstiendroit à bon escient. Mais c'est un article fondamental du Chef de leur Secte, qu'il faut plumer l'oyson, tandis qu'on le tient, & quand on tient son argent, que le Diable l'emporte s'il veut : ces gens-là ont-ils de la Conscience ?

On dit qu'il y a une des Niéces du Cardinal, d'une beauté singuliére, que l'on espére de faire monter sur le Trône de la Fortune, bien qu'elle ne soit que Niéce d'un Jupiter cramoisi, ou pour parler avec Scaliger, d'un Champignon du Vatcan. Je me recommande à vos bonnes graces, & je suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris ce 20. Mars 1654.

*LETTRE LXXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Ce n'est point d'aujourdui que je vous suis obligé : mais le Livre que je reçus dés la semaine passée par vôtre liberalité, m'oblige de nouveau, de vous écrire ce mot, pour vous remercier d'un si beau présent, & de la diligence avec laquelle vous me l'avez envoyé: j'ai grand regret de n'avoir rien de deçà, pour vous envoier, & opposer à tant de présens que vous me faites de tems en tems : on commence ici quelques ouvrages contre *l'anti-*

moine trionfant du Gazetier : nous avons quatre de nos Collégues, qui le veulent relancer d'une belle forte, en quoi ils ont beau jeu, savoir, Messieurs Perreau & Merlet, des livres desquels on commence l'impression : & Messieurs Riolan & Germain, qui travaillent sérieusement, pour réfuter ce poison, qui est ici fort décrié, & pour démontrer l'impudence, l'éfronterie & les impostures de ce maraut de Gazetier : Monsieur Riolan, tout vieux qu'il est, par la vivacité de son esprit, eût paru le prémier des quatre ; mais le grand froid, qui est fort contraire à son poûmon, l'a empêché tout cét hiver de travailler : Il ne laissera pas de venir en son tems : Noús aurons aussi bien-tôt un docte Commentaire practique *in epidemicas historias Hippocratis*, d'un habile homme, & qui a été un des plus employez de Paris, depuis l'an 1614. & d'un autre, un Commentaire *in Jusjurandum Hippocratis :* que je tâcherai de vous faire voir des prémiers, afin que vous sachiez que *habes in me debitorem non immemorem tot acceptorum beneficiorum.* Περὶ τοῦ πολιτεύματος, *nihil habeo quod dicam : regnat & triumphat* ἡ τύχη. Je me recommande trés-fort à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, ce 10. Avril 1654.

* LETTRE LXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai tant d'obligations de toutes sortes que je ne saurois les particulariser : vous m'envoiez des livres, vous me donnez des connoissances & des

des pratiques d'honnêtes gens, de si bonne grace, que je ne sai que faire, *pro retaliatione*. J'avouë la dette, mais je ne sai quand je la payerai: peut-être que je n'aurai jamais moien de m'en aquiter: mais au moins je ne mourrai pas ingrat, puis que j'ai bonne envie d'y satisfaire d'une façon ou d'autre. Monsieur Choulier a été un peu malade, de quelque accés de fiévre tierce, qui avoit été précedée d'un dégout, & entresuivie d'une colique; mais, Dieu merci, il est en bon état: peu de remédes l'ont soulagé: je pense que tout cela ne lui étoit venu, que pour avoir changé d'air, & que son estomach n'est pas encore bien accoûtumé à nos eaux, *quas jampridem veteres nostri observârunt provincialibus pené singulis lævitatem intestinorum inferre*. Mais Dieu merci, tout cela est passé: il fut hier heureusement purgé par mon conseil, & le sera encore demain, Dieu aidant, pour la seconde & derniére fois: ce que j'ai fait exprés, afin de le garantir d'une récidive: & je tiens qu'il sera entiérement guéri, avant que la présente vous soit renduë, dautant que je fais état de lui dire demain Adieu. Vous en pouvez assûrer Messieurs ses Parens: le changement d'air est bien souvent cause de maladie, principalement à tous ceux qui sont délicats, *& raræ texturæ*: c'est ce qui a fait écrire à nôtre Hippocrate, son beau livre *de aëre, aquis & locis*: que vous trouverez encore plus beau, si vous y joignez le Commentaire de feu Monsieur Martin, que je m'ofre de vous envoier, si vous ne l'avez. On dit que le Roi s'en va à Fontainebleau dans quelques jours, & de là à Reims: & le Prince de Conti, en Catalogne, avec le Mar. de Hocquincourt, qui sera son Lieutenant Général. Nôtre bon homme Monsieur Riolan cherche avidement le beau tems, pour achever

ſon beau Recueil *contra Stibium*. De l'heure que je vous parle, la plûpart du monde rit ici, bourgeois de boutique, chicaneurs, partiſans & banqueroutiers, rient de joie d'aler au balet, qui ſe danſe au Louvre à ce ſoir : *pars major lacrymas ridet, & intus habet : rideant igitur, quandoquidem mala ſua non intelligunt :* Meſſieurs du Parlement y ſont invitez, & ceux des autres Cours ſouveraines ; *ut tandem verum ſit illud Petronii, Mundus omnis agit hiſtrioniam.* On dit que de Reims le Roi ira à Châlons ſur Marne ; que le Prince de Condé a eu un échec dans le Luxembourg : mais il n'y a rien de ſi certain ſinon que *Totus ſum tuus ære & libra.* Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Avril 1654.

LETTRE LXXXIV.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 28. du paſſé, Charles mon ſecond fils, ci-devant Avocat, fut fait Bachelier en Médecine : Si bien que, Dieu merci, voila nôtre Famille délivrée de la chicane du Palais & de l'iniquité du Siécle. Au lieu de plaider devant des Juges tels qu'il plaît à Dieu, il jugera lui-même des procés touchant les maladies & la mort des hommes, & j'eſpére qu'il y réüſſira avec les bons fondemens qu'il a à ſon âge de 21. an & un mois.

On parle fort ici de la Reine de Suéde, qui ſe démet de la Royauté, en ſe reſervant une penſion notable. Elle met en ſa place, un Prince de Suéde ſon couſin, de la Maiſon Palatine. On ne ſait point

point la véritable cause de cette abdication. Les Historiens n'en ont jamais dit une bonne pour Dioclétien, qui en fit de même. On dit qu'un des Andronics en fit autant, épouvanté d'un spectre qu'il vit dans son cabinet & qui lui commanda de le faire. Charles-Quint étoit vieux & cassé, & avoit beaucoup de pêchés sur le dos. Les Moines disent qu'il vouloit faire pénitence. Tout cela est bon à dire ; mais beaucoup de gens croyent qu'il fit une folie de se depouiller avant que de se coucher : aussi ne tarda-'il guéres à s'en répentir. La curiosité de nôtre Siécle aura bien de la peine à découvrir la vraye cause de celle-ci, & quand on la sauroit, peu de gens la diront. Le Resident de France à Stokolm, nommé Picques, a prés de soi un Jésuite nommé le P. l'Anglois, qui est un homme d'esprit, qui en écrit ici à un de ses Compagnons assez particuliérement. Il est de delà travesti & habillé en Cavalier, & se fait nommer Mr. de S. Hubert. On dit que la Reine s'est mise entre les mains d'un Ambassadeur du Roi d'Espagne, nommé Pimentel, qui l'emméne en Italie, pour lui faire voir le païs: qu'elle se veut faire Catolique : qu'elle veut aller voir la Gréce, la Thrace ; l'Euphrate, & le Pont-Euxin, ce que je ne croy point : néanmoins nous sommes dans un Siécle plein de prodiges.

Voici des nouvelles de Paris. Le Curé de S. Pol a reçû ordre du Roi de se retirer en sa maison des Champs, pour avoir troublé le Sermon du P. Lingendes, qui prêchoit dans S. Pol. Les Curés de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrére, ce qui pourra enfin arriver aprés quelques jours de pénitence. Voilà le commencement d'une guerre de gens désarmés, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe,

& pour épée que le bâton & la Croix. Cette controverse ne tuëra persone : mais engendrera seulement quelques livrets à l'avenir, dont nous nous divertirons. Si j'étois arbitre de ce diférent, je sai bien ce que j'ordonnerois là dessus. J'ai un sécret infaillible pour les accorder : mais je ne le revelerai point, si on ne m'apelle à l'Assemblée où il se doit juger.

Monsieur Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de Monsieur Naudé. Je suis ravi qu'il s'en veuille donner la peine. Il se porte mieux qu'il n'a pas fait : mais vous savés bien que tout est à craindre à un vieillard & vous n'ignorés pas non plus le vieux Proverbe Hebreu. *Les jeunes peuvent mourir & les vieux ne peuvent pas vivre long-tems.* Je viens d'aprendre que la Bibliotéque dudit Monsr. Naudé a été venduë pour dix mille francs au Card. Mazarin. Elle valoit deux fois plus, & il y avoit quantité de Livres qui ne se sauroient plus trouver. A propos de Livres, voulés-vous bien me faire la grace de m'acheter à Lyon les Livres dont je vous envoye la note. Ma Bibliomanie vous fait souvent de la peine ; peut-être que je serai plus sage & plus supportable l'année qui vient. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. May 1654.

* LETTRE LXXXV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je dois réponse à deux des vôtres, pour lesquelles je vous rens trés-humbles graces. Le Livre de Monsieur Merlet est sous la presse, aussi bien que celui

celui de Monſieur Perreau, mais cela ne va guére vîte, faute d'ouvriers, & même de papier, qui manque ici. Dés qu'il y aura quelque choſe de fait, je vous en envoyerai. J'ai pluſieurs fois ici vû ſortir des vers des veines, par la ſaignée du bras: mais quand ils ont été grans, & morts, je n'ai vû perſonne qui en ſoit échapé: vôtre malade eſt bienheureux de l'être. Monſieur le Cardinal de Rets eſt à Nantes, où ſes amis le vont voir, & l'entretiennent: on ne ſait pas encore qui ſera ſon ſucceſſeur en l'Archevêché de Paris. Le Mazarin n'a point la pierre, mais il a Martel en tête, du Prince de Condé, & de pluſieurs autres choſes, qui regardent ſa fortune. On parle du voyage de Reims pour le ſacre, avec beaucoup d'incertitude: Les Anglois nous menacent toûjours. C'eſt une choſe certaine que la Reine de Suéde quite la Royauté; mais elle y eſt un peu pouſſée par les Etâs du païs, qui n'aprouvent pas ſes profuſions: mais elle ne parle pas de ſe faire Catholique, ni de venir en France. Les Princes ne changent jamais de Religion que lors qu'il y a du gain: J'ai vû ſa Lettre à Monſieur Chanut, lequel je connois fort bien, & qui eſt de préſent en Hollande. Le mois prochain nous en aprendra davantage: je ſuis ici Médecin de Monſieur Bidal, riche Marchand de Soie, qui eſt caiſſier de la Reine de Suéde, & qui en reçoit toutes les ſemaines des nouvelles.

Monſieur Choulier eſt, Dieu merci, guéri: il n'a plus qu'a ſe conſerver, il eſt délicat & fluët: dans le prémier paquet que j'envoierai à Lion, j'y mettrai pour vous, le Martinus *in Hipp. de aëre, de aquis & locis.* J'ai fait vos recommendations à Monſieur Choulier, qui vous en remercie: mais je ne ſaurois trouver l'adreſſe de la lettre à Monſieur vôtre frére, qui j'ai aujourdui

jourdui fort cherchée. Je ne ſai comment je ferai pour le trouver.

Depuis peu a ici paru un livre fort impertinent & trés-ſatyrique, intitulé *Seconde Apologie pour la Faculté de Médecine de Montpelier*, &c. il eſt tout plein d'injures contre Monſieur Riolan, contre moi, contre Monſieur Guillemeau, Meſſieurs Moreau, & de la Vigne défunt: le Livre a été imprimé in 4. & même peut-être fait à Paris: un de nos Charlatans Antimoniaus en eſt fort ſoupçonné: on parloit de faire ſaiſir le livre, & d'en empêcher la vente par autorité de juſtice: je me ſuis opoſé à cét avis: il le faut laiſſer débiter en toute liberté: c'eſt procurer l'infamie de ces écrivains, que de faire que tout le monde voie leurs ſotiſes & leurs ignorances: un homme de bien, *integer vitæ ſceleriſque purus*, ne doit point s'émouvoir pour des injures: *convitia ſi iraſcere agnita videntur, ſpreta exoleſcunt:* joint que tout ce qu'ils nous reprochent eſt faux & inepte: il reproche l'ânerie à Monſieur Riolan, qui eſt un des ſavans hommes du monde: il apelle Monſieur Guillemeau, ſcélerat rouſſeau, qui ne le fut jamais &c. & ne répond rien aux raiſons & aux objections de Monſieur Riolan. Il me veut faire paſſer là-dedans pour l'Auteur de la Légende, à laquelle j'ai contribué comme vous: il y a là dedans ſept ou huit maraus de Charlatans, que j'euſſe bien autrement traité qu'ils n'y ſont: je les connois trop bien, & ſuis trop bien informé de leurs friponneries: bref tout ce livre n'eſt compoſé que de fauſſetez, injures & ſotiſes: l'ignorance de l'Auteur y eſt toute viſible, & il n'y a aucun fruit pour le Lecteur qui s'y amuſera: mais on n'en connoit pas le véritable Auteur, *Autor ignoratur*: ce n'eſt point Monſieur Courtaut de Montpelier qui l'a faite: au moins ne l'a-t-il

l'a-t-il point faite tout seul : *Alii nebulones mutuas operas contulerunt ad confectionem tam horridi libelli.* Le Seigneur Pietro, pére du Mazarin est mort à Rome. Le Comte de Harcourt est enfin rentré en son devoir, & a fait sa paix avec le Roi, non-obstant les ofres des Espagnols : & tant mieux pour vous, dautant que la Bourgogne étoit menacée de cette guerre. Le Roi s'en va à Reims pour le Sacre dans huit jours. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon afection, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 19. May 1654.

* LETTRE LXXXVI.

Au même.

Monsieur,

Ne vous mettez pas en peine de Monsieur Choulier ; il est Dieu merci, en bonne santé ; vous en pouvés asseurer Messieurs ses Parens. Il est vray qu'il a eu une recheute, de laquelle l'ayant traitté, aprés qu'il a été bien purgé, je luy ay conseillé une chose qu'il a bien envie de faire, qui étoit de changer d'air ; & comme il étoit en peine du lieu, je luy ay donné ma maison qui est à trois lieües d'ici, sçavoir à Cormeilles en Parisis, une petite lieüe par delà Argenteuil, où il peut respirer un air trés-pur, & où il y a une vüë de plus de cinquante lieües à la ronde, le jardin & les allées y sont belles, qui vont jusques sur la montagne, nous y avons aussi force cerisiers, desquels il peut cueillir les cerises à mesure qu'elles meuriront, & les fraises pareillement : Il y a beaucoup d'autres fruits, mais la saison n'en est pas encor venuë. Sa recheute ne luy est arrivée que par sa foiblesse na-

turelle (car il n'eſt pas ſi fort que la plûpart de vos autres Lionnois qui viennent ici tous les ans,) & de plus, *ſatis cautè ſibi non proſpexit*: vous ſavez comment les jeunes gens ſe laiſſent emporter faute de prudence: & n'obſervent pas exactement l'aphoriſme d'Hippocrates, du 6. des Epid. *labor, cibus, potus, ſomnus*, &c. πάντα μέτρια. *Scis quid velim: ſupprimit orator, quæ ruſticus edit ineptè.* Mais je vous aſſeure qu'il eſt de préſent fort bien: je l'y ay été voir, moy-même une fois, afin de le confirmer, bien que je n'aye point de loiſir de m'échaper d'ici; & je ne fus que demi-heures avec luy; je luy ay envoyé des livres tels qu'il a déſiré pour ſe divertir, & depuis quatre jours, ma femme y eſt allée, avec deux de mes fils, qui luy feront en quelque façon compagnie, avec un mien Beau-frére. Bref, n'en ſoyez pas en peine il eſt fort bien, mais il faut qu'il ſoit ſage à l'avenir, de peur de retomber malade. Le Roi va à Châlons ſur Marne. On fait un Parlement nouveau à Limoges. L'Eſpagnol & le Prince de Condé ne font rien. On dit auſſi que le Roi va aſſiéger Clermont. Je me recommande à vos bonnes graces & ſuis, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVII.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici groſſe guerre entre les Jéſuites & le Curé de S. Pol, contre lequel ils ont fait un libelle diffamatoire, qui court ici en cachette, & que je n'ay encore pû voir, où ce pauvre Curé eſt rudement

ment accommodé. J'aprens que sa vie y est bien épluchée & luy fort mal traité. Il fait le petit Prélat. Il a carosse, maison aux chams, où il traite les Dames à quatre services. Il a un Alcove, tapisserie de haute lice. Il reçoit des Dames dans sa chambre à onze heures du soir, lorsqu'il est couché. Vos Ministres n'en sauroient tant faire, car le plus riche d'entr'eux n'a pas quinze mille livres de rente, comme ce Curé. Aussi n'avez-vous point de Purgatoire qui brûle toûjours : & voila le malheur de vos Ministres, qui ont abandonné le Nombre d'Or pour la Lettre Dominicale.

Le Livre de Monsieur Merlet contre le Gazetier s'acheve; on commence celui de Monsieur Perreau; l'Antimoine est de deçà tellement morfondu & décrié, que l'on n'en parle plus qu'avec exécration, & nos Antimoniaux sont fort étourdis du batteau & voudroient bien que ce fut à recommencer.

Monsieur Riolan n'a fait que traîner depuis trois mois. Il est maintenant au lit d'une méchante ophthalmie, qui l'empêche de lire & d'écrire. Il a néanmoins grande espérance de guérir: & dit qu'il auroit grand regret de mourir, qu'il n'aît auparavant répondu à l'Apologie de Montpellier, où il traitera le Doyen en chien courtaud. Cét homme a reveillé une querelle qu'il devoit laisser assoupir & par sa médisance il a irrité des gens qui ne lui pardonneront pas. Il falloit se taire ou mieux faire. Au lieu de raisons il n'a dit que des injures fort impertinentes. Je pense pourtant qu'il n'y a pas travaillé tout seul, & qu'il a été aidé par quelques-uns de deçà de la Secte meurtriére, j'entens de l'Antimoniale, enragés de ce que leur brigue est découſuë, & qu'ils n'osent plus étaler ce Diable de poison, pour les meurtres qu'ils ont commis.

Mais

Mais de grace, quand vous écrirez à ce Monsieur Courtaud, demandez-lui, je vous prie; pourquoi il m'en veut tant? pourquoi il en a tant dit contre moi? pourquoi même quelquefois il s'est retenu & n'en a pas dit davantage, puisqu'il étoit si en train & que les injures coûtent si peu à telles gens que lui, j'entens à des ignorans, qui faute de raison ne peuvent rien dire de bon? Pour moi, je ne me sens nullement touché de ses injures, parce que je n'y reconnois rien qui m'apartienne. Vous savez bien ce beau passage de Tacite, que Courtaud n'a jamais lû: *Convitia si irascere, agnita, spreta exolescunt.* Pour les autres Professeurs de Montpellier, je ne les soupçonne point d'y avoir contribué. Monsieur de Belleval n'a garde de l'entreprendre. Riviére aime mieux aller piper quelque pistole en Daufiné ou en Provence: & même ce n'est point son fait d'écrire de cette maniére, non plus que Solignac.

J'ai ce matin entretenu un homme de Cour, qui sait bien des choses. Il m'a dit qu'à la vérité Mazarin a eu des douleurs néfrétiques, avec vomissemens & nausées, & qu'à la fin il a vuidé une pierre: mais que depuis il ne s'en est point senti: de sorte qu'il est aujourdui en parfaite santé & qu'il n'a point de pierre, si ce n'est la pierre Philosophale, par le moyen de laquelle il amasse merveilleusement de grans trésors. On dit qu'il ne se soucie plus guéres de marier ses deux Niéces à Messieurs de Candale & le Grand Maître de l'Artillerie, vû que pour de l'argent dont il a grande provision, il espére d'en donner une au Duc de Savoye, & l'autre à quelque Prince d'Italie. Voilà comment la fortune triomfe quand elle est accompagnée de plusieurs sacs de pistoles. Bon tems pour lui, pourvû qu'il dure. Vale. De Paris, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVIII.

Au même

MONSIEUR,

Je vous envoiai derniérement une grande Lettre avec le Discours de Mr. Gassendy, touchant l'Eclipse qui allarmoit beaucoup de gens. Elle est néanmoins passée sans tuër personne, hormis que le même jour 12. d'Août sur les six heures du soir, un Gentilhomme Normand voleur de coches & de grans chemins, fut rompu en Gréve : mais ce n'est point l'Eclipse qui l'a fait mourir. Ce sont ses crimes & ses cruautés exercées sur de pauvres passans, qui ne pensoient point à lui. Le jour précédent étoit mort ici un savant Avocat, nommé Monsieur Ogier frére du Prieur, qui fit l'année passée une Epigramme sur l'Antimoine que je vous ai envoyée. Il étoit extrémement savant en Grec & en Latin, en Droit, en Humanités, en Histoire, en Géographie, és Peres de l'Eglise, & sur tout bon Poëte Latin. Il avoit quelque chose de trop, qui me serviroit bien : mais il s'en faut passer. Dieu n'a pas fait aux hommes ses présens par une distribution arithmétique.

Monsieur Benoît de Saumur m'a visité ce matin, aprés les complimens d'une premiére entrevuë, je lui ai demandé comme se nommoit cét ancien Conseiller du Parlement, qui avoit prédit qu'en 1664. toute l'Europe seroit réformée & l'Italie détruite par le fer & par le feu. Il m'a répondu qu'il s'appelloit Juliers de Chalandeau : que sa Famille étoit de Paris, & sa Seigneurie en Poitou : qu'il avoit été averti en songe de changer de Reli-

Religion & d'embrasser la nouvelle, ce qu'il fit. Il ajoûta qu'il savoit bien qu'il n'y auroit plus de Pape, que la Messe seroit abolie, qu'il n'y auroit plus de Prêtres ni de Moines en France. C'étoient des songes de vieillards à qui l'esprit n'étoit pas bien rassis. Je n'ay jamais pû trouver ce nom de Chalandeau, dans les listes des Conseillers, ce qui me fait soupçonner que ce soit un nom de Terre. Je suis, &c. De Paris, le 15. Août 1654.

LETTRE LXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre que depuis huit jours Monsieur Rigaud Doyen des Conseillers du Parlement de Mets, est mort à Toul, fort vieux & fort cassé. Il a par ci-devant été Bibliotécaire du Roi. C'est lui qui nous a donné, le Tertullien, le Saint Cyprien, la vie de Monsieur Dupuy & plusieurs autres bons livres. C'étoit un des Savans de la grande bande, dont l'incomparable Monsieur de Saumaise tient le prémier rang & Monsieur Heinsius le Pére le second : aprés lesquels il n'y en a guéres de leur force. Les gens de bien s'én vont & bien des fripons restent pour le malheur du genre humain. Les Lettres de Turin portent que l'on y a vû en l'air par plusieurs fois des chariots, des hommes à cheval, & des armées. Il y en a ici qui en ont peur : pour moi je me tiens à celui qui a dit, que nous n'eussions point peur des signes du Ciel. On dit qu'en Hollande le nombre des malades est éfroyable. Ils meurent tous nonobstant le fréquent usage des sudorifiques. Où est-ce que ces gens-là

ont

ont appris la Medecine ? saigner trés-peu, ou point du tout: purger peu & avec des poudres, des pilules ou de l'antimoine, & puis faire suër des malades, qui ont les vaisseaux, le ventre & l'habitude du Corps pleins d'ordures & de beaucoup d'impuretés; N'est-ce pas là être des Bourreaux plûtôt que des Médecins. Je suis, &c. De Paris, le 26. Août 1654.

LETTRE XC.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi arriva à Paris le jour que je vous envoiai ma derniére lettre, & le lendemain matin mourut Mr. Broessel, pour qui en partie on fit les barricades l'an 1648. Il etoit âgé de 83. ans. Son Fils qui est un des plus Savans de Paris, est Conseiller de la Cour. Il étoit réçû en survivance.

On dit que le Maréchal de Turenne est d'avis de ne point faire de Siége, si on ne lui donne de l'argent, qui est un métier que nôtre Cardinal Mazarin n'entend point. Il court ici un bruit que l'Empereur est mort, & le vieux Duc de Saxe aussi; & que le jeune Duc de Saxe se veut faire Catholique Romain, afin de parvenir à l'Empire. Il est à craindre que cette Aigle, qui a mangé d'autres oiseaux, ne vienne enfin en proye à plusieurs autres. Le Roi doit aller vers la Frontiére, où sa présence est requise, avec le Mazarin, & même on croit qu'ils iront jusqu'à Mets. Il y a apparence comme celui-ci en a l'Evêché, qu'il en veut aussi avoir le Gouvernement. Il aura enfin tout; car on le fait ici le Dieu de la Terre, & tout lui réüssit. Nous

Nous nous aſſemblerons demain pour nôtre pauvre Collégue Monſieur Vacherot, qui eſt priſonnier à Rennes, pour avoir aidé à ſauver ſon Maître le Cardinal de Rets. Monſieur le Maréchal de la Meilleraye le pourſuit criminellement. On a déja pendu deux de ſes gardes : mais il n'y a point d'aparence qu'on en veuille faire autant à ſon Médecin. On doit pourtant tout craindre de la colére des Grands. Pour moi, je ne voudrois point être à leur ſervice, s'il faut mourir pour eux dans les retranchemens d'une ville aſſiégée, comme a fait depuis peu nôtre autre Collégue Monſieur Dupré à Arras, à qui Monſieur le Prince ne voulut point donner congé : ou être en danger d'être pendu, pour aider à ſauver ſon Maître, comme Monſieur Vacherot. Je ſuis, &c. De Paris, le 8. Septembre 1654.

LETTRE XCI.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire que le feu a pris à cinq lieues d'ici à Marnou prés de Lagny, par la faute de la Prieure, laquelle cherchoit des ſouris dans la paillaſſe, qui l'empêchoient de dormir. Tout y a preſque été brûlé, hormis leur Egliſe. On dit que la perte eſt de prés de cent mille livres. Trois Religieuſes y ont été brûlées toutes vives, dont il y en avoit une folle pour qui les Parens payoient penſion : ainſi c'eſt du profit pour quelcun, tandis que les autres y perdent.

J'ay l'Hiſtoire de Monſieur de Gramont Préſident de Toulouſe dont vous me parlez. Je l'ai ſouvent

vent entretenu pendant qu'il étoit en cette ville. C'étoit un bon veillard, mais d'une ame féble & bigotte. Il se faisoit de fète pour obtenir des mémoires, & pousser son histoire jusqu'à la mort du feu Roi : mais le Cardinal Mazarin ne lui a pas voulu donner cét emploi. Il est mort depuis peu à Toulouse. Son Livre est peu de chose, & infiniment au dessous de l'Histoire du Président de Thou. Il est rempli de faussetés & de flateries indignes d'un homme d'honneur. Quand il fut achevé d'imprimer, & prét d'être mis en vente, Monsieur de Gramont fit refaire quinze demi-feuilles pour y flater plus fortement le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors au plus haut point de sa faveur. Ce bon homme crût qu'il n'y avoit point de termes assez forts pour le louër ; mais il n'y gagna rien, car le Cardinal vint à mourir.

On dit que Cromwel a été bien étonné de la levée du siége d'Arras, & que cela l'obligera de changer de dessein. La Reine de Suéde, qu'on dit être toute Espagnolisée, en ayant reçu la prémiére nouvelle, fit cesser la Comédie qu'on répréſentoit devant elle, & la fit recommencer aussitôt qu'elle eüt apris que l'Archiduc & le Prince de Condé s'en étoient sauvés, & que toute la perte étoit reduite à quelques prisonniers, environ mille hommes tués, 54. canons & quelque bagage pris. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 15. Septembre 1654.

LETTRE XCII.

Au même.

MONSIEUR,

Il faut que je vous fasse part d'une bonne nouvelle dont vous ne serez pas marri, si ce n'est que vous ayez pitié de moi, comme l'on a quelquefois de ceux que l'on aime, voyant que ce que je m'en vai vous dire me fera bien de la peine. C'est que Monsieur Riolan le bon homme, se sentant fort vieux, & presque accablé d'un fardeau aussi pésant que le Mont Etna, m'a consideré par dessus tous les autres, pour me faire avoir sa Charge de Professeur Royal, ce qui est heureusement accompli. Monsieur Amory Evêque de Coutances & Grand Vicaire de Monsieur le Cardinal Antoine, grand Aumônier de France, a reçû & agréé la nomination que Monsieur Riolan lui a faite de moi. Delà nous avons été à Monsieur de la Vrilliére Secrétaire d'Etat, qui a signé nos Lettres: ensuite nous les avons portées chez le Garde des Seaux. Monsieur Riolan lui a allégué ses raisons, à quoi il a répondu qu'il connoissoit fort bien Monsieur Riolan & son mérite, & que pour moi, il me connoissoit aussi: que Lundi prochain il y auroit Seau, & que nous y fussions: qu'il nous expédieroit de bon cœur. Ainsi il ne reste plus que quelques cérémonies, & de faire le serment de fidélité entre les mains de Monsieur l'Evêque de Coutances. Mon emploi sera pour la Botanique, la Pharmaceutique & l'Anatomie. J'en choisirai divers Traitez, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, & aporterai tous mes soins à faire de bons Ecoliers, qui soient éloi-

éloignés de la farfanterie des Arabes, & des impostures des Chymistes, qui sont les venins ordinaires dont les jeunes Médecins sont aujourdui empoisonnés. J'ai dessein de donner un traité des médicamens purgatifs simples & composés, où je ferai une belle rafle de tant de sortes & inutiles compositions, qui se trouvent, dans les grandes Pharmacopées : puis aprés j'ai envie de donner un Traité des alteratifs simples, desquels je choisirai les principaux, pour en dire quelque chose de gentil & de particulier. Aprés cela je pourrai venir à un traité fort curieux des poisons, où je n'oublirai pas l'Antimoine, & le traiterai comme il mérite, & même ceux qui en donnent, comme autant d'imposteurs & d'empoisonneurs. Je suis, &c. De Paris, le 9. Octobre 1654.

* LETTRE XCIII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Monsieur Courtaud de Montpellier, cherche quelcun pour le faire écrire contre Monsieur Guillemeau, mais il a affaire à forte partie : Je ne sçay pourquoy ce Courtaud m'a tant fourré dans son livre, moy qui ne l'ay jamais veu ni offencé, & qui ne savois pas même s'il étoit né. Si le Livre de Monsieur Merlet contre Eusebe Renaudot ne vous a pas satisfait, il en viendra bien-tôt un autre meilleur, savoir de Monsieur Perreau, qui n'a pû être achevé plutôt, par la disette des Ouvriers, qui est ici fort grande. Eusebe Renaudot est ici fort malade d'un abcès à la tête, qui a suivi une grande douleur, il avoit eu des convulsions & des vomis-

ſemens juſques au ſang, par un certain rencontre bien étrange, de cauſe externe, que Monſieur Spon vous contera. Depuis trente ans je n'ay point vû ſi peu de malades que depuis trois mois, hormis quelque diſſenterie dont les malades ſont réchapés, avec de petits lavemens deterſifs, la ſaignée réiterée, & quelques légéres purgations avec caſſe & ſené, ou catholicon double, &c. Je vous prie d'aſſeurer Monſieur Huber, que je ſuis ſon trés-humble ſerviteur, je ne vois point ici de Lionnois, que je ne leur parle de vous.

Enfin Monſieur Riolan m'a donné ſa charge de Profeſſeur du Roy, en ſurvivance, Monſieur l'Evêque de Coutances, Grand Vicaire de Monſieur le Cardinal Anthoine, grand Aumônier, nous en a donné ſon conſentement, & enſuite j'ay obtenu du Roy, & de Monſieur le garde des Sceaux, toutes les autres proviſions néceſſaires, & j'en ay prêté le ſerment, en vertu dequoy j'eſpére de commencer mes leçons après Pâques, ou environ, s'il plait à Dieu: car le bon homme ſouhaitte de m'en voir tout-à fait en poſſeſſion avant que de mourir, je ſouhaitterois pourtant trés-volontiers qu'il ne mourût jamais: ἀλλὰ τοῦτο ἐστι ἀδύνατον, *nec datur in hac miſera mortalitate*: il eſt même ſi vieux, qu'il me fait regret & pitié: Le Pape n'eſt plus mort; on dit qu'il eſt revenu de maladie en ſanté, mais que ce n'eſt point pour long-tems, à cauſe de ſa décrépite vieilleſſe: Hier à deux heures après midi le bon homme Chartier âgé de 82. ans tomba de ſon cheval, & mourut apoplectique. On s'en va rompre deux grands Voleurs à la Gréve dont l'un a été valet de pied du Card. Mazarin. *Vale*. De Paris, le 30. Octob. 1654.

LET-

LETTRE XCIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il est ici arrivé des nouvelles que le Signor Pietro Mazarini, Pére du Cardinal est mort à Rome fort âgé. En même tems l'on nous aprend que le Pére de Gondy Prêtre de l'Oratoire & pére de Monsieur le Cardinal de Rets, est mort à Clermont en Auvergne, où il avoit été envoyé en éxil. Je ne sai de quel compliment se serviront l'un & l'autre de ces Péres en l'autre monde, s'ils s'y rencontrent, à cause des inimitiés entre leurs deux enfans, tous deux Cardinaux de S. Mére Eglise.

Le 10. de ce mois mon second fils Charles a répondu à sa premiére question *Quodlibetaire*, dans nos Ecoles, fort bien, & au grand contentement de tous ses Auditeurs, dont je suis fort réjouï.

Je vous renvoye la lettre du Sieur Courtaud. C'est un bon garçon. Il fait le prud'homme dans ses lettres, & le fou dans ses livres. Il ressemble aux Pharisiens du tems du Messie, qui l'honoroient des lévres; mais leur cœur étoit éloigné de luy, ou à ceux qui cachent leur bras aprés avoir jetté la pierre. Il dit qu'il veut être mon ami, aprés avoir tant dit de mal de moi. Il m'accuse d'avoir fait la Légende, à quoi j'ai aussi peu contribué que vous. C'est Monsieur Merlet qui en est l'Auteur. Il me blâme du livre du *Médecin Charitable*, je n'y ai rien mis du mien. C'est un Libraire Holandois nommé Vlac qui l'a fait faire, & qui en a payé la façon à Monsieur Sauvageon. Il

faut bien que Courtaud ait la tête malfaite. Il veut dire du mal de nôtre bon homme Monsieur Riolan, qui est estimé par toute l'Europe, & au dessus de toutes ses atteintes. Je trouve encore qu'il est bien plaisant de citer Monsieur Riolan, comme un homme qui auroit dit du mal de moi dans ses recherches, lui qui est mon meilleur ami. Ne lui en déplaise, cela est trés-faux. Pour ce qu'il dit de ma raillerie : il a tort, helas ! qui pourroit s'empêcher de rire parmi tant de folies du Siécle, & de si méchans Livres que ceux de Courtaud ? Il feroit fort bien de se taire & de ne plus rien écrire : mais ce n'est pas à moi à luy donner conseil. J'ai même peur qu'il ne soit pas capable d'en recevoir. Je vous prie d'assurer tous nos bons amis de Lyon que je suis leur trés-humble serviteur. *Vale.* De Paris, le 15. Décembre 1654.

* LETTRE XCV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous rens graces de vôtre derniére. Quand j'aurai fait ma Harangue, j'en croirai mes amis, & peut-être que je la férai imprimer, & en ce cas-là je vous en envoyeray des copies, en tel nombre qu'il vous plaira. C'est bien mon intention d'avoir quelque jour pour auditeur Monsieur vôtre fils, pour lequel je feray tout mon possible, c'est à dire tout ce qui se doit au fils de son meilleur ami. Je vous rémercie de la bonne opinion que vous avés de mes déux grands garçons : je souhaitte fort qu'ils soient quelque jour dignes de vôtre amitié. Je ferai tout ce qu'il me sera possible afin qu'ils la méritent.

Pour Monsieur Courtaud, il paroit par ses œuvres qu'il n'est pas bien sage; aussi n'en a-t-il que du deshonneur; lui & Monsieur Guillemeau, ne sont pas prêts de se taire, & je croy que cette controverse ne s'apaisera que par la mort: il me chante des injures de fripier, indignes d'un homme de lettre, & qui auroit le moindre grain de sagesse. Monsieur Guillemeau ne l'a point veu depuis quarante ans: & ne l'a jamais desservi, & reçoit de lui des injures atroces & criminelles, *Et hæc sunt deliria sæculi morientis.*

J'ay délivré un petit paquet pour Monsr. Spon, dans lequel il n'y a pour ce coup que la Thése de mon fils Charles, & le Rabat-joye de l'Antimoine *&c.* de Monsieur Perreau; si par cy-aprés il nous vient quelque autre chose, je vous en feray part. Monsr. Guillemeau est un excellent homme, personnage de crédit & d'authorité, & autant homme d'honneur que j'en connoisse: fort habile homme, grand sens, grand esprit, grand jugement: beaucoup de biens, beaucoup d'amis, regardez si Monsieur Courtaud n'est pas fort mal conseillé de s'y prendre comme il fait.

Monsieur Gassendi est Dieu merci en bon état, il n'a plus qu'à se conserver: vous savez comme il est délicat. Monsieur Riolan, est aussi tout autrement mieux, & n'étoit le froid, qui le fait asthmatique, il n'y paroitroit point: il a prés de 80. ans, je les ay tous deux traittés en même tems fort malades, ils ne le seront jamais davantage sans mourir; mais l'hyver leur est bien contraire à tous deux. Je serai toute ma vie. Monsieur, &c. De Paris, le 13. Janvier 1655.

LETTRE XCVI.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre, de laquelle je vous remercie, & de tout ce que j'y ai trouvé, qui sont les cayers de Monsieur Cousinot. Je vous en ai bien de l'obligation, & même de ce que vous aimés la mémoire d'un si honnête homme. J'attendrai patiemment le reste. Pour l'affaire de Mademoiselle vôtre belle Sœur, je ferai pour elle tout ce qui me sera possible, & y emploirai tous mes amis. Je m'étonne de la perfidie de sa partie. Je pense que le Compagnon perdra son procés tout du long. Je suis surpris de voir tant de hardis chicaneurs au monde. C'est l'iniquité & l'impudence du Siécle qui causent tous ces désordres. J'ai achevé ma harangue de Professeur du Roi, & suis prêt de la réciter dés demain dans le Collége de Cambray, pourvu que Monsieur l'Evêque de Coutances, qui est le grand Vicaire de Mr. le Cardinal Antoine, y puisse assister.

On nous aprend ici que Monsieur le Cardinal de Rets est fort malade à Rome, où s'il mouroit, la collation de l'Archevêché appartiendroit au Pape, entant qu'il y mourroit sur ses Terres.

Un jeune Gentilhomme Capitaine aux Gardes, nommé Monsr. de Tilladet, qui a encore son Pére vivant, & qui a été autrefois Gouverneur de Bapaume, & depuis de Brisac, Néveu de Monsieur le Tellier Sécrétaire d'Etat, a été ici tué misérablement par les Pages & Laquais de Monsieur d'Espernon. Les deux carosses de ces deux Maî-

tres s'étoient rencontrés & entreheurtés. Ces Laquais vouloient tuër le cocher de Monsr. de Tilladet. Le Maître voulut sortir du carosse pour l'empêcher, & fut aussi-tôt accablé de ces Coquins, qui le tuérent brutalement. Le Roi veut que Justice en soit faite, & a donné une Déclaration contre les Laquais, pour empêcher à l'avenir de tels abus, savoir qu'ils ne porteront plus d'épées, ni aucune arme à feu, sur peine de la vie; qu'ils seront doresnavant habiliés de couleur diverse & non de gris, afin qu'ils soient reconnus. Cette Déclaration a été envoyée au Parlement pour être vérifiée & publiée. Cela a été fait. Elle est affichée par tous les carrefours, & publiée par la ville: mais je ne sai pas combien de tems elle sera observée. Les Jésuites ont quelquefois dit que les Décrets de Sorbonne ne passent pas la semaine. Ces ordonnances en seront peut-être de même: car les François font de trés-béaux Réglemens, mais les observent trés-mal.

Hier mourut ici un homme trés-vieux & considérable en sa qualité. C'est Monsieur le Bret Doyen des Conseillers d'Etat, âgé de 94. ans. Il a autrefois été Avocat Général au Parlement de Paris, & étoit un des Juges du Maréchal de Marillac. Ce fut lui qui donna le coup de mort: car quoi qu'il eüt promis aux Parens de ce pauvre & infortuné Maréchal; il se laissa ensuite gagner de l'autre côté par le Cardinal de Richelieu, qui lui en donna le brevet de prémier Présìdent du Parlement de Mets, à quoi il ne gagna rien, car tôt aprés on le lui ôta & il fut vendu à un autre qui depuis est mort enragé.

Il y a ici une plaisante quérelle entre le Prêvôt des Marchands & Echevins contre les Cordeliers, pour une porte que ceux-ci ont faite au derriére de

 leur

leur maiſon, laquelle répond dans le foſſé du Faubourg Saint Germain. Cela ſera un Procés qui ira à la Grand-Chambre. Quand je vais au Palais, j'y vois autant de Moines que d'autre ſorte de gens. Leur avarice & leur ambition y en conduira peut-être à l'avenir encore davantage.

Il eſt tombé une Tour dans le bois de Vincennes, qui a accablé un des Concierges avec ſa femme & trois enfans. La ſervante, qui entendit du bruit, ſe ſauva à la bonne heure. Le Roi a voulu voïr ce déſaſtre de ſes propres yeux. Adieu, je ſuis, Vôtre &c. De Paris, le 26. Janvier 1654.

LETTRE XCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoiai ma derniére le 23. du paſſé, avec des vers contre un des nôtres, que l'on nomme le beau Médecin, qui eſt le plus laid homme de Paris & le plus camus. Scaliger a autrefois dit, que le nez étoit l'ornement du viſage: en ce cas-là, il faut que celui-ci ſoit bien laid, car il en a moins qu'une noiſette.

Avez-vous ouï dire, que le Paracélſe s'imprime à Genéve en quatre volumes in folio: Quelle honte, qu'un ſi méchant Livre trouve des preſſes & des ouvriers, qui ne ſe peuvent trouver pour quelque choſe de fort bon! J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'eſt pas ſi dangereux, & qui au moins ne tromperoit pas tant le monde. La Chymie eſt la fauſſe monnoye de nôtre métier. Je voudrois que pour le bien public elle fut auſſi bien

bien défenduë que les faux quarts-d'écus, pour lesquels on a autrefois pendu tant de faux monnoyeurs.

Enfin j'ai fait une harangue, le premier de ce mois. Elle a duré une heure entiére, mais elle n'a pas été ennuyeuse à cause que c'étoit un fil perpétuël de l'histoire du Collége Royal, depuis l'an 1629. par son premier Instituteur François I. laquelle institution a été entretenuë par ses successeurs & gouvernée par les Grans Aumôniers de France. Aprés cela j'ay parlé des anciens Professeurs qui ont illustré ce Collége, tels qu'ont été Danesius, Turnebus, Carpentarius, les deux Durets, le grand Simon Piétre, & ceux qui vivent encore, comme Monsieur Riolan, à qui je témoignai ma gratitude de m'avoir choisi pour son Successeur. J'y vis quelques Moines blancs & même quatre Enfans du Bien-heureux Pére Ignace, je ne say comment ils y sont venus sans y être invités. Un de nos Médecins me vient de dire, qu'hier il revint du Collége de Cambray avec un de nos Compagnons Antimoniaux, auquel ayant demandé son avis de ma Harangue, le Docteur répondit, que le Latin en étoit bon, mais qu'il y avoit trop de fatras; que je l'avois trompé, qu'il s'attendoit que je parlerois contre l'Antimoine, mais que je n'en avois rien dit.

Un Conseiller de la Grand'-Chambre fort vieux, & presque au bord de la fosse, se va remarier à une jeune & belle Fille d'un autre Conseiller. Je croy que le bon homme veut mourir d'une belle épée; mais voyés si ces bonnes gens sont capables de bien juger nos procés, eux qui font de telles folies?

Monsieur Guillemeau a fait distribuër son second Livre contre Monsieur Courtaud, Neveu de feu

Monsieur Heroard Médecin du Roi, dont il veut décrire la vie. Il fera voir que c'étoit un homme trés-indigne de la place qu'il tenoit, à laquelle il étoit parvenu par des artifices semblables à ceux de Vautier & de Valot, qui, quoi que des derniers du Royaume, ont été élevés sur l'Autel comme des Chandeliers bien luisans. Monsieur Courtaud a fait tort à son parti, à sa cause, & à la mémoire de son Oncle, en disant tant d'injures à des gens qui ne pensoient point à lui, & qui ne l'avoient jamais offensé : En traittant si indignement Monsieur Riolan, qui est un vraîment homme d'honneur, & grand Personnage, & en proférant tant de mensonges contre les autres & contre moy, par tout où il m'a nommé, & entr'autres où il me fait Auteur de *la Légende*, ce que tout le monde de deçà sait être trés-faux, & même ceux qui y ont le plus d'intérêt. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Mars 1655.

LETTRE XCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre par Monsieur Moreau qu'il y a un Livre nouvellement imprimé, contre Messieurs Riolan, Bartolin, Pecquet & autres, où l'Auteur maintient que la sanguification ne se fait ni au foye, ni à la ratte, ni au cœur. Nous sommes dans le régne des nouveautez & des choses incroyables ; je ne sai même si nos décendans pourront croire toutes nos folies & les souffrances des gens de bien.

Au-

Aujourdui 29. May a été rompu en Gréve un insigne voleur de grans chemins, nommé Beaufort. Bon Dieu, que nous serions heureux si c'étoit le dernier Larron !

On dit que si le Pape chicane le Cardinal Mazarin, il lui renverra son bonnet rouge, & qu'il se fera Connetable de France, ou quelque peu davantage, j'entens qu'il prendra la qualité de Généralissime des Conseils & des Armées du Roi, & qu'ainsi il demeurera assuré contre les foudres de Rome, dans le bon poste qu'il tient.

Le mois passé est mort à Mets un grand Médecin nommé Monsr. Foës, qui étoit fils de François Foës, fils d'Anunce Foës, qui a travaillé si utilement sur Hippocrate.

Un Prévôt que nous avons en ce quartier, nommé la Forest, grand Preneur de Larrons, en surprit hier un, lequel pour se dépétrer des Archers, fit merveille de se défendre : Il fut enfin accablé par la multitude & par les coups dont il eût l'épaule cassée. Dans peu de jours on luy cassera le reste des os. Je suis, &c. De Paris, le 8. Juin 1655.

* LETTRE XCIX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre derniére, & de la continuation de vôtre amitié. Le livre de Monsieur Riolan contre Pecquet sera bien-tôt achevé. On dit que Pecquet menace de dire bien des injures à Monsieur Riolan, c'est signe qu'il n'aura guére de raisons de reste : Je montrerai vôtre lettre à Monsieur

ſieur Guillemeau : Monſieur Riolan s'en va faire une nouvelle édition, de ſon *Enchiridium Anat. & Pathol. in* 8. augmenté d'une quatriéme partie, & même de plus, ſi la ſanté le lui permet, & cela ſera fort bon. La Peſte continuë d'être bien forte à Leiden.

Comment ſe porte Monſieur Choulier le jeune ? que vous a-t-il dit de moi ? *putaſne perventurum ad bonam frugem, tam mollem, adeò diſcinctum adoleſcentem.*

Je vous remercie du quatrain de Noſtradamus, que pluſieurs m'avoyent ici montré : ce n'eſt pas d'aujourdui que les fous prophétiſent, ſans ce qu'ils feront cy-aprés : Tout ce qu'a fait ce Noſtradamus ne ſont que des réveries, & des Rébus de Provence : je trouve fort bon ce diſtique, que vous m'avés cité contre luy, mais il eſt un peu autrement dans le recueil des vers du propre autheur, & meilleur ce me ſemble.

Noſtradamus : cùm verba damus, nam fallere noſtrum eſt.
Et quum verba damus, nihil niſi noſtra damus.

Qui penſez-vous être l'autheur de ce quatrain ? Les Huguenots & entre autres Frid. Spanheim *in dubiis Evangelicis*, qui eſt un trés-bon & curieux livre, l'attribuent à Théodore de Béze : mais cela n'eſt pas ; le vray autheur en eſt un *Carolus Uthenovius*, des poëmes duquel on trouve un petit recueil, que j'ay céans, c'eſt le même nom de celui à qui le grand Buchanan, a dédié ſon *Franciſcanus, & fratres fraterrimi.*

Nous attendons ici des nouvelles de Pavie, mais on dit qu'elles ne ſeront pas à nôtre avantage. Des Anglois, & de la flotte d'Eſpagne dans l'Amerique

merique Septentrionale, il n'y a encor rien de certain. On dit que le Roy doit aujourdui aller à la Fére, y revoir la Reine, pour se réjoüir de ses nouvelles conquêtes avec elle, & entr'autres des Prises de Condé & de S. Guilain, que delà il ira à Compiégne, où le Duc de Mantouë se rendra, & où l'on fera de belles Comédies. Le desordre est grand en Pologne, où trois Provinces se sont revoltées, & le Roy de Suéde y est entré avec 50. mille hommes : *toto sævit Mars impius orbe :* je vous baise mille fois les mains, & suis de toute mon ame. Monsieur &c. De Paris, le 30. Août 1655.

LETTRE C.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous ay écrit du 30. d'Août, avec trois lettres pour Messieurs F....., G...... & D..... Nous avons icy un de nos Collégues malade, savoir Monsieur Alain. C'est l'esprit le plus doux qui soit à Paris, dans le corps le plus atrabilaire : Il ressemble à Socrate : car il s'est si utilement apliqué à la philosophie morale ; que de tout mauvais qu'il étoit naturellement, elle l'a fait tout bon.

Je viens de voir une Dame, qui étoit en travail d'enfant, que j'ay fait saigner du bras droit, & laquelle un quart d'heure aprés en ma présence a heureusement accouché.

La sage-femme, que je connois il y a longtems, m'a raconté que dans la ruë Montorgueil, elle avoit accouché depuis trois jours la femme d'un Boulanger de petit pain, d'un enfant qui n'a-

voit

voit nulle marque de sexe, & qui étoit tout uni; ce que je ne comprens pas, puisque selon Monsieur Riolan, le fœtus fait son eau par le canal de la vessie. Les yeux étoient fermés & couverts d'une peau, il n'avoit point de nez, mais seulement un petit trou au milieu du visage, & une corne au front, grosse & longue comme le pouce. Il ne vécut que deux heures. Si cela se communique dans Paris, voilà dequoy faire parler ceux qui se mélent de prognostiquer sur ces prodiges.

Le bon homme Gassendy traine son mal & sa vie tout ensemble : mais à vous dire vray c'est une vie misérable. Il râle quelquesois, il ne crache guére bien, il a toûjours la fiévre & un méchant flux de ventre, fort ennemi des maladies du Poumon. Il est visité de quantité d'honnêtes gens, & entr'autres de plusieurs Médecins. Comme j'en sortois j'ay trouvé Monsieur l'Abbé Bourdelot, qui marche en trés-révérendissime Prélat, grans & longs habits à longue queuë, dans un bon carrosse, suivi de trois estaffiers qui ont bonne mine. La Satyre des mille vers de l'an 1636. en parlant du P. Joseph Capucin, disoit entr'autres choses de ce Moine,

Il a des laquais insolens
Qui jurent comme ceux des Grands.

Réprésentez-vous la même chose des laquais & autres officiers de la basse cour de Monsieur l'Abbé Bourdelot.

J'ay appris la quérelle que Meyssonnier fait à vôtre Collége. Je m'étonne fort dequoy il s'est avisé, de faire parler de moy par son Avocat, je n'ai nulle intelligence avec luy, & même ne souhaitant pas son commerce, je n'ai point répondu à ses

à ses deux derniéres ; joint qu'il me demandoit une chose qui n'étoit ni raisonnable, ni possible, qui est tout le contraire de ce que l'on doit demander à un ami, au dire d'Aristote. Je me suis toute ma vie tenu au parti où j'ay veu la justice, la vérité & la raison. Il me semble que le vôtre est de cette nature.

Monsieur Chifflet Médecin de l'Archiduc, qui écrivit il y a deux ans contre la poudre Fébrifuge ou Kinakina des Jésuïtes ; ayant apris qu'à Rome l'on avoit fait un petit livret pour cette poudre, contre son livre, il y a fait une petite réponse que l'on imprime de deçà.

Monsieur le Nonce me demanda ces jours passés si je voudrois aller à Bologne pour y être Professeur *in primo loco*, avec deux mille écus de gage, & apparence d'en gagner autant en pratique. Je l'ay humblement remercié de l'honneur qu'il me faisoit, mais ni l'ambition, ni l'envie de devenir riche ne me feront pas quitter Paris. Il y a cinq ans que je refusay d'aller en Suéde à de beaucoup meilleures conditions. Je suis guéri de la *Peregrinomanie* & de la *Philargyrie*, ou plûtôt je n'en ay jamais été malade. Je suis, &c. De Paris, le 21. Septembre 1655.

LETTRE CI.

A Monsieur A F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vos deux derniéres, & confesse vous avoir de trés-étroites obligations. Vous êtes un ami admirable & trés-obligeant. Mes enfans même sont trés-obligés de vous honorer par le

le ſoin que vous avez d'eux. J'eſpére que Carolus mon ſecond ira luy-même vous remercier pour luy & ſon frére aîné.

Dans le Convent de la Viſitation à Lyon, il y a une Demoiſelle fille de Monſieur de Riant Conſeiller d'Etat. Sa mére eſt niéce de Mr. de Narbonne & s'appelle Marie des Prez. Cette belle Religieuſe, qui n'eſt pas encore Profeſſe, eſt conſiderable pour ſa naiſſance, entr'autres belles qualitez qu'elle poſſéde, étant decenduë de nôtre Grand Fernel, qui a été vrayment un incomparable Médecin. Il laiſſa deux filles, dont l'aînée fut mariée à Monſieur Barjot Préſident au Grand Conſeil & Maître des Requêtes, duquel eſt décendu aujourdui Mr. d'Annoeuil Maître d'Hôtel de chez le Roy. Annoeuil eſt une Terre de 12 mille livres de rente en nôtre pays de Picardie prés de Beauvais, à deux lieües de mon pays natal. L'autre fille de Fernel fut mariée à Mr. Gilles de Riant Préſident au mortier, qui mourut l'an 1597. Elle s'appelloit Madeleine Fernel & mourut l'an 1642. au mois de Mars âgée de 94. ans, *Et generatio rectorum benedicetur.* J'ay grand regret que je n'ay été autrefois tout exprés à Villeray au Perche, où elle eſt morte, pour avoir l'honneur de la voir & de luy baiſer les mains. On nous fait bien baiſer des Reliques, qui ne valent pas celle-là. Si bien que vôtre belle Religieuſe ſe peut vanter d'être décenduë du plus Grand homme qui eût été dans nôtre profeſſion depuis Galien, puiſque le Grand Fernel eſt ſon traiſayeul. Je ſuis, &c. De Paris, le 25. Sept. 1655.

LET-

LETTRE CII.

Au même

MONSIEUR,

La maladie que vous avez pris la peine de me décrire tient quelque chose de la goute. Je connoy ce malade qui est d'une complexion délicate. Son pére qui avoit les cheveux noirs mourut d'un catarre sur le poûmon, & sa mére d'une inflammation de poûmon. C'étoit la femme la plus chagrine & la plus colére du monde, & de plus elle étoit fort rousse. Or il est constant que l'inflammation de poûmon est toûjours mortelle aux rousseaux. Feu Monsieur de la Vigne un de nos Médecins de la Faculté étoit fort rousseau. Je le fis un jour appeller en consulte chez un Sécrétaire du Roy nommé Collier, qui avoit 75. ans & qui étoit aussi rosseau, & malade d'une inflammation de poûmon : ce qui fit que je prédis qu'elle luy seroit mortelle. Monsieur de la Vigne me demanda où j'avois appris de prognostiquer des rousseaux. Je luy repondis que je l'avois remarqué toûjours trés-vray, outre que je l'avois oüi dire à Monsieur Nicolas Piétre, qui l'avoit appris de son frére le grand Simon Piétre, & que la raison de cela étoit que les rousseaux abondent en sérosité acre & maligne. Il me dit qu'il l'avoit toûjours remarqué de mêmê. Je l'ay depuis lû dans les Ephémerides de Baillou.

Nous avons ici un de nos compagnons bien malade, qui est Monsieur Alain savant & habile homme, & un autre nommé Monsieur Chasles. Celuy-ci a toûjours aimé le bon vin & en boit quan-

quantité, ce qui retardera sa convalêscence : l'autre est fort sobre, mais bien plus vieux, & vous savez que la vieillesse est une maladie incurable. Ils sont tous deux fort savans. La saison où nous sommes me fait peur pour eux. L'Automne est appellé par Tertullien, *le Tentateur de la santé*.

Il est mort un Docteur en Théologie nommé Coqueray en grande réputation. Il étoit Principal du Collége des Grassins, Directeur des Carmelites par toute la France, grand Confesseur des Religieuses, & de tous les débauchés de Paris & de la Cour. On dit qu'il est mort à Marseille, où il étoit allé dans une belle litiére aux dépens des Carmelites & du Purgatoire, confesser quelque Moinesse & réformer quelque Convent. Cét homme devoit avoir l'haleine trés-puante, car bien des péchés secrets lui étoient étouffés & pourris dans son estomac : quelques-uns l'appelloient un Jésuite mitigé. Je suis, &c. De Paris, le 26. Octobre 1655.

*LETTRE CIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot n'est que pour vous remercier de vôtre derniére, & de la belle connoissance que vous m'avez donné de Monsieur le Comte de Rebé, qui a pris la peine de m'apporter lui-même vôtre lettre, & delà m'emmena chés lui, où je dînay avec Monsieur l'Archevêque de Narbonne, Monsieur Godeau Evêque de Vence, Monsieur de Lingendy Evêque de Mâcon, Monsieur l'Evêque d'Aire, & quelques Abbez, nous y avons beu à vôtre santé,

té, & y boirons encore, Dieu aidant. Voyez combien je vous ay d'obligation: Il faut que je vous fasse le compliment de Virgile:

Tu thura Jovemque concilias, tu das epulis accumbere Divum.

Je connoissois bien ces deux prémiers Evêques; & le bon vin de Coindrieu, de Monsieur de Narbonne ne servit qu'à nous remettre en train.

J'espére que vous trouverez beau, le livre de Monsieur Riolan, en attendant qu'il en vienne d'autres que je vous puisse envoyer. Si Monsieur Barbier n'entreprend l'édition de la Philosophie de feu Monsieur Gassendi, je tâcheray de faire en sorte, que si c'est quelque Libraire de Lion, il en imprime pour sa part, quelques tomes. Puis que l'on commence l'édition du livre de Monsieur Riviére, faites en sorte qu'elle soit bien correcte. Vous avez maintenant à Lion Monsieur Sauvageon, qui est bien propre à cela. On ne parle icy que du Duc de Modéne: & de la grosse guerre que nous ferons l'Eté prochain en Italie. Mais le Roy de Suéde se fait bien craindre en Pologne, & met toute l'Allemagne en une étrange appréhension, pour le Printems prochain.

Apprenez-moy, qui est le Médecin du Convent des filles de la Visitation, à Lion, & aprés, je vous manderay pourquoy c'est; faites-moy la grace d'asseurer Monsieur Colin, que je suis son trés-humble serviteur; si j'eusse sçeu son départ d'icy, je vous eusse écrit alors. *Vive, vale, téque ex animo amantem redama, & melioribus utere fatis.* Je suis, &c. De Paris, le 24. Decembre 1655.

LET-

LETTRE CIV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je viens de consulter avec Monsieur Moreau pour une Dame de Lorraine, qui a eu trois fois la peste & qui ressent des douleurs à tous les changemens de tems, aux endroits où elle à eu des charbons & des abscez pestilents. Nous l'avons renvoyée à la saignée, à la fréquente purgation, au petit lait, au bain d'eau tiéde, au lait d'ânesse, & à un exact régime de vivre qui la rafraichisse & l'humecte : car elle est toute de soulfre fort séche & presque hectique. A propos de remedes, j'ay vû un Capitaine qui a été en Allemagne, qui m'a fort loüé les pilules de Francfort. Je lui ay dit que je les connoissois comme un remede fort usité en Allemagne, mais que nous ne nous en servions gueres à Paris ; parce qu'étant faites d'Aloës, elles donnent les hemorrhoïdes, auxquelles nos bourgeois ne sont que trop sujets, par leur intempérie bilieuse & leurs débauches. Obligez-moy de m'indiquer quelque Auteur qui les ait bien décrites, je ne les trouve point dans mes livres, pas même dans le Schroderus, qui en a fait le fin, & ne les ose décrire de peur de les rendre communes. C'est une chose pitoyable de voir comment le peuple abuse des remédes. Les proprietés spécifiques, comme celles du harang contre la Goutte, sont des brides à veaux & des illusions d'Empiriques.

Monsieur Riolan est fort vieux. Mr. Moreau se porte mieux, tout cassé qu'il est. Leur mort & nôtre

tre vie ſont entre les mains du grand Maître, qui en diſpoſera comme il voudra.

Il n'y a pas long-tems qu'on me fit voir ici un Auvergnat malade, lequel étoit ſoubçonné de ladrerie : peut-être que ſa famille en avoit quelque renom : car pour ſa perſonne il n'y en avoit aucune marque. Cela me fit ſouvenir de quelques familles de Paris qui en ſont ſoubçonnées : mais actuellement nous ne voyons ici aucun ladre, ſi ce n'eſt à l'égard de l'eſprit ou de la bourſe. Autrefois il y avoit un Hôpital dédié pour les recevoir au Fauxbourg Saint Denis. On n'en voit aucun ni en Normandie, ni en Picardie, ni en Champagne ; quoyque dans toutes ces Provinces il y ait des maiſons qui leur étoient deſtinées, & qui ſont converties en Hôpitaux de Peſte. Autrefois on prenoit pour ladres des vérolés que l'ignorance des Médecins & la barbarie du ſiécle faiſoit prendre pour tels. Néanmoins il y a encore des ladres en Provence, en Languedoc & en Poitou.

Le Gagneur nôtre Médecin eſt bien fâché d'avoir ſuivi le Prince de Conti, auprés duquel Belleval luy rend de mauvais offices. La Cour eſt une bélle putain qui donne bien ſouvent à ſes amoureux des caſſades & de belles eſpérances. Pour moy j'aime bien mieux mes livres qui font ma tranquillité plus ſure, & qui feront peut-être celle de mes enfans. Il eſt vray que je n'en feray pas plus riche : mais auſſi, j'en auray moins d'inquiétude. Pibrac finit ſes Quadrains avec ce vers qui finira auſſi ma lettre, *Ce ſont les fruits de ma Philoſophie.* Je ſuis, &c. De Paris, le 22. Fevrier 1656.

*LETTRE CV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour répondre à vôtre derniére, que Monsieur Lanchenu, m'a renduë, je vous diray que le dit Monsieur, m'est trés-recommandé, & par son propre mérite, & par les obligations que je vous ay en trés-grand nombre, dont je me ressouviens trés-bien : il ne fera ici guére de remédes, faute de loisir, j'espére que si peu que nous luy en ferons, le disposera fort à recevoir, par vos bons conseils, la perfection de sa guérison : il se purge quelquefois, & use du demi-bain, mais rarement, faute de loisir ; il a ici d'autres affaires qui le pressent. Je suis tout ravi que vous aimiez tant nôtre Fernel, (cet homme est un de mes Saints, avec Galien & feu Monsieur Piétre.) J'ai dit à Madame de Riant, la mére de vôtre belle Religieuse, que je tiendrois à plus grande gloire d'être décendu de Fernel, que d'être Roy d'Ecosse, ou Parent de l'Empereur de Constantinople : Fernel a été, bon, sage, & savant, *artemque nostram penè sepultam, in lucem, ne dicam ad vitam revocavit.* Jamais Prince ne fit tant de bien au monde que Fernel y en a fait : Obligez-moy de dire à vôtre belle Religieuse, que je me recommande à ses bonnes priéres : Si jamais mon fils va à Lion, il ne manquera pas de vous aller saluër tout le premier & elle aussi.

N'y a-t-il pas moyen de recouvrer un livre, du P. Theophile Raynaud, ou au moins sçavoir où il a été imprimé ? Intitulé *Iudæ posteri, sive apostatæ*

tatæ à Religiosis ordinibus : ce livre est un de mes souhaits, & je n'en sçaurois venir à bout.

La fabrique des Lis d'or & d'argent est accouchée, on n'en fait plus : ce qui me fait croire que l'Edit en sera revoqué ; je vous rens graces du Quatrain de Nostradamus : je l'avois veu. Il faut prendre ce qui vient & se tenir à ce que l'on tient : & pour n'être point trompé, il ne faut faire aucun état des visions, des prophéties, des miracles, & des mistéres nouveaux : Nous en avons assés du tems passé : *Felix qui potuit.* Je vous baise mille fois les mains, & suis. Monsieur, &c. De Paris, le 39. Mars 1656.

LETTRE CVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il me semble que c'est un songe, quand je me souviens du voyage que vous avez fait à Paris : mais puisqu'il n'y a point de remede, il faut l'oublier. J'espére que cette bonne fortune me reviendra quelque jour.

La Reine de Suede n'a pas été à Paris autant qu'elle eût désiré. Elle n'y a presque rien vû. Néanmoins elle a eu de deçà l'approbation de ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle. Elle a l'esprit fort perçant & fort présent. Elle n'est ni bête ni bigotte. Elle n'aime ni femme, ni fille. Elle entend bien le Latin, & en fait plus que beaucoup de gens qui en font profession. Je say de bonne part qu'à 23. ans elle savoit tout le Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Senéque le Tragique, mais encore plus de Lu-

cain. Je ſerois fort de ſon avis. Feu Monſieur Grotius étoit extremément paſſionné pour cét Auteur. Il en avoit toûjours un dans ſa poche, qu'il baiſoit pluſieurs fois le jour. Pour Senéque le Tragique, c'eſt un admirable écrivain. Il eſt beau par tout pour bien du monde. Il y a *in Troade*, un chœur qui commence : *Verum eſt, an timidos fabula decipit? umbras corporibus vivere conditis*. Si vous le liſez vous trouverés que c'eſt la Religion de pluſieurs perſonnes d'aujourduy & entr'autres, des Princes, des Grands, des Magiſtrats, des Supérieurs de Religion, même de quelques Médecins & Philoſophes. Il eſt probable, dit Ciceron, que ceux qui s'appliquent à là Philoſophie ne croient pas qu'il y ait des Dieux. Il y en a encor pluſieurs autres, mais il n'eſt pas néceſſaire d'en faire la liſte. Les eſprits éveillés, tels que celuy de la Reine de Suede, aiment de telles pointes & de ces ſubtilitez qui paſſent le commun. Pour ſa converſion procurée par les Jéſuïtes, je ne ſay qu'en dire. Feu mon Pére m'a appris que le gros Monſieur du Maine chef de la Ligue diſoit que les Princes n'avoient point de Religion, qu'aprés avoir paſſé l'âge de 40. ans : quand ils deviennent vieux :

------ cùm numina nobis
Mors inſtans majora facit.

Lorſqu'ils deviennent ſages, ou du moins lorſqu'ils le devroient être. Quand je conſidére le chemin que cette Reine a fait depuis deux ans ſans celuy qu'elle fera, je me ſouviens d'un conte d'un certain Italien, qui étoit malade de la *Pérégrinomanie*, ou maladie de voyager, familiére aux Allemands. Il vint à Geneve, & ayant vû comment vivoient

vivoient les Miniſtres, interrogé d'eux ce qu'il penſoit de leur Religion, il leur répondit: *Elle n'eſt pas mauvaiſe, mais la nôtre eſt plus commode pour aller par les pays.* Ainſi dans le deſſein qu'elle a eu de voyager en differens Pays, elle a pû prendre l'avis de cet Italien, & ſans doute elle ne pouvoit pas aiſément voir Rome, le Pape & tant de Papillons qu'il y a, ſans ſe traveſtir comme elle a fait, ſoit qu'elle l'ait fait ſérieuſement, ou non.

Pour Monſieur Bourdelot ſon Médecin il s'appelle Michon en ſon ſurnom & l'a changé par ordre teſtamentaire d'un ſien oncle qui luy laiſſa une belle Bibliothéque, qui valoit bien huit mille francs. Il veut qu'on le croye ſavant, du moins eſt-il adroit & propre à la Cour. Il eſt fils d'un Chirurgien de Sens & a été garçon Apotiquaire. Il a autrefois voyagé en Italie, puis s'eſt fait Médecin. Tôt aprés il s'accoſta de Guénaut, qui le mit auprés du Prince de Condé: enfin aprés que j'eus refuſé, il y a plus de ſix ans, d'aller en Suéde, feu Monſieur de Saumaiſe voyant que j'avois trop de peur du froid de ce pays-là, y nomma Bourdelot, qui y a garni ſes mains.

On tient icy que le Cardinal de Rets eſt en la Franche-Comté, & qu'il veut mettre ſon Archevêché de Paris à l'interdit & excommunier bien du monde. Il nous a déja fait manger de la viande tout un Carême ſans offenſer Dieu: peut-être que par cy-aprés il nous exemptera d'aller à la Meſſe. Pour l'excommunication, c'eſt une commodité pour quelques-uns: car on dit qu'un homme excommunié ne peut pas être noyé, parce qu'il ne va jamais à fond. Laiſſons les railleries & m'aimez toûjours ſérieuſement comme je vous aime. Adieu. De Paris, le 6. Octobre 1656.

* LETTRE CVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris ce mot, bien affligé: La mort, cette cruëlle Déesse du monde, nous a ravi cette semaine deux de nos Docteurs, qui ont été d'excellens hommes, dont l'un est le bon Monsieur Moreau, le pére, homme d'honneur & de grand mérite, qui est mort de vieillesse & de trop de travail, âgé de 72. ans, le 17. de ce mois, son immodération à l'étude l'a fait paroître vieux avant le tems: *Immodicis brevis est ætas, & rara senectus:* L'autre est Monsieur Guillemeau, qui est mort âgé de 68. ans le 21. d'Octobre, *marcore penè confectus:* il y a deux mois qu'il se mit au lit: il y a 50. jours qu'il ne dormoit presque point, & 20. jours qu'il ne bûvoit point, par une étrange aversion qu'il a euë, contre toute matiére *potulente*, & même il avoit de l'horreur pour toute sorte d'aliment, n'ayant pris que des bouillons, & encore rarement, ce qui étoit trop peu pour le faire subsister, si bien que je pourrois vous dire du côté des alimens qu'il n'a pas pris, que, *parabolavit animam suam.* Il avoit depuis l'an 1632. que j'avois l'honneur de le connoître, & que nous avions été compagnons de licence, jetté souvent du pus du mésentére, & je ne doute pas qu'il n'y eût là quelque chose contre nature: de plus il avoit de grandes douleurs hémorroïdales, & des douleurs à la vessie, ce qui nous avoit fait souvent soupçonner qu'il n'eût la pierre; avec tout cela, il a fait lui-même, de sa tête, & sans nôtre participation *un*

qui

qui pro quo, il y a environ 18. jours, qui l'a fait mourir. Ces deux hommes sont morts à quatre jours prés l'un de l'autre, & ils sont enterrez tous deux dans Saint Jean, assez prés l'un de l'autre, auprés du grand Simon Piétre, qui mourut icy l'an 1618. Voila mon affliction, vous voyez bien qu'elle n'est pas sans cause, j'y pers deux bons amis, nôtre Faculté y perd deux bons & excellens *suppôts*: me voilà donc attristé pour deux differentes raisons; je sçay bien qu'il faudra se consoler, & que le tems guérit tout, mais je ne désire point de meilleure consolation que vos bonnes graces, & de savoir que vous me faites l'honneur de m'aimer, soyez aussi asseuré que je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Octobre 1656.

* LETTRE CVIII.

*A M. * * **

MONSIEUR,

J'ay receu avec grand joye vôtre lettre, qui m'apprend que le jeune le Maître est guéri, il vous a bien de l'obligation, il luy faut du tems pour son rétablissement, car il est naturellement foible & délicat, *ac raræ texturæ*, & principalement en cette saison; vous m'avez cité fort à propos un beau distique, *Qui viret in foliis, &c.* mais de grace, savez-vous qui en est le vray Autheur: Louis Duret les a cités sur la pratique de Hollier. Je suis de vôtre avis à l'égard des rousseaux, je n'en ay jamais connu dont je n'aye eu envie de me défier, on dit que Judas l'étoit, pour moy je crois qu'il étoit pis que rousseau, puis qu'il vendit

son Maître qui étoit si bon, il faloit qu'il eût le Diable au corps. Monsieur Spon vous pourra dire quelque chose des Scribes & des Pharisiens, que j'ay mis dans sa lettre, il y a dequoi en rire, *& si bene te novi*, vous en rirez, il vous dira aussi ce qui en est de Monsieur Gassendi. Pour vôtre consultation, je pense avec vous que c'est un aneurisme: mais pourquoy me souhaitter là pour y être Président? je me tiendrois heureux d'y être à vos côtés, peut-être que quelque jour nous nous rencontrerons.

Nôtre pauvre Docteur Monsieur Chasles s'en va, il n'en peut plus, *cis paucos dies penetrabit ad plures*, il a trop été au cabaret, il n'a que 57. ans. Monsieur Alain est un paralytique confisqué, qui ne sauroit passer l'hyver, *in dies marcescit*, il mourra tout tabide & hectique, il a environ 65. ans, & paroit en avoir plus de 70. Le Roy a été malade, mais graces à Dieu, il se porte mieux. Valot avoit encouru la disgrace générale de toute la Cour, & même du Roy & de la Reine, mais le Mazarin l'a maintenu, par raison d'Etat & la sienne particuliere. La Reine avoit mandé nôtre Guenaut, (qui est une méchante peste antimoniale) mais dés le lendemain que le Mazarin fût arrivé de la Fére à Fontainebleau, on le renvoya de deça: il n'est pas bien à la Cour, tant à raison du Prince de Condé, duquel & de feu son Pére, il est créature, qu'à raison de l'antimoine, joint que c'est un dangereux homme, auquel on auroit peine de se fier, il n'y a que trop de Médecins à la Cour, Valot & la Chambre, Seguin & Esprit, Yvelin & Bodineau: l'usage des eaux minérales étoit fondé sur la politique de la Cour & du tems, personne ne sait icy fort bien la qualité du mal du Roy, Guenaut même n'en fut pas d'accord avec Valot, *inde iræ & lachrymæ*. Le

Le pauvre Roy de Pologne eſt ruiné, & preſque dépouillé, le Roy de Suéde en eſt le maître, il tient Varſovie & Cracovie, le Pape a envoyé au Roy de Pologne 400000. écus, mais on dit que la France eſt d'intelligence avec le Roy de Suéde, & qu'il n'eſt point ſorti de Stokolm, qu'aprés en avoir touché 200000. écus, voilà des cartes bien brouillées pour l'Eté prochain. Le Pape demande la paix des deux Couronnes, & dit que le Roy d'Eſpagne luy en laiſſe plein pouvoir, le Nonce preſſe qu'on luy faſſe réponſe, mais quelque choſe qu'on luy reponde, je penſe que ceux de deçà ne veulent point la paix, & qu'ils diſent comme ce vieux Ligueur, *Par la guerre nous vient le crédit & le bien.*

Nôtre bon homme Monſieur Gaſſendi eſt mort le Dimanche 24. Octobre à trois heures aprés midi, âgé de 65. ans, voilà une grande perte pour la République des bonnes Lettres, j'aimerois mieux que dix Cardinaux de Rome fuſſent morts, il n'y auroit point tant de perte pour le public, au contraire, le Pape y gagneroit, car il revendroit leurs bonnets vacans à d'autres, qui ont bien envie de faire fortune à ce jeu-là.

Je verray Monſieur le Comte de Rebé, puis que vous le ſouhaittez, Je ſuis, &c. De Paris, le 1. Novembre 1656.

LETTRE CIX.

A Monſieur C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Nôtre commun ami Monſieur Moreau mourut ici le 17. Octobre. Nous apprimes cette mauvaiſe

nouvelle le lendemain à la Messe solemnelle que nous faisons celebrer en nos Ecoles le jour de Saint Luc, où nous étions 86. Médecins. Il fut enterré dans Saint Jean en Greve en belle compagnie. Nous étions plus de trente robes rouges pour honorer sa pompe funébre. Il fut mis proche du lieu où a été enterré l'an 1618. un des grands hommes qui ait jamais été depuis Galien en nôtre profession, savoir Monsieur Simon Piétre, qui avoit été le Mecenas de Monsieur Moreau le défunt. Il est fort regretté de tous les honnêtes gens de sa connoissance, & particuliérement de nôtre Faculté. Je croy bien qu'il y a quelques grimaux de la nation Antimoniale, qui n'ont ni humanité ni charité pour personne, qui ne sont point marris de sa mort, espérant par ce moyen, de faire leur moisson un peu plus dorée: mais telles gens ne sont point capables de faire honneur à quelqu'un, ni même du deshonneur.

Monsieur Guillemeau un autre de nos Illustres, aprés avoir long-tems combattu avec la mort, luy a enfin cédé. Il est mort trois jours aprés Monsieur Moreau. Nôtre Faculté perd beaucoup tant à l'un qu'à l'autre. Helas! les méchans, les fourbes & les imposteurs publics ne meurent point, & ces honnêtes gens-là meurent! Néanmoins je n'y sai point de remede. Le tems des autres viendra. En attendant, tachons de vivre & de ne laisser pas mourir nôtre commerce de lettres non plus que nôtre amitié. La mort est bien affamée & semble ne pouvoir se rassasier de Médecins. N'étant pas contente de deux excellens hommes, elle en a pris un troisiéme, qui étoit bon Médecin & bel esprit, mais grand yvrogne; c'est Monsieur Charles le Clerc, âgé de 73. ans. C'est beaucoup vivre pour un homme déréglé. Si bien que voila trois de

nos

nos Médecins morts en moins de six jours. Voici encore une mort que j'ay à vous annoncer. C'est celle du sieur Morin Beaujolois, Professeur du Roy en Mathématiques. Si bien que le voila mort au bout d'un an ; aussi bien que Monsieur Gassendy : mais ils n'ont garde de se mordre l'un l'autre, car l'un est à Saint Nicolas des champs, & l'autre à Saint Estienne du mont. L'un étoit bien sage, & l'autre étoit fou & demi enragé : mais quoy qu'il en soit, c'est chose certaine qu'en l'autre monde ils auront le nez fait l'un comme l'autre, malgré toutes les Mathématiques, & toute la prétenduë judiciaire des Astrologues, dont Morin étoit coiffé. Pour Monsieur Gassendy il étoit homme sage, savant & bon, temperé & habile homme, & en un mot un vray Epicurien mitigé. Comme je luy dis en sa derniére maladie, qu'il n'en échaperoit point & qu'il donnât ordre à ses affaires, il leva gayement sa tête & me dit à l'oreille, ce beau vers d'un Poëte qui valoit mieux que Morin & qui savoit mieux que luy des meilleures Mathématiques :

Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

Je suis toûjours entiérement à vous. De Paris, le 7. Novembre 1656.

* LETTRE CX.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay parlé à Monf. le Comte de Rebé de la réponse que j'avois faite pour vôtre Religieuse me-

nacée d'hydropisie, il dit qu'il l'a envoyée à Lion par l'ordinaire. Pour ma description de la Reine de Suéde, je suis bien aise qu'elle vous ait plû, on dit qu'elle a passé Turin & Casal, & qu'elle s'en va à Venise, si elle n'y est déja. Je ne connois rien au dessein de cette Princesse, ni quelle fin auront toutes ses avantures; mais je pense qu'elle voyage d'esprit aussi bien que de corps. J'apprens que Bourdelot est à Paris, & qu'il fait l'homme d'Etat; mais ce n'est qu'un fourbe, qui n'en trompera pas tant qu'il voudroit; il y a icy beaucoup de gens qui le connoissent bien, & plusieurs autres qui ne le connoissent pas pour ce qu'il est. (Vôtre bon ami Lucain a dit quelque part, *Fatis accede Deisque, & cole felices, miseros fuge*, c'est où l'on délibere de la mort de Pompée, au livre 8.) Monsieur de Narbonne en fait état, c'est peut-être à cause qu'il a fait fortune, & qu'il est aujourdhui Abbé, en recompense, il y a aussi bien des honnêtes gens, qui ne voudroient pas se fier à luy, il a traité Monsieur du Puy, Garde de la Bibliothéque du Roy qui fut hier enterré.

J'ay receu les deux exemplaires du livre nouveau du Jésuite, c'est le Pére Theophile Raynaud (non pas Raimond) qui a merveilleusement écrit; mais je n'ay pas tout ce qu'il a fait, il est l'ami intime de Monsieur Guillemin vôtre Collégue. Je trouve bien cher le *Theatrum vitæ humanæ*, de Monsieur Huguetan, je ne sçay si avec le tems il ne rabaissera point, obligez-moy seulement de luy dire qu'il m'en fasse choisir un beau & bien conditionné, & qu'il me l'adresse, je le payeray de deçà à qui il voudra, ou bien je luy en envoyeray l'argent à Lion. Je vous remercie des Institutions de Monsieur Riviére, que vous voulez envoyer à mon fils aîné, vous nous faites

faites trop de bien & plus que je ne mérite. Monsieur Moreau est mort le Mardi 17. d'Octobre à quatre heures du soir, & âgé de 72. ans. Monsieur Guillemeau, le Samedi 21. d'Octobre à quatre heures trois quarts du matin, âgé de 68. ans. Et le lendemain Dimanche 22. d'Octobre à quatre heures du soir mourut d'une apoplexie Monsieur le Clerc, qui étoit aussi des nôtres & âgé de 74. ans: c'étoit bien vivre & bien long-tems pour un yvrongne, mais qui avoit bien de l'esprit. Tout Paris regrette les deux prémiers qui étoient excellens en leur genre, l'un ne songeoit qu'à faire du bien au public, l'autre aimoit ses plaisirs, & ne voyoit point de malades. Grande chére & beau jeu: il se plaisoit aux bonnes compagnies, & il avoit des plus belles de Paris. Il vouloit que je l'allasse voir deux fois par semaine, & que j'y menasse un de mes grands fils, mais il souhaitoit bien plus *Carolus*, avec qui il prenoit plaisir de s'entretenir. C'étoit toûjours le soir, & il nous envoyoit quérir en carosse: il ne soupoit point, un bouillon de restaurant luy suffisoit; mais il nous faisoit toûjours festin, & nous renvoyoit chargez de confitures & de fruits rares: il étoit magnifique en Prince. Beaucoup de gens croyent que le Cardinal de Rets est icy autour de Paris, mais cela est fort incertain; joint qu'il y seroit en grand danger.

Le Quina des Jesuïtes de Rome n'a guéri personne icy, & il n'en est plus mention nulle part. *Barbarus ipse jacet sine cro nomina pulvis:* Je vous bàise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 19. Novembre 1656.

*LETTRE CXI.

Au même.

MONSIEUR,

La mort, cette impitoyable Déesse, *quæ tam superbè perambulat orbem terrarum, & æquo pede pulsat pauperum tabernas, Regùmque turres*, a passé l'eau, & ne songe plus aux Médecins de nôtre Faculté, elle va en égorger d'autres qu'elle pourra rencontrer, mais elle n'en surprendra guére de plus sçavans que Monsieur Moreau, dont la belle Bibliotéque a été venduë à quatre de nos Libraires, à ce que je viens d'apprendre, 20. ou 24. mille livres, on n'en sçait pas encore le prix certain. Monsieur Colot, ce grand & excellent *Lithotome*, est mort à Lusson en Poitou depuis quinze jours : il étoit allé tailler un Huguenot, prés de la Rochelle, il y est mort d'une dysenterie : nous avons aussi perdu icy le sieur Morin Professeur du Roy en Mathématiques, qui étoit natif de Villefranche en Beaujolois.

Hier mourut ici un Maître des Comptes, nommé Guerin de Marcusson, non pas comme dit Orace, *Italo perfusus aceto*, mais *aulico percussus & intoxicatus stibio, alii plures pereunt ex gravitate tempestatis, & acerbitate, ne dicam atrocitate novi frigoris, quod Virgilius sceleratum appellavit.* Monsieur Guillemeau *incidit in quandam vitæ desperationem ex doloribus ab abscessu inter pancreas & ventriculum latente, ut & à dysuria, ex suspicione calculi in vesica positi* : se sentant pressé de fortes douleurs en pleine nuit, il envoya quérir chez un Apotiquaire qui luy étoit affidé douze grains d'Opium, dont il

il prit plus de la moitié, nous le trouvâmes le lendemain fort mal, & il a toûjours empiré depuis ce jour-là jusques à la mort, il perdit dés-lors l'envie de boire, (& presque même de manger) hormis de quelque peu de bouillons, enfin *tabuit*, & il est mort faute de boire, tandis que tant d'autrês meurent de trop boire de vin nouveau, qui leur semble si bon.

J'ay receu les deux Livres de Monsieur Barbier, & vous ay écrit touchant le *Theatrum vitæ humanæ*, que je serai bien aise d'avoir bien conditionné. J'ay veu Monsieur le Comte de Rebé, auquel j'ay présenté vos recommandations, il dit qu'il n'a point reçeu de vos lettres, & se rit *pro more*. On dit que le Roy de Suëde s'en va être plus fort que jamais, à cause que le Moscovite, & le petit Tartare, se mettent avec luy contre le Roy de Pologne, *sævit toto Mars impius orbe*. Je vous embrasse de toute mon affection, & je seray toute ma vie, Vôtre &c.

P. S. Nous avons aujourduy fait l'acte de la Vesperie de mon second fils *Corolus*, il passera Docteur dans ce même mois, nous avons icy festiné avec environ trente de mes meilleurs amis, & nous n'y avons bû que du vin de Beaune & d'Aïx, que le bon Dom. Baudius disoit à feu Monsieur le Président de Thou, qu'il faloit nommer *Vinum Dei*: j'ay beu à vôtre santé, & à celle de Monsieur Spon, qui vous rendra la présente: Je souhaite que mes deux fils ayent l'honneur de vos bonnes graces, & l'amour des gens de bien comme vous: *eâ lege, eaque formulâ, quâ Octavius Cæsar Senatui Romano nepotes suos commendare solebat, si meruerent.*

Monsieur le Présidenț de Thou d'aujourdui est designé Ambassadeur en Hollande, Il y a grand

bruit en Saxe pour le nouveau Duc Electeur, *Qui cum antehac fuerit Lutheranus, hodie ab excessu Parentis, vult fieri Catholicus Romanus:* tant pis pour les Protestans, qui n'auront plus que l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de leur côté. *Vale & me ama.* De Paris le 5. Decembre 1659.

LETTRE CXII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici perdu le bon homme Monsieur Riolan âgé de 77. ans moins cinq heures. Il ne fut que trois jours malade de la suppréssion d'urine qui l'emporta. Il étoit trop déréglé en son boire: il ne pouvoit tremper son vin comme il faloit. Tout est séellé en sa maison, ses enfans plaident les uns contre les autres, à cause de son second fils qu'il a deshérité pour ses débauches. Il y avoit 7. ans qu'il plaidoit contre son pauvre pére, qui a gagné par tout: mais il ne l'a jamais pû ramener à son devoir.

La Coqueluche avec fluxion sur la gorge a été ici fort commune: mais peu de gens en sont morts, à cause qu'ils ont été saignés de bonne heure. Il n'y en a plus tantôt ici, ni presque d'autres malades.

Monsieur de Belliévre prémier Président est mort, par sa faute toute pure & par l'ignorance de ses Médecins. C'étoit un homme voluptueux, sanguin, pléthorique, qui haïssoit la saignée & qui ne croyoit guéres aux régles de nôtre profession. Trois mois avant que de mourir, il fut attaqué de la goutte, à laquelle il étoit sujet & ne

fut

fut point ſaigné à cauſe qu'il faiſoit froid. Voyez la belle raiſon de Valot, qui le flattoit. La ſaignée luy étoit néceſſaire & encore plus en hyver que la tranſpiration des humeurs eſt arrêtée. Etant échapé de ſa goutte ſans ſaigner, il luy vint des eryſipeles par le corps, qui etoit une marque que le ſang luy boüilloit dans les veines. Cela s'effaça avec quelques topiques. Six jours aprés un grand rhume le ſaiſit dans cet état pléthorique où il étoit, & il ne fut point ſaigné. Il dit ſeulement qu'à la fin de ſon rhume il ſe feroit purger: ce qu'il fit à trés-mauvaiſes enſeignes, car ce purgatif troubla & bouleverſa tout. Dans ce deſordre de ſa ſanté, la fiévre continuë le ſaiſit, avec une fluxion ſur la poitrine, qui le mirent au lit. Il avoit en ſa maiſon un nommé Tevenin neveu de l'Oculiſte, qui ſe dit Médecin, je penſe que c'eſt *in partibus infidelium.* Il adhéroit à ſon héréſie de ne pas ſaigner parce qu'il faiſoit trop froid. Valot y vint incontinent avec deux autres. Ils l'ont fait enfin ſaigner pluſieurs fois: mais il n'étoit plus tems. Les pauvres gens des hôpitaux ſont mieux traittez. Le huitiéme, ils luy donnerent quelque purgatif, dont il fut plus mal. Il falut le reſaigner: & parce qu'il ſe plaignoit de grandes douleurs dans le corps, ils luy donnérent du Laudanum, qui n'eſt que l'Opium ou plûtôt un poiſon déguiſé, & aprés, afin qu'il eût tous ſes Sacremens, il luy firent prendre du vin, ou venin émétique. Il ſe fioit en ſon bon eſprit & en ſa bonne fortune & mépriſoit tout: mais cela ne l'a pas empêché de mourir, & n'en empêcha jamais perſonne. Il étoit excellent homme pour ſa charge, & tout le public a raiſon de le regretter: mais le Cardinal Mazarin y gagne: car il remplira cette place d'un autre dont il prétendra ſans doute de l'argent. On luy a trouvé

le

le poumon gauche pourri & un abcés dans le foye, dont aucun de ses Médecins n'avoit parlé.

Le Cardinal Mazarin est fort pâle, il blanchit fort, il est fort sujet à la goutte & à la gravelle : néanmoins il est encore jeune. Il ne passe guére 55. ans. Le Cardinal de Richelieu n'en avoit que 57. & n'a vécu que 30. ans plus qu'il n'étoit besoin pour le bien de la France, & même de toute l'Europe.

Vôtre Religieuse a encore besoin d'être saignée & purgée, & de lotion des pieds trois fois la semaine & même de *l'arteriotomie* à la temple, si cette cruelle douleur de tête luy dure. Elle a aussi besoin de fréquentes purgations avec le Séné, la Rhubarbe & le Syrop de roses pâles, dans une decoction rafraîchissante pour prévenir l'hydropisie. Pour la manne, elle m'est fort suspecte en cette rencontre & presque toûjours : car nous n'en avons point de véritable, & celle que nous avons qu'on nous apporte d'Italie, n'est autre chose que du sucre & du miel melés ensemble avec un peu de Scammonée. Dans la manne de Briançon, il y a du suc de Tithymale & d'espurge. Il y a de la fourberie par tout. Les Jansenistes disent que c'est que nous venons de la masse de corruption. J'espére pourtant qu'il n'y en aura point en nôtre amitié, & qu'elle sera aussi sincere, que fut jadis la manne des enfans d'Israël. Vale. De Paris, le 26. Mars 1657.

* LETTRE CXIII.

A M. De Tournes Marchand Libraire.

MONSIEUR,

Je me tiens tout glorieux de vôtre Lettre & fort heureux de vôtre amitié, laquelle je vous prie de me conserver, & je vous promets que je ferai tout ce qu'il vous plaira, & tout ce que je pourrai pour vôtre service quand il vous plaira de m'employer. Pour les livres que je vous ai indiquez à imprimer, je suis trés-certain qu'ils seront bons, & que j'ai le moien d'en bien aider & procurer le débit. Lotichius, ci-devant Médecin, & maintenant Historiographe a fait deux volumes in fol. *Rerum Germanicarum*, & peut-être que le troisiéme est aussi imprimé, si vous les avez, envoyez-les moi. Dites-moi aussi s'il n'a pas fait réimprimer son *Petrone* in folio, fort augmenté, comme il en avoit le dessein, il y a déja longs-tems: ce dernier est un livre excellent, & l'Auteur un fort savant homme. Il avoit eu le dessein de le faire réimprimer ici, avec toutes ses augmentations in folio; mais je répondis qu'il étoit impossible: y ayant ici trop de Moines, de Jésuites & autres gens, ennemis des belles lettres, qui croiroient avoir gagné les pardons s'ils avoient empêché une telle impression.

Pour les Manuscrits de Hofman, dont j'ai dequoi faire deux petits volumes in folio, je vous puis assurer que depuis *Fernel* on n'a rien fait de meilleur en Médecine. Je ne sçai pas ce que vous imprimez à présent; mais ôtez la *Bible*, ou les *Institutions de Calvin*, je ne me sçaurois aviser d'un meilleur livre, & vous êtes en lieu d'en faire un

grand

grand débit tant en Allemagne qu'en Italie & en France. Je vous prie de saluër de ma part Messieurs *Diodati* pére & fils, & de croire que je suis, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1657.

* LETTRE CXIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ay pas encore receu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour le procés de Mad. vôtre belle-sœur, pour laquelle je ferai tout mon possible ; vous n'en doutez pas.

Pour le livre de Monsieur de Fontaines, je vous en rens graces, il est loüable de son travail, parce qu'il est fort bien intentionné ; il a tâché de servir à la postérité, en défendant la vérité, *conatus erit in laude*, *eventus in fortuna*, qui est celle qui gouverne aujourdui le monde, je luy en sçay bon gré d'avoir attaqué Van-Helmont, bien que ce n'ait été qu'un coquin, & un imposteur fort ignorant.

Défunt Monsieur le Prêmier Président est fort regretté ici, toute la France avoit encore besoin de sa générosité, & de son adresse contre l'avidité des Ministres : voila ce que c'est que d'être bon & sage. Nous pouvons dire de luy ce qu'Horace disoit d'Auguste, encore vivant : *extinctus amabitur idem*. Une Dame qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, m'a dit qu'elle luy demanda pourquoy il se servoit de Valot, & qu'il luy répondit qu'il avoit affaire de luy à cause du Louvre : *Sic ineptiunt homines*, *&* *moriuntur*. Il est vray que tout le monde

monde fait le Médecin, & s'en mêle mal-à-propos, mais c'eſt le malheur de ceux qui les croyent. *Væ victis, væ miſeris* !

Je conſultay hier avec Monſieur Blondel dans les Filles-Dieu, il me dit que ſon traité *de pleuritide* ne pouvoit être achevé que dans trois mois, qu'il en étoit au chapitre *de Purgatione*, qui ſeroit long : que ſon livre ſeroit une Methode générale, & qu'il diroit de belles choſes non communes *de orgaſmo Hipp.* & ſur l'explication de l'aphoriſme 22. ſect. 1. Je voudrois avoir bien payé ce livre, & le tenir déja.

Vôtre Baſſet a l'eſprit bien bas, & mérite d'avoir du deſſous, tant pour ſon Latin, que pour ſes injures : je m'étonne de l'extravagance des hommes, & de l'impudence du ſiécle, auquel Dieu nous a reſervez : cet homme a mauvaiſe grace, de chanter des injures à d'honnêtes gens, dont il a beſoin, & deſquels il brigue d'être Collegue ; s'il eſt bien ſage, il terminera ſon affaire à Lion, en vous demandant pardon, & tâchant de regagner vos bonnes graces ; car autrement un procés luy coûtera beaucoup, & même à la fin il le pourra perdre. Quand il auroit le crédit de faire ce que fit vôtre Chirurgien Lombard, & de ſe faire examiner ici, il n'eſt pas aſſeuré de s'y faire recevoir, à moins que d'avoir des Médecins députés par les Juges, pour ſes amis, ce qui n'arrive guére.

Monſieur le Comte de Rebé a receu vôtre lettre, & dit que vous ne luy avez point écrit qu'il ne vous ait fait rêponſe. Mes deux fils vous ſaluent & ſont vos trés-humbles ſerviteurs : Ils ont tous deux préſidé cet hyver avec honneur, & ils ſont à Paris en fort bonne réputation.

On dit icy que la Ducheſſe de Savoye ſe porte mieux,

mieux, & que Monsieur Guillemin y est allé. La Reine d'Angleterre est malade icy. Le Duc d'Orleans a été ici environ dix jours, & en est parti aujourduy à midi, pour aller coucher à Limours, & demain à Orleans. On dit que dans deux jours Monsieur le Prince de Conti partira d'icy, & qu'il ira jusques à Turin, & que Monsr. de l'Estrade sera son Lieutenant Général en Italie. Monsieur le Maréchal de Turenne partira dans trois jours, & le Roy six jours aprés. Il a couru un bruit de la mort de l'Empereur, que l'on dit avoir été confirmée par un second Courier, & néanmoins tous en doutent icy, & disent que c'est une des ruses du Mazarin, afin de faire passer les Edits que l'on a envoyés au Parlement, dont les deux principaux ont déja échoüé, & ne peuvent passer. Nôtre querelle avec les Hollandois continuë, & l'on dit qu'il faudra qu'ils s'accordent avec nous, d'autant qu'ils ne s'en peuvent passer. Paris étant un gouffre qui absorbe & dévore plus de la moitié de leurs denrées.

Monsieur le Duc d'Orleans a gagné aujourdui son procés contre Madame d'Eguillon, & Monsieur le Duc de Richelieu, pour la Terre de Champigni, que Mademoiselle d'Orleans sa fille aînée veut retirer. Monsieur Talon Avocat Général y a fait miracle, il a parlé sobrement, mais fort à propos de la tyrannie du Cardinal de Richelieu, tout le monde est bien-aise de l'Arrêt qui y est intervenu. Si l'Empereur est mort, on dit que le Roi ira jusqu'à Mets, pour être prés de l'Allemagne.

Nous ne sçavons ce que deviendront les livres & papiers de Monsieur de Riolan, n'ayant fait ni testament, ni aucune autre disposition par écrit. Il m'avoit dit quelquefois qu'il me feroit éxécu-

teur de son Testament, & qu'il vouloit que la postérité sçeût que j'avois été son meilleur ami, mais il est mort sans l'avoir préveu, & sans avoir donné ordre à ses affaires. Les vieilles gens sont d'ordinaire oublieux & négligens. Monsieur Guillemeau en a fait de même, & Mr. Moreau aussi.

Monsieur Bouvard prémier Médecin du Roy Louys XIII. est malade d'une fiévre continuë, d'une fluxion sur la poitrine, & de 83. ans. La douceur de la vie qu'on méne à la Cour, l'a fait vivre si long-tems, ayant d'ailleurs la poitrine fort délicate. Il avoit un fils Conseiller de la Cour, & il luy avoit fait donner une bonne Abbaye, qui est celle de S. Florent de Saumur, mais il est mort, & à ce qu'on dit de trop de dévotion. Il en a encore un autre qui est aussi Conseiller, & qui de plus est marié fort richement.

Le Mardi 27. Mars 1657. Monsieur de Chenailles Conseiller de la Cour a eu la vie sauve, & n'a été que banni, par l'arrêt qui en a été donné, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Avril 1657. Jour de l'anniversaire du Maréchal d'Ancre, qui a eu d'étranges successeurs, depuis 1617.

LETTRE CXV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Il est mort ici un honnête homme de vôtre ville de Lyon, nommé Monsieur du Gué de Bagnols, jadis Maître des Requêtes. Il étoit un des Chefs du parti des Jansenistes; homme fort sage, fort

dévot

dévot & fort réglé. Il a tant jeûné & tant fait d'austéritez qu'il en est mort : & de peur qu'il n'en échapât, Guenaut & un des Gazettiers luy ont donné du vin émétique, dont il est mort dans l'opération.. Quelle sottise, de prendre ce poison dans une inflammation de poûmon, & de jeûner si rudement qu'il en faille mourir, C'est une espece de folie de se traitter si cruellement pour mourir jeune. *Tantum Religio potuit suadere malorum*, dit Lucrece. Mais nos plaintes ne servent de rien contre la mort. Il nous faut tous passer par là. Les honnêtes gens meurent tous les jours, & il semble qu'il n'y ait que leurs bourreaux qui ne meurent jamais: du moins il en reste toûjours assez pour maintenir leur crédit dans l'esprit des peuples & dés Princes. Pour ce qui est de Monf. le Gagneur, Dieu le console. Vous voyez bien que c'est un mal-honnête homme, & peu reconnoissant des obligations qu'il vous a ; si jamais il revient à vous, ne vous fiez pas à luy. Il a la mine d'un ladre, l'ingratitude est toûjours une marque ou un symptome de ladrerie.

Je suis bien aise que Monsieur Guillemin vôtre Collegue ait reüssi à Turin. Gargantua (c'est Valot qu'on appelle ainsi à la Cour depuis qu'il tua Gargan Intendant des Finances avec son Antimoine) ne peut pas entrer en comparaison avec un si honnéte homme, qui est sage & éclairé. S'il parloit à vous, il vous diroit que Van-Helmont étoit un homme qui avoit de grands desseins & de beaux secrets. Tout cela est bon à la Cour parmy les Courtisans & les femmes : comme disoit Joseph Scaliger du Cardinal du Perron, qui pour y paroître savant, entretenoit les Dames du flux & reflux de la Mer, de l'être Métaphysique, & du principe de l'individuation.

Il

Il y a icy un honnête homme, nommé Monsieur Bigot, fils d'un Président du Parlement de Roüen, fort savant en Grec, qui travaille sur Joseph écrivain Hebreu des antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir que si Dieu luy eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de belles remarques. Il l'appelloit par excellence φιλαληθέστατον, *trés-amateur de la vérité*, & disoit qu'il étoit fort curieux & plus croyable que les Historiens Romains même, dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre fort savant à Nismes, oncle & parrain de Monsieur Sorbiére, avoit eu le même dessein, mais la mort le prévint. Je souhaite que la même chose n'arrive pas à celuy-ci, & qu'il le puisse achever tant pour son honneur que pour le bien public.

Monsieur Brusius Ecossois me vint voir derniérement, nous sortimes ensemble par les ruës où nous vimes quantité de processions, pour solemniser la fête du Saint Sacrement. La pompe en est grande. Cela n'iroit que bien si le dedans y répondoit & si nous étions aussi gens de bien, que nous nous étudions d'en avoir la mine.

On fit ici il y a une quinzaine de jours un service solemnel à Nôtre-Dame, pour le repos de l'ame du feu Roy de Portugal, cela étoit somptueux & magnifique, & je croy que vous pensez bien que cela luy fera grand bien. Le Cardinal de Richelieu, qui aimoit assez à rire lorsqu'il n'étoit point tourmenté de sa bile noire, demanda un jour au Docteur Mulot son Confesseur, combien il falloit de Messes pour tirer une ame du Purgatoire. Le Docteur luy répondit que l'on ne savoit pas

cela & que l'Eglise ne l'avoit pas défini. Le Cardinal luy repliqua, c'est que tu n'es qu'un ignorant; Je le sçay bien moy! Il en faut autant, qu'il faudroit de pelotes de nége pour chauffer un four. Ne voila-t-il pas de bonnes gens, qui se moquent ainsi de ce saint & sacré feu, qui fait si heureusement bouillir leur marmite? Je vous baise trés-humblement les mains, avec protestation que je seray toute ma vie Vôtre, &c. De Paris, le 2. Juin 1657.

LETTRE CXVI.

A Monsieur A. F. D. M.

MONSIEUR,

J'aprens que ceux de Roterdam, par honneur qu'ils portent à la mémoire de celuy qui a été l'honneur de leur pays, font faire à leurs dépens une nouvelle impression de toutes les œuvres d'Erasme. Voilà une nouvelle qui me rejouït fort. Il y a encore de la vertu au monde & d'honnêtes gens qui ont du courage. Je prie Dieu qu'il soit vray. Monsieur Vanderlinden Professeur a Leyden, m'a mandé depuis peu, qu'il y a quinze feuilles de faites à son Celse, qu'il est à la fin du sixiéme livre: qu'il pourra y avoir environ 21. feuilles, & qu'il m'a grande obligation du secours que je luy ay donné par le moyen de divers Celses que j'avois ici, & que je luy ay fait tenir, où il y avoit plusieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius. On dit que Monsieur Rhodius en fait imprimer un à Padoüe, & nous avons ici Monsieur Mentel qui en promet un pareillement, en vertu de plusieurs Manuscrits

&

& revisions qu'il a devers soy. Pour ce dernier, quoy qu'il dise & promette beaucoup, il ne fait jamais rien & dit toûjours qu'il fera merveilles.

On vint céans le six de ce mois à six heures du matin, de la part de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, me demander, si je voulois aller à Venise, y exercer la Médecine; que j'aurois six mille francs d'apointement du Sénat, sans l'employ qui est de grand gain: C'est un Médecin de nôtre Compagnie, qui m'y nomma hier, *& erat ipse Samaritanus*, c'est-à-dire Antimonial, mais il n'en donne guére. C'est le bon homme Monsieur de Gorris qui n'a pas grand employ. J'ay remercié ce Monsieur de la peine qu'il a prise de me venir faire cette proposition, & je me suis excusé sur ma santé, & sur les habitudes que j'avois à Paris, & que je ne pouvois honnétement quitter. Là-dessus on m'a proposé de donner mon fils aîné, à quoy j'ay répondu qu'il n'étoit pas capable d'un tel employ, & qu'il faloit encore qu'il étudiât auprés de moy cinq ou six ans. J'ay prié le porteur de faire cette réponse à Monsieur l'Ambassadeur, & qu'aprés cela s'il étoit besoin, j'irois moy-même le saluër: mais quoique l'on m'offre, je n'iray jamais en ce pays-là. C'est le pays de Merlin Coccaïe, *patria Diabolorum*. L'Italie est un pays de vérole, d'empoisonnemens & d'Athéïsme, de Juifs, de Renegats, & des plus grands fourbes de le Chrétienté. Tout y est plein de Moinerie & d'hypocrites. Tout cela fait que jamais je n'y iray.

Je viens de recevoir un petit paquet de Meyssonnier. Bon Dieu, quel homme! Il est aussi fou que nôtre Tardi. J'y pitié de l'un & l'autre. Il m'a envoyé sa Médecine spirituelle, ou je n'entens rien: ce n'est qu'un petit Livret & néanmoins il

n'est que trop long. Tout cela n'est que du fatras d'un esprit malade ou inquiet puis qu'il est si dévot & qu'il a tant de soin du salut de son ame, il devroit s'abstenir de faire de si méchans Livres, & au lieu de cela prier Dieu lorsqu'il n'a point de pratique qui le presse. Tout ce qu'il écrit ne vaut pas le port de sa Lettre.

Les Charges de Maître des Requêtes sont icy tellement rencheries, que l'on dit qu'avant hier il y en eut un qui en offrit 112. mille écus. Quelle manie! je ne say plus où l'on trouvera des sages. L'amour, l'avarice & l'ambition gâtent tout ce qui reste de beau au monde: tant il est vray ce qu'un Ancien disoit dans une autre rencontre, que si tous les fous prenoient les armes, la sagesse ne trouveroit point de protecteurs.

Monsieur de Brinne a fait donner une commission à un de nos compagnons, j'entens à un Professeur du Roy en Mathematiques nommé Blondel. Il passe en Hollande, puis à Hambourg, de là il doit chercher le Roy de Suede, puis aprés aller vers le Marquis de Brandebourg: & aprés vers le Duc de Saxe, & de là se rendre à Franfort, où se doivent trouver tous les Députés. On dit qu'aprés tous ces voiages, on luy fendra la tête, c'est-à-dire, qu'on le fera Evêque avec une belle mitre. Je me recommande à vos bonnes graces & suis, Vôtre &c. De Paris, le 18. Août 1657.

LETTRE CXVII.

Au même

MONSIEUR,

Je vous remercie du Livre nouveau du P. Théophile.

phile. Cela sera bon à voir. Je n'en dis pas tant de vôtre Meyssonnier qui est bien folâtre. Je voudrois qu'il s'épargnât la peine de me rien envoyer, car ses Livres n'en valent pas le port : joint que je n'ay pas loisir de rien lire de telles bagatelles. Cet homme s'imagine que c'est pour luy que Salomon a parlé lorsqu'il a dit, qu'il n'y avoit point de fin de faire plusieurs Livres.

Vôtre Monsieur Robert est parti il y a plus de huit jours & a fort bien fait de s'en aller, car le débordement de la Riviére a bien emporté de grosses bêtes, & il eût peut-être éprouvé la même fortune s'il n'eût hâté son retour. Il n'est rien de tout ce qu'il vous a mandé touchant nôtre Faculté. J'en ay mandé la vérité toute pure à Monsieur S * * *, & Monsieur Piétre en a pareillement écrit à Messieurs Guillemin & Garnier : ce qu'ils vous diront si vous leur en demandez leur avis.

On a ici parlé de la mort de Monsieur de Candale avec quelque regret pour sa personne, mais non pas pour sa Maison : car son Pére est aujourd'huy fort haï, comme l'héritier d'un favori d'Henry III. qui se ruïna luy-même & ébranla toute la France pour enrichir son mignon, qui a été un terrible compagnon. Tout Paris n'a parlé de cette mort qu'avec admiration, & l'on n'a dit que du bien des Médecins qui l'ont traité. Monsieur le Comte de Rebé m'a dit qu'il avoit une vieille gonorrhée dont on l'avoit trouvé tout pourri aprés sa mort. Pour le poison qui en étoit soubçonné, je n'en suis pas surpris, on en dit toûjours autant à la mort des Princes, dont on fait souvent mystére & finesse. Les taches livides du cœur peuvent venir de la pourriture du sang dans le cœur & aux environs.

Pour le Cardinal de la Valette son frére, j'ay

toûjours crû qu'il fut empoisonné en Italie par ordre du Cardinal de Richelieu, qui vouloit ruïner cette Maison. Un fin & rusé Courtisan me le dit de ce tems-là. Ce Cardinal étoit un Jupiter massacreur, qui faisoit périr ses ennemis par le fer & ses amis par le poison. Il avoit de trés-grandes obligations au Cardinal de la Valette, mais sa grande fortune l'aveugloit. Laissons ces gens-là, j'entens ces grands, ces favoris, mangeurs de Chrétiens & véritables *antropophages*.

Vôtre observation de cinq rattes distinctes trouvées dans un corps que vous avez fait ouvrir est fort belle & bien singuliére. Je luy donneray place en bon lieu: tant à cause de vous, que pour sa rareté.

La nuit passée 22. maisons sont chûtes sur le pont Marie dans la Seine, à minuit précisement, avec perte d'environ trente personnes & de beaucoup de bien; néanmoins la riviére a diminué depuis hier au soir de trois pieds. Voilà des malheurs publics qui nous menacent, disent les bonnes gens, d'autres calamités. On ne laisse pas de faire ici des bals, des ballets, & de belles collations. La Reine de Suede admire tout & les autres prennent tout. On dit que Roüen est à moitié dans l'eau, & qu'il y a de grandes pertes de marchandises à cause qu'elle est entrée dans les magasins. On dit aussi que l'eau a emporté une partie de la Citadelle d'Amiens: tout est en desordre. L'homme est un miserable animal à qui tous les élemens font la guerre. Pline me fournit là dessus de belles pensées Liv. 7. mais elles sont trop longues pour une Lettre. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 1. Mars 1658.

LET-

LETTRE CXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vous saurez pour nouvelles que depuis neuf ou dix jours, les Exempts s'étant transportez au Convent des Carmes à deux heures aprés minuit, à la Requête du Supérieur, ils en enlevérent douze qu'ils amenérent en carrosse au For-l'Evêque. C'étoit des compagnons qui se moquoient de leur régle & de leur Supérieur : qui faisoient grand' chere là dedans en dépit du Carême. On a trouvé dans une de leurs chambres 22. bonnes perdrix, des pâtés, des jambons & force bouteilles de vin. Voilà comment ces maîtres Moines jeunent le Carême, tandis que les gens de bien mangent du ris & des pruneaux. Je pense que de tout tems on a trompé le monde sous prétexte de Religion. C'est un grand manteau qui affuble bien des pauvres & sots animaux. Il y en a un qui regrette plus son or & son argent, qu'il ne se soucie de sa prison. Il se vante qu'il a de bons amis qui l'en tireront, & se dit parent de Madame de Beauvais, prémiere Dame de chambre de la Reine.

Il y avoit ici des Conseillers de Roüen, qui étoient venus pour faire des remontrances, sur ce que leur Parlement n'avoit point voulu vérifier des Edits, qui étoient trop à la charge de la Province. Le Roy ne les a pas voulu entendre ; & les a renvoyez, & en a rélégué six dudit Parlement. Si bien que nous ne sommes pas au tems qu'il étoit permis de dire librement son avis pour le soulagement du public. Aussi Tacite le Roy des Histo-

riens a dit, *Rara temporum felicitas, in quibus sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.* Ce tems étoit avant que Berthe filât ; depuis qu'elle a filé, le monde s'est bien corrumpu. Les Moines, les Ministres, les Partisans, & autres pestes de la République sont venus, qui ont bien changé les affaires.

L'Auteur du Livre des Préadamites, nommé Isaac de la Pereire, Gascon, est ici de retour de Rome. Il a fait imprimer un petit Livre in 4. dans lequel il rend raison de son changement de Religion, (on appelle cela en termes d'école, Abjurer son héréfie) & il a desavoüé son Livre des Préadamites, J'ay vû ce Livre, mais il ne se vend pas bien. On dit que le Pape luy a donné une petite Abbaye ; & que le Mazarin luy a encore promis quelque nouvelle faveur du Ciel, ou du Purgatoire. Il est ici attendant cette grace, aussi avidement que vous vous pouvez l'imaginer d'un Gascon, qui a peur de mourir de faim, & qui n'a changé de Religion que pour faire fortune & meilleure chere, aux dépens de qui il appartiendra. Il se produit ici comme s'il étoit quelque grand faiseur de miracles, ou débiteur de pardons. Nôtre grande ville de Paris est un théatre fort propre à cela, car il s'y rencontre beaucoup de sots & de curieux & pareillement d'ignorans, qui s'étonnent aisément de ce qu'ils ne connoissent point : & de plus un Gascon, savant, courtisan, Huguenot converti qui vient de Rome, est fort propre à ce badinage, & à jouër une telle Comédie.

Puis qu'on imprime chez vous le Fernel, je vous veux prier d'une chose, qui est d'y faire corriger une faute que ceux d'Utrecht ont fait à leur impression, lorsqu'ils disent dans sa vie, qu'il

avoit

avoit 72. ans quand il mourut, ce qui est trés-faux: car je vous assûre qu'il n'en avoit que 52. ce que j'ay oüi dire à feu Monsieur de Villeray Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'est morte qu'en 1642. Je l'ay aussi oui dire à d'autres de ses parens, & c'est une tradition toute claire dans sa famille: mais sans la tradition qui n'est pas toûjours assûrée, j'en ay deux preuves trés-certaines: l'une est tirée des Regitres de nôtre Faculté, que j'ay eu entre mes mains tandis que j'ay été Doyen, où il est expressément remarqué que Fernel mourut le 26. Avril 1558. *anno ætatis* 52. L'autre preuve est dans son Epitaphe à S. Jacques de la Boucherie, que j'ay fait voir à une infinité de personnes, où il est encore marqué qu'il mourut à l'âge de 52. ans. L'Auteur de cette Epitaphe y est nommé *Philippus Barjotius, Fernelii Gener*, qui étoit un Maître des Requêtes & Président au grand Conseil, son prémier gendre; le second fut Mr. Gilles de Riant, Président au Mortier, qui est mort l'an 1597. sa veuve luy ayant survécu 45. ans.

Nous commençames hier nos examens rigoureux. D'onze presentez il y en eut un qui fit assez mal, quoy que fils de Maître. On luy conseilla de se retirer: ce qu'il fit. Son Pere etoit un nommé Ferrand, grand fendeur de naseaux, fort débauché, qui eût été pendu pour la fausse monnoye s'il eût encor été en vie un mois ou deux. Les autres prétendants ont fort bien fait. Je suis, &c. De Paris, le 9. Avril 1658.

LETTRE CXIX.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy eſt tombé malade à Mardik, d'où il a été mené à Calais. Ses Médecins ſont Guenaut, Valot & Daquin. On dit que le jour que Guenaut arriva, Valot avoit purgé le Roy dont il s'eſt trouvé plus mal : auſſi n'y a-t-il rien de plus dangereux qu'une Médecine priſe trop tôt & qu'un Médecin ignorant. Dés le commencement du mal, le Roy n'ayant encore été ſaigné qu'une fois, il y eut diſpute entre Valot & un autre Médecin de la Cour touchant la ſaignée. Valot diſoit qu'il ne faloit point ſaigner, l'autre preſſoit de le faire. On appella pour arbitre un tiers, qui eſt un Médecin d'Abbeville où on l'alla querir, nommé Monſieur du Sauſoy, qui fut d'avis que le Roy devoit être ſaigné. Valot trouva mauvais cette oppoſition, & luy dit qu'il étoit bien hardi. Du Sauſoy luy répondit, Monſieur, je vous connois bien : le Roy a beſoin d'être ſaigné & le doit être, ſi vous ne trouvez pas bon mon avis, je ne m'en ſoucie pas, non plus que je ne vous tiens point capable de juger de ce different. Le Roy fut ſaigné, & ſur cette diverſité d'avis la Reine dit qu'il faloit envoyer querir Guenaut à Paris. Quelques jours aprés le Roy demanda luy-même le Médecin d'Abbeville, on le retourna querir, il continüa de traitter le Roy avec les autres. On l'a ſaigné neuf fois en tout. Il eut une mauvaiſe nuit le 13. & le 14. de Juillet. On tient pourtant qu'il ſortira de Calais Lundy prochain 22. Juillet. Il y en a qui diſent

disent ici, que le Roy n'est pas encore bien & qu'il n'est pas exemt de fiévre : mais soit qu'il en ait ou non, j'ay toûjours crû qu'il en guériroit & l'ay voulu gager contre plusieurs personnes. Le Roy est un Prince bienfait, grand & fort, qui n'a pas encore 20. ans, qui ne boit presque point de vin, qui n'est point débauché, qui n'a nulle partie gâtée ni interessée dans le corps. Sa maladie n'a été qu'un excès de chaleur d'avoir monté à cheval & d'avoir eu long-tems le Soleil sur la tête qui est selon le témoignage de Galien une des plus puissantes causes externes des maladies : joint qu'il y a du mauvais air & de la puanteur en ces quartiers maritimes où est l'armée. C'a été une fiévre continuë putride qui avoit besoin seulement de la saignée & d'une diette rafraichissante, avec des légers purgatifs, sans aucun besoin de vin émétique, comme ils publient qu'on luy a donné. S'il en a pris, apparemment ils ne luy en auront pas donné plus d'une once dissoute dans quelque infusion de Sené : Et ce que nôtre Maître Guenaut a fait mettre dans la Gazette par son bon ami Renaudot, n'a été que pour tâcher de canoniser ce poison, que les Charlatans appellent un reméde précieux, & qu'on pourroit plus véritablement nommer pernicieux. On dit que le Roy souhaitte fort qu'on le porte à Compiegne, puisque l'air de Calais n'est point bon. On continuë ici les priéres & les processions pour sa santé, & je suis ravi de voir la dévotion du peuple pour sa convalescence : car enfin il ne m'importe guére de quels remédes on se sera servi, corporels ou spirituels, pourveu qu'il guérisse. C'est un Prince digne d'être aimé de ceux-même à qui il n'a jamais fait de bien, qui a de grandes parties & sur les inclinations duquel la France peut fonder un repos que les deux Car-

dinaux de Richelieu & Mazarin luy ont ôté, Je me ſens pour luy une inclination violente, au delà de ce que les François ont d'ordinaire pour leur Prince. Je vous baiſe les mains & finis en vous aſſurant que je ſuis toûjours Vôtre, &c. De Paris, le 20. Juillet 1658.

* LETTRE CXX.

Au même.

MONSIEUR,

Il eſt mort un Conſeiller de la grand' Chambre, nommé le Preſident Champrond. Il avoit autrefois été Préſident aux Enquêtes. Il avoit 80. ans & n'étoit remarié que depuis deux ans à une jeune femme. Il avoit extrémement envie de laiſſer de ſa lignée & n'en a pû venir à bout. Il a reſſemble à Manard, duquel a parlé Paul Joye en ſes éloges :

In foveâ qui te moriturum dixit haruſpex,
Non mentitus erat conjugis illa fuit.

Un Conſeiller de la Cour nommé Monſieur Daleſſo, gendre de Monſieur Tibœuf de Bouville, qui eſt Conſeiller de la grand' Chambre, a quitté ſa femme qui eſt jeune & belle & s'eſt rendu Pére de l'Oratoire : mais avant que de ſe retirer là-dedans, il a été trouver ſon beau-pére, luy a rendu ce qu'il avoit touché de ſon mariage, & l'a prié de faire amander ſa fille s'il pouvoit : que pour luy il n'en avoit pû venir à bout : & outre cela luy a mis entre les mains, une caſſette, qu'il a finement pris à ſa femme, dans laquelle étoient contenuës

les lettres de divers personnages qui entretenoient cette bonne Dame, & ainsi le desespoir a fait son mari Moine. Nôtre Sainte Eglise embrasse tout dans son giron. Tout luy est bon pourveu qu'on ait de l'argent.

Mon Relieur me rendit derniérement mes Annalés de Grotius. J'ay commencé à le parcourir Il est en beaux termes & tout plein de fort bonnes choses. Si ce Livre-là vient jamais à être traduit en François, comme il est fort curieux, je pense qu'il se vendra bien. Il est fort bien fait; il n'est pas si particulier que le Famianus Strada, mais il est plus savant & aproche bien plus de Corneille Tacite.

Nous avons deux nouveaux Maréchaux de France, savoir Monsieur de Mondejeu Gouverneur d'Arras, & Monsieur Fabert Gouverneur de Sedan, sans conter Monsieur de Castelnau qui mourut six heures aprés en avoir reçeu le bâton, & qui dit en le revevant, que cela étoit beau en ce monde, mais qu'il s'en alloit dans un pays où cela ne luy serviroit guére.

On offre à la veuve de défunt Monsieur des Fontaines Boër Secretaire du Conseil des Finances, qui mourut subitement la semaine passée, la somme de 1200. mille livres pour la charge de son mari. Il faut bien dérober pour tant gagner.

Ces Carmes noyés dont vous avez entendu parler me font souvenir qu'il y a toujours des Moines dans les batteaux & qu'ils vont toujours au fond de l'eau. S'ils n'alloient que par terre, ils ne seroient pas si-tôt noyés: au reste je voudrois que le malheur ne tombât jamais que sur ces capuchons. Le Roy est entré dans Paris en carosse le Lundy 12. Aoust à 6. heures du soir, par la porte S. Denys. Je l'ai vû moy-même, & j'ay crié, Vive le Roy,

comme les autres. Il a assez bon visage. *Vale.* De Paris le 12. Aoust 1658,

*LETTRE CXXI.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons appris icy de ceux qui y étoient, l'Histoire du vin Emétique de Calais : le Roy ayant à être purgé, on luy prépara trois dozes d'Apozémes purgatifs, qui étoient chacun de cinq onces d'eau de casse, & l'infusion de deux dragmes de Sené. Le Cardinal demanda si l'on n'y mettroit rien d'extraordinaire ; Esprit, Médecin de Monsieur le Duc d'Anjou dit, que l'on y pouvoit ajoûter quelque once de vin Emétique (voyez la belle Politique de nôtre siécle,) le Médecin du prochain héritier de la Couronne, & successeur immédiat, *adhibetur in consilium pro Rege, & venenatum Stibium audet præscribere :* s'il en eût été creu, & que le Roy fut mort, son Maître eût été Roy, & luy prémier Médecin du Roy : *non sic erat in principio :* autrefois on n'appelloit jamais chez le Roy malade, les Médecins des Princes du sang, pour des raisons de politique trés-fortes, (mais aujourdui tout est renversé) Guenaut dit qu'il n'y en faloit donc guére mettre : Yvellin proposa deux dragmes de tablettes *de citro*, & allégua qu'elles n'avoient pas tant de chaleur que le vin émétique : Guenaut répondit, que la chaleur du vin émétique n'étoit point à craindre, veu que l'on en mettroit peu : là-dessus Mazarin dit qu'il faloit dont prendre du vin émétique ; dont on mit une once dans les trois pri-

prises, le Roy en prit une, sauf à luy donner les autres quand il en seroit tems : au bout de deux heures le remède passa, & le Roy fut ce jour-là à selle 22. fois, dont il fut fort las : le soir, la fiévre redoubla plus fort, la nuit suivante fut fort mauvaise : il falut le saigner de grand matin, non sans regret d'avoir donné du vin émétique, car s'il en fût arrivé pis, ils n'eussent pas manqué d'en être maltraités : le Roy fut encor saigné deux autres fois, & puis il falut le repurger, ce que l'on fit avec deux drachmes de sené, & de la casse dilayée, & une once de syrop de cichorée, composé de rhubarbe, & il se porta mieux en suite, si bien que ce n'est pas la peine de dire, que le vin émétique a sauvé le Roy, veu qu'il en a pris si peu, qu'il ne se peut moins, & même le Roy ne voulut point prendre l'autre réméde, qu'ils ne lui jurassent qu'il n'y avoit point de vin émétique, tant il le haïssoit encore. Ce qui a sauvé le Roy, a été son innocence, son âge fort & robuste, neuf bonnes saignées, & les priéres des gens de bien comme nous, & sur tout des Courtisans & Officiers, qui eussent été fort affligez de sa mort, particuliérement le Cardinal Mazarin. Le Roy d'une part, & la Reine de l'autre, vouloient faire chasser Valot, & l'eussent fait, mais le Mazarin l'a maintenu : Guenaut est icy assez mal content de ce peu qu'on luy a envoyé pour le voyage qu'il a fait à Calais, en la maladie du Roy, & a dit que si une autrefois on le mandoit, pour aller si loin, qu'il le refuseroit. Le tiers d'une once de vin émétique n'a donc servi qu'à faire babiller le Gazetier, suivant sa coûtume.

J'apprens que Monsieur le Comte de Rebé se porte mieux : mais je n'y vay point : Il a demandé pourquoy je ne le vay point voir, je vous vay

dire la raiſon ; on m'a rapporté qu'il diſoit que dans le fauxbourg Saint Germain on luy avoit promis de luy faire voir un Médecin étranger, qui ſçavoit guérir de la goutte, & de pluſieurs autres maladies, j'attens que celuy-là l'ait guéri, & auparavant je n'y iray point, s'il ne me mande, & luy me viendra voir s'il veut.

Pour Monſieur vôtre fils, je vous avertis qu'il eſt mieux à Lion qu'à Paris, où la jeuneſſe eſt merveilleuſement débauchée ; vous en voulez faire un Médecin, il peut faire ſa Philoſophie à Lion, & aprés vous nous l'envoyerez icy pour la Médecine, un an ou deux ans. Si Monſieur vôtre fils demeure prés de vous, vous en ſerez mieux le maître, ſa ſanté ſe fortifiera, & il ſera plus capable de me croire dans deux ans, ſi j'y ſuis encore. Quand il aura icy étudié quelque tems, il faudra le faire paſſer Docteur en peu de tems, & aprés le retirer prés de vous, où il vous ſuivra chez les malades, & où il apprendra plus en trois mois, qu'en quatre ans à Montpelier, où j'apprens auſſi que les jeunes gens ſont fort débauchez, j'en ay pluſieurs exemples, mais j'y prens moins d'interét : Etant à Lion prés de vous, il pourra vous rendre bon conte de ſon loiſir, & à ſon aiſe, & à ſon grand profit, il lira Hippocrate, Galien, Fernel & Duret. Voilà ce que j'en penſe, ſi vous déſirez que l'affaire aille autrement, vous en étes le maître, & je ſuivrai entiérement vôtre avis.

Si vous retenez Monſieur vôtre fils à Lion, pour faire ſa Philoſophie, tâchez de faire en ſorte qu'il apprenne le Grec ſi heureuſement, qu'il ſache bien ſa Grammaire, le Nouveau Teſtament, Lucien, Galien & Ariſtote. Dans deux ans il ſera plus robuſte, & plus propre à ſupporter ſon prémier hy-

ver à Paris, qui y est extraordinairement rude aux nouveaux venus, & aux jeunes gens : & mêmes alors il faudra l'envoyer dés le mois d'Août, afin qu'il y passe l'Automne, & qu'il y soit accoutumé avant que l'hyver vienne : *habes quid sentiam æqui bonique consules, diversum forsan senties Lugduni, tu si hic sis, aliter sentias.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. On dit ici que le Milord Locar, Gouverneur de Dunkerque demande à parlementer avec Monsieur le Cardinal Mazarin, pour la peur qu'il a que les affaires d'Angleterre ne changent, à cause dequoy il veut s'assûrer de la protection de France pour garder sa place. Le Roy d'Angleterre est en Flandre, il n'a pas entrepris de passer en Ecosse, comme l'on disoit, car il n'a ni hommes, ni argent, & le Roy d'Espagne n'a ni l'un ni l'autre pour l'en assister.

On dit que Monsieur le Maréchal de Grammont, qui est icy de retour depuis peu de Francfort, s'en va en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. On dit que le Nonce du Pape demande avec beaucoup d'empressement une audience, pour se plaindre du Gazetier qui a fort maltraité nôtre Saint Pére le Pape, en sa pénultiéme Gazette : on dit que cét endroit vient de Monsieur Servient Surintendant des Finances, & qu'il n'a pas été mis là sans quelque dessein, que la mort de Cromwel, laquelle survint en ce même tems-là, aura étouffé. De Paris, le 24. Septembre 1658.

LETTRE CXXII.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons enfin un Premier Préfident au Parlement, favoir Monfieur de Lamoignon Maître des Requêtes fort habile, fort favant & de grande réputation. Il eft de bonne famille, fils d'un Préfident au Mortier & n'a que 42. ans. On dit que cette charge ne luy coûte rien, & que le Card. Mazarin luy a dit luy-même, que le Préfident de Novion luy en avoit offert fix-vingt mille piftoles, qu'il a refufées. N'eft-ce pas une merveille qu'un Miniftre d'Etat comme luy qui a pris 30. mille écus en plufieurs articles d'un Charlatan inconnu & ignorant pour le faire premier Médecin du Roy, ait refufé une fi belle fomme pour faire un prémier Préfident? S'il eft vray, c'eft à caufe du grand mérite de celuy à qui il donne cette charge, de même que pour fa naiffance & pour fa capacité dans les affaires. Les hommes ne font pas toûjours méchans. Ils s'amendent & reconnoiffent la vertu tôt ou tard: car elle n'eft pas en tout tems ce que difoit Brutus, l'ombre de la Fortune: même les méchans fe laffent de mal-faire. Nous avons été ce matin en Corps faluër le prémier Préfident au nom de nôtre Faculté. Le Doyen luy a porté la parole & luy a fait une petite harangue en Latin de douze lignes ou environ, à laquelle il a repondu fur le champ en même langue. Il nous a promis merveilles, plus que nous ne luy demandions, & plus qu'il ne nous tiendra, fi du moins il fait comme les autres Grands qui ne veulent pas être efcla-

yes

ves de leur parole. Tout le monde est fort content de sa promotion. Il y a seulement quelques gens de longue robe qui souhaiteroient qu'il fût un peu plus vieux, puis qu'il sera le Chef & le plus jeune de la grand' Chambre. J'en voy d'autres qui se réjouissent de ce qu'il est dans son ame Jansenîste, & qu'il n'a point l'ame moutoniére, servile & tyrannique. Il sait les Poëtes Grecs par cœur, Plutarque, Ciceron & Tacite, qui ne sont pas des mauvais originaux; il sait aussi par cœur la Pathologie de nôtre Fernel, qu'il a autrefois lûë par mon conseil. Mr. le Cardinal Mazarin luy a rendu visite. Comme Monsieur de Lamoignon luy disoit qu'il luy avoit beaucoup d'obligations, on dit que Mazarin luy répondit: *Monsieur, si le Roy eût pû trouver dans son Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous eût pas donné cette Charge.* Tous ses amis disent qu'il n'a rien promis ni donné: mais d'autres parlent autrement, & nomment même deux grandes sommes: savoir sa charge de Maître des Requêtes & six vingt mille écus d'un autre part; ce que je ne puis croire: car outre qu'il est fort réglé, il n'est pas assez riche pour donner de telles sommes; car il n'a jamais eu 30. mille livres de rente. On dit que la Reine en parlant de luy a dit, *Voilà la premiére fois que Monsieur le Cardinal a été généreux.*

Il y eut derniérement un Docteur de Sorbonne Jansenîste des plus échauffés qui me vint voir. Il me dit que Mr. le Chancelier leur est fort contraire & leur fait plus de mal que les Jésuïtes même. Qu'ils ont trois livres à faire imprimer & qu'ils n'osent néanmoins l'entreprendre. L'un est un Journal de leur voyage à Rome en 1652. dont ils n'eurent pas grand contentement: car l'année suivante il vint une Bulle qui condamna les cinq propo-

propositions prétenduës être de Jansenius, quoyque ceux de deça nient fortement qu'elles se puissent trouver dans son Livre. Ce fut dans ce voyage qu'un Cardinal de leurs amis leur dit qu'un jour le Pape Innocent X. étant en colére contre un Moine qui n'avoit pas assez hardiment parlé de sa toute puissance Papeline, dans un Livre qu'il avoit fait, dit plaisamment en Italien; *Je m'étonne fort comment ce Moine est si fat de ne pas relever ma toute-puissance, puis qu'il doit savoir que tous les Moines ensemble ne sont que mes soldats, & que je suis leur prémier Capitaine & General d'armée.* Feu Monsieur Servin Avocat General, qui mourut dans la grand' Chambre d'une apoplexie, en faisant des remontrances au Roy, contre des Edits qu'il alloit faire verifier, disoit quelquefois en raillant, que les Jésuites étoient les Janissaires du Pape & les autres Moines ses Argoulets. Le bon mot du Pape Innocent n'a pas été oublié & a été enchassé en bon endroit à ce que me dit le Docteur de Sorbonne, qui en fait bien quantité d'autres. Il m'a dit qu'ils ont un autre Journal prêt à être mis sous la presse, touchant les assemblées qui furent faites en Sorbonne, pour examiner le Livre de Monsieur Arnaud, il y a deux ans, où 38. Moines de diverses couleurs eurent séance & voix, ce qui fit trébucher la balance contre Monsieur Arnaud. Plusieurs bons mots y furent dits. En voici un qui m'a toûjours plû. Un Janseniste disoit hardiment son avis. Un Evêque du parti contraire le voulut interrompre. C'étoit l'Evêque de Rhodes precepteur du Roy. Le Docteur luy dit qu'il n'avoit nul droit de l'interrompre, & qu'en cas qu'il parlât mal, cela n'appartenoit qu'à Monsieur le Chancelier ou à Monsieur le Doyen qui étoient présens. Cela irrita encore davàntage Monsieur l'Evêque qui

qui luy dit, *c'est que vous avez nommé Jansenius.* Le Docteur luy répondit : *Cela ne vous doit pas déplaire, Monsieur, il étoit Evêque comme vous & aussi bien que vous.* L'Evêque repliqua : *C'étoit un bel Evêque, il ne l'a été que* 18. *mois.* Le Docteur luy repartit sur le champ : *Monsieur, pensez-vous à ce que vous dites, il est mort les armes à la main dans son Evéché ; & s'il est mort jeune, souvenez-vous que, Citò raptus est ne malitia mutaret intellectum.* A quoy l'Evêque se teut, & tous se mirent à rire : même Monsieur le Chancelier ne s'en pût pas retenir, je suis tout à vous. De Paris, le 11. Octobre 1658.

LETTRE CXXIII.

Au même.

Monsieur,

On vient de me dire qu'il court ici un Livre en cachette, intitulé *de l'Infaillibilité du Pape.* On croit que c'est quelque ouvrage des Jansenistes irrités contre luy, pour la Bulle de 1653. & même que le Cardinal Mazarin est mal content de Rome, à cause que le Pape est porté pour le Cardinal de Rets, & qu'il a fait demander ici par son Nonce pourquoy on l'empêche de joüir de son temporel. Je ne pense pas neanmoins que le Pape nous fasse jamais grand mal, tandis que le Card. Mazarin sera dans le plus haut crédit qu'un Ministre d'Etat puisse jamais être : si ce n'est qu'il nous voulût ôter le Carême, en quoy il feroit grand dépit aux poissonniers & vendeurs de marée, ou bien qu'il nous excommuniât : car on dit que quand un homme est excommunié, il devient noir comme poivre :
cela

cela me viendroit donc bien à propos, car je commence à blanchir, & si je devenois noir je croirois de rajeunir.

Monsieur Amyraut Ministre de Saumur est ici depuis quelque tems. Il précha Dimanche dernier à Charenton, avec applaudissement & satisfaction de ceux qui l'ouïrent. Vous savez que c'est un fort savant homme & qui a beaucoup écrit. Il fait une Morale Chretienne dont nous avons déja quatre parties, sans ce qui viendra cy-après : car j'apprens qu'il a une santé fort robuste. Il me semble qu'il y a peu d'Auteurs qui écrivent mieux que luy, ni plus facilement. Tout ce qu'a fait Monsieur de la Motte le Vayer est beau & bien agréable, mais il est vieux & je pense qu'il ne nous donnera plus rien.

On imprime un second Tome des Lettres de Monsieur de Costar. Monsieur Paul Thomas, sieur de Girac, Conseiller au Présidial d'Angoulême, & intime ami de Monsieur de Balzac, avoit eu quérelle contre ce Monsieur Costar en défendant Balsac contre Voiture. Il y en a quelque chose d'imprimé. Monsieur de Girac y a répondu & a envoyé ici sa copie. Monsieur Costar qui en a eu le vent, a présenté requête contre l'impression de ce Livre & a obtenu qu'il ne s'imprimeroit point : même ce qui en étoit commencé a été saisi : & néanmoins Balzac vaut mieux que Voiture.

On ne doute plus ici du voiage du Roy. Tout le monde s'y aprête sérieusement. Les Gardes & les Suisses sont partis il y a deux jours. Ils vont prémiérement à Dijon, où Monsieur le Chancelier s'arrêtera & puis reviendra ici. De là le Roy ira à Lyon, & de là peut-être en Provence & en Languedoc, pour y trouver des moyens de faire de l'argent.

Mon-

Monſieur Bouvard nôtre Collégue eſt mort le 25. Octobre âgé de 86. ans. Il eſt mort tout extenué *ex marcore & ſenio.* Il a été enterré dans S. Severin ſans aucune cérémonie. La Faculté n'y a pas été appellée. Il laiſſe un fils Conſeiller de la Cour fort riche, & deux filles veuves, dont l'une eſt Madame Couſinot ; & l'autre eſt veuve de Mr. Ribier Conſeiller des Requêtes du Palais fils de la Niéce de Mr. du Vair, Evêque de Lyſieux & garde des Seaux.

Monſieur Gaumin Maître des Requêtes, irrité contre l'Arrêt du Parlement, qui fit enlever du For-l'Evêque un priſonnier auquel les Maîtres des Requêtes prétendoient faire le procès pour des faux Seaux, fit il y a quelques jours les quatre vers ſuivans :

Curia conſilium pellit, Regem expulit olim,
Præſulibus pulſis pellit ab urbe Deum.
O ſine conſilio, ſine Rege Deòque Senatum!
O ſine lege viros, ô ſine mente ſenes!

Monſieur de Brouſſel Conſeiller de la prémiére des Enquêtes, fils de celuy pour qui on fit les barricades l'an 1648. y a répondu pour la défence du Parlement, de la maniére qui ſuit :

Curia conſilium frænat, Regémque reduxit,
Præſulibus miſſis placat ubique Deum.
Dum ſine conſilio hanc, ſine Rege Deòque notaſti,
Tu ſine fronte vir es, tu ſine mente ſenex.

Le Roy part demain pour Dijon. On dit que dans ce voyage il y aura 110. caroſſes à ſix chevaux, ſans les chevaux de ſelle & de bagage. Voilà la Cour qui s'en va en vos quartiers, les nouvel-

les

les nous manqueront d'oresnavant. Ce sera vous qui les aurez : mais il n'importe pourveu que j'aye vos bonnes graces. De Paris, le 25. Octobre 1658.

*LETTRE CXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je feray à Monsieur vôtre fils tout ce que je pourray, à cause de vous, & de luy, & afin que nous n'ayons point de querelle ensemble, recommandez-luy bien son devoir : il me sera trés-recommandé, n'en doutez point, c'est assez qu'il porte vôtre nom, je n'ay jamais voulu prendre personne en pension, bien que j'en aye été plusieurs fois prié, mais je ne puis vous rien refuser : vous me parlez du prix d'une pension, je ne sçay ce que c'est, je ne vous demande rien, dites-moy seulement si vous voulez qu'il fasse son cours en Philosophie, & quel vin vous voulez qu'il boive, du reste il sera nourri à nôtre ordinaire, qui suffira à un étudiant: pour son étude, j'en auray soin, & vous en avertiray de tems en tems, à la fin, je vous en rendray bon conte.

Le Roy est parti d'icy le 26. pour Dijon : Monsieur le Chancelier est parti le 28. : on dit icy que ce voyage du Roy est tout politique & mystique : *tam grande arcanum deteget ipsa dies.* Le Parlement de Dijon a charge de s'assembler de Lundi en 8. jours, où le Roy se rendra, on dit que c'est pour créér une Chambre de l'Edit, & une Cour des Aides.

Je me recommande à vos bonnes graces, & à Made-

Mademoiselle Falconet, s'il vous plait, à laquelle je donne asseurance, que nous aurons grand soin de son cher fils, pourveu que j'aye sur luy cet avantage qu'il me vueille croire. Ma femme est encor en vendanges, & ne reviendra icy qu'environ le xv. de Novembre, parce qu'il y a des arbres à couper, & du bois à planter. Nous y faisons mettre cette année cent pieds de bons poiriers, dont plus de la moitié sera de bon Chrétien d'hyver, il y en a déja plus de 500. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c De Paris, le 29. Octob. 1658.

LETTRE CXXV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le matin 2. Novembre nous avons fait un Doyen nouveau: c'est Monsieur Blondel, dont le troupeau Antimonial est fort étonné & fort marri, on croit que c'est luy qui est l'Autheur de *l'Aletophanes*, piéce curieuse, comme vous savez, contre l'Antimoine & les principaux Antimoniaux & principalement Guenaut, des Fougerais, Rainssant, Mauvilain, S. Jaques & Thevart, il est fort savant & fort zélé pour le bon parti, c'est-à-dire, bon Israëlite: mais nous ne manquons pas ici d'Egyptiens qui ne cherchent qu'a le traverser.

Je viens de recevoir un petit Livre tout nouveau, fait par un Médecin de Narbonne, nommé Graindorge, contre Monsieur Restaurand Médecin du Saint Esprit, sur les principes du fœtus. Ce Monsieur Graindorge est un Normand Mede-

Médecin de Monsieur l'Archevêque de Narbonne. Il est homme curieux & spirituel, aussi est-il du *pays de sapience.*

La Republique des Lettres a fait une grande perte par la mort de Monsieur le Maître fameux Avocat, dont on avoit publié in 4. & in folio les beaux Plaidoyers. Il est ici regretté de tous les honnêtes gens, car c'étoit un homme incomparable en vertu, en science, en piété Chrétienne, & en éloquence. Il s'étoit retiré exprés dans le Port-Royal pour y passer le reste de sa vie dans la pratique des Maximes Chrétiennes, qui sont si difficiles dans le commerce du monde, comme on vit aujourduy. On dit qu'il n'y a que les Loyolistes qui ne sont pas fâchés de sa mort. Scaliger les appelloit les flatteurs & les ennemis de tout le monde.

Voulez-vous beaucoup de petites nouvelles en peu de mots, en voici. Le Maréchal de Turenne doit passer son quartier d'hyver en Flandres, & a pillé & brulé une petite ville à cinq lieües de Bruxelles, nommée Ninove, pays du fameux Grammairien Jean Despautere, dont voici l'Epitaphe:

Grammaticam scivit, multos docuitque per annos
Declinare tamen non potuit tumulum.

Le Président de Thou Ambassadeur en Hollande a déclaré de la part du Roy à Messieurs les Etats, que s'ils donnoient Mastricht aux Espagnols en échange de Dunquerque & de Nieuport, il leur déclaroit la guerre. La Reine de Suéde vit comme une Sainte à Rome. Elle fait au rebours du vieux Dicton, *Vivere qui cupitis sanctè, discedite Româ.*

Le

Le Bacha d'Alep s'est révolté contre le grand Turc. Cela fera grand bien aux Vénitiens & aux Allemands qui auront ainsi moins de forces à soûtenir.

J'ay receu les Livres de *Guernerus Rolsinkius* que vous m'avez envoyez : si cet homme ne sait de pratique, que ce qui paroit en ses écrits, il fera bien de ne pas venir à Paris. Je dirois volontiers de luy, ce que Monsieur de Saumaise a dit de nôtre Monsieur de Gorris, dans ses exercitations sur Solinus : *Si in curandis ægris nihil plus videt, væ miseris.*

La postérité se passera aisément de mes écrits : aussi n'ay-je pas beaucoup d'envie d'en laisser : Il n'y a que deux sortes de gens qui écrivent, les sages & les fous, & je me connois pour n'être ni l'un ni l'autre. De plus la vie que nous menons à Paris est trop agitée. L'exercice de nôtre profession nous ôte cette tranquillité, qu'il faut avoir quand on veut écrire pour l'éternité. J'ay toûjours dans l'esprit le passage de l'Histoire du Pésident de Thou, où il est parlé *d'Antoine de Richelieu appellé vulgairement le Moine*, qui a couté la vie à son petit fils. Il eût bien mieux valu ne pas écrire. Que sait-on si dans quelque siécle il ne se trouveroit pas quelque Tyran, qui lanceroit son foudre sur ma famille de chagrin que j'aurois écrit quelque vérité de ses ancêtres. On n'eût pas coupé la tête à Monsieur de Thou, si le Cardinal de Richelieu n'eût cherché l'occasion de se venger sur le petit fils, de ce qu'avoit écrit le grand-Pére. Je passe tranquillement les aprés-souper avec mes deux illustres voisins, Monsieur Miron Président aux Enquêtes, & Monsieur Charpentier Conseiller aux Requêtes, qui ont grand soin chaque soir de m'envoyer querir. On nous appelle les trois Docteurs du quartier.

Nôtre converſation eſt toûjours gaye. Si nous parlons de la Religion ou de l'Etat, ce n'eſt qu'hiſtoriquement, ſans ſonger à reformation ou à ſédition. Nous nous diſons les uns aux autres, les choſes à peu prés comme elles ſont. Nôtre principal entretien regarde les lettres, ce qui s'y paſſe de nouveau, de conſidérable & d'utile. L'eſprit ainſi delaſſé, je retourne à ma maiſon, où aprés quelque entretien avec mes Livres, ou quelque conſultation paſſée, je vay chercher le ſommeil dans mon lit, qui eſt ſans mentir, comme a dit nôtre grand Fernel aprés Séneque le Tragique, *pars humanæ melior vitæ.* Je ſoupe peu de fois hors de la maiſon, encore n'eſt-ce guéres qu'avec Monſieur de Lamoignon prémier Préſident. Il m'affectionne il y a long-tems, & comme je l'eſtime pour le plus ſage & le plus ſavant Magiſtrat du Royaume, j'ay pour luy une vénération particuliére, ſans enviſager ſa grandeur.

Je feray venir de Hollande le Livre de Mareſius touchant la Papeſſe Jeanne. Les habiles gens croient ici qu'il n'y a jamais eu de Papeſſe. David Blondel, Scaliger, Calvin, Chamier, Du Moulin, & pluſieurs autres grands Perſonnages ont été de cet avis, qui fait plûtôt une Controverſe en hiſtoire qu'en Religion. Ce Mareſius eſt un Picard bilieux, fort échauffé contre Voëtius & Monſieur de Courcelles.

On imprime la Cenſure de Sorbonne contre les Jéſuïtes & leur nouvelle Apologie pour les Caſuïſtes. Je ſuis bien-heureux d'être Médecin, & ainſi de n'être point engagé dans aucun de ces partis. Les Moines ont trop d'ambition & trompent trop ſouvent le monde par des grimaces. Il y en a pourtant de bons parmi eux, mais nous n'en voyons que trop de mauvais. Je ſuis, &c. De Paris, le 8. Novembre 1658.

LET-

LETTRE CXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray que depuis ma derniére qui fut du Vendredy 8. de Novembre, un de nos jeunes Docteurs nommé Douté, a fait imprimer un petit Traitté in 4. de 50. pages du Silphium ou suc Cyrenaïque de Galien, contre un Docteur de la nation Antimoniale, qui n'est ni savant, ni honnête homme, mais Manceau. Pour la Censure de Sorbonne, elle vaut toûjours mieux que rien. Il est vray qu'elle est foible & que *la noire & forte machine*, * *qui étend ses bras jusqu'à la Chine*, a merveilleusement du crédit à la Cour: mais néanmoins ces bons Péres ont aussi beaucoup d'ennemis & quelque malice qu'il y ait dans le siécle, il faut pourtant avoüer qu'il reste encore d'honnêtes gens. On dit ici que cinq Evêques de Languedoc ont tout nouvellement censuré cette Apologie des Jésuïtes pour les Casuïstes, faite par le Pére Pirot Breton; les Jésuïtes sont en grosse colére de toutes ces Censures, & jettent feu & flamme contre Monsieur Masure Docteur de Sorbonne & Curé de S. Paul, qui est leur grand & puissant adversaire, qui a pressé la Censure de Sorbonne. Ils disent qu'il veut être Evêque, mais qu'ils s'y opposeront, & qu'ils empêcheront ses bulles à Rome. Voyez comment voilà de bons Chrétiens bien fournis de charité Apostolique & comment ces gens-là pardonnent bien à leurs ennemis selon le précepte de l'Evangile.

* *Saint Amand.*

Le grand Seigneur a fait emprisonner & etrangler son grand Vizir, & a fait arrêter la Sultane sa Mére. On dit que ce jeune Prince a de grands desseins, & que ce sera un second Soliman s'il vit. Monsieur de la Haye nôtre Ambassadeur y a des gardes & son fils qui luy devoit succeder dans l'Ambassade de Constantinople y est prisonnier.

Monsieur le Président de Mesmes a perdu son second fils âgé de 24. ans, qui avoit deux Abbayes de 25. mille écus de rente, d'une fiévre continuë, dans laquelle Guenaut luy avoit fait prendre trois fois du vin émétique, qui luy a donné un rude assoupissement, qui l'a conduit au tombeau. Voilà les bénédictions Antïmoniales, ensuite de ce que la Gazette a prêché de l'excellence du vin émétique: & voilà le Président de Mesmes recompensé de la fourbe qu'il me fit l'an 1653. au procés de Jean Chartier, à la recommandation de Guenaut, qui avoit peur pour son Antimoine, si Chartier eût perdu son procés, comme il le devoit perdre. Il n'a pas pourtant laissé de le perdre, car son malheureux libelle a été desavoüé & condamné de tout le monde, & luy fort blâmé & méprisé d'un si chetif ouvrage, duquel même l'on dit qu'il n'est pas l'auteur, mais qu'il a seulement prêté son nom à Davisson, qui étoit un malheureux Chymiste Ecossois & cocu, qui a quitté Paris de peur d'y mourir de faim & est allé en Pologne, pensant y faire fortune, où il est mort gueux.

Enseignez-moy dans quel Livre je pourrois trouver la description de ces Pilules si fameuses qu'on appelle de Francfort, que je croy n'être autre chose que l'Aloës nourri & lavé dans l'eau de violettes par plusieurs fois. Je say bien que les Allemands en font un grand sécret: mais je ne

suis

ſuis pas de leur avis : car à tout prendre & à bien conter, l'Aloës eſt un chetif & méchant remède qui deſſéche le foye, l'échauffe & le diſpoſe à l'hydropiſie : outre qu'il ouvre les veines du ſiége & fait venir les hémorrhoïdes. J'aime mieux le Séné & le ſyrop de Roſes pâles. Je ſuis, &c. De Paris, le 3. Decembre 1658.

* LETTRE CXXVII.

A M. F. C. M. D. R.

Monsieur,

J'ay ce matin conſulté avec Monſieur Piétre, qui m'a fait voir une lettre, que Monſieur Garnier luy a écrite, où entre autres il dit que le *Comes Archiatrōn* a veu Mademoiſelle Falconet, & ſon genouil malade, où il a fort parlé de tartre coagulé : *ſunt verba & voces quibus incubuiſſe videtur ut incautos deciperet.* Ce Galimathias qui luy eſt commun & uſité, eſt propre au pays de la Cour, où il a à vivre, *ubi eſt aſinus inter ſimias :* comme Joſeph Scaliger diſoit de Monſieur Du Perron, qui entretenoit avec grande admiration les Dames de la Cour du tems de Henri III. dix ans avant qu'il fût Cardinal pour paroître ſçavant devant elles, *de æſtu maris*, *de levi & gravi*, *de ente metaphyſico &c.* Mais à cela prés je voudrois qu'avec ſon babil il vous eût mis hors de peine, & que Mademoiſelle Falconet fut bien guérie. Scaliger le Pere, en veut fort à un certain Medecin de ſon tems, qui prenoit cette qualité *de Comes Archiatrōn*, qui étoit un nommé Simph. Champier, Médecin de Lion, du tems de Charles VIII., & du bon Roy Louis XII. & qui du tems

 du

du grand Roy François I. quitta Lion pour s'en aller à Nanci, y être Médecin du Duc de Lorraine : ce Champier a beaucoup écrit (quoy qu'en dise Scaliger avec son ambition) & pourroit dire de soy-même, ce que le Poëte Ausone a fait dire à son Pére,

Et mea si nosses tempora, primus eram.

Mais c'est que Scaliger luy en vouloit, comme depuis il en a voulu à Erasme, & à Cardan, qui étoient d'excellens hommes en leur sorte, voici donc ce que Scaliger dit de Champier. *Champerius, quis ille si petit quisquam, respondeo, sed Scevolæ modo, paucis : Ardelio mirus, insolens, tumens, turgens, Titulo Archiatri, quòd Deus sit atrorum, nam candidæ ille mentis haud tenet micam, Falsarius sed invidusque ineptusque &c.* Ne voilà pas un homme bien décrit ? & néantmoins ce Champier valoit cent fois mieux que ce Comes Archiatron d'aujourduy, *qui nihil est aliud quàm ignarus & ineptus, nebulo, magnus agyrta*, qui fait l'entendu par l'authorité que luy donne sa charge, & dans laquelle il n'est entré que par une grande porte dorée. Je n'en diray point d'avantage pour le présent, *in patientia possidebo animam meam, donec transeat iniquitas, & immutatio veniat. Unicuique suum, non ingrata rependet posteritas.* Il importe mieux aux gens de bien, que l'on sçache qui ont été ces trois hommes, Heroard, Vautier, & celuy-ci, & comment on choisit des Médecins à la Cour.

Il y en a icy qui disent que le Roy passera les fêtes à Lion, & que le Duc de Savoye n'a été que peu de jours à la Cour, & qu'il s'en est retourné bien-tôt à Turin. Je vous envoye deux autres lettres

tres avec celle-ci, lesquelles vous auroient pû être envoyées dés l'ordinaire passé, mais je les retins, sur l'espérance que j'avois d'avoir hier de vos nouvelles, néantmoins je vous avertis que nous n'en avons point d'impatience, ce sera tout à vôtre commodité. Nôtre écolier vôtre fils est en bonne santé, & va gayement en Classe, où tous les jours il dispute, & est toûjours interrogé de son Regent, qui m'a bien promis de luy donner de l'exercice, & ne le point laisser en repos.

Nous ne vous écrirons plus d'ores-enavant que quand nous serons pressés, faites en de même, s'il vous plait, & ne vous mettez point en peine de nous: il fait bien froid, mais nous avons du bois pour nous chauffer, joint qu'il fait chaud dans mon étude, & nous étudions toute la soirée tête à tête jusques à l'heure du souper, & par aprés nous causons auprés du feu, de quelque matiére agréable, physique, historique, ou politique. Nôtre Carolus nous conte toûjours quelque chose de curieux, il aime l'antiquité, & nous en entretient gayement, si bien que nous allons souvent coucher une heure plus tard que nous n'avions résolu, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 10. Decembre 1658.

* LETTRE CXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 19. Decembre m'a ravi: je vous en remercie de tout mon cœur: je n'ay pas moins de joye quand je reçois les vôtres, que vous avez pour les miennes, & je vous écrirois plus

ſouvent, ſi j'avois quelque choſe digne de vous être mandé. Dieu ſauve le *Comes Archiatrān*, s'il a dequoy, nous le connoiſſons bien de deça, & ſçavons bien, *quàm ſit illi curta ſupellex præter garrulitatem nativam, & artes aulicas quarum copia & robore pollet.* Je ſçay bien le mérite de Symphorien Champier, & l'ay ſouvent loüé même publiquement & en mes explications, & en mes leçons; mais je voudrois bien ſçavoir en quel an il eſt mort, & en quel lieu, car je croy qu'il quitta Lion, pour s'en aller en Lorraine, où il fut *Archiatros*, & me ſemble avoir leu quelque part, qu'il mourut l'an 1535. c'étoit du tems de Tagaut, de Sylvius, de Martin Acakia: Briſſot étoit mort en l'an 1522., & Fernel étoit encor en herbe, au moins, comme on dit, fendoit-il du bois, ſe préparant pour être le premier Médecin de ſon tems, & peut-être le plus grand qui ſera jamais, il enſeignoit alors dans nos Écoles. Sa Phyſiologie ne fut imprimée que trois ans aprés, ſçavoir l'an 1538. mais ſes Mathématiques l'avoient été dés l'an 1528. N'y a-t-il pas moyen de faire un beau paralelle entre Fernel, & le *Comes Archiatrān* d'aujourhui, que vous n'aurez plus guéres à Lion, ou au lieu de Fernel, mettons-y ceux qui ont ſuivi, ſçavoir Joannes Capellanus, Varade, Marc Miron, Nicolas le Grand, André du Laurens, Monſieur Bouvard, Monſieur Couſinot ſon gendre, Monſieur Seguin, & autres: mais *non eadem eſt ætas, intervenerunt Eutropii & Ruffini*: il faut céder au tems qui eſt le grand Maître des bonnes choſes, ces élites de grands hommes ne ſont plus de ſaiſon, il ne faut plus que de l'argent, bien que le ſiécle ſoit de fer, on ne veut plus que de l'or: *aurea nunc verè ſunt ſæcula, plurimus auro venit honos*, celuy d'aujourdui en ſçait bien des nouvelles, on luy en a bien

fait

fait trouver malgré luy, & peut-être à son dam, quelque mine qu'il fasse, ce tems-là est passé de Fernel, de Burgensis, Bouvard, Séguin, Cousinot & autres. *Hæc fuerant sub Rege Numa, sub Consule Bruto*, il y avoit encor en ce tems-là parmi les hommes quelque respect d'équité & de vertu : *Nondum barbarico pollutus semine sanguis conspurcaverat Galliam nostram* &c. Je viens d'apprendre qu'il y a du bruit en Normandie, & autres Provinces, & que les portes de Roüen sont fermées, Je vous baise les mains de toute mon affection, & à mademoiselle Falconet : *Natalis valet, studet, ambulat diebus festis*, il apprend Paris & autres choses pareillement, Je suis, de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 27. Dec. 1658.

*LETTRE CXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous donne le bon jour à ce commencement d'année, & vous diray que (ce 2. Janvier 1659.) ce matin j'ay rencontré dans nos Ecoles un homme qui m'a fait vos recommandations, il s'appelle Monsieur Jerome Colot, *Lithotomus expertus & peritus, sed nondum tantæ famæ quantum voluisset.* Il m'a dit que vous luy aviez fait tailler plusieurs malades, & m'a témoigné qu'il vous avoit bien de l'obligation, que vous avez beu à ma santé, & que vous luy aviez fait voir en présence de Monsieur Guillemin, & de quelques autres Médecins, la lettre que je vous avois écrite sur le vin émétique, & sur la guérison du Roy, le mois d'Août dernier. Il m'a dit qu'il demeuroit dans la ruë Saint

Honoré chez Monsieur Maurice parfumeur, vis à vis l'hôtel de Schomberg. S'il se présente occasion, je le serviray trés-volontiers à cause de vous. Guenaut avec deux autres Médecins, & trois Chirurgiens, sont enfermés à Saint Maur à deux lieües d'icy (c'est où Rabelais étoit Moine vers l'an 1532. & où il a fait les deux premiers livres de son Pantagruelisme) *excusez cette paranthese, je ne l'y ay mise que pour l'amour du personnage, qui valoit bien tout seul trois douzaines de Moines :* Ces Esculapes & ces Chirons sont à l'entour du Prince de Conti, qui y est fort malade, c'est un homme qui est bien incommodé en sa posture, & qui est infailliblement en danger de sa personne, *si laboret aliquo acuto morbo.*

On dit icy que personne ne sçait quand le Roy sortira de Lion, & que plusieurs affaires qui ne sont pas concluës, comme celles de Dijon, de Marseille, des Etats de Languedoc, empêchent que l'on ne sache le jour de son départ: outre les affaires d'Italie, & même peut-être quelque secret traité en Espagne, il reviendra de deça quand il voudra, il est le grand Maître à nôtre égard, mais il en a encor un plus grand que luy : *Regum timendorum in proprios greges, Reges in ipsos imperium est Jovis, Clari giganteo triumpho, cuncta supercilio moventis* : à ce que dit le bon homme Horace.

Il est icy force malades de fiévres continuës, d'inflammations de poûmon, rheumatismes sur la poitrine, avec mal de côté, & crachement de sang : la fréquente saignée les soulage fort, mais ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la boüe, & encore quelque chose de pis : *miserum tabum*, qui est capable de tout miner & de tout perdre par la gangréne qu'il peut mettre dans le

le poûmon, & même dans le cœur. *Dicitur quoque Eminentiss. purpuratus podagra laborare cum febre*, il n'est point tems pour nous qu'il meure, car je pense que nos affaires sont bien brouillées. Quelques-uns disent icy que les Espagnols traitent d'un accord avec les Anglois, qui est ce que je n'entens point.

Natalis charissimus tuus filius valet ac studet, il trouve fort belles les Eglises de Paris, & entr'autres S. Germain l'Auxerrois, S. Paul & les Minimes de la place Royale, où il fut à vêpres le prémier jour de Janvier. Les fêtes qu'il est icy avec moy, il met toûjours quelque chose dans le cahier. Je luy ay parlé de certains écrits que j'ay céans, *de quibus movi salivam*, & luy ay fait esperer que je les luy prêterois quelque jour, dés le lendemain qu'il étoit fête, il m'en parla, & me les demanda, sur quoy je luy répondis ce que le Messie dit à ses Apôtres qui le pressoient de la fin du monde & de ce grand jugement universel, qui les étonnoit, & non sans cause, car cela sera bien terrible, *habeo adhuc multa vobis dicere, sed non potestis portare modò:* il ne se fâcha point de mon refus: je les luy prêteray quelque jour quand il sera plus avancé, & quand il en sera plus capable, ce sont des cahiers Historiques & Politiques, dans lesquels il y a bien des particularités, dont il ne pourroit encore faire son profit, je luy ay promis de luy apprendre l'histoire, & que mon second fils qui est Carolus, luy apprendra la Geographie, il le va quelquefois voir en sa maison ruë S. Antoine, & n'en revient qu'avec joye, il dit qu'il y voit toûjours quelque chose de beau, il y a un cabinet fort curieux, où il y a quelques tableaux & force médailles. Je l'ay quelquefois entretenu des évenemens tragiques de nôtre histoire, de la mort des

Rois Henri II, Henri III, Henri IV, de la mort des deux Guisars à Blois en 1588. du Maréchal de Biron, du Marquis d'Ancre, que je luy ay fait lire prés de moy dans nos Historiens, il dit que ce Jaques Clement & Ravaillac qui tuérent Henri III. & Henri IV. (que je luy dis avoir été de fort bons Rois) étoient de méchans coquins, & tout cela se fait sans préjudice de ses études; c'est souvent aprés souper auprés du feu en nous chauffant, il a bien envie de s'aller promener en nôtre maison de Cormeille, mais il ne fait pas beau, il y ira à Pâques avec ma femme, & y verra tous nos arbres fleuris, nous y avons 500. petits poiriers, sans les pruniers, pêchers, abricotiers, meuriers & figuiers, & y retournera à la Saint Jean, où il verra deux cens cerisiers chargés de bonnes cerises bien meures: j'avois bien envie de vous y mener, il y a tantôt trois ans, mais vous eutes icy trop d'affaires, il en fera la réveüe à vôtre place, nôtre maison est tout joignant la montagne, sur laquelle nous avons un moulin à vent, du haut duquel on voit le grand clocher de nôtre ville de Beauvais, nous luy montrerons tout cela, & luy ferons apprendre toute la *topographie* des environs & de la banlieüe de Paris: mais j'ay peur de vous ennuyer, je vous baise les mains & à Mad. sa mére, à Messieurs Gerard & Michel, nous sçavons bien que Monsieur le I. Président de Dijon n'est qu'à Vienne, *si quid pia vota valerent*, je prierois Dieu pour ce brave Magistrat, qui combat si généreusement pour son païs, & qui en défend les droits & les priviléges avec tant de constance. Il y en a icy qui disent que le Roy sera dans Paris avant le 25. de ce mois, *sed hoc in manibus Deorum est repositum*, il n'y a que Dieu qui sçache l'avenir, néantmoins l'opinion commune est que

ceux

ceux du Conseil du Roy ont bien fait de ne point pousser avant l'affaire de Dijon, de peur d'en exciter de mauvaises suites, tant en cette Province, qu'en d'autres qui auroient pû remuer, & prendre delà occasion de troubler la bonace qui est aujourdui dans le Royaume.

Il y a ici un Conseiller de la grand Chambre, nommé Monsieur Quelin, qui est fort malade d'un *ascites*, ce lui sera un *meritus morbus*, car toute sa vie il a été débauché, *& pessimé audit in magna illa camera, ebrietatis, comessationum, compotationum & multorum scelerum nomine, juris summi pretextu fucatorum.* Virgile dit de la bonne femme Didon, sur la fin du quatriéme de l'Eneide,

Nam quia nec fato, merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem.

Si celui-ci passe au royaume des morts avec son hydropisie, tous les trois lui aideront bien, car il est assez âgé, & n'a guére moins de 66. ans, toute sa vie il a été débauché, & mérite bien le mal qu'il a, mais il n'est pas riche, ayant pour ses malversations été toujours suspect à Messieurs les Présidens, qui ne lui ont jamais guére distribué de procés, qu'il n'y ait été fort éclairé, de peur qu'il n'y fit quelque fourberie. *Deus te servet, tuàmque familiam*, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 3. Janvier 1659.

* LETTRE CXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Surintendant eſt arrivé, mais on ne dit rien encore de la paix, on attend Monſieur le Prince à Coulomiers en Brie chez Monſieur de Longueville. Les Députés des deux Rois du Nord ſont aſſemblés, pour faire un accord entr'eux, encore dit-on que le Roy de Suéde n'en veut point, tant il eſt fier. Les troubles continuent en Angleterre, & dureront encore pour la diverſité des partis, qui ne veulent point céder les uns aux autres : ceux d'Ecoſſe ont fait un Parlement pour eux. Dans Londres, il y a un parti contre Lambert, & ils ne veulent plus de Parlement en Angleterre : quelques-uns diſent qu'il y a intelligence-là dedans pour le Roy : mais cela eſt bien ſuſpect, il y a grande apparence que non. Pluſieurs Officiers de Monſieur le Prince ſont partis d'icy aujourdui (ce 5. Janvier) pour ſe rendre à Coulomiers, & pour l'y ſalüer, d'autant qu'il y eſt attendu. C'étoit hier que l'on devoit remettre Heſdin au ſervice du Roy.

Le Marquis de Roſtain mourut hier ici âgé de 87. ans, il eſt pére du Comte de Bury, & gendre du Chancelier de Chiverni, qui mourut il y a 62. ans.

Je parlerai derechef à Monſieur le Prémier Préſident, de vos ſtatuts, dés qu'il m'envoyera inviter à ſouper, en attendant que vous preſſiez l'affaire, & que vôtre Procureur parle à moi, & je vous promets que je le preſſeray tant qu'il me ſera

ſera poſſible, en gardant toûjours la bien-ſéance deuë à une Majeſté Préſidentale, je luy ferai entendre des raiſons pour les Colléges particuliers des bonnes villes, contre l'abus des Univerſités, *quarum nulla eſt quæ non peccet graviter*, de la nôtre auſſi, *hîc & alibi venditur piper, homines ſumus*, il n'eſt point de farine qui n'ait du ſon, Meſſieurs de la Chambre en feront ce qu'ils voudront, mais il a bien des raiſons, qui les y devroient induire.

Noel Falc. a cherché ſon Oncle pour luy rendre vôtre lettre, il ne l'a pû trouver: ce frére vôtre, de l'humeur qu'il eſt, devroit être l'Aumônier du Comte de Rebé: ces deux hommes fricaſſeroient bien enſemble le chauſſepied, & mangeroient bien ſans ſcrupule le petit cochon, qui auroit cuit dans le laict de ſa mére.

Notre Falconnet vôtre fils n'étudie pas tant que je voudrois, mais je le voudrois peut-être trop. De plus nous avons un froid épouvantable fort ennemi des Muſes & de nôtre Philoſophie, car il nous fait perdre patience. Je parlerai pourtant à Monſieur le Sanier de l'Acte public, & je vous manderai ce que nous en aurons reſolu. Si moi & mes enfans l'excitons à étudier par bon exemple, je vous aſſure que ma femme l'excite auſſi ſouvent par de bons préceptes. J'ai bonne opinion de ſes études.

Quand ceux de deça demandent des nouvelles de la publication de la paix, on leur répond qu'il faut attendre que la ratification vienne d'Eſpagne.

Je n'ay encore rien veu qui vaille ſur la paix, pour en donner avis à Monſieur Barbier. Toutes ces étrénes ne nous ont produit aucun livre nouveau, je penſe que les Arts ſont auſſi morfondus que la ſaiſon. Feu Monſieur Bignon Avocat Général parlant dans la grand' Chambre, ſur un procés

cés que les Cordeliers avoient entr'eux, dit que ces bons Péres avoient bien froid aux pieds, mais qu'en recompenſe ils avoient la tête bien échauffée, de s'entredire de groſſes injures, & de s'entremanger comme ils faiſoient.

Aujourduy au matin (ce 7. de Janvier) nos Avocats ont continué de plaider contre nos Chirurgiens-barbiers, le nôtre nommé Chenuot a tout-à fait achevé par une fort belle recapitulation de tous nos droits & nos griefs contre cette miſerable engeance. L'Avocat de l'Univerſité, nommé Monſieur Mareſchaux intervenant pour nous a auſſi parlé & achevé: d'aujourdui en huit jours Pucelle parlera pour les Chirurgiens-barbiers, il s'eſt vanté qu'il dira qu'autrefois à Rome il n'y avoit point de Médecins. Il eſt vray que l'on en chaſſa un certain Grec Archagatus; à ce que dit Pline, *propter ſævitiam urendi & ſecandi*, mais en ce cas-là il reſſembloit bien mieux à un Chirurgien, qu'à un Medecin, néantmoins il a dit à quelques-uns de ces Chirurgiens qu'ils perdroient leur procés. Tout ce que nous demandons, n'eſt qu'un réglement de police pour contenir ces glorieux Officiers de la Médecine, & qu'ils ſe ſouviennent qu'ils ſont *miniſtri artis*, obligés à reconnoître une ſupériorité de la part de nôtre Faculté, qui les a élevés, enſeignés & conſervés; mais la fréquente ſaignée & la *Dive Syphilis* de Fracaſtor, les ont rendus glorieux, inſolens & inſupportables.

Madame Fouquet eſt encore malade, à ce qu'on dit, ſi ſon mari n'eût fait ce voyage à la Cour, il étoit deſarçonné, Monſieur Hervart l'avoit ſupplanté. L'Evêque de Cahors eſt mort, Monſieur Sevin ſon Coadjuteur eſt d'oreſenavant Evêque. Il fait ici un froid horrible & perçant,

lequel tuë cruellement les vieilles gens, & les pulmoniques, tabiques, hectiques, *etiam derepente intereunt*, ils meurent en cachette: c'eſt comme feu Monſieur Piétre expliquoit ces mots d'Hippocrate, λαθραίως ἀποθνήσκουσι, *quod iis ut plurimum contingit, qui laborant prava aliqua diatheſi, ulcere, vomica, aut inſigni obſtructione lævium arteriarum pulmonis.*

Monſieur le Sanier exerce ſes écoliers tant qu'il peut, en leçons, diſputes, & répétitions, mais outre cela il faut encor un repetiteur particulier à Noël Fa., s'il veut répondre publiquement de toute la Philoſophie. Monſieur le Sanier dit qu'il faut quatre piſtoles pour ce répétiteur, qui prendra le ſoin avec quelques autres écoliers pour les exercer enſemble. Je ſçay bien que ce n'eſt pas grand choſe, mais néantmoins j'ay creu qu'il vous en faloit avertir, *vide & judica.*

On a icy découvert une maiſon prés de la place Maubert, où on faiſoit de la fauſſe monnoye, le maître s'eſt ſauvé, les autres y ſont pris, on en pendra demain quelques-uns. Toute la riviére eſt ici ſi fort gelée, qu'il y a de certains endroits, où quelques-uns l'ont paſſée à pied.

Obligez-moy de dire à nôtre cher & véritable ami Monſieur Spon, que je luy ſouhaitte bon jour & bon an, & que je ſuis ſon trés-humble & obéiſſant ſerviteur, & à Mad. Falconet pareillement.

Le Prince de Condé eſt parti ce matin de Coulomiers pour s'en aller en poſte à Lion, ſi bien qu'il y pourra arriver en même tems que la préſente, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Janvier 1659.

*LETTRE CXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray premiérement que revenant hier de nos écoles, où j'avois disputé en mon rang, qui ne vient plus que de deux en deux ans, à cause que je suis des Anciens (il en faut laisser le métier aux autres qui ont de meilleures dents) & où j'avois secoué l'opinion de Vesale, & de nôtre bon ami Gaspar Hofman, qui ont tenu que, *Lien erat viscus hæmatopoeticum.* J'envoyai querir à la Doüane le balot que vous m'aviez adressé dés le mois passé, dans lequel nous avons trouvé trois douzaines de fromages, dont nous en avons envoyé une à Monsieur le Sanier, des deux autres je vous en remercie, comme aussi du paquet de marons que nous avons trouvé, je me tiendrois assez heureux d'être en vos bonnes graces, sans aucun autre présent.

On dit icy que la Reine d'Espagne est accouchée d'un second fils, & que cette nouvelle est fort bonne pour toute la France, par l'espérance qu'elle nous donne de la paix, si le Roy épouse l'Infante d'Espagne, à quoy le Roy & la Reine ont, à ce qu'on dit, grande inclination, *renuente tamen solo Purpurato podagrico & chliagrico.*

Sed nil patrono porrigit, hæc chiragra est.

La Mer s'est débordée en Hollande vers Dordrect, où elle a submergé 33. villages, & 25. mil. arpens de terre, ce pays-là est fort sujet à de

telles innondations, à cause que la Mer y est plus haute que la Terre, elle y a fait autrefois de pareils ravages, & mêmes de bien plus grands, entre autres environ l'an 1533, où il y eut quelques-villes toutes entiéres de submergées, dont on voit encor les bouts des clochers, sur la Mer, où il fait dangereux passer. Le Roy de Pologne a repris Torn en la Prusse, du 24 Decembre, que le Roy de Suede luy avoit prise il y a trois ans.

Le Parlement à été aujourdui assemblé touchant les fils & les gendres des partisans, sçavoir s'ils y seront reçeus Conseillers: Monsieur l'Avocat General Talon a fortement opiné pour la déclaration de l'an 1648. par laquelle ils sont exclus de ces dignités: il étoit déja une heure sonnée, c'est-pourquoy on a remis la déliberation à Mardi prochain. On dit qu'il y a neutralité accordée entre l'Espagne & l'Angleterre, que le Parlement de Dijon est interdit: que l'on envoye des gens de guerre en Bourgogne, pour punir ce pauvre païs: que les Députés de Marseille sont de retour à Lion, mais l'on ne dit point quand le Roy partira de Lion, pour revenir de deçà, ce sera quand il plaira à Dieu. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & à Mad. Falconet, & vous prie de croire que je serai toute ma vie Vôtre &c. De Paris, le 10. Janvier 1659.

* LETTRE CXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On nous présage ici beaucoup de malheurs, sur un faux bruit que la grosse cloche d'Arragon a sonné

né toute seule, *sed hoc est superstitiosum, atqui superstitionem debet fugere Medicus, tanquam pestem ac summum vitium*, inquit Hippocrates *lib. de decenti ornatu*: voici ses beaux mots, ἀφιλαργυρίη, ἀπιμπόλησις, ἀδεισιδαιμονίη, &c. *neque enim Medico talia conveniunt.*

Un honnête homme (ce 14. Janvier) vient de m'assurer que Monsieur Marsin arriva hier au soir à Saint Denis. On a aujourdui vérifié en Parlement, le don du Roy au Cardinal Mazarin, du domaine des deux Alsaces, pour lui & ses héritiers. On dit que le Pape a célébré la Messe Pontificalement & avec beaucoup de cérémonie, pour la paix entre les deux Couronnes. Il y a encore deux Audiances pour le fait des Chirurgiens, tout le monde dit qu'ils perdront, même leur Avocat le leur a prophétisé. Ils disent que nous ne demandons qu'un réglement sur certains desordres, & qu'ils ne demandent que la même chose, si bien que ceux qui auront perdu, auront pareillement gagné, ils feront enfin comme les Jésuïtes, bien qu'ils ne soyent point si rusés, *laudem atque animos à crimine sument.*

Toutes les fermes du Roy sont ici à l'enchere, & déja réhaussées de beaucoup, & néantmoins ne sont encor adjugées à personne, ce sera dans huit jours. Le Président Viole ne peut être arrivé pour la goutte qui le retient à Bruxelles : Dés que je verray Monsieur le Premier Président, je luy retoucheray l'affaire de vos statuts selon vôtre intention, *nec me labor iste gravabit*, j'y serai de bon cœur vôtre solliciteur, & à tout vôtre Collége. Je ne sçay ce qu'est devenu Monsieur Gras, je ne pense pourtant pas qu'il s'en soit retourné à Lion, car il y a trop de neige par les chemins.

On dit ici que le Roy est en Provence, & qu'il

ira

ira à Montpellier, que la ratification de la paix est venuë d'Espagne, & que bien-tôt elle sera publiée, mais qu'il ne faut douter ni de l'un ni de l'autre, j'entens du mariage qui viendra dans son tems, quoy qu'il puisse arriver de la vie ou de la mort de l'Infant d'Espagne, qui à ce qu'on dit n'a que 28. mois & trois cauteres, & ne peut vivre long-tems.

Quelques-uns disent que nôtre Saint Pére le Pape est hydropique, de sorte qu'il a donc deux mauvaises piéces dans son sac, sçavoir son foye & sa tête, car on dit qu'il perd l'esprit, & en ce cas-là le Saint Esprit est mal logé, mais les Canonistes d'Italie, & les Reverends Péres de la Societé y pourront trouver quelque échapatoire. Nous avons ici nôtre bon homme Guerin l'ancien de nôtre école, âgé de 89. ans, fort malade, il eut hier l'Extréme Onction, on fit bien de luy graisser les genoux pour les luy rendre plus souples, il s'en va faire un grand voyage.

J'ay donné à Noel Palconet un des livres de Monsieur de Gorris, pour vous être délivré par un honnête homme de sa connoissance qui s'en va à Lion, je vous prie de le prendre en bonne part, bien que ce soit peu de chose : *Si fœtura gregem suppleverit, aureus esto*, prenez pour vous ce passage de la Sainte Ecriture, *Beatius est dare quàm accipere :* si vous voulez vous contenter de ce passage, je passerai en vôtre endroit pour un homme qui paye ses debtes bien aisément, & en attendant mieux je vous souhaitte longue & heureuse vie.

La rigueur de la saison, & le grand froid qu'il fait, étouffe ici quantité de pauvres malades, vieillards, catharreux & pulmoniques.

Madame la Princesse de Condé s'en va à Trie prés de Gisors, maison qui appartient à Monsieur

de

de Longueville. Le Préſident Viole eſt encor à Bruxelles, où il eſt demeuré malade, on dit qu'il reviendra dans peu de jours. On dit que dans le Traïté du Prince de Condé, il doit ne retourner jamais au Parlement, mais on dit que par un article ſecret il doit y être rétabli.

On croit ici le Roy à Niſmes ou à Montpellier, & que de là il ira à Arles & à Marſeille. Les Hollandois veulent accorder le Roy de Suéde avec celuy de Dannemarck; Monſieur Merlet m'a dit aujourdui que le Carême prochain il fera mettre ſous la preſſe ſon Commentaire *in hiſtorias Epidem Hipp. in* 4. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 13. Janvier 1659.

LETTRE CXXXIII.

Au même.

MONSIEUR mon bon Ami,

Je n'étois pas en peine de vous, & n'attendois de vos nouvelles que lors qu'il plairoit à Dieu vous inſpirer de m'écrire, je n'ay point coutume de me mettre en peine de mes amis, ſi je n'en ay quelque occaſion, néanmoins vôtre belle lettre du 21. Janvier m'a fort rejouï, j'ay été bien aiſe d'apprendre que la grande *Babilone* vous ait quitté, & que vous ſoyez déchargé de telle caravanne de tant de bonnes gens, qui ne font que de l'ordure, de la pauvreté, des debtes, & des cocus par tout où ils vont: Tout eſt icy revenu en bonne ſanté, pour le Maître & ce qui luy appartient, Dieu merci, pour le reſte *minimum eſt quod ſcire laboro, de Iove duntaxat curam gero, ille mihi ſolus eſt omnia*, j'entens

tens le bon Roy nôtre Maître, que Dieu conserve avec son trés-cher Frére, je ne me soucie guére du reste, je ressemble au Dieu des Epicuriens, qui au dire de Lucrece, qui a été le plus savant de tous les Poëtes Latins.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Celuy qui a eu la goutte, en a été quitte à bon marché, male peste de la goutte, que n'a-t-il eu la peste, puisqu'il la mérite bien, mais qu'y ferions-nous? *hoc erat in fatis: sic placuit Superis, quærere plura nefas:* quelque jour viendra que, *sui finem reperiet, & tandem desinet miniatus ille Iupiter, ne dicam mactator, & humani generis tortor & carnifex, sed eheu! St.* Vous étes quitte à bon marché de n'avoir point donné d'argent, je m'en réjouïs, *non equidem invideo, miror magis:* mais je plains bien fort ceux de Dijon, qui sont si mal traités, peut-être qu'ils l'ont mérité, ou qu'ils le méritent, eux ou leurs parens. On croit bien icy que le Roy épousera l'Infante d'Espagne, & tous tant que nous sommes de bons François le désirons bien fort, cela fera finir la guerre, & elle nous sera une Reine de paix: ainsi soit-il. Si le Cardinal désire ce mariage, j'en suis ravi, son consentement servira fort à le faire avancer.

On dit ici que le Prince de Conti & sa femme sont guéris: il y a eu quelques Médecins & Chirurgiens enfermez avec eux à S. Maur. Personne ne doute que la *Siphilis* n'ait été ce qui les a occupez: à la bonne heure qu'il soit bien guéri; il faut aimer le Maître & les parens du Maître.

On dit qu'un des nôtres nommé le Cocq en parlant de François I. pour qui il étoit consulté; voyant qu'il avoit cette *Syphilis*, dit à Fernel qui pro-

proposoit son Opiate, c'est un vilain qui a gagné la vérole, *frottetur*, comme un autre, & comme le dernier de son royaume, cela fut rapporté à ce bon Roy qui n'en fit que rire, & luy en sçeut bon gré. Vous sçavez bien pour qui je parle (L. P. & L. P. D. C.)

Pour les malades qui sont morts entre Crest & Valence, de la vapeur maligne d'un coffre, il y a d'anciennes histoires qui en disent de même d'un coffre qui fut ouvert en Ethiopie, d'où sortit une vapeur si maligne, qu'elle infecta & empesta toute l'Egypte, toute la Grece, & une partie de l'Asie. Nous avons eu icy des fiévres continuës avec crachement de sang & des inflammations de poûmon, mais cela est passé, & il n'y a presques point de malades ici; pour des fiévres quartes il y en a fort peu.

Nôtre écolier est toûjours gay & éveillé, il va voir mes deux Docteurs, tantôt l'un, tantôt l'autre, il me disoit hier que le second qui est Carolus, luy a promis de le mener à Cormeille & de lui apprendre bien des choses dans ce voyage, vôtre fils en est ravi, car il aime à apprendre, & il prend grand plaisir dans la conversation du mien. Ce sera pour le Carême prochain, au moins ira-t-il à Pâques, y voir les arbres fleuris, & comme nous avons souvent des fêtes en Eté, il pourra quelquefois y aller pour y être deux ou trois jours, mais il n'y fait pas bon devant la Saint Jean, car c'est alors que l'on y peut manger des cerises, dont il y a plus de 200. arbres, si bien que depuis ce tems jusqu'à la Toussaints il y a toûjours du fruit: Je voudrois que Mad. Falconet fut en assez bonne santé pour y venir prendre l'air, & y passer un mois ou deux du beau tems d'Eté, la veuë en est fort belle, l'air fort bon, & l'eau pareillement.

Le

Le jeune Monsieur Choulier y a passé quelques jours, il peut vous en parler, il y auroit plaisir de faire ce voyage en venant de Rouanne par eau jusqu'à Orleans, tandis que le Roy iroit à Bayonne querir nôtre Reine, *fiat*, *fiat*.

Pour Monsieur du Buisson, il est mort bien vîte, aussi n'y a-t-il rien qui aille si vite que le *syncope cardiacæ*, *in quo symptomate cor statim sufocatur præ nimia sanguinis copia*, *ut cerebrum in vera & proprié dicta apoplexia.* Il y en a un chapitre dans les Institutions de Médecine de Gaspar Hofman, *page* 414. Galien a fort bien connu ce mal : mais en ce Monsieur du Buisson il y avoit deux autres choses, sçavoir ulcere & érosion de la tunique de l'artére, qui sont deux symptomes incurables ἀνιάτα.

Pour celuy que vous dites être à Monsieur l'Abbé de Forcoal, je ne le connois point : pour cet Abbé je l'ay autrefois traité fort malade de plusieurs maladies : son pére me fit dire qu'il vouloit me témoigner comme il faisoit état de moi, & qu'il me donneroit cent écus par an pour être leur Médecin : cela fut fait, & j'en ay receu trois demi-années : cet Abbé (qui ne l'étoit pas encor, mais seulement Aumônier du Roy) fut horriblement & griévement malade, il en échapa heureusement, & on disoit force loüanges de moi, beaucoup de tems se passa que l'on ne me vint plus querir de là dedans, j'appris que Valot y alloit, qui leur donnoit des poudres, des eaux, & des pilules, & que pour moy on ne m'avoit quitté, qu'à cause que j'ordonnois trop peu de drogues : (si les malades que j'y ay traité pendant trois ans, y fussent morts, regardez ce qu'ils eussent dit, car il n'en mourut aucun) quand j'ay rencontré le pere par la ville, il m'a toûjours dit qu'il m'en-

voyeroit voir, mais il n'en a rien fait, aussi j'en suis demeuré là : leur pére étoit un miserable Sevenot & Hugenot, qui vint à Paris chercher condition & faire fortune s'il pouvoit, il fut laquay chez un Secretaire du Roy nommé Monsieur Addée, de laquay il devint commis chez ce même Maitre, qui étoit pareillement Huguenot, & enfin cet homme qui n'étoit rien, *Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis*, devint gros partisan, & se fourra dans beaucoup d'affaires, aux Aides, aux Gabelles, & ailleurs, où il vouloit gagner; depuis il changea de Religion pour devenir Secretaire du Conseil, & devint encore plus grand partisan, puis il maria sa fille unique, qui étoit fort belle, à Monsf. Addée, fils de son ancien Maitre, qui est borgne & Huguenot, mais elle est Catholique, il avoit plusieurs fils, dont il a fait l'aîné Capitaine, le second est Maître des Requêtes, le Troisiéme Aumônier du Roy, qui est aujourduy Abbé, Dieu sçait à quel titre : le procés pour cette Abbaye a duré douze ans, contre Monsieur de Moric, Conseiller d'Etat, qui avoit été un de ceux qui avoient condamné le pauvre Maréchal de Marillac, & avoit eu le don de cette Abbaïe pour recompense, outre de l'argent contant, comme tous les autres en eurent, qui avoient conclu à la mort : il y a un fils Théologien qui est devenu fou, & quelques autres petits fréres: enfin le pére Forcoal est mort endetté de cinq ou six millions, avec trois cent procés de ceux à qui il doit : Le Maître des Requêtes est persecuté de tous côtés, pour avoir répondu pour son pére : le Sécrétaire du Conseil, qui est un troisiéme fils bien fait, qui a eu la charge de son pére, est en prison il y a plus de quatre mois, dans la Chambre des Comptes : cet Aumônier que vous

vous avez veu, eſt un aſſez bon garçon, mais tout leur fait n'eſt que banqueroute, rapine du bien d'autruy, partiſanterie, & larcin, bonne chere en attendant, le pére poſſedoit de grands biens, qui étoient tous ſaiſis, plus de neuf ans avant qu'il mourût, il avoit une terre à deux lieües d'icy, où il faiſoit encor tout vieux qu'il étoit, de grandes débauches, & beaucoup de foles dépenſes, c'étoit à Pentin, qui a autrefois appartenu à Fernel, & dont il eſt parlé en ſa vie. Tout le ſecret de ces gens-là eſt, que tandis qu'ils ont bonne main, de prendre de tous côtés force argent, & enfin de faire banqueroute, non pas ſeulement à leurs créanciers, mais auſſi à Dieu, à leur conſcience, & à leur honneur.

Mais (ce 29. Janvier) je viens de relire vôtre lettre dont j'ay eu grande joye, où je penſe avoir deviné le nom de celuy que vous avez veu avec Mr. l'Abbé Forcoal, c'eſt un jeune homme qui eſt beau garçon nommé Monſieur de Courcelles, qui étoit le Commis de feu Monſieur de Forcoal, c'eſt luy que j'ay le premier traité en cette maiſon, il eſt fils d'un Procureur de la Cour, dont j'ay été le Medecin depuis l'an 1628. juſqu'à ſa mort, environ l'an 1642. La mére eſt encor vivante, qui eſt bonne femme, *plura coràm* : Elle eſt fille de feu Monſieur Fournier, & d'une bonne femme, que j'ay traités juſques à leur mort: ces bonnes gens *verè erant reliquiæ aurei ſæculi.*

Le Roy eſt arrivé à ce ſoir dans le Louvre, le Cardinal eſt au bois de Vincennes: Dom Juan d'Auſtriche eſt encor dans Bruxelles, on dit qu'il paſſera par icy, mais je ne le crois pas. On s'apprête en Angleterre pour la ſéance du Parlement, & mêmes on dit qu'il ſera beſoin que le Roy faſſe un tour juſques à Roüen, ou à Calais, pour re-

nouveller nôtre alliance de guerre avec les Anglois contre l'Espagne, mais peut-étre qu'une tréve interviendra, qui fera pendre les armes au croc aux uns & autres: avant qu'il soit trois mois nous verrons quel préparatif on fera pour le mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne, qui est la chose du monde que je souhaitte le plus fort, pour le bien public de toute l'Europe Chrêtienne.

On fait courir le bruit que l'Electeur de Baviére est en fort mauvais ménage avec Mad. l'Electrice sur ce qu'on lui impute de l'avoir voulu faire tuër par quatre Italiens, cela sent le Roman, & je ne le croy point. Marie Stuart Reine d'Ecosse, avoit un Sécretaire Italien nommé David Rits, le Roy son mari Jaques cinquiéme en devint jaloux, & le fit poignarder en sa présence, & devant sa femme, d'où provint leur mauvais ménage, & leur malheur à tous deux, Buchanant, *de Rebus Scotorum*, en a écrit toute l'histoire doctement & élégamment: Les Princes sont malheureux en leurs familles, aussi bien que les particuliers, & aussi le méritent-ils comme les autres, car ils font quelquefois bien des fautes.

On dit icy que la Reine s'est fort plainte à Lion, du voyage qu'on luy avoit fait faire durant une si mauvaise saison, qu'elle n'y avoit point tant été amenée, que trainée, qu'elle en avoit sceu mauvais gré à son Eminence, qu'ils avoient été dix jours sans se voir, mais qu'enfin le Roy les avoit accordés. Je vous supplie d'asseurer Mademoiselle Falconet de mes trés-humbles services: nôtre écolier est gaillard & sain, il étudie diligemment, & apprend bien l'Histoire de Paris: je luy ay promis que Dimanche prochain il verra le Roy & la Reine à Saint Germain l'Auxerrois, qui est leur paroisse & la nôtre, où ils ne manqueront pas de venir à la procession.

Les

Les plus fraîches nouvelles qui courent, sont, que l'on attent réponse d'un Courier qui a été envoyé en Espagne : que l'Empereur même fait des offres pour la paix générale, néantmoins le Roy de Suéde continue toûjours ses efforts contre le Roy de Dannemarck, les Hollandois font de grands efforts pour sécourir celuy-ci, & les Anglois en font autant de leur côté pour l'autre. Le Milord Protecteur a découvert quelque traité clandestin fait par des Princesses parentes du Roy d'Angleterre, & y a donné ordre, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le dernier Janvier 1659.

LETTRE CXXXIV.

Au même

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre. Vous saurez que Monsieur de Servien Surintendant des Finances mourut hier dans sa belle maison de Meudon. Il n'est regretté de personne, pas même de ses valets, auxquels il n'a rien donné en mourant, ni rien laissé que le grand chemin de Saint Denys. J'ay oüi dire autrefois à un Président que les Courtisans étoient les plus rusés & les plus dangereux hommes du monde. Après eux que c'étoient les Supérieurs de Religion, tels que sont le Pape, le Général des Jésuites & autres Moines qui sont d'autant plus dangereux qu'ils font tout *in nomine Domini*, qui est le voile dont ils se couvrent. Après eux ce sont les Financiers & les Partisans.

Monsr. le Prémier Président m'envoye quelquefois querir pour aller souper avec luy. Il me fait grand' chere, mais son bon accueil vaut mieux que tout le reste. Je luy ay promis d'aller souper avec lui tous les Dimanches de ce Carême, & après nous prendrons d'autres mesures selon la saison. Il y a du plaisir avec luy, parce qu'il est le plus savant de longue robe, qui soit en France. Il est fort sage & fort civil, & dit en soûriant, qu'il ne faut point dire de mal des Jésuites & des Moines; mais pourtant il est ravi quand il m'échape quelque bon mot contr'eux. Je suis, &c. De Paris, le 19. Févier 1659.

*LETTRE CXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous prens pas pour un homme qui ait besoin de mon conseil, mais Monsieur Troisdames m'a trop pressé, & a désiré que je vous écrivisse pour un malade. Ce malade a griévement péché de se mettre entre les mains des Charlatans, qui sont une peste du genre humain, ces coquins-là n'auroient pas si bon tems qu'ils ont, s'il y avoit de la justice au monde, il n'y a que trop de gens de judicature, & trop peu de justice: *Nulla inscitiæ pœna posita est, & turpiter abutuntur isti nebulones iniquitate, impunitate & impudentia sæculi.*

L'infusion de tabac & la gomme gutte ne sont point remedes propres à de tels malades, & même il ne faut point être Charlatan pour se servir bien à propos de ces remedes, qui sont naturellement bien dange-

dangereux, & même pernicieux. C'est un corps brulé qu'il faut un peu faignotter, *ad stabellationem*, & pour empêcher que faute d'air la gangrene ne se mette là dedans, *humor enim non difflatus putrescit, intemperiem adauget, visceribus labem imprimit, nullo artis nostræ præsidio delebilem, unde atrophia, cachexia, febris lenta, hydrops, scirrhus, tandemque ultima rerum linea*, MORS.

Pour empêcher tant de mauvaises conséquences, il aura besoin d'être purgé souvent, mais de remedes doux & benins, *nempe medulla siliquæ Ægyptiæ, foliis Orient. tamarindis: (absit larvatum & fucatum medicamentum quod manna nuncupatur, ex melle filtrato, saccaro & scammonio, vel succo tithymalorum, lathyridis aut esulæ adulteratum) ad paulò validiùs purgandum, interdum acuetur dosis per additionem syrupi diarhodon, vel de floribus mali Persicæ. De acrioribus nihil dico*: c'est à vous d'en juger, qui étes sur les lieux, vous étes bon & sage, & n'avez pas besoin de mon avis: quand le corps sera bien desempli, & suffisamment déchargé de tant d'ordures, vous ordonnerez du lait d'ânesse, ou du demi bain, & peut-être de tous les deux, & vôtre prudence préferera des deux celuy que vous jugerez le plus à propos: peut-être même qu'il y aura lieu de penser à quelques eaux minerales rafraichissantes, telles que me semblent être celles de Saint Myon, ou autres de même nature, que vous pouvez connoître mieux que moi: aussi aurois-je tort de m'amuser à décrire tout ceci, n'étoit que je ne veux point déplaire à Monsieur Troisdames, qui est un fort honnête homme, & à la bonté duquel j'ay de très-étroites obligations.

Je vous remercie bien fort du livre de Simphorien Champier que vous m'avez envoyé, & qui

viendra quand il plaira à Dieu, celle à qui vous l'avez donné, est ici fort attenduë & désirée.

On fait icy l'anatomie publique dans nos Ecoles, d'un Prieur de Dauphiné, qui se faisoit nommer Monsieur l'Abbé, il avoit des fourneaux, & se disoit Chymiste, & faisoit de la fausse monnoye, pour laquelle il fut pendu vendredi à la Gréve.

Le même jour mourut icy le pauvre P. Morin, Pére de l'Oratoire, âgé de 72. ans le troisiéme jour de sa maladie, à qui Guenaut fit avaler impitoyablement le second jour de son mal, quatre onces de vin *émétique*, *hérétique*, ou *énétique*, c'étoit le plus sçavant homme de l'Europe, principalement dans les langues Orientales, il a fait imprimer plusieurs Volumes, & en avoit encor un sous la presse, in folio, dans lequel il y aura un traité fort curieux, *de Rabinis*, ce qu'ils ont fait ou écrit, quand ils ont vécu, & en quel païs : je crois que sa mort ne retarde pas ce beau dessein, car on dit que toute sa copie est sous la presse, & qu'il y en a déja 50. feuilles d'imprimées.

Samedi dernier fut icy pendu à la Gréve un autre pauvre homme pour fausse monnoye, âgé de 73. ans, il étoit maître Armurier à Paris, & il a encor deux fils maîtres du même métier. Je vous remercie de vôtre relation d'Aix, j'en avois déja veu autant à Paris.

Monsieur le Président de Thou qui a fait *cette belle histoire*, disoit qu'entre toutes sortes de gens lettrés, il n'y en avoit point de plus foux, de plus ignorans, & de plus méchans que les Rabins, l'un desquels avoit dit que Mahomet le faux Prophéte, avoit été Cardinal, & que par dépit de n'avoir été Pape, il s'étoit fait hérésiarque. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Mars 1659.

LET-

*LETTRE CXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier du Livre de Simph. Champier, que j'ay receu par vôtre Messager. Mademoiselle de Label est pareillement arrivée, laquelle m'a rendu visite, je les irai voir cy-après: beaucoup de gens attendent icy la paix, d'autant que la Reine a dit qu'elle étoit presque faite, & qu'il n'y avoit plus que Dieu qui la pût empêcher, bon Dieu que je voudrois bien voir cela, mais je ne sçay quel Dieu elle entend, car il y en a plusieurs, & fort divers en ce monde, le Conseil d'Espagne en est un, le Pape un autre, Mazarin un autre, & le Roy de France, nôtre très-bon maître (hormis qu'il foule un peu trop ses sujets) *mihi supremus est Deorum ejusmodi infirmorum*, il n'y a que le Dieu du ciel qui peut faire la paix, & l'empêcher, c'est celui-là qui est le grand Dieu, qui laisse agir aujourdui les Potentats un peu trop rudement sur leurs sujets, quelquefois avec trop de patience pour nôtre profit, mais il n'appartient qu'à luy de gouverner le monde à sa mode, & comme il l'entend, *ex se & in se principatum habet, nobis obsequii gloria relicta est:* pour les petits Dieux de la terre, ils n'ont de pouvoir que ce qu'il leur en laisse, sans quoy à peine pourroyent-ils *grêler le persil*, & nonobstant tout cela ils ne laissent pas de faire bien du mal.

J'ay icy veu Monsieur de Rhodes le fils, qui m'a apporté une lettre fort honnête de Monsieur son pére, de laquelle je le remercieray, je vous

prie en attendant de luy faire, s'il vous plaît, mes très-humbles recommandations.

Je soupay hier au soir chez Monsieur le Prémier Président, en belle compagnie, & où furent dites de belles & bonnes choses: j'en ay les bonnes graces, & je prétens de me les bien conserver. Je viens, d'apprendre par Monsieur Troisdames que vous étes en bonne santé, que vous me faites vos recommandations, & que bien-tôt j'auray de vos lettres & des graines, je vous remercie du tout.

Le Prince de Condé est à Rocroy qui traite de sa paix, avec Monsieur le Maréchal de Fabert, & ce matin Monsieur le Teillier Sécrétaire d'Etat est parti pour y aller, & dit-on pour l'achever. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mademoiselle Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Votre &c.

P. S. Depuis ce que dessus écrit, j'ay receu vôtre lettre en présence de Noël F. & je luy ay délivré la sienne, qui étoit ouverte, je luy ay dit, voilà une lettre pour vous qui n'est point cacheté & que je voulois bien ne la point voir, il l'a leuë, & aussi-tôt me l'a apportée, *illic observavi Latina & prætextata verba.* Je ne fay que d'arriver à cause de trois assignations que j'ay euës à 4. à 5. & à 6. heures, il m'a dit qu'il vous repondra au prémier ordinaire, & moy je feray en attendant tout ce que je pourray pour le mieux. De Paris, le 18. Mars 1659.

LET-

*LETTRE CXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris, si ce n'est pour vous, c'est pour moy, après avoir bien cherché Monsieur v[illegible]re frére, pour luy donner vôtre petit paquet, enfin il est venu céans, & l'a receu, il a dessein de se mettre à enseigner la Philosophie & la Théologie en chambre, & pour cet effet il m'a dit qu'il vous priera de luy donner quelque quinzaine de pistoles pour meubler sa chambre, je luy ay dit qu'il y pensât bien auparavant, que ce dessein n'avoit pas réüssi à plusieurs autres qui l'avoient cy-devant entrepris: il y pensera, & après il vous en écrira: il ne m'a point donné charge de vous écrire, mais néantmoins j'ay creu qu'il vous en faloit avertir.

J'ay été voir Monsieur le Sanier qui fait tout ce qu'il peut pour vôtre fils, & pour le faire étudier diligemment. Aujourdui avant midi il est venu étudier avec moy, je luy ay fait lire dans les lettres de Plassac, qui étoient sur ma table par hazard, un beau chap. de cette bonne femme, dont le conte est si plaisant dans Petrone, *Mulier quædam Ephesi tam notæ erat pudicitiæ* &c. après qu'il l'a veu en François, je le luy ay fait lire en Latin, dans Pétrone même, après je luy ay dit qui étoit Pétrone, ce que c'étoit que son livre, qui nous reste *Excerpta duntaxat ex magno opere*, & sa mort que je luy ay fait lire dans les annales de Tacite, dont il m'a promis de lire le 15. & 16. livre des Annales, où il verra cette grande conspiration

contre Néron, laquelle fut malheureusement découverte, la mort de Senéque, & enfin celle de Néron même. Il a écrit *de Petronio* dans son cahier, & m'a dit qu'il étoit bien aise de sçavoir cette histoire, *de matrona illa Ephesina*, je l'ay adverti qu'il ne la faut jamais reciter en compagnie de femmes, *ne aliqua ex illis, animal naturâ suâ superbum, seriò indignetur :* voilà où nous en sommes.

Tout le monde parle icy de la paix, & la croit faite, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je saluë Mad. Falconet de tout mon cœur, & Monsieur Spon pareillement. J'ay céans deux livrets pour luy & pour vous, lesquels je vous envoyeray par la prémiére occasion, c'est de Monsieur Vineau Médecin de Poitiers, contre la circulation du sang de Harveus. On dit que l'accord du Prince de Condé est fait, & celuy du Duc de Lorraine, & que le Mazarin doit assembler devant le Roy dans peu de jours Messieurs du Parlement, Messieurs les Ducs & Pairs, & les Maréchaux de France, pour leur faire voir l'état des affaires présentes, & en prendre leur avis. Monsieur Elie Beda des Fougerais nôtre Collégue, mais grand charlatan, est allé aux eaux de Bourbon, avec un Partisan, nommé Moneret, tant pour soy, que pour celuy qu'il méne, il a éte ici trois mois malade d'un abscès près des reins, qui s'est vuidé par l'ouverture qu'on en a faite, *unde superest ulcus sinuosum, fistulosum & concavum*, dont on presage malheur à ce Médecin. De Paris, le 25. Avril 1659.

* LETTRE CXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je voudrois bien avoir quelque bonne nouvelle digne de vous être mandée, on dit seulement que dans huit jours ou publiera une surseance d'armes, on fait marcher quelques troupes vers la frontiére pour l'éxécution de la paix. Le Duc d'Orleans & le Cardinal Mazarin ont tous deux la goutte : on dit que le Roy sortira de Paris vers le 20. de ce mois, on parle de Fontainebleau, de Compiegne, d'Amiens, mais tout cela est incertain.

Monsieur Troisdames m'a parlé de Monsieur Chanlate, & m'a prié de vous mander qu'il voudroit bien qu'il prit des eaux de Saint Mion, que l'on pourroit faire apporter d'Auvergne à Lion, où il les prendroit sans sortir de sa maison, je luy ay promis de vous le mander, & de vous prier d'y penser : il dit que le voyage de Bourbon est trop long, mais ce n'est point assez, il en parle comme Galien dit que Thucydide a décrit la peste d'Athenes, *tanquam idiota, sed non tanquam artifex idoneus, i. peritus Medicus.*

Voilà Noel F. qui étudie auprès de moy, comme faisoit Scipion auprès d'Ennins : *qui, teste Claudiano,*

Hærebat doctus lateri, castrisque solebat
Omnibus in medias Ennius ire tubas.

Det Dominus meliora, & quod est apud Salustium,

ei benefacere ex consuetudine in naturam vertat : Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. de Paris le 2. May 1659.

*LETTRE CXXXIX.

Au même

MONSIEUR,

Son Eminence a été assez mal depuis huit jours, *ex podagra quæ proximè reversa est, ac quasi immediatè, cui statim successerunt dolores nephritici acutissimi & atrocissimi, pro quibus mitigandis fuit illi sexies secta vena, tandem calculus, & ille grandior, cum multis cruciatibus, in vesicam descendit, è qua nondum egressus est : febricitabat, siticbat, non dormiebat.* Je voudrois qu'il fût bien guéri, & que nous eussions la paix, mais il y en a qui disent qu'elle est rompuë, & qu'il faut tout de bon en recommencer le traité. Un homme me disoit hier que les François, les Hollandois, & les Anglois, avoient fait un accord entre les Rois de Suéde, & de Dannemarck, par l'entremise de Monsieur le Président de Thou, nôtre Ambassadeur en Hollande, à la charge que celuy des deux qui ne voudra pas suivre la paix qu'on luy propose, y sera contraint par la force des trois autres. Son Eminence a envoyé son neveu Monsieur Mancini, prisonnier à Brisac, sous la garde de six Archers pour quelques impiétés & des libertinages qu'il a proféré la semaine sainte contre la Religion, avec le Comte de Vivônne, un Aumônier du Roy, nommé le Camus, qui en a été chassé aussi, & un autre Courtisan, qui est prisonnier. Quelques-uns

uns soupçonnent que c'est une finesse politique, afin qu'il soit là, & qu'il garde Brisac pour son Oncle, qui a de nouveau 300. gardes à pied, avec une petite mantille rouge, & ses armes en broderie sur l'épaule, que j'ay veu passer ce matin dans la ruë Saint Denis.

Un peintre de Beaume m'a si fort prié de me laisser peindre pour un Médecin de sa ville, qui veut avoir mon tableau, qu'hier je luy donnay une heure de mon tems: Noël F. étoit auprés de moy, à qui je dictay quelques gentillesses qu'il écrivit dans son cahier, il y en pourra mettre tous les jours, & je l'y exhorteray.

Les deux prisonniers qui ont tué le Marquis de Carton, en sortant de la Messe des Augustins, ont été jugés au Châtelet, l'un à être rompu, & l'autre à avoir la tête coupée, ils ont été aujourdui transférés à la Conciergerie, gare pour eux la fin de la semaine. *Purpuratus noster non bene habet.* Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 6. May 1659.

*LETTRE CXL.

Au même.

MONSIEUR,

La paix n'est pas faite, mais l'on en traite, il y a plusieurs articles dont on est d'accord, & d'autres sont encor en dispute: la Reine veut que la paix se fasse, & avoir l'Infante d'Espagne pour sa bru, & le Roy d'Espagne consent à l'un & à l'autre, mais il y a déçà un Rouget Italien, qui n'a hâte ni de l'un ni de l'autre, & qui voudroit bien

bien n'y être point pressé, de sorte que nous pouvons dire qu'il n'y a encore rien de fait, puis que tout peut faillir.

Pour les eaux minérales, je suis d'avis que vous preniez celles que vous jugerez les plus propres, vous étes sur les lieux, je soûmets mon avis au vôtre, & qui plus est, vous avez le malade entre vos mains, vous en devez être creu en tout, puis que vous en avez conduit la barque si prudemment & si heureusement jusques à present, je le diray à Monsieur Troisdames.

Des deux livres qui s'impriment en Allemagne, l'un se fait à Altembourg en Saxe : sçavoir *Casp. Hofmanni & Th. Reinesii Epistolæ*, ce livre doit être un morceau curieux & friand, car ces deux hommes étoient fort savans, Reinesius vit encor dans Altembourg où il le fait imprimer, il doit y avoir là dedans de bonne critique, & de bonne Philosophie, Hofmannus sçavoit bien son Galien, mais il n'a jamais veu guéres de malades : Reinesius est un grand critique Grammairien & Antiquaire : j'ay céans un livre de luy, intitulé *Variæ Lectiones in* 4. qui mérite veritablement ce titre, car il est d'une merveilleuse lecture.

On dit icy que le Milord Richard, fils de Cromwel, veut remonter sur sa bête, qu'il a divisé & renvoyé le Parlement, qui le vouloit abaisser, qu'il a fait entrer l'armée dans Londres, & qu'il est encor le Maître absolu dans le pays, il n'a plus qu'à trouver de l'argent pour payer l'armée, & ainsi il sera toûjours le plus fort, aussi-est-ce la même chose que Severus Empereur Romain mourant à York en Angleterre, recommanda à ses enfans, qui a l'argent, a les hommes, & par consequent est maître de tout.

J'ay dit à Noël F. que je voulois bien qu'il répondit

pondit d'une Sabbathine, puis que vous en aviez remis le jugement à ce que j'en trouverois bon, mais qu'il faloit bien répondre, & bien étudier pour cet effet, c'est à quoy je l'exhorte, & à quoy il travaille.

On dit icy qu'il y a du bruit en Angleterre entre Cromwel, ses parens, & entr'autres un sien beau-frére & le Parlement assemblé. Il y a bien de la division entre quelques particuliers, â qui pourra avoir sa part du gouvernement, & comme dit Ciceron, *multi volunt regnare*, qui sont presque tous parens ou alliés, ou de la famille de Cromwel: Tibere avant que de mourir, prédit à Galba qu'il seroit quelque jour Empereur, *Tu quoque Galba, aliquando degustabis imperium*, ce sont les propres mots de Tacite, cette prédiction fut accomplie: Galba devint Empereur, mais il en fut mauvais marchand avec Pison qu'il avoit adopté. Il y a grande apparence qu'il arrivera quelque chose de pareil à Londres, le souverain commandement est au pillage, quelcun l'attrapera par force & par finesse, *summus nempe locus, mala non arte petitus:* un autre viendra, qui luy insultera: & enfin le plus méchant de tous sera celuy qui demeurera: les Anglois sont *crudeles & feroces:* Theodore Marcille disoit qu'ils étoient une espece d'hommes, *de Genere lupino*, comme les Espagnols & les Italiens étoient du naturel des renards, *callidi, versipelles & astuti*, les Loyolites sont hermaphrodites, ils ont les deux nature, méchans comme les Anglois, & rusés comme les Italiens.

Il faut pourtant excepter les honnêtes gens, dont il y en a par tout, & particuliérement la Noblesse Angloise, qui est civile & qui ne tient point des mauvaises qualitez du vulgaire: & même j'en ai

ai connu qui avoient de parfaitement bons ſentimens de morale.

Nôtre des Fougerais, M. Elie Beda eſt allé à Bourbon, & je croy qu'il y eſt préſentement avec un partiſan, nommé Monerot : je ne ſçay pas comment il s'y porte, ni ce que luy feront les eaux, mais il eſt malaiſé qu'il en reçoive grand ſoulagement, il a été homme fort déréglé toute ſa vie, il beuvoit beaucoup, & du vin tout pur, ſon mal a été un abſcés interne, entre le foye, les reins, & le meſentere, duquel eſt ſorti beaucoup de pus, bien puant, & qui venoit de quelque lieu fort profond : *ſupereſt ulcus haud dubié cavum, ſinuoſum & fiſtuloſum : à quo immince tabes* : ce ſeroit grand dommage de luy, à ce qu'il dit, d'autant qu'il ſçait beaucoup de ſecrets : Neron, ce monſtre incarné, diſoit en ſe lamentant, *Eh eu, quantus artifex pereo!* c'eſt que ce Tyran ſçavoit bien jouër du violon & du rebec, mais il avoit fait tuër ſon bon Maître Sénéque, *fuerat hiſtrio, auriga, incendiarius, matricida &c.* il n'eſt que trop de ces gens-là, *rari quippe boni : facilis jactura malorum :* Nôtre ſiécle eſt plein de Charlatans, *in utraque materia, medica & politica*, force tyrans & partiſans régnent impunément, comme les Charlatans & Chymiſtes tuënt impunément le monde, Dieu nous a reſervés pour voir tous ces deſordres, *quem das finem Rex magne laborum? imò dolorum?* je ne ſçay ſi les grands auront le courage de mettre la main à tant de malheurs, quand la paix ſera venuë, qui eſt attenduë de tous les gens de bien, néantmoins il y en a ici quelques-uns qui doutent de l'événement. *Prudens futuri temporis exitum caliginoſa nocte premit Deus.*

Toutes les troupes qui étoient en garniſon en Champagne, Picardie, Normandie, ſont allées vers

vers la frontiére. Ils ont leur rendez-vous vers Hesdin, soit qu'il le faille assiéger, ou non, si le Major qui est icy n'en a fait l'accord.

L'Evêque de Meaux se meurt, il est frére de Monsieur le Chancelier, il a quelque chose dans la vessie, qui n'est pas une pierre. Jannot Chirurgien de la Charité a icy taillé depuis peu l'Abbé du Châtelet qui en est mort huit jours aprés, trois autres luy sont morts aprés la méme operation, si bien qu'il est icy malheureux en réputation : le petit Colot en a taillé d'autres qui en sont réchapés, j'espére qu'il deviendra aussi bon & aussi heureux Opérateur que son pére: *fiat*. Je vous baise les mains & à Madame vôtre femme, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 13. May 1659.

*LETTRE CXLI.

Au même.

Monsieur,

Je vous prié de dire à Monsieur Spon que j'ay receu sa caisse de plantes de Grenable pour Monsieur Joncquet, & sa lettre pareillement. Vôtre Collégue Monsieur Gras est icy, logé chez Monsieur le Maréchal de Turenne. Je soupay samedi dernier chez Monsieur le Prémier President, où il me fit grand chére, on mange vîte en ce pays-là, & l'on y parle peu durant le repas, il voulut pourtant que j'y beusse deux fois à sa santé, du vin d'Espagne, qui étoit extraordinairement bon : après souper je l'entretins une grosse heure & demie sur diverses choses, à quoy il prit grand goût : il m'a dit qu'il étoit en peine comment nous pourrions faire l'Eté prochain, qu'il eût bien voulu avoir le loisir

loisir de m'entretenir une fois la semaine, une après-dînée toute entiére, & qu'il avoit peur faute de loisir d'oublier ce peu qu'il sçavoit. Deux Maîtres des Requêtes qui y étoient venus souper à cause de moy, me ramenérent dans leur carrosse: il me dit en sortant, qu'il avoit dessein de faire chez luy une petite Academie, une fois la semaine tout au moins, mais qu'il ne vouloit point que nous fussions plus de six: c'est signe que j'en feray l'un, & je croi que mon fils *Carolus* en sera aussi: car Monsieur le Prémier Président lui veut autant de bien qu'à moi. Pour Monsieur Chanlate, c'est à vous d'en ordonner. Il y a autant de difference entre un Médecin qui écrit de loin pour le salut d'un malade, & celuy qui l'a entre ses mains, comme d'Alexandre le Grand qui force les Perses au passage du Granique, & un Monarque qui ne fait la guerre que par ses Lieutenans. Les premiers se peuvent heureusement servir des conjonctures. *Medicina est inventio occasionis in morbo.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 20. May 1659.

*LETTRE CXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Duc d'Orleans a fait composer par un sçavant Courtisan, nommé Monsieur de Varillas, un livre de fine Politique, qui sera intitulé, *Le Cabinet de la Maison d'Autriche*, que l'on imprime présentement en Hollande.

Il

Il y a eu icy grande cérémonie aux Auguſtins, pour un certain Saint Eſpagnol de leur Ordre, nommé Frére Thomas de Villeneuve, que le Pape canoniſa l'Hyver paſſé, leur Général eſt ici avec pluſieurs Italiens qui en ont célébré la fête fort authentiquement, & *ne quid deeſſet ad voluptatem publicam, imò ad inſaniam ſæculi*, ils en ont fait un jeu de réjouïſſance, au bout du pont neuf, où ce nouveau Saint étoit répréſenté comme un faquin de quintaine, & où courut une foule de monde, qui ne ſe peut nombrer, & c'eſt là où le peuple diſoit, que c'étoit un Saint Eſpagnol, qui n'eût pas été receu en France, ſi la paix n'eût été faite, & néantmoins il y en a encor beaucoup qui en doutent, & ſur tout qui tiennent que le traité du Prince de Condé n'eſt pas accordé. Nôtre bon homme Monſieur Baralis a été ſaigné onze fois depuis ſix jours, cela a empêché la ſuffocation, *ſuperat, nec adhuc vitalibus occubat umbris*, mais il eſt en grand danger de n'en pouvoir échaper, une fiévre continuë, un méchant poulmon aſſiégé d'une inflammation, & de 80. années ſont tous ſignes qui m'en laiſſent un ſoupçon fort funeſte. O que c'eſt dommage! il ſçait bien ſon Hippocrate & ſon Galien, & a fait la Médecine en homme d'honneur toute ſa vie: plût à Dieu que je ſçeuſſe l'Hippocrate &. le Galien Grec comme il l'a ſçeu, les gens de bien vivent trop peu: c'eſt une fort ancienne plainte, *Et in hoc verſatur Deorum iniquitas, quòd optimum quemque inter nos diurnare non ſinunt: inquit Quadrigarius apud Agellium.* Un honnête homme m'a appris aujourdui que l'on imprime dans Heidelberg, qui eſt l'Univerſité de l'Electeur Palatin, *le ſecond tome des Lettres Latines & Françoiſes de feu Monſieur de Saumaiſe*: j'ay céans le premier, pluſieurs autres le ſuivront.

Le

Le Roy eſt avec ſon Eminence au bois de Vincennes : Monſieur le Commandeur de Souvré tomba hier de ſon cheval, & s'eſt rompu un bras. Il y a grand bruit en Angleterre contre le fils de Cromwel, *humor eſt in motu*, tout y tend à une ſédition dans Londres, & à une guerre civile dans le Royaume, *in quo vota plené ſingulorum concurrunt ad conſtituendam rempublicam, & regnum abolendum.*

Il eſt ici mort depuis trois jours un vieux Conſeiller d'Etat, nommé Monſieur Turgot, qui avoit 40000. écus de rente, & ſept cents mille livres d'argent contant en ſes coffres, & un Comédien nommé Béjar, qui avoit 24. mille écus en or : *Iampridem Syrus in Tyberim defluxit Orontes :* ne diriez-vous pas que le Perou n'eſt plus en Amérique, mais à Paris, chez les Eminences & leurs parens, chez les financiers & les Moines, qui ſont les partiſans de Paradis, *fatui nova numina ſæcli :* je penſe qu'entre Moinerie & momerie il n'y a guéres de difference.

On r'imprime ici les Oeuvres de Jo. Duns, Scotus, Cordelier, il y aura 17. volumes in folio, c'eſt ce Moine qui fut enterré ſans être mort, & qui ſe mangea les bras. Je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 27. May 1659.

* LETTRE CXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay ſi peu de choſe à vous écrire, que j'ay de la peine à m'y reſoudre, néantmoins puiſque Mon-

Monſieur Troiſdames déſire que j'entretienne cét innocent commerce de lettres avec vous par ſon moyen, je vous diray que le Roy paſſera dans Paris les deux ſemaines de la Fête-Dieu, (je penſe que la Reine mére le voudra faire voir à la proceſſion, tant pour ſa beauté, que pour ſa dévotion.) & dès le lendemain de la petite Fête-Dieu le Roy ſortira de Paris, s'en ira au bois ce Vincennes, de là à Fontainebleau, ſans plus revenir à Paris, mais pour partir vers le commencement du mois d'Août, & s'en aller à Bordeaux, & de là à Bayonne, au devant de l'Infante d'Eſpagne, & pour aſſeurer toutes les conditions du mariage, on tient que le Cardinal Mazarin partira d'ici dès le 22. de ce préſent mois, pour ſe rencontrer à Bayonne, où Dom Louis de Haro ſe doit pareillement rencontrer, *quæ inde ſequentur, in Deorum genubus repoſita ſunt, veniet Elias qui revelabit,*

On dit que cette Infante d'Eſpagne eſt une bonne Princeſſe fort accomplie, & qui a beaucoup d'eſprit: un Evêque fils d'un Maréchal de France m'a dit ce matin que lors que le Roy ſon pére fut extrémement malade, il y a deux ans, elle avoit fait une brigue avec les Grands d'Eſpagne, & le Conſeil eternel de ce pays-là, pour obtenir la régence de ce Royaume, durant le bas âge de ſon petit frere, au lieu de ſa belle Mére: ſi elle a de tels degrés d'ambition & d'eſprit étant en France, elle pourra bien faire changer la ſcéne, & renverſer le théatre, qui ſubſiſte il n'y a que trop longtems. *Sublimes illi Spiritus & generoſa ejuſmodi indoles, magnum quid pollicentur, & interdum aliquid egregium præſtant*, mais l'événement n'en eſt pas toûjours heureux, *ignea illa ingenia novandis & movendis rebus quàm componendis ſemper aptiora ſunt deprehenſa.* Dieu en diſpoſera pour ſa gloire & pour le ſoulagément du pauvre peuple. On

On attend icy un courier qui ést allé en Espagne pour achever là la conclusion du traité du Prince de Condé. Les Anglois ont abatu la statuë, aboli la mémoire & le gouvernement de la famille de Cromwel, & se sont mis en Republique, laquelle ne durera jamais tant que celle de Rome, il viendra quelque Catilina qui remuera les couteaux, & c'est à quoy nous devons nous attendre. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vòtre &c. De Paris, le 6. Juin 1659.

LETTRE CXLIV.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Aprés vous avoir souhaité une bonne année, je vous diray que j'ay aquis un Livre nouveau: c'est un recueil de lettres Latines de *Tanaquillus Faber*, qui concernent particuliérement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cét Autheur est un savant homme en Grec & en Latin, qui a par cydevant fait quelque chose sur le Phœdre & sur deux Livres de Lucien, & un autre petit Traitté où il prouve que le passage de Joseph touchant Jesus-Christ est infailliblement supposé. Ce Tanaquillus Faber est à ce que j'aprens un Régent qui enseigne à la troisieme classe de Saumur, qui n'est pas fort accommodé des biens de fortune, mais qui n'en vaut pas moins pour cela. Lucien a dit quelque part, que ceux que les Dieux haïssoient, ils les faisoient Maîtres d'école, & Melanchton a fait une harangue, *de miseriis Pædagogorum*.

Il est ici mort depuis quelques jours deux hommes considerables, savoir Monsieur Perrochel Doyen

Doyen de la Chambre des Comptes, âgé de 85. ans, & un vieux conseiller de la Cour des Aides nommé Briçonnet.

Monsieur Petitpied Avocat très-celébre a été fort malade d'une inflammation du poûmon, pour laquelle il a été saigné 17. fois: mais il se porte mieux. S'il avoit été traité par quelque Charlatan, on luy auroit épargné le tresor de la vie, on luy auroit donné des petits grains ou du Laudanum & il seroit mort. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, avec douleurs de côté, crachement de sang, pleurésie, & inflammation de poûmon. Ils ne sont soulagés que par la saignée: car ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la bouë.

Je soupay derniérement chez Monsieur le prémier President qui m'envoya inviter dés le matin. Il me fit dire qu'il m'envoieroit son carosse à 6. heures du soir, ce qu'il fit & me renvoya avec bonne escorte sur les dix heures. Il se plaignoit à moy que je ne l'allois point voir: que j'étois obligé de l'aller quelquefois entretenir & que je devois avoir pitié de luy pour la peine qu'il avoit dans l'exercice de sa Charge. Je luy repondis que je n'avois osé l'importuner, & que je le viendrois voir toutes les fois qu'il me feroit l'honneur de me le commander. Je vous prie me repliqua-t'il, d'y venir au moins une fois la semaine, si vous n'y voulez venir tous les jours. Lorsque je ne pourray pas souper avec vous vous souperez avec ma femme. Il me traita avec cette familiarité de me faire asseoir entre luy & Madame la prémiere Presidente & je ne pus le refuser. Après souper nous nous entretinmes auprès du feu: entr'autres discours il me dit que j'étois bien-heureux, puis qu'ayant fini la visite de mes malades, je n'avois

qu'à passer mon temps avec mes Livres : que pour luy sa Charge le tuoit, & qu'il se tenoit bien plus malheureux que Monsieur Patin. En effet les grandes Dignités sont des charges, des menotes, & des entraves qui nous ôtent nôtre liberté & nous rendent esclaves de tout le monde. Cette Charge publique l'oblige de donner audiance à chacun, luy ôte le moyen & le loisir de se divertir dans l'étude qu'il aime naturellement & le fait lever tous les jours de Palais à quatre heures du matin : & néanmoins après tout & nonobstant toutes ses plaintes, c'est une tres-belle & trés-importante Dignité, plus considerable que celle du Chancelier même à qui le Roy fait ôter les Seaux quand il veut, mais les Premiers Présidents meurent en leur Charge, & on ne la leur peut ôter qu'avec la tête. Depuis plus de 120. ans les Favoris n'ont pas manqué de ruïner les Chanceliers qui leur ont déplu, & qui ont refusé de faire ce qu'ils vouloient. Toute notre Histoire en est pleine d'exemples. Voyez Monsieur le Chancelier de l'Hôpital, qui a été un des grands hommes qui fut jamais, en mérite, en science & en probité. Voyez ce qu'il dit luy-même de ses prédécesseurs dans l'Epître du 6. Livre. Il parle ensuite de deux Chanceliers dont le prémier fut le Chancelier Poyet & l'autre Olivier. Tous ceux qui ont été depuis ce tems-là en charge n'en ont pas eu meilleur marché, & entr'autres luy-même, Messieurs de Sillery, du Vair, de Chateau-neuf & Molé, qui ont tous été de grands hommes & qui n'ont pas laissé d'éprouver une fortune contraire à leur vertu. Je vous baise les mains, & suis Vôtre, &c. De Paris, le 14. Juin 1659.

LET-

LETTRE CXLV.

Au même.

Monsieur,

Je vous diray que vôtre jeune homme s'amende fort. Je luy ay fait beaucoup de remonstrances, dont je ne me lasseray point : je prendray grand plaisir de le voir devenir plus sage, & je veux croire qu'il m'en saura gré quelque jour, mais je n'y seray plus : toutefois il n'importe. Dés que je seray hors de ce pays ici, je seray dans un autre, où mal-aisément se trouvera-t'il plus de fourberie & de filouterie qu'en celuy-ci. Socrate & un autre Philosophe dans Elian, se consoloient en mourant, qu'ils verroient en l'autre monde d'honnêtes gens, des Philosophes, des Poëtes & des Médecins. Je suis du même sentiment. Si j'y puis rencontrer Ciceron, Virgile, Aristote, Platon, Juvenal, Horace, Galien, Fernel, Simon & Nicolas Piétre, feu Messieurs Moreau & Riolan, je ne seray point en mauvaise compagnie. Il y aura là dequoy me consoler : je croy qu'il y a force honnêtes gens en ce pays-là en recompense de celui-ci, où ils sont fort rares. Je ne voy plus ici que de la cabale, tyrannie, fourberie, singerie, hypocrisie & tout cela confit en beaucoup de cérémonies, & mêmes les plus fins y trompent *in nomine Domini*. Mais je suis d'avis de m'arrêter là & de ne rien dire davantage, pour ne pas m'attirer quelque excommunication majeure.

Vôtre fils est allé dîner chez Carolus, où se doivent rendre ma femme, ma bru & mes deux belles sœurs, qui sont allées gagner les pardons à un

certain petit Saint, dont je ne ſay pas ſeulement le nom. Mais ce ne ſont pas toûjours les pardons qui ſont aller les femmes, c'eſt l'envie de trotter. Voilà pourquoy on dit ici plaiſamment que S. Troter, S. Caquea, & S. Babil, ſont les plus grands patrons de ce ſéxe dévot. *Vale.* De Paris, le 17. Juin 1659.

LETTRE CXLVI.

Au même.

MONSIÊUR,

Je reſſemble aux femmes groſſes qui s'ennuyent d'impatience d'arriver au tems de leur accouchement & de leur délivrance: ainſi je déſire fort ce beau tems, qui nous donnera permiſſion de dire les bonnes nouvelles que le Roy & la paix nous promettent, & nous font eſpérer. Il y a ici un grand bruit, qui n'eſt pas ſans ſcandale. Un Cordelier natif de Tours, nommé Cottereau preſt de paſſer Docteur en Sorbonne, s'eſt fait Huguenot. On l'a cherché & on ne l'a point pû trouver. On a défendu aux Huguenots de le recevoir. Ils tâcheront de ne point perdre un Proſelyte de ce plumage. Ils l'envoieront à Sedan, ou à Geneve. Il y a bien des Tourangeaux qui n'ont l'eſprit qu'à fleur de tête. Monſieur Naudé diſoit qu'il faut demeurer comme l'on eſt. Ces Moines ont de mauvaiſes heures, ils ſont ſouvent fort empêchés du marché qu'ils ont fait: Ils ſont obſedés de pluſieurs Démons, que l'eau benite ne chaſſe pas toûjours. Il y a quelquefois de l'ambition, de la mélancolie, de l'amour. Je croy que le Démon du Pére Cottereau n'eſt que de chair. Il ſe rencontrera quel-

quelque belle Huguenote qui secouëra le Cordelier & chassera son Diable, comme la bonne femme Alibec de Bocace chassa subtilement & agréablement le Diable de l'Hermite. Ne montrés pas tout ceci à Madame vôtre femme, de peur qu'elle n'ait mauvaise opinion de moi. Je considére le mal qui se fait dans le monde, & tout ce qui arrive chaque jour sans m'en guéres embarasser. C'est à faire aux Sages de baisser la tête & de prendre du bon biais tant de bizarres événemens. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris, le 27. Juin 1659.

* LETTRE CXLVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis fort content de nôtre écolier, il est doux commo un agneau, je le menay lundi matin à la Ville avec moy, & luy dis qu'à cause de luy je voulois aller à pied, à la charge qu'il apprendroit quelque chose de moy. Quand nous fumes à l'Horloge du Palais, je luy demanday s'il savoit bien les deux vers Latins qui sont au dessus de cet horloge, il me dit qu'il y voyoit bien de l'écriture, mais qu'il ne la pouvoit lire, je le luy dis à la charge que dés qu'il seroit au logis, il le mettroit dans son cahier.

Machina quæ bis sex tam juste dividit horas.
Iustitiam servare monet, legesque tueri.

Je luy dis qu'au dessus de la porte de l'Arsenal, il y avoit deux autres vers qu'il faloit pareillement sçavoir.

Æthna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Jean Passerat, Professeur du Roy, qui mourut l'an 1602. fort vieux, & aveugle, est autheur de ces deux distiques. Je luy dis encore que dans les Jésuites au Collége de Clermont, il y avoit un autre beau vers sous leur quadran, qu'il faloit retenir & le méditer.

Ut cuspis sic vita fluit dum stare videtur.

Ce même jour je le menay à Cormeille, je le fis partir une heure avant moy, avec un écolier en médecine, je les atteignis prés d'Argenteuil, où nous goûtâmes, & fumes souper à Cormeille, c'est-à-dire une lieuë par delà, dans nôtre belle maison; le lendemain Mardi nous revinmes à Paris, le Mécredi je le menay quant & moy à l'apport de Paris, y voir une éxécution criminelle d'un voleur qui y fut roüé; on nous donna une chambre, de la fenêtre de laquelle il vit toute la cérémonie de ce mystére de défaire les hommes pour leurs crimes: ce ne fut pas sans luy exaggerer le malheur des méchans, qui se resolvent à voler & tuër pour avoir de l'argent à faire des débauches & à jouër.

Le Roy est encor à Poitiers, l'entreveuë ne s'est point encor faite des deux Ministres, Monsieur de Lionne ne fait qu'aller & venir, pour la disposer, néantmoins on croit qu'elle se fera bientôt. Il y a du bruit en Angleterre, deux villes se sont revoltées contre les ordres du Parlement, dont l'une s'apelle Bristol. Les François, Hollandois & Anglois traitent d'un grand accord entre

tre les Suédois & Danois, & les veulent obliger de s'en tenir là.

Les Carabins du P. Ignace sont ici mal-traités, par les Curés de Paris, lesquels ont fait imprimer ici plusieurs écrits, & entr'autres le 8. & le 9. qui sont forts, *& quæ deducunt istos Socios ad metam non loqui*, aussi feroient-ils mieux de se taire, car tout ce qu'ils ont produit pour la défense de leur *Apologie pour les Casuïstes*, ne vaut pas le papier qu'ils y ont brouillé, il n'y a point d'honneur de se mêler de défendre une si mauvaise cause, tant d'ordures, tant de fourberies, tant d'impiétés. Je m'étonne comment ces bons Péres n'ont point plus de honte; veu qu'ils sont si fins & si rusés, que l'Evêque de Belley, qui étoit un esprit incomparable disoit qu'ils étoient logés au Cap *de fines terræ*, c'est-à-dire les plus fins de la terre.

On parle icy d'un nouveau Casuïste Loyolitique, nommé Tamburin, imprimé à ce qu'on dit, en Italie, en Allemagne, & à Lion, chez Messieurs Huguetan & Ravaud; je voudrois bien en avoir un de ceux-là en blanc, je vous prie de leur dire que c'est pour moi, & que je le veux acheter.

Je me souviens toûjours de ce que vous m'avez écrit touchant Mr. Barbier, mais on n'a encore rien fait qui vaille, sur le sujet de la paix, il n'y a encor qu'un Moine Minime, nommé le P. d'Ormesson, qui a fait un livret sur la paix à venir, mais ce ne sont que des cadeaux de Moinerie. On dit que Monsieur le Maréchal de Grammont ira en Espagne y querir la nouvelle Reine. Il y a ici quantité de prisonniers, voleurs & assassins, desquels le procés criminel est sur le bureau. Jamais les héritiers de Jean Guillaume n'ont eu moyen de tant gagner, on ne fait que pendre & rompre. Monsieur Chanlate aprés s'être reposé environ trois se-

maines, m'a envoyé querir, il me semble fort mal, *laborat siti inexhausta, anorexia, & apositia, diarrhœa serosa fœtidissima, febre lenta, cum dolore ad utrumque hypochondriorum*, vous luy avez dit tant de bien de moy, qu'il croit que je le guériray, ou que je suis obligé de le guérir, *sicque invidendis tuis laudibus atque præconiis me non tam ornasti, quàm onerasti & gravasti*, car de le guérir, *hic labor, hoc opus est*, cela est bien difficile : il est presque accablé de fâcheux symptomes, qui le menacent pour l'Automne prochain, *per quæ metuo ne fiat Libitinæ quæstus acerbæ, imprimis me terrent ingens illa sitis & summum fastidium, quorum causæ sunt potentissimæ ac vehementissimæ in corpore effœto, cum visceribus intemperatis, malè moratis, & à marasmo non procul remotis : quibus singulis gradibus itur ad requiem sempiternam.* Il y a ici un Libraire Allemand, qui a plusieurs livres, il y en a même de Sébizius, mais ils ne sont pas nouveaux, il m'a dit qu'il y en a un in 4. mais qui n'étoit point achevé lors qu'il partit de Francfort, je pense que c'est ce *Manuale Medico practicum*, qui peut bien maintenant être achevé, vû qu'il y a plus de six mois qu'il est sous la presse, à ce que m'en a mandé l'Autheur même, si Monsieur Fourmi en a écrit de Strasbourg, il vous en pourra dire plus de nouvelles que pas un.

L'entreveuë des deux Ministres de France & d'Espagne ne se fera ni en France, ni en Espagne, mais dans une Isle de la riviére de Bidassoa qui est entre deux, cependant Dom Loüis de Haro a fait de grands honneurs à Monsieur de Lionne. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. de Paris le 15. Août 1659.

LET-

LETTRE CXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Un de nos anciens docteurs Guillaume du Val, disoit que pour aller en Paradis, il falloit devenir Normand & se dédire de ses péches : aussi faut-il que je me dédise, car Mad. de Beauvais n'est pas morte comme je vous avois écrit : elle a seulement été bien malade à Xaintes. Le Roi est encore à Bourdeaux. On tient la paix & le mariage conclus, & que l'entrevuë des deux Ministres d'Etat des Couronnes, ne continuë que pour les intérêts des Alliés. Monsieur le Maréchal de Grammont est parti pour aller en Espagne. Il entrera à petit bruit dans Madrit, mais il en sortira fort leste & avec grand train, quand il emmenera la Reine.

Monsieur Gras dira tout ce qu'il voudra, mais je n'ai oüi parler de lui à personne. Je pense qu'il ne reformera non plus nôtre Médecine que l'Etat Politique de l'Europe.

Ne vous fiez à rien de ce qu'on dit d'Angleterre; tout est faux. Le Roi d'Angleterre n'y est point. Il est encore en Brabant. On ne rentre pas si-tôt dans un Royaume, lors qu'on en a été chassé, principalement quand il est environné de la Mer. Ils ont coupé la tête au Pére, s'ils peuvent attraper le Fils, ils le pendront à un arbre. Cette nation est cruelle, & puis ils doivent faire leur profit d'un ancien Proverbe qui dit, que c'est être fou de laisser vivre les Enfans apres avoir tué le

Pére. Je suis, &c. De Paris, le 5. Septembre 1659.

*LETTRE CXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Un courier extraordinaire vient d'arriver, il apporte l'entiére conclusion de la paix, tout est arrété pour le mariage, & la Reine nouvelle sera en France le 24. d'Octobre prochain. L'on acheve en Hollande une belle édition de nôtre Autheur François, M. Fr. de Rabelais. C'étoit un homme qui se moquoit de tout; & en vérité il y a bien des choses dont on doit raisonnablement se moquer. Si l'on y prend garde de bien prés, elles sont presque toutes remplies de vanité, d'imposture & d'ignorance: ceux qui sont un peu Philosophes ne doivent-ils pas s'en moquer. Il est certain que l'armée du Roy d'Angleterre a été batuë par Lambert, quoy que celui-ci n'eût que 6000. hommes, & le Roy 14000.: Il y a 272. officiers prisonniers. Nôtre Ambassadeur en Angleterre Monsieur de Bordeaux, a eu charge du Roy d'aller saluër la République à Londres: ce qu'il a fait, & ceux du parti de Cromwel en ont été fort réjoüis.

Les Partisans disent ici que Messieurs du Parlement sont bien fâchés de la paix, qu'on n'aura plus besoin d'eux, & qu'on ne leur donnera plus de pension, d'autres disent que ce sont les partisans qui en sont bien marris, à cause qu'ils ne seront plus admis à offrir de l'argent, pour avoir des Arrets du Conseil, qui écorchent le peuple. Voici des vers qui courent contre Messieurs du Parlement,

ment, desquels on fait Autheur Monsieur Gaumin, Doyen des Maîtres des Requêtes, qui fut jadis Lieutenant Criminel à Moulins; & est cousin de Monsieur de Lorme, le grand Médecin des bains de Bourbon. Ce Monsieur Gaumin est fort sçavant en Grec & en Latin & dans les langues Orientales, & ennemi du Parlement. Voici les Vers.

Curia cur pacem populis cupientibus horret,
Regnantique togæ cur metuenda quies?
An fracti violasse pudet consortia regni,
Juliadæ pactum nec meminisse caput?
Quæ bello meruere, timent in pace, futuri
Maxima supplicii, pars solet esse timor.

Madame la Maréchale de Guebrian est morte à Perigueux, elle n'a été malade que treize heures, & est morte sans confession, elle étoit le Partisan de ce pays-là, elle y est fort maudite. Il court ici en cachette un Manifeste pour le Portugal, par lequel on prouve que la France ne doit point abandonner ce Royaume à l'Espagnol, veu l'accord qu'ils ont fait avec nous, signé de la main du Cardinal de Richelieu. On attend un Courier d'Espagne, qui doit venir prendre le nôtre, pour aller ensemble à Rome, demander dispense pour le Roy, d'épouser l'Infante d'Espagne sa cousine.

Je vous baise très-humblément les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 9. Sept. 1659.

*LETTRE CL.

Au même.

MONSIEUR,

Le Parlement d'Angleterre fait le procès aux prisonniers qui tenoient le parti du Roi, & entr'autres à deux qui étoient des principaux dans ce remuëment.

Monsieur Bitaut de Chisé, jadis Conseiller de la Cour & grand frondeur, est mort en Anjou : & Monsieur Brachet, qui étoit une des créatures du Cardinal Mazarin, est mort à Cazal.

La nuit passée le feu a été prés des Augustins, chez un Conseiller de la Cour, nommé Colombel, son Etude y a été brûlée, tous ses livres & ses papiers : Il a autrefois été Docteur en droit, il dit qu'il a été luy seul dans son Etude, & ne s'en prend qu'à lui-même, mais qu'il ne sçait comment cela s'est fait. On dit que les entreveües ne sont point encore finies, & même qu'elles ne finiront pas si-tôt ; qu'il y a d'autres affaires à quoi on ne pense point : quelques-uns disent que c'est que les Espagnols ne veulent point abandonner le Prince de Condé, & qu'ils désirent pour luy, bien des avantages qu'on ne luy veut pas accorder, d'autres disent que c'est pour les affaires d'Angleterre, & même que le Roy d'Angleterre s'est travesti pour se rendre au lieu de l'entreveuë : on en dit encor un plus fin, c'est que les deux Rois veulent agir, *conjunctis viribus*, contre les Hollandois, & qu'ils veulent reconquerir la Hollande, & étouffer la liberté de cette République naissante : (cela pourroit bien être :) d'autres croyent que c'est pour aider

aider aux Vénitiens, contre le grand Turc, pour faire quelque mémorable expédition sur la Mer Méditerranée, prendre les Dardanelles, & le chasser de Constantinople : il n'y a pas d'apparence à ce dernier. Nous ne sommes pas assez gens de bien pour avoir de si nobles pensées, *& talis sapientia apud nos non habitat :* D'autres disent que c'est pour ruiner les Huguenots, & que le Pape y pousse fort. Je ne doute nullement de luy ni de sa bonne volonté : *cupit enim Jupiter iste Capitolinus omnibus & in omnibus dominari :* D'autres prétendent que c'est pour abatre les Jansenistes, *ferro & flamma :* les Carabins du Pére Ignace n'y oublieront pas le pouce : qu'en dites-vous, Monsieur ? ne voilà pas de belles spéculations politiques, sur les affaires de l'Etat du tems présent ? chacun y veut avoir sa part.

Je viens de rencontrer un Conseiller de la Cour, qui m'a dit que le mariage du Roy est reculé, que l'on dit qu'il ne se fera qu'au mois de May prochain, & que la Cour ne reviendra point à Paris devant ce tems-là. Quelques-uns, dit-il, ont mauvaise opinion du tout, veu que Monsieur le Maréchal de Grammont, qui devoit partir le douze de ce mois, pour aller en Espagne, y demander l'Infante, & l'amener en France, est contremandé.

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de m'acheter *Tamburinus in Decalogum*, chez Messieurs Huguetan & Ravaud: je vous tiendrai compte des cent sols qu'en avez donné pour moy, & je remercieray Monsieur Huguetan de son Argolus. Je pense qu'aprés la foire de Francfort, laquelle tient à présent, nous aurons des nouvelles du *Speculum Medico-practicum* de Monsieur Sebizius.

On dit que les conferences des deux Ministres dureront jusques à la fin du mois, & que le Roy passera l'hyver en Languedoc, ou en Guyenne, que l'on apprête icy des habits pour envoyer à la Cour, & que le Roy ne veut point revenir que tout ne soit conclu.

La paix entre les deux Rois du Nort n'est pas faite, le Roy de Suéde ne veut entendre ni raisons, ni propositions, pas mêmes celles qui luy sont proposées par ceux de son parti, il a menacé les Anglois de les aller attaquer, & de rêtablir leur Roy malgré eux, il a même querellé les Hollandois qui s'offroient de traiter avec luy de la paix avec le Roy de Dannemarck, & les a appelés *croque-poivre*, à cause qu'ils font trafic de cette drogue par leur navigation des Indes Orientales, (ils n'ont plus que faire aux Indes Occidentales, car les Portugais les en ont chassés.)

Le feu Roy de Suéde, & celui-ci mêmes, ont souvent dit qu'ils avoient envie de ruïner ces glorieux Hollandois, ces nouveaux Republicains, ces Marchands qui faisoient les Rois: Et il y a long-tems que les Rois de Suéde sont ennemis des Hollandois. Pour le poivre, il y a long-tems que le Buchanan s'est moqué du Roi de Portugal, *quem vocat Polyonimum, sed Rex ille tot nominibus magnis si desit piperaria taberna, versuram faciet, vel esuriet.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Septembre 1659.

LETTRE CLI.

A M. C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous écrivis le 5. Septembre : mais je vous dirai que depuis ce tems-là, on débite à Paris la conclusion de la paix & du Mariage du Roi, & que nôtre nouvelle Reine sera bien-tôt en France. Le Roi a envoyé en Espagne un jeune Seigneur fort bien fait, qui est le Marquis de Vardes, Capitaine des Cent Suisses pour y saluër de sa part la nouvelle Reine. Ce Marquis est fils de la feuë Comtesse de Moret, mére du comte de Moret batard d'Henri IV, qui fut tué proche Castelnaudari, lorsque Monsieur de Montmorency fut pris en Languedoc en 1532. Cette Comtesse est célébre dans l'Euphormion de Barclay sous le nom de *Casina*. C'est à l'endroit où elle fut mariée au comte de Cesi-Sancy, qui depuis fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, & là se void la description d'un contrat de mariage d'un homme qui veut bien être cocu, & qui promet & s'oblige à le soufrir. Environ l'an 1618. elle se remaria au Marquis de Vardes, fils du bon homme Gouverneur de la Chapelle, & Pére de celui-ci qui est allé en Espagne.

Il est venu des nouvelles que la Maréchale de Guebrian est morte à la suite de la Cour. Elle étoit tante du Marquis de Vardes & n'a jamais eu d'enfans. Je pense que la succession en est bonne. Elle est morte en 4. jours & sans confession. On peut dire d'elle, ce que dit Erasme en raillant, d'un Cordelier qui mourut subitement. *Obiit sine crux, sine lux,*

lux, *sine Deus*. On dit qu'elle devoit beaucoup : mais en récompense la Reine lui doit 40000. pistoles qu'elle lui prêta durant le siége de Paris.

Je viens d'apprendre qu'un Anglois a écrit contre la politique de Monsieur Hobbes, & qu'il y a ici un livre nouveau de la génération des plantes d'un Auteur Anglois. Nôtre siécle est fertile en méchans, en foux & en esprits remuans. Nous avons ici un de nos jeunes Docteurs nommé Lienard, un peu plus savant que son pére, qui n'a jamais été bien sage. Ce Lienard fait imprimer un petit livre en François touchant la purgation : où rejettant toutes les opinions des Anciens & des Modernes, il tâche de nous en persuader une nouvelle, qu'il tire à ce qu'on dit, des spéculations Physiques de Descartes. Je ne sai pas ce que ce jeune homme obtiendra par son livre : mais je sai qu'il est bien glorieux, & qu'il a bien plus de vanité que de science. La terre est le théatre des fous, aussi bien que des sages & de ceux qui le croient être. Nous avons à la Cour deux Médecins fort superbes. Valot est le prémier, qui fait tout ce qu'il peut pour attraper de l'argent & se remplumer de la grosse somme qu'il a donnée pour être prémier Médecin. L'autre est Monsieur Seguin près de la Reine qui créve d'avarice, aussi bien que de richesse. Il est néanmoins veuf & n'a qu'un fils. Il a attrapé une Abbaïe, il cherche un Evêché, & court aprés un Marchand qui veuille acheter de lui sa charge de Medecin de la Reine.

Vous avés toutes mes Théses, puisque vous avés les trois que vous m'avés nommées. Il n'y a que deux quodlibetaires & une Cardinale. L'an 1627. je présidai à Monsieur Jaudouin, *de furore uterino* : à cause qu'environ ce tems-là, j'en avois traité une belle fille, avec laquelle sa mére eût bien

voulu

voulu me marier : mais je ne songeois alors qu'à étudier. Je m'occupois tellement avec mes Livres, dont j'en achetois presque tous les jours quelque nouveau, que j'y passois le jour & la nuit: mais ces veilles incommodérent si fort ma santé, que pour la rétablir, il me falut presque quitter entiérement l'étude. C'est une des obligations que j'ai à la Médecine, sans le secours de laquelle je me serois infailliblement tué pour être trop sage, mais trop déréglé dans l'envie que j'avois d'aprendre. Je suis, &c. De Paris, le 19. Septembre 1659.

*LETTRE CLII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre du 29. Septembre, que Monsieur Troisdames me vient d'envoyer (ce 4. Octobre) je n'ay pas encor veu l'hygiene de Monsieur Gontier. Je pense que Monsieur Esprit André est gueri, on n'en dit rien icy : pour des Fougerais, il commence à se lever, & à regarder à sa fenêtre, je l'y vis hier comme je passois, son abscès vuide toûjours, il porte une canne : *hæret lateri lethalis arundo*, la continuë l'emportera, *&* *tandem contabescet*, il vous sera permis alors de dire, *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit*. Je sçay bien les vers de Buchanan, il y a long-tems : *non ego Romulea &c.* & même il y a plus de dix mois que Noel Falconet les a mis dans son cahier : j'ay autrefois sçeu par cœur tous ses Epigrammes, *son Franciscanus, & fratres fraterrimi*, mais donnez-vous le plaisir de voir celle *in Romam*, qui commence

mence ainsi : *hi colles, ubi nunc vides ruinas, Et tantum veteris cadaver urbis &c.* & qui finit ainsi, *Nihil comperies, nisi lupercos, lupercale, lupos, lupas, lupanar.* Et l'autre qui est intitulée, *Imago ad peregré venientes, religionis ergo*, qui commence :

Fare, age, qui terras lustras, vagus hospes, & undas,
Quid petis hinc? longæ quæ tibi causa viæ? &c,

Virgile ne fit jamais mieux, mais il a falu quinze siécles pour faire un Poëte comme Virgilë.

Mon fils aîné traite la femme de l'Ecuyer du Cardinal Mazarin, au bois de Vincennes, laquelle a été fort malade, & où j'ay été deux fois en consultation, elle étoit grosse, & avoit une fiévre maligne, enfin elle est guérie, & est accouchée heureusement; comme il s'y en alloit en carosse, hier, il vint prendre sa Mére pour luy faire voir le château de Vincennes, laquelle mena quant & soy Noël Falconet, il n'avoit jamais veu cette grande maison Royale; ce matin il est allé en classe commencer sa Physique, il nous promet merveilles: Dieu luy fasse la grace de bien faire.

Nous avons icy un Docteur en Théologie, nommé Monsieur de Launoy, fort habile homme, & extrémement sçavant dans l'Histoire Ecclésiastique: c'est celuy qui a dit & écrit que S. Denis l'Aréopagite n'est jamais venu en France: que la Magdeleine n'est jamais venuë en Provence, que S. René d'Angers n'a jamais été: on disoit autrefois de luy, qu'il ôtoit tous les ans un Saint de Paradis, & qu'il faloit que Dieu se gardât qu'enfin il ne l'en ôtat luy-même: qui a écrit contre les Chartreux, touchant cette fable d'un Chanoine

de nôtre Dame, qui revint de l'autre monde, & qui dit, *Justo Dei judicio condemnatus sum*, ce qui fut cause de la conversion de leur Pere Bruno: *sed isthæc sunt anilibus fabulis simillima*, il en a encore bien écrit d'autres, enfin ce galand homme s'en va faire imprimer un livre *de Academiis*, qui sera un traité bien curieux & bon, car c'est un excellent homme, qui écrit bien & qui prouve bien son fait.

On me vient de donner des vers Latins sur la paix, & le mariage du Roy, dont l'Autheur est un bel esprit, nommé Monsieur Ménage, natif d'Angers: les voici adressés à la Reine,

Respondêre tuis tantem pia Numina votis,
Anna parens Patriæ, Principis Anna parens:
Ille tuus Ludovix hominum Divumque voluptas,
Qui tenet invicta Gallica sceptra manu,
Uxorem ducit Mariam, quam Regibus ortam,
Hesperiis, flavi suspicit unda Tagi:
At tu, læta fave, sponsis, ô pronuba Juno,
Nam meruêre: hostes vincit uterque tuos,
Illa suâ, ut cernis, vincit tibi Cyprida forma,
Viribus Alcidem vincit & ille suis.

Le traité du Prince de Condé est tout-à-fait conclu. Monsieur le Tellier a été à Bourdeaux en conférer avec Monsieur le Prince de Conti. On dit que par ce traité de paix trois Provinces & trente villes reviennent au Roy: Le Roy s'en va à Tolose, où le Cardinal Mazarin le viendra trouver, dès que les Conférences seront achevées. Il y en a qui disent que selon que Monsieur le Maréchal de Grammont envoyera des nouvelles à la Cour, le Roy pourra bien revenir à Paris, sauf à retourner au Printems où il faudra. On dit que l'Infante

l'Infante sortant d'Espagne, viendra par la Catalogne, à cause des grandes neiges, qui pourroient être cet Hyver aux Pyrenées. Le Roy de Suéde est fort mal en ses affaires. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 7. Octobre 1659.

* LETTRE CLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Esprit André est le nom & le surnom, la famille se surnomme André : Esprit étoit le nom du Pére, Médecin de Béziers, qui mourut à Tolose à la poursuite d'un procés, par lequel il étoit accusé d'avoir empoisonné un malade : ils ont retenu ce mot d'Esprit, qui est capable de faire venir de la pratique & de l'argent : toute cette famille vient du pays de David.

Monsieur Gras vôtre Collégue a dîné aujourduy (ce 15. Octobre) céans ; nous y avons beu à vôtre santé, & de Mad. Falconet, Monsieur Troisdames le jeune est arrivé, Dieu merci, il m'a fait vos recommandations, je luy ay fait vos excuses de ce que ne vous l'aviez peu voir lors qu'il partit de Lion. Monsieur Gras dit que nos Chirurgiens tirent trop de sang à la fois, & dit toûjours qu'il s'en ira bien-tôt.

Un Conseiller me vient de dire que lettres sont venuës, par lesquelles on reconnoit que le Roy ne viendra pas à Paris devant la S. Jean, à cause que son mariage est différé, bien que l'on n'en sache pas la cause, mais on parle de guerre en Allemagne, où l'on fait marcher des troupes.

Je

Je fis hier saigner Monsieur de Bretueil, Controlleur général des Finances, où j'appris que Monsieur Fouquet, Procureur général & Surintendant des Finances étoit allé de Bordeaux à Tolose avec le Roy, & que de là il iroit voir le Cardinal Mazarin, sur la frontiére où il est, & qu'il retourneroit de deçà vers la Toussaints. On dit que l'Evêque de Nantes, Monsieur de Beauveau, autrefois Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, est fort malade en Anjou, son païs. Voilà bien des Evêchés pour ceux qui s'en veulent fournir, & moyennant les conditions séculiéres & politiques, qui sont requises en ce tems-cy. Il y en a qui disent que le Roy ne sera pas long-tems à Tolose, mais qu'il viendra passer l'hyver à Lion, ce que je ne croy pas. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon affection, Vôtre &c. De Paris, le 17. Octobre 1659.

LETTRE CLIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai parlé de la bonne sorte à vôtre homme. Il a promis tout ce que j'ai voulu & a eu peur de vôtre colére : ainsi elle a été bonne à quelque chose. Néanmoins un Ancien a dit que cette passion n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoi quelle fût la Reine des Sciences & la Déesse du bien dire, s'etant mise en colére fit un solécisme. Pour cet autre homme dont vous me parlés : c'est un Stoïque refrogné, un homme tout particulier & tout mystére : *totus sui juris, totus, μονότροπος.* Je ne l'ai point vû depuis, mais je ne croi

croi pas qu'il soit encore parti de Paris. Pour la frequente saignée qui se fait ici, il n'a que faire de s'en prendre a nous : nous ne sommes pas la cause des maux qui se font dans le monde : nous ne saurions faire autrement. C'est la débauche qui est universelle, & la trop bonne chere qu'on fait qui nous y oblige. Nous ne saignons point par coûtume, mais par néceſſité, par régles & par indications. Les prétendus Réformateurs & Législateurs se plaignent toûjours, & n'avancent rien pour cela. Ce n'est pas grand chose de dire à un homme qu'il n'est pas dans le bon chemin. Il faut lui montrer quel chemin il doit tenir. Quelques étrangers blâment nos fréquentes saignées, qui n'en savent ni la cause ni le fruit, non pas même la néceſſité. Si nous saignons trop, qu'ils nous donnent le moyen de nous en abstenir, & nous disent quel autre reméde peut-être mis en usage au lieu de la saignée. Vous aurés bien-tôt le livre de Monsieur de Gorris, qui vous en entretiendra : & en attendant laiſſons parler les malcontens. Dieu laiſſe bien vivre les tyrans, les usuriers & les jureurs de son saint Nom.

Je baise trés-humblement les mains à nôtre cher ami Monsieur S * * * trés bon personnage, ôtés & exceptés les interêts de la petite Paroiſſe, à laquelle je ne laiſſe pas de me recommander. Elle vient d'être nouvellement augmentée d'un Revérand Pére Cordelier nommé le P. Belletille natif de Provins, qui avoit sept ans durant enseigné la Théologie. Voilà de nos Prédicateurs & de nos Prophétes. Il dit que si Dieu l'a inspiré, ce n'est que pour le salut de son ame & pour le retirer de l'Egypte des Moines, & le délivrer de la tyrannie du Cloître : c'est peut-être encore quelque autre chose qu'il n'oseroit dire pour son honneur. Il est main-

maintenant en Hollande. Je pense que chez eux aussi bien que chez nous, on ne fait guéres d'estime des Moines défroqués : Comme ils sont souvent entrés dans le Cloître par des considérations humaines, ils en sortent aussi quelquefois de même, mais les derniéres sont souvent bien pires que les premiéres. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris le 28. Octobre 1659.

*LETTRE CLV.

Au même.

MONSIEUR,

L'on parle fort ici du décri des monnoyes, & principalement de celles d'or. Le Duc de Lorraine est attendu à Blois chez Monsieur le Duc d'Orleans, en peu de jours, il a mandé de deçà le Prince François. Son pays luy est rendu, sans rien excepter, mais on abat toutes les fortifications de Nanci. Le Milord Lambert a cassé le Parlement d'Angleterre, mais il vient une armée d'Ecosse conduite par le Colonel Monck contre Lambert pour ledit Parlement.

Enfin nôtre S. Pére le Pape a promis aux Religieuses de la Visitation, de canoniser leur fondateur le bien-heureux François de Sales, Evêque de Genéve, mais il leur en coûtera de bonnes nipes : *Jupiter iste Capitolinus longè callidior est ac astutior Numa Pompilio, cui tamen post multa sæcula successit nec intestatus :* tous biens sont communs, il n'y a plus que le moyen de les avoir, quelle vilenie dans la Chrêtienté, les Turcs n'ont-ils pas dequoy se moquer de nous ? tant dépenser d'argent pour une bagatelle politique, telles sommes bien em-

employées

ployées ferviroient à conquerir un Royaume fur les Infidéles, *Exclamat Melicerta periſſe frontem de rebus*. Mais le mafque en eft levé, il n'y a plus de vergogne au monde, l'impudence eft permife, ce font les impudens qui gouvernent le monde, & cela n'eft point d'aujourdui, quelcun l'a dit dans Hérodote.

On dit que les deux Rois font d'accord, de figner la paix, tous deux en un même jour. Il y a commiffion donnée à la Cour pour faire exécuter le traité de paix en Italie, fçavoir de rendre aux Efpagnols Mortare & Valence, & Verceil à la Ducheffe de Savoye : Pignerol nous demeure; c'eft un nommé le Gaumont, qui doit aller en Italie, c'eft un homme fans literature, mais qui a bon fens & une bonne politique. Il a du flegme affez pour faire enrager les Italiens : il eft frére du célébre Avocat, qui a foin des affaires particuliéres de Mazarin; un autre a le même ordre pour la Flandre.

Plufieurs Seigneurs font faire de beaux carroffes pour venir ici voir la cérémonie de l'entrée du Roy, quand il amenera fa femme l'Infante d'Efpagne : On dit que le Prince de Condé fera bientôt icy. On a imprimé en Hollande un livret intitulé *Traité politique &c. que tuer un tyran n'eſt pas un meurtre*. On dit qu'il eft traduit de l'Anglois, mais le livre a premierement efté fait en François par un Gentilhomme de Nevers, nommé Monfieur de Marigni, qui eft un bel efprit. Cette doctrine eft bien dangereufe, & il feroit plus à propos de n'en rien écrire. Je n'aime point qu'on faffe tant de livres *de venenis*, par la même raifon : J'ai toûjours en vûë le bien public, & je n'aime point ceux qui y contreviennent. Nous avons fait hier une confultation pour un Lionnois, Monfieur

Raſſant & moy, c'eſt pour un procureur de Lion, nommé Tevenet, Monſieur de Rhodes nous en a fait le récit ſur l'écrit de Monſieur ſon pere, & nous avons conclu que c'étoit une hydropiſie, même mortelle, étant jointe à un aſthme & à 59 ans, où il n'y a plus d'effort à eſpérer de la chaleur naturelle, cette ſorte d'hydropiſie aſcite n'a plus d'eſpérance quand elle vient d'avoir bû ſon vin tout pur, & les Grecs diſoient en ce cas-là τότε ἐστιν ἀνέλπιστον καὶ ἀνίατον C'eſt à vous d'en décider, Je ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 21. Novembre 1659.

* LETTRE CLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous puis donner pour la préſente une fidéle dépoſition de nôtre conſtance dans le chemin de la vertu, Dieu vueille que ce ſoit pour toûjours. Monſieur vôtre frére vint hier céans y voir ſon neveu, qui luy dit qu'il attendoit reponſe de vous.

On fait ici le procés à un des chefs des Sabotiers, nommé Monſieur de Bonneſſon, Gentilhomme du pays de Beauſſe, il a été conduit de la Baſtille au grand Conſeil, qui a charge de luy faire ſon procés, mais ils n'en peuvent venir à bout: il ne parle point, il demande ſon renvoy à la Chambre de l'Edit, parce qu'il eſt Huguenot, & n'a rien voulu rêpondre aux demandes & queſtions qu'on luy a faites, comme il avoit été amené avec une eſcorte de 300. hommes de la Baſtille au Grand Conſeil, il y a de mêmes été remmené, il a préſenté requête au Parlement pour y ob-

tenir son renvoy. Hier furent faites au Parlement les harangues d'entrée par Messieurs le Prémier Président & l'Advocat géneral, savoir Messieurs de Lamoignon & Talon, on dit que tous deux ont bien fait sur la paix, & en loüant hautement ceux qui y ont travaillé, mais que Monsieur Talon a été trop long.

Le Cardinal Mazarin doit arriver aujourdui à Toulouse, il a passé par Dax (l'Evêché du Pére le Bouts) où il s'est baigné dans les eaux chaudes qui sont en ce Païs-là, Cela peut--il guérir la pierre, la goutte & les hémorroïdes? Je ne say plus comment on peut vivre, ni ce qu'il faut faire en ce siécle pervers, extravagant & fantasque, je ne vois plus de régle nulle part.

Je traite ici un Normand qui vient d'Angleterre, fort Huguenot & fort Royaliste, qui déplore le malheur de ce pays-là, & la mauvaise fortune de ce Roy prétendu & prétendant. On imprime en Hollande un beau livre fort sçavant & fort curieux, de Monsieur Samuel Bochard, Ministre de Caën, qui a cy-devant fait le *Phaleg*, *&* *le Canaan*, cet autre sera, *de Animantibus Sacræ Scripturæ*, il y aura deux volumes in folio, Joseph Scaliger disoit qu'il y avoit bien des choses en la Sainte Ecriture que personne ne savoit, & entr'autres de certains bois, oiseaux & poissons, c'est pourquoy: il avoit écrit un certain livre *De Insolubilibus Sacræ Scripturæ*, qu'il aima mieux brûler que le donner à Monsieur le Président de Thou, ce qu'il fit en dépit des Jesuïtes, qu'il aimoit autant que les Juifs font Jésus-Christ: il avoit aussi écrit une Géographie de la Sainte Ecriture, laquelle fut pareillement brûlée, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 25. Novembre 1659.

Vous

Vous serez bien aise d'apprendre que Monsieur vôtre fils a beaucoup profité de vos lettres, car il se léve matin & employe bien son tems: celui même qu'il pourroit donner à son divertissement est souvent employé à lire mes BORBONIANA, GROTIANA & NAUDEANA. Il rit sous cape quand il y trouve quelque chose à son gré, & cela lui arrive souvent. Aussi ces Manuscrits prennent les gens par le nez, & les empêchent de devenir de grands sots; cela me réjouït.

* LETTRE CLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous sçavons bien de deçà que le Mazarin est arrivé à Tolose, & que le Pape a fait une nouvelle création de deux Cardinaux, dont l'un est son Confesseur, Jésuite, Sforza Palavicin, que ses confréres préchent comme trés-habile & trés-sçavant personnage, néantmoins c'est luy qui a entrepris (par un livre imprimé en Italien, qu'un autre Pére de la méme Societé met en Latin) de réfuter le plus beau livre d'histoire, qui ait été fait depuis plus de mille ans, qui est *l'Histoire du Concile de Trente de Frà Paolo:* prémiérement faite en Italien, puis aprés tournée en Anglois, en Allemand, en Latin, & en François, la certitude & la vérité de celuy-ci sont appuyées sur les rélations des Ambassadeurs que la Sérénissime République de Venise entretenoit en ce Concile, il faut être Loyolite pour entreprendre un tel ouvrage, car il faut mentir hardiment, & être impudent jusques au bout. J'ay envie de rire lors que je

vois un Pape donner un bonnet de Cardinal à un Jésuïte son Confesseur, *datatim Judunt, & agunt ex compacto*, c'est ce qui me fait souvenir de ce qu'a dit quelque part le bon Augerius Gislerius Busbequius en son voyage de Constantinople, que le grand Turc envoye quelquefois prier son Muphti, qui est le Pape de la Turquie, d'aller souper avec luy, pour s'enyvrer ensemble, disant qu'il ne fait rien contre la Loy de son Prophéte Mahomet de boire du vin, ni de s'enyvrer, pourveu que cet animal de Muphti y soit, (car autrement ce seroit un grand péché à luy) comme les Canonistes d'Italie disent que *præsente Domino Papa non fit simonia:* Enfin ce sont les rusés & les impudens qui gouvernent le monde, les gens de bien sont menés par le nés, *decipiuntur specie recti:* heureux qui met en Dieu son espérance, & qui ne voit rien de tout le desordre qui est en la nature, mais nôtre mal est plus certain, que n'est la goutte dans l'opinion de Fernel: *à capite fluit omne malum*, au moins si les Princes s'amandoient! s'ils se vouloient retenir, & se souvenir que leurs pauvres sujets sont Chrétiens! mais ils n'ont garde, cela leur coûteroit trop. On dit que ce Jésuite Palavicin, ne s'est autrefois fait Jésuïte que par dépit, & de régret de ne pouvoir devenir Cardinal, enfin il l'est devenu: *imaginatio tandem genuit casum*, c'est que P. Ignace a plus de crédit à Rome, que l'argent même, qui gouverne tout le reste du monde. Le Pape qui fait son Confesseur Cardinal, ressemble à de certaines bigottes qui sont ici: elles font aller leurs maris à pied, pour mener avec elles aux champs leur Confesseur en carosse, & si les pieds font mal à ce pauvre mari, il est quitte pour dire,

Tan-

Tantum relligio potuit suadere malorum.

Mais que ferions-nous à tout cela ? *quamdiu homines erunt, tamdiu errores vigebunt.*

N'avez-vous point de nouvelles du livre nouveau de Monsieur Sebizius *Speculum Medico-practicum* ? il y a ici un jeune Médecin Allemand, nommé Monsieur *Vepfer*, qui a été son écolier, qui dit qu'il est achevé, & qu'il l'a veu. On va faire mourir en Gréve un grand garçon d'Anjoû, laquais, qui a blessé son Maître en le voulant tuer, parce qu'il luy avoit donné un souflet, cè Maître est Monsieur Gallard de Poinvile, Maître des Réquêtes, frére d'un Président de la Chambre des Comptes, & frére de Mad. la Présidente de Novion, le laquais sera rompu.

Monsieur Fouquet Surintendant des Finances a été appelé à la Cour pour quelque chose que Monsieur Hervart avoit dit contre luy, & eût été en danger de perdre sa Surintendance, s'il n'eût paré le coup, & dit-on en donnant cinquante mille écus au Cardinal, comme un présent de bagatelle, il revient bien rétabli : On cherche de nouveaux moyens de faire de l'argent, le Roy révoque toutes ses fermes, & il se fera de nouvelles encheres pour le commencement du mois prochain.

On dit que le fils du Roy d'Espagne a 26. mois, mais qu'il est fort mal sain, qu'il ne peut vivré long-tems : qu'il a déja deux cautéres, & que s'il mouroit, cela pourroit empêcher le mariage du Roy, joint à cela que la Reine d'Espagne n'est point grosse.

On a fait ici une Epigramme Françoise sur le mariage & la paix, qui a bien couru le monde : outre qu'elle n'est pas trop bien faite, c'est qu'elle est remplie d'obscenités qui font peur aux honnê-

tes gens, ainsi dispensez-moy de vous l'envoyer, je consens néantmoins de vous envoyer ce distique Latin qui a sa gentillesse,

Nescius hic veniæ, vindictæ nescius iste,
Hic pacem nobis abstulit, ille dedit.

Il y a apparence qu'on y décrit les deux Cardinaux Richelieu & Mazarin. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 2. Decembre 1659.

*LETTRE CLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'attestation de Messieurs de Montpellier, touchant le Sené de Seide, qui à la vérité n'est pas si bon que celuy d'Alexandrie, *foliis acutis*, ce dernier doit être appelé *Sena Arabica, quæ collecta defertur Alexandriam Ægypti, indeque à variis mercatoribus assumpta devehitur Bizantium, Venetias, Massiliam & alias Urbes atque Provincias, altera est Sena Sydonia vel Syriaca, (sed est corruptum vocabulum) foliis rotundis, obtusis, non acuminatis*, ce dernier n'est pas si bon, mais néantmoins sa teinture en est plus belle, le bon Sené est aujourdui bien cher, & les Turcs nous obligeront d'en faire semer dans les regions les plus chaudes de l'Amérique. Pour vôtre Pancarte de Montpelier, je vous la garderay bien, ou je vous la renvoyeray quand il vous plaira.

Je ne vois ni n'entens parler de Monsieur Gras, s'il

s'il a tant d'employ, je pense que c'est à son quartier, ou chez des gens de sa Religion, mais prenez garde quand vous parlez de luy à Monsieur Spon, n'est-il pas son bon & intime ami ? Pour vôs statuts, j'en parleray quand il vous plaira à Monsieur le Prémier President, faites-moi délivrer par vôtre Procureur un placet pour luy tel que vous le voudrez, mais je voudrois bien que cela se pût faire quand j'y vay souper, car alors je l'entretiens à mon aise. Il me dit la semaine passée dès qu'il me vit, *Seigneur Dieu! on ne vous peut avoir qu'à grand peine, M. P. j'ay donné ordre que nous serons aujourdui tout seuls : M. P. vaut bien une audiance particuliére, il y a prés de quatre mois que nous ne nous sommes veus*; c'étoit à cause des vacances. En cet entretien particulier, que je le tiens tout seul, je luy dis tout ce que je veux, mais il ne m'accorde point toûjours tout ce que je luy demande, car on m'a quelquefois baillé à luy demander des choses injustes ou impossibles, qui sont deux choses qu'Aristote a dit qu'il ne faut jamais demander à son ami; quoy qu'il en soit, il ne tiendra pas à moy que vous n'obteniez pour vôtre Collége, tout ce que vous désirez, & je le feray de grand cœur à cause de vous, & mêmes pour le public, afin qu'on n'admette point dans les bonnes Villes, à faire la Médecine, *illotis manibus*, tant de jeunes gens qui viennent des Universités plus légers qu'ils n'y étoient allez, veu qu'ils y ont laissé leur argent, & n'y ont rien aquis le plus souvent de solide.

Basset est bien-heureux de n'avoir point été pendu, garde que ce ne soit pour une autrefois, le prémier péché de l'homme est la *superbe*. Je vous prie de m'envoyer l'Almanac de Meissonnier. Vous aurez l'Arrêt contre les Chirurgiens, avec le

livre de Monsieur de Gorris, je pense que la semaine prochaine on commencera à plaider contre les Chirurgiens; pour le fond de l'affaire, ils sont entr'eux en grande discorde, ne sçachant comment sortir de leur méchante affaire, puis qu'ils voyent bien qu'ils perdront, ô les ingrats! nous en viendrons à bout, d'une façon, ou d'autre, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 5. Decembre 1659.

LETTRE CLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Procureur de Lion s'est mal trouvé d'avoir négligé la saignée lorsque vous la luy ordonâtes. Galien même l'a ordonnée en ce cas-là, de peur de suffocation. Il fit mal de se fier au vin d'Absinthe qui n'est pas un reméde, du moins qui n'a pas grand effet. Cét homme avoit le foye & les poûmons ruïnés d'avoir bû du vin tout pur. L'hydropisie qui vient d'une telle cause est incurable & l'évenement en est infaillible, à cause de la ruïne du temperament que produisent, κρεοβορίη καὶ οἰνοφλυγίη: Ce sont les deux mots d'Hippocrate, dont le dernier signifie, *Le trop boire*, Il est mort de 3. maladies, hydropisie du foye, hydropisie du poûmon & asthme, à quoy on peut aussi ajouter une corruption & diaphthore de la substance du poumon.

Le jeune de Sordes est un bon garçon qui ne brouillera jamais guére l'état par sa malice. Il est simple & rougeaut, de la nature de ceux qui sont apellés dans Galien, ἐξέρυθροι, ausquels le sang desse-

desséché dans le cerveau cause une obstruction & produit une pesanteur & grossiereté d'esprit, les esprits n'ayant pas bien leur chemin libre. Galien remarque que telles gens sur le déclin de leur âge, tombent en une folie mélancolique, & qu'ils deviennent fous, ou innocens aprés l'âge de 45. ans. L'on appelle cela icy tomber en démence, ce que j'ay assez souvent remarqué. Les bilieux ne sont point sujets à ce mal là, parce que la bile est comme le correctif du sang. Les sauces ne sont pas bonnes si elles n'ont quelque chose qui reléve le goût. Je viens de voir une grande ordonnance de Valot, où il y a du sel prunelle, de la créme de tartre, du tartre vitriolé, du sel de verveine & de tamarisc, dilayés dans l'esprit de vin, Bon Dieu, quels monstres & quelle Medecine fardée! Je suis &c. De Paris le 10. Décembre 1659.

*LETTRE CLX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que Monsieur Fouquet Surintendant de Finance sera ici le 21. Decembre, *nihil præterea affirmatur*, hier fut penduë à la Gréve une fille de 21. ans, laquelle a bien filé, mais elle a filé sa corde, elle étoit grande larronnesse, & grande récéleuse, elle avoit eu l'an passé le fouet & la fleur de lis sur le dos, & néantmoins quelque métier qu'elle fit, elle étoit fort dévote, elle étoit de la Confrairie de nôtre-Dame aux Billettes, & étant dans la Chapelle entre les mains du bourreau, elle demanda un certain Carme mitigé, des Billettes, pour se confesser à luy, le Docteur de Sorbonne

qui étoit là l'empêcha, disant qu'il avoit seul ce droit-là (c'est un droit qui est attribué à la seule Sorbonne) le Moine n'en voulut point demeurer-là, il voulut user de force, & faire à coups de poing, mais il en fut empêché par les Officiers de ce lieu, & le Moine fut éconduit, & mis dehors.

Tantum relligio potuit suadere malorum.

Bien d'autres suivront la même cordelle, & mêmes, dit-on, qu'une autre femme passera la semaine prochaine.

On dit que les Portugais & les Hollandois s'accordent ensemble contre le Roy d'Espagne, & que les Portugais leur donnent plusieurs millions. On dit que les trois Rois du Nort, sçavoir Pologne, Dannemarck & Suéde, avec l'Electeur de Brandebourg & l'Empereur sont d'accord de traiter ensemble, & de faire un bonne paix entr'eux, qu'ils ont déja convenu des Députés, qu'il n'y a plus qu'à s'accorder du lieu où se pourront traiter les interêts. Messieurs du Grand Conseil continuent à faire le procès à ce Monsieur de Bonnesson, Huguenot & petit fils du Plessis-Mornay, Gentilhomme de Beausse qui étoit un des chefs des Sabotiers; quelques-uns croyent que ce pourra bien être pour demain, car ils en sont aux avis, les uns disent qu'il aura la tête tranchée, les autres parlent de la rouë. Monsieur de Pomereau Maître des Requêtes est allé en Normandie, y faire raser les Chateaux & les bois de quelques Seigneurs, qui ont été condamnez par contumace pour le même crime, j'en ay entr'autres entendu nommer deux, sçavoir Dameri & Crequi de Berniére. On n'attend plus ici le Roy, mais seulement la publica-

blication de la paix, & la diminution des impôts, & le soulagement du pauvre peuple, qui sera le couronnement de tant de conférences, je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Je suis bien obligé à la bonté de Monsieur Falconet, qui me fait tant de bien, & à mon fils Charles. Il fait ce qu'il peut pour la mériter. il est Professeur en nos Ecoles, & s'y prend fort bien, il a beaucoup d'auditeurs, qui l'aiment tous à cause de sa douceur & de ses autres bonnes qualités. Il n'a qu'à bien étudier, & rien ne luy manquera, jamais peut-être, il n'y a eu Professeur que luy en matiére si difficile, car il enseigne la Pathologie, qui est comme vous sçavez, la plus noble partie de la Médecine.

On m'a parlé d'un livre intitulé *Bibliotheca Sebusiana*, dont l'autheur est le sçavant Monsieur de Guichenon, mandez-m'en, s'il vous plait, ce que vous en sçavez.

L'Evêque de Noyon est mort, il s'appelloit de Baradas, & étoit frére d'un petit mignon de Louys XIII., que le Cardinal de Richelieu fit chasser par une supercherie.

On va rompre au bout du pont neuf deux insignes voleurs, dont l'un s'appelle Grand-maison. C'est grand pitié que la débauche! elle se termine toûjours malheureusement. De Paris le 12. Decembre 1659.

* LETTRE CLXI.

A Monsieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Samedi dernier 13. de ce mois, le Marquis de Bonnesson a eu la tête tranchée à la croix du Tiroir, il est mort Huguenot, & n'a jamais voulu entendre le Docteur de Sorbonne, qui tâchoit de le convertir, afin qu'il mourût à la Romaine : il n'a point voulu être bandé, je pense qu'il a été veu de tout Paris, car on l'a amené de la Bastille dans une charette fort élevée, jusques au lieu du supplice, il avoit un livre en ses mains, dans lequel il lisoit, il étoit un des chefs de la conspiration des Sabotiers, il y en a encore deux dans la Bastille, au procés desquels le grand Conseil a charge de travailler incessamment, il étoit conduit au supplice par 800. Archers à pié & à cheval : si la conspiration du Marquis de Bonnesson eût réussi, on dit que c'eût été une horrible chose, qu'il y avoit plusieurs Grands du Royaume qui s'y étoient engagés par promesse, & mêmes il y en a qui disent que Cromwel avoit promis de s'y joindre, & qu'il devoit envoyer une armée à leur secours, qui eût abordé du côté de la Rochelle, Bon Dieu quelle désolation il y eut eu en France !

On fera un beau feu de joye à la Greve pour la paix, on parle de sa publication à Nôtre-Dame, d'un *Te Deum* célébre, auquel assisteront Messieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, & l'Hôtel de Ville.

Le Roy ne veut point sortir de Tolose, que les Etats ne luy ayent donné trois millions, & 500000.

500000. livres. On dit que Monsieur le Procureur Général s'est arrété à Carcassonne, pour une fausse couche de Mad. sa femme.

La prémiére fois que j'entretiendray Monsieur le Prémier Président, je luy parleray de vos statuts, j'entens bien vôtre fait, & je luy allégueray vos raisons, qui me semblent fort bonnes, nous aurions raison d'en faire de même ici, veu le desordre qui en suit; quoy qu'en veuille dire au contraire Courtaud de Montpellier en sa seconde Apologie, puis que cette facilité d'être admis en nôtre compagnie, l'affoiblit manifestement & la gâtera, si nous n'y mettons du reméde; mais nous avons ici un homme qui empêche qu'on ne fasse le bien nécessaire, patience, &c. Vous avez en attendant le pouvoir de les éxaminer rigoureusement, comme toutes les autres Facultés des Provinces devroient faire: en verité j'ai honte de voir tant de jeunes Docteurs, qui reviennent des Universités avec des bulles Apostoliques, & qui ne sçavent presque rien, c'est ce qui fait que je ne m'étonne point du mépris qu'on fait de notre profession en beaucoup d'endroits, le parchemin qu'ils rapportent des Universités, est une marque certaine de l'argent qu'ils y ont laissé, mais la science requise à leur art, où est-ce qu'elle se trouve à vendre?

J'ay déclaré vôtre volonté à Noël Falc. qui dit qu'il va étudier pour soûtenir un Acte de toute la Philosophie l'Eté prochain, Dieu luy en fasse la grace.

Un jeune Médecin qui est ici, & qui demeuroit à Strasbourg il y a trois mois, m'a dit que le nouveau livre de Monsieur Sebizius étoit achevé, j'ay bien envie de le voir pour cette nouvelle méthode dans laquelle il est écrit, selon que l'Au-

theur même me l'a mandé il y a plus de neuf mois, la commune façon d'écrire est bonne, une méthode particuliére est pourtant la meilleure, telle qu'est celle de Monsieur Riolan le pére, & celle de Holier, pourveu que l'on se garde de faire souvent des *Tautalogies*, elle est bien plus commode pour les jeunes étudians, j'ay quelque pareil dessein, nous verrons quelle lumiére m'en viendra, pour achever mes jours en cette sorte d'étude, dont je pourrois dicter quelque chose à mesure que j'en aurois quelque traité de fait dans nôtre Collége Royal de Cambray. Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a une si grande quantité d'Auditeurs, qu'outre le théatre, la Cour en est encor toute pleine; Il commence fort bien a vingt six ans, je souhaitte qu'il finisse encore mieux. Il a bien des amis qui l'aiment, ses études luy en ont aquis un bon nombre, & sa gentillesse encor autant & plus. Michel de Montagne a dit quelque part que jeunesse & adresse ont un merveilleux crédit en ce monde, quoy qu'il en soit, j'espére que son fruit meurira, & qu'il sera quelque jours trés-bon, *interea conatus erit in laude, eventus in casu*, comme a dit Apulée en ses Florides.

Je viens de consultation chez une bonne femme de prés de 80. ans, laquelle mourra demain *ex diaphibora pulmonis*, où le Curé (*ubi cadaver, ibi & aquilæ*) nous a dit que Hesdin étoit rendu au Roy.

Demain se plaide la cause de nôtre Faculté contre nos Chirurgiens qui sont fort étourdis du bateau, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 16. Decembre 1659.

LET-

*LETTRE CLXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay receu vôtre caisse de présens, & aussi-tôt qu'elle a été ouverte, j'en ay fait la distribution comme vous l'avez ordonné, je ne doute pas que l'on ne vous donne avis de la réception, & qu'on ne vous en remercie, comme je fais pareillement de ma part, avec toute l'affection possible.

L'Ancien de nôtre Ecole, Monsieur Guerin, trés-sçavant homme, âgé de 89. ans, est tombé de son cheval dans le Fauxbourg de S. Germain, & s'est blessé à la tête, à l'œil, & à la main, & néantmoins il a bon appetit, *Mala merx, mala ætas.*

J'ay entretenu Monsieur le Prémier Président de vôtre affaire, je luy dis que toutes les Communautés de Paris, & de toutes les Villes de France obligeoient celuy qui y entroit, de mettre quelque chose dans la boëte, que c'étoit aux uns pour la Confrairie, aux autres pour faire dire des Messes en leur Chapelle, mais tous ensemble pour subvenir aux frais de la Communauté, pour se défendre de diverses attaques, & les Médecins pour soûtenir les droits & la justice de nôtre profession & le bien public contre les Apotiquaires & Chirurgiens, qui brouillent les cartes, & entreprennent merveilleusement contre les Médecins, qui sont gens de paix & d'étude, & nullement Chicaneurs, & mêmes contre les Charlatans qui gâtent tout. Là dessus il me dit que la Cour se scandalisoit sur cet argent, & qu'on ne pouvoit

soufrir

souffrir cela ; je luy repliquay que tout le monde prenoit de l'argent, le Roy, le Pape ; les Présidens & Conseillers, sur quoy il se mit à rire, & tout de suite me dit, *Hé bien! nous verrons, on y cherchera quelque modération de la somme*, je luy répliquay *en vous remerciant M. mais la somme de* 100. *écus est si petite, qu'il n'y a guére à rabatre*, voyez là dessus vôtre conseil, & me donnez avis si vous voulez poursuivre, je luy en reparleray quand vous voudrez, je le vois en état de vous accorder la plus grand part de vôtre demande sur cet article : & moy je vous promets que j'y ferai ce que je pourrai : j'oubliois à vous dire qu'il m'allégua que ces Colléges feroient tort aux Universités, je luy repliquay chaudement que c'étoit bien fait de les punir de leur trop grande indulgence, & qu'il étoit à propos de remédier aux desordres qu'ils causeroient par toute la France.

Le Comte de Guitaut qui vient de la Cour, partira demain de grand matin pour aller dire à Monsieur le Prince de Condé qu'il vienne, en luy portant des lettres du Roy, du Cardinal, &c. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Decembre 1659.

* LETTRE CLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce matin 7. Fevrier Monsieur Talon, Avocat Général a parlé dans la Chambre, où il a tout-à-fait conclu pour nous contre les Chirurgiens ; en suite de son plaidoyé, Messieurs ont été aux avis, & aussi-tôt s'est ensuivi Arrêt, par lequel nous

avons obtenu tout ce que nous demandions. Tous les Chirurgiens barbiers iront à Saint Côme, & seront mélés avec les autres, défense à eux d'appeller leur maison Collége, Ordonné que l'inscription qui est sur S. Côme, où il y a *Collegium Chiriatricum &c.* sera biffée ; l'union des deux communautés de Chirurgiens confirmée ; *tous reduits sous l'autorité & jurisdiction des Médecins de la Faculté, selon les contracts anciens, & entr'autres de celuy de* 1577. *& de l'an* 1644. *&c.* sur quoy ils ont fait de grandes clameurs, aussi-tôt Monsieur le Prémier Président a retourné aux avis, *& puis a dit* : & néantmoins permis à ceux qui par cy-devant ont été receus à S. Côme, en robe & en bonnet, d'en porter le reste de leur vie, s'ils sont Maîtres és arts de l'Université de Paris, sans tirer à conséquence ; cette clause ne nous déplait point, car outre qu'ils sont en petit nombre, & qu'ils mourront bien-tôt, elle donne exclusion de robes & de bonnets à tous les autres qui y pourroient prétendre à l'avenir, voilà donc les Chirurgiens de S. Côme abatus, & leur maison livrée à nos Chirurgiens barbiers, qui nous sont tous soumis ; l'Arrêt s'imprimera : ceux de S. Côme nous menacent déja d'une requête civile, que nous ne craignons point, le lendemain 8. de Février nous fumes remercier Monsieur le Prémier Président, Monsieur Talon Avocat général & Monsieur de Nesmond, nous étions environs 70. deux à deux, tout le monde se réjouïssoit du gain de nôtre cause : & il ne se rencontra pas un de ces Chirurgiens de S. Côme par les ruës.

On ordonna hier dans l'Assemblée de nôtre Faculté que l'on iroit remercier les autres Juges, que l'on feroit imprimer cet Arrêt authentique contre S. Côme, avec la harangue de Monsieur le Recteur,

teur, le plaidoyé de l'Avocat de l'Université, celui de Monsieur Talon Avocat général, les deux Contracts de cy-dessus, une sentence du Lieutenant Civil, &c. de plus que l'on feroit une impression des statuts de nôtre Faculté, que le Doyen accompagné de quatre Docteurs, dont je suis un, iroient remercier nôtre Avocat Monsier Chenuot en luy portant 50. Louys d'or *pro honorario*, tout cela se fera avec le tems. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 10. Fevrier 1660.

* LETTRE CLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Duc de Lorraine est allé à la Cour pour ses affaires, & celles de la Duchesse d'Orleans sa sœur. On dit que le Prince de Condé arrivera ici Mécredi prochain, & que cette paix que nous avons nouvellement faite avec le Roy d'Espagne, nous est fort avantageuse par plusieurs bonnes villes qui nous demeurent. La Paix a été aujourduy (14. Février) publiée au Parlement, à l'Hòtel de Ville & devant le Louvre.

Comme j'attendois (ce 15. Fevrier) que l'on me vint querir à l'ordinaire pour aller souper avec Monsieur le Prémier Président, j'ay été contremandé à cause de la solennité du jour de demain, & ce souper a été remis dans huit jours: Dieu soit loüé de tout, je n'en ay regret que pour l'audiance de Monsieur le Comte de Verdun, dont j'avois promis de rendre compte demain à Monsieur Duchef, tout le monde se plaind qu'on n'en peut avoir:

avoir: toûjours y ferai-je ce que je pourrai, & je verrai ce qu'il me dira.

Aujourdui (ce 16. Février) le *Te Deum*, a été chanté fort solennellement pour la paix dans nôtre Dame, en très-grande & très-belle compagnie, la réjouïssance est publique: le feu de joye se doit faire ce soir dans la Gréve, comme aussi dans toutes les ruës.

Madame la Duchesse d'Orleans doit ce soir arriver à Luxembourg. On dit que Monsieur le Duc d'Orleans voyant sa femme & ses enfans dit en mourant, *Domus mea, domus desolationis vocabitur.* Monsieur de Choisi de Cam, son Chancelier, est mort à Blois, de regret de la mort de son Maître. On dit que Monsieur de Vendôme & Monsieur de Beaufort auront le Gouvernement de Languedoc, pourveu qu'ils vueillent céder l'Amirauté, cela est fort dans la bien-séance du neveu Mancini, Monsieur le Prince sera ici Chef du Conseil: Messieurs de la ville ont ordre de l'aller saluër, tous les autres Ordres ne laisseront pas d'y aller, & mêmes l'Université y ira: je me souviens que nous y fumes l'an 1651. lors qu'il fut revenu de prison du Havre de Grace; j'étois alors Doyen.

Le Duc de Lorraine est ici: le corps de Monsieur le Duc d'Orleans sera Jeudi à Limours, & après on l'emportera par S. Clou, à S. Denis, sans passer par icy.

On dit que les Jésuïtes ont fait imprimer une nouvelle Apologie, pour les Casuïstes, en Latin, à Palerme en Sicile, c'est une piéce de même nature que le Tamburin de Monsieur Huguetan, il en devroit avoir une copie, & l'imprimer encore, vous m'obligerez de le luy dire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 17. Février 1660.

LET-

LETTRE CLXV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre lettre du 13 Janvier, de laquelle je vous remercie. Si vous avés eu du froid chez vous, nous en avons aussi nôtre part à Paris. On m'a dit que vôtre Monsieur Anisson imprimoit Baronius. Feu Monsieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a dit que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de S. Jean de Latran, lui avoit dit, qu'il pouvoit montrer huit mille faussetés dans Baronius, & les prouver par les manuscrits de la Bibliotéque Vaticane, qu'il a aujourdui en garde.

Il se plaida le 21 de ce mois une cause à la grand-Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette ville. L'Avocat des Chirurgiens dit bien des choses qui ne servoient de rien à son fait, comme entr'autres, que Rome avoit été 300 ans sans Médecins, & que les Romains avoient chassé Archagatus, mais il n'ajouta pas ce qu'en dit Pline, que c'étoit à cause de sa cruauté à brûler & à couper: car les Juges eussent reconnu par là que c'étoit un Chirurgien. Il conclut enfin & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la robe & le bonnet pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie, quoi qu'ils n'ayent point de literature. Ne voilà-t-il pas une demande bien ridicule & une conclusion bien extravagante? Avés vous jamais vû doctrine sans literature? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bon-

ne

ne une cause qui ne vaut rien. Aussi n'est ce pas sans raison qu'Aristote a appellé cette profession *l'art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Mr. Lenglet, Recteur de l'Université, Professeur en Rhetorique dans le Collége du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de 26 ans, a harangué pour l'Academie de Paris contre les Chirurgiens: les a traités comme ils méritent, & a conclu qu'ils n'eussent ni robbe ni bonnet, ni aucune autre qualité que de maneuvres Chirurgiens, sous la direction & intendance des Médecins pour lesquels il parloit & intervenoit; Tout ce qu'il a dit a été fort bien reçû, bien pronnoncé & fort écouté. Comme il achevoit, les dix heures ont sonné & la Cour s'est levée. Il n'y avoit plus que Monsieur l'Avocat général Talon à parler & à donner ses conclusions, ce qui fut remis à la quinzaine. Si on leur permettoit des robes & des bonnets pour leur prétenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apoticaires pour leur doctrine en Pharmacie, & ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens, ou faire l'onguent rosat & diapalme d'être ainsi équipés. Enfin S. Luc a été plus fort que S. Côme. Monsieur Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour, que ces gens fussent rangés à leur devoir. Il leur a été defendu d'user d'aucun titre de Bachelier, licencié, Docteur ou Professeur en Chirurgie, Les Chirurgiens en sont fort étourdis. Ils nous ménacent d'une requête civile. Tel ménace qui a grand peur. Les Apoticaires vont pareillement plaider contr'eux pour les empêcher de faire la Pharmacie & vendre les médecines. Cette afaire qu'ils ont perdu contre nous les rangera peut être à leur devoir. Il y en a déja six de malades & ils seront assez glorieux pour en mourir de dépit.
Ils

Ils disent qne voilà un grand affront pour S. Côme. Peut-être sont-ils assez sots pour pretendre que ce Saint fasse encore quelque miracle. Quoy qu'ils fassent, il faudra pourtant obeïr à l'Arrêt. Je suis, &c. De Paris le 25. Février 1660.

*LETTRE CLXVI.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Quand Monsieur l'Avocat Général aura fait son plaidoyé, l'on fera imprimer le tout, & alors vous en aurez, on imprime icy une vie de Galien, qui sera une piece curieuse & critique, elle pourra paroître en même tems que l'Arrêt.

Vôtre Abbé hydropique est en grand danger, & vous luy ferez un plaisir extrême de l'empêcher de mourir, aussi bien que de ne luy pas donner du vin d'absinthe, comme fit Monsieur de R. l'an passé: *Siccitas & marcor viscerum nulla arte emendantur, adeo magni ad vitam est momenti viscera non exsiccari, interea verò admodum probo quæ à te sunt proposita.* On espére icy que ceux de Marseille racheteront leur Citadelle, nous sçavons bien que Monsieur le Prince de Conti a le Languedoc: que Monsieur le Duc d'Anjou a le Duché d'Orleans, reservé la Baronnie d'Amboise, & le Comté de Blois, mais on luy donne aussi le Duché de Valois. On dit que Madame la Duchesse d'Orleans doit arriver ici demain, & que le Roy luy donne la joüissance du bien de défunt son mari pour deux ans.

J'entretins hier Monsieur le Prémier Présidenr tout seul un quart d'heure, il me dit qu'*il* avoit envoyé

envoyé à Monſieur Pitou, Conſeiller de la Cour exilé, la lettre du Roy pour revenir au Palais, j'en ſuis bien aiſe, car ce Monſieur Pitou eſt mon bon ami, & un peu mon parent, auſſi me fait-il l'honneur de m'appeller ainſi : on dit que les autres exilés reviendront auſſi, les uns aprés les autres. Nôtre bon homme Guerin mourut hier âgé de 89. ans. Tout le monde va ici ſaluer Monſieur le Prince, le Préſident Viole eſt ici, Madame la Princeſſe eſt encor en Normandie. On nous menace de guerre en Allemagne. Les Officiers du Duc d'Orleans maudiſſent ici horriblement Guenaut, & ſon vin émétique, avec lequel il a tué Monſieur le Duc d'Orleans. On parle icy de luy faire un beau ſervice à Nôtre Dame, où Meſſieurs des Cours ſouveraines aſſiſteront, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, comme auſſi l'Univerſité, je fus le Député de nôtre Compagnie l'an 1643. à S. Denis aux obſéques du feu Roy. Nos Chirurgiens de Paris nous demandent pardon, mais c'eſt, comme les chiens qu'on fouëtte bien fort, malgré eux : quand les ſoldats terraſſés par frere Jean, avec ſon bâton de la croix crioient, *frére Jean, je me rens*, il leur répondoit, *force t'eſt, & auſſi-tôt leur donnoit dronos*, il en faut faire de même à ces matins, qui nous auroient accablé, s'ils avoient pû, & le feront à l'avenir, s'ils peuvent. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Fevrier 1660.

* LETTRE CLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Comme vous étes plus prés de la Cour que nous, aussi ne vous puis-je rien apprendre de nouveau: on ne dit rien icy sinon que les Anglois ont cassé leur ancien Parlement, qui est celuy qui fit mourir le feu Roy l'an 1649. & qu'ils en veulent établir un autre, qui aura, ce disent-ils, plus de liberté, & moins d'authorité de mal faire, toutes les nouvelles institutions ne manquent jamais de promettre force soulagement au peuple, mais cela ne réüssit pas, *& in hoc versatur Deorum iniquitas:* ceux de Londres se sont accordés avec le Général Monck, pour tenir la main à ce nouveau Parlement reformé.

Le Prince de Condé est ici avec le Duc d'Anguien son fils & sa femme, qui font force visites, & qui sont fort visités des compagnies de Paris, de leurs amis particuliers, & de ceux même qui ne sont que semblant de l'être. On fait filer de l'infanterie devers Calais, on croit que c'est pour assiéger Dunkerque, conjointement avec les forces d'Espagne, & aprés quand nous l'aurons ôtée aux Anglois, nous la rendrons aux Espagnols, qui nous donneront en échange Cambray, les autres disent S. Omer, c'est un article sécret du nombre de plusieurs autres.

On parle ici du siége d'Orange, où toutes les troupes qui sont revenuës d'Italie & de Catalogne, ont ordre de se rendre, la pauvre Provence se sentira long-tems de ce voyage du Roy, qui n'étoit

n'étoit fondé que sur la paix, & sur le mariage, *adeò verissimum illud Poëtæ*,

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

Je souperay Dimanche prochain chez Monsieur le Prémier Président, où je m'enquerray de la santé de Monsieur le Comte d'Albon. Je recommenceray Mardi prochain, 9. de Mars mes leçons publiques au Collége Royal. Aubert n'est plus l'Apotiquaire du Comte de Rebé, du Fresne luy donne des poudres & des pilules, néantmoins Belaitre le voit encor quelquefois. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 5. Mars 1660.

* LETTRE CLXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons mis vôtre coffre, & tous les papiers du procés entre les mains de Monsieur Riquier, qui prendra pour raporteur de vôtre affaire Monsieur du Tillet, Conseiller de la grand Chambre, avec lequel il a particuliére connoissance, & qui est l'intime de vôtre bon ami, Monsieur Michel de Lion, duquel vous prendrez, s'il vous plaît, lettre de recommandation vers ledit Monsieur du Tillet, afin qu'il ait plus grand soin d'expédier vôtre procés, cette lettre luy sera presentée par Monsieur de Rhodes le jeune, ou par Monf. Riquier, selon qu'on jugera pour le mieux. J'en parleray à Monsieur le Prémier Président dés qu'il

ſera tems, ou que Monſieur Riquier m'en avertira, Vous m'obligerez d'aſſeurer Monſieur Spon, nôtre bon & *féal* ami (comme l'étoit à l'autheur François, André Tyraqueau, à ce qu'il dit en en ſon Pantagrueliſme) que je ſuis ſon trés-humble ſerviteur, & que le nombre de ſes amis eſt diminué par la mort de Monſieur du Prat, qui eſt mort chez Monſ. d'Hervart, Intendant & Controlleur général des Finances, du fils duquel il avoit été précepteur, il mourut le même jour que j'appris qu'il étoit malade, c'eſt pourquoy je ne l'ay point veu, je crois qu'il eſt mort du grand & maudit froid qu'il fait, il avoit la poitrine fort débile, le poûmon en fort mauvaiſe diſpoſition, il étoit toûjours enrhumé & enroüé, *laborabat marcore pulmonis*.

Cette ſemaine s'eſt employée en nos écoles à l'examen de douze Candidats, dont il y en a huit qui ſont merveilleuſement ſçavans, je m'en vay y mener Noël Falc. afin qu'il en entende quelque choſe, & qu'il voye quelle ſévérité on apporte à cet examen, & comment un jeune homme doit fortement étudier, pour devenir ſçavant Medecin, je le menay dimanche, quant & moy chez Monſieur de Maroles, Abbé de Villeloin, traducteur de tant de Poëtes, où il vit d'honnêtes gens, 1. l'hôte, & le génie de la maiſon, qui eſt un fort honnête Prelat, 2. Monſieur de la Motte le Vayer, Précepteur de Monſieur le Duc d'Anjou, 3. Monſieur de la Miltiére, 4. Monſieur Patru Avocat en Parlement, & qui eſt de l'Academie, au nom de laquelle il ſalüa la Reine de Suéde, il aura bien à ſe loüer quelque jour, d'avoir connu de ſi grands hommes. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 16. Mars 1660.

* LETTRE CLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 20. de Mars, nous avons receu dix Bacheliers, qui vont commencer leur cours de deux ans, on en a renvoyé deux afin qu'ils s'amendent, & étudient mieux à l'avenir, de ces dix receus, il y en a huit de fort bons, & deux autres plus foibles, mais qui sont capables d'amendement: Ils sont jeunes, & on en peut tout espérer.

Si modò culturæ patientem accommodet aurem.

Un exercice de disputes perpétuelles deux ans durant, les rendra indubitablement meilleurs, outre l'émulation qui les y obligera puissamment: outre que si dans cet espace de tems ils manquoient à leur devoir, on les chasseroit de nos écoles, comme inhabiles & indignes de nos priviléges.

Le même jour on fait un festin aux Ecoles, auquel sont invités les Doyens & Censeurs, les Anciens Doyens, les quatre Examinateurs, leurs cinq Electeurs, les quatre Anciens des Ecoles, les Professeurs ordinaires, quelques amis du Doyen, qui sont des forts de l'école, & les plus considérables de la Faculté, nous faisions trois tables médiocres, & nous étions 12. ou 13. à chacune, je n'ay jamais veu telle réjouïssance de part & d'autre, on n'y a parlé que de rire & de bonne chére en poisson: Un de nos Docteurs s'est mis auprés de moy, qui m'a donné en cachette un petit in 8. que le P. Labbe Jésuite luy a dédié, qui

 a pour

a pour tiltre, *Claudii Galeni Chronologicum elogium :* ce P. Labbe est natif de Bourges, ce n'est pas vôtre P. Labbé de Lion, qui attrapa 10000. livres sous ombre de l'éxécution du Testament de Vautier en 1652. Je fais céans un petit paquet dans lequel cela se trouvera pour vous avec autre chose, & sur tout le livre de Monsieur de Gorris, qui est in 4. & fort bon.

On dit icy que le mariage du Roy est reculé d'un mois : je prie Dieu que les Espagnols ne nous trompent point, nous sommes plus forts qu'eux, mais ils sont plus fins que nous, & je serois bien marri que ce mariage vint à manquer : les Espagnols peuvent trouver leur compte de marier leur fille à l'Empereur, j'ay peur que l'occasion ne fasse le larron. On dit pour certain que le Roy de Suéde est mort : voilà nos affaires du Nort en un autre état.

Le Roy d'Espagne a mandé qu'il ne pouvoit venir si-tôt qu'il avoit projetté : N'y a-t-il point là dessous quelque embûche, aprés que nous avons perdu deux belles campagnes, qui nous auroient rendu à peu prés les maîtres de la Flandre, si cela arrivoit, je pense que la Reine seroit bien fâché de ce changement.

Un jeune Medecin de Lion, nommé Monsieur de Serres, m'a visité aujourduy, il n'aime guére Basset, & non sans raison, faites-moy la grace de vous enquerir tacitement à Lion de Monsieur Lanchenu, ou de quelque autre de vos amis, s'il n'y a point à Lion un nommé Monsieur de Bannol, (c'est un nom de guerre & emprunté, mais il se fait appeller ainsi, pour se déguiser, & se cacher à ses créanciers, son vray nom est Augustin Budé, Parisien) celuy qui m'a prié de m'en enquerir de vous, est un brave homme, qui vous honore : il m'a

m'a dit que ce Monſieur de Bannol eſt occupé à quelque recepte de Lion, mais ce n'eſt point un grand homme, âgé d'environ 64. ans, nommé Monſieur de Banneau, ou Bagneau, qui avoit la ſœur de Meſſieurs de Groin, des Bordes & Marchand, pour femme, je ſçay bien qui eſt celuy-là, & je crois qu'il a autrefois demeuré à Lion, il étoit bon ami de feu Monſieur Guillemeau, il avoit été le Sécretaire de l'Ambaſſade de Monſieur de Senneterre le bon homme, en Angleterre, il étoit bel homme, & parloit de bonne grace, je connois fort celuy-là, ce n'eſt point celuy que je cherche, je vous prie d'y penſer à vôtre commodité.

Je me recommande à vos bonnes graces & de Mad. Falconet, comme auſſi à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 23. Mars 1660.

*LETTRE CLXX.

Au même.

MONSIEUR,

Puis que vous ne voulez pas que Monſieur vôtre fils aille à Lion ces vacances, j'en ſuis trés-content, il ira manger de nos belles ceriſes & des meures à Cormeilles, enſuite il reviendra ici pour apprendre le *Compendium Riolani Patris, & Enchiridium Riolani filii*, aprés cela l'hyver viendra, nos actes publics & les diſſertations fréquentes l'occuperont : vous ſçavez que ce ſont les fondemens de la profeſſion. En ſuite il étudiera la Pathologie, & la méthode générale de Fernel, avec les aphoriſmes d'Hippocrate, & les commen-

mentaires d'Hollier, je luy feray écrire dans une main de papier de bonnes choses & de bonne pratique, je le meneray aussi voir quelques malades, où il apprendra le *modus agendi*, tout cela pourra être fait en 13. ou 14. mois, & aprés il pourra s'en retourner à Lion pour vous voir, & vous rendre conte de ses études, sur quoy vous trouverez bon que je vous demande, si vous avez dessein de le faire passer Docteur à Montpellier, car en ce cas-là, il faudroit qu'il y demeurât environ quinze mois, qui est bien du tems, en une ville où il y a bien de la débauche, & je craindrois fort cela pour luy, qui est encor extrémement, comme l'a dit Horace,

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis cupidusque, & amata relinquere pernix.

Et je sçay bien qu'en ce lieu-là, les jeunes gens n'y apprennent guére, & y font bien de la dépense, mêmes par émulation: le jeune de Rhodes m'a dit qu'il a pris ses degrés à Avignon. Car si vous n'étes pas déterminé pour Montpellier, je le ferois passer aisément à Angers, & de là il s'en iroit à Lion, où s'étant un peu rafraichi auprès de vous, vous le feriez aggréger à vôtre Collége, & puis ayant ainsi sa place retenuë, vous le feriez étudier auprès de vous, & le meneriez voir des malades, j'ay grand peur qu'il ne se débauche à Montpellier, *in flexu illo ætatis admodum lubrico, & in urbe incontinentissima:* je l'envoyerois par la Loire à Nantes, où il verroit la Bretagne, & de là à la Rochelle & à Bordeaux, puis il s'en ira par la Garonne à Thoulouse, de là en Provence, où il verra la Mer Mediterranée de Marseille, il revien-

reviendroit à Lion, vous me pourrez dire que voilà un grand voyage pour un jeune homme, qui n'est peut-être point assez sage.

Monsieur du Tillet est aux champs, dès qu'il sera de retour, Monsieur de Rhodes & Monsieur Riquier l'iront saluër, & luy présenter la lettre de Monsieur Michel, auquel je vous prie de présenter mes très-humbles baisemains, si Monsieur Du Tillet est revenu Dimanche prochain, je parleray de vôtre affaire à Monsieur le Prémier Président.

Je me souviens bien de Monsieur Rousselet & de Monsieur Savaron, ils ont tous deux passé par mes mains, c'est-à-dire, que je les ay traités bien malades, pour le troisiéme je ne me souviens que de son nom, ce sont de bons compagnons: *imberbis juvenis custode remoto, gaudet equis & aprici gramine campi &c.* Vogue la galére, le bon tems n'est que pour ceux qui le peuvent prendre, ou attraper.

A la table du festin où j'étois, la veille de Pâques fleuries, à la réception de nos dix Bacheliers j'avois vis à vis de moy Messieurs Charpentier, le Comte, Piétre, Preaux, & Rainssant, ce n'étoit point là une mauvaise perspective, & j'avois à mes deux côtés, Petit, Puilon, Courtois, Matthieu, Moreau, Mentel, & Mersenne, il y en a huit entre ceux-là qui sont incomparables.

Monsieur Talon nous fait espérer de jour à autre son plaidoyer, dès que nous l'aurons, on l'imprimera en toute diligence, je pense que cela sera beau, vous en aurez tant de copies qu'il vous plaira. Ces Messieurs les Barbiers grondent comme des chiens qui ont été batus, mais ils ne peuvent mordre; tout le monde se moque ici d'eux. Monsieur le Prémier Président m'a dit que tous les

Juges furent contr'eux, & contre leur audace, hormis un, *fortassis memor aliquando accepti alicujus beneficii ab ista gente*, tous les Auditeurs étoient contr'eux, & avoient pitié de Monsieur Pucelle leur Avocat, lequel prostituoit miserablement son éloquence pour une si méchante cause; je les drape quelquefois en mes leçons, & les propose à mes auditeurs, aussi ridicules que les Apotiquaires, je ne sçay qui sont les meilleurs, mais je sçay bien qu'ils sont tous fort glorieux & fort ignorans.

Je vous remercie de la recherche que vous avez faite pour Augustin Budé de Bagnols, (c'est Monsieur de la Vigne nôtre compagnon, & fils d'un grand personnage qui m'en avoit prié) je baise les mains à vôtre Monsieur de Bagneaux, je le vois d'icy, est-il toûjours aussi propre qu'il étoit? Je pense qu'il a fait autrefois de bons tours avec Monsieur Charles Guillemeau, & crois même qu'il étoit & plus fin, & plus sage, Monsieur Guillemeau étoit un homme altier, glorieux & colére, mais Monsieur de Bagneaux ne faisoit point de bruit, & c'est ainsi que font les sages, je baise pareillement les mains à Monsieur de Lanchenu, & à nôtre bon & *féal* ami Monsieur Spon, comme aussi à Mademoiselle Falconet.

On dit icy que le Roy s'en va avoir Avignon, par un échange de deux places qu'il fait avec le Roy d'Espagne, qui en doit recompenser le Pape, mais je ne le crois pas. Pensez-vous que le Duc de Savoye fasse assiéger Genéve? Si cela n'arrive point, les pauvres Huguenots l'échaperont belle. Quelques-uns disent que le Cardinal Mazarin ne reviendra point à Paris qu'il n'ait fait un voyage à Rome, je voudrois qu'il y fut Pape, & que nous eussions de deçà son argent. L'on dit que l'hyver pro-

prochain l'on va réformer la chicane des procés, & que cela ira fortement contre le Parlement même, il le mérite bien, car il est plein d'abus. Nos Chirurgiens, qui ne sont que des chiens grondans, nous menacent qu'ils feront casser nôtre Arrêt de de la Cour, par un Arrêt d'enhaut, je pense qu'ils n'auront pas plus de crédit en haut, qu'en bas. Hier une charge de Maître des Requêtes fut venduë trois cent cinquante mille livres, voilà bien de l'argent pour du vent & de la fumée. On menace icy de réformation la Chambre des Comtes, & les Tréforiers de France.

Les Anglois qui sont icy, attendent de jour à autre des nouvelles de quelque changement en leur pais, *nondum tamen video Regem istum Bruxellis agentem tam citò, nec tam facilè in solium avitum restitui posse: stultus qui occiso patre sinit vivere liberos:* Cromwel n'en sçait que trop la maxime, mais on luy en apprendra quelque autre si on peut, car il est bien fin & bien fourbe. L'Angleterre est fort divisée, plusieurs Religions, & divers interêts y forment & fomentent plusieurs partis, qui ne s'accorderont pas aisément à reprendre un Roy, au Pére duquel ils ont tranché la tête, & néanmoins je ne doute point qu'il n'y ait *negotium perambulans in tenebris*, que le Pape, le Général des Jésuites, & le Roy d'Espagne ne cherchent à y parvenir par quelque ruse digne d'eux, qui sont maîtres passe-fins en Diablerie politique: *Policica est ars non tam regendi, quam fallendi homines:* souvenez-vous de la conspiration des poudres en 1605. *proditio pulveraria*, la foucade d'Angleterre, du *Demetrius Moscoviticus* de l'an 1606. ce sont, *opera manuum & consiliorum ejusmodi nebulonum politicorum*, s'il n'arrive quelque chose de pareil, toûjours est-il à craindre, ou à soupçonner,

mais je ne puis encore me persuader que le Roy d'Angleterre soit si tôt, ni si facilement remis sur le Trône de son pére.

Ce matin est mort un nommé Monsieur Picard Trésorier des parties casuelles, fils du Picard, le Cordonnier, à qui le Marquis d'Ancre fit donner des coups de bâton l'an 1617., celui-ci étoit un fameux partisan, à qui Guenaut a donné quatre fois de l'antimoine, *in apoplexia*, n'est-ce pas bien débuter, *in vasurum interceptione*, d'y donner des émétiques & purgatifs? *Sic pereant omnes fures publici, impostores, publicani, & alia carcinomata generis humani.* Je vous baise trés-humblement les mains & suis, de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Avril 1660.

*LETTRE CLXXI.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vis hier (ce 7. Avril) à ma leçon Monsieur de Rhodes, qui me rendit vôtre lettre, Monsieur de Serres son Collégue étoit avec luy, je parlay encore à eux aprés ma leçon: Monsieur de Serres me témoigna beaucoup de satisfaction d'y avoir assisté, me demanda quand j'en ferois d'autres, & me dit qu'il n'en vouloit perdre aucune, tandis qu'il seroit à Paris; Monsieur de Rhodes qui a bien meilleure mine, & est plus grand Seigneur, plus beau, plus relevé, plus sçavant, au moins qui le pense bien être, ne fait pas de tels complimens, aussi n'en ay-je pas besoin.

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo, &c.

Pour-

Pourveu que mes pauvres écoliers en profitent, & que je leur puisse décharlataner la médecine, je seray content : Monsieur de Rhodes va par un autre chemin que moy, aussi ne m'étonne-je point si nous ne nous rencontrons pas de même avis : il est dans la Polypharmacie, *quæ propria est 4. modo, Empiricorum, inquit Gal. 2. Meth.* Le Grand Chancelier d'Angleterre François Bacon de Verulamio a dit fort à propos, que *Multitudo remediorum est filia ignorantiæ*, aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques : Le Duc d'Albe disoit qu'une tête de saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles : ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Soufleurs, Chymistes, Arabistes, Semi-Dogmatiques, & autres pestes de nôtre métier. Monsieur de Rhodes le fils verra quelque jour si tant de remédes, tant de sortes de poudres & d'eaux, guérissent une maladie, une fiévre continuë, une dysenterie, &c. Il faut bien autre chose que du vin d'absinthe pour guérir l'hydropisie, &c. Mais il dit qu'il s'en retournera bien-tôt à Lion, vous verrez les miracles qu'il y fera, peut-être qu'il a une science infuse & inspirée, que le S. Esprit veut nous être cachée, *Multi ad sapientiam perveniere potuissent, nisi se jam pervenisse putassent :* Dieu soit loüé de tout, qui bien fera, bien trouvera : je dis tous les jours du bien de feu Monsieur Piétre, qui m'a appris de bonnes choses, *& serio de tanto præceptore glorior, ac ejus manibus bene precor.*

Je vous prie (ce 8. Avril) de faire mes recommandations à Monsieur le Roy, le Marchant : j'ay autrefois été le Médecin de ses pére & mére, bonnes gens, & du vieux tems, *reliquiæ aurei seculi.* Noël Falc. est guéri, il est allé en classe, un de ces jours de fête, ou Dimanche, je le purge-

ray, j'auray soin de sa santé, tant du corps que de l'ame, & je feray ce que je pourray pour en venir à bout. Obligez-moy de me mander ce que c'est qu'un Livre Latin d'Arithmétique, nouvellement imprimé chez Monsieur Barbier, d'un certain Jésuite, nommé le P. Liotaud, & mêmes de m'en acheter un.

La paix est faite entre le Roy de Dannemarck & les Suédois, mais elle n'est pas encore ratifiée : la paix entre les Polonois & les Suédois est bien avancée. Quatre Prélats, dont Mr. l'Archevêque de Lion est le premier, ont le brévet d'être Commandeurs du Saint Esprit en la création de l'an prochain : les autres sont Messieurs d'Embrun, de Castres & du Mans. Le jeune Monsieur de Rhodes étoit encore hier à ma leçon, laquelle fut fort bonne, il m'y proposa luy-même, *an in gonorrhœa virulenta, quomodo & quando competat saphenæ sectio :* il s'y rencontra plusieurs Médecins étrangers & de diverses villes, qui sont icy pour des affaires, qu'ils ont au Conseil. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 9. Avril 1660.

* LETTRE CLXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier quatre grandes pages, de marchandise assez mélée, c'est ainsi que je me divertis avec vous, persuadé que je suis que vous ne le trouvez pas mauvais, vous les aurez reçeuës par Monsieur Langlois, Sécrétaire de Monseigneur l'Archevêque de Lion : j'ay rencontré deux

deux fois depuis huit jours vôtre Monsieur Gras par les ruës, *semper ille est unus & idem.*

On dit icy que le Roy pourra être marié environ le 16. de May, & que tôt après il reprendra son chemin pour revenir à Fontainebleau. On bâtit au Louvre, & l'on dit que l'hyver prochain il n'y pourra pas demeurer, *propter imperfectum ædificium*, mais qu'il sera au Château de Vincenes, que l'on a fort agrandi, & qu'il y passera tout l'hyver.

Je soupay (le 12. Avril) hier au soir chez Monsieur le Prémier Président, auquel je recommanday fort l'affaire de vôtre College, & même je le luy réiterai plusieurs fois: je luy dis qu'autrefois le nouveau Consul avançoit de grandes sommes pour les nécessités de la République Romaine, & que la moindre somme étoit de 100000. écus, il me demanda où j'avois appris cela, je luy repondis que cela s'appelloit *aurum oblatitium*, & que j'avois un bon Autheur, que je luy produirois, & que je luy nommay, il se mit à me parler de cet Autheur & de son mérite, & après me dit, *mais comment faisoient les Consuls Romains, qui étoient pauvres?* je luy répondis qu'apparemment ils avoient des amis, qui connoissans leur probité, avançoient pour eux la même somme, quis que c'étoit une loy, où tout au moins une coûtume, qui étoit fondée sur quelque nécessité, comme l'étoit vôtre affaire de maintenir en plaidant, les droits de la bonne Médecine, contre les Chirurgiens & les Apotiquaires, *hominum genus superbum, rixosum, morosum, avarum, contensiosum, litigiosum, injustum*, sans plusieurs autres mauvaises qualités qu'il n'étoit pas besoin de désigner: il se mit encore à rire, je continuay aussi de luy dire, qu'il n'y avoit à Paris aucune compagnie où

celuy qui étoit receu, ne donnât quelque argent, les Maîtres des Requêtes en prenant séance donnent 1000. écus, les Conseillers des Enquêtes & des Requêtes donnent *auro præsentaneo*, 1500. livres, les Chirurgiens & Apotiquaires en donnoient, les serruriers, les menuisiers, les chapeliers, les cordonniers & les savetiers mettoient dans la boite: que sans cet examen rigoureux, Lion qui étoit une bonne & riche ville, & la prémiére de France, après Paris, s'empliroit incontinent de Charlatans, qui viendroient s'y habituër des pays *d'adieusias*, Guienne, Languedoc, Provence, *hominum genus ignarum*, *avarum*, *lucri appetentissimum*, qui ne chercheroient ce poste que pour s'y habituër, sans avoir envie d'y bien faire,

Ut facerent rem, si non rem, quocunque modo rem.

Genéve, la Suisse, & l'Allemagne, & même l'Italie & l'Espagne, ne manqueroient pas de gens altérés, qui viendroient, bien qu'inconnus, à Lion planter le piquet, pour y débiter leurs danrées, *ut venderent suum porcum*, que les loix & la discipline de vôtre Collége, & la somme de cent écus serviroient de barre à reprimer & à empêcher une partie de tels abus, que deux Provinces au delà de Lion, étoient pleines de Juifs, *quorum summum erat votum decipere gentem*, *quo nomine Christianos intelligunt*: il me promit qu'il se souviendroit de toutes mes raisons, il m'a prié de retourner souper avec luy Dimanche prochain, & c'est pour moy un commandement, si vôtre affaire n'est pas faite, je luy en reparleray. J'ay averti Mr. Riquier, qu'après que Monsieur du Tillet luy aurâ parlé de l'expédition, je retourneray, s'il en

eſt beſoin, en parler à Monſieur le Prémier Préſident devant Dimanche : Voilà ce que j'avois à vous dire ſur ce point, pour vous rendre compte de ma commiſſion.

Le jeune de Rhodes m'a dit ce matin que Monſieur ſon Pére luy permet de demeurer à Paris juſques au retour du Roy, & qu'en attendant ce retour il s'en va faire un voyage en Angleterre, en Hollande, & en Flandres, pour y voir les Univerſités : je luy ay promis des lettres pour Londres, Utrecht, Leiden, Doüay, Louvain & Bruxelles, j'ay là par tout de bons amis : Il pourrá être averti, en quelque païs qu'il ſoit, du retour du Roy, & il ſe pourra rendre ici pour cette ſolemnelle entrée : mais quoy qu'il en penſe, je crois qu'il feroit mieux de s'arrêter icy, & de tâcher d'y apprendre pluſieurs bonnes choſes, de la pratique qu'il ne ſait pas encore, peut-être qu'il penſe les ſavoir, néantmoins en tout ce voyage il pourra voir pluſieurs clochers, dont il n'aura jamais l'offrande. *Quid eſt peregrinatio? Eſt inquieta corporis & animi ſine ullo fructu jactatio.*

J'avois oublié de vous dire que Monſieur le Prémier Préſident me fit hier boire à ſa ſanté, du vin blanc de Coindrieu, que luy avoit donné Monſieur Amat, lequel eſt, comme je crois, un célebre Partiſan, je ne ſay s'il eſt de Lion. Mais que direz-vous de moy? Ne vous ſuis-je pas ennuyeux, & trop importun avec mes lettres trop longues, *facit hoc amor in me tuus:* il me ſemble que je vous tiens céans, & que nous déviſons enſemble.

On dit icy que le Roy étant marié, s'en ira du côté de la Brétagne, puis en Normandie, & qu'il en tirera quelque nouvelle ſomme d'argent, qu'il eſpére de trouver plutôt en ce pays-là qu'ailleurs, & après qu'il ſe rapprochera de Paris, que tout le

païs par lequel il a passé, est affamé & ruïné, je le crois, mais j'ay de la honte qu'il soit vray.

L'affaire de Monsieur Gorris est encore là, je ne say quand elle sera jugée, il vouloit être retenu à la Chambre de l'Edit, où il y a un ou deux Conseillers Huguenots, mais il a été renvoyé à la grand' Chambre, laquelle est pleine de Conseillers Clercs, qui luy feront perdre son procès: il m'est venu visiter, & m'a prié de luy signer son papier, ce que j'ay refusé, luy disant que c'étoient des suffrages mendiés, qu'il faloit que cela se fit, *in loco majorum*, c'est-à-dire, en nos écoles, si le Parlement qui en est saisi, le renvoye à la pluralité de nos voix.

Je viens d'apprendre de Monsieur Riquier, que vos statuts sont vérifiés en Parlement, entiérement & sans aucune restriction, j'en suis tout réjouï, je ne manqueray pas d'en remercier Monsieur le Prémier Président Dimanche prochain: Monsieur Riquier en écrit à Monsieur Michel, je vous prie de luy faire mes recommandations. Il mourut hier à Saint Louïs, ruë S. Antoine, un fameux & sçavant Jésuite, nommé le P. de Lingendes, âgé de 71. ans. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 13. Avril 1660.

* LETTRE CLXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je crois que vos jeunes gens de Lion sont arrivez, car on m'a dit qu'un jeune homme bien fait, nommé Monsieur Rousselet, (ce 17. Avril) m'est venu

venu visiter pendant que j'étois en ville. Monsieur l'Avocat Général Talon n'a point encore donné son plaidoyé contre les Chirurgiens, lesquels commencent à se rendre, *& tantam tandem animi ferociam deponunt:* on leur a dit que s'ils plaident sur une requête civile contre nous, ils en payeront l'amende de 400. livres, & qu'ils décherroient encore de tous droits, veu que ce seroient les mêmes Juges, les mêmes raisons, & les mêmes causes, veu qu'ils n'avoient aucune preuve de leurs prétensions, & nuls priviléges, dont jusques icy ils se sont vantés, sans en avoir fait aucune démonstration, *quibus positis*, ils perdent l'euvie de plaider, pourveu que nous vueillions bien leur faire quelque grace, & sur tout de leur laisser *leur nom de College*, *leur robe*, *& leur bonnet*, ces gens-là n'ont-ils pas bonne grace? n'est-il pas vray que *superbia eorum non moritur? vermis non extinguitur?*

Je donnay hier une lettre pour vous à Monsieur de Rhodes; lequel s'en va bien-tôt en Angleterre, c'est un païs où il n'y a point de loups: en recompense, il y a ici trés-grand nombre de gens qui dévorent comme les loups, la substance du genre humain, il y a force partisans de toute sorte, il y a puissamment de la Chicane, dont tous les gens de bien se plaignent fort, & même Monsieur le Prémier Président, qui s'en plaind extraordinairement: il y a dans ce siécle une certaine iniquité, une injustice générale, une impunité de laquelle tous les méchans abusent très-méchamment, l'on met ici tous les jours de nouveaux impôts sur les denrées, sur les marchandises, *nec est qui succurrat*, le mal est si grand, qu'il va jusqu'au Sanctuaire les Moines n'ont point les mains gourdes à acquerir du bien des familles, par donations & testamens, & prennent l'argent contant qu'ils peu-

peuvent attraper par leurs belles & douces promesses, ils promettent beaucoup, mais ils ne livrent rien, *Etiam suos habet nævos Ars nostra*, ce n'est plus tantôt que foiblesse, lâcheté, fourberie, ignorance, cabale, trahison, *Syncretismus cum Pharmacopœis, & turpe commercium per pulveres, parva grana narcotica, stibium diaphoreticum cum pulvere margaritarum ad roborandum ventriculum*, l'un vend des tablettes, l'autre de la gomme Gutte purgative, l'autre a des secrets pour la rate, de sorte que je me sens obligé de dire avec ce Poëte généreusement, quoi que non sans plainte,

O pudor! ô stolidi præceps væsania voti!
Quantula pars rerum est, in qua se gloria tollit!
Ira fremit, metus exanimat, dolor urit, egestas
Cogit opes, ferro, insidiis, flammâ atque veneno
Cernitur, & trepido fervent humana tumultu.

Ne voyez-vous point là une fidéle description de nos Cabalistes, bourreaux publics, *per sua venena metallica, ut prætextu novitatis incautos decipiant, & nummos arripiant? O rem execrabilem! O facinus horrendum! sed frustrà querimur*, il n'y a plus de justice.

On parle icy du rétablissement du Roy d'Angleterre, & que trois Milords de Londres le sont allé trouver à Bruxelles pour traiter avec luy, mais son parti n'est point encore le plus fort, il n'y doit point aller qu'il n'y voye plus d'apparence: ce prétendu rétablissement *est negotium perambulans in tenebris*, qui ne réüssira que par une grande force bien éclatante, ou par des finesses d'un cabinet, auquel présideront peut-être le Pape, le Général des Jésuites, le Roy d'Espagne, quelques Cardinaux, & peut-être Mazarin.

On

On m'a dit ce matin chez un Marchand, qu'un Médecin de Lion, jadis Huguenot, mais veuf, s'étoit fait Chartreux, si cela est, ce pourroit être vôtre Meissonnier, je pense qu'il est assez fou pour cela, mais les Moines voudroient-ils bien de luy? sont-ils assez gens de bien, pour se charger d'un tel fou, avec de telles gens il faut bien de la patience. Noël Falc. (ce 17. Avril) étudie bien, & assiste souvent à mes leçons au Collége Royal, il a été bien satisfait de ce que j'ay dit aujourduy *de plenitudine & variolis: quòd summum in illis præsidium sit venæ sectio, quando & quo modulo celebranda:* vous savez que de jeunes Médecins doivent savoir cela, & néantmoins il y en a encore plusieurs qui en doutent, *vel qui non intelligunt.*

Voilà Monsieur Duchef (ce 18. Avril) qui vient de me prier de parler à Monsieur le Prémier Président, pour l'audiance qu'il m'a promise pour Monsieur & Mad. de Verdun, qui sont arrivez icy depuis trois jours, je me suis chargé de vous faire ses recommandations, j'en parleray ce soir à Monsieur le Prémier Président.

J'entretins hier au soir (ce 19. Avril) Monsieur le Prémier Président, lequel je remerciai fort de l'Arrêt qu'il avoit rendu pour les Médecins de Lion, il me prit par la main, & me dit, *vous voyez le crédit que vous avez à la grand' Chambre, nous n'y avons rien rabatu.* Je luy dis ensuite que Monsieur le Comte de Verdun & Mad. la Comtesse étoient arrivez, & qu'il leur avoit promis une audience, qu'ils n'étoient venus que sur la parole que je leur avois donnée: il me répondit, *Ce sont des créanciers à qui je dois des Audiences, je m'en acquitterai, quand je pourray*, il m'a fait promettre que j'y retourneray dans huit jours, & je renouvelleray mes instances: il m'invita fort à

boire

boire à sa santé, & j'y bus deux fois du vin de Coindrieu, le meilleur que je bus jamais, l'on m'a dit que c'est d'un présent que luy ont fait Messieurs les Comtes de Lion.

L'on vient de mettre dans le Châtelet de Paris, un insigne Voleur prisonnier, qui se faisoit appeller le *Solitaire*, il avoit l'audace d'arrêter luy tout seul un carrosse, & de se faire donner de l'argent, ou de prendre les bagues & les perles des Dames, qui s'y rencontroient. Quand on a commencé à l'interroger, il a dit qu'il étoit homme de bien, qu'on le prenoit pour un autre, ainsi disent tous les larrons la veille qu'on les pend; c'est ainsi que parloient à Naples les Galériens au Duc d'Ossonne: un Conseiller du Châtelet me vient de dire que c'est un gros garçon fort, qui n'a que 22. ans. Si l'on étouffoit tous les louveteaux, les loups ne mangeroient plus les agneaux.

Hier au matin mourut icy d'apoplexie un honnête homme, nommé Monsieur Voisin, Prêtre, jadis Conseiller au grand Conseil, frére du beaufrére de Monsieur Talon Avocat Général, & fils de Voisin Greffier criminel de la Cour dont il est parlé à la mort du Maréchal de Biron, il a fait beaucoup de legs, & entre autres il a laissé prés de 100000. écus à l'Hôpital Général.

Monsieur le Prince est en Bourgogne, on luy impute des lettres qui sont venuës de la Cour, par lesquelles Monsieur Millotet Avocat général de Dijon est interdit de sa charge.

On a publié en Hollande une réponse à la Harangue que Monsieur le Président de Thou nôtre Ambassadeur leur avoit faite, & qu'il avoit envoyée de deça imprimée, que le Gazetier même a derechef imprimée. Je vous baise les mains & à Mad. Falc. & suis de tout mon cœur. Vôtre &c.

De Paris, le 20. Avril 1660.

LET-

* LETTRE CLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Samedi 24. Avril, (aniverſaire du Marquis d'Ancre au bout de 43. ans) la cauſe de Monſieur de Gorris fut appellée à la grand Chambre, mais ſon Avocat n'y comparut point, la cauſe fut remiſe à la huitaine, & en attendant, défenſe à luy de ſe pourvoir ailleurs, je penſe qu'il perdra ſon procés, & néantmoins Guenaut a fait tout ce qu'il a pu pour luy, & même Monſieur le Préſident de Neſmond a voulu être ſon Interceſſeur vers Monſieur le Prémier Préſident *ſed fruſtrà* : la Grand' Chambre eſt pleine de Conſeillers Clercs, qui feront contre les Huguenots, & de plus Monſieur le Prémier Préſident les hait fort, bien qu'il ne ſoit encore qu'*obſedé*, & non pas poſſedé, *Spiritus Loyolitico.*

Le Dimanche 25. Avril, j'ay receu vôtre belle lettre : je participe à la joye que vous avez de la vérification de vos Statuts, & ſuis fort réjoui que vous ſoyez content de mes raiſons & de mes diligences envers Monſieur le Premier Préſident : je vous prie d'aſſeurer tous Meſſieurs vos Collégues de mes ſervices. J'ay avancé à Monſieur Riquier 60. livres dix ſols pour lever vôtre Arrêt qu'il a falu réformer, mais aprés qu'il a appris que cela coûteroit bien d'avantage, il m'a demandé autres 60. livres que je luy ay baillées, pour leſquelles deux ſommes j'ay ſon *recepiſſe*, je crois qu'il s'attend de faire partir le tout dans vôtre boëte pour le même jour que celle-ci partira, & que Monſieur

sieur de Rhodes y fera ses diligences vers le Messager.

Les affaires du Roy d'Angleterre s'avancent, mais on m'a dit qu'on luy a présenté des conditions bien étranges, & entr'autres que la Reine sa mére, ni Messieurs ses fréres, ne retourneront jamais en Angleterre, qu'il n'épousera point de femme qui ne soit Protestante, qu'il ne donnera aucune liberté aux Catholiques Romains & autres.

L'on dit icy que la paix est fort avancée entre le Roy de Pologne & les Suédois, & de plus encore entre la France & l'Empire, & qu'il y a grande apparence que nous n'aurons point de guerre cette année.

Monsieur d'Hervart ci-devant Intendant, & aujourduy Controlleur Général des Finances fait icy de grandes brigues pour faire recevoir son fils Conseiller de la Cour; on y fait de la difficulté non point pour sa Religion, car il doit y en avoir six Huguenots dans le Parlement de Paris, mais parce qu'il est fils d'un Partisan: Voilà ce qu'en disent ceux qui le veulent refuser, disans que ce pére a trop de bien pour n'avoir pas fait ce métier là, le Pere répond que non, *& negat fortiter*, soûtenant qu'on ne peut montrer en aucune façon qu'il ait jamais trempé dans aucun parti; c'est que les Partisans n'y mettent plus leur propre nom, mais ils en supposent un; sur ces prétenduës finesses le Parlement est fort en division, & ils ne s'accorderont jamais sans bruit, *& absque mutuo odio*, vous ne doutez pas que la corruption ne soit grande, & qu'elle n'aille bien loin, c'est ce Dieu *mammona*, *Deus iniquitatis*, qui fait tout cela.

Il y a (ce 26. Avril) aujourdui cent & deux ans que Fernel mourut, belle ame & bien illustre, dont la mémoire durera autant que le monde, *aut*

saltem

ſaltem quamdiu honos habebitur bonis literis, il eſt enterré dans S. Jaques de la boucherie ici près, j'y méne ſouvent mes deux fils, les exhortant de devenir comme luy. Je ſoupay hier au ſoir chez Monſieur le Prémier Préſident, où pluſieurs ſurvinrent, que l'on n'attendoit point, on y parla fort de Monſieur de Thoré, Préſident des Enquêtes, fils de feu Monſieur Particel d'Eſmery, Surintendant jadis des Finances, qui étoit un grand larron. Ce fils Préſident a été fou déja pluſieurs fois, mais depuis ſix mois il l'eſt plus fortement que jamais, & ôte toute eſpérance d'amendement, *quia ad meliorem mentem non revertitur, nec ulla obtinet dilucida intervalla, quæ ſpem relinquunt τοῦ ῥαΐζειν in tali deſipientiæ genere*: on parle de vendre ſes charges, & de le ſéparer d'avec ſa femme, laquelle ne le veut point quitter, ni ſe ſéparer de luy, au contraire, ſa mére le demande, & qu'il ſoit remis en ſes mains & en ſa garde, & comme il n'y a point d'enfans, on veut que la femme ſe retire, ayant pris ſon bien & ſes droits; ce qu'elle ne veut point faire, & c'eſt le procés dont il ſera demain parlé en la grand' Chambre. Et en attendant les ſages remarquent la malediction, qui tombe tous les jours ſur les familles de ceux qui ont gouverné les Finances depuis 40 ans, témoin celles du Maréchal d'Effiat, de Bullion, Bouteiller, Fieubet, Boſſuet, du Préſident de Maiſons, de feu Monſieur Servient, d'Eſmeri, & autres, *quorum nomina non tacebuntur annis proximè ſucceſſuris*, qui ont été les bourreaux & les ſangſuës de ce Royaume depuis tant d'années, je n'y veux point oublier le Cardinal de Richelieu, dont les deux neveux ſe ſont fort indignement mariés, bien qu'il ait volé plus de 60 millions à la France, pour tâcher d'enrichir ſa maiſon, *Juſte*

recom-

recompense & punition Divine, dit Homenas *dans l'autheur François du Pantagruelisme*: un Poete ancien a dit, *Certè lenta est Deorum ira sera tamen tacitis pedibus venit*, Qui bien fera, bien trouvera, ou l'Ecriture mentira.

Le Pape a fait huit Cardinaux nouveaux, dont il y a un Mancini, neveu de son Eminence, qui a la nomination de France: un pour Espagne, qui est un Evêque d'Arragon: un pour Vienne, parent de l'Empereur: le quatriéme pour le Roy de Pologne: le cinquiéme est Venitien: le 6, 7, & 8. sont Italiens.

On dit aussi qu'il y a une tréve de six semaines, entre le Roy, la Suéde, & l'Empereur, & l'Eté prochain nous n'aurons guerre nulle part.

Monsieur Riquier me vient de dire qu'il a aujourdui aprés midi délivré à Monsieur de Rhodes, vôtre petit coffre avec les piéces requises, & qu'il vous a mandé qu'il avoit receu de mes mains six vingts livres dix sols, qu'il en a payé les expéditions au greffe du Palais, & ailleurs, qu'il en est content, & qu'il ne désire rien d'avantage. Je vous prie de dire à Monsieur Michel, que je suis son trés-humble serviteur, & de mêmes, à Messieurs de Rhodes, Spon, & Garnier, comme aussi à Monsieur Barbier l'Imprimeur, Quand sera fait son *Sanctus Georgius Cappadox*? Je serois d'avis qu'il en envoyât un en blanc à Monsieur le Prémier Président, qui aime ces nouveautés, & qui reçoit de bonne grace ces petites curiosités en présent; L'autheur est un homme rare, singulier & trés-sçavant, hormis qu'il se fait poissonnier la veille de Pâques, & qu'il affecte d'écrire d'une maniére qui n'est plus en usage, & néantmoins tous ses livres sont bons, *est enim vir multi-jugæ eruditionis ac infinitæ lectionis*, comme disoit Monsieur

sieur Grotius, de feu Monsieur de Saumaise: le style du P. Theophile Raynaud *redolet Lipsianum, quo tamen est multò deterior*, il n'y a aujourdui aucun Autheur qui écrive de même, si ce n'est peut-être Monsieur Blondel nôtre Doyen, qui bien qu'il soit un des plus sçavans hommes du monde, affecte cette espéce de barbarie, *& eadem scabie laborat cum Tertulliano, Lipsianus seu Lipsiomimus vel Lipsio minùs, qualis aliquando fuit Erycius Puteanus, Petrus Gruterus, Theophylus Raynaudus, & pauci alii quos fama obscura recondit.*

Noël Falconet a fait relier sa Morale & sa Mathématique, il continuë diligemment ses repetitions, il me promet de bien étudier en Médecine, & d'aller vîte, afin d'être bien-tôt fait Docteur, & aggrégé de bonne heure à vôtre Collége de Lion, il aura cét avantage d'être auprés de vous, qui luy serez un bon & grand livre, & auprés de Mad. sa mére, *quam sibi sperat suavissimam & faventissimam futuram.*

Deux des filles de Monsieur le Duc d'Orleans partent demain par ordre, & aux dépens du Roy, pour assister à son mariage, & porter la queuë à la Reine avec Mademoiselle leur sœur ainée, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. de Paris, le 27. Avril 1660.

LETTRE CLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçu une de vos lettres sous le pli du jeune M. de Rhodes, qui partit avanthier pour Rouën & Diepe: ce n'est qu'une petite promenade,

pour revenir à Paris avant le retour du Roy. Je ne ſçay s'il profitera beaucoup dans ce voyage : on y entend des cloches dont on n'a pas l'offrande : les chiens y aboyent comme ailleurs, & voilà tout.

On dit que Monſieur le Maréchal d'Eſtrée qui eſt vers Soiſſons ſe meurt âgé de 83. ans, de regret de ce que le Roy a fait Monſieur de Turenne grand Maréchal de France, Le bruit court auſſi que Monſieur le Maréchal de la Meilleraye, du dépit qu'il a pris pour le même ſujet, a renvoyé au Roy ſon bâton de Marêchal de France : mais je ne croy pas qu'il ſoit ſi fou.

Il y a ici un Curé d'Eſcoüan Normand de nation, priſonnier dans la Conciergerie, à cauſe des crimes, dont les moindres ſont le ſacrilége, l'empoiſonnement & le meurtre. On dit qu'il a fait bien des cocus en ſon village. Il y a encore un autre Prêtre priſonnier dans Ste. Geneviéve qu'on accuſe d'être ſorcier : du moins eſt-il conſtant qu'il a débauché pluſieurs femmes par enchantemens & bruvages, que les Caffards appellent art magique, lequel Pline met entre les arts fort impérieux à qui les ſots ſe laiſſent tromper. Vale. De Paris, le 30 Avril 1660.

*LETTRE CLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il n'y a que deux heures que j'ay délivré une lettre (ce 7. Février) pour vous à Monſieur Troiſdames, qui eſt le plus honnête & le plus obligeant de tous les hommes, je n'en connois point qui le vaille, il faut que je luy donne l'éloge qui eſt dans Ca-

Catulle, & que je le nomme, *Optimus bonorum*; nous avons fait ensemble partie d'aller l'Eté prochain en sa belle maison de Fontenay les Roses, (c'est un beau village, prés du bourg la Reine) où l'on cultive les roses pâles, dont nos Apotiquaires se servent tous les ans, & là nous y boirons à vôtre santé, & c'est là que nous dirons les meilleurs mots que nous saurons.

Aujourduy (ce même jour) à midi nous avons enterré nôtre bon homme Guerin, âgé de 89. ans, nous étions 40. Docteurs en robe rouge, & auparavant nous avions assisté à la procession du Recteur en Sorbonne, *pro pace*: c'est l'Université qui a fait celle-là toute extraordinaire pour la réjoüissance qu'on a de la paix. Madame la Duchesse d'Orléans est icy arrivée, laquelle fait pitié, tant elle est triste, elle inspire de la tristesse à tous ceux qui lui rendent visite. On parle ici d'un grand service pour défunt son mari, dans nôtre Dame, comme c'est la coûtume d'en faire pour les Princes du Sang.

Nous avons aujourduy (ce 29. Février) après dîné, été saluër Monsieur Talon Avocat Général, nous étions douze, *qui præbebamus comitatum Decano nostro*, & qui luy avoit présenté *cum brevi oratiuncula* un décret qui avoit été fait à son honneur sur une grande feuille de vélin, avec le grand seau de la Faculté, enfermé dans une petite boëte d'argent, fort mince, il nous a fort bien receu, & fort remercié de nôtre gratitude, nous aurions peu luy repliquer ces beaux mots d'Ausonne, *in sua gratiarum actione*, *Hoc debeo quod solvo, & quod solvo adhuc debeo*: nos Chirurgiens sont fort étourdis de leur Arrêt, & ne savent ce qu'ils doivent entreprendre; par provision, il nous haïssent fort, & nous eux, comme des miserables, nous

ne les craignons point, & n'en avons que faire : pour les Apotiquaires, ils sont souples comme un gant, & voudroient bien avoir nos bonnes graces, Guenaut leur avoit fait espérer de les rétablir dans les familles, par le moyen de l'antimoine, mais la corde est rompuë, cela n'a pas réüssi, nous sommes plus de 80. qui l'avons empéché, ainsi ceux d'aujourdui payent l'amende de la faute de leurs péres & ayeuls, tant que nous aurons de la casse, du sené, du syrop de roses pâles, nous pourrons toûjours continuër à délivrer Paris de la tyrannie & de la trop grande cherté des parties d'Apotiquaire, le monde est aujourduy trop pauvre, ces dépenses, lors qu'elles n'étoient que médiocres, auroient pû être tolerables sur la fin du bon Roy Henri IV. & jusques environ 1625.

Nunc alia est ætas, aliter nunc vivitur isthic,
Hæc fuerant sub Rege Numa, sub Consule Bruto, &c.

Je soupay hier (le 1. Mars) chez Monsieur le Premier Président, qui me dit qu'avant un mois Londres étoit en danger d'un grand changement, Monsieur le Prince le fut voir avant hier, & Monsieur de Longueville hier, il est fort enrhumé, & ne veut rien faire faute de loisir, la grandeur de sa charge le tuë, *Non videbit annos Petri*, il m'a encore invité pour Dimanche prochain, & de suite jusques à la fin du Parlement, toutes les semaines, mais les grands jours d'Eté viendront, qui troubleront cet ordre.

Je viens (ce 1. Mars) de chez Monsieur le Prémier Président, pour luy recommander une affaire du fils de feu Monsieur Riolan, je n'ay point voulu luy refuser ce petit office, qui a réüssi de la bon-

ne

ne ſorte : là j'ay appris que Monſieur le Comte d'Albon étoit malade, & qu'il avoit déja été ſaigné trois fois; *hæc volui neſcius ne eſſes*, je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. May 1660.

*LETTRE CLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray que Monſieur de Gorris veut pourſuivre ſon affaire, & qu'il a préſenté requête au Parlement, laquelle eſt ſignée de 42. Docteurs, qui ſont *utriuſque ſexus*, antimoniaux, & contre: mais tous, ou la plûpart, ennemis de Monſieur Blondel, nôtre Doyen, qui eſt un excellent homme, tant à bien faire ſa charge, qu'à raiſon de ſon érudition, de Gorris a peu d'amis, Guenaut luy en a donné quelques-uns, mais la plûpart y vont contre leur conſcience, & en dépit de Monſieur Blondel. Guenaut prioit un de ſes amis de ſigner cette requête en faveur de Gorris, cet ami la refuſa, & luy dit, *Si vous entreprenez la cauſe de Gorris, on dira que vous êtes encore Huguenot, comme vous l'avez été juſqu'à l'âge de 35. ans :* Guenaut répondit que les Médecins ne doivent pas regarder de ſi près à ce point-là, mais qu'il faloit ſeulement ſonger à faire venir le quart-d'écu d'une façon ou d'autre, cet homme ne ſonge qu'à de l'argent : un pêcheur dans Théocrite diſoit,

Somnia ſunt canibus panes, mihi ſomnia piſces.

Quand cet homme dort, le Diable le berce, & quand il songe, ce n'est qu'à des écus blancs, & à des écus d'or, *& in hoc solo cardine vertitur totus iste nebulo, cujus fama in dies imminuitur apud bonos.*

Les deux Mesdemoiselles d'Orleans sont parties (1. May) ce matin en carosse à six chevaux, pour aller à la Cour, & assister au mariage du Roy, pour porter la queuë de la Reine, avec Mademoiselle leur sœur aînée, & la Princesse de Carignan, & par ce moyen il n'y aura que des Princesses du sang Royal à cette grande ceremonie: Dieu soit loüé de tout, & qu'il luy plaise par sa bonté que le pauvre peuple de France soit bien-tôt soulagé, par la diminution de la taille, impôts, & subsides, que les Partisans avec leur avarice ont rendus insupportables, comme ennemis du genre-humain: *Publicanus mala bestia, tyrannus populorum & regnorum*, ce bourreau fait dans un Royaume, ce que fait un brochet dans un étang: *animal est carnivorum & sanguisorbum. Visceribus miserorum, & sanguine pascitur atro.*

Comme je sortois (ce même jour) aujourdui après midi d'une consultation, sur le pont nôtre Dame avec Monsieur Piétre, nous avons rencontré vôtre Monsieur Gras *cum suo schemate & habitu physico*, j'ay dit à Monsieur Piétre qui il étoit, nous l'avons arrêté, il dit qu'il y a plus d'un an qu'il est à Paris, & qu'il ne sait quand il en sortira, que son procès n'est point encore jugé, enfin après plusieurs discours nous l'avons quitté: Monsieur Piétre m'a dit après, que cet homme avoit une étrange mine, que ce seroit dommage que luy & Monsieur de Rhodes quittassent Paris, & retournassent à Lion, avant que nôtre Médecine fût réformée, pais qu'ils ont fait concevoir l'espéran-

ce d'un si grand bien, tant à Lion, qu'à Paris : il m'a dit encore que Monsieur de Rhodes pourroit être quelque jour un habile homme, mais qu'il lui faloit encore bien étudier auparavant &c. *Scepticè & ironicè.* Vous voyez comme l'on connoit ces Messieurs en ce pays. Monsieur Piétre reçoit quelquefois des lettres de Messieur Guillemin & Garnier, le jeune de Rhodes ne réformera personne de long-tems, *nisi pilum mutet ac mentem*, il n'est pas encore en état de cela, il ne fera pas peu pour soy-même, s'il peut se persuader qu'il ait besoin luy-même d'un si notable changement, *sed in hoc versatur Deorum iniquitas, quod inter homines paucissimi se norint.*

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo,
Sed præcedenti spectatur mantica tergo.

Mais il faut que je vous donne avis (ce 5. May) qu'aujourduy sur les quatre heures du soir, tandis que j'étois en ville, Monsieur Gras est venu céans, qui m'a rapporté mon *Varandeus in folio*, qu'il m'emprunta dés qu'il fut arrivé, il m'a toûjours dit qu'il ne partiroit point, sans me le rendre : est-ce qu'il s'en va bien-tôt ? Si cela est, prenez garde à vous, & tout vôtre Collége, & vous gardez de sa réformation, mais s'il en a quelque bonne il ne peut pas l'avoir apprise du livre qu'il m'a rendu, car elle n'y fut jamais.

Monsieur l'Evêque de Coutances, grand Vicaire de Monsieur le grand Aumonier, nous a tous assemblés chez luy, (j'entens les Professeurs du Roy) il dit qu'il veut réformer nôtre Collége, nous obliger de faire diligemment des leçons, (c'est qu'il sait bien qu'il y en a la moitié qui s'en aquittent fort mal,) mais aussi qu'il nous fera payer :

il a dit qu'il nous menera chez Monſieur le Surintendant des Finances, pour nous faire payer, il en a choiſi quatre d'entre nous pour l'y accompagner, dont je ſuis l'un, & veut que deux fois l'an nous faſſions un Programme des dix ſept Profeſſeurs, dans lequel chacun publiera ce qu'il veut enſeigner les ſix mois ſuivans: tout le monde parle de réforme, auſſi eſt-elle fort néceſſaire.

Rari quippe boni, numero vix & totidem quot
Thebarum portæ, vel divitis oſtia Nili.

Feu Monſieur l'Evêque de Belley reprochoit autrefois quelque choſe aux Moines, qui étoit véritable, eux ne pouvans le nier (*noſti enim eos eſſe præſtantiſſimos artifices, & habere apud ſe officinam fraudum & mendaciorum*) diſoient bien qu'autrefois cela avoit été, mais qu'il n'étoit plus, *d'autant que d'oreſnavant ils étoient réformés:* l'Evêque leur répondit, *c'eſt ſigne que vous ne valiez gueres, puis qu'il a falu vous réformer: encore va de par Dieu ſi vous l'êtes, au moins vous le dites.*

Hier au matin, dans le bois qu'on appelle de Saint Germain en Laye, fut tué de deux coups de piſtolet, par deux hommes qui l'attaquérent, le Comte de Beaumont, autrement nommé le Dragon, Gouverneur dudit bois, ces deux aſſaſſins ont fait ſi belle diligence, qu'ils n'ont pû être attrapés, on attribuë cette mort à pluſieurs ennemis qu'il avoit, veu qu'il avoit mal traité la plûpart des Gentils-hommes de ce pays-là, & qu'il étoit en querelle & procés avec des gens trés puiſſans, & de grand crédit. Enfin le Prêtre aſſaſſin de S. Euſtache a été éxécuté aujourdui à ſix heures du ſoir devant S. Euſtache, il a eu le poing coupé, & a été pendu & brûlé, il a fort prêché à la poten-

rence, & fait de belles remontrances à la jeûnesse, mais c'est-là un méchant lieu, il vaut mieux bien faire. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. May 1660.

* LETTRE CLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le procés de Monsieur de Gorris n'est point encore jugé, à cause que Samedi dernier il étoit fête, mais nôtre Doyen, Monsieur Blondel poursuit chaudement contre l'Huguenot, & espére que ce sera Samedi prochain: de Gorris a présenté requête à Messieurs du Parlement, laquelle est signée de quarante deux de nos Docteurs, *togata mancipia hæreseos, vel odii in virum bonum, Decanum nostrum.* Tous les amis de Monsieur de Gorris, toute la cabale de Guenaut, & tous les ennemis de Monsieur Blondel, n'ont sçeu faire que quarante deux voix, on a reproché à Monsieur Piétre d'y avoir signé, & mêmes d'y avoir fait signer quelques-uns de ses amis, à quoy il a répondu, que ce n'est qu'en dépit de Blondel, il y a long-tems qu'ils ne sont pas amis: enfin il faut que nos haines, nos coléres, & nos dépits, nous empêchent d'être gens de bien, tant nous sommes sujets à nos passions.

Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

Monsieur Blondel espére d'avoir arrêt Samedi prochain, & il me semble qu'il s'en tient tout asseuré,

seuré, *nibilominus tamen dubia semper fuit & anceps alea judiciorum*, c'est-pourquoy Bridoye, grand maître en l'art de chicane, à ce que dit *l'Autheur François*, jugeoit les procés à trois dez, ou à l'etiquette du sac: Il y a ici un Prêtre à Saint Etienne du Mont, qui a débauché une belle fille en confession, l'a entretenuë quelque tems, puis elle l'a quitté, & derechef recherché, & enfin ils sont prisonniers: pour luy, ce n'est qu'un fripon: pour elle, sa prémiére simplicité seroit en quelque façon excusable, mais elle s'excuse de ce qu'elle l'a retourné chercher, sur ce qu'elle avoit un chapelet de senteur que ce Prêtre luy avoit donné, & qu'elle croit qu'en ce chapelet il y avoit quelque sortilege. Vous savez bien ce qu'a dit cet Ancien (je pense que c'est Quinte Curse) *Magia nihil est aliud quàm merum ingenii humani ludibrium*, Elle dit qu'étant retournée avec luy, il la mena au Sabat, une sombre nuit, & qu'elle y vit des choses étranges: cette pauvre fille qui s'est laissée débaucher, n'ose s'accuser soy-même, & sa trop grande credulité; elle s'en prend à la pretenduë magie de ce Prêtre luxurieux, & au Diable, qui est une autre méchante bête, *non sum ego causa malorum, Jupiter est.*

On dit ici que le Roy veut établir en Provence quelques nouveaux impôts, cela fait naître des plaintes & du bruit en ce pauvre païs tant désolé: Bon Dieu! n'y a-t-il pas moyen de vivre doucement, & ne plus entendre parler d'impôts nouveaux, de subsides, de gabelles! O *miseram Galliam, in qua miserorum sanguine, & populorum sudore, Principum & Magistratuum ventres miserrime farciuntur, nec tamen satiantur.* O *abdomen insaturabile!*

Il y a long-tems (ce 5. May) que je n'ay appris de

de vos nouvelles, & que je n'ay point receu de vos lettres, néantmoins il ne m'en importe, pourvû que vous ſoyez en bonne ſanté : c'eſt peut-être que vous êtes aux champs, je crois néantmoins que vous aurez receu par le Meſſager de Lion, le petit coffre de vos dépêches & de vos ſtatuts.

Voilà trois enfans de Lion, qui viennent de ſortir de céans, ſçavoir Meſſieurs Rouſſelet, de Silvecane, & Savaron : le quatriéme n'y étoit point, nommé Monſieur Cochardet, ils m'ont indiqué leur demeure, je les y viſiteray, ils m'ont tous trois parlé de vous, & m'ont dit que vous étiez leur Médecin : ils m'ont dit auſſi que Monſieur Guillemin n'en pouvoit plus, & qu'il partiroit bien-tôt pour l'autre monde, ils attendent des nouvelles du mariage, & du retour du Roy pour y voir ſon entrée, mais je penſe qu'en attendant ils feront bien de la dépenſe, & de la débauche ; ils ne voudroient pas s'en paſſer, Dieu eſt trop bon pour ne pardonner pas à des gens ſi innocens, & même peu s'en faut qu'il ne leur doive de reſte ; ces gens-là n'ont jamais tort.

On dit qu'il a paſſé un courier par ici depuis deux jours, qui fait eſpérer que la paix s'en va être générale, & que celle d'entre nous, l'Empereur, & le Roy de Suéde s'en va être faite, que les Anglois traitent avec le Roy d'Angleterre, pour ſon retour, avec diverſes conditions, toûjours eſt-ce un bon ſigne pour luy, & grande apparence qu'il ſera enfin rétabli : les Anglois feront ſagement de traiter avec luy, & de prendre de bonnes aſſeurances *contra inſidias principatûs*, de peur qu'on ne diſe d'eux ce qui eſt dans Suétone dans la vie de Tibére, à la fin d'un bel Epigramme contre ce Tyran.

Et dic Roma perit : regnabit sanguine multo
Ad regnum quisquis venit ab exilio.

On tient ici pour certain que le Roy sera marié devant le 15. de May, je prie Dieu que ce soit pour le salut de son ame, & le soulagement de son pauvre peuple, voire même pour la punition de tant de voleurs de Partisans qui ont ruiné la France depuis 35. ans ; on a fait la paix, & personne n'en est soulagé.

Je vous prie de faire mes recommandations à Monsieur Spon, de luy dire que j'ay receu le petit paquet de lettres qu'il m'a envoyé par un Allemand, que je luy rendray bon compte de ce qu'il me recommande là dedans.

Je vous baise trés-humblement les mains & à Mademoiselle Falconet, je suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris le 7. May 1660.

LETTRE CLXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Avanthier aprés midy mourut ici M. Pucelle Avocat fameux & éloquent digne de reputation. Il se chargeoit volontiers de mauvaises causes pour gagner davantage : c'est un vice assez fréquent au Palais d'aujourdui. C'est celui qui plaida pour les Chirurgiens contre nous il y a environ trois mois. Il a souvent dit que les Chirurgiens étoient des ingrats qui l'avoient reduit au piteux état auquel il étoit pendant sa maladie. Il avoit eu depuis trois mois plusieurs Medecins, mais voiant que son mal augmen-

augmentoit, il se mit entre les mains d'un Moine Augustin, garçon apoticaire nommé Frére Valerien. Comme on lui disoit qu'il avoit tort de quitter ses Medecins avec lesquels il se rendoit fâcheux & insuportable, & qu'il ne devoit point commettre sa santé à un Moine, qui tout au plus n'est qu'un Frére Lay, qui n'a jamais étudié en Medecine: il répondit fortement & en homme qui n'avoit guéres de sens commun: Les Medecins n'ont que leur grand chemin, leur routine & leur methode: ce Moine icy promet de me guerir par des secrets qu'il a & que les Médecins ignorent. Surquoy je me souviens d'avoir oüy dire à Monsieur Duret, en parlant de certains Conseillers qui s'amusoient aux Charlatans; Il faut avouër, disoit ce bon homme, que Messieurs du Parlement n'ont pas l'usage de la raison dans les choses de nôtre profession; & tout cela est aussi vray aujourduy qu'il fut jamais. N'est ce pas quelque secret de Paradis que posséderoient ces Moines, ces têtes encapuchonnées qui ne voient le monde qu'à travers une fenêtre de drap? S. Jerôme a dit dans ses Epîtres que les arts seroient bien mieux traités s'il n'y avoit que ceux du métier qui en jugeassent. Sidonius Apollinaris a dit aussi que ceux qui n'entendent pas un métier n'en admirent pas les ouvriers.

Il y a quelque tems que je vous parlois de certaines personnes accusées de sorcellerie, qui apparemment seront renvoiées hors de Cour & de procés. Il y a long-tems que beaucoup de Juges péchent griévement sur le fait de ces pauvres malheureux prétendus sorciers, principalement les subalternes. Le Parlement de Paris n'en reconnoit plus, aussi n'y en a-t-il point. Feu Monsieur Naudé qui étoit un homme d'esprit & un terrible puritain du Péri-

patetiſme, n'en pouvoit entendre parler, & appelloit les diſquiſitions magiques de Delrio, des fables Loyolitiques. Le Diable eſt une vileine bête noire, qui n'a point de blanc en l'œil, de la laideur duquel ſe ſervent les Moines à faire peur au monde. On diſoit autrefois aux petis enfans quand on vouloit les intimider, qu'il revenoit une bête qui crioit *rendés moy ma jambe*: mais les Moines ont inventé un autre jargon, avec lequel ils diſent aux ſots *Rendés moy la bourſe*. La nôtre en pourra dire trop de nouvelles. Liſés quelque jour à vôtre loiſir le Franciſcanus de Buchanan & voyés l'Apologie de M. Naudé pour les grans Perſonnages accuſés de Magie. Senéque avoit finement dit que pour brider l'eſprit des ignorans, les ſages avoient crû qu'il n'y avoit rien de tel que la crainte, & qu'il étoit utile que dans un ſi grand penchant au crime, chacun ſe formât quelqu'un au deſſus de ſoy, auquel on ne pouvoit pas reſiſter & dont la main vengereſſe menaçoit leur tête. Ces gens-là qu'il appelle ſages, ſont à mon avis les Légiſlateurs du Paganiſme, qui ont bien fourbé le monde. Le Chriſtianiſme eſt venu aprés, qui a bien rabattu beaucoup de ces abus: mais les mauvais Chrétiens y en ont mis d'autres, car le monde eſt plein de Charlatans, auſſi bien en matiére de Religion que de Médecine. Je ſuis, &c. De Paris, le 11. May 1660.

* LETTRE CLXXX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay appris que Monſieur Gras eſt bien parti d'ici, & qu'il s'en eſt retourné à Lion, mais que ſon procés eſt encore au même état, non jugé, pour lequel il prétend revenir à la Saint Jean: ſa partie qui eſt ſon propre frére, eſt ici en ſollicitation: il a dit qu'il ne ſeroit qu'un mois dehors, & qu'il alloit à Lion quérir quelques papiers, dont il avoit beſoin, il n'en ſera que ce qu'il voudra, car comme tout ſon fait eſt myſtérieux, il n'en faut attendre que ce qu'il voudra qu'on en ſache.

Quelques-uns diſent qu'il y a encore quelque choſe à régler touchant les limites de la Catalogne, mais que la Cour, & les Officiers ſont fort incommodés, *multarum rerum penuria quæ requiruntur*. La Reine d'Angleterre eſt fort réjouïe de ce que le Roy ſon fils luy a mandé, que le Colonel Monck a fait manifeſtement ſa déclaration pour leur parti: Lambert s'étoit ſauvé de priſon, mais il a été repris, & y a été remis: le dernier Ambaſſadeur que le Roy d'Angleterre a receu de Londres, s'appelle Barclay, c'eſt une grande famille qui eſt étenduë par toute l'Angleterre & l'Ecoſſe, de laquelle étoit iſſu Jean Barclay, qui a fait *l'Euphormion & l'Argenis*, *qui dictus eſt à Germanis vir excitatiſſimi ingenii*. On dit que le Prince de Conti eſt malade à Dax, que le Roy y a envoyé ſon Médecin: ſa femme n'y eſt point, elle eſt aux eaux. Le Parlement d'Angleterre tient ſes ſeances tous les jours, on y traite du retour du Roy, ſous certai-

nes conditions, mais la tête de Lambert y est aussi en grand danger, *unum pro multis dabitur caput*, à ce que m'a dit aujourd'huy un Anglois, qui semble en avoir grande appréhension.

Noël Falconet étudie fortement, il se léve matin, il dispute, il ne perd point de tems avec son répétiteur, il dit qu'il répondra le mois de Juillet prochain, soit que Monsieur l'Archevêque de Lion soit icy, ou non, il est fort aise d'un habit neuf qu'il aura, il en a déja des galands qu'il montre à tout le monde, c'est étrange chose que jeunesse, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 14. May 1660.

* LETTRE CLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Chirurgiens (ce 26. May) de S. Côme ont obtenu des lettres de rescision, pour empêcher que les Chirurgiens barbiers n'entrent dans S. Côme, & qu'ils ne prennent possession de leur maison, bref, ils veulent casser l'union qui a été faite entr'eux, ce procés s'en va à les voir plaider les uns contre les autres, nous serons les spectateurs: l'arrêt que nous avons obtenu ne laissera point de demeurer en son entier, robes coupées & abatuës, bonnets écornés & renversés, ils se mangeront les uns les autres, & il n'y aura jamais grande perte, néantmoins je pense que l'union subsistera, & que ceux de S. Côme perdront encore une fois : il ne m'importe point du tout qui perdra ou gagnera, car les uns & les autres ne valent rien, & nous haïssent également, comme des

des laquais bottés, fort ignorans, qui ne ſavent ce qu'ils doivent aimer, & qui ne ſavent ce que c'eſt que de Philoſophie. *Ingenui nil habet officina:* l'interêt les gouverne, ſans aucun égard à la vertu & à l'honneur, qu'ils ne connoiſſent que de nom.

(Ce Jeudi 27.) Nous avons été ce matin en divers endroits pour pluſieurs malades: j'avois Noël Falc. avec moy, qui a veu pluſieurs proceſſions trés-belles, comme de Saint Mederic, S. Jaques, S. Germain S. Jean, où il y avoit une troupe de Capucins, Saint Paul, & S. Louïs de l'Iſle, le luxe de Paris n'a point manqué de paroître, tant en l'enrichiſſement des repoſoirs, qu'aux belles tapiſſeries, dont toutes les ruës étoient tenduës, principalement celles par où paſſent les proceſſions.

Le Pére Labbe, Jéſuite natif de Bourges, a fait en petit volume, la vie de nôtre Galien, toute extraite de ſes œuvres, il me l'a donnée & dédiée toute manuſcrite, je m'en vay la faire imprimer in 8, & puis nous en envoyerons à tous nos amis. On parle icy du mariage du Roy, avec toute ſorte d'incertitude, on dit que ce ſera pour le troiſiéme de Juin. Voilà un Conſeiller du Châtelet qui vient de ſortir de céans, avec ſa femme, & qui venoient ſe réjouïr avec moy du mariage de mon fils aîné. Il m'a dit que demain ſera éxécuté en Grêve un grand voleur, nommé *le Solitaire*, âgé de 22. ans: qui ſera rompu, & aura quatre coups vif, qu'il fut jugé hier prévôtablement, demain matin qu'il ſera mis à la queſtion, & l'aprés dîné mené en Gréve. Il m'a auſſi parlé du mariage du Roy, comme de choſe fort incertaine, mais que néantmoins on s'apprête à l'Hôtel de ville, pour luy faire une belle entrée. Monſieur Talon Avocat Général voudroit bien accommoder l'affaire de

Mon-

Monſieur de Gorris à cauſe de Guenaut qui s'en mêle, mais Monſieur Blondel a dit à Monſieur le Prémier Préſident, qu'il ne veut point d'autre accord, qu'un arrêt définitif, en ce cas-là, le Huguenot perdra. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Monſieur Blondel me vient de dire qu'il a receu le plaidoyer de Monſieur Talon, à quoy il n'y a qu'un mot à corriger, & les concluſions à mettre de ſa propre main, en ſuite il le mettra au Greffe, & tôt aprés le fera imprimer : il m'a dit auſſi que l'Univerſité de Paris a fait oppoſition & intervention contre Monſieur de Gorris, leur Avocat ſe prépare pour plaider aprés le nôtre de demain en huit jours, voilà pluſieurs moyens & arcs boutans, pour gagner ce procés contre les Huguenots. Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon. De Paris, le 28. May 1660.

* LETTRE CLXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier 1. de Juin, par la voye de Monſieur l'Anglois, avec une de Noël Falconet, aujourduy j'ay receu une lettre de vôtre Collégue Monſieur Meiſſonnier, avec la *Pharmacopée accomplie*, il me remercie dans ſa lettre du ſervice que j'ay rendu à vôtre Collége, ce ſont ſes mots, pour la vérification de vos ſtatuts, Dieu ſoit loüé de tout : il y a grand plaiſir de bien faire, & principalement à d'honnêtes gens : je luy feray réponſe

ponſe à mon prémier loiſir, Il dit là-dedans que vous êtes ſon bon & véritable ami. Quelques-uns diſent que nous allons avoir la guerre avec les Anglois, à cauſe de Dunkerque.

Je viens de rencontrer un Huguenot, lequel m'a dit que le Roy d'Angleterre devoit hier partir de la Haye, pour s'en aller en Angleterre, tout l'accord eſt fait, qu'il y a 41. têtes exceptées du pardon & de l'amniſtie, deſquelles il y en aura ſept d'exécutées, les autres ſeront punis de la perte de leurs biens, d'exil, ou de galéres.

Monſieur Rouſſelet eſt bien gueri de la fiévre tierce, mais non pas de ſon humeur mélancolique, il parle de s'en retourner, il m'a aujourdui fort loüé le Médecin de ſa famille, qu'il m'a nommé Monſieur Guillemin: à quoy je ne luy ay répondu, que oüy. Monſieur Cochardet avoit eu quelque petite choſe, qu'il m'a contée: puis une Dame luy donna un autre Médecin: puis il a pris Monſieur Merlet, il l'a quitté pour un Apotiquaire qui luy a baillé Rainſſant, qu'il a encore quitté pour me reprendre, mais je ne ſay combien il me gardera, *tamdiu*, *quamdiu*, *O miſeram*, *incautam*, *& inconſultam juventutem! nec volunt doceri*, *nec poſſunt*, *nec merentur! O lubricam ætatem*, *& in deterius proclivem? multis abundat vitiis*, *virtutibus inimica*, *voluptatibus dedita*, *intemperans*, *& luxurioſa*, *libidinoſa*, Et voilà comment & à quoy s'employe l'argent que les péres prennent ſoin d'amaſſer par tant de veilles & tant de ſueürs.

Noël Falc. continuë ſes leçons & ſes repetitions & dit qu'il ſait tantôt tout ce qu'il faut répondre publiquement, mais il me témoigne d'être en peine de ſavoir ſi Monſieur l'Archevêque de Lion ſera alors à Paris: *de quo nihil auſim affirmare*,

re, joint que nous ne ſavons quand le Roy y arrivera, n'y ayant encore rien de certain touchant le mariage: voilà que j'écris à Monſ. Meiſſonnier, qui vous aime bien, & fait grand état de vous, obligez-moy de luy faire rendre ma lettre au plûtôt, & en aſſeurance. Meſſieurs Cochardet, Savaron & Rouſſelet vous remercient de vôtre ſouvenir, & vous baiſent les mains, j'en fais autant à vous & à Mad. Falconet, à nôtre bon ami Mr. Spon, & à Mr. Garnier, je ſeray toute ma vie, Vôtre &c. de Paris, le 4. Juin 1660.

* LETTRE CLXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier 4. de Juin, par la voye de Monſieur l'Anglois, avec deux lettres, dont l'une étoit pour Monſieur Meiſſonnier, & l'autre pour Monſieur Barbier. J'ay aujourdui rencontré nôtre Avocat Monſ. Chenuot, lequel m'a dit que les Chirurgiens de Saint Côme n'étoient que des ſots, & que la reſciſion qu'ils avoient obtenuë, ne ſerviroit qu'à leur faire coûter de l'argent & à augmenter leur honte, il dit qu'il eſt tout prêt de plaider contre de Gorris, mais qu'il y a encore d'autres Avocats qui s'apprêtent, (ce ſont ceux de L'Univerſité) & que jamais les Huguenots ne gagneront cette cauſe.

Pour réponſe à la vôtre que je viens de recevoir (ce 6. Juin) je vous diray que je me ſouviens fort bien de vôtre Monſieur de Luques: il a été à Monſ. de Guiſe, & a été à Naples avec luy, c'eſt un grand, maigre, un peu rougeaut, délicat,

cat, *& vitreæ valetudinis*, ce garçon est pulmonique, il a été quelquefois mon Auditeur, je l'ay ici traité malade, il avoit quelque procés à la grand' Chambre, au rapport de Monf. Musnier. On imprime la vie de Galien, du P. Labbe, qui est de Bourges, c'est Labbe & non l'Abbé, qui differe en tout du P. Labbé de Lion, qui fait du Latin par pointes, & de pain d'épices. Cette vie partira avec quelques autres piéces curieuses que je vous destine.

On dit icy que le Roy doit être marié aujourdui 6. Juin, & que demain le Roy d'Angleterre fera son entrée dans Londres.

Je vous remercie trés-humblement & vous & Mad. Falconet, de la part que vous prenez au mariage que nous avons fait de mon aîné; nous n'avons fait aucune assemblée, il n'y a eu de nôtre côté, que le frére du marié. *Carolus meus, filius dulcissimus, Pathologiæ Professor*, & le frére & la sœur de ma femme, tout le monde se louë de cette moderation, les grandes assemblées sont fort importunes & incommodes. Nôtre profession nous empêche de faire tant de cérémonies, joint qu'elles coûtent trop. Faites-moy la grace de faire mes recommandations à nôtre cher & *féal* ami Monsieur Spon, qui recevra dans huit jours une autre grande lettre de quatre pages, j'en suis à la troisiéme, je luy écris volontiers, & à vous encore davantage, j'ay de la joye quand je vous puis mander quelque chose que j'espére vous pouvoir être agréable, aussi je lis & relis vos lettres avec réjouïssance, & j'ay souvent regret que je n'ay de ces bonnes nouvelles à vous mander telles que je désirerois bien, mais, *quid facerem?*

Je vis hier chez Monsieur Rousselet un Rev. Pére Augustin, homme sage, sçavant, & bon com-

compagnon, nommé le Pére Charpentier, qui fait grand état de vous, nous causames ensemble de plusieurs choses, je le trouve homme d'esprit, & de belle conversation, je luy ay promis de vous faire ses recommandations. Que fait vôtre Basset? Monf. Bouge est-il receu? payera-t-il les cent écus de la vérification de vos statuts? cela causera quelque tranchée dans la tête, ou dans le ventre d'un Provençal, qui est natif d'Antibes. Il y a icy des lettres qui portent (ce 7. Juin) que le Roy d'Angleterre fera son entrée dans Londres le 9. de ce mois, qui sera Mécredi prochain, Pour le mariage du Roy nous n'en avons encore rien de certain, les Espagnols opposent toûjours par de nouvelles finesses, leurs froideurs accoûtumées à nos chaleurs ordinaires, neantmoins l'on dit que ce doit être pour le 8. de Juin.

Jé fus hier souper chez Monsieur le Prémier Président, que j'entretins assez bien devant le souper, mais comme nous achevions de souper, survint Monf. le Comte d'Albon, qui dit qu'il avoit soupé, tôt aprés survint Mad. sa femme, & puis d'autre monde, ce qui fut cause que je m'en vins tout doucement, sans dire adieu à personne, comme on fait chez les Grans. J'appris là que ce dernier rompu à la Gréve, étoit le vray solitaire, qu'il avoit avant l'âge de 22. ans, tué 50. personnes, qu'il s'appelloit *de la Noüe*, que son pére est à 16. lieües d'ici, Moine de l'Ordre de la Merci, qu'il avoit été complice du vol de Monsieur du Plessis Believre: ce qu'étant reconnu, il satisfit à partie, & se rendit Moine, qu'alors il étoit Ecuyer de Monsieur de la Viéville: Qu'il avoüa à la question, que luy étoit le vray solitaire, & que tout ce qu'il avoit dit durant son procés d'un autre étoit faux. Hier au matin

tin ruë Barbette, il y eut un grand carnage de plusieurs laquais qui s'y batirent en duel, il y en a eu plusieurs de blessés, & sept de tués sur la place: les massons, & tels ouvriers de bâtimens ont tâché de faire icy sédition, laquelle eût été à craindre, tant elle étoit grande, mais on en a pris prisonniers par Arrêt de la Cour, on croit que le danger en est passé. Je vous prie de faire mes humbles recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, à Monsieur Spon, & à Monsieur Garnier, & d'être persuadé que je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. Quand nous viendra le Saint George du Pére Théophile Raynaud ?

P. S. Le Roy d'Angleterre a mandé à la Reine sa Mére, qui est icy, qu'il est arrivé en Angleterre, & qu'il ne vid jamais tant d'acclamations: on attend demain le courier qui apportera la nouvelle, comme il est entré & a été receu en Angleterre. La paix est faite entre Dannemarck & Suéde, celle de Pologne est faite aussi: les lettres de Hambourg portent qu'il y est arrivé deux vaisseaux de Cromvellistes, qui se sont exilés de Londres, & qui n'y ont point attendu le retour du Roy d'Angleterre. De Paris le 8. Juin 1660.

*LETTRE CLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit que le Roy d'Angleterre a fait son entrée dans Londres le 8. Juin. Ce même jour il a fait le Général Monck Chevalier de la Jarretiére. Le Milord Lambert s'étoit encore une fois sauvé de prison, mais il a encore été repris.

pris. On a fait commandement à tous ceux qui sont de la famille de Cromvel & de son gendre, de sortir d'Angleterre & des deux autres Royaumes, certes, *Digitus Dei hîc est:* voilà un succés tout-à-fait extraordinaire de la puissance de Dieu sur le Gouvernement des Etats, tôt ou tard il se fait paroître, si le Roy d'Angleterre d'aujourduy vouloit, se voyant rétabli, faire comparaison avec une certaine galerie, dont a parlé Martial, il pourroit dire:

Nunc & damna juvant, sunt ipsa pericula tanti,
Stantia non poterant tecta probare Deos.

Mais en voici d'une autre. *Para assem, & habebis fabulam.* Hier à six heures du soir furent rompus cinq grands laquais en la ruë S. Antoine, il y en a encore deux autres prisonniers de la même troupe, les autres ont pris la fuite au nombre de neuf. Seize coquins sçeurent qu'une veûve, qui n'avoit qu'une servante avoit nouvellement receu quelque argent, ils s'en allérent effrontément là-dedans, liérent & garrotérent ces deux pauvres créatures, qu'ils volérent & emportérent tout ce qu'ils purent, *Quid facerent hostes capta crudelius urbe?* Je suis bien marri que l'on ne tient les neuf autres, afin qu'ils subissent la même peine qu'ils méritent fort: le Diable n'est-il pas bien déchainé sur la Chrétienté, que tels crimes se commettent par de telles gens au milieu de Paris? en fait-on de plus infames en Turquie, où l'on ne prêche point l'Evangile du Messie? & où il n'y a point de Moines? pour moy je crois que la fin du monde viendra bien-tôt, quand je vois tant d'iniquités.

Nous avons céans vôtre planche, que Noël Falc.

Falc. a été recevoir ce matin, nous la conserverons & en ferons ce qu'il faudra. Je luy ay fait voir vôtre lettre, & l'ay averti qu'il redouble son étude, d'autant que Monsieur l'Archevêque de Lion sera bien-tôt ici.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera aujourdui à la Rochelle, d'où dés demain il partira pour venir de deçà en diligence, afin de donner ordre à plusieurs choses, & entr'autres à quelques siennes niéces, & à l'entrée que l'on prépare pour le Roy.

On dit que le Marquis de Richelieu est fort en faveur auprés du Roy, c'est luy qui est le gendre de Mad. de Beauvais qui est chez la Reine.

On tient ici le Roy marié du 7. Juin, & quelques-uns disent déja qu'il est en chemin pour revenir à Fontainebleau. Nous avons perdu un de nos compagnons, nommé Monsieur Mandar, âgé de 70. ans, il s'étoit fait Huguenot pour épouser une femme laide & riche, & est mort tel, en Touraine, où il s'étoit retiré en une maison qui luy appartient, où il a été trois ans paralytique, il y en a encor 21. devant moy, entre lesquels il y en a quelques-uns de bien usés & fort arides *ex siccitate senili*.

On dit que le Roy sera ici le 15. Juillet prochain, & que nous allons voir beaucoup de Princes Souverains ligués ensemble, pour faire la guerre au Turc, sçavoir le Persan, l'Empereur, le Prince de Transylvanie, le Roy d'Espagne, les Venitiens *&c.* Les Anglois & les Hollandois se sont déclarés pour le Roy de Dannemarck contre les Suédois, qui ont encore tâché depuis peu de les surprendre. On parle aussi des Moscovites contre les Polonois.

Je vous remercie de vôtre Arithmétique Latine,

ne, que je receus hier par Monſieur Troiſdames, je délivray auſſi-tôt à Falconet ſon cahier pour la Langue Italienne, il eſt fort diligent, & il ne manque aucune de mes leçons: Je vous prie de dire à Monſ. Barbier que je viens de recevoir ſa lettre, & les beaux vers de Monſieur de Boiſſat, qui eſt un Gentilhomme de mérite, & que j'honore il y a plus de 32. ans. Tout nôtre Arrêt eſt encore au Greffe, à cauſe de l'abſence du Greffier Monſ. Boileau. L'Affaire de Monſ. de Gorris eſt toûjours là, il ne joüit point, c'eſt à luy à pourſuivre l'audience, laquelle ne ſe pourra avoir que trés-difficilement. J'ay recommandé l'affaire des Menuiſiers de Lion, que Monſ. Barbier m'avoit recommandée, à quatre Conſeillers de la quatriéme des Enquêtes, l'un deſquels eſt Monſ. Bouvard, fils du feu prémier Médecin, qui tous quatre ſont des plus forts de la Chambre, l'un des quatre me dit à l'oreille, *je ſay bien ce que c'eſt. je ne ſay ſi ces Menuiſiers pourront gagner leur cauſe.* A quoy je puis vous dire ce que Neron diſoit ſur le théatre aux juges des prix deſtinés pour ceux qui avoient le mieux chanté, *facienda feci, eventus eſt in manu Fortunæ:* comme dit Suetone, ou comme a dit Apulée en ſes Florides, *Omnibus bonis in rebus conatus fuit ſemper in laude, eventus in caſu*, Je vous baiſe les mains, & vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, & principalement à Mr. Spon, & je ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 13. Juin 1660.

*LETTRE CLXXXV.

Au même.

Monsieur,

Comme je me sens fort honoré de l'honneur de vôtre amitié, aussi dirai-je que je suis ravi de vous écrire, & de vous témoigner ma diligence dans les occasions: Je vous envoyay hier un paquet de lettres par la voye de Monsieur Langlois (ce Samedi 19. Juin) dans lequel étoient deux lettres pour vous de trois pages: une pour nôtre bon ami Monsieur Spon, & une autre pour Monsieur Barbier, qui m'a envoyé *l'Arithmétique du P. Liotaud*, imparfaite d'une fueille. Noël Falc. n'est pas aujourduy venu à ma leçon, car il a assisté à l'acte d'un Lionnois nommé Manis, au Collége de Lisieux, où mêmes il dit avoir disputé.

Je viens de recevoir vôtre paquet de lettres (ce Dimanche 20. Juin) j'ai donné à Noël Falc. sa part, avec le mémoire de la lettre pour Monsieur le Sanier, j'y ai trouvé la lettre de Monf. Meissonnier, dont je vous remercie, & auquel pour toute réponse je vous prie de dire que je lui rens graces de la sienne, que je n'ay jamais veu son livre dont il m'écrit, intitulé *l'Histoire de l'Université de Lion*, mais je vous prie de me l'acheter, & de me l'envoyer *avec le S. Georgius Cappadox du P. Théophile R.* quand il sera achevé, si ce n'est que l'Auteur même vous en donne un pour moy, j'ay grand regret de n'avoir veu ce livre cy-devant, vous pourrez aussi luy dire que Fr. Rabelais est mort à Paris l'an 1553: dans la ruë des Jardins, paroisse de S. Paul, & qu'il y est enterré dans le

Cimetiére, au pié d'un grand arbre, *Relligione patrum multos servata per annos*, il dit en mourant, tirez le rideau, la farce est joüée, comme rapporte Freigius, *tom.* I. *Commentar. in orationes Ciceronis:* en quoy il imita Auguste, qui au rapport de Suétone, en mourant demanda à ses amis, *Nunquid vitæ mimum commodé peregisset?* &c.

Monsieur Simonet est adroit & rusé, comme un fin vendeur de perles, & un joüalier rafiné, je l'ay quitté ce matin, il est fort content de moy, je l'ay fait saigner hardiment cinq fois, *tam in nephretico dolore, quàm in arthritico, qui ut moris est, priorem subsequutus est.* Il n'a point avalé d'huile d'amandes douces, & n'a usé d'aucun secret, car je n'en say point, je n'en demande qu'un à Dieu, *nempe bene medendi methodum, quæ est arcanum artis maximum; & secretum secretorum secretissimum, eheu paucis notum!* Quand on va par ce chemin là, on ne se fourvoye jamais, c'est le chemin des gens de bien, *sed qui quærunt lucrum, per fraudes & imposturas, per vias obliquas gradiuntur*, tels que sont Guenaut, des Fougerais, Bodineau, & les deux Gazetiers, *& aliæ pestes artis nostræ.*

La vie de Galien s'imprime in 8, que le Pére Labbe m'a dédiée, il y en a la moitié de faite.

On parle icy du retour du Cardinal Mazarin, & qu'il arrivera icy quinze jours avant le Roy, afin d'envoyer ses niéces quelque part loin de Paris, d'où elles ne puissent jamais voir le Roy, ni être veuës de luy, on dit que nôtre nouvelle Reine a bon appetit, & qu'elle mange comme sa belle mére, il ne faut pas tant manger, si ou veut vivre long-tems, *natura paucis contenta:* En passant de la Médecine à la Politique, il y a long-tems qu'on nous mange, la France pourroit dire à bon droit avec Plaute,

Pel-

Pellis & offa ſum , miſera macritudine.

Me pardonnerez-vous Monſieur , ſi je vous écris la débauche que je fis hier ? (ce Mardi 22. Juin) je me laiſſay entrainer avec ma femme & nos nouveaux mariés, à S. Denis, où je vis la foire, qui eſt une chetive choſe ; l'Egliſe eſt belle, mais un peu obſcure, le thréſor, où il y a bien du Galimatias & de la badinerie, *pro more gentis*, & les tombeaux des Rois, où je ne pus m'empêcher de pleurer, voyant tant de monumens de la vanité de la vie humaine, quelques larmes m'échapérent auſſi au monument du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre Collége des Profeſſeurs du Roy, il faut que je vous avouë ma foibleſſe, je le baiſay même, & ſon beau-Pére Louïs XII. qui a été le Pére du Peuple, & le meilleur Roy que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de tombeaux érigés pour les Bourbons, *quorum cadavera ſervantur in quadam cella* , dans le Choeur au deſſous du grand Autel, à main droite, où l'on a mis encores depuis peu le Duc d'Orléans, qui mourut à Blois le 2. Février, & le 7. jour d'une fiévre continuë, avec une fluxion ſur la poitrine, & quatre priſes de vin émétique, dont Guenaut ordonna les trois derniéres, diſant que c'étoit le vray moyen de le guérir, *Sic moriuntur Principes*, *ſic itur ad aſtra*, faute d'un bon Médecin qui ſache le ſécret de Galien, *citò & frequenter mittendo ſanguinem*, pour empêcher que le feu ne ſe mette dans le poûmon & dans le cœur : ma femme étoit ravie de ces bagatelles, & prenoit pour autant de vérités les petis contes qu'un Moine luy débitoit, en les autoriſant avec ſa baguette: j'étois déja informé de ces ſottiſes, lors que je fus

à S. Denis aux funerailles du Roy Louis XIII. avec nôtre Doyen Monsieur de la Vigne, en 1643.

Le Prince de Condé est arrivé la nuit passée à Paris, n'ayant été que quatre jours à venir icy de Poitiers. On dit que l'Empereur envoye ses troupes en Hongrie, y faire la guerre au Turc, pour obtenir des reparations de certains pillages, que les Turcs y ont fait.

Nos nouvelles de Londres portent que les deux fréres du Roy, les Ducs d'York & de Glocester, ont été prendre leur place dans la Chambre de la Noblesse, au dessus des Gentilshommes du pais, mais on n'y a encore fait mourir personne.

On fait ici grand bruit de la mort de Mademoiselle de Guerchi; on avoit mis prisonniére dans le Châtelet la sagefemme, elle a été traduite dans la Conciergerie par Arrêt de la Cour. Le Curé de S. Eustache a refusé sepulture au corps de cette Dame: on dit qu'on l'a porté dans l'Hôtel de Condé, & qu'il y a été mis dans la chaux, afin de le consommer plûtôt, & qu'on n'y puisse rien renconnoître, si on en venoit à la visite, la sage-femme s'est assez bien défenduë jusques à présent, mais *aliæ admovebuntur machinæ, aliæ artes adhibebuntur ad eruendum verum:* je crois qu'elle sera mise à la question: les Vicaires généraux & les Pénitentiers se sont allez plaindre à Monsieur le Prémier Président que depuis un an six cents femmes de conte fait, se sont confessées d'avoir tué & étouffé leur fruit, & qu'ils y ont particuliérement pris garde, sur l'avis qu'on leur avoit donné.

Hier deux voleurs furent pendus à la Gréve, tous deux jeunes qui voloient ici à l'entour, l'un des deux avoit été tambour du Roy: il est des larrons de tout métier; Guenaut mêmes en a fait

être

être du nôtre. On m'a dit aujourdui que nôtre des Fougerais se plaind de son même mal que l'an passé, *verêri debet ne sit illi Autumnus libitinæ quæstus acerbæ.*

La paix est faite tout-à-fait entre les Danois, Suédois, & Polonois: la voilà tantôt par toute l'Europe, je vous baise les mains, & suis, de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Le Greffier travaille à nôtre Arrêt, je suis député pour travailler la semaine qui vient, avec quelques autres Collégues, à l'examen des comptes de nôtre Faculté. De Paris, le 22. Juin 6160.

*LETTRE CLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay ma derniére Vendredi dernier 25. de Juin, par la voye de Monsieur Troisdames, Messieurs du Parlement ont ordonné que le lendemain Samedi seroit fêté, & le Lundi suivant, *à cause que le Te Deum fut chanté dans nôtre Dame pour le mariage du Roy*, & les boutiques furent fermées, le Samedi 26. Juin. Monsieur de Vendôme étoit malade d'une fiévre tierce, laquelle est devenuë continuë, s'il meurt, il faudra dire, *Belle ame devant Dieu s'il y croyoit!* Au moins n'en faut-il point jurer, qu'on ne soit asseuré, car ce sont d'étranges gens que les Princes d'aujourdui, & peut-être que tels ont été pareillement ceux du tems passé.

Je ne vois plus ce Prêtre qui est tant déréglé, il ne paroit plus dans les ruës, *latet abditus agro vel*

angulo urbis, j'ay peur qu'il ne se mette faute d'argent à faire quelque vilain métier, dont il se repentiroit à loisir, Paris est plein de friponniers, de voleurs, de faux-monnoyeurs, on a beau en pendre, on n'en sauroit faire tarir la source. Dieu veuille qu'il s'amande, & que *non abeat in consilium impiorum*, *undique naufragium imminet.*

Le Roy devoit arriver à Bourdeaux la veille de la S. Jean, Monsieur d'Espernon l'y a précedé, mais en ce tems-là toute la ville a été fort étonnée d'un grand tremblement de terre, qui a eu d'horribles circonstances, les grosses cloches en ont sonné d'elles-mêmes, les pierres de rocher en sont tombées: bref tout le pays en est fort scandalisé, il n'en attendent rien moins que la peste & des impôts, cela est arrivé le 21. Juin, qui est le même jour que Monsieur d'Espernon y arriva. *A signis cœli nolite mêtucre:* je suis de l'avis du Saint Esprit.

Monsieur le Comte de la Fueillade est disgracié pour avoir dit quelque chose mal-à-propos du mariage du Roy, mais cela se raccommodera. On a renvoyé en Espagne quelques Dames Espagnoles, qui étoient à la Cour au service de la Reine, on leur a fait de beaux présens, elles s'en sont retournées contentes, disans qu'elles ne se pouvoient accoûtumer en France, & que l'on n'y beuvoit point assez frais. La Reine nouvelle ne parle point encore François, elle dit seulement ces mots, *Allons à Paris*, on dit qu'ils seront à Fontainebleau le 15. de Juillet, qui seroit une grande hâte, ce me semble.

Noël Falconet aquiert chaque jour quelque degré de sagesse, & dit qu'il répondra bien, il aime fort à être prés de moy, & à m'écouter parler: avant hier aprés dîner, comme nous-nous entre-

tenions luy & moy, il survint un honnête homme, avec qui je parlay environ demi-heure, & puis je le menay dans mon étude pour luy faire une ordonnance, cet Officier du Roy le regarda fort, & aprés il me dit lors que nous fumes seuls : *ce petit jeune homme-là vous écoute attentivement, & veut apprendre : ha, que si j'étois en sa place, je ferois bien mon profit de vôtre présence !* Je luy dis qui vous étiez, & il me promit de vous aller saluër, quand il iroit à Lion.

On dit que le Roy n'ira ni à la Rochelle, ni à Tours, mais que de Bordeaux il viendra à Poitiers, & puis à Chambort & à Blois, & de là à Fontainebleau. Le Roy d'Angleterre a désiré que l'on changeât Monsieur de Bordeaux nôtre Ambassadeur qui est à Londres, & qu'un autre fût envoyé en sa place : on dit que ce nouveau Roy se plaint fort du Cardinal Mazarin. On dit aussi que le Roy d'Angleterre, les Hollandois, & le Roy de Dannemarck vont faire un grand accord ensemble, dans lequel ils feront ce qu'ils pourront pour nous y faire entrer, aux dépens des autres qui ne voudront point être de nos amis ou alliés.

Il court ici un libelle de huit pages in 4. par lequel il est prouvé *que le crime dont la Dame Constantin sage-femme est depuis peu accusée, n'est qu'une suite de la doctrine des Jésuïtes, & aussi pour détromper les Dames qui se laissent abuser par cette erreur, sous pretexte que ces Péres l'enseignent dans leurs livres.*

On dit que la sage-femme se défend fort bien ; elle avouë que Mad. de Guerchi est morte chez elle, mais qu'elle ne luy a donné aucun breuvage, qu'elle vint chez elle fort malade, où elle mourut en criant cruellement, qu'elle a ouï parler d'un certain breuvage que ladite Dame avoit pris, mais

qu'elle ne savoit ce que c'étoit, ni qui l'avoit fait.

Monsieur de Maunourri Abbé de Gaillac, maître des Requêtes n'est pas bon marchand de son insulte contre Monsieur le Prémier Présidemt, les Maîtres des Requêtes l'abandonnent, aussi bien que Monsieur le Chancelier, on luy a envoyé un ajournement personnel, signé de Monsieur le Procureur général, auquel s'il ne défere, il sera changé en prise de corps, on dit qu'il est allé à la Cour, chercher de la protection.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera ici avant le Roy, mais qu'il est mal en sa santé, *ex frequenti dolore nephretico & acerrima podagra*, *Mors etiam saxis marmoribusque venit.*

On dit que le Roy est présentement à Poitiers, qu'il sera le 9. de ce mois à Amboise, puis qu'il viendra à Chambort, où il séjournera 4. ou 5. jours, de là à Blois, aprés cela à Fontainebleau, de là à Compiegne, avant que de faire son entrée dans Paris, pour laquelle on continuë de travailler en divers endroits, & sur tout dans la ruë S. Antoine, dans le même Fauxbourg, à la Gréve, sur le Pont nôtre Dame, au marché neuf & ailleurs.

Les nouvelles de Monsieur de Vandôme ne sont pas bonnes, il est encore en danger de sa personne. Le Tremblement de terre n'a pas été seulement vers Bordeaux, mais aussi en Auvergne & ailleurs. Le Roy passera à Richelieu, & on croit qu'il y sèjournera plusieurs jours. On dit que la Reine a eu des maux de cœur, d'où l'on soupçonne qu'elle est déja grosse. Cela seroit agréable aux gens de bien, pourvû que le peuple soit soulagé, lequel languit il y a long-tems de trop de pauvreté.

On rompit hier un voleur à la Gréve, aujourdui se-

seront pendus trois autres malheureux au Fauxbourg S. Germain. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 2. Juillet 1660.

* LETTRE CLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier (ce 3. Juillet) une lettre de quatre pages par la voye de Monsieur l'Anglois, on dit que Monsieur l'Abbé de Gaillac est allé en Cour, pour obtenir un Arrêt d'enhaut, touchant l'insulte qu'il a fait à Mr. le I. Président, cet Abbé ne trouvant point ici d'appuy suffisant, ni parmi les Maîtres des Requêtes, ni dans le Parlement, ses amis mêmes avouënt qu'il en sera mauvais marchand : le Parlement fut encore hier assemblé pour cette affaire.

Vôtre jeune Médecin Monsieur de Serres est ici, qui vient soigneusement à mes leçons, il m'a dit qu'il avoit laissé son compagnon de voyage Monsieur de Rhodes à Londres, néantmoins incertain s'il passeroit en Hollande & en Flandres.

Ce jourdui 5. de Juillet nous avons fait la licence de nos vieux Bacheliers, ils sont 7. en nombre, dont celuy qui est le 2. nommé Dodart, âgé de 25. ans, est un des plus sages & des plus sçavans hommes de ce siécle, ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science, *monstrum sine vitio*, comme disoit *Adr. Turnebus de Josepho Scaligero*; hier leur Paranymphe fut fait en nos écoles, mon rang vient de donner le bonnet à celuy qui a eu le 3.

Il faut achever mes leçons, & aprés je travailleray à en faire le Latin, il ne me coûtera que du tems, mais j'en ai si peu, que c'est pitié.

J'ay veu aujourdui Monsieur le Prémier Présìdent chez luy, comme je le quittois, j'ay trouvé Monsieur le Lieutenant Criminel, qui alloit parler à luy; ils m'ont arrêté tous deux, & m'ont proposé diverses questions *super abortu*, & comment les sages femmes & les Chirurgiens se gouvernent en tel cas, je leur ay dit qu'il y a en France des Juifs déguisés, *qui palmarium facinus reputant occidere gentem*: ce sont les Chrétiens qu'ils entendent: (je faisois allusion à un certain) je vois bien que l'on travaille au procés de la femme de Guerchi, & qu'elle n'est pas comme on dit hors de danger: joint que le Lieutenant Criminel est un étrange compagnon, qui fait rudement justice.

On s'en va faire publier des monitions par toutes les paroisses, touchant l'affaire de la Dame Constantin, sage-femme, elle a été resserrée, il y a un Chirurgien prisonnier pour ce même fait.

L'adjournement personnel contre Monsieur l'Abbé de Gaillac a été changé en décret de prise de corps, s'il ne se présente dans trois jours, sinon il sera trompeté par les ruës & carrefours de Paris.

Le tremblement de terre a été fort grand aux bains de Barége, prés des Pyrenées, il y a eu 26. hommes tués, & quelques blessés, il y a duré 36. heures, & a été senti en plusieurs autres endroits.

Les deux filles de Madame la Duchesse d'Orléans qui étoient allées à la Cour pour le mariage du Roy, sont icy de retour d'hier au soir, Mademoiselle leur sœur aînée y arrivera demain, si bien

bien que voilà la Cour qui s'approche de nous. Guenaut a icy receu un terrible ſcandale pour ſon vin émétique, dont pluſieurs ſe plaignent fort de luy. Un des nôtres nommé Monſieur Moriſſet traitoit un riche bénéficier âgé de 28. ans, Guenaut y fut appellé, à l'inſceu de Moriſſet, il dit qu'il le guériroit avec deux verres de ptiſanne laxative, il ordonna donc deux apozémes chez l'Apotiquaire, le malade n'en prit qu'un, *à quo multa dejecit:* Guenaut vit cette grande opération, dit qu'il étoit guéri, & qu'il faloit qu'il prit encore le lendemain matin l'autre verre, dit aux parens qu'il leur avoit parlé de ptiſanne laxative, mais que c'étoit du vin émétique, qu'il leur avoit caché, de peur que l'on ne l'empêchât de ſi bien faire, & s'en alla: une demi heure aprés le malade ſe trouva mal, on courut requerir Guenaut, qui ne demeure qu'à 400. pas du malade, il y vint, & le trouva mort, les bénéfices ſont perdus, toute la famille crie, & ſe plaint fort de luy.

Je ſaluë Mad. Falconet, Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 6. Juillet 1660.

*LETTRE CLXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Chancelier a été fort malade d'une néphretique, il a vuidé une pierre, & ſe porte mieux.

On dit que Monſieur l'Abbé de Gaillac eſt mal, & qu'on le pouſſera bien loin, je ne vois icy perſonne qui ne l'accuſe de grande imprudence, ce

malheur confirmera dans le Parlement l'autorité de Monſieur le Prémier Préſident.

On dit que le Roy eſt tout réjouï d'amener la Reine ſa femme à Paris, & d'entendre parler des beaux préparatifs qu'on luy fait, mais néantmoins pluſieurs croyent que ce ne ſera qu'au mois de Septembre.

On dit que Monſieur de Vendôme eſt hors de danger, mais Monſieur Rainſſant n'eſt point encore de retour. Monſieur le Prince & Mad. de Longueville ſont allez à Amboiſe au devant du Roy. Le Surintendant des Finances & autres parlent d'aller au devant de ſon Eminence juſqu'à Orleans: on redouble la dépenſe pour avancer les apprêts de l'entrée du Roy.

Je vous prie de dire à Mad. Falconet, que je luy demande pardon de la débauche que j'ay fait d'aller voir l'Egliſe, les Tombeaux, & le Thréſor de S. Denis, avec ma femme, & nos nouveaux mariés, elle peut bien me pardonner, ce n'eſt point ma coûtume, je n'en fis jamais tant, & peut-être que jamais je n'y retourneray, je ne fais guére de débauche que dans mon étude avec mes livres, au moins n'en fais-je point tant comme je voudrois bien. Feu Monſieur Piétre, qui a été un homme incomparable, tant en bonté, qu'en ſcience, diſoit qu'il faiſoit la débauche, lors qu'il liſoit Ciceron & Senéque, mais qu'il ſe reduiſoit aiſément à ſon devoir avec Galien & Fernel, *cujus Pathologiam impensé adamabat*, ainſi je me ſuis reduit dans mon étude depuis ce tems-là, mais on ne m'y laiſſe guéres, dans l'état paiſible qu'il faudroit pour bien étudier, *Carmina ſeceſſum ſcribentis & otia quærunt.*

Nous avons eu (ce Dimanche XI. Juillet) du feu la nuit paſſée en ce quartier chez un de nos voiſins,

nom-

nommé Monſieur Guillaume, marchand : on y a apporté beaucoup de ſecours, & en trois heures il a été éteint & arrêté, la perte eſt ſur le dos de celuy chez qui il s'eſt allumé entre minuit & une heure, les deux maiſons voiſines s'en ſont un peu ſenties, Bon Dieu ! quel deſordre fait cet Element : cela eſt effroyable, Ariſtote a dit dans le 4. des météores, *omnia Elementa putreſcunt præter ignem*, *quia omnia ſunt materia igni*, il dévore tout cruëllement & impitoyablement. Je vous ay cy-devant mandé que j'avois receu la fueille d'Arithmétique, mêmes elle eſt reliée, je vous en remercie, ce livre eſt bon à prouver que les Jéſuïtes ſavent tout juſques aux fineſſes les plus cachées de cette ſcience des ſupputations : Dieu garde ceux qui n'en ont que faire.

J'ay ici deux fueilles d'impreſſion in 4. du Pére Vavaſſor Jéſuïte, *de Pace ac regalibus nuptiis Epigrammata*, cet homme eſt en réputation d'habile homme, mais il eſt ame moutonniére, auſſi bien que tout le troupeau, dont il fait partie, les vers en ſont beaux, mais ils ſont pleins de vilaines & puantes flatteries, *pro more gentiis Loyoliticæ*.

J'ay veu un malade depuis trois jours que Picoté Belaitre avoit entrepris de guérir, & d'où il a été chaſſé ignominieuſement, je vous le dis en vérité, ce n'eſt qu'un malheureux coquin, fort étourdi, bien ignorant, *nequidem Medicus, ſed plané mendicus*, il eſt ſi gueux, qu'il en feroit pitié, n'étoit qu'il eſt fou, & que la tête luy tourne de vanité, auſſi eſt-il natif d'Orleans, & d'une famille dans laquelle il n'eſt pas le prémier fou, il cherche des amis, qui luy donnent aide & ſecours, pour envoyer ſes enfans en Amérique, n'ayant point moyen de les nourrir, c'eſt ſigne qu'il ne gagne pas tant, & certes s'il y gagnoit beau-

beaucoup, il feroit bien-heureux, il vivroit d'un métier où il ne connoît rien, j'apprens que ses affaires sont en fort mauvais état, si Monsieur le Comte ne le soulage de ses liberalités, voyez & jugez s'il n'est pas bien appuyé: cette attente est vrayement, comme dit Scaliger, *ficulneum auxilium & scipio imminutus.*

Il emprunte de l'argent pour subsister, à des Chirurgiens & à des Apotiquaires, mais c'est mauvais signe & un support qui n'ira guéres loin, voire qui le détruira.

Je viens de voir Monsieur le Sanier, qui m'a dit que Noël Falconet est capable de bien répondre, & que l'Epître sera bien-tôt prête, il attend Monsieur l'Archevêque pour soûtenir sa Thése en sa présence, où il dit qu'il fera des merveilles, & qu'en suite il s'appliquera tout-à-fait à la Médecine.

Monsieur Blondel m'a dit aujourdui qu'il a levé & payé nôtre Arrêt contre les Chirurgiens, & que demain il le baillera à l'Imprimeur pour le mettre sous la presse.

La Dame Constantin sage-femme est encore dans le Châtelet en prison, elle doit être demain interrogée, N. & le Large ont receu assignation pour y venir répondre de leurs faits & de la déposition qu'ils ont donnée, *an ut ibi fatis cedat pudore carceris, & metu lethalis supplicii confecta?* On dit qu'elle se défend bien, & qu'il n'y a point assez de preuve contre elle pour la condamner à mort, mais on attend des monitions que l'on va faire publier par toutes les paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'autres disent que l'on la veut sauver, & qu'elle est trop bien recommandée par les plus grands, néantmoins on croit bien qu'elle mérite la mort & au delà. & que si on la pen-

pendoit, elle ne mourroit pas innocente, on dit que sa maison étoit un bordel public, & que quantité de garses alloient accoucher là dedans, *vel abortum passuræ*. Quoy qu'il en soit, je crois que les Juges font ce qu'ils peuvent pour découvrir la vérité du fait, mais la vérité est souvent cachée, & ne se peut découvrir, pour être trop avant dans le puis de Démocrite, aussi n'est-ce pas d'aujourdui que les gens de bien sont tourmentés, & que l'on pardonne aux méchans.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Le Roy est à Orléans aujourduy, & dans deux jours sera à Fontainebleau, il n'a point passé à Tours, Mademoiselle est malcontente, on dit qu'elle s'en va aux eaux de Forges, M. le Chancelier, le Prévôt des Marchands, & les Echévins, & plusieurs autres s'en vont à Fontainebleau, y saluër le Roy, & y parler de son entrée.

Nouvelles sont venuës d'Espagne, que le grand Maître de Malthe, François de nation, est encore mort, & qu'il y en a un autre nouveau, qui est Espagnol, nommé Cotonnier, que le Bailly de Valancey avoit espérance de l'être, mais qu'il a perdu sa brigue.

Ce jeune marchand nommé Monsieur Guillaume, duquel la maison fut hier brûlée est fort malade chez sa mére, il y a de la perte pour plus de cent mille francs par ce malheureux accident.

Monsieur l'Evêque d'Autun a fait l'Histoire des Cardinaux illustres en pieté en trois Vol. in fol. en Latin, il a dit là dedans plusieurs choses assez hardies contre le Cardinal de Richelieu, il a parlé mal de sa famille, & de son pére, de sa tyrannie, de son ingratitude contre la Reine-Mé-

re,

re, & en tout cela n'a dit que vray, l'Abbé de Richelieu poussé par sa parente, Madame de Combalet, *alias Madame d'Esguillon*, que quelques uns disent être sa Tante, est allé à Pontoise, où se tient l'Assemblée du Clergé, il s'y est plaint de ces injures, on n'en a pas fait grand état, & peu s'en faut que l'on ne s'en soit moqué, & j'en suis bien-aise, je louë la générosité & la constance de ces bons Prélats : ce bon Evêque est loüable de son zéle & de son ouvrage, il a été ci-devant Minime, puis Evêque de Riez en Provence, & enfin Evêque d'Autun, il est neveu de Messieurs de Marillac, j'entens du Garde des Sceaux, & du Maréchal, qui moururent tous deux l'an 1632. Martyrs du crédit trop grand, de la tyrannie du Cardinal de Richelieu.

On dit que Monsieur le Cardinal Mazarin sera dans Paris sur la fin de la semaine, & que le Roy a passé & couché à Orleans, & qu'il sera demain à Fontainebleau : On poursuit toûjours Monsieur l'Abbé de Gaillac, & s'il ne comparoît bien-tôt, il sera trompeté par la Ville, les Maîtres des Requêtes l'ont abandonné, disans qu'il est fou, & trop étourdi, on dit pourtant qu'il y a bien plus d'imprudence, que de crime en son fait.

On dit que la Princesse Palatine a charge de se retirer de la Cour, Monsieur le Chancelier est parti ce matin, pour être demain matin à Fontainebleau, au lever du Roy, le Cardinal Mazarin & la Reine Mére seront ici Vendredi. Le tremblement de terre continuë encore, il a été veu à Baniére, 18. lieües par delà Toulouse dans les Pyrenées. On dit ici que le Chevalier Pol est allé avec des vaisseaux à Alger, pour demander des esclaves François, comme fit Cromwel il y a quatre ans, pour des esclaves Anglois qu'on luy rendit.

rendit. On attend icy un Ambaſſadeur Eſpagnol, & un autre Anglois, qui entreront icy en grand' pompe.

Voilà Monſieur de la Motte le Vayer, qui vient de ſortir de céans, & qui m'y a apporté un de ſes livres nouvellement fait, lequel m'a dit que le livre de Milton contre le feu Roy d'Angleterre a été brulé par la main du bourreau, que Milton eſt priſonnier; qu'il pourra bien être pendu, que Milton n'avoit fait ce livre qu'en Anglois, & qu'un nommé Pierre du Moulin, fils de Pierre Miniſtre de Sédan, qui l'avoit mis en beau Latin, en eſt en danger de ſa vie.

On a pris aujourdui trois voleurs, qu'on a découvert avoir volé Dimanche matin dans la maiſon qui brûloit en ce quartier: Un crocheteur & ſa femme ſont de ce nombre; on a trouvé chez eux 25. mille francs d'argent contant. Vous ſavez qu'il y a trois ſortes de gens qui courent au feu; les ſots, qui vont regarder; les larrons pour dérober; & les gens de bien pour aider à éteindre le feu.

Je vous baiſe les mains, & à Mademoiſelle Falconet, & à Monſieur Spon nôtre bon ami, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 13. Juillet 1660.

* LETTRE CLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy eſt à Fontainebleau avec les Reines, mais la Reine-mére eſt icy attenduë demain, & ſon Eminence au bois de Vincennes.

Le Mecredi 14. Juillet la Dame Conſtantin, ſage-

ſage-femme a été condamnée au Chêtelet, à être penduë & étranglée, aprés avoir été miſe à la queſtion, d'où elle a àppellé, & a été transferée en la Conciergerie: on croit que la ſemaine prochaine, la ſentence ſera confirmée à la Tournelle, Monſieur le Lieutenant criminel me contoit hier que N....... étoit bien ignorant, & qu'il avoit fait un rapport plein de fauſſeté; le Large, Chirurgien, s'y eſt excuſé du mieux qu'il a peu. Monſieur le Chancelier revint hier de Fontainebleau, les niéces ſont aujourdui parties, pour y aller saluër le Roy & la Reine. On dit que les Etats de Pologne veulent élire un ſucceſſeur à leur Roy, & que l'on ſonge au Prince de Condé, qui a été juſqu'à Amboiſe au devant du Roy, de qui il a été fort bien receu.

Monſieur le Lieutenant Criminel me fit hier grand état d'un paſſage que je luy ay fourni de l'Apologétique de Tertullien, contre la ſage-femme, *nobis vero homicidio ſemel interdicto etiam conceptum utero dum adhuc ſanguis in hominem delibatur, diſſolvere non licet: homicidii feſtinatio eſt pro hibere naſci, nec refert natam quis eripiat animam, an naſcentem diſturbet: homo eſt, & qui eſt futurus; etiam fructus omnis jam in ſemine eſt*, je luy en avois auſſi fourni des commentaires. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Monſieur l'Abbé de Gaillac a mis de l'eau à ſon vin, & a reconnu que les plus courtes folies étoient les meilleures, il a préſenté requête ce matin au Parlement, & demande la paix, pour laquelle avancer on a auſſi-tôt levé la priſe de corps qui avoit été ordonnée contre luy.

Le Roy & la Reine ſeront Lundi au bois de Vincennes, Monſieur le Duc d'Anjou ſera à Paris,

ris, c'est Monsieur de la Motte le Vayer son Précepteur, qui m'en vient d'asseurer. Je saluë Mad. Falconet & Monsieur Spon. De Paris le 16. Juillet 1660.

*LETTRE CLXC.

Au même.

Monsieur,

Je me porte fort bien, Dieu merci, mon rhume s'est passé aprés deux bonnes saignées & grande boisson d'eau: je me moque de tous ces petits secrets d'Apotiquaire, qui n'approchent point de ces deux remedes, & qui ne sont bons que pour ceux qui les vendent.

Toute la Cour est à Fontainebleau & à Paris, le jour de l'entrée est encore incertain, car il n'y a rien de prêt. On dit icy que la Reine est grosse, & même qu'on l'a déja mandé en Espagne. Plût à Dieu qu'elle nous donnât un Prince qui nous aime, & qui ressemble à Auguste, à Trajan & à M. Aurele.

Les Etats de Pologne parlent d'élire un successeur à leur Roy: Monsieur le Prince de Condé est sur les rangs bien avant, ce seroit bien là son fait, pour y exercer son humeur Martiale contre les Turcs, les Tartares & les Moscovites, qui seroient ses voisins: Dunkerque est en branle de la paix ou de la guerre, néantmoins on dit que l'on n'en viendra point à l'extrémité, & que le Roy de France, ou celuy d'Espagne le racheteront argent contant de la main des Anglois. On dit que si l'entrée du Roy ne se peut faire bientôt, il s'en ira en attendant faire un voyage en

Pi-

Picardie, pour un vœu que la Reine fit à Calais, il y a deux ans, pour sa santé à Nôtre-Dame de Liesse, voici la chance qui tourne, *ut sunt omnia incerta in rebus humanis*, à cause que la Reine est grosse, on commence à douter si on luy fera une entrée, & si elle pourra souffrir la fatigue de ce jour-là, néantmoins les compagnies commencent à faire montre par la Ville, Paris s'emplit merveilleusement de courtisans & d'étrangers qui y abordent de tous côtés pour voir cette pompeuse journée.

Noël Falconet vient d'apprendre que Monseigneur l'Archevêque de Lion est arrivé en cette Ville, & qu'il est logé à l'Hôtel de Villeroy, il ira demain saluër Monsieur Moranges, duquel il prendra langue, pour saluër aprés Monseigneur. Je vous baise les mains de toute mon affection & à Mad. Falc. Je vous recommande l'incluse pour nôtre bon Ami Monsieur Spon, & suis Vôtre &c. De Paris le 20. Juillet 1660.

*LETTRE CXCI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay oüi parler ici d'une nouvelle histoire de Dauphiné en deux Vol. in folio, & d'une nouvelle histoire de Lion in 4. faite par un Jésuite, prenez, s'il vous plaît, la peine à vôtre loisir d'en parler à Monsieur Barbier, & d'en savoir des nouvelles, & même de me les acheter en blanc, je pense qu'il vaut mieux faire ainsi, que de s'attendre à nos libraires, qui n'en reçoivent que tard, & qui ne les veulent vendre que de beaucoup trop chers, à cause de la nouveauté. Quand

Quand vous les aurez chez vous, il ne les faut pas envoyer par Monsieur Troisdames, ils sont trop gros, il vaut mieux en faire un paquet, & le délivrer à Monsieur Spon nôtre bon ami, qui prendra le soin de me les faire tenir dans quelque bale de Monsieur Devenet, ou de Monsieur Huguetan, on pourroit y ajoûter pareillement *le S. Georgius Cappadox du P. Theophile R.*, si alors il est achevé.

Il est arrivé à Paris tant de monde de tous côtés, & même des Provinces étrangéres pour voir l'entrée du Roy, que les ruës ne sont pas assez larges pour tout contenir, on n'y peut passer, outre que l'on bâtit en plusieurs endroits.

Monsieur Troisdames Lieutenant de la Colonelle de Monsieur de Lamoignon, comme il est nôtre bon ami, m'a prié de luy donner une devise pour faire mettre sur un drapeau neuf qu'ils font faire, & a desiré que ce fut sur la paix & sur le mariage du Roy: voilà ce que mon fils Carolus luy a fourni sur ce sujet, *Coeunt jam fœdere certo pax & amor*. Etes-vous de l'avis des approbateurs? Il n'y a mot qui ne revienne bien au sens de la saison présente, & de l'état de nos affaires; le mariage du Roy éteint une guere grande & longue, qui dure il y a 25. ans, la paix semble bien asseurée par la bonne intelligence qui est entre les deux Royaumes, aussi bien qu'entre les deux Rois, comme aussi entre le Roy & la Reine. Son Eminence se porte mieux, mais on dit que ses jambes s'exténuent fort, *unde metuenda videtur species cujusdam hydropis*.

L'imprimé que je vous ay envoyé touchant le fait de la Dame Constantin, a été brûlé par la main du bourreau à la croix du Tiroir, par ordonnance du Lieutenant Civil, mais il y en a grand bruit

bruit au Châtelet contre luy, qui l'a fait sans ordre, sans aucun consentement, sans en avoir parlé à personne, & sans sentence, mêmes ceux qui s'y sont déclarés contre luy, sont amis des Rev. Péres : on dit que l'affaire en ira jusqu'au Parlement. Les Magistrats ont bien de la lâcheté & de la bassesse de souffrir que ces Péres passefins ayent tant de crédit pour les opinions extravagantes & dangereuses qui sont dans leurs livres & leurs Apologies : voilà ce qu'a produit la Polette.

Le Roy à député un Evêque & deux Abbés pour se transporter aux prisons du Châtelet & de la Conciergerie, pour voir à combien se monteroit la somme deuë par les prisonniers, que le Roy veut mettre en liberté, elle va bien à cent mille écus, on tâche de diminuër la somme, afin de les délivrer à l'entrée du Roy ; on dit que si son Eminence étoit en état, on l'envoyeroit aux eaux de Bourbon, elles ne luy valent rien, elles sont trop chaudes, joint que l'on dit qu'il a pissé du sang, ce qui seroit un signe trop certain *calculi in vesica delitescentis*. Il se plaint fort de Valot, qui luy a promis de luy adoucir ses douleurs, & qui n'en fait rien, le pauvre *Archiater* est en danger d'être chassé de la Cour, *si quid humanitus contingat in viro purpurato*, car il n'y a que celuy-là qui le maintienne, tous les autres sont contre luy, & même le Roy & la Reine.

La sage-femme est toûjours prisonniére, on dit que ce ne sera que pour la semaine prochaine, & que Monsieur le Procureur Général appelle contre elle de sa sentence *á minima* qu'il veut donner de rudes conclusions contre elle, qu'elle devroit être brûlée toute-vive, si elle ne nomme tous ses complices mais puis que vous avez trouvé si beau le passage de Tertullien contre elle, je

vous

vous en veux indiquer un autre du même Autheur, au livre *de Anima*, *cap.* 25. *Edit Rigaltii anni* 1641. *pag.* 328. *At quin & in ipso adhuc utero infans trucidatur necessaria crudelitate, quum in exitu obliquatus denegat partum, matricida, ni moriturus. Itaque & inter arma Médicorum organum est, quo prius patescere secreta coguntur, tortili temperamento, cum anulo cultrato, quo intus, membra cæduntur anxio arbitrio : cum hebete unco quo totum pecus extrahitur violento puerperio. Est etiam æneum spiculum, quo jugulatio ipsa dirigitur cæco latrocinio :* ἐμβρυοσφάκτην *appellant, de infanticidii officio, utique viventis infantis peremptorium &c. optima, ac Tertulliano digna.*

Je suis bien aise que vous soyez satisfait de Monsieur Marquis, je le connois, je l'ay veu en cette ville, c'est un esprit chaud & bilieux, qui a bien étudié, outre cela il est gentil & éveillé, payera-t-il les cent écus ? que sont devenus vos deux autres, de Luques, & Bouge.

Nôtre Licentié qui est si savant, s'appelle Dodart, il est fils d'un Bourgeois de Paris, fort honnête homme ; c'est un grand garçon fort sage, fort modeste, qui sait Hippocrate, Galien, Aristote, Ciceron, Senéque & Fernel par cœur, c'est un garçon incomparable, qui n'a pas encore 26. ans, car la Faculté luy fit grace au prémier Examen, de quelques mois qui luy manquoient pour son âge, sur la bonne opinion qu'on avoit de luy dés-auparavant.

Noël Falc. a receu vos lettres, il a délivré à Monsieur Moranges la sienne, mais Monsieur l'Archevêque n'est pas à Paris, il est au bois de Vincennes, s'il ne vient bien-tôt ici, il l'ira chercher là. Quand il sera de retour, nous prendrons tems de l'aller saluër, par l'entremise de Mr. Mo-

Moranges. Je vous prie d'asseurer Mad Falc. de mes trés-humbles services, je feray tout ce qui me sera possible pour celui qu'elle aime tant, qui seroit bien aimable s'il vouloit, mais j'espére qu'il le sera quelque jour. Un homme de qualité m'a aujourdui demandé, les eaux de Bourbon sont-elles bonnes à son Eminence? je luy ay répondu sur le champ, comme le vin émétique au feu Duc d'Orléans. Y auroit-il apparence que cette pensée entrât dans le cœur des Médecins de la Cour, que les eaux de Bourbon fussent bonnes à tant de maladies & de symptomes qui ne proviennent que de chaleur, *ex tanto fervore, & siccitate viscerum, cum jugibus vigiliis, quæ pravam diathesim impresserunt singulis partibus alvinæ regionis.*

Je viens d'apprendre qu'il est bien malade, & encore pis qu'hier, tant pour sa gravelle, que pour ses hémorroïdes & son exténuation, tant des jambes, que des cuisses, *quæ est via ad hydropem:* sur quoy je brise. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P.S. Les Chambres ont été assemblées au Parlement hier & aujourduy, pour y faire lire & enregîtrer tous les articles de la paix, cela a reculé le jugement de la Dame Constantin. De Paris le 27. Juillet 1660.

* LETTRE CXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier (ce Samedi 31. Juillet) ma lettre, avec celle de Noël Falconet par la voye

voye de Monsieur Langlois, Je ne vous puis rien dire de nouveaux, sinon qu'un de nos Capitaines vient de me dire que l'on veut remettre l entrée du Roy au 2. Septembre pource qu'il fait trop chaud, si cela est, *vera causa tantæ dilationis est dubius & anceps morbus purpurati; falso quodam rumore sparguntur, fama & virtutes aquarum Borbonensium ad ejus morbi profligationem, cujus curationi nullo modo competunt.* Mais toute la Cour est mystique, *imo ipsa aula est mysterium, & aulici omnes sunt mystici, & mystæ sive baptæ Divæ Fortunæ, quæ in rebus mortalium, tam in ratione accepti, quàm expensi utramque facit paginam.* Il y a encore d'autres Déesses qui se mêlent des affaires de ces gens-là, mais qui ne sont que des suivantes & des couratiéres de cette premiére, *Fata regunt orbem, certa stant omnia lege.*

Le Cardinal Mazarin a été saigné (ce Dimanche 1. Août) en tout sept fois, il a pris aujourduy matin médecine, & se porte mieux. Un Marquis Espagnol fut noyé prés de Charenton, en se baignant il y a trois jours. Les meubles de la Couronne qui étoient à Bordeaux, ont été renvoyés par Mer, pour en épargner le port, on n'a point sceu quelque tems, ce qu'ils étoient devenus: enfin ils sont arrivez au Havre, & seront icy bientôt, c'étoit une des raisons du retardement de l'entrée, la 2. étoit la maladie du Cardinal, il n'y en a point d'autres, car tout est prêt de deçà, on n'attend plus que l'ordre du Roy.

Les Chirurgiens ont fait dresser une chaire à présider dans S. Côme en leur grande sale: nôtre Doyen s'y est opposé, & a présenté requête contre eux, il a les conclusions du Procureur général, lesquelles portent que la chaire sera ôtée, il faut pour cela un nouvel Arrêt, qui sera mis en suite

de l'autre, cela fera connoître à la postérité l'obstination & la malice de ces laquais bottés qui briguent pour être nommés Chirurgiens de longue robe, ou Médecins de *courte robe*, aussi bien que de *courte science*.

Le Cardinal Mazarin se trouva fort mal hier au soir, (Lundi 12. Août) ce matin un peu mieux, consultation a été faite par ordre du Roi.

Le procés de la Dame Constantin a été ce matin mis sur le bureau, on le continuëra demain matin, *nisi iis major interveniat*, elle est en grand danger de passer par les mains d'un terrible menétrier, *qui olim Romæ Cadmus vocabatur*.

Le mal de son Eminence n'est ni goutte, ni gravelle, c'est plutôt *morbus viscerum, quorum imminet diaphthora in propria substantia, ab antiqua & forti intemperie, quæ genuit pravam diathesim, nullo artis nostræ præsidio delebilem. Omnia transibunt, nos ibimus, ibitis, ibunt.*

Ignari, gnari, conditione pari.

Purpuratus ille noster malé habet, quoy que l'on en dise, *imminet marcor universi corporis, imminet quoque Autumnus, tentator valetudinum, inquit* Tertullianus.

Il me semble que vous ne pouvez donner moins de six vingts francs à Monsieur le Sanier, à cause de l'acte de Dimanche prochain, j'en donnay autant pour mon Carolus, qui soutint ses Théses de Philosophie en Grec & en Latin l'an 1647. J'en ferai tout ce qu'il vous plaira, je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P.S. Je vois ici des Hollandois, qui sont fort en peine que deviendra Dunkerque, & comment s'en

s'en pourront accorder les trois Rois interessés, de France, d'Espagne & d'Angleterre : Je vous prie de n'oublier pas le *S. Georgius Cappadox* du P. Théophile quand il sera achevé.

Demain toutes les Chambres seront assemblées au Parlement pour déliberer sur l'entrée du Roy, & nommer les Députés de chaque Chambre. De Paris le 3. Août 1660.

LETTRE CXCIII.

Au même.

Monsieur,

Le jour de l'entrée du Roi n'est point encore arrêté. Il y a ici bien des Provinciaux qui s'ennuyent, & même qui veulent s'en retourner faute d'argent. Paris est un grand coupeur de bourses. J'ai rencontré ce Matin Monsieur Gras sur le Pont Nôtre Dame. Il m'a dit qu'il me viendra voir & m'entretenir en ami. Je ne sai ce qu'il me veut dire : car c'est mystére que tout son fait, & lui-même est tout mystére. Je ne sai pas comment étoient faits les anciens Profétes de la Loi : mais il me semble qu'il a la mine d'un Rabbin, ou de quelque Juif de la premiére trempe. Dés ce temps-là il n'y avoit point de faux Profétes, comme Paris en est plein aujourduy. Nous avons des Scribes & des Pharisiens, des Saducéens de la nouvelle Loy, des fripons, des filous, même en matiére de Religion. On ne vit jamais plus de devotion & de Moinerie & jamais si peu de Charité. Ce siecle ne me plaît point, disoit Juste-Lipse, étant si fertile en Religion & si stérile en piété. Tous ces gens là se servent du nom de Dieu pour faire leurs affai-

affaires & tromper le monde. La Religion eſt un grand manteau qui met bien des fourbes à couvert.

Si le Cardinal Mazarin va aux Eaux de Bourbon, on dit que le Roy & la Reine iront auſſi prendre l'air de ce côte là, & qu'ils iront juſqu'à Moulins. Dieu donne à ces deux derniers joye & contentement & à nous paix & pain. Vale. De Paris le 6. Août 1660.

*LETTRE CXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier de nos nouvelles par la voye de Monſieur Troiſdames. Noël Falconet a été aujourdui (ce Samedi 7. Août) par tout Paris, y porter de ſes Théſes, & j'eſpére que demain il aura un bel Auditoire, il a mêmes été à Vincennes, où il a preſenté ſes Théſes à Meſſieurs l'Archevêque, le Maréchal, & le Marquis de Villeroy, Monſieur l'Archevêque luy a promis de le venir entendre demain.

Le Cardinal Mazarin ſe porte mieux, on dit qu'il n'ira point aux eaux, mais qu'on le mettra au lait d'âneſſe; on le baigne maintenant, Monſieur Eſprit luy a dit en particulier que le bain ne luy étoit point bon, & qu'il s'en trouveroit mal, s'il le continuoit, qu'il s'inſcrivoit en faux contre ce bain, bien qu'il luy eût été ordonné par Valot & Guenaut, je ne ſay ce qu'il fera là deſſus, mais je ſuis bien averti que depuis quelque tems Valot le veille, & y couche toutes les nuits, ſeroit-ce que les nuits ſeroient plus mauvaiſes à ce malade? ou

ou bien que Valot le flatte, & fait le chien couchant, de peur d'être chassé ? Quoy qu'il en soit, j'ay peur que l'hyver prochain ne fasse des places vaquantes, tant en Ministére d'Etat, qu'en plusieurs Abbaïes.

Le jour de l'entrée n'est point encore déterminé, mais néantmoins on croit qu'il est arrêté, & que ce sera le 24. le 25. & le 26. de ce mois, car la fête durera trois jours, & mêmes on est convenu que le Parlement ira jusqu'au bois de Vincennes, tous à cheval, en robes rouges, avec des housses de velours noir sur leurs chevaux, les Maîtres des Requêtes iront avec Monsieur le Chancelier en robes de velours noir, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, les Monnoyes, la Ville, le Châtelet, & autres Compagnies iront plus matin, afin que le Parlement aille le dernier de tous.

Le Médecin de la nouvelle Reine, qui est Espagnol, m'a envoyé un billet & un compliment, pour savoir de moy touchant deux questions de Médecine, qui étoient les autheurs qui en avoient traité, savoir, *de consuetudine*, *& de frigido potu in morbis*, je luy ay fait réponse, & luy ay offert service, il s'appelle Thomas Puellez, c'est un petit homme bien savant, qui a été Professeur à Salamanque.

Enfin, ce tant souhaitté Dimanche est venu, Noël Falconet a répondu fort bien, en belle compagnie, Messieurs les Prélats y ont été fort honorablement receus, s'il veut aussi bien étudier en Médecine, qu'il a fait en Philosophie, il pourra dans un an être receu dans vôtre Collége de Lion, il est jeune, chaud, & boüillant en état d'apprendre & de comprendre beaucoup de choses, il faut qu'il charge sa mémoire, & remplisse son esprit

d'oreſénavant de tout ce qui luy peut ſervir pour être dans peu d'années un bon Médecin, ſavant, judicieux & bien raiſonnant.

Vous ſavez bien que l'on cache les maladies des Grands tant que l'on peut, encor que bien ſouvent on n'en puiſſe venir à bout : on dit que la maladie du Cardinal Mazarin eſt douteuſe, *dubii & ancipitis eventus*, & je ſay de bonne part que Guenaut a dit qu'il aimeroit mieux être vieux & pauvre Médecin, comme il dit qu'il eſt, (car il ſe plaint toûjours,) que d'être Cardinal Mazarin, & avoir tant d'écus. La Reine Mére eſt fort contre Valot, on a parlé de luy ôter ſa charge, & de le reduire à une penſion viagére, en donnant ſa place à un autre, qui n'en ſera pas marri. Tacite a dit quelque part, fort à ce propos, *Rerum humanarum nihil eſt tam inſtabile, fluxum & caducum, quam potentiæ fama ſua vi non nixa.* C'eſt ce que je répondis à Monſieur Guillemeau, lors qu'il me vint un jour annoncer de grand matin, que Monſieur le Garde des Seaux de Chateauneuf étoit diſgracié, dont il étoit fort étonné, *nec immeritò*; mais il trouva mon paſſage fort à propos, ce fut le même jour que (l'an 1663.) me nâquit mon ſecond fils *Carolus Patinus Profeſſor Pathologicus, & omnibus honoribus digniſſimus.*

Il y a grande amitié à la Cour entre le Prince de Condé & la Reine Mére, tout le Monde s'en étonne & s'en réjouït, comme un grand augure d'un bon tems, ce ſont les effets de la paix, & comme a dit Virgile,

Jungentur jam gryphes equis, annoque ſequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula Damæ.

Dieu leur faſſe la grace de nous laiſſer vivre en paix

paix plusieurs années, afin que la pauvre France épuisée par leurs discordes & mesintelligences, puisse enfin respirer.

La sage-femme fut hier menée à la Tournelle, & fut interrogée : Les Juges ont commencé à opiner, le bruit court qu'il n'y a point assez de preuves pour la mort, & néantmoins elle a été condamnée au Châtelet d'être penduë, par le Lieutenant Criminel, & par des Conseillers, qui sont d'habiles gens.

On dit que dés que le Cardinal Mazarin se portera mieux, il ira au bois de Vincennes, y prendre l'air & du laict d'ânesse, *loco aquarum metallicarum*, qui avoient été proposées par Valot, mais improuvées par les quatre autres Médecins. Pour le jour de l'entrée, *nondum constat, nec affirmatur.*

Le tems est venu de remercier Monsieur le Sanier, mandez-moy ce que vous voulez que je luy porte, il m'a dit qu'il m'envoyera l'Imprimeur pour payer les théses, le papier, la taille douce &c. nous retiendrons la planche, & vous la renvoyerons, quand vous l'ordonnerez, ou bien nous la rendrons à Monsieur Moranges, si vous le voulez.

Je m'en vay demain faire étudier Noël Falconet en Médecine, & luy faire apprendre par cœur les prémiers chapitres du Compendium de Monsieur Riolan le Pére, & aprés les Commentaires du même sur la Phisiologie de Fernel, avec *l'Enchiridium Anatomicum* du fils, c'est le chemin que j'ay fait prendre à mes deux fils, & qui y ont bien réussi : à mesure qu'il avancera dans ces premiéres institutions, je luy feray mettre le nez dans quelques autres livers, *qui ei sternent viam ad lectionem Galeni & Hippocratis*, & s'il me veut croire, il

fera capable dans un an de passer Docteur, & d'être aggregé à vôtre Collége de Lion, je vous prie d'y penser, & de m'en mander vôtre intention.

Je vous remercie des beaux vers que vous m'avez envoyé sur le mot de *Mazarinus*, *Mars an jus*? Si Monsieur Talon fait imprimer sa harangue sur la paix, je vous la promets, mais j'en doute, car il n'aime point l'Impression, c'est un grand personnage & trés-illustre, je ne say s'il a son pareil au monde à tel âge, pour sa science, son expérience, son jugement.

Que fait Monsieur *Guillemin* à Lion? Il y a long-tems que je n'ay ouy parler de luy, ne luy dites rien de moy: Quel âge a-t-il? Que fait vôtre *Basset*? Bouge est-il receu? A-t-il payé les 100. écus? Quand est-ce que vôtre de Luques pourra être receu? J'ay peur que son poûmon ne le tuë, avant qu'il en puisse arriver jusques-là: C'est grand pitié que manquer de santé, & de force d'esprit: cet homme a deux mauvaises piéces dans son sac. Je baise les mains à nôtre cher & *féal* ami Monsieur Spon. Tertulien se plaint de ce qu'on reprochoit aux gens de bien de son tems, *Caïus Scius vir bonus, tantùm quòd Christianus*.

Il y a 24. heures qu'il pleut à Paris, & rudement, aprés un éfroyable tonnerre, si cette pluye ne fût venuë, on dit qu'il n'y eut eu non plus de vin que l'an passé: à quelque chose malheur est bon.

Je vous baise mille fois les mains & à Mademoiselle Falconet, à la joye de laquelle je prens part, sur ce que son fils Noël a si bien répondu, j'espére que nous en ferons quelque jour un bon Médecin, *& utinam oliva non mentiatur fructum suum*. Je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 10. Août 1660.

LET-

* LETTRE CXCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ay mandé par cy-devant comment Noël Falconet à fort bien répondu, & comment Monſieur l'Archevêque, & Monſieur l'Evêque de Chartres y ont aſſiſté, il a témoigné beaucoup d'eſprit & beaucoup de jugement, cela me fait eſpérer qu'il ſéra un jour trés-bon Médecin, & digne fils de ſon digne Pére : *Virtus filii gloria Patris.*

Damnata fuit laqueo infelix obſtetrix & ſuffocata, en belle compagnie à la Croix du Tiroir.

On dit que l'entrée du Roy ſe fera le Jeudi 26. Août.

On nous a rendu la planche de la théſe, je l'ai céans, pour l'impreſſion, le papier, pour le tireur en taille douce, pour le doreur, pour l'afficheur, pour les droits du portier, pour le tapiſſier, &c. J'ay délivré à l'Imprimeur nommé Julien, en préſence & du conſentement de Monſieur le Sanier, la ſomme de ſix vingts quinze livres deux ſols, dont j'ay céans les parties ſignées dudit Julien, & de Monſieur le Sanier, leſquelles je ſuis prêt de vous envoyer. *Prò διδακτρῶ Domini Præceptoris*, je ſuis d'avis de l'aller voir demain avec Noël Falconet, & luy donner de vôtre part dix Louïs d'or, je penſe que l'on doit encore quelque choſe au Répétiteur, je verray ce que Monſieur le Sanier m'en dira, *& re cognita illi homini faciam ſatis.*

Le Cardinal Mazarin ſe trouva hier mal, il falut le recoucher, & il fut ſaigné, *Ejus eſt videre*

ne proximus Autumnus infirmam & pertinacem valetudinem fortiter tentet, de quo viderint tanti & tot Æsculapii.

Lundi prochain, Noël Falconet commencera d'étudier en Médecine, je suis d'avis qu'il commence par le *Compendium* de Monsieur Riolan le Pére, qui est au devant de ses œuvres, avec *l'Enchiridium* du Fils in 8, un *Perdulcis*, un *Fernel*, *Anthropographia Riolano* fol. *Hollerius in Aphorismos Hippocratis*, 8. *Institutiones Medicæ Hofmanni. Riolanus pater in Fernelii libros Physiologicos & de abditis rerum causis, cum aliis paucis*: En voilà assez pour bien commencer.

Il m'a promis d'avoir un cahier de Médecine, dans lequel il écrira tous les jours quelque chose, & moy je luy ay promis de bonne foy, de luy fournir ce que je say de meilleur, s'il me veut croire, il sera bien sçavant dans un an.

Ce matin (Lundi 16. Août) j'ay été voir Monsieur le Sanier, auquel j'ay délivré en presence de Noël Falconet, dix Louïs d'or, dont il m'a promis de vous écrire, pour vous remercier.

Un honnête homme des premiers de sa robe m'a dit aujourduy (ce Mardi 17. Août) que dans peu de tems nous aurons de bonnes nouvelles, quelques-uns croyent que c'est qu'on parle du Cardinal de Rets; bien que le Cardinal Mazarin se porte mieux, on ne laisse pas de songer qui seroit celuy qui pourra attraper sa place, on parle fort de quatre, sçavoir de Monsieur le Maréchal de Villeroy, Monsieur le Tellier, Monsieur Fouquet Surintendant des Finances, & le Seigneur Ondedei, Evêque de Fréjus, j'aimerois mieux le Cardinal de Rets que tout cela, mais je n'en seray pas creu, *neque res isthæc mei futura est arbitrii*, aussi les Jésuites s'opposent ils à ce dernier, plus qu'à

pas-

pas un, & s'il n'a un trés-fort & trés-puissant Arcange, qui puisse renverser toute cette noire légion, j'entens cette *forte machine*, *qui étend ses bras jusques à la Chine*, je ne pense point qu'il y puisse parvenir, néantmoins Dieu est sur tout, qui se sert de telles gens qu'il veut, pour le gouvernement des Etats, Job a dit en quelque endroit, *Propter peccata populorum Deus finit regnare Tyrannum*, & je me souviens d'avoir veu un Hollandois, qui disoit *insensu non admodum dispari*, & même portoit pour sa devise, *Sapientia Dei & stultitia hominum gubernant mundum.* Ce qui est de bon, est que nous avons un trés-bon Roi, qui a d'excellentes inclinations, plaise à Dieu qu'on ne les luy corrompe pas.

J'ay donné 18. francs au répétiteur suivant le conseil de Monsieur le Sanier, je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Votre, &c. De Paris, le 17. Août 1660.

* LETTRE CXCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce Mécredi 18. Août) par la voye de Monsieur Langlois. On dit que Dom Louis de Haro est mort en Espagne d'une fiévre maligne, & plusieurs autres Seigneurs de la même Cour, le Cardinal Mazarin se porte mieux, il commence à se lever, & néantmoins on dit qu'il a de fort mauvaises nuits, & que Valot continuë d'y veiller.

Noël Falconet fut hier (ce Jeudi 19. Août) à ma leçon au Collége Royal, & me repeta hier au soir une partie de ce que j'y avois dit, *de vermibus, eorum natura & remediis, ut & de duplici crisi pleuritidis, per venæ sectionem & anacatharsim, quorum illa tollit causam antecedentem, hæc verò conjunctam*, s'il veut continuër de même, il en saura dans deux ans, plus que le jeune de R. n'en saura de sa vie, j'entens de la bonne & de la pure Médecine, (*Chymisticam, agyrticam, & Empiricam, quæ tanquam pingues vaccæ multos alunt vitulos, nihil moror.*) Il faut être homme de bien, & sçavant pour y exceller: *Medicus est vir bonus, medendi peritus*, un habile homme doit être au dessus du commun, qui est faineant & paresseux :

——— *mediocribus esse Poëtis,*
Non Dii, non homines, non concessere columnæ.

La Polypharmacie ne fit jamais un bon Médecin, *ad bene medendum pauca, sed selecta & longo usu probata requiruntur remedia tempore & loco adhibita.*

Il y a dans Tours une grande Banqueroute de deux marchands, nommés les *Bourreaux* fréres, elle est de seize cents mille livres : mais on dit que dans peu de jours il y en aura encore une autre fort grande. Les Tourangeaux enfin perdront leur crédit, tant à Paris, à Rouën, à Lion, qu'ailleurs.

Nous n'entendons ici que tambours & soldats, qui n'ont fait que marcher aujourdui, pour faire la reveuë générale de toutes les Colonnelles dans la campagne, entre Vaugirard & S. Clou, on dit toûjours que l'entrée sera le 26. de ce mois. *Purpuratus noster utcunque meliùs habere dicitur, sed*

nondum

nondum optimè, *imò nequidem bene*, néantmoins on dit qu'il verra l'entrée, & qu'il sera dans la ruë S. Antoine.

Nous avons ici un Bénéficier, natif d'Angers, nommé Monsieur Ménage, qui est homme d'esprit, & de grande érudition, il a fait des vers fort adulatifs au Cardinal Mazarin, dans lesquels Messieurs du Parlement prétendent être offensés; il y a du bruit contre luy, j'ay regret qu'il ait fait ce pas de Clerc, faute de jugement, car il est honnête homme, & de mérite: *nemo nostrûm non peccat*, *homines sumus*, *non Dii*.

Nous n'avons ici que du bruit des tambours & de la milice, & je pense que devant que la fête soit tout-à-fait passée, nous n'aurons pas meilleur tems: j'ai du Latin à faire, qui est commencé, mais je ne puis achever durant ce bruit, je voudrois être à Lion avec vous pour une huitaine, nous-nous entretiendrions, *inter privatos parietes*, de plusieurs choses, *quæ literis non consignantur*, & aprés le bruit appaisé de deçà je m'en reviendrois depuis Roäne jusques à Orleans, par la Loire, *sed frustra voveo vel opto*, *non sum mei juris*, nôtre profession nous fait esclaves, je n'auray jamais de repos, que lors que je seray enterré, & alors on me pourra faire l'Epitaphe pareil à ce Maréchal de France, nommé Trivulce, Milanois, qui est enterré dans l'Eglise de S. Nazare, à Milan: *Hîc quiescit*, *qui nunquam quievit*, j'en ay aussi menacé mon fils Carolus, qui étudie toûjours, & ne se repose presque jamais. Quand sera achevé *S. Georgius miles Cataphractus*? Et Monsieur Huguetan quand aura-t-il achevé ces deux tomes de *Paulus Zachias*, *Quæstiones Medico-legales*? Monsieur Ravaud étant ici m'a promis de me les envoyer dés que cette cinquiéme édition sera achevée, qui doit l'être bien-tôt.

Mon-

Monsieur Monerot le Thrésorier des parties Casuelles avoit entrepris un parti contre les Partisans, & avoit fait son marché, moyennant 17. millions, quelques Partisans l'ayans découvert, ont rencheri par dessus, ont fait casser son traité, & offrent 30. millions, avec bonne envie de bien remuër ledit Monerot, ainsi les loups se mangent l'un l'autre, Erasme donc, tout bon homme qu'il étoit, s'est trompé, lors qu'il a dit, *Homo homini Deus: & Lupus lupinam non est*, mais en recompense il a dit vray, quand il a écrit, *Homo homini lupus.* Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Mardi prochain se fera la reveuë générale de toute nôtre milice, devant le Roy, au bois de Vincennes: & Jeudi sera l'entrée fort pompeuse & solemnelle, ha! que ne suis-je pour huit jours avec vous à Lion. De Paris, le 20. Août 1660.

*LETTRE CXCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier une lettre de deux pages par la voye de Monsieur Langlois, c'est donc demain que se doit faire cette belle entrée du Roy dans Paris: un 26. Août pareil jour que l'on fit les barricades, l'an 1648., afin de faire rendre les deux prisonniers, que le Mazarin avoit fait arrêter, sçavoir Monsieur de Broussel, Conseiller de la Grand Chambre, & Monsieur de Blancmesnil, Président à la 1. des Enquêtes, pensez-

vous

vous que l'on ne s'en ſouvienne point encore au Cabinet, & au Conſeil d'enhaut ? & que la démarche, que feront demain Meſſieurs du Parlement, à cette belle entrée, ne ſoit pour eux une eſpece d'expiation & d'amende honorable ? Car le Roy veut qu'ils y aillent avec des robes rouges & leur bonnet carré, ſur des chevaux, avec des houſſes de velours noir par un chemin particulier, auſſi bien que Meſſieurs de l'Univerſité, & non point par la grand ruë S. Antoine, ſous ombre qu'elle ſeroit trop embarraſſée ſi tout le monde y paſſoit : pour moy je crois qu'ils s'en ſouviennent fort bien, car Corn. Tacite, qui eſt un bréviaire d'Etat & le prémier, ou le grand Maître des ſécrets du Cabinet, & même que Monſieur de Balzac a quelque part appelé, *l'Ancien Original des fineſſes modernes*, a dit en parlant de Tibére, à un certain Courtiſan de ce tems-là, *acerbis convitiis, irridere ſolitus, quorum apud præpotentes in longum memoria eſt.* Le Cardinal de Richelieu liſoit & pratiquoit fort Tacite, auſſi étoit-il un terrible homme. Machiavel eſt un autre Pédagogue de tels Miniſtres d'Etat, mais il n'eſt qu'un diminutif de Tacite.

Toute nôtre Ville eſt en mouvement, tout le monde court à la ruë S. Antoine, comme ſi le feu y étoit, Noël Falconet eſt déja parti, chacun va chercher, retenir, ou prendre place, je m'en vay aux Mathurins, qui eſt le lieu où ſe font les grandes aſſemblées de l'Univerſité, nous y avons nôtre rendez-vous à cinq heures du matin avec les autres Facultés pour aller avec Monſieur le Recteur, juſques au Trône, où il doit faire la harangue, pour toutes les Facultés de l'Univerſité, je ne ſçay pas néantmoins ſi je m'engageray d'aller juſques-là avec nos autres Compagnons.

En-

Enfin nôtre Arrêt eſt diſtribué, j'en ay céans un pour moy, que nôtre Doyen m'a envoyé, j'en ay acheté ſix autres, dont j'en ay mis deux dans vôtre paquet, que je feray partir bien-tôt, l'un ſera pour vous, & l'autre pour être mis dans les Archives de vôtre Collége, j'en envoye auſſi un exemplaire à nôtre bon ami Monſieur Spon.

Je me ſuis laiſſé perſuader à mes deux enfans, d'aller avec Monſieur le Recteur de l'Univerſité juſques au Trône, dans le Fauxbourg S. Antoine, ſaluër le Roy: ce corps de l'Univerſité étoit fort grand, & occupoit beaucoup de place, les Moines & le Clergé ſéculier y ont été les prémiers, l'Univerſité aprés, laquelle a été fort regardée pour la diverſité des habits de tant de ſuppôts: nous y étions 38. Docteurs, en habit rouge, ſans les Docteurs en droit Canon, & ceux de Sorbonne, qui étoient en fort grand nombre: nous avons été bien regardés, auſſi avons-nous veu bien du monde, *gentem magnam quam dinumerare nemo poterat:* Noël Falconet y étoit auſſi, qui a veu le Roy & la Reine dés le matin ſortir du bois de Vincennes, pour venir au Trône, nous avons été de retour à midi, & avons diné enſemble, & puis nous ſommes allez voir toute la pompe qui arrivoit auprés du Palais, il n'a bougé d'auprés de moy, & Monſieur de Label le Pére avec ſes deux fils, nous avions bonne place: Enfin outre la braverie, nous avons veu fort à nôtre aiſe le Roy, la Reine, Monſieur le Marêchal de Villeroy, & pluſieurs autres, *quorum infinitus eſt numerus.* Je viens de recevoir vôtre paquet de la part de Monſieur Moranges, nous en étions en peine, & principalement Noël Falc.

Son Eminence s'étoit mal trouvée du laict d'âneſſe, il l'a quitté avec grand regret d'en avoir pris,

pris, on dit qu'il se porte mieux, mais je ne sçay s'il atteindra le mois d'avril prochain; car nous avons icy ordinairement un méchant hyver, qui est fort contraire aux convalescens.

Le Jésuite qui nous fait espérer une Histoire de France en Latin en trois tomes in 8, n'est-ce point le Pére de Bussiéres? Je vous remercie des autres livres que vous me promettez.

Le meilleur Operateur que nous ayons pour l'extraction de la pierre est le jeune Colot, ruë Quinquempoix, fils du dernier mort, les deux autres du même nom *non ita bene audiunt*, & principalement le petit de 50. ans, que l'on nomme icy *Colot de Bordeaux*.

Vôtre Luques ne tardera guéres à mourir, je l'ay autrefois icy traité de crachément de sang, & d'inflammation de poitrine. Le Lieutenant Criminel est icy fort malade, sa femme qui est une Mégere l'a batu, & enfermé dans sa cave: c'est une Diablesse pire que la femme de Pilate, elle est fille de Jérémie Ferrier, jadis Ministre de Nismes, révolté.

N'attendez point les Théses que vous avez demandées à Noël Falconet, je les donneray à Monsieur Cani avec la planche: le paquet qu'il en a fait, est trop gros pour être envoyé par la poste, il vaut mieux attendre un peu de tems. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 25. Août 1660.

LETTRE CXCVIII.

A M. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy & la Reine ſont arrivés au bois de Vincennes. Le Cardinal Mazarin y eſt malade d'une douleur néfretique, Il a déja été ſaigné cinq fois. Valot y eſt bien empêché, car il tient la queuë de la poële. Il a eu de grandes priſes avec Monſieur Eſprit, en preſence de la Reine & de Guenaut qui s'en moquoit. Le Cardinal à été purgé, mais on ne dit rien de ſa convaleſcence. Valot n'eſt pas bien en Cour. S'il perd une fois ſon patron il eſt mal en ſes affaires & ſera renvoyé comme un ignorant. Les degrez du Louvre ſont fort gliſſans : il faut avoir le pied bien ferme pour s'y tenir long-tems.

Pour nos Médecins qui déclament contre la ſaignée & la purgation, je tiens pour certain qu'ils n'iront pas loin avec de ſi méchans ſouliers. J'ay ſouvent dit à mes Ecoliers, qu'ils ne doivent point avoir peur de telles gens. Les charlatans ne ſont point de miracles, ſi ce n'eſt en la préſence des ignorans. Guenaut qui ſe rendroit volontiers chef de quelque nouvelle ſecte pourvû qu'il y eût à gagner, a dit quelquefois chez des malades, qu'il n'y avoit en tout nôtre métier que trois bons remédes, la ſaignée, les petits grains, ce ſont des pilules pour faire dormir qu'il porte en ſa pochette, & le vin émétique. Mais ſon vin émétique n'a pas le mot pour rire. On y a été ſi ſouvent attrapé, qu'il eſt ici en horreur dans l'eſprit de la plupart. Pluſieurs le haïſſoient déja ; mais la

mort

mort du Duc d'Orléans l'a mis en déteſtation par tant d'Officiers qui en ont été ruinés. Pour la ſaignée, on ne s'en peut pas paſſer, à cauſe des débauches & de la bonne chére, où l'on s'abandonne dans les grandes villes comme Paris & Lyon. On dit que le Cardinal Mazarin ſe porte un peu mieux, s'il guerit n'eſt-ce point une marque certaine que Dieu l'aime. J'ay autrefois oüi dire au Sermon à un certain Pére Binet que la porte de Paradis étoit dorée, & que les riches ne devoient point deſeſpérer de leur ſalut; Je le croi ainſi, parce qu'ils ont de l'argent. Tout leur eſt promis ou permis: du moins bien des gens que vous connoiſſés ſe ſervent de ce leurre pour tirer finement de l'argent de ceux qui les croyent, & ne ſont point chiches de promettre le Paradis, dont ils n'ont pas la clé.

Je vous rens graces de ce que vous m'avés mandé touchant le Sené. En attendant que vous m'en marquiés davantage, je vous diray ce que nous en ſavons icy. Les Marſeillois nous en envoyent de deux ſortes, l'un vient d'Aléxandrie qu'ils appellent Sené de *La Palte*. N'eſt ce point un nom corrompu de *Ripalta*, † qui eſt une Iſle prés d'Alexandrie où pourroit croitre ce bon Sené, qui eſt petit & pointu comme le fer d'une pique, & qui eſt excellentiſſime quand il eſt verd: L'autre eſt nommé Sené de *Seyde*, qui eſt l'ancienne ville de Sidon, dont il eſt parlé dans la Bible. Celui-ci eſt groſſier, impur, à feüilles plattes & plus grandes. C'eſt un Sené bâtard & une eſpéce de Colutea; Il n'eſt pas ſi bon de la moitié que l'autre, quoi que la teinture en ſoit plus belle.

† *Mais nos Marchands diſent que* la Palta *ne veut dire autre choſe que la Maltote ou le parti qui eſt ſur le Sené qu'on nous envoye d'Alexandrie.*

le. Quelcun m'a dit aussi, qu'il y a une autre espéce de Sené en Perse & aux Indes, mais je n'en sai rien de certain. L'an 1634. j'en vis ici de beau, grand, à feüilles plattes, que l'on vendit pour sa beauté cent sous la livre, tandis qu'on donnoit le petit d'Aléxandrie pour 32. sous, Nous l'éprouvâmes & trouvames qu'il purgeoit veritablement, mais moins que l'autre petit.

Nos Apoticaires sont ici fort secs & ne font presque rien. Ces bonnes gens sont à roüer. Ils voudroient bien que les Chirurgiens fussent aussi abbatus, afin d'avoir des compagnons de leur misére. Ils haissent fort ces estaffiers de S. Côme, parce qu'ils font les Pharmaciens & leur ôtent la pratique. Ils ne savent à quel Saint se vouër: Y en auroit-il quelcun en Paradis, qui voulut aider à des gens qui font chaque jour tant de fourberies aux pauvres malades. Adieu, Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 31. Août 1660.

* LETTRE CXCIX.

A Monsieur F.C.M.D.R.

MONSIEUR,

Noël Falconet étudie sa Physiologie, & s'y prend bien, j'en auray le même soin que j'ay eu pour mes deux fils, je n'en dois pas moins au fils de mon meilleur ami.

Il court icy des lettres du Cardinal de Rets, au Roy, à ses grands Vicaires, & à Messieurs du Clergé, qui ont été jettées la nuit dans les portes de certaines maisons, il y en a qui croyent que ces lettres ne sont qu'un éclair qui précédera le tonnerre, & qu'en suite ce Monsieur le Cardinal

nal de Rets envoyera un interdit à Pàris, par lequel il sera défendu à tous Prêtres de célébrer la Messe, jusques à ce que le Pape en ait ordonné : ce qui féra icy bien du bruit, mais les Moines, & principalement les Jésuïtes se mettront du côté des plus forts.

On va imprimer trois tomes de Sermons *in* 8. de feu P. Lingendes, Jésuïte.

Il y a bien du bruit au Palais, pour un Conseiller de la seconde Chambre des Enquêtes, nommé Monsieur le Clerc, de Courcelles, qui en colére a donné un soufflet à un Avocat fort honnête homme, nommé Monsieur Laurencher, natif de Beaune, les Avocats en veulent une grande réparation, sinon ils menacent de tout quitter, les Procureurs suivront les Avocats.

On s'en va rebâtir les grottes & le Château neuf de S. Germain, qui fondent, on dit qu'elles coûteront beaucoup, faute d'avoir été réparées en leur tems.

Le Prince de Condé a gagné un grand procés à la grand' Chambre, contre le Duc de Lorraine, pour les Villes de Clermont, Stenay, & Jamets, Monsieur Talon Avocat général a fort parlé contre la Maison de Lorraine, & a dit que ces gens-là n'étoient déscendus ni de Charlemagne, ni de Godefroy de Bouillon, mais seulement d'un Gérard d'Alsace, & a conclu au profit du Prince de Condé, qui a été luy-même en remercier Monsieur Talon.

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine, cy-devant Ambassadeur en Angleterre, est icy fort malade. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 3. Septembre 1660.

*LETTRE CC.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine mourut le 7, de ce mois Guenant luy avoit fait prendre cinq fois de ſon vin émétique, & luy promettoit de le guérir: ce Monſieur de Bordeaux eſt mort à 38. ans & ne laiſſe point d'enfans; il eſt gendre d'un banqueroutier, ſon Pére même a fait banqueroute trois fois: il perd ſa charge de Chancelier de la Reine, on luy doit 100000. écus de ſon Ambaſſade d'Angleterre, ſon Pére eſt un méchant & dangereux partiſan, voilà un échantillon de la bénédiction que Dieu envoye à cette eſpecé dé gens maudits, à ces *Anthropophages* de la France.

J'ay veu les vers de Monſieur Ménage, mais ils ſont ſi rares, que je n'en ay peu avoir, il faut attendre que l'affaire ſoit accommodée, ou étouffée, car bien que le Parlement ait fini hier, neantmoins cette affaire ne l'eſt point encore. Il y flatte fort le Card. Mazarin en un endroit, & néantmoins ceux qui le veulent excuſer, diſent que le Card. a plus de raiſon de s'en plaindre que le Parlement. Mr. Ravaud étant ici m'a promis de m'envoier le *Paulus Zacchias* dés qu'il ſera fait, laiſſez-le faire s'il vous plait, & ne luy dites mot. Pour tous les Livres qui s'achetent à Lion, nous prendrons patience. On dit que le Parlement & les Maîtres des Requêtes s'en vont avoir groſſe querelle enſemble, & qu'elle eſt faite exprés pour matter le Parlement, on dit auſſi que le Roy eſt

fort

fort en colére contre le Cardinal de Rets, à cause des lettres qu'il a fait nouvellement courir, il y a mêmes quelques termes que l'on pretend être fort offensifs, comme celuy de Tyrannie, & Dieu le sçait. On dit que le Card. Mazarin est fort attristé de ce qu'on luy a prédit par son horoscope, qu'il n'a plus que cinq mois à vivre, je ne crois ni l'un ni l'autre, tous les Astrologues judiciaires ne sont que des bavards & des menteurs, il n'y a que Dieu qui sache le futur, *illi soli competit sommo suo jure tantum arcanum, scientia futurorum*: mais c'est que la Cour est pleine de Charlatans *utriusque sexus*. Le Cardinal de Rets a fait signifier à ses grands Vicaires, qu'il leur défendroit les ordres cette semaine dans l'Archevêché de Paris: ils y obéïront, mais cela fera du bruit, & garde même que cela ne nous méne à l'interdit. Paris s'en va être aussi desempli, qu'il a été depuis trois mois plein jusques à présent: tous les Provinciaux s'en retournent, le Parlement est fini, ce qui chasse les plaideurs, & permet aux Conseillers de s'aller promener aux Vacances, jusques à la S. Martin, le bourgeois mêmes s'en va faire vendanges.

La charge de Monsieur de Bordeaux de Chancelier de la Reine, a été donnée à Monsieur de Lionne, on croit que l'affaire de Monsieur le Cardinal de Rets s'accommode pour l'inquiétude qu'elle cause au Cardinal Mazarin, & qu'au moins il aura la jouïssance de son revenu temporel.

Monsieur le Prémier Président a entrepris d'accorder l'Avocat blessé, qui est Monsieur Lauracher, avec Monf. de Courcelles, qui a donné le soufflet, & a député Monsieur le Feron, Président de la 2. où est Conseiller Monsieur le Clerc de Courcelles, & le Doyen des Avocats,

pour aviser aux moyens d'accorder cette controverse,

Nos Chirurgiens sont la plûpart de grands coquins, *putidissimi nebulones, iniquissimi ardeliones.* Par le moyen du prémier Barbier du Roy, qu'ils aimeroient mieux avoir pour chef de leur Compagnie, que d'être soûmis à nôtre Faculté, qui les a élevés, conservés, & entretenus jusques à present, ils ont obtenu un Arrêt d'enhaut, portant défense d'éxécuter nôtre Arrêt contr'eux: dés le lendemain ils ont commencé à nous morguer, & à faire remettre sur leur porte le mot de *Collegium* qu'ils avoient effacé : trois jours aprés nôtre Doyen a fait casser cet Arrêt par un autre, qui leur commande de se retirer, & ne plus parler de cette affaire, & d'obéir à l'Arrêt du Parlement, le Roy même a dit qu'il ne s'en vouloit pas mêler: Voilà une race de vipéres, qui continuellement se rebelle contre la justice & l'honnêteté.

Les voilà pourtant sanglés, & reduits au devoir, il n'y a que la force qui les puisse dominer, & n'attendez d'eux, ni raison, ni humilité : ce n'est pas pour rien qu'on dit *Glorieux barbier.* Nous avons été persécutés par les Apotiquaires, nous le venons d'être par les Chirurgiens, mais graces à Dieu nous en sommes venus à bout. Il y a encore d'honnêtes gens en France, qui savent combien un Médecin est incomparablement au dessus de ces miserables ignorans, & je ne me glorifie pas peu d'avoir contribué à leur abaissement.

Le mariage est accordé entre Monsieur le Duc d'Anjou, & la sœur du Roy d'Angleterre, laquelle est icy, on s'en va là dessus envoyer un Ambassadeur en Angleterre, ce sera le Comte de Soissons, on a offert cette commission à Monsieur d'Espernon, à la charge qu'il y allât à ses dépens,

ce

ce qu'il a refusé, on donne quatre cent mille livres au Comte de Soissons. Le Duc de Lorraine s'en va retourner en son païs, fort mal content, on envoye en même tems des garnisons dans Nancy, Mets, & autres Villes voisines.

Je vous envoye les vers de Monsieur Ménage, je vous prie d'en faire part à nôtre bon ami Monsieur Spon, avec nos recommandations. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 10. Sept. 1660.

* LETTRE CCI.

Au même.

MONSIEUR,

Il est arrivé ici une disgrace au Cardinal Mazarin : l'Abbé de Saint Vaast d'Arras y est mort, c'est une Abbaïe de cent mille écus de rente, on dit que son Eminence la veut donner au Cardinal Mancini qui est à Rome, qui est frére de son beau-frére, mais que les Moines s'y opposent, alléguans que cette Abbaïe a toûjours été réguliére, qu'il faut être Moine, pour en être Abbé, & même que ce dernier étoit encore régulier, tout cela est beau & bon, mais la force l'emportera, *vis major omnia domat*, si le Cardinal Mancini est bien avec le Pape, il l'aura sans doute, *Cardinalis est Draco furiosus, animal rubrum, capax & vorax omnium beneficiorum.*

Les Jésuites ont perdu un de leurs suppôts à Rome, sçavoir le Cardinal de Lugo qui étoit fort vieux. Le Maréchal de Gramont est fort malade à Bayonne, c'est dommage, car c'est un excellent

Seigneur, *vir antiqui sæculi*, *aut saltem meliore dignus*.

On parle à la Cour d'un voyage de nôtre Dame de Liesse, *ad impetrandam fœcunditatem* : je l'espére sans miracle de la bonne constitution de leurs Majestés, & je la souhaitte de tout mon cœur. La fille du Prince de Condé, Mademoiselle de Bourbon, âgée de quatre ans, est icy fort malade, on dit que Guenaut y perd son Latin, cela luy arrive souvent.

On dit ici que Lundi prochain (17. Septembre) le Roy partira avec son Eminence, pour aller à Compiégne, à la Fére, & à nôtre Dame de Liesse, & que la Réine demeurera à S. Germain. Il court ici un bruit assez étrange, qui est que le Cardinal Mazarin traite avec le Roy d'Angleterre, pour luy donner en mariage sa niéce Hortense, & qu'il y aura liberté de conscience dans les trois Royaumes. Christine Reine de Suéde est encore à Hambourg, on dit qu'elle veut retourner en Suéde, mais qu'on s'y oppose fortement, & qu'on luy a député deux Senateurs, pour la prier de n'y point aller, il y a là dessous du mystere que nous n'entendons pas, le tems le découvrira, & les Grands, pour Grands qu'ils soyent, ne le sauroient empêcher.

Monsieur Prioleau, qui a autrefois été Sécrétaire de feu Monsieur de Rohan, a fait l'Histoire de France en Latin, depuis la mort du feu Roy, *in gratiam Mazarini*, son livre est intitulé, *Conatus Historici* : il y aura bien là dedans de la flaterie, mais cela est de l'essence du siécle auquel Dieu nous a reservés.

On dit que l'Empereur veut aller à nôtre Dame de Lorette, pour se consoler du regret qu'il a de n'avoir peu avoir pour sa femme, nôtre jeune Rei-

ne,

ne, & néanmoins tandis qu'il fait des vœux en Italie, les Turcs ſont en Hongrie, qui aſſiégent Varadin, & qui le prendront, s'il n'eſt puiſſamment ſécouru: on diſoit autrefois un proverbe, *Dum deliberant Romani, Saguntus capitur*, il faudra maintenant dire, *Dum precatur Cæſar, Hungaria capitur.*

J'ay ce matin été au bureau de Meſſieurs les Gouverneurs de l'Hôteldieu, ou j'avois été nommé par Monſieur le Prémier Préſident, & autres, pour y éxaminer des ſages-femmes, & en choiſir celle que l'on trouvera la plus capable, pour la faire ſage-femme de l'Hôteldieu, tant pour accoucher les femmes groſſes, que pour enſeigner celles qui veulent apprendre ce métier: Monſieur nôtre Doyen & moy en avons examiné deux, qui ne ſont que médiocrement capables, la ſemaine prochaine nous y retournerons pour en axaminer d'autres, qui s'y preſenteront, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 14. Septembre 1660.

* LETTRE CCII.

Au méme.

Monsieur,

J'ay enfin receu la vôtre, qui m'apprend de vos nouvelles, mais qui ne ſont pas ſi bonnes que je voudrois bien, vous ſavez auſſi bien que moy les remédes de vôtre mal, *nempe enemata, venæ ſectionem, frigidæ potum, & topyca anodyna*, je veux pourtant croire que vous ſerez guéri, avant que celle-ci vous ſoit renduë. Noël Falconet étudie, & me demande ſouvent de bonnes queſtions, je

luy prétois quelques livres pour étudier, mais il a désiré en avoir à luy, sur quoy je l'ay mené à la ruë S. Jaques, & luy ay acheté en sa présence les œuvres du P. Riolan, en deux tomes in 8, & *l'Enchiridium Anatomicum & Pathologicum* du fils, je luy ay promis encore un *Perdulcis*: je luy ay baillé un Fernel in folio, où il prend goût : il veut avoir l'Antropographie de Mr. Riolan, & l'Hollier *in Aphorismos Hippocratis, quia conciliavit doctrinam Veterum cum nostra methodo Parisiensi*, qui est meilleure que celle des Italiens. Le Roy & la Reine sont de retour de S. Germain, on dit qu'ils partiront Jeudi pour Compiégne & la Fére: son Eminence est ici en meilleure santé. On dit que les Turcs en veulent à Varadin, & qu'aprés ils viendront à Vienne, ils la pourront bien prendre, faute de grand secours, & par aprés garde l'Allemagne & l'Italie: les Huguenots disent qu'il y a une Prophétie qui menace que l'an 1666. il n'y aura plus de Pape à Rome, c'est peut-être qu'il viendra à Avignon, ou qu'il sera à Castel Gandolfe. C'est Erasme, qui a dit en ses Epîtres, *Calculus meus carnifex*, je voudrois bien apprendre de certaines nouvelles de vôtre guérison.

Monsieur Bordier, Intendant des Finances, & grand partisan se meurt, ce sera une belle ame devant Dieu. Je feray demain faire l'operation de la piqueure du *Scrotum* à un jeune enfant, j'y méneray Noël Falconet : nous avons examiné & receu une sage-femme pour l'Hôteldieu, Monsieur Blondel & moy; bien-tôt nous examinerons des Chirurgiens, pour avoir la commission & permission de tailler la pierre au même Hôteldieu, & les ferons travailler devant nous, je n'y iray point, que je ne l'y méne, car il témoigne beaucoup de curiosité pour ces opérations, & c'est un

bon

bon signe pour un jeune Médecin : il a leu aujourdui dans le Pére Riolan, tout le traité *de Anima*, & y a pris grand plaisir : j'espére que tout ira bien, si vous avez soin d'être bien-tôt guéri, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 21. Septembre 1660.

* LETTRE CCIII.

Au méme.

MONSIEUR,

Monsieur Fabert m'a visité ce matin, il est prémier Echevin de Mets, & frére du Maréchal de Fabert, Gouverneur de Sedan, il y a plus de 25. ans que je suis son Medecin; *ejus uxor vocatur Magdalena Foësia*, je l'ay autrefois traité ici fort malade, elle est fille de François de Foës, sçavant Médecin de Mets, & petite fille de Monsieur Anuce de Foës, *cui debemus Hippocratem cum commentariis, ac ejus œconomiam* : il m'a dit que le Roy partira Samedi prochain pour Compiégne, & que l'année qui vient, il ira à Nanci, Mets, & autres Villes de par delà, mais que ceux de Mets doivent apprehender que ce voyage ne leur coûte quelque chose. Devinez le reste. Monsieur Moranges vient de sortir de céans pour me dire adieu, c'est un honnête homme, bien fait, & qui a bon esprit.

Je rencontray hier vôtre Monsieur Gras, il est fait comme un Rabbi de la vieille Loy, c'est toûjours luy-même. Noël Falconet a veu faire la perforation du Scrotum pour l'hydrocelle du petit Renaud François, fils de l'hôte, chez qui étoit logé vôtre Joallier, Monsieur Simonnet; quand

 vous

vous le verrez, vous m'obligerez de luy faire mes recommandations : nous sommes députés Monsieur Blondel & moy pour examiner & voir operer ceux qui doivent tailler de la pierre dans l'Hôtel-dieu, je n'y iray point pour l'opération, que je n'y méne nôtre jeune homme qui aura toûjours occasion d'apprendre quelque chose : cette opération sera plus difficile, que celle de l'hydrocele, je ne doute point que ce ne soit Monsieur le Prémier Président qui m'y ait nommé. Je pense que vous avez entendu parler d'une histoire que l'on vend ici en trois vol. in fol. du Cardinal de Richelieu, faite par un Monsieur Auberi, de Libraire la veut vendre 50. livres reliée, c'est trop cher, mais les libraires sont insolens, & abusent des gens de lettres : on la va imprimer in 4. elle sera à meilleur marché. On parle ici du voyage du Roy pour l'an prochain en Bretagne & en Normandie, c'est-à-dire que l'on cherche toute sorte de moyens de le divertir, car on dit qu'il devient trop mélancolique.

Noël Falc. étudie fortement, la diversité des matiéres de Médecine le réjouït, je l'ay entretenu aujourdui d'un homme qu'il connoit, qui a été jusques à l'apoplexie, *exclusive* pourtant *propter nimiam plenitudinem cerebri, aderat balbuties & aphonia, tandem levatus & liberatus, per quinquies repetitam venæ sectionem* en 24. heures, sur quoy je luy ay fait lire le chapitre *de Apoplexia*, dans la pratique de Monsieur Riolan le Pére. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis, de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1660.

* LET-

*LETTRE CCIV.

Au même.

MONSIEUR,

La Reine a eu quelque dégoût, & quelques autres marques de grossesse, mais les signes en ont disparu *per ea quæ intervenerunt* ἐπιμήνια, ce sera pour une autrefois, & les bons François en ont bonne espérance. La Reine étant à Saint Germain a été à la chasse, & a tué un sanglier en présence du Roy, ce sanglier qu'elle y a tué, n'est point celuy de l'Ecriture Sainte : *ferus aper, qui devastat vineam Domini.* Son Eminence est malade, c'est-pourquoy le voyage du Roy est differé à Vendredi prochain 1. jour d'Octobre, *laborat ille purpuratus chiragra & podagra :* ce que je dis sans pretendre d'être excommunié, bien que dans le droit Canon il y ait, *Qui dixerit Episcopum podagra laborare, anathema esto. Neque enim propriè loquendo est Episcopus*, mais en recompense il a bien des Abbaies, & en est fort bien payé.

Monsieur le Lionne n'a pas la charge de Chancelier de la Reine, vacante par la mort de Monsieur de Bordeaux, il est reservé pour quelque chose de plus grand, elle a été venduë pour la somme de 500000. livres à Monsieur Fieubet, Maître des Requêtes, il y en avoit un autre qui en a offert 600000. livres. Le Comte de Soisons destiné pour l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre, ne peut partir que dans un mois d'ici, pour les meubles, broderies & livrées qu'on luy apprête.

Messieurs du Clergé qui étoient assemblés à Pontoise, ont obtenu permission du Roy de reve-

nir à Paris, & commenceront Jeudi prochain à tenir leurs séances aux Augustins : ils ont remontré au Roy qu'ils ont dépensé deux cents mille francs, depuis qu'ils sont à Pontoise, sur quoi ils ont obtenu Arrêt du Conseil : on dit ici en riant que ce sont les garces, qui ont souhaitté que tant de Prelats vinssent demeurer à Paris, afin de les exempter de la peine d'aller à Pontoise, où il y avoit deux lacs à passer.

Il y avoit ici de certaines gens, qui faisoient des assemblées clandestines sous le nom de congrégations du Saint Sacrement, ces Messieurs se méloient de diverses affaires, & ne faisoient jamais leurs assemblées deux fois en un même endroit, ils mettoient le nés dans le Gouvernement des grandes Maisons, ils advertissoient les maris de quelques débauches de leurs femmes : un mari s'est fâché de cet avis, s'en est plaint, & les a poussés à bout, aprés avoir découvert la cabale : ils avoient intelligence avec ceux de la même confrairie à Rome, se méloient de la politique, & avoient dessein de faire mettre l'Inquisition en France, & d'y faire recevoir le Concile de Trente : *Non est malum in civitate, quod non fecerit Deus : in nomine Domini patratur omne malum*, c'étoit une machine poussée *Spiritus Loyolitico latente* : Plaintes en ont été faites au Roy, qui a défendu telles assemblées avec de rigoureuses menaces : La Reine Mére a dit que ces gens-là étoient plus à craindre, & encore plus méchans que les Jansenistes.

Le Pére Vincent Général de la Congrégation des Missionaires mourut hier à Paris : on dit aussi que le Pére de Gondi cy-devant Géneral des Galéres, & Pére du Cardinal de Rets, se meurt, & que ce Cardinal perd beaucoup à ces deux morts.

La

La fille de Monſ. le Maréchal de Villeroy eſt accordée à Monſ. le Comte d'Armagnac, fils aîné de Monſieur le Comte de Harcourt, & grand Ecuyer de France, moyennant 600000. livres de dot, on dit que le voyage eſt rompu, à cauſe de la goute de ſon Eminence, qui le fait bien crier. Monſ. Bordier grand Partiſan, & Intendant des Finances, eſt mort aujourdui matin, nonobſtant cinq priſes de vin émétique, que Guenaut luy a données, & avec leſquelles il promettoit de le guérir. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 28. Septembre 1660.

LETTRE CCV.

Au même.

MONSIEUR,

Nouvelles ſont venuës que le Turc a pris Varadin. J'ai peur qu'une autrefois il ne prenne Vienne & toute l'Allemagne. Les mauvais Chrêtiens méritent cela. Qui l'empéchera alors d'entrer en Italie, ſi le Pape ne fait quelque miracle, mais il y a long-tems qu'ils n'en font plus. Je viens de recevoir vôtre Lettre du 24. Septembre. Si vos douleurs ſont encore fort grandes, vous devriés en empécher la ſuite, prévenir la fluxion, & adoucir ſon acrimonie par la ſaignée réïtérée. Le demi-bain eſt un reméde bien féble pour tant de maux, & ne peut ſervir que le Corps ne ſoit déſempli. Le Cardinal Mazarin a la goute en ſix endroits, aux deux piez, aux deux genous, au coude & au poignet. On lui a enſeigné un Horloger, qui dit, qu'il guérit la goute. Il y en a d'autres à Paris qui ſe-

feroient mieux ſi on les y employoit : mais tous les Grans ſont ſujets d'être mal-traités, n'ayant prés d'eux que des ignorans & des Charlatans, dont la Cour eſt ſouvent pleine. Si feu Monſ. Piétre avoit vû une ordonnance que je vis hier chez un Apoticaire, Mon Dieu ! qu'auroit-il dit ? Il y avoit quatre grains de crême de tartre, des perles préparées, du tartre vitriolé, & de l'antimoine diaphorétique autant, dilayés dans l'eau de chelidoine. A quoi cela peut-il être bon, qu'à faire gagner l'Apoticaire, en témoignant du mépris des rémédes connus bons & familiers ! *Adeo fit impoſtura publica ab iſtis hominibus in artium omnium materialium præſtantiſſima*, comme a dit Scaliger. Je ſuis, &c. De Paris, le 1. Octobre 1660.

*LETTRE CCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin ſe porte mieux, (ce 2. Octobre) il ira aujourdui coucher au bois de Vincennes, pour y prendre l'air, & s'y repoſer, ſans y être veu ni importuné. La Cour d'Angleterre eſt en deuil pour la mort du jeune frére du Roy d'Angleterre, le Duc de Gloceſter, qui eſt mort, âgé de vint ans, de la petite vérole : Meſſieurs le Comte de Guiche, & le Marquis de Richelieu, ſont hors de la Baſtille, le Comte de Soiſſons n'a plus que faire de toutes les broderies que l'on preparoit pour ſon Ambaſſade d'Angleterre, puis que cette Cour eſt en dueil, & qu'il n'y peut être habillé que de noir.

Au-

Aujourdui au matin (ce Dimanche 3. Octobre) est mort dans les Jacobins Réformés Monsieur de Bordeaux, pére de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui mourut l'autre jour, ce vieux larron, financier, partisan, banqueroutier, s'étoit retiré chez ces bons Péres, qui luy promettoient de si bien boire & manger ses péchés, qu'il n'en demeureroit goutte, ils prieront Dieu pour luy, afin que son ame ne soit guéres long-tems en purgatoire, mais en avoit-il une? Et en ce cas-là y est-elle allée? Et par leurs belles promesses ne luy ont-ils point coupé la bourse? Certes je n'en doute point.

Le Cardinal n'a point été au bois de Vincennes, il est encore dans son lict, détenu de la goutte, mais non pas si cruëllement que cy-devant, néantmoins il est fort décoloré, fort abatu, & amaigri, *ideoque nonnulli putant eum ad finem hyemis non perventurum, adde quòd multum illi superest, post tam contumacem affectum fortiter metuendum à calculo, vel nephriticis doloribus, qui podagræ, chiragræ & gonagræ utplurimum succedunt.*

Monsieur le Lieutenant Civil a un fils Conseiller de la Cour, auquel il a acheté la charge de Maître des Requêtes, vacante par la mort de Monsieur de Bordeaux, qui mourut il y a quinze jours, il en a donné 333. mille livres, & a revendu sa charge de Conseiller des Enquêtes 60. & dix mille écus, voilà bien de l'argent pour un peu de fumée.

Les Chirurgiens de Saint Côme ne veulent point obéir à l'Arrêt, ils veulent continuer dans leur felonnie, disans que le prémier Barbier est leur chef, & qu'on n'a point eu d'égard à ses droits, quand le Parlement a jugé, & prononcé pour nous contr'eux, & disent encore, qu'ils ont

des nouvelles piéces à produire, & mêmes qu'ils veulent prendre à partie Monsieur l'Avocat général Talon, Ne voilà pas de méchantes pestes, ils sont fous, enragés, & ne savent à quel Saint se vouër, de peur de perdre leurs robes, & leurs bonnets cornus, O *quantum est in rebus inane!* J'ay peur qu'à la fin ils ne nous obligent de les traiter, comme nous avons autrefois traité les Apotiquaires, que nous avons presque reduits à la gueuserie, n'ayans pas trouvé d'autres moyens de chasser leur insolence. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod utilitate publica compensatur:* ils n'ont plus de crédit, parce qu'ils en avoient trop.

Noël Falconet étudie bien, il a été chez un Chirurgien de nos amis y voir la démonstration du Squelette, qu'il continuëra de luy montrer deux fois la semaine, puis il luy montrera les bandages, & quelque anatomie l'hyver prochain, qui sera faite là dedans en particulier, j'espére qu'il passera tout le tems d'ici au Carême à la Théorie, & principalement à l'Anatomie, & le reste du tems, jusques au mois d'Août, ou environ, sera employé à la Pathologie particuliére des maladies, & à la méthode de leur guérison, & aussi-tôt vous le pourriez retirer prés de vous, en le faisant passer Docteur, pour au plutôt aprés le faire aggréger à Lion: mais comme Montpellier est un lieu de débauche, je crains fort pour luy, s'il n'a quelcun qui le retienne, & le veille de prés, c'est pourquoy j'aimerois mieux qu'il allât ailleurs prendre ses degrés, où il ne tardât point, comme Rheims, Caen, Angers, Valence, ou Avignon.

On parle icy d'un grand incendie dans Constantinople, on dit que le vent portant le feu bien loin, il y a eu dix mille maison brûlées, 500. Mosqués,

quées, 10000. personnes, mais je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-être pas vray, ce qui vient de si loin, n'est point fort asseuré.

Monsieur des Bordes-Groin, jadis garçon Cabaretier, fils du Maitre de la pomme du pin, est aujourdui grand partisan, & mêmes un des Gabelles, fait bâtir une maison à trois lieuës d'icy : comme il étoit sur son bâtiment hier, il en cheut d'assez haut, & se blessa à la tête, on y a mené Médecins & Chirurgiens, Monsieur Lanchenu connoit bien ces Messieurs Groin.

Le Cardinal se porte mieux, & ne mourra pas si tôt que semblent le désirer ses ennemis ; on léve icy des soldats pour envoyer en Portugal, & on continuë de traiter pour Monsieur le Prince de Condé, afin de le faire devenir Roy de Pologne, c'est la Reine de Pologne, qui entreprend de faire réüssir l'affaire, pourveu que le Duc d'Anguien épouse sa Niéce, qui est fille de la Palatine sa sœur, qui est ici.

On attend des nouvelles de Londres, où l'on croit que la paix est faite avec l'Espagne, à la charge qu'ils abandonneront le Portugal, aussi bien que nous : ainsi voilà les pauvres Lusitains tantôt délaissés de tout le monde. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Comme le Cardinal Mazarin se porte mieux, Mademoiselle de Villeroy sera mariée Jeudi prochain 7. d'Octobre à Monsieur le Comte d'Armagnac, fils aîné du Comte de Harcourt. La veuve de Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, qui n'a jamais eu d'enfans, se trouve grosse, c'est ce qui étonne fort les héritiers. De Paris le 5. Octobre 1660.

LET-

*LETTRE CCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir de Monſieur de Saumaiſe le fils le livre poſthume, qu'il a fait imprimer à Dijon, de feu Monſieur ſon pére, pour réponſe a Milton, c'eſt un in 4. de 369. pages, qu'il a dedié au Roy d'Angleterre nouvellement rétabli.

Le Cardinal Mazarin a eu cette nuit du Jeudi 7. d'Octobre, la colique, gare la néphrétique. On dit ici que Monſieur Guillemin n'en peut plus, & qu'il a perdu la mémoire. Le Roi devient fort gras, & mêmes groſſit, mais la Reine n'eſt point encore groſſe. Le Cardinal ſe porte mieux. On dit que l'Empereur a tout-à-fait abandonné le deſſein d'aller en Italie & à Lorette, il s'en retourne à Vienne, pour tâcher de remédier aux deſordres dont le Turc menace l'Allemagne, d'autant qu'aprés Varadin il pourroit attaquer une autre place, & de là venir dans la Croatie & peut être dans la Dalmatie & le Frioul. On parle ici d'une édition nouvelle de Rabelais, qu'on fait en Hollande, plus belle que celles qui ont paru juſqu'à préſent.

Le Cardinal vient de partir en ſon caroſſe pour s'en aller au bois de Vincennes: celuy qui l'a veu monter, m'a dit qu'il n'a jamais veu un viſage ſi défait: le Roy s'en va auſſi, & les deux Reines pareillement. La Princeſſe de Conti eſt groſſe de quatre mois, ſon mari s'en va dans un mois aux Etats du Languedoc, d'où il eſpére d'être de retour pour les couches de ſa femme. On continuë

de

de parler de la négotiation, pour faire le Prince de Condé Roy de Pologne. Le Roy demande de l'argent à Messieurs du Clergé, ils ont demandé du terme à y répondre. On parle ici d'une suppression de plusieurs Officiers de Gabelles, & que l'on y va faire de grands changémens. La nouvelle Reine a aujourdui été à la Magdelaine, se faire enroller sur le regître de la grande confrairie; à la bonne heure, pourvû que nos affaires en aillent mieux, & que le peuple soit un peu plus à son aise. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 8. Octobre 1660.

*LETTRE CCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici (ce Samedi 9. Octobre) beaucoup de malades, quoy que peu de monde se trouve à Paris, car pendant les vacances du Palais, beaucoup de gens vont à vendanges. On travaille fort au Louvre, & mêmes on dit que pour en accomplir le grand dessein, on abatra la belle Eglise de S. Germain l'Auxerrois, & qu'on la mettra où est aujourdui la monnoye, j'ay de la peine à le croire, quand ce ne seroit qu'à cause de la religion, qui peut-être auroit ses *reclamateurs*. Nôtre Roy est bien plus sage que l'homme d'Horace,

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Comme j'étois à table, (ce Dimanche 10. Octobre

bre à deux heures aprés midi) le prémier Médecin de la Reine m'est venu voir, il a voulu que j'achevasse de dîner, & s'est entretenu dans mon étude avec mes livres dans ce tems-là, en suite dequoy nous avons fait une grande conversation : il s'appelle Thomas Puellez, c'est un trés-petit homme, mais fort sçavant : il m'a dit qu'on saigne les malades en Espagne autant qu'à Paris. Nôtre Licentié si sage & si sçavant, passera Docteur Mécredi prochain 13. de ce mois, c'est Monsieur Dodart, il a eu le 2, lieu de sa licence, *nemine reclamante* : c'est à moy de donner en mon rang le bonnet à celuy qui le suit immédiatement, & qui a eu le 3. lieu nommé de Laval, frére de la femme d'un des nôtres, nommé Monsieur Vignon, & fils d'un Chirurgien fameux qui a été toûjours sage, & du parti de la Faculté, il étoit autrefois Chirurgien de la Reine-Mére, Marie de Médicis, je pourray faire sa vesperie la semaine d'aprés, si les autres sont prêts : pour moy je le suis toûjours, j'ay une exhortation un peu sévére à luy faire, laquelle durera trois quarts d'heure, plusieurs des nôtres s'y trouveront dépeints, *talem Medicinam requirit iniquitas nostrorum temporum* : j'y parleray fort hardiment de la fourberie, qui s'exerce aujourdui à Paris *medicinæ prætextu* & certes aprés tant d'abus, il est malaisé aux gens de bien de se taire.

Difficile est Satyram non scribere, nam quis iniquæ.
Tam patiens sortis, tam ferreus, ut teneat se ?

Personne ne s'en pourra offenser, car je ne nomme personne, & puis ils sont trop gens de bien pour prendre des remontrances pour eux, tout au pis aller, je puis alléguer ce qu'a dit S. Jerôme con-

contre un Prêtre, qui se plaignoit de ce qu'il avoit écrit contre les Prêtres qui achetoient des benefices, *voluerat in nummarios invehi Sacerdotes :* ce sont ses propres mots, & dit à ce complaignant, *Disposui fœtentem secare nasum , timeat qui strumosus est :* qui se sent morveux, se mouche, & qui galeux, se gratte. Ma harangue tient 28. pages de Latin, il y en a pour trois quart d'heure, *dixi ad clepsydram*, comme faisoient autrefois les Avocats, je n'y ay pas oublié le crime de la Constantine, qui fut penduë le mois d'Août passé à la Croix du Tiroir, & y ay appliqué fort à propos le beau passage de Tertullien, *Homicidii festinatio est prohibere nasci &c.* j'y ay aussi parlé des Médecins du tems passé, de qui l'on s'étoit servi pour tuër leur Maître, mais je n'ay pris pour exemple, que des gens de la vieille histoire, car ceux d'aujourdui sont trop gens de bien, le plus moderne est un certain Lopez, Médecin, traître, empoisonneur, & Portugais, qui fut pendu & étranglée à Londres l'an 1594. pour avoir voulu empoisonner la Reine Elizabeth, à là persuasion des Espagnols, moyennant beaucoup d'argent qu'ils luy promettoient, & qu'il ne luy fournirent point, mais aussi le bourreau d'Angleterre ne luy manqua pas : *grandes habeo authores, & omni exceptione majores, Guillelmum Camdenum, in vita Elizabethæ Anglorum Reginæ, & Hugonem Grotium, in Annalibus Belgicis :* mais je ne vois pas que je vous ennuye, en vous faisant part des folies de nôtre siécle, *tollo itaque manum de tabula.*

Ne vous mettez pas en peine du livre du Pére de Bussieres, de l'Histoire de France, que Monsieur de Vernet imprimoit, lors qu'il tomba malade, cela viendra en son tems, aussi bien que le *S. Georgius Cappadox* de Monsieur Barbier. Monsieur

ſieur Ravaud m'a promis de m'envoyer le P. Zacchias, dés qu'il ſera fait, s'il y manque, j'auray recours à vôtre courtoiſie, mais ſans faire ſemblant de rien, demandez-luy je vous prie, quand ſera fait & achevé leur Cardan en dix tomes in fol.

Il y a long-tems que je n'ay veu, ni rencontré vôtre Monſieur Gras, quand le jour de ma veſperie ſera pris & arrrêté, je le feray avertir afin qu'il y vienne s'il veut, & j'en ferai autant pour le Doctorat, qui ſera environ quinze jours aprés: mais que direz-vous de moy? n'eſt-il pas vray que je ne vous ſaurois quitter? Excuſez donc, puis qu'un ſage Ancien a dit, *garrula res amor eſt.* Ceux qui ont veu le Cardinal Mazarin, quand on le mit dans ſon caroſſe pour s'en aller à Vincennes, diſent qu'on n'a jamais veu un homme ſi pâle & ſi défait, il étoit *inauratâ pallidior ſtatua:* le tartre vitriolé & la fréquente manne de Valot ne guériront jamais cette vieille intemperie de ſes entrailles, laquelle cauſe la goutte, & qui tôt aprés être ſupprimée, cauſera la mort à ce mignon de Fortune: *Stulte, hac nocte repetent animam tuam, & quæ paraſti, cujus erunt?* Jamais Monarque, ni Favori, n'en eut tant durant ſa vie, & néantmoins tout ſon fait ne ſera pas grand choſe aprés ſa mort, il y viendra comme les autres ſans aucune exception de mérite, de faveur, ni de fortune.

Sub tua purpurei venient veſtigia Reges.
Depoſitio luxu turba cum paupere mixti.

Helas, qu'un pauvre homme eſt heureux, s'il peut être content dans une petite médiocrité! Salomon étoit bien plus ſage que tous les hommes qui ſuivent la Cour par avarice & par ambition,

quand

quand il disoit, *Duo rogavi te, Domine Deus, ne deneges mihi antequam moriar: Vanitatem & verba mendacii longè fac à me: divitias & paupertatem ne dederis mihi, Domine, ne fortè saciatus alliciar ad negandum, & dicam, quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei: tribue tantum victui meo necessaria* &c.

Voilà Noël Falconet qui vient (ce Dimanche x. d'Octobre à cinq heures du soir) d'arriver de sa leçon d'Ostéologie, il a veu revenir le Roy & la Reine du bois de Vincennes, qui avoient avec eux le Cardinal Mazarin, n'est-ce pas un signe qu'il se porte mieux? Il y a encore deux leçons d'Ostéologie, & aprés on fera les bandages & les opérations, où il aura toûjours bonne place, & y profitera, s'il veut. Il a les aphorismes de Hollier, les deux Riolans pére & fils, & un bon Perdulcis, desquels il témoigne d'être fort amoureux. Tout l'hyver prochain nous aurons plusieurs actes publics au nombre de quinze, plusieurs dissections anatomiques, & je recommenceray, Dieu aidant, mes leçons à la fin de Fevrier, ou bien-tôt aprés, dés que les jours seront un peu plus grands, & ainsi je fais état que dés le mois d'Août prochain il pourra être Docteur, & aussitôt vous le prendrez chez vous, pour le faire aggréger à Lion.

Nous avons icy perdu Scaron, le Poëte Burlesque, qui ne vivoit presque que des liberalités de la Reine, & du Cardinal Mazarin, tant qu'il en pouvoit tirer, & de quelques Dames liberales, qui luy faisoient présent de quelques bijoux d'argent contant.

Cejourdui xi. d'Octobre m'est venu voir tôt-aprés dîné vôtre Monsieur Gras, mais il ne m'a rien dit de nouveau, aussi n'avons-nous pas été tous

tous seuls, plusieurs autres sont venus, & entr'autres un savant homme de l'Université, nommé Monsieur Boulay, qui s'en va faire imprimer un grand ouvrage, sçavoir l'Histoire de l'Université de Paris en six tomes in folio, commençant avant sa premiére fondation par l'Empereur Charlemagne, & la prouvant : ils se sont entretenus de ce beau dessein, tandis que j'en entretenois d'autres, ou que je répondois à quelques malades. Enfin nous sommes sortis ensemble, d'autant que j'étois pressé de quelques visites.

On dit que le Roy d'Angleterre demande que la Reine sa Mére retourne à Londres, & qu'elle s'y prépare : le Duc de Lorraine est icy fort mal content de ce qu'on ne luy veut pas rendre Nancy, & d'autres places fortifiées, & sans garnison; comme il les demande : on dit qu'il est fort triste de ce qu'il ne peut rien obtenir de son Eminence : le Mazarin est revenu du bois de Vincennes, il est logé dans le Louvre, & est fort maigre, on fit hier une consultation pour luy, on s'étonne de sa maigreur, aprés tant de remédes faits cy-devant, l'on dit que son foye ne fait plus rien qui vaille, garde qu'il ne s'en aille par eau en l'autre monde, *debet enim sibi metuere ab hydrope, vel à cachexia, quæ duo symptomata, ejusdem causæ, nimirum fortis & contumacis intemperiei soboles, parùm inter se differunt, nec multùm absunt à meta vitæ fatali.* On dit qu'il est fort triste & fort abatu, n'est-ce point de regret qu'il faille quitter tant d'écus, *quos tanto labore sibi collegit*, & puis peut-être qu'il n'est point asseuré de ce qu'il deviendra en l'autre monde : Vous savez ce que c'est que d'être Cardinal.

Monsieur Radix, Procureur de la Cour, s'étant rencontré céans, a bien voulu se charger de

la

la présente, ce sera luy qui vous la rendra. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Octobre 1660.

* LETTRE CCIX.

Au même.

Monsieur,

Il est aujourdui arrivé dans nos Ecoles une chose extraordinaire, c'est que nôtre sçavant Licentié Monsieur Dodart y a passé Docteur: comme tout le monde étoit assemblé, pour voir commencer l'acte, il y manquoit un des Acteurs, le sieur Bodineau, Manceau recuit, qui fait l'homme d'importance, à cause qu'il est un des coûteaux pendans de Guenaut, on a envoyé chez luy le Bedeau, qui l'a trouvé au lit, par lequel il a mandé qu'il ne pouvoit venir, qu'il est malade depuis Samedi, sans en avertir le Doyen, ni aucun autre, cela pouvoit empêcher l'Acte, d'autant que sa présence y étoit nécessaire, & n'y ayant personne pour répondre en sa place à la question que le Président devoit faire, *an arthriticis lactis usus?* ayant peur que l'acte ne fut differé à cause de cette absence, je me suis offert de répondre à la dite question sur le champ, à la place dudit Bodinéau, en même tems Monsieur Blondel nôtre Doyen m'a dit que si je ne me fusse trouvé là, qu'il l'auroit entrepris: je luy ay répondu que je luy cédois la place, & qu'il valoit bien mieux que ce fut luy que moy, *duplici nomine*, 1. qu'il étoit fort habile homme, & qu'il s'en aquitteroit mieux que moi: 2. que comme il étoit Doyen, cela luy appartenoit mieux qu'à pas un aure, *provinciam itaque*

quē suscepit non invitus : tout l'Acte s'est donc fait, & Monsieur Blondel a repondu *suo ordine* à la question, *an arthriticis lactis usus*? ou comme le programme portoit, γαλακτοποσία? C'étoit mon fils aîné qui répondoit a l'autre question, *An arthriticis aquæ Borbonienses*? qui a assez bien fait, mais il étoit préparé. Monsieur Blondel sans autre préparation a fait merveille sur le champ *in promptu*, & a parlé prés d'une heure entiére en fort bons termes, & a dit tout ce que les Anciens ont jamais dit & rapporté, *de lactis potu in curatione vel præcautione morborum :* enfin il a conclu de fort bonne grace sa réponse, au contentement & à l'admiration de toute la compagnie, qui étoit de plus de trois cents personnes, Mon Dieu ! qu'il n'est guéres de tels sçavans, au prix de tant d'ignorans, qui comme une mauvaise herbe se rencontrent par tout.

Dieu soit loüé de la bonne nouvelle que vous me mandez, & que vôtre santé est en meilleur état, ce qui me réjouït fort. Ceux qui sont du parti de Guenaut n'osans pas souvent ordonner du vin émétique, qui n'est pas sans danger, ordonnent dans les occasions du *Stibium diaphoreticum*, & disent qu'il ne sauroit faire de mal, mais ce n'est que pour le flater, & tout cela n'est que forfanterie, aux dépens des pauvres malades, *quasi non liceat artem nostram exercere sine fuco, sine fraude, sine impostura*, c'est Guenaut qui est un vieux singe, qui leur a appris toutes ces malices & fourberies: Pour feu Monsieur Moreau, il est vray qu'étant devenu vieux, *factus est polypharmacos*, soit par complaisance envers Guenaut, ou par flaterie envers les Apotiquaires, & peut-être pour gagner davantage, il avoit beaucoup d'enfans: ce sont des foiblesses attachées à l'humanité, tout

le

le monde n'eſt pas Nicolas Piétre, Jean Riolan, ou Michel de la Vigne, qui ſe moquoient de bonne grace de ceux qui ſe laiſſoient ainſi emporter au fil de l'eau, & au courant des Apotiquaires. *Auri ſacra fames, quid non mortalia cogis pectora?*

La ſaiſon eſt fort mauvaiſe & dangereuſe pour vôtre Monſieur Guillemin, mais les gens de bien meurent en tout tems, *Quod mihi dixiſti, lapidi dixiſti:* Je baiſe les mains à Monſieur Barbier, & ſouhaitte fort qu'il guériſſe bien-tôt de ſon hydrocele, prenez donc l'air pour vous fortifier, je ne laiſſerai pas de vous écrire tout ce qu'il y aura icy de nouveau, pour vous deſennuyer, & peut-être auſſi pour vous recréer.

On dit aujourdui que le Mazarin eſt au lit, que ſa goutte luy a un peu repris, & qu'il eſt plus mal qu'hier: tous ces ſymptomes Arthritiques, rheumatiques, coliques, néphrétiques, & hémorroïdaux, ne ſont autre choſe que βλαστήματα τῶν ἐνεστώτων κακῶς ἐχόντων *quæ nihil aliud minantur, quàm tandem affuturam* νέκρωσιν τῆς ἐμφύτου θερμασίας.

On parle icy (ce Jeudi 14. Octobre) de grands jours en Auvergne, & que la commiſſion eſt ſçelée pour Monſieur le Préſident de Bailleul à cauſe de certains nobles de ce pays-là, qui ſont les méchans. La Riviére Gentilhomme d'icy prés, qui s'étoit rendu maître dans Heſdin, a été mis dans la Baſtille, pour un duël qu'il a voulu faire, cela ne touche point l'amniſtie, & l'abolition qu'il a euë pour le fait de Heſdin. Le Cardinal Mazarin eſt au lit, pis que ci-devant, il a fait mettre un nouvel impôt ſur le vin, de cinq ſols ſur chaque muid; voilà des fruits de la paix qu'à fait cet homme, qui ne ſonge qu'à de l'argent, *& qui hoc unum meditatur, ne quis quid habeat*, comme faiſoit cet Empereur Romain, qui étoit le mé-

chant fils d'Agrippine : on dit que le Comte de Soiſſons eſt tantôt prêt pour ſon Ambaſſade d'Angleterre, & qu'il partira Lundi prochain. Mais partira-il? ſi ſon Oncle eſt ſi fort malade.

Lundi prochain il eſt nôtre fête, Monſieur Saint Luc : nous avons ce jour-là une grande aſſemblée dans nos Ecoles, à la fin d'une grande Meſſe, où on lit publiquement nos ſtatuts, & le lendemain s'y dit encore une autre Meſſe pour les morts, à laquelle nous ſommes tous obligés d'aſſiſter par ſerment, & à la fin d'icelle les Apotiquaires & les Chirurgiens viennent faire hommage à la Faculté, & jurer entre les mains du Doyen, qu'ils nous reconnoiſſent pour leurs Maîtres, *&c.*

Mais je ne ſay s'ils y viendront cette année, puis qu'ils n'ont pas encore obéi à l'Arrêt, & qu'ils veulent à l'encontre d'iceluy ſe ſervir d'une requête civile : nous avons quelques-uns de nos compagnons malades : nôtre Maître Beda des Fougerais a fort mauvaiſe mine, je ne penſe pas qu'il puiſſe paſſer l'hyver, ſans quelque rude atteinte : il eſt icy fort peu de malades. Je vous baiſe trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P.S. Je ne veux pas oublier de vous dire qu'aprés les ſoûmiſſions que les Chirurgiens ont coûtume de faire à la Faculté, ils payent au Doyen cent ſols tournois de redevance annuëlle, qui eſt une marque de leur ſujettion à la Faculté depuis long-tems, outre que chaque Maître, du jour qu'il eſt receu, paye encore par reconnoiſſance qu'il a de ſa bonne Mére la Faculté, au Doyen d'icelle, pour ſa réception quatre livres, douze ſols, qu'on ne manque pas de leur faire payer, ſi eux-mêmes oublioient de prendre quittance. De Paris le 16. Octobre 1660.

*LETTRE CCX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin a été purgé fort heureusement, & il se porte mieux. On cherche de nouveaux moyens d'amasser de l'argent : on casse dix compagnies du Régiment des Gardes, & on va ôter les gages des Officiers, ne leur en laissant qu'un quartier, hormis aux Officiers des Cours Souveraines, on met aussi un impôt nouveau sur le vin, & sur tous les bateaux qui arrivent au port, chargés de diverses marchandises, & de tout cela grandes plaintes; on dit que ce sont les fruits de la paix & du mariage, & qu'il n'en faut rien espérer d'avantage, tandis que nos affaires sont entre les mains du Mazarin : la Sainte Ecriture nous menace de trois choses, si nous mettons Dieu en colére, sçavoir de nous faire tomber entre les mains d'un enfant, d'une femme, & d'un étranger. Dieu soit loüé, nous n'en sommes pas loin sans ce qui peut arriver. Tacite a dit quelque part, *Non esse Diis curæ securitatem nostram, esse ultionem :* mais enfin le mauvais tems finira, ou par nôtre mort, ou par celle de ceux qui en sont cause, mais voilà que je reçois la vôtre par laquelle j'apprens que vous êtes aux champs en meilleure santé, *utinam in dies adaugeatur.* Noël Falconet prend plaisir à l'étude, il a aujourdui assisté à la derniere leçon d'Ostéologie chez Monsieur Emmerez, qui luy montrera aussi les bandages, & l'Anatomie sur le premier corps qu'il pourra avoir; j'ay icy traité un Epicier de Lion, nommé

mé Monſieur Claret Oncle du jeune Tiſſeur, j'en ay donné la pratique à Monſieur Emmerez, qui l'a ſaigné, & dont il ſe loué fort; ledit Claret n'a gueres été malade, il m'a dit que Monſieur Garnier eſt ſon Médecin, & ſon allié, à cauſe de feu Monſieur de Lamoniere, duquel il eſt gendre. Il n'y a point de lieu plus propre pour paſſer Docteur Noël Falc. que Angers, où j'ay tout crédit, de là il paſſera en Berry, à Nevers, à Roanne, à Lion, où vous le ferez encore un peu étudier auprés de vous, & le ferez aggréger, & je penſe qu'il nous convient faire ainſi, puis qu'il n'importe d'où l'on ſoit Docteur, pour être aggrégé en vôtre Collége, mais il faudra avoir l'œil ſur le jeune homme, depeur qu'il ne s'échape, *ut ſolent adoleſcentuli*, vous ſavez que l'occaſion fait le larron, & qu'elle guérit plus de malades, que toute la ſcience du monde, *Imberbis juvenis cuſtode remoto gaudet equis*, &c. Pour n'en pas ſoupçonner d'autres.

Monſieur Barbier ne manquera pas d'obtenir le privilége qu'il demande contre les Janſéniſtes, pour le livre nouveau du P. Théophile, car les Carabins, qui ſont ſortis de la braguette du P. Ignace, ces maîtres paſſefins gouvernent tout-à-fait Monſieur le Chancelier, & font de luy tout ce qu'ils veulent, tant il a peur d'être dégradé & deſſellé avant que de mourir, ſi jamais vous voyez ce P. Théophile, obligez-moy de l'aſſeurer de mes ſervices, & luy demander quand ce ſera que nous verrons ſa rêponſe à un livre imprimé contre luy à Amſterdam in 8, intitulé, *Antidotus duplex contra duplex venenum*, &c. *Hiſpali*, 1657. L'Imprimeur a caché, ou déguiſé le nom de ſa Ville, car il a été imprimé en Hollande, & non pas à Seville, je luy en ay envoyé

voyé un, & il m'a depuis mandé en me remerciant, qu'il luy répondroit bien-tôt. J'ay plusieurs lettres céans de ce bon Pére, & suis de ses amis, même j'en suis un peu glorieux, car il est fort sçavant homme, *in genere multiplici*, je voudrois bien qu'il eût fait imprimer beaucoup de piéces MS. qu'il a devers soy, il y a bien de la doctrine en tous ses livres.

Nous avons aujourduy célébré la fête de Monsieur S. Luc, & assisté à la Messe, la plûpart de nos Anciens n'y étoient point, car j'ay été le 4. à l'offrande. Guenaut est allé à cinq lieües d'icy à Noisiéres prés de Lagni, y voir Monsieur Groin des Bordes, qui est demeuré malade de sa cheute & de sa tête, Ne seroit-ce point grand dommage s'il mouroit ? Mais en cas que cela arrivât, & que le Diable l'emportât, faudroit-il crier au larron ? il se porte mieux, ce 19. Octobre) Guenaut en est revenu, on dit qu'il n'en mourra pas, N'est-ce pas que Dieu l'attend à pénitence ? Mais seroit-elle bonne sans restitution ? Nenni dea. Si Dieu attend que ces gens-là rendent tout ce qu'ils ont dérobé, il a beau attendre.

Monsieur le Comte de Soissons est parti aujourdui pour l'Angleterre, & la Reine d'Angleterre partira Jeudi prochain avec sa fille pour Londres. Le Cardinal Mazarin n'est pas bien, on a encore consulté pour luy, & devoit être saigné ce matin, c'est signe qu'il y a encore quelque chose, on fit avanthier relever pour luy deux Asclepiades, sçavoir Valot & Yvelin, voilà les Piétres & les Durets de ce tems, auquel Dieu nous a réservé, on dit qu'il a toûjours froid, & qu'il luy faut réchauffer les pieds & les cuisses à toute heure, c'est là un mauvais signe; de plus on dit qu'il amaigrit

fort, *his gradibus itur ad requiem sempiternam*: Monsieur Colbert Intendant de sa maison, avoit la charge de Sécrétaire de la Reine, il l'a venduë à Monsieur Housset, Trésorier des Parties casuelles 500000. livres. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Octob, 1660.

LETTRE CCXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour nouvelles que l'Evêque de Mende mourut, & le même jour Madame la Douairiére de Rohan, jadis Mére de Trancrede. Elle étoit fille de feu Mr. de Sully Surintendant des Finances du tems du bon Roi Henri IV.

Le Cardinal Mazarin n'est pas bien : il a des sincopes & un refroidissement des extrémités. Il gronde ses Médecins, & leur reproche qu'ils n'ont point de secrets pour l'empêcher de mourir. Voilà encore un Evêché à distribuër, à donner, ou à changer contre le Prieuré de Sainte Croix : tant y a que le Cardinal Mazarin se maintient fort dans le beau & fructueux titre, *d'Héritier universel du genre-humain*. O le bon tems, s'il dure! Quelques-uns disent ici, que si le Cardinal mouroit, sa place seroit occupée par M. le Tellier Secrétaire d'Etat, ou par le Milord Montaigu Anglois, jadis Hugnenot, aujourdui Abbé de S. Martin de Pontoise, pour le grand crédit qu'il a chez la Reine Mére, ce que je ne puis croire de ce dernier, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il est étranger.

Quelle

Quelle pitié feroit-ce, aprés un Italien, qu'il nous vint un Anglois, comme si la France étoit dépourvûë de grans Hommes capables d'être premiers Ministres. Pour Mr. le Tellier, je l'aimerois mieux qu'un autre : car il est bon François & a l'ame bonne. Il n'est pas de ces Courtisans enragés & Athées. Il croit en Dieu de bonne sorte; je le sai de bonne part. Il est homme fort sage, & fort reglé, bon ménager & fort entendu dans les grandes affaires.

Il est mort ce matin un de nos Médecins nommé Jouvin âgé de 65. ans. Il n'étoit pas de ces grands Arbalétiers qui en tuënt tant: car il ne voyoit guéres de malades. Il étoit riche, fils d'un Marchand, & Receveur Provincial des Décimes en la Généralité de Lyon. Il m'avance d'un point, il n'y en a plus que 20. avant moi. Ayez soin de vôtre santé, & ne nous écrivés que pour nous en donner des asseurances. Je suis, &c. De Paris, le 22. Octobre 1660.

*LETTRE CCXII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que la Reine d'Angleterre partira demain pour s'en aller à Londres avec la Reine sa fille, on dit qu'elle est fort affligée de ce que le Duc d'Yorc son fils a eu un enfant, & qu'il a épousé la fille du Chancelier d'Angleterre, cette douleur est survenuë par dessus le regret qu'elle avoit de la mort de son troisiéme fils, le Duc de Glocestre.

La Reine-Mére a été saignée, le Cardinal Mazarin

zarin a été purgé, & commence d'user des eaux de Saint Myon, dans quelques jours il les quittera, faute de soulagement, & en prendra d'autres : *adaucta tabe*, on le mettra au lait d'ânesse, ou de chévre, & puis enfin au lait de vache, *a quo forsan suffocabitur* : & voilà comment traitent ici leurs malades, ceux qui disent qu'il faut attraper leur argent, *varietate, novitate, multiplicitate remediorum.* Mazarin a empli la Cour de Charlatans, il y en aura assez pour abréger ses jours : les Grands sont malheureux en Médecins, ils n'ont que des fourbes de Cour, des Charlatans & des flateurs étoffés d'ignorance.

Gaudeo plurimùm quòd mutatio loci tibi profuerit : vous trouverez quelque chose de bon *in opusculis Gorrei*, dans le commentaire des deux théses. Sur les plaintes du Recteur de l'Université de Rheims en Champagne, que pas une des Facultés n'y faisoit son devoir, la Cour a donné Arrêt, par lequel elle ordonne une entiére reformation d'icelle, & a nommé divers députés pour cet effet, desquels je suis un. Le Cardinal Mazarin a fort gourmandé Valot, l'a chassé de sa chambre, & luy a défendu d'y rentrer, il dit qu'il a remis toute son espérance *sur Guenaut & Esprit*, il leur en dira autant qu'à Valot dans quinze jours, car tous deux ne valent pas mieux : on dit que Monsieur Colbert son Intendant n'est allé à Rome que pour traiter avec le Pape, du rétablissement du Cardinal de Rets : je vous envoye l'Arrêt du Recteur de Rheims, je pense que cette réformation en attirera d'autres, d'Angers, de Valence, &c. Le Cardinal a quitté ses eaux, *& pejus habet*. Monsieur de Vertamont Maître des Requêtes est mort, c'est celuy qui avoit donné l'Arrêt de surséance pour les Chirurgiens, ces gens-là portent malheur

à tout

à tout le monde, leur Avocat Monſeur Pucelle eſt mort auſſi, le Chirurgien Creſſé mourut hier. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 29. Octobre 1660.

LETTRE CCXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Catalogue des Livres du Pére Téophile Raynaut: cela me fera connoître ce qui me manque de ſes œuvres. J'aime tout ce qui vient de lui. C'eſt un homme d'un ſavoir prodigieux. Il ſait tout. Je n'ouvre jamais aucun de ſes Livres que je n'y apprenne quelque choſe, ou que je ne reconnoiſſe ſa belle, riche & féconde polymathie. Plut à Dieu qu'il n'eût que 35. ans, & qu'il fit bien-tôt imprimer tout ce qu'il a de reſte de manuſcrits & de livres compoſés, pour pouvoir joüir de ſon travail. J'ai acheté tout ce que j'ai pû trouver de ce qu'il a mis au jour. J'ai autrefois appris quelque choſe dans ſa Morale: mais ſur-tout, j'ai profité avec grand plaiſir & une recréation d'eſprit extraordinaire, dans ſa Téologie naturelle. Tous ſes petits traitez qu'il a fait ſont beaux & admirables.

Je me prépare à ma Harangue pour l'Acte de Monſieur de Laval. J'y chapitrerai comme il faut, Meſſieurs les Pharmaciens & faiſeurs de *qui pro quo*: les glorieux Barbiers & Eſtrafiers de S. Côme: les Chymiſtes, Paracelſiſtes, Van Helmontiſtes & autres ennemis du genre humain; Mr. Racine Conſeiller de la Cour voyant que les Charges

sont bien chéres, a vendu la sienne 69. mille écus Il a beaucoup d'enfans. Il est fils d'un Confiturier. On parle de deux Parlemens nouveaux, l'un à Perpignan, l'autre à Arras: c'est peut-être pour faire peur aux autres.

Les éxécutions criminelles d'Angleterre ont été faites en trois jours différens. Le Ministre passa le pas tout seul & de sens fort rassis. Il déclama hautement & rudement contre le feu Roi Charles I. & contre toute sa Famille, particuliérement contre le Roi Charles II. disant qu'il en méritoit autant que feu son Pére, que tous ne valoient rien, que la Famille des Stuarts méritoit d'être exterminée; il mourut ensuite constamment. Le Colonel Arisson en fit autant à son tour. Je suis, &c. De Paris, le 5. Novembre 1660.

* LETTRE CCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit par la voye de Monsieur Langlois, vous y trouverez deux chapitres de ma Vesperie, de la main de Noël Falconet, qui assiste soigneusement à la dissection d'un corps tué dans les marets du Temple, on dit que c'est d'un de ceux qui tuérent le pauvre Chevalier de Maurennes il y a trois ans, & qui étoit un des domestiques de feu Mr. de Candàle, qui mourut à Lion.

Enfin Monsieur Blondel est encore Doyen, non-seulement malgré luy & ses ennemis, mais ses amis aussi: Nous avons été assemblés ce matin, il a remercié la compagnie, & a demandé qu'on luy

luy donnat un successeur. Cinq Electeurs ont été nommés, qui aprés avoir prêté serment se sont assemblés, & ont convenu qu'il faloit pour le bien de nos affaires le continuër : leur rapport étant fait, la plûpart, voire même toute la campagnie a été de cet avis, nous étions environ 80, néantmoins il s'en est trouvé quatre qui s'y sont opposés, qui sont des plus chetifs de la troupe, sçavoir S. Jaques, Mauvilain & les deux Denyau : cela a mis la division dans toute l'affaire, *& re infecta discessimus*, ainsi il demeurera Doyen, puis qu'il a les mains garnies, jusques a ce que le Parlement en ait autrement ordonné.

La Reine d'Angleterre arrive aujourdui à Calais, où son fils le Duc d'Yorc vient au devant d'elle. La penderie continuë à Londres, il y en a déja eu dix d'exécutés, les deux derniers ont été les deux Colonels, qui avoient eu charge du Parlement de faire faire l'exécution du feu Roy : tous ces criminels sont d'étranges gens, *quos non pœnitet quidquam, nec facti, nec mortis :* ce sont des Martyrs d'Etat & du tems, il me semble qu'il faut être bien infatué, je pense que cela n'appartient qu'à cette nation, qui a quelque chose de particulier plus que les autres, *sunt sævi, feroces & ferini, idéoque pene fatui.*

Monsieur Ménage m'a dit aujourdui que le Card. Mazarin se porte mieux. Le Roy a été saigné trois fois cette semaine, pour une diarrhée bilieuse, *dicitur imbecillior factus quàm antehac propter τὴν νογαμίαν.* On dit que le Roy d'Angleterre veut bien donner sa sœur en mariage à Monsieur le Duc d'Anjou, mais qu'il y a déja bien de la jalousie.

Il y a un honnête homme à Grenoble, nommé

Monsieur Salvain de Boissieu, Prémier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, il a fait un Livre Latin *des raretés & choses miraculéuses de la Province de Dauphiné*: j'apprens que le livre est en Latin in 8, & je pense même qu'il y a dans le titre, *Septem miracula Delphinatûs*. Si vous avez quelque Libraire à Lion, qui trafique à Grenoble, faites-moy le bien de m'en acheter deux exemplaires, & de me les envoyer par la voye de Monsieur Troisdames, il y a là dedans quelque chose *de la Manne de Briançon*, que j'ay bien envie de voir. Nos Libraires de Paris sont si peu curieux, qu'ils ne savent ce que c'est, tant ils traitent mal les Libraires étrangers, si vous n'en trouvez des nouvelles aisément, Monsieur Ravaud pourra vous les faire venir de Grenoble.

Le Card. Mazarin se porte mieux, & le Roy pareillement. S. M. a fait défense que personne n'ait à faire aucun bâtiment d'icy à dix lieuës à la ronde, on dit que c'est pour faire quatre grands atteliers d'ouvriers aux maisons Royales, qu'il veut faire rebâtir, ou achever, telles que sont le Louvre, S. Germain en Laye, le bois de Vincennes, &c. La Reine Christine de Suéde est enfin entrée dans Stocholme, la capitale du Royaume, & y a été bien receuë: on dit qu'elle y brigue la qualité de Tutrice du petit Roi, qui n'est que fils de son Cousin.

Je ne sçay rien des nouvelles de nôtre Doyen, sinon qu'il n'y a rien d'avancé, ni pour, ni contre, à cause de l'absence de Messieurs le Prémier Président & l'Avocat général Talon, j'apprens seulement que vers la fin de la semaine il y aura une assemblée de nôtre Faculté pour cette affaire, sur ce que Monsieur Blondel même ne veut point être continué, apprehendant d'avoir encore une fois au-

autant de peine, qu'il a eu depuis deux ans, & en attendant voilà ma vesperie reculée pour quelques semaines : voilà le scandale que font les fous dans les compagnies.

Je viens d'emprunter *le livre des miracles de Dauphiné* de Monsieur Mentel nôtre Collégue, à qui l'Autheur même l'a envoyé, en voici le vray tiltre, *Septem miracula Delphinatûs, ad Christinam Alexandram, Serenissimam, Suecorum &c. Gratianopoli apud Philippum Charvys Bibliopolam & Typographum Regium in fore mali-Consilii* 1656. ce n'est qu'un petit livre in 8, je vous supplie de m'en faire avoir quatre exemplaires, aimez-moy toûjours, s'il vous plaît, & croyez que je suis toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 9. Nov. 1660. la veille & surveille des *Pithoegia veterum Paganorum*.

*LETTRE CCXV.

Au même.

MONSIEUR,

Par la lettre que je vous écrivis hier, (ce x. Novembre) je vous priois de m'acheter un livre de Grenoble, *Septem miracula Delphinatûs*, fait par Monsieur, Poissieu Prémier Président de la Chambre des Comptes : il est gendre de Monsieur Deageaut, qui fut le prémier autheur de la ruïne de Marquis d'Ancre, qui le rendit odieux au Roy, & aprés le fit tuër, afin d'obtenir sa confiscation, & devenir riche tout d'un coup, *hæ sunt partes aulicæ, quibus tanquam vino suavissimo, inebriantur homines*, mais telles finesses ne se trouvent point en l'Evangile, aussi sont-ce des coups extraordinai-

res, & qui sont tout à fait des coups de maître, je vous prie d'excuser les peines que vous donnent mes petites curiosités.

Le Cardinal Mazarin a dit au Roy, que les Médecins ne sont que des Charlatans, le Roy s'est dépité contre Valot, & au lieu de prendre sa médecine, l'a jetté par terre.

Les six corps des marchands sont icy fort en émeute pour un Epicier, nommé Niceron, que l'on a mis dans la Bastille, ces Messieurs ne veulent point laisser passer un monopole que Messieurs du Conseil veulent faire sur les huiles de Baleine, ce n'est que de l'argent qu'on cherche, pour faire des balets, & en envoyer en Italie, on en apprête un cet hyver, qui coûtera, à ce qu'on dit, un million, ces gens-là ne veulent que nôtre bien, & nous ne le pouvons souffrir. Le Roy aime assez à joüer, mais il ne joüe pas trop bien, & perd beaucoup, passe pour luy, il est le maître, il a de quoy joüer, de quoy perdre & de quoy enrichir, il y a deux femmes à la Cour, avec lesquelles il n'a pas regret de s'entretenir & de joüer; ce sont la Comtesse de Soissons niéce de son Eminence, & Mad. Fouquet femme de Monsieur le Procureur général, & Surintendant des Finances.

On parle icy de faire une nouvelle création de cent Procureurs au Parlement, où il y en a déja prés de 500, dont il n'y en a pas 200. qui gagnent leur vie. Ils s'en vont faire une rude baterie, & bien du bruit au Palais, contre le Partisan, qui a entrepris de faire valoir ce parti. On dit que le Cardinal Mazarin s'est vanté qu'avant qu'il soit peu de tems, il veut rendre le Roy le plus absolu de l'Europe, il l'est, ce me semble, déja assez, *plenitudo potestatis*, *plenitudo tempestatis*.

Ce

Ce matin a été dite la Messe en musique dans le Palais, où le Parlement a été en robes rouges à l'offrande, on appelle cela *la Messe des réverences*, quelques-uns l'appellent *le balet des Ecrevisses*, il y avoit peu de monde, pas même un Président au Mortier, & n'y avoit guéres que vingt Conseillers, on dit que cela se fait par mépris du Prémier Président, qui n'est pas aimé, dont je suis bien marri, car c'est un excellent personnage, je ne sçay quelle peut être la cause de cette haine, si ce n'est qu'il est trop bon, *Nequidem Jupiter omnibus unquam placuit:* les gens de bien sont toûjours en grand danger de déplaire, & d'avoir beaucoup d'ennemis, *dum iniqui dominantur*, j'entens tandis qu'il est grand nombre de méchans, comme il est aujourduy, *his nostris temporibus viget impietas, urget iniquitas, miscent, turbant mores mali:* néantmoins j'avoüe qu'il y a encore bien du monde aux champs, que peu de Conseillers en sont revenus, à cause que le froid ne les a point encore chassés.

Le Card. Mazarin se porte mieux, Valot a dit à Mad. la Duchesse d'Orleans, que les eaux Minerales d'Encausse luy avoient un peu fortifié & raccommodé l'estomach, mais qu'il ne savoit pas combien dureroit ce soulagement.

On dit que le Pape est en colére contre les Ducs de Parme & de Modene, qu'il ne veut pas tenir l'accord qui est dans le traité de paix, & qu'il veut que ces Princes luy fassent raison, & même a donné des Commissions pour lever des soldats, *plura non habeo quod scribam*, Je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Novembre 1660.

*LETTRE CCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Dieu soit loüé que vous étes mieux : l'Automne s'en va, & l'Hyver approche fort. Je ne sçay quels remerciemens vous faire pour vos fromages de roche, & vos marrons, je vous ay déja trop d'obligations d'ailleurs, & de long-tems. Pour vôtre vin de Coindrieu, je vous en rens graces, *Tam teneor dono, quàm si dimittar onustus.* On m'a déja donné du vin de Beaune & de Mâcon : j'ay peur que le vin nouveau ne vous incommode, jusques à tant que vous soyez fortifié, & refait entiérement.

Je vous remercie de la peine que vous voulez prendre de visiter le bon P. Théophile Raynaud, que je saluë de tout mon cœur, je vous prie de l'asseurer de mes tres-humbles services, & de luy demander quand sera achevé son *Antiphona*, & quand il mettra au jour la 2. partie de ses *heteroclita spiritualia*, je serois ravi de pouvoir entretenir ce bon Pere deux ou trois heures, la plus douce joye que j'aye en l'esprit, c'est d'avoir autrefois entretenu familiérement de grands hommes, desquels j'ay eu mêmes les bonnes graces, tels qu'ont été jadis Messieurs Coeffeteau, Nicolas de Bourbon, Nicolas Piétre, Seguin, Moreau, les deux Cousinots, de Saumaise, André du Chemin, Charles, & autres hommes incomparables, *absit ut oblivioni tradam duos Jesuïtas eruditissimos, ac ex suis primos, Jacobum Sirmundum, & Dionysium Petavium, omni laude mea majores.*

Ceux

Ceux de Reims ne veulent point être réformés, ils pestent contre ce Recteur qui est bien résolu, & qui les a amenés au Parlement, ils disent dans leurs plaintes que c'est au Conseil du Roy à les réformer, & non pas au Parlement, ils commencent à sentir leur mal, *Omne infirmum, natura querulum est.* Cette Academie & les autres méritent bien d'être réformées, il y a trop d'abus par tout, &c.

Vôtre Monsieur Guillemin mourra asthmatique & hydropique, & Meissonnier mourra fou, *& in peccato suo morietur*, je seray pourtant bien aise d'avoir son Almanach, qui me fera peut-être rire, au moins n'ay-je point envie d'en pleurer, car je suis fort accoûtumé à voir des ouvrages de fous, & leurs réveries, il faudra le joindre s'il vous plait au *S. Georgius Cappadox*, ou aux trois tomes de l'Histoire de Monsieur Devenet, faite par le Pére de Bussieres, & les donner à l'homme de Monsieur Troisdames.

Le Roy & le Cardinal Mazarin sont au bois de Vincennes, *variæ quæruntur artes rei faciendæ*, on dit qu'il s'en va faire doubler plusieurs offices de Finances, & mêmes on a fait un quadriennal de Trésorier de l'Epargne, si bien qu'ils ne serviront plus que de quatre en quatre ans, là dessus on fait courir le bruit, que c'est pour bâtir le Louvre, on dit qu'ils menaceront bien des gens, de nouvelles créations d'offices, afin qu'ils se rachetent. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je viens d'apprendre que Mr. Blondel a conté son fait à Monsieur le Prémier Président, qui luy a repondu qu'il le fera maintenir, & qu'il le faut ainsi, afin qu'il acheve de ranger les Chirurgins

rurgiens à leur devoir. De Paris le 16. Novembre 1660.

*LETTRE CCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Card. Mazarin se porte mieux, en voulez-vous une marque certaine, c'est qu'on ne parle plus ici que d'impôts & de subsides. Lundi prochain se feront les harangues au Parlement, & deux jours aprés la Mercuriale, ces Messieurs songent à faire des assemblées pour resoudre de quelle maniére ils feront leurs remontrances au Roy, en le priant de diminuër les tailles de toute la campagne, puis que la paix est faite.

J'attens un beau Livre de Hollande in 4. qui sera intitulé, *Epistolæ eruditorum aliquot Virorum :* aujourduy nos écoles ouvertes, le prémier acte du cours s'y est fait, *Decanum agente Mag. Fr. Blondel*, *sub moderamine inculpatæ tutelæ.* Les autres ont présenté requête, sur laquelle a été mis, *Viennent les parties*, & *en attendant que Monsieur Blondel continuë:* si bien que c'est à faire aux autres à poursuivre, ce que je crois qu'ils ne manqueront pas de faire, & en attendant la decision du procés, j'ai choisi Mécredi pour faire ma Vesperie.

On dit ici beaucoup de choses du tems à venir, & du mal que nous aurons, & que je n'oserois écrire, toutes nos Villes voisines ne se plaignent que de nouveaux impôts, & de vilaines persécutions, dont personne ne s'étoit cy-devant avisé.

On parle ici du mariage de Mad. avec le Duc

de

de Savoye, & de l'autre sœur aînée du second lit, avec le fils ainé du Duc de Florence. Son Eminence est au bois de Vincennes, où il a vuidé une pierre, on dit que ses hémorroïdes le tourmentent, *mali corvi, malum ovum, & progermina viscerum malè habentium:* si le peu de nouvelles nous continuë, je ne vous écriray plus si souvent, car tout ce que l'on dit icy, ne vaut pas la peine de vous rompre la tête, j'aime mieux vous dire simplement à mon ordinaire que je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Novembre 1660.

LETTRE CCXVIII.

Au même.

Monsieur,

Ecce, iterum Crispinus adest, iterumque vocandus ad partes. C'est à dire, que je vous écris déréchéf, sans conter ce que je ferai à l'avenir, si la matiére ne me manque pas. Martial a dit quelque part qu'il auroit de la peine à s'empêcher de faire des vers, & à broüiller du papier: ainsi aurois-je de la peine à me retenir de vous écrire: car j'y ai double satisfaction; L'une en vous écrivant, & l'autre de ce que je croy que vous n'etes point marri d'aprendre de nos petites nouvelles. Et pour commercer: En voici un qui a perdu plus que vous & moi. C'est Monsieur Châtelain, Docteur de Sorbonne & vieux Chanoine de Nôtre Dame, qui mourut hier dans un âge fort décrépit. Il étoit bien tems qu'il mourut. Il avoit autrefois bien cherché la pierre Philosophale, sans la trouver. Enfin il l'a trouvée sans la chercher dans une biére de

de plomb où il eſt giſant. Croiriez-vous bien qu'il y eût encore de ces fous-là ? Oüi certes, pour en jurer à la Huguenote ; Il n'y en a que trop qui n'ont point fait leur profit du Colloque d'Eraſme contre les Alchymiſtes, & qui n'ont point lû le chapitre de la pierre Philoſophale, dans les Diſcours Politiques & Militaires du Sieur de la Noüe. Je ne vous dis pas que lui & ſes ſouffleurs ont fait de la fauſſe monnoye, car ce ſeroit médiſance, & neanmoins on fait quelquefois l'un ſous ombre de faire l'autre.

Je viens de recevoir vôtre Lettre. A ce que je vois vôtre Mr. Guillemin reſiſte à la mort qui le chicane. Dieu veuille que les Eaux de Saint Myon lui profitent, mais j'en doute. Il y a trois remédes dont le ſuccez ſe connoît par l'épreuve qu'on en fait, le lait, le bain, & les eaux minérales. Nous avons auſſi un de nos Médecins malades : c'eſt le bon homme Monſieur Perreau, le contretenant de De Gorris & grand Anti-antimonial, dont même il a écrit. Il a 76. ans, qui eſt une mauvaiſe marchandiſe je ſuis toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 23. Novembre 1660.

* LETTRE CCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de ma veſperie eſt venu, j'ay recité ma harangue, qui a duré une heure toute entiére, non ſans l'impatience de quelques particuliers, qui avoient regret de s'y voir mal traités, tels que nos vendeurs de remédes ſpécifiques, poudres hydragogues, pilules & autres ſécrets, leſquels pou-
voient

voient pourtant s'en aller, puis que les portes étoient ouvertes: c'est la coûtume des méchans, de n'écouter qu'impatiemment qu'on leur fasse leur procés, mais mon exhortation a plû à tout le reste de la compagnie.

Monsieur Blondel continuë à faire le Doyen, je pense que ses opposans n'osent poursuivre, quoi que Guenaut en soit un, qui s'est declaré des prémiers contre luy, & a fait en suite signer quelques autres de sa cabale: Monsieur Blondel me dit hier qu'il avoit en main une piéce pour faire perdre le procés à de Gorris, & qu'il ne joüiroit jamais du revenu, & ne tiendroit jamais la place d'ancien Maitre, c'est qu'autrefois il passa Maître és Arts en l'Université de Paris, & fit serment d'être Catholique, & n'eût point autrement été réceu: or est-il qu'il ne fut jamais que Huguenot, étant né à Chateaudun, de parens Huguenots, & Messieurs de la grand' Chambre seront bien aise d'avoir ce prétexte pour le condamner.

Messieurs de l'Université de Paris ont fait travailler un habile homme nommé Monsieur Bouley, Angevin, qui a fait par plusieurs années la prémiére dans le Collége de Navarre, à l'histoire de leur Corps, *studii Parisiensis*, il y aura plusieurs volumes in folio, on s'en va mettre sous la presse le prémier d'iceux, lequel contiendra l'état des études de Paris avant l'Université, & aprés expliquera & prouvera la fondation qu'en fit le bon Roy Charlemagne dans le 8. siécle, & la continuation d'icelle.

Enfin le bon homme Monsieur Perreau est enterré dans S. Paul, sa paroisse, je n'ay peu y assister, d'autant qu'il m'a falu aller à quatre grandes lieuës d'ici. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 26. Novembre 1660.

* LETTRE CCXX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin (ce 1. Decembre) eſt au lit, fort tourmenté de la goutte, on dit qu'il deviendroit Pape, s'il avoit bien de la ſanté. Aprés la goutte, la pierre viendra, & puis enfin *aliquid humanitus continget*, qui l'empéchera de devenir Pape, *ſic homines moriuntur*.

Nous avons eu aujourdui (2. Decembre) un acte dans nos Ecoles, auquel le prémier Médecin de la Reine a aſſiſté prés de trois heures, aprés qu'un de nos Docteurs a eu achevé de diſputer, il s'eſt levé, le chapeau au poing, & a prié la Faculté qu'on le laiſſât diſputer, & a diſputé fort bien, mais il a été un peu long, il eſt bon Philoſophe, il vouloit prouver que *Facultas vitalis non eſt naturalis, ex authoritate Divi Thomæ Aquinatis*, &c. Vous ſavez que tous les Eſpagnols parlent mal Latin, néantmoins ils aiment à ergotizer. Nôtre ſçavant jeune Docteur Monſieur Dodart préſidera Jeudi prochain, c'eſt-à-dire, qu'il payera ſa bienvenuë, (car nous y aurons tous chacun quatre livres pour nôtre aſſiſtance, autrefois il y avoit un dîné pour tous, qui fut converti en argent l'an 1633. pour un petit deſordre qui arriva, & qui fut cauſe d'un plus grand bien) & aprés il jouira des droits de l'Ecole, comme les autres Docteurs.

Hier par Arrêt de la grand' Chambre Monſieur de Thoré Préſident cy-devant en la 3. des Enquêtes, & fils de feu Monſieur d'Eſmeri Su-

rinten-

rintendant des Finances (il étoit de Lion, & se nommoit en son nom Particelli) fut declaré fou, & tout-à-fait ruiné & perdu d'esprit, & en suite fut approuvée la vente que ses parens avoient faite de son office de Président, au profit de Monf. de Fourci, qui étoit l'acheteur, & gendre de Monsieur de Boucherat Maître des Requêtes.

Les Politiques spéculatifs parlent ici de plusieurs mariages, entr'autres de celuy ou de ceux d'Angleterre, pour le Roy, & son frére le Duc d'Yorc. On dit que le Roy d'Espagne fait tout ce qu'il peut, afin de retirer Donquerque des mains des Anglois, & de garantir la Flandre de leur invasion, & comme nous en sommes en quelque façon les Médiateurs, il nous offre Saint Omer, Aire & Cambray, si nous voulons leur rendre Graveline & Donquerque. Tout cela n'est peut-être pas vray, mais on en parle fort icy, il n'en sera que ce qu'il plaira à Dieu.

Il y aura demain 18. ans, que le Diable, à ce qu'on dit, emporta le Cardinal de Richelieu, *ejus reliquiæ nunc nos exercent:* comme Ciceron disoit d'Antoine, aprés la mort de Jules-César.

On dit qu'il y a un grand ravage d'eaux à Rome, bien du peuple noyé, avec perte de plus d'un million de biens, Dieu soit loüé que le Pape, & le Général des Jésuïtes n'ont pas été noyés. On dit que Monsieur le Cardinal Mazarin veut devenir Pape, & que pour cet effet il va se faire Prêtre. Cela me fait souvenir par antithése, d'un distique assez grossier, que je sçay, il y a plus de 45. ans.

Dæmon languebat, Monachus tunc esse volebat,
Ast ubi convaluit, mansit ut antè fuit.

Dieu

Dieu nous envoye ſa paix & du pain, qui eſt icy bien cher, & qui fait bien crier les pauvres gens, *ſed nulla cura Hippoclidi.*

Il y a (ce 3. Decembre) au Parquet du Parlement un Edit du Roy, pour la réformation des habits. Il y a icy trois morts de remarque, ſçavoir Madame de Vantadour, la bonne femme, âgée de plus de 80. ans: elle étoit Tante du Prince de Condé, & fille du Connétable Henri de Montmoranci, qui mourut l'an 1614. La ſeconde mort eſt du Chevalier de Roquelaure, qui étoit un bon compagnon. La troiſiéme eſt de Monſieur d'Ozier, grand & ſçavant Généalogiſte de France, que Monſieur Barbier vôtre Imprimeur connoiſſoit, & qui étoit de ſes amis. On attend ici dans peu de jours le Comte de Soiſſons, qui revient d'Angleterre, on croit que bien-tôt aprés, la Reine d'Angleterre le ſuivra, & viendra icy pour traiter du mariage qui eſt ſur le bureau. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Decembre 1660.

*LETTRE CCXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur Moreau eſt fils de feu Monſieur René Moreau, & a ſa charge de Profeſſeur du Roy; c'étoit un grand perſonnage, il fera à quatre heures, & moy à cinq, il dictera *de morbis mulierum, de quibus tam multi ſcripſerunt*, Mercurial, Mercatus, Rod. à Caſtro Primeroſe, & le Varanda de Monſieur Gras, & tant d'autres: *Cui non dictus Hylas?*

Hylas ? Toutes ces leçons des Ecoles ne ſont que des Rhapſodies tirées des bons Autheurs, par des gens qui n'en ſavent pas tant qu'eux. Fabr. Hild. n'étoit qu'un Chirurgien de Payerne, *bene animatus, ſed parum doctus* : mais il eſt facile, & eſt bon pour quelques obſervations : ſa meilleure édition eſt in fol. de Francfort, depuis l'édition in 4. de Monſieur Huguetan, qui n'eſt pas ſi ample, ni ſi bonne. Vôtre Monſieur Guillemin ne vivra plus long-tems, les archers de la mort le tiennent, tandis qu'on luy fait ſon procés, ἀπληστία *& ſitis inexplicabilis, vel inextinguibilis : brevi venturus eſt in rationem libitinæ.*

Je viens de voir Monſieur le Prémier Préſident, qui m'a fait grand accueil, il y avoit long-tems que je ne l'avois veu, il m'a fait promettre que Dimanche prochain j'irois ſouper avec luy, à quoy je ne manqueray pas, Dieu aidant. On parle fort icy de l'Edit de réformation des rubans & des dentelles, que l'on dit qui ſera publié Lundi prochain, ſur quoy les Marchands crient bien fort, mais on m'a dit de bonne part que le Roy ne fera aucun autre Edit, pour impôt ni vexation quelconque, ni de nouveaux procureurs, ni aucune autre création d'officiers. On dit que Monſieur le Maréchal de Fabert va être fait Surintendant avec Monſieur Fouquet : d'autres diſent que celui-ci eſt haï, & qu'il ſera diſgracié & dépouillé.

Un Conſeiller de la Cour, nommé de Perigni, fut hier receu ſecond Préſident en la troiſiéme des Enquêtes à la place de Monſieur de Guenegaud, frére de Meſſieurs les Thréſorier de l'Epargne, & le Sécrétaire d'Etat, dequoi pluſieurs de la Cour ſont fâchés, à càuſe qu'il eſt gendre d'un partiſan, nommé Margonne, on dit qu'ils ont changé leur nom en cette famille, que ſon grand' Pére étoit

 un

un Tailleur, nommé Peau de Loup, & celui-ci a une belle charge dans le Parlement, de 400. & 12. mille livres, & porte le nom d'une ancienne famille de Paris, qui eſt fort honorable, ſçavoir de Meſſieurs de Perigni-Picard. *O magnum Fortunæ Numen!*

Le Cardinal Mazarin eſt au lit de la goutte & d'un mal de côté, il ſe plaint fort de Valot, Eſprit & Guenaut, il dit que les Médecins n'ont que des paroles, point d'effet, qu'il eſt bien miſérable, de ce qu'on luy a toûjours promis d'appaiſer ſes douleurs, & qu'il en a toûjours qui le perſécutent. Voilà un tems qui luy eſt encore fort contraire, ſçavoir fort humide, & aprés ſa goutte, la néphrétique viendra : on dit que l'on a ſemé dans ſon Antichambre des billets, & chez *la Reine*, qui diſent, *Qui nous délivrera de la paix Mazarine?*

Meſſieurs du Clergé ont icy tout nouvellement cenſuré la traduction du Miſſel Romain, faite par Monſieur Voiſin, Prêtre, jadis Conſeiller au Parlement de Bordeaux, qu'il avoit dédiée au Prince de Conti, qui eſt dans une grande dévotion, juſques-là qu'il en déplait au Cardinal Mazarin Oncle de ſa femme. La Reine Mére a dit au Cercle, que la Reine d'Angleterre ne viendra point ſi tôt, elle veut encore quelque tems demeurer en Angleterre pour y faire régler tous ſes droits & prétenſions par le Parlement, & aprés elle viendra à Paris pour y achever ſes jours, ſans avoir aucun deſſein de retourner jamais en Angleterre.

On a aujourduy receu Conſeiller de la Cour, Monſieur de Cocq, jeune homme, par ſurvivance, à la place de Monſieur Magdelaine ſon grand-Pére : on prépare icy un grand balet, qui ne peut être prêt que pour Pâques.

Mon-

Monsieur du Tronchet Conseiller de la grand Chambre a vendu sa charge 72. mille, 500. écus, au fils de Monsieur de Pontchartrain Président des Comptes. Des deux grands Vicaires du Cardinal de Rets, l'un vouloit que l'on conferât icy les ordres de Prêtrise la semaine prochaine, l'autre n'en étoit point d'avis: le Cardinal de Rets pourroit en avoir été averti, mais il leur a mandé qu'il le défendoit expressément, il y en a qui croyent qu'il n'est point loin d'icy, & au guet de ce qui peut arriver: *Si quid humanitùs contingat illi homini per quem stat quominus hîc fruatur & summa dignitate & integra libertate.* On dit qu'il y a un fils d'un Maître des Comptes, qui offre 73. mille écus d'une charge de Conseiller à la Cour, mais qu'il n'en trouve point: voilà bien de l'argent pour de la fumée, & 400. livres de rente. J'ay ici un beau livre, que j'ay depuis peu receu de Francfort: *Thomæ Reinesii, Casp. Hofmanni & Adami Ruperti Epistolæ:* c'étoient trois sçavans hommes, (le prémier des trois est encore vivant) qui s'entrécrivoient des lettres les uns aux autres avec beaucoup de bonté, d'humanité & de literature. Les Carabins du P. Ignace ne font pas des livres de telle trempe. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis, de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 10. Decembre 1660.

*LETTRE CCXXII.

Au même.

Monsieur,

En quelque état que soit le Mazarin, on ne laisse point de chercher de l'argent, car on envoye

des billets portans taxes de certaines sommes à tous ceux qui ont tenu des fermes du Roy, tant grandes que petites, il a la goutte à la main, & ne peut signer, mais il fait jouër devant luy pour se recréer, & se divertir à gagner. Il y en a bien d'autres que luy, qui feroient volontiers le même. On dit icy que Monsieur le Maréchal de Fabert s'en va être Surintendant des Finances, ce qui fait trembler beaucoup de partisans, c'est un fort homme de bien & fort entendu, mais néantmoins peut-être qu'il fera comme les autres, quand il y sera parvenu.

Je soupay hier (ce Lundi 13. Decembre) au soir avec Monsieur le Prémier Président, comme je l'entretenois seul dans son Cabinet, l'Ecuyer de Mad. la Duchesse d'Orléans y vint, & depuis nous fûmes souper, & comme nous commencions à parler aprés souper, il vint un Evêque de Vannes, qui nous empêcha, si bien que je ne luy dis presque rien de ce que j'avois à luy dire. Je viens d'apprendre que Monsieur Fouquet Intendant des Finances a receu ordre de ne traiter avec qui que ce soit, ni de faire aucun état pour l'an 1662. cela augmente le soupçon de ceux qui désirent, ou qui espérent qu'il y aura du changement en cette grande Charge.

Nôtre Monsieur Blondel se veut démettre de sa charge, & m'a dit que Samedi prochain nous aurons une assemblée pour luy faire un succeσseur : ce qu'il fait de son plein gré, sans y être forcé par ses ennemis, qui n'ont rien pû obtenir contre luy, par les requêtes qu'ils ont présentées au Parlement. Samedi dernier, on donna deux Arrêts au Conseil d'enhaut, l'un pour ôter la solidité de la taille, & l'autre pour empêcher quantité de petis droits, qui se levoient sur le vin en divers ponts & passages depuis quelque tems. Je

Je vous ſçay bon gré d'avoir eu pitié de ce pauvre Monſieur Bouge, puis qu'il a femme & enfans, vous avez bien fait de luy défendre de faire la Médécine, il n'en tuëra pas tant, & en apprendra d'avantage, il eſt de Provence, qui eſt la petite Barbarie : ils ſont en ce pays-là, à ce que dit Monſieur d'Urfé dans l'Aſtrée, *riches de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & ſçavans de peu de ſcience :* & dans nôtre métier ils ſont volontiers Charlatans, pourveu qu'il y ait à gagner.

L'Ancien Maître de la Compagnie, & le Doyen de la Faculté, ont chacun double de tout, ſi bien que lors que nous recevous chacun en particulier 60. livres par an, ils en ont chacun ſix vingts, mais le Doyen de charge a de plus, par pure grace de la Faculté, environ ſix cents francs pour les peines extraordinaires qu'on a pendant les années du Decanat, & encore davantage, s'il veut dérober, comme on dit que quelques-uns ont fait autrefois, entre autres Vignon & le petit Saint Jaques, qui tous deux ſont morts ; ce dernier étoit fou, & tenoit de race, *natio comœda eſt*, il avoit autrefois répréſenté Guillot Gorju à l'hôtel de Bourgogne.

Puiſque Monſieur Guillemin eſt parti, il nous faut réſoudre d'aller aprés : on me vient de dire que Monſieur le Cardinal Mazarin ne prend point de lait de vache, & qu'il en a été détourné par un vieux Médecin, qu'un Evêque luy a mené, je crois que le Médecin eſt Monſieur Merlet, & que Monſieur l'Evêque eſt celuy de Coûtances, car cet Evêque eſt ami de tous les deux, & même domeſtique du Cardinal, duquel il a été Maître de Chambre, & à qui il doit ſon Epiſcopat. Quoy qu'il en ſoit le Cardinal Mazarin eſt *raræ texturæ & vitreæ valetudinis*, il eſt accablé d'affaires, & a le corps bien délicat.

 On

On mit hier dans la Bastille un Greffier du Conseil, nommé Messat, qui avoit fait des remontrances au Surintendant des Finances, afin qu'ils ne payassent rien des 600000. livres qu'on leur demandoit sur leurs offices à quatre qu'ils sont.

L'Intendant de Justice qui est à Sens, demande aux bourgeois de cette ville pour leur don gratuit 12000. livres (autrement on l'appelle don forcé) & pour la subsistance de la gendarmerie 32000. livres, ils luy ont répondu, que pour de l'argent, ils n'en avoient point, mais que s'il vouloit leur donner quittance, ils luy livreroient mille muis de bon vin. Vous pouvez juger de leur abondance, & en même tems de leur pauvreté. Le Cardinal Mazarin a dit au Roy que tous les Médecins n'étoient que des Charlatans, qu'il ne vouloit plus s'en servir, & qu'il ne se vouloit reduire qu'à de petis remédes : néantmoins on m'a dit qu'un certain Chirurgien de Cour luy avoit conseillé de prendre du lait de vache, & qu'il y étoit résolu, & en ce cas-là il faut dire, *Et erit novissimus error peior priore.* Le lait de vache ne vaut rien, & ne fera que de l'ordure dans un corps échauffé & atrabilaire, tel qu'est celuy du Cardinal Mazarin, mais quoy qu'il fasse, je ne pense point qu'il guérisse parfaitement avant le mois de May, *& hoc posito, quod tandem contingat.*

On dit icy que Monsieur le Comte de Soissons a veu en Angleterre le Cardinal de Rets, où il est fort aimé du Roy. Mais cela est-il vray ? Aussi bien que ce qu'on dit que le Roy d'Angleterre n'épousera point la Demoiselle Hortensia, niéce de son Eminence, & qu'il n'en veut point, sur les remontrances que luy en ont fait les Députés du Parlement. Je vous baise les mains, & à Mad.

Fal-

Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Le Roy a cassé dix compagnies du Régiment des Gàrdes, & s'en va casser tous ses petis Mousquetaires, qui étoient ceux du Cardinal Mazarin, lors qu'il fit la paix. Hier fut venduë une charge de Conseiller de la Cour, 74. mille écus, & cela fait parler tout le monde, & dire que tous les fous ne sont pas aux petites maisons. Hé! que feroient ces gens-là, si le monde étoit sage, & n'étoit pas chicaneur? De Paris le 14. Decembre 1660.

* LETTRE CCXXIII.

Au méme.

MONSIEUR,

Nous avons eu aujourdui (ce 22. Decembre) le plus court jour de l'année, *bruma veterum*, le jour du solstice d'hyver, *bruma quasi* βραχὺ ἦμαρ. Aujourduy a été vesperisé en nos écoles, un nouveau Licentié, nommé de Caën, par Monsieur Hubaut, mon proche voisin, & immédiat successeur, mon rang étoit d'y faire du Latin, comme j'y en ay fait *pro laudabili Scholæ consuetudine*, & la question étoit, *An vino madidis decoctum ceparum?* de la soupe à l'oignon aux yvrongnes, que j'ay proposée au dit sieur de Caën, qui y a satisfait. J'ay encore à faire du Latin deux fois, l'une pour la pastillaire de Monsieur de Laval: & l'autre pour le Doctorat de Monsieur de Caën, & aprés je serai quitte de toutes ces courvées, & je travailleray un peu plus à mon aise à mes leçons *de purgantium medicamentorum simpliciam viribus & natura.*

On imprime à Leiden un bel ouvrage, *De vitis illustrium Medicorum Io. Henr, Meibomii :* cet Autheur est un Medecin de Lubec, fort sçavant homme, qui est mort depuis trois ans, c'est de luy que nous avons un Commentaire fort exact, *in jusjurandum Hipp.* Plut à Dieu que personne ne fit pis dans un si grand nombre d'Ecrivains qui barbouillent le papier, il a écrit sagement, poliment & doctement.

Le Cardinal se porte un peu mieux, il avoit chassé ses Médecins avec indignité, mais Monsieur le Telier les a un peu réconciliés, sur ce que Guenaut luy a dit, luy promettant l'Eté prochain d'aller à Bourbon luy-même, de l'y mener, & de le guérir, *sunt verba & voces, non sic evellitur, neque aboletur contumax intemperies tot affectuum podagricorum causa : aliæ artes quàm Guenaldicæ requiruntur*, & il faut à cela d'autres remédes, que des eaux minerales. Un grand & exact régime de vivre, une grande tranquillité d'esprit, que le Mazarin n'a point, & n'aura jamais, *frequens lactis asinini potus, postquam fuerit corpus repurgatissimum*, me semblent les remédes materiels, qui luy seroient les meilleurs : *alia formalia requiruntur &c.* mais comme disent les faiseurs d'Almanacs, Dieu par dessus tout.

Puis que les livres ne s'achevent pas à Lion, non plus qu'à Paris, patience, je ne vous en dis mot, j'attendrai ceux-là & les autres, tant qu'il plaira à Dieu, *in patientia possidebo animam meam, & expectabo donec immutatio veniat.*

Monsieur Ravaud m'a promis un P. Zacchias, ce sera pour moy, il m'en faut un autre pour Monsieur Vander Linden, de Leide en Hollande, mon bon ami, qui me le demande, & à qui j'en veux faire présent à quelque prix que ce soit,

je

je vous prie de m'en acheter un, & de me l'adresser.

Je croy en vérité que peu de gens savent la verité du mal du Cardinal Mazarin, mais néantmoins plusieurs en parlent, & tous disent qu'il ne peut pas vivre long-tems, de la vient qu'à la Cour on dit qu'il y a plusieurs partis, pour luy succeder en la faveur qu'il a auprés du Roy, & en sa place : sçavoir de Monsieur le Maréchal de Villeroy, de Monsieur le Telier, & l'Abbé Fouquet, de Monsieur de Guenegaut, Secretaire d'Etat, & autres, sans que l'on ose parler du Cardinal de Rets, que quelques-uns veulent qui soit en Angleterre, ce que je ne crois pas, d'autres, disent qu'il est à Paris, ou qu'au moins il y a été, il y seroit sans doute en grand danger.

On imprime icy l'histoire d'Henri IV. faite par Monsieur de Perefix, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roy, à qui elle sera dédiée, & que l'on dit n'avoir été écrite que pour son instruction, elle sera in 4. de belle lettre.

On parle icy de quelques bateaux de marchandises, qui ont été perdus sur la riviére au deçà de Roüen, entr'autres, on dit qu'il y a beaucoup de sucre. Je souhaitterois fort qu'un gros paquet de livres que Monsieur Vander Linden m'envoye, ne fût point perdu, il y a cinq mois qu'il les a délivrées pour moy, mais la riviére est trés-grosse, & par conséquent point marchande, il n'y a pas icy beaucoup de malades, mais il y a bien des yvrongnes, ce vin nouveau donne dans la tête rudement, & fait la goutte, le rheumatisme, & des fluxions sur la poitrine, avec toux & difficulté de respirer.

Je viens d'un endroit où j'ay appris que la Reine d'Angleterre partira le 10. de Janvier prochain, pour revenir en France : que le Cardinal

Mazarin n'étoit pas bien, & qu'il a eu une fort mavaise nuit, c'est pourquoy le Roy même y est allé de grand matin: Et que des sept hommes qui faisoient la Gazette manuscrite, il y en a eu un qui a eu le fouët par les carrefours. On a dit aussi que les dix compagnies du Régiment des Gardes ne seront point cassées, & que le Comte de Schomberg s'en va avec quelques troupes en Portugal: mais il faut que vous sachiez que ces sept faiseurs de Gazette à la main, étoient prisonniers dans la Bastille, & que Renaudot les a fort poursuivis, afin de les faire pendre, d'autant qu'ils sont cause qu'il ne vend guéres de sa Gazette imprimée, de laquelle on se moque icy.

Les Courtisans disent que nôtre jeune Reine devient grasse, mais non pas grosse, quoi qu'elle mange bien. Si Monsieur le Chancelier mouroit demain, Monsieur le Telier seroit en un instant son successeur, & Chancelier de France, c'est un Seigneur trés-habile, & trés-digne de l'être. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P.S. Je viens d'un lieu d'honneur, où l'on tient pour certain que le Cardinal Mazarin est mal, & qu'il aura bien de la peine à passer le mois de Mars. Il y a eu un honnête homme, qui a dit que le Mazarin étoit dur & cruël, qu'il n'avoit pitié de personne, qu'il ne rabatoit ni tailles, ni impôts depuis la paix faite, mais que la mort n'auroit point pitié de luy. On dit que le Roy d'Angleterre n'a pas trop rejetté la proposition qu'on luy a faite d'épouser la Niéce du Cardinal Mazarin, ni même ceux de son Conseil, que l'on croit être gagnés, mais que le peuple d'Angleterre est cause de ce refus, qui ne veut point de cette alliance, vû qu'elle n'est point de bonne Maison,

ſon, qu'elle eſt Italienne, & de différente religion, elle a un Oncle puiſſant véritablement, mais apparemment il ne peut plus guéres vivre. On dit que le Chancelier & le Parlement d'Angleterre ont été de ce même avis, mais que le Roy ne l'eût point refuſée, ſe ſentant ébloui de la ſomme immenſe d'argent qu'on luy propoſoit, s'il y vouloit conſentir.

Aurea nunc verè ſunt ſæcula: plurimus auro
Venit honos, auro conciliatur amor.

Je vous baiſe trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſ. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Decembre 1660.

* LETTRE CCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Comme les eaux de la riviére s'écoulent par deſſous les ponts, ainſi s'écoule pareillement tout le Latin que j'avois à faire, *ex officio & Scholæ conſuetudine.* J'en ay fait comme je vous l'avois dit.

Quelques-uns diſent que le Cardinal Mazarin n'eſt point ſi malade que l'on penſe, & qu'il le fait exprés, je ne le crois point, mais plûtôt qu'il a quelques bons intervales, ſa poitrine a été pluſieurs fois attaquée d'une fluxion, *eſt aſthma periodicum, quod vocatur apud Senecam, in Epiſtolis, meditatio mortis. Quod quidem ſymptomæ ſi adaugeatur, ſi recrudeſcat, ſi frequentius recurrat. & podagra*

dagra desinat, tandem evadet ὀλίγιον. On dit que Monsieur de la Riviére, Evêque de Langres, jadis chef du Conseil du feu Duc d'Orleans, court aprés le Ministére vacant, si telle mort arrive: d'autres parlent du Milord Montaigu Anglois, qui pourroit être préféré, parce qu'il est étranger: d'autres parlent de Monsieur le Tellier, de Monsieur le Maréchal de Villeroy, & même du Prince de Condé, ce que je ne pense pas qui puisse arriver, quoy qu'il en soit, on tient encore que la Reine Mere y mettra celuy en qui elle se fiera le plus, & qu'elle prendra plûtôt un étranger qu'un autre, mais c'est se débatre de la peau du renard, qui n'est point encore pris: & qui fait tout cela? C'est un vers de Juvenal.

Summus nempe locus nulla non arte petitus.

Vôtre Monsieur Gras m'a adressé un marchand de Lion, nommé *Guy de Champaigni*, afin que je recommandasse son procés à Monsieur le Prémier Président, & à Monsieur Benoise son Rapporteur, ce que j'ay fait: il est depuis venu céans m'en remercier, il a gagné son procés tout du long.

Les Courtisans se plaignent de ce que rien ne s'expédie à la Cour, & que Monsieur le Cardinal ne signe rien à cause de sa maladie: il est vray qu'il est plus mal, il a la goutte bien fort, & ses forces diminuent: on dit hardiment à la Cour qu'il ne passera point le mois de Mars & mêmes on dit qu'il a fort entretenu le Roy sur le gouvernement de l'Etat, & luy a donné pour maxime de ne se fier à aucun particulier pour ses grandes affaires, qu'il fasse plûtôt un Conseil éternel comme en Espagne, de 10 ou 12. bons hommes,

Con-

Conſeillers d'Etat. On dit que la Reine Mére en eſt fort émeuë, il y a pourtant des gens qui ne ſeront guéres fâchés, & qui eſpérent quelque choſe de mieux dans le changement.

Hier fut venduë une charge de Conſeiller de la Cour 75. mille écus, c'eſt un Avocat, fils d'un Procureur de la Cour, qui en eſt l'acheteur, il faut avoir bien volé pour avoir tant d'argent à mettre en fumée. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 31. Decemb. 1660.

*LETTRE CCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Un Commis au Greffe du Palais mourut hier (ce Samedi 8. de Janvier) de la rage, dont il ne fut malade que 24. heures, pour avoir été mordu d'un chat enragé, qui a été pareillement tué.

Monſieur Richer de Belleval, qui eſt icy prés de Madame Fouquet la Surintendante, & qui ſe prépare pour s'en retourner, m'a fait ſes recommandations, avec aſſeurance qu'il me viendra voir avant que de partir, s'il peut en prendre le tems, il n'a été guéres de tems à Paris, depuis qu'il eſt arrivé, mais preſque toûjours à Saint Mandé, auprés de ladite Dame, ce qui l'a icy le plus retenu, eſt l'oppoſition, que deux jeunes Médecins qui ſont ici pour plaider au Conſeil, ont formée à Montpellier, nommés *Benoit & Scharpe*, contre les deux Profeſſeurs qui ont été receus, ſçavoir *Chiconeau, & le jeune Sanche:* il a té-

témoigné grand regret de n'avoir point ſceu que je devois haranguer le jour de la Veſperie de Monſ. de Laval, & a dit qu'il y fut venu, s'il l'eût ſçéu : celuy qui me l'a rapporté, luy a dit la plus grand part de ce qu'elle contenoit, il voudroit bien qu'elle fût imprimée; & en emporter quelques exemplaires à Montpellier. Les gens du pays d'*Adieuſias* ſe vantent fort, & mentent hardiment, & nous prennent pour des *Franchimans*, qui doivent ſe laiſſer duper & tromper.

Le Cardinal Mazarin a dit à un de ſes amis qu'il ſe porte mieux, depuis qu'il ne ſe ſert plus du conſeil des Médecins, qu'il veut d'oreſenavant s'en paſſer, & ne plus faire leurs remedes, ne fera-t-il pas bien, s'il peut? ne penſez-vous pas qu'Ovide ait eu raiſon, lors qu'il a dit :

Firma valent per ſe, nullùmque Machaona quærunt,
Ad Medici dubius confugit æger opem.

La cherté des charges ne diminuë point, & ne ſçait-on quand elle pourra diminuer, la charge de Maître des Comptes eſt à nonante mille écus. On parle fort au Louvre de bal, de balets, & de réjouïſſances, mais on ne dit rien de ſoulager le peuple, qui meurt de miſére, & ſans exemple, aprés une ſi grande & ſi ſolemnelle paix générale, *O pudor! ô mores! ô tempora!* le ſoulagement du peuple devoit être le prémier deſſein de cette paix & auroit été éxécuté, ſi nous étions tombés entre les mains d'un bon François, qui aimât ſa patrie, mais de malheur, nous ſommes tombés entre les mains d'un Etranger, d'un Italien, qui ne ſonge qu'à ſon profit, auſſi, toutes nos affaires vont bien mal, *Audi Juſtum Lipſium*, & jugez s'il parle de nous, *ut in quam domum veſpillones ve-*
niunt,

niunt, signum est funeris: sic Reipublicæ labentis, ad quam fulciendam adhibentur peregrini. La Reine Mére à fait supprimer de certains droits qui se levoient sur la riviére de Seine par quelques particuliers, au passage des ponts, sans aucun droit ni vérification : on dit que cela se faisoit par l'autorité de Messieurs le Chancelier & le Surintendant, & la connivence du Prévôt des Marchands, qui butinoient cela ensemble : quelle honte ! ce péage alloit jusques à 50. sols pour tonneau : plut à Dieu que cette même Reine prît un pareil soin pour diminuër la taille, qui est un fardeau effroyable, *onus Ætnâ ipso gravius*, par lequel le pauvre peuple est plus mal traité par les Partisans, que ne sont les forçats & les galériens sur mer.

Demain (ce Lundi 10. Janvier) je fais du Latin à Monsieur de Gïën pour son Doctorat, & aprés diné, où 20. Docteurs sont invités, je me dois rendre à deux heures dans le Collége de Boncourt, où tous les Députés nommés du Parlement se doivent rendre, pour la réformation de l'Université de Reims, avec le Recteur de ladite Université, & quelques Avocats. Je recommenceray bien-tôt mes leçons au Collége Royal.

La Reine d'Angleterre est arrivée au Havre, avec la Princesse sa fille, qu'elle ramene, pour être mariée avec Monsieur le Duc d'Anjou, ladite Reine veut demeurer icy jusques à la mort, & ne jamais retourner en Angleterre, ne se voulant jamais fier à l'humeur farouche & cruëlle des Anglois.

Sa fille aînée veuve du feu Prince d'Orange, est morte à la Haye de la petite verole, comme son mari en mourut il y a quelque tems, cette maladie-là est bien fine pour des Septentrionaux, qui n'aiment point la saignée, & nonobstant laquelle plû-

plusieurs meurent *per quandam inemendabilem & lethalem partium internarum diaphthoram, præsertim pulmonis, cerebri ac intestinorum.*

La pluye est icy cessée depuis deux jours, mais le froid est venu, qui resserre les corps, & la riviére aussi, ce qui étoit fort nécessaire, d'autant qu'elle étoit prête à déborder, & qu'il n'en venoit point de marchandises à Paris, joint que la trop grande humidité de la saison commençoit à faire bien des maladies, ἀπὸ τῆς ἐπομβρίας.

Quand le Turc a sceu que nous avions envoyé du secours en Candie, il a fait emprisonner nôtre Ambassadeur, Monsieur de la Haye, & l'a fait mettre dans les sept Tours, il est aujourdui question de le retirer de là, par le crédit du Roy, ce qui ne se peut faire, à ce qu'on dit, sans y envoyer un homme exprés, le fils dudit Monsieur de la Haye qui en est de retour depuis peu, n'y veut pas aller, & dit qu'il vaut mieux qu'il soit icy, pour solliciter auprés du Roy, la liberté de son Pére: ils sont trés-habiles tous deux, & ont trés-bien servi l'Etat & la Chrétienté. On soupçonne ici que le Turc n'ait découvert une intelligence secrette qu'ils avoient avec les Vénitiens, en leur donnant avis de tout ce qui se passoit à leur égard.

Hier au soir mourut dans l'Isle nôtre Dame un grand Partisan, nommé Monsieur Dastri, il mourut subitement âgé de 72. ans, on dit qu'il venoit de la débauche, telle vie telle fin. Nous avons ébauché l'affaire de Reims, mais il y a des piéces de manque, qu'il faudra faire venir de Reims, & aprés nous-nous rassemblerons: l'Avocat de la Cour pour le Recteur de Reims y étoit, qui dit que Monsieur Talon Avocat général en fera cy-aprés faire autant à toutes les Universités, par un Edit.

Edit du Roy, qui s'étendra par tous les Parlemens, si cela arrive jamais, Montpellier doit avoir peur, car il y a là bien de l'abus aussi bien qu'ailleurs, veu que les Professeurs n'y font guére de leçons, & presque point: on dit que le Mazarin porte l'Empereur à déclarer la guerre au Turc, & que le Roy d'Angleterre s'en va prendre la protection du Portugal contre l'Espagnol. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 11. Janvier 1661.

*LETTRE CCXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur Colbert a vendu sa charge de Sécrétaire de la Reine 500000. livres à Monsieur Brisacier Maître des Comptes, & luy se fait Président des Comptes.

On dit que le Turc envoye à l'Empereur un Chaoux qui luy apporte une épée en luy déclarant la guerre, à cause des prétensions qu'il a sur la Hongrie, & sur la Transylvanie, depuis la mort de Ragotski.

Le Comte de Fuensaldagne presse fort icy le Mazarin, afin qu'il congédie ses troupes, puis que le mariage est fait, & la paix exécutée, & que l'on ne nous a rien promis, qu'on ne nous ait tenu. Le Duc de Lorraine poursuit fort son traité, & n'en peut venir à bout.

Le Cardinal Mazarin a promis l'Ambassade de Venise à Monsieur de la Haye, fils de celuy qui est prisonnier dans les sept Tours, c'est un excel-

lent homme, sçavant, homme de bien, & qui connoit bien les Moines, & la malice du siécle.

Le Pére Annat, Confesseur du Roy n'est point encore changé, il y en a qui disent que le Pére Brisacier ne sera point son successeur. On imprime icy un in folio, qui sera une belle histoire, touchant les derniers troubles d'Angleterre.

Noël Falconet étudie, il a pris aujourduy trois leçons en nos écoles de Physiologie & de Botanique; & des opérations de Chirurgie, sous Messieurs Baralis, Preaux, & Merlet le fils, qui a cydevant été Doyen de la Faculté.

Les Députés de Reims sont arrivez, *fervet negotium reformationis totius Academiæ Rhemensis:* c'est bien malgré eux s'ils le souffrent, tous tant qu'ils sont voudroient bien l'empêcher, ils ressemblent aux Moines, qui ont peur d'être réformés, & qui ont appréhension qu'on ne leur diminuë leur pitance, leur *demensum*: ils ont envie de présenter requête au Conseil, pour faire casser l'Arrêt de la Cour, par lequel nous sommes députés, mais je pense qu'ils n'en viendront pas à bout, ils me sont icy venus voir en cérémonie, mais ils sont bien en colére contre ce Recteur, qui les a fait venir icy, il faut que je vous dise avec Petrone, *Eheu quam male est extra legem viventibus: quidquid meruerunt, semper expectant.*

Le Mazarin a de mauvaises nuits, & des douleurs piquantes, & des chaleurs cuisantes dans les deux côtés, ce sont les deux hypocondres, *in quorum cavitate latet utrumque viscus princeps. Istis partibus supra modum adversatur siccitas, & imminet, ni fallor, marcor viscerum ejusmodi hypochondriacorum, forsan & renum tabes, à calculosa diathesi &c.* Les eaux minerales, particuliérement celles de Bourbon, ne valent rien-là. *Sed populus*

vult

vult decipi, etiam volunt Magnates, & revera tam isti, quàm tunicatus populus, recipiuntur ab aulicis & ignaris Medicastris. Sed volenti & patienti fitne injuria?

Pourveu que vous soyez en bonne santé, je ne suis nullement en peine de vous, & ne vous incommodez point de m'écrire : *hoc unum mihi satis erit, si fortiter tibi persuasum habueris, nullum esse in orbe terrarum universo me tibi devinctiorem.* Je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Mr. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 14. Janvier 1661.

LETTRE CCXXVII.

Au même.

Monsieur,

Il y a quinze jours passés que nous n'avons point eu de vos nouvelles : ce qui me fait croire que vous étes aux Chams, plûtôt que malade : car si vous étiez au lit, au moins pourriez-vous nous faire écrire quelque petit mot. Mettez-nous donc hors de peine & tout au-moins, apprenez-nous, si vous étes en santé, vous & toute vôtre famille.

La Princesse d'Orange, qui est morte depuis peu à Londres, où elle étoit allée voir le Roi son Frére & la Reine sa Mére, n'avoit que 28. ans. Elle n'est point morte de la petite vérole, mais d'un reméde fort violent qu'elle avoit pris, pour un soupçon qu'elle avoit de quelque mal caché qui eût duré plus de six mois; ce mal apartient au passage de l'Apologétique de Tertullien. *Nec natam refert quis eripiat animam, an nascentem disturbet.*

Ce

Ce sont des désordres des Princes ; la plûpart desquels sont comme David, qu'ils imitent bien en ses péchés, mais non pas en sa penitence.

Il y a du bruit au Palais pour un voleur âgé de 83. ans, qui fut pris sur le fait Samedi dernier dans l'Election. Il fut aussi-tôt condanné à être pendu : Appel sur le champ à la Cour des Aides qui confirma la Sentence. Aussi-tôt le Bailli du Palais s'y opposa, disant, que cela étoit de sa jurisdiction, & il fit fermer toutes les portes du Palais, pour en être le maître. La Cour des Aides eut recours à Monsieur le Chancelier, qui envoya demander le prisonnier, par un Huissier de la Chaine & quatre Hoquetons. Le Bailli du Palais gagna en attendant Mr. le Prémier Président qui répondit à l'Huissier, que Mr. le Chancelier étoit mal informé de la vérité du fait, que le prisonnier étoit dans la Conciergerie, où il demeureroit jusques à ce que ce différent seroit réglé. Les quatre Hoquetons n'osérent paroître ni avancer, parce que le Bailli avoit déja fait entrer dans la Cour du Palais quatre Compagnies d'Archers. Messieurs de la Tournelle disent aussi que ce procés leur appartient. Ainsi pour trop de Juges, le Larron n'est point pendu, mais je pense qu'il le sera bien-tôt. Il se dit le Roi des Voleurs & des Coupeurs de bourse, & dit qu'il a appris ce métier de son Pére, qui étoit un des prémiers Coupeurs de bourse du tems d'Henri IV. N'est-ce pas-là une belle généalogie ? Je suis Vôtre, &c. De Paris, le 18. Janvier 1661.

*LETTRE CCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin continuë d'être mal, & cette longueur oblige bien du monde à penser à l'avenir: *ex quibus alii timent, alii sperant:* rarement arrive-t-il qu'une maison tombe, qu'il n'y ait quelcun qui en soit incommodé.

Le Mazarin a eu fort mauvaise nuit, la Reine Mere y est allée aujourduy matin, (23. Janvier) il a eu de grandes tranchées, & n'a peu dormir, bien qu'il eût hier au soir pris de l'opium (qui est ce qui tua feu Monsieur le Président de Bélièvre) que luy donnérent Valot, Guenaut, & autres Médecins, & Courtisans, pour appaiser les douleurs qu'il sentoit d'une suppuration qui se faisoit dans son côté; si le Mazarin est reduit à l'opium, ou au Laudanum, & les Medicastres ne pouvans mieux faire, que deviendra cet homme? *Malè cum eo agitur, si ad tales incitas redactus sit.* Il se plaint fort de sa maladie, & dit qu'il voudroit bien être au bois de Vincennes, mais il n'y peut être transporté.

Hier (ce Lundi 24. Janvier) fut faire une grande consultation pour le Cardinal Mazarin, où il fut résolu qu'il seroit saigné au pied, ce qui fut sur le champ exécuté, & qu'il seroit purgé Mardi, qui sera demain, mais comme la nuit a été mauvaise, il a falu presser le reméde, & il l'a été ce matin, il y a bien icy du monde au guet & aux écoutes, pour ce qui arrivera aprés le décés de cet homme, *quem puto ideò abiturum ad plures, quia morbi*

morbi magnitudo urget, tum etiam quia Medicis utitur parum oculatis, sed eo fato nascuntur, vivunt & moriuntur Aulici: capiunt & capiuntur: decipiunt & decipiuntur. Des neuf consultans, il y en avoit six des nôtres, Guenaut, des Fougerais: ô les bonnes bêtes! Seguin, Brayer, Rainssant & Maurin: les trois autres étoient Valot, Esprit, & Vezou, ami de Valot, au lieu de Daquin, qui est en Angleterre avec la Reine. Quand on fait ces grandes consultations, c'est signe que le mal est grand, & néanmoins je n'ay point encore oüi dire qu'il ait pensé à sa conscience, & au salut de son ame. Ne seroit-ce point que les Cardinaux en seroient exempts? Enfin peut-être arrivera bien-tôt l'occasion de dire: *Stulto, hac nocte repetent animam tuam, & quæ parasti, cujus erunt?*

Je viens d'apprendre que le Cardinal Mazarin est fort foible, & que dés qu'il a mangé, la fiévre luy redouble, *hecticæ febris argumentum certissimum, iste marcor viscerum est & contumax, & lethalis:* il ne fait plus rien touchant les affaires publiques, & tout est abandonné, en attendant la crise, & Messieurs de Villeroy, le Tellier & Fouquet courent aprés la fortune, & jouënt tous trois à qui l'attrapera: quelques-uns disent qu'il n'y aura plus de Ministre d'État, & que le Roy gouvernera luy-même. Dieu luy en fasse la grace.

Je viens de consultation avec Monsieur du Cledat, qui m'a dit que le Cardinal Mazarin avoit les pieds enflés, & les jambes avec tout le reste du corps, en grande exténuation. Θανατῶδες. Je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Janvier 1661.

* LET-

*LETTRE CCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant mes petis offices je vous diray ce que me vient de dire (ce Mecredi 26. Janvier) un homme de qualité, c'eſt qu'enfin le Cardinal Mazarin ſe réſout à mourir, qu'il voyoit bien qu'il eſt perdu, & qu'il ne peut guérir de ce mal, on parle des eaux & du lait, mais je vous laiſſe à penſer de la grandeur de ces remédes: j'ay fort mauvaiſe opinion de l'événement de ſon mal, & du ſuccés de tant de remedes, les uns diſent qu'il a été trop ſaigné, les autres, qu'il a été trop purgé, & principalement avec de la Manne, qui eſt un mauvais remede en un tel corps: *medicamemtum infidum, ſucco tithymalorum, ſcammonio, melle & ſaccaro fucatum & adulteratum.* Le grand & incomparable Simon Piétre l'appelloit *pravum medicamentum, & ab eo in bilioſis naturis abhorrebat*: mais le Mazarin eſt tout atrabilaire, auſſi ce reméde ne luy vaut rien: Valot l'a purgé ſoixante fois avec deux gros de ſené, & deux onces de Manne; je l'en voudrois ôter tout-à-fait, & y mettre plûtôt de la caſſe, des tamarins, & quelques ſyrops des trois purgatifs: *diarhodon, perſicorum, aut de cichorio*, & ménager cela avec la miſerable conſtitution de ſes entrailles qui ne peuvent être que déſolées, mais ils ont beau faire, tous les purgatifs du monde, mêmes les meilleurs, ne le garantiront point, & ne peuvent effacer la male tache, *pravam labem inuſtam & altiùs impreſſam viſceribus nutritiis, neque enim repoſita eſt*

artis

artis nostræ dignitas, *neque pendet à perpetua cacatione*, comme j'ay plusieurs fois oui dire à feu Monsieur Nicolas Piétre, qui étoit l'Hippocrate de ce siécle, s'il y avoit quelque apparence qu'il pût guérir, *isti Medicastri jam illi obtulissent venenum suum emeticum :* mais ils n'osent, de peur de décrier leur chére marchandise, *nec audent facere periculum in tam illustra persona*, il voudroit bien qu'on le menât au bois de Vincennes, mais les forces commencent à luy manquer, & ne luy en permettent pas la fatigue, ce qui augmente le soupçon de l'événement funeste de son mal, c'est que les deux prétendus Archiatres ont demandé du conseil, & l'on leur en a donné sept, si bien qu'ils sont neuf, s'ils l'avoient creu pouvoir guérir, ils n'auroient appellé personne : *septem illos adjunxerunt*, *ut veniant in partem vituperii.* On parle ici de faire un beau service du bout de l'an du feu Duc d'Orleans, *& hoc mihi adauget suspicionem funesti morbi*, & j'en tire plus mauvaise augure pour le Cardinal Mazarin, veu que l'an passé aprés sa mort on ne luy fit aucun service, combien qu'il fût Oncle du Roy ; ce sera dans nôtre-Dame, où toutes les compagnies assisteront, j'entens les Souveraines, & l'Université pareillement, quelques mois aprés ce service, il en viendra un autre.

Pour le livre du bon Pére Théophile, je suis bien fâché qu'il soit supprimé, mais je vous prie de dire à Monsieur Barbier, que cela ne peut pas venir de moy, ni mêmes des Adversaires, car les Jansenistes n'ont nul crédit auprés de Monsieur le Chancelier, il y a quelque autre cause de cela, dans la nature ; mais je ne la sçay pas, vous savez bien que *multa sunt dæmonia in aëre.*

On dit que la Reine Mere s'entretient souvent des affaires avec Monsieur le Tellier, qui a beau-

coup de disposition pour la prémiéré place, néanmoins il y en a qui croyent que le Cardinal de Rets reviendra & qu'elle s'en servira par nécessité, *ut habeat in illo, quem opponat Condæo:* qu'elle craint, & qu'elle hait: La santé du Prince n'est pas trop bonne, il est maigre, défait, exténué, & décoloré, il prend du lait d'ânesse, & a souvent la goutte: le Prince de Conti son frére est en Languedoc aux Etats, pour avoir de l'argent.

On a promis au Cardinal Mazarin de ne luy parler d'un mois, d'aucune affaire, la Reine tient le Conseil avec Messieurs de Villeroy, le Tellier, & Monsieur Fouquet le Surintendant, mais depuis quatre jours il luy est arrivé un grand malheur, comme il étoit dans l'Antichambre du Cardinal Mazarin, son frére l'Abbé Fouquet y survint: (ils sont mal ensemble il y a deux ans:) ils commencérent à se quereller l'un l'autre, en présence de beaucoup de monde, & se dirent des rudes injures, l'Abbé Fouquet dit au Surintendant qu'il étoit un voleur, qu'il cachoit en terre l'argent de la France, qu'il avoit consommé 18. millions en bâtimens; qu'il dépensoit à sa table autant que le Roy, qu'il entretenoit force femmes qu'il luy nomma par leur propre nom; & il luy dit beaucoup d'autres injures: l'autre luy dit aussi tout ce qu'il put, & entr'autres, luy reprocha ses amours avec Madame de Châtillon: on les croit irréconciliables: mais l'Abbé Fouquet a veu le Cardinal Mazarin, & y a si fort chargé son frére le Surintendant, qu'on le tient en état d'être perdu. On s'est de tout tems moqué de la fortune sans vertu, on se moque déja de celui-ci, qui est hay de bien du monde, horsmis des Partisans & des Jésuites, gens de bien & d'honneur, ce sont les Publiquains

& les Pharisiens que nôtre Seigneur Jésus-Christ vouloit convertir.

La nuit passée on a volé dans un cabinet des bains de la Reine, 6000. pistoles, qui étoient dans une cassette, laquelle appartient à Monsieur le Duc d'Anjou.

Le Portugal s'apprête fort à se bien défendre contre le Roy d'Espagne; & si le Roy d'Angleterre épouse l'Infante de Portugal, comme on croit que c'est une affaire arrétée, jamais le Roy d'Espagne n'y rentrera; la Reine d'Angleterre est à Plimouth, où elle attend le bon vent pour repasser en France.

Demain à onze heures du matin je feray trépaner un Gentilhomme d'Avignon, pour un coup de pistolet qu'il a eu dans la tête, j'y meneray Noël Falconet, pour ne luy laisser aucun tems de reste, & luy donner toûjours de l'exercice: il s'y prend bien, & j'en prévois pour vous beaucoup de contentement. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, Vôtre &c. De Paris le 28. Janvier 1661.

LETTRE CCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 29. du passé, nous eûmes un jeune Docteur qui nous fit festin. Nous étions 24. à table, & marchandise fort mêlée de gens de bien & de Charlatans. De ces derniers étoient des Fougerais, Rainssant, les deux Deniaux, & les deux Renaudots, car d'oresnavant les Charlatans vont comme les Moines deux à deux. Il y avoit encore

Vignon,

Vignon, S. Jaques, Lopés de Bourdeaux, & autres gens qui seroient bien marris de mieux valoir. De l'autre côté étoit Morisset nôtre Doyen, Mentel Censeur, Piétre, Brayer, Puylon, & autres gens de bien qui ont de la pudeur de reste, & qui ne veulent point être réputés Charlatans.

On a eu nouvelles que Monsieur de la Haye nôtre Ambassadeur à Constantinople y est mort de maladie & de douleur qu'on lui a fait de lui arracher les poils de la barbe l'un aprés l'autre, & ensuite les dens, par le commandement du Grand Vizir: de dépit qu'ils ont eu que nous avions donné du secours aux Vénitiens dans la Candie. On dit que l'Empereur s'en va déclarer la guerre au Grand Seigneur, & que pour cét effet, nous luy donnerons 15. mille hommes, qu'on s'en va faire partir pour faire joindre à ses troupes.

Nous avons ici un nouveau Livre Latin, fait par un Jésuite. C'est la vie du P. Cotton de la Compagnie de Jesus. J'aime fort ces sortes de livres qui contiennent la Vie des Hommes Illustres. Joseph Scaliger qui haïssoit fort les Jésuites, disoit que leur Societé devoit plus au P. Cotton qu'au Pére Ignace: parce que celui-ci avoit à la vérité fondé la Societé, mais que le P. Cotton l'avoit ressuscitée, qui est un plus grand miracle que de l'avoir faite. Je voudrois qu'ils eussent aussi fait la vie du P. Sirmond, du P. Petau, du P. Fronton du Duc, du P. Caussin, & autres gens insignes de cét Ordre.

Il mourut ici il y a trois jours un Président des Monnoyes, nommé Monsieur le Tanneur, d'une Apopléxie, où un Apoticaire lui donna du vin émétique. Les Apoticaires s'en mêlent encore, & les Médecins n'osent plus en donner de peur de se décrier davantage. Si le vin émétique est bon

quelque part, ce n'eſt point dans l'Apoplexie-ſanguine, dans laquelle le Cerveau eſt ſuffoqué d'une abondance de ſang. Deux ſaignées l'auroient pû empêcher de mourir. Je vous ſaluë, & ſuis, Vôtre &c. De Paris le 1. Février 1661.

*LETTRE CCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

On dit (ce 2. Fevrier) que le Cardinal eſt un peu mieux, dautant qu'il dort, nous croyons pourtant qu'il mourra d'hydropiſie de poûmon, il a le poux intermittant, palpitation de cœur, & en un mot, il eſt orthopnoïque, tout le corps eſt extenué, & il n'a de gros que les pieds, on dit que la plûpart de ſes nuits ſont mauvaiſes, ce qu'il faut entendre de celles où il ne dort pas trois heures: ce n'eſt pas beaucoup, ni le moyen d'aller bien loin, il n'y a pas encore un mois entier d'icy en Mars, qui eſt un mauvais mois pour les hectiques & tabides, cependant les ſots veulent qu'ils ſe portent mieux, & il y en a un nombre infini.

Je viens de recevoir (ce 3. Fevrier) vos lettres du 27. Janvier, pour leſquelles je vous remercie, ne vous mettez pas en peine de m'écrire, ſi vous n'avez de la matiére, il ne m'importe, pourveu que vous ſoyez, vous & les vôtres en bonne ſanté: Je ſçay bien que les grandes nouvelles ne ſont pas chez vous, & moy je vous en écris telles que je les apprens, entre leſquelles mêmes il y en a de fauſſes: *ſed quid facerem? Quis unquam ab hiſtorico finem exegit.* Pline a dit quelque part en ſes Epîtres,

Carminum exigua est gratia, nisi sint optima: historia quoquo modo scripta delectat.

On dit icy que le Cardinal Mazarin, outre son mal ordinaire, a une grande affliction d'esprit, pour quelque méchante nouvelle qu'il a receuë de Rome, où il avoit envoyé Monsieur le Prés. Colbert pour obtenir quelque grace du Pape, dont il n'a pû venir à bout, qui étoit pour le Duc de Modéne son neveu, & une autre grace qu'il demandoit contre le Cardinal de Rets, qu'il craint aprés sa mort.

Il court ici un bruit que l'on a semé quelque billet dans la chambre du Cardinal Mazarin, qui contient ces paroles, *Vous êtes prié d'assister au convoy, service & enterrement de feu Monseigneur l'Ementissime Cardinal Mazarin, Duc & Pair de France, Duc de Nivernois & Retelois, Duc de Mayenne &c. Grand Ministre d'Etat &c. le 21. de Mars prochain, ou tout au plus tard, le 21. de Septembre &c.* Il me semble que ces gens-là sont bien hardis, je ne voudrois point m'exposer à un tel hazard: il n'en peut arriver que du mal.

Il fait ici chaud & humide, j'ai eu ma part du mauvais tems, sçavoir une fluxion douloureuse sur la hanche droite, sans tumeur, & sans fiévre, je me suis fait tirer ce matin trois poilettes de mauvais sang, *cacochymiæ venosæ debetur venæ sectio*, j'en suis soulagé, il ne faut plus qu'une bonne nuit pour me refaire. J'ay receu trois livres in 4. d'Utrecht en Hollande, *jucundissima mihi fuit ista acceptio, quæ languedem animum, & libertate carentem exhilaravit.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vòtre &c. De Paris, le 4. Fevrier 1661.

*LETTRE CCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy viendra au Parlement le 8. de Fevrier, & ce pour la Polette, & sur la fin du même mois il partira d'icy pour un voyage en Provence.

On dit qu'il nous vient icy de la part du Grand Seigneur un Chiaoux. Je vous envoye avec la présente une thése nouvelle, qui n'est point mal faite, & j'espére qu'elle vous agréera.

Nous avons icy perdu depuis peu un honnête homme, nommé Monsieur Cramoisi, âgé de 84. ans, qui étoit le Roy des Libraires, comme il a falu quinze cens ans pour faire un Poëte qui ressemblât à Virgile, c'étoit Buchanan, il en faudra peut-être autant pour faire un honnête homme de Libraire, qui le soit autant que ce vieux bon homme Cramoisi, il avoit pourtant l'ame toute Loyolitique, & il étoit un des Directeurs de l'Hôtel Dieu.

L'on parle fort icy des amourettes de la Cour & des Courtisans: jadis un sçavant Anglois, nommé *Joannes Sarisberiensis*, Evêque de Chartres fit un livre *de nugis curialium:* s'il vivoit aujourdui, il auroit assez de matiére, pour en faire deux autres: on dit enfin ici que nous perdrons Candie: *tanta fuit socordia eorum quorum interest.* Les Turcs se moqueront de nous, & nous pilleront, & puis sera vray ce qu'a dit Claudian *in Ruf. lib.* 2. mais n'ont-ils pas raison puis qu'on les laisse faire: *Geticis Europa catervis ludibrio prædæque datur.* Enfin le Roy accorde la Polette à Messieurs

du Parlement & à plusieurs autres Officiers, hormes à Messieurs les Thrésoriers de France, & aux deux Parlemens de Bretagne & de Mets, mais elle n'est accordée qu'avec beaucoup de restrictions, & pour trois ans seulement, aprés lesquels le Roy ne veut plus qu'il y ait de Polette. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 6. Fevrier 1661.

* LETTRE CCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

On va faire la dissection publique d'un pauvre laquay de 18. ans, qui a été pendu en Gréve, pour avoir volé son maître, qui est un Maître des Requêtes, ils étoient deux qui avoient fait le vol, celuy qui avoit l'argent, s'est sauvé, celui-ci qui n'avoit rien, a été pris & pendu. Voilà la chance de la vie des méchans, qui sont toujours en danger.

Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema.

Peut-être que cy-aprés l'autre sera attrapé, qui ne manquera pas d'être pendu: C'est Monsieur Baralis, brave & sage Docteur qui fait l'anatomie.

Le Cardinal Mazarin est toujours dans le bois de Vincennes, où il prend du lait, il fut purgé Vendredi dernier, dont il se trouva trés-mal le Samedi; Dimanche on croyoit qu'il mourroit, Lundi il fut un peu soulagé, mais il est maigre, sec, décoloré, extenué, hydropique du poûmon, orthopnoïque, & il a de dangereuses suffoca-

focations nocturnes, *denique proximè venturus in rationem libitinæ*? on dit que sa rate ne vaut rien: cela arrive souvent à ceux qui ont le poûmon gâté, *magna est sympathia utriusque partis, licet non tam officii, quàm viciniæ & vasorum ratione.* Je soupay Samedi & Dimanche chez Monsieur le Prémier Président, où nous rîmes bien, l'Evêque de Vannes en basse Bretagne luy a donné d'excellent vin d'Espagne, dont il voulut que je beusse, il en a beu aussi deux petites fois, luy qui d'ailleurs est le plus sobre homme du monde, il m'a dit que le Pape est hydropique confirmé, & qu'il ne peut plus guére vivre: il me témoigne autant d'amitié que l'on peut, & voudroit que je l'allasse voir trois fois la semaine, c'est-à-dire, que je me trouvasse auprés de luy quand il a un peu de loisir pour se desennuyer.

Le Roy a envoyé quantité d'Officiers sur les Villes frontiéres de Picardie, Champagne, Flandres, comme aussi à Sedan, à Nanci, à Brisac, à Philisbourg, en Alsace, apparemment pour donner ordre aux Gouverneurs de ces places, de peur de quelque changement en cas que nôtre prémier Ministre meure: peut-être pour s'asseurer de quelque Gouverneur qu'on soupçonne d'infidélité.

La femme de Monsieur le Maréchal de Fabert mourut ici Dimanche dernier, & néantmoins il receut ordre de partir hier au matin, & de s'en aller à Sedan, ce qu'il fit tout à l'heure; même on a veu sortir des compagnies Suisses & Françoises, qui prennent leur chemin de ce côté-là, on dit que ce sont des troupes que Mazarin ne vouloit point congédier, & qu'enfin l'Ambassadeur d'Espagne a obtenu qu'on les envoyeroit, on dit qu'ils vont à Vienne en Autriche, & que ces troupes sont destinées pour faire la guerre au Turc, en Hongrie, le mois de May prochain. La

La vie du P. Cotton a été imprimée à Lion chez Matthieu Libecal, j'en ay céans une, elle est bien écrite. Il y en a qui disent que le Pape est mort, ce bruit vient de quelques Moines qui ont rendu des lettres de sa maladie, enfin le tems viendra que le Pape, s'il n'est mort, mourra comme les autres: & enfin tout le monde mourra, *cœlum & terra transibunt, tu autem permanebis, Domine*, Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & a Monsieur Spon, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris, le 13. Fevrier 1661.

* LETTRE CCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay vû des hommes, qui tenoient pour certain que le Cardinal Mazarin est bien malade, mais que l'on celoit cette grandeur de sa maladie tant que l'on pouvoit, qu'il n'en faloit croire, ni Médecins de Cour, (qui tous n'en disent rien d'asseuré, & n'en parlent qu'en biaisant, selon l'ordre qu'ils en ont reçû) ni aucun homme de chez le Roy: vous savez bien que les Grands font mystere de toutes leurs affaires, mais la mort viendra, qui levera le voile, & découvrira tout, & même cette mort est un mystére, à ce que dit Marc Antonin en son livre quatriéme, *de rebus suis, vel de se ipso, ad se ipsum*, Voici ses beaux mots,

Tale quiddam mors est, quale nativitas naturæ, utrumque mysterium est, φύσεως μυστήριον.

Le Roy a répété son balet par deux fois pour le danser devant la Reine d'Angleterre, quand elle

sera arrivée. J'apprens que *Astrologia Gallica* du sieur Jean Morin natif de Ville franche en Baujolois, jadis Docteur en Médecine de Valence, Professeur du Roy és Mathématiques dans nôtre Collége Royal, est enfin achevée à la Haye en Hollande, l'on m'a dit qu'il y a bien là dedans des injures contre les Médecins de Paris, & les autres aussi, qui ne veulent admettre, ni l'Astrologie Judiciaire, ni la Chymie, & je ne m'en étonne pas, car cet homme étoit fou, ce sont deux volumes in folio, pour l'édition desquels la Reine de Pologne a donné deux mille écus, à la recommandation d'un sien Sécretaire qui aime l'Astrologie, voilà comment les Princes sont trompez, si c'étoit un bon livre qui pût être utile au public, on ne trouveroit point d'imprimeur, ni personne qui s'en voulût charger.

La riviére est icy fort basse, & il y fait aussi doux, que dans la fin du mois d'Avril, *& grassantur morbi verni, rheumatismi, podagrici, nephriticique dolores, sed paucæ febres assiduæ.*

Je commenceray Dieu aidant mes leçons Mardì prochain, l'anatomie du laquay voleur s'en va être achevée, à laquelle Noël Falconet a soigneusement assisté, & il m'en dit tous les jours des nouvelles, vous savez que c'est l'œil de la Médecine.

On dit icy que le Cardinal va faire trois differens mariages, de sa premiére Niéce avec le Prince Colonne: de la seconde avec le grand Maître de l'Artillerie: & de son Neveu avec une des filles du Palatin, & que ce Neveu sera nommé Duc de Nevers, mais peut-être que cela ne sera pas vray: vous savez que les Politiques spéculatifs ne laissent point leur esprit en repos, pour faire parler les autres. On dit aussi qu'il a promis à Guenaut une Abbaye de quatre mille livres de rente,

te, pour un des fils de sa fille, Dieu luy fasse la grace de bien faire à bien du monde, avant que de mourir, il a long-tems vécu, en faisant bien souffrir plusieurs.

Je vous écrivis hier un billet à la priére de Monsieur Aubert, contre un garçon Apotiquaire de Bruxelles, qui l'a fort mal servi, & qui étoit un grand fripon, je vous supplie d'avoir créance au dit billet, & ne vous point mêler des affaires de ce garçon, Je vous baise trés-humblement les mains, au R. Pére Théophile Raynaud, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 18. Fevrier 1661.

LETTRE CCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous écris jamais qu'avec joye, mais comment vous écrirai-je, quand je n'ai point de matiére. On ne dit plus rien ici depuis que le Cardinal se porte mieux. On parle seulement de danser un Balet pour la réjouïssance de la Cour & de la Reine d'Angleterre, qui revient & rameine sa belle Fille, la Princesse d'Angleterre, pour être, à ce qu'on dit, mariée à Monsieur le Duc d'Orléans. Je soupai hier chez Monsieur le prémier Président, où j'appris que le Cardinal ne se porte point encore trop bien. On augure qu'il mourra bien-tôt de ce qu'il fait de si grandes aumônes, & qu'il envoye de l'argent en différens endroits pour faire prier Dieu pour luy : mais je croi qu'il vaudroit mieux faire restitution qu'aumône. Dieu ne-

vouloit point autrefois des Sacrifices faits avec du miel, à cause qu'il est fait de la rosée que les abeilles ont pillée sur les fleurs; C'est dans le Lévitique, chap. 2. *Omnis oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in Sacrificio Domino.*

Je viens de recevoir la vôtre du 15. Février, de laquelle je vous remercie, & aussi du soin que vous avés de ma santé, qui est bonne, Dieu merci. Je croi bien que je suis guéri par les priéres de Madame vôtre femme, mais je ne m'en doutois pas; & je l'attribüois à la saignée. Il ne faut point douter que les priéres d'une si bonne femme, ne soient d'une grande efficace. Vous savez que l'Eglise chante pour le dévot Séxe féminin, *Pro devoto fœmineo Sexu.* Je lui en rens graces de toute mon affection.

On me vient de dire que le Cardinal est fort enflé, & qu'il ne dort point: néanmoins on dit par la ville, qu'il se porte mieux, & qu'il s'attend fort au bon tems pour s'en aller aux Eaux, où il espére de guérir. On lui envelope ses piez *œdemateux* avec de la fiente de cheval, mais cela ne peut ôter la cause de son mal. Pour moi, je n'en ai point bonne opinion: car si son mal étoit léger, il ne feroit point faire tant de Consultations, qui lui coûtent de l'argent, lui qui l'aime tant. Il se dégoute fort de ses Médecins & de leurs médecines: cela est ordinaire dans les longues maladies Je suis, &c. de Paris, le 22. Février 1661.

* LET-

* LETTRE CCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay disputé (ce matin 22. Fevrier) en nos écoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Autheurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons, non plus que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits, des Néreides, des Sirénes, & des Tritons, comme Saint Jerôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempe de Androgynis in suo sympisio*: le Président & le Bachelier en sont demeurés d'accord, si bien que leur thése est absolument fausse, & n'est pas plus vraye qu'une Metamorphose d'Ovide.

Les nuits du Cardinal Mazarin continuent d'être fâcheuses, *quarum malignitas, nequidem à granis opiatis vincitur*: & néantmoins le bruit court qu'il a envie de partir pour aller à Bourbon le 20. Mars, *quod nec faciet præ summa virium imbecillitate, imò numquam facturum puto*: peu de gens le voyent horsmis ses Officiers, il n'y a guére que le Roy & la Reine-Mére qui entrent en sa chambre, mais on dit qu'il est fort décoloré, & qu'il a le visage tout défait, dont je ne m'étonne point, veu la grandeur & la longueur de sa maladie, *ut se habent oculi, ita est totum corpus*: il y en a qui le font fort malade, & qui disent qu'il n'ira pas jusques au 15. de Mars. *Rumores dubii ac incerti*: un Maître des Requêtes me vient de dire que les Médecins ont été consultés pour savoir si on le met-

troit au lait de femme : les avis ont été differens, enfin il est résolu d'en prendre, on luy cherche des noûrrices, il faut que cet homme qui a été le fleau du genre humain, & qui a mangé tant d'hommes, soit reduit à vivre de la mammelle des femmes, c'est à dire à sucer par tout : en vous écrivant ceci, voilà le garçon de Monsieur Bastonneau, qui me rend le petit paquet, duquel je vous remercie ; je n'attens plus que le Pére de Bussiéres, & de Geneve, *Theses Sedanenses*, car j'ay receu tout ce que j'attendois de Hollande, en trois paquets, qui sont venus par differens chemins. On a imprimé depuis peu à Nuremberg *Gregorii Horstii opera omnia in fol.* que l'on m'envoye par Lion, à Monsieur Spon ; quand il l'aura receu, il se rencontrera autre chose à m'envoyer en ce tems-là, car il y a d'autres livres qui s'apprêtent à Strasbourg & à Geneve, & alors on cherchera quelque voye commode.

La Dame Hortence Niéce de son Eminence fut hier accordée à Monsieur le grand Maître de l'Artillerie, auquel il donne le Duché de Mayence, & beaucoup d'argent contant. Le Cardinal a donné ses pierreries au Roy pour la couronne, & il en a obtenu le pouvoir de résigner ses benefices à qui il voudra, il en a pour sept millions, on dit qu'il est fort empiré depuis trois jours, & qu'il ne dort point, ni ne peut soûtenir sa tête, il empire tous les jours, cet homme n'a que faire de rien ordonner pour faire qu'on se souvienne de luy, on s'en souviendra long-tems pour tant de maux qu'il nous a causés.

Les articles du mariage de Monsieur le Duc d'Anjou avec la Princesse d'Angleterre sont dressés & accordés. On dit que le Cardinal Mazarin ne craint rien, & qu'il meurt intrépide, comme

disent les Italiens : il n'est pas le prémier de son païs, *qui fixis oculis mortem intuetur, nec quidquam timet*; ainsi meurent la plûpart des Cardinaux à Rome, & les Papes aussi, & entr'autres Urbain VIII. & Innocent X. & néantmoins, *miserum est incidere in manus Dei viventis*. Toute la Cour est au bois de Vincennes. On dit que le Mazarin se plaint fort des Médecins, qui ne peuvent empêcher un homme de mourir, & que Monsieur le Maréchal de Villeroy sera celuy qui aura la meilleure part au gouvernement futur : il y en a qui disent que le Mazarin a perdu l'esprit, qu'il réve, qu'il ne connoit personne ; il y a eu un Médecin qui a dit qu'il le faudroit mener à Sainte Reine, c'est en Bourgogne, prés de Flavigni & d'Alise, *Alexis in Mandubiis, in Commentariis Cæsaris*.

Lundi prochain le grand Maître épousera la Niéce Hortence, laquelle luy apporte 1200. mille écus d'argent contant, le gouvernement de la Fére & du bois de Vincénnes, la Duché de Ponthieure & de Mayenne, à la charge qu'il changera d'armes & de nom, & qu'il sera appelé Jean Armand de la Porte Mazarin, *sed tædet me tales nugas persequi, & stultus labor est ineptiarum*. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris le 25. Fevrier 1661.

*LETTRE CCXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce Samedi 26. Fevrier) des nouvelles de ce païs, mais desquelles je ne suis point garant, *Quisnam unquam ab historico fidem exegit?*

exegit? ce dit Senêque. On dit que le Mazarin dépêche d'achever ses affaires, & que les six Evêchés qui vaquent depuis un an sont donnés, s'il les a donnés, il fait contre sa coûtume, car il a celle de les vendre, & il en tenoit banque en sa maison, il a fait de beaux présens aux deux Reines, en leur donnant à chacune une grosse poignée de diamans, & il a fait présent au Roy de la somme de quatorze millions, dont il luy fait la remise, prétendant qu'elle luy est deuë, ne seroit-ce point qu'il les auroit apportés d'Italie pour les prêter au Roy? *Ad populum phaleras.* Le monde est bien fou.

L'Abbé de Richelieu, qui a 100000. livres de rente, a répondu en Sorbonne de sa tentative, où j'ay veu beaucoup d'Evêques, dont la plûpart sont icy à l'Assemblée du Clergé, j'y ai été, dautant que ledit Abbé m'aime un peu, & m'avoit envoyé sa Thése, dédiée au Cardinal Mazarin, duquel il seroit bien aise de recevoir la teinture de son bonnet, comme son Oncle fit donner au Mazarin l'an 1642.

Je me suis caché dans mon étude aujourduy (ce Dimanche 27. Fevrier) de bonne heure, & me suis retiré des ruës, pour les profanations qui s'y font, ou plûtôt pour vous dire avec Barclay, *de peur que je ne semblasse authoriser par ma présence, les folies de tant de gens qui courent les ruës:* les Anciens ont appelé autrefois ces jours gras, *Festum fatuorum*: on pourroit encore dire pis aujourdui: Dés que j'ay été en train, j'ai écrit une grande lettre Latine à *Monsieur Bauhinus* Médecin de Bâle; comme je l'achevois, j'ay receu vôtre lettre du 22. Fevrier, par laquelle j'apprens vôtre affliction, laquelle me touche sensiblement, j'espére néanmoins que Monsieur vôtre fils en échapera, tant parce qu'il est en bonnes mains & en bon lieu, que parce vous avez fort bien commencé. Je

Je ne crois pas que ſon Eminence ait pris du vin émétique, tant parce qu'ils ne s'en ſont point vantés, que par ce que Monſieur le Prémier Préſident m'a dit que non: & c'eſt un mauvais ſigne pour luy: *Non auſi ſunt facere periculum in tam ſplendida perſona, ne quid humanitùs illi contingat, au ſibi fiat contumelioſum* : Voulez-vous me permettre que j'employe ici fort à propos, *ſed ironicè & ſcepticè*, deux beaux vers de Martial, *dum laudaret Regulum, tanquam virum bonum, quem tamen Plinius in Epiſtolis vocavit bipedum nequiſſimum.*

Nimirum timuit noſtras fortuna querelas,
Quæ par tam magnæ non erat invidiæ, &c.

Ainſi que pourroient répondre à nos reproches Meſſieurs Valot, Guenaut, & autres Archiatres auliques, s'ils avoient tué avec leur poiſon Chymique, ce grand Miniſtre d'Etat, qui eſt ſi néceſſaire au genre humain! *O ſic humana, ſic ſapis prudentia!*

Nous laiſſerons paſſer cette ſemaine les jours gras, & je commenceray, Dieu aidant, mes leçons le Mardi 8. de Mars, ce ſera là où Noël Falconet emplira bien-tôt ſon cahier, s'il veut, ſinon, ce ne ſera jamais ailleurs, avec plus de commodité.

Monſieur l'Avocat général Talon a déſiré que je l'allaſſe voir, ce que j'ay fait trés-volontiers, il m'a fait trés-grand accueil, & aprés avoir un peu parlé de la réformation des ſtatuts de la Faculté de Médecine de Reims, il me fit entendre qu'il s'en alloit avoir *une Declaration du Roy*, pour faire réformer toutes les Univerſités de France, & en ôter tant d'abus qui s'y paſſent tous les jours: ſoûtenez-vous bien en vôtre Collége, obſervant exacte-

actement vos ſtatuts, afin qu'en éloignant les plaintes & les procés, le ſoin de ce Cenſeur public n'aille point juſques à Lion.

Le Cardinal Mazarin à été fort mal ces deux derniéres nuits, on ouvre les fenêtres de ſa chambre en plein minuit, pour luy aider à reſpirer, & de peur qu'il n'étouffe. *Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam:* Le vin émétique & les eaux minerales ne peuvent rien là: *contra vim mortis non eſt medicamen in hortis.*

On dit qu'il eſt enflé, attenué & racourci, helas! ce bon Seigneur a bien racourci les joyes de la France, mais je ne ſçay ſi celuy qui luy ſuccedera, vaudra mieux, nous ſommes ſi ſujets à mal avoir, que j'en ay déja peur: il étouffe la nuit de la poitrine, & le jour du ventre, *ideòque duplici hydrope laborat, & eſt ſchirrus in hepate.*

Le Roy d'Angleterre fait fortifier Dunkerque; & l'on croit qu'il épouſera la Princeſſe de Portugal, ſi cela arrive, le Roy d'Eſpagne ne pourra pas ſitôt rentrer dans Lisbonne, ni ſe rendre maître de ce petit Royaume.

La Niéce Hortenſe a été aujourdui mariée à Monſieur le Grand Maître; on avoit eu deſſein de remettre à Dimanche prochain, mais la grandeur de la maladie a fait preſſer la concluſion du marché, & a fait craindre *ne quid humanitùs contingeret Purpurato:* il ne dort les nuits, que quand il prend de l'opium, s'il en prend ſouvent, je crois qu'il n'ira pas loin.

Je viens d'achever mes viſites de divers endroits, je ſuis honteux de voir tant de ſortes de foux par les ruës, certes il eſt bien vray ce qu'a dit Lucien, πόλλαι μόρφαι τῶν ατυχόντων. Ce que je vous ay mandé ci-devant de Monſieur de la Haye nôtre Ambaſſadeur à Conſtantinople eſt faux, il n'eſt pas

pas mort, il eſt en bonne ſanté, il eſt vray qu'il a été priſonnier, & mal traité par les Turcs, mais il eſt préſentement en liberté. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris, le 1. Mars 1661.

LETTRE CCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin le Mardi gras eſt paſſé, mais la folie des hommes ne l'eſt pas. Le Cardinal Mazarin prit dernierement une pilule de la main d'un Gentilhomme, nommé de Plainville, avec laquelle il a dormi 3. heures. Il eſt fort dégoûté des Médecins, mais il a autour de ſoi en récompenſe ſix Docteurs de Sorbonne, qui lui font connoître les voyes du Ciel & qui lui parlent du Paradis. Il ne prend plus de lait, ni de bouillon, ni de gélée, mais ſeulemeut des conſommés faits d'une douzaine de perdris à la fois, qui coûtent quatre francs la piéce, car elles ſont fort rares ici. On dit que le Roi à enyoié demander à Rome un Chapeau de Cardinal pour l'Abbé de Montaigu, qui eſt un Anglois, fort dans les bonnes graces de la Reine Mére, c'eſt luy qu'on croit qui gouvernera aprés le Mazarin. Ne ſera-ce pas un grand bonheur à la France, que nous trouvions un Anglois, qui veuille bien prendre la peine de nous gouverner, aprés que nous aurons perdu un Italien ſi honnête homme? A propos de cet homme de bien, en voici de fraîches nouvelles. Il a eu l'Extrême-onction, & a demandé tous ſes parens, qui ſont allés au Bois de Vincennes. La Mort frape à ſa por-

te

te & demande son ame. On a envoyé en diverses Maisons de Moines, afin qu'on y priât Dieu pour lui, & qu'en chaque Moinerie l'on y dit dix Messes, pour dix francs qui y ont été délivrés : vous voiez qu'il les prend à 20. sous piéce. N'est-ce pas une marque certaine qu'il croit bien fermement en Dieu : puis qu'il a recours aux gens de bien, tels que sont les Moines. Mais à propos d'ame ; Cét homme en a-t-il une ? Il est Italien, & de ce païs-là, il y a bien des gens qui font de bonne heure provision d'Athéïsme, afin que les scrupules de conscience ne les empêchent jamais de faire fortune : car aprés tout le mal qu'ils font ne leur paroît que des peccadilles. On dit que par le commandement du Roi, les Priéres de 40. heures se disent pour le Mazarin : mais parce que c'est pour lui, le peuple ne se hâte point, & il n'y a pas grande presse dans les Eglises. Quoi qu'il en soit, il est fort mal & nous aussi, si Dieu ne nous en envoye un meilleur, plus humain, moins avare & moins Larron, mais sur-tout qui soit François & qui laisse respirer le peuple plus à son aise. Je suis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

LETTRE CCXXXIX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir le petit paquet que vous avez reçu de Bâle pour moi.

Le Cardinal Mazarin continuë toûjours d'être malade & va de mal en pis. Il étoufe jour & nuit, il est enflé & asthmatique ; vous savez que ce mal est apellé dans Senéque, la méditation de la mort.

Tout

Tout cela ne vaut rien pour un Ministre d'Etat, encore moins pour un autre ; c'est le chemin du repos éternel. Puis qu'il faut qu'il s'en aille par la violence de son mal, prions Dieu qu'aumoins il nous en donne un meilleur qui ne soit pas si grand Larron, qui ait plus d'humanité & plus de pitié du Peuple. Il y avoit jadis en Gréce un Païsan qui disoit aprés la mort d'un Tyran, *Refodio Antigonum :* je prie Dieu qu'il nous donne un si bon Successeur, que nous ne soyons jamais obligés de dire, *Refodio Mazarinum*.

On dit que le Pape est hydropique confirmé, & qu'on voit une Cométe vers le Septentrion, qui a deux Cornes. Nos Huguenots mal-contens disent, que ce sont le Pape & le Mazarin, qui patiront bien-tôt pour l'autre monde : mais je ne sai quand ils auront passé le guichet, s'ils iront à droit ou à gauche. Ce n'est pas chose aisée à savoir, quoi qu'on en dise. Je n'ai encore rien oui dire des Religieuses d'Auxonne ; mais il y a environ deux mois, que je donnai des mémoires pour un Médecin de Dijon, contre quelque prétenduë possession démoniaque de ce païs-là. Je hais fort l'imposture en quelque rencontre que ce soit, mais sur-tout celle qui se fait en matiére de Religion. Le Diable n'est pas à Auxonne plus qu'ailleurs, ceux qui se plaignent ici du Cardinal Mazarin disent, que le Diable est au Bois de Vincennes, mais qu'il se meurt.

Je ne sai ce que veut dire Spondanus lorsqu'il parle de Cardan sur Homére : ce sera apparemment dans quelque chapitre de ses Livres de la subtilité : car cet Auteur brouille fort les matiéres, & mettoit, *Omnia in omnibus*. Je suis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

Fin du Premier Tome.